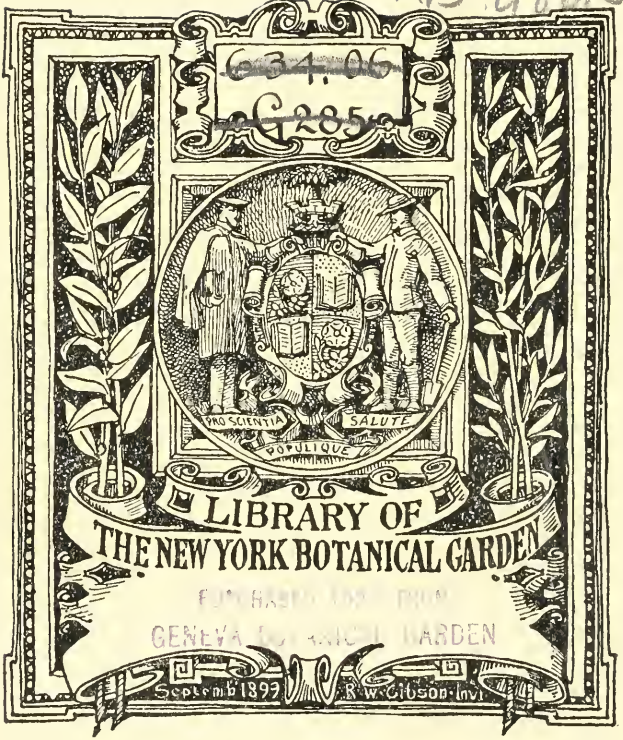
XB .U8615

~~634.06~~
~~G285~~



PARAISSANT CHAQUE MOIS

COTISATION ANNUELLE 6 FRANCS

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

GENÈVE

36me ANNÉE

1890

1re LIVRAISON

JANVIER

AVIS

MM. les Sociétaires sont prévenus que la cotisation de fr. 6.15, pour 1890, sera prise en remboursement par la poste les premiers jours de janvier.

Sommaire

Avis. — Procès-verbal de l'Assemblée générale du 1er décembre 1889. — Publications et graines offertes à la Société. — Commission de placement de jardiniers. — Fleurs des Alpes: Gentiana acaulis (avec chromolithographie). — Maranta Kerchoweana. — Fleurs pour l'hiver: les Gloxinias. — Légumes nouveaux (suite) avec gravure. — Les Orchidées: Odontoglossum cirrhosum (avec gravure). — Mina lobata. — Les plantes d'appartement. — Chronique. — Annonces.

Les annonces doivent être adressées à M. Auguste Dufour, 12, chemin Dancet, à Plainpalais—Genève.

VAILLY FRÈRES

ENTREPRENEURS DE SERRURERIE

GENÈVE, ruelle du Midi, 7 (Terrassière), GENÈVE.

TRAVAUX pour bâtiments et pour campagnes. SERRES, orangeries, châssis de couches et bâches, espaliers, basses-cours et grillages, vérandahs, marquises et couverts vitrés.

JULES OLIVET

CHEMIN DE LA CORDERIE, 1, EAUX-VIVES

Entrepreneur de charriages et de terrassements

Fumiers et ruclons, terreau 1re qualité

PRIX MODÉRÉS

LIBRAIRIE R. BURKHARDT

GENÈVE 2, Place du Molard, 2, GENÈVE

Assortiment des meilleures publications d'horticulture, d'agriculture, etc., etc. Catalogues gratis sur demande.

ANTOINE ŒRTIG

CHARRON-FORGERON

RUE DU MOLE, AUX PAQUIS, GENÈVE

Construction de Voitures en tous genres. Travail soigné. Prix modéré

HENRI MARTIN

ARBORICULTEUR

à Collonges-Bellerive, près Genève

Taille et direction des arbres fruitiers à l'abonnement ou à la journée. Plantations nouvelles, décoration et entretien de jardins. Traitement complet des arbres fruitiers contre toutes les maladies.

J.-M. BERTHET

Avenue du Cimetière de Plainpalais

GENÈVE

Fabricant de Treillages rustiques, Pavillons et Stores

Entreprend tous les Travaux concernant les Clôtures et Espaliers, etc.

PRIX LES PLUS MODÉRÉS

CHAMPIGNONNIÈRES DETTINGER

Champignons frais tous les jours chez les principaux marchands de comestibles, ainsi qu'aux Halles de notre ville. Dîners et plats sur commande. Services de table complets. S'adresser au Stand de la Coulouvrenière.

36me ANNÉE 1re LIVRAISON JANV. 1890

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

GENÈVE

FONDÉE EN 1855

AVIS

MM. nos Membres honoraires et correspondants, ainsi que nos Sociétés correspondantes de l'étranger, sont instamment priés de ne pas confondre la *Société d'Horticulture de Genève*, fondée en 1855, qui est la nôtre, avec une autre Société d'Horticulture de notre ville, de fondation beaucoup plus récente, qui s'intitule *Société helvétique d'Horticulture de Genève :* **cela dit afin d'éviter à l'avenir des erreurs ou des malentendus qui se sont déjà produits.**

La Commission de Rédaction.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

Assemblée générale du 1er décembre 1889, grande Salle des Amis de l'Instruction, à 2 heures.

Présidence de M. F. Cardinaux, Président.

Cent vingt-cinq membres assistent à la réunion. Le procès-verbal de la dernière Assemblée est lu et adopté.

Présentation de nouveaux candidats :

1° M. Beffa, vitrier, rue Versonnex, 6, par MM. E. Fayol et Hri Martin.

2° M. Bertossa, fabricant de vitrages, rue du Port, par MM. Ch. Benggeli et Ami Dufour.

3° M. Baptiste Brémond, propriétaire, avenue des Délices, par MM. F. Cardinaux et V. Pérusset.

4° M. Paul Buffat, jardinier, rue des Gares, 33, par MM. H. Correvon et Aug. Dufour.

5° M. Prudent Christin, horticulteur à Nyon (Vaud), membre rentrant.

6° M. Jules Coulin, jardinier de la campagne Rigaud à Bellevue, par MM. Hecht et Lœsslé.

7° M. Pierre Dietz, rue de Lausanne, 24, par MM. L. Decorges et S. Schoch.

8° M. Louis Greiner, fabricant de toiles d'espaliers, au Grand-Saconnex, par MM. A. Haasis et Lucien Knecht.

9° M. Eugène Guidon, jardinier à Montfleury, près Satigny, par MM. L. Decorges et Em. Tronchet.

10° M. Louis Manera, décorateur-rocailleur, chemin Jean-Charles, Eaux-Vives, par MM. E. Fayol et Hri Martin.

11° M. Jacques Meyer, jardinier, rue de la Rôtisserie, 4, par MM. Louis Decorges et Salom. Schoch.

12° M. Ed. Mouton, jardinier chez M. Louis Dufour, aux Délices, par MM. Franç. Besson et L. Dufour.

13° M. Renaud, Ecole d'Horticulture de Châtelaine, par MM. Cardinaux et Triboulet.

14° M. Emile Rosset, fabricant de cordages, quai Pierre-Fatio, 1, par MM. L. Decorges et Mestral.

15° M. Marc Sauty, horticulteur à Nyon (Vaud), par MM. Cardinaux et Lacroix.

16° M. Albert Schmidely, jardinier chez M. Beauly, à Versoix, membre rentrant.

17° M. Hermann Thiemann, jardinier chez M. Alexis Lombard, à Villette, par MM. L. Decorges et Ed. Rod.

18° M. A. Turconi, fils aîné, rue St-Léger, 28, par MM. L. Decorges et Corajod.

Exposition.

CULTURE FLORALE

1° Par M. **Henri Bippus**, jardinier chez M. Antoine Martin, à Vessy :

Une superbe corbeille de Chrysanthèmes en 112 variétés bien étiquetées. P. 5.

2° Par M. **Louis Decorges**, jardinier chez M. le Dr Lombard, à Malagnou :

Une tige d'*Odontoglossum grande*, avec 4 fleurs. Orchidée de serre froide, originaire du Guatémala. H. C.

3° Par M. **Anselme Decroux,** horticulteur, chemin Neuf, à Plainpalais :

3 Primevères de Chine et une dite double blanche. P. 2.

4° Par M. **Frédéric Delécraz,** jardinier chez M. H. Pasteur, au Grand-Saconnex :

Une belle corbeille de 65 variétés de Chrysanthèmes. P. 4.

5° Par M. **Fritz Lüdi,** horticulteur, chemin du Vieux-Billard, à Plainpalais :

Une collection de 25 pieds d'Œillets remontants en fleurs, tous distingués par la vivacité des coloris ; un pied d'Azalée *punctulata* en fleurs. P. 6. — Un semis de 3 Œillets, dont un très remarquable par la singularité de la panachure des fleurs. P. 2.

6° Par M. **Auguste Morel,** jardinier chez Mme Claparède, à Champel :

2 Primevères de Chine, blanches, doubles ; 2 Primevères *floribunda* à fleurs jaunes, semis de l'an passé, et une troisième, semis de 3 mois, commençant déjà à fleurir. P. 2.

7° Par M. **Salomon Schoch,** jardinier chez M. Posth, aux Délices :

Fougère *Platycerium alcicorne*. P. 2.

CULTURE MARAÎCHÈRE

1° Par M. **Auguste Dufour,** à Plainpalais :

Carottes demi-longues hollandaises, Navets roses de Plainpalais et une belle botte de Scorsonères provenant de graines choisies et sélectionnées. H. C.

2° Par M. **Jules Dufour,** maraîcher à Plainpalais :

2 gros Choux blancs de St-Denis, 2 Choux rouges tardifs d'hiver mesurant 50 cm. de diamètre, 2 Choux frisés à pied court, 2 beaux Cardons épineux de Tours blanchis en fosse, Céleri-rave, Céleri plein blanc doré, Céleri plein ordinaire, Navets roses, une botte de Scorsonères. P. 4.

3° Par M. **Frédéric Gay,** maraîcher à Fossard :

Chou-fleur de Naples, Chou de Milan frisé, Céleri-rave, Céleri blanc doré, Chicorée frisée, Navet demi-long hâtif de Paris, Navets roses, Scarole verte. P. 2 1/2.

CULTURE FRUITIÈRE

1° Par M. **Frédéric Gay,** à Fossard :

Reinettes du Canada et grise d'hiver, Calville St-Sauveur, Cal-

ville rouge d'hiver, Court pendu, Api rose, Raisins Chasselas fendant roux. P. 2.

M. Victor Pérusset donne ensuite des explications très intéressantes sur la manière de pratiquer l'incision annulaire de la Vigne et sur son influence si avantageuse pour l'avancement de la maturité des raisins. Cette opération peut être faite sans nuire à la production future du cep. Il décrit la circulation de la sève qui monte par les vaisseaux intérieurs de la tige et redescend par la couche extérieure, après avoir subi une transformation essentielle par le moyen de feuilles, qui sont comme les poumons de la plante. M. Pérusset voudrait que l'horticulture genevoise s'appliquât à rechercher les voies et moyens d'introduire chez nous la culture forcée du raisin, dont nous sommes aujourd'hui tributaires de l'étranger. De vifs applaudissements témoignent de l'intérêt avec lequel cette communication a été accueillie; après quoi, M. le Président délivre à M. Pérusset le prix d'honneur que lui a décerné un jury spécial pour sa belle collection de raisins présentée à l'Assemblée du 6 octobre dernier. Applaudissements de toute l'assistance.

Conférence de M. Eugène Piccard sur l'utilité des connaissances scientifiques en horticulture. Le jeune conférencier, au milieu d'un auditoire attentif, démontre la possibilité en horticulture de réaliser des bénéfices plus considérables. Il indique comment, au moyen d'une sélection rationnelle, on pourrait arriver chez nous à obtenir de nouvelles variétés de fleurs, de fruits et de légumes, tandis que nous nous contentons de les demander aux horticulteurs belges, anglais et français.

Une médaille de vermeil offerte par l'Association horticole lyonnaise à l'occasion de notre Exposition de mai 1889, mais arrivée tardivement après nos réclamations, est délivrée à M. Fritz Lüdi pour sa superbe collection d'Œillets, présentée à cette exposition.

Nomination de deux vérificateurs des comptes pour l'exercice de 1889, qui sont : MM. Mestral, propriétaire, à Confignon, et Samuel Moser, chez M. de Candolle, au Vallon ; suppléant : M. Chapuy.

Séance levée à 3 $^{3}/_{4}$ heures.

Le secrétaire-général :
D. Triboulet.

Publications et graines offertes à la Société.

1° Par M. **Charles Joly**, 11, rue Boissy d'Anglas, à Paris, membre honoraire :

Culture du Sorgho, son utilisation au point de vue industriel

18 variétés de graines de Sorghos.

La Colonisation, notes et renseignements sur le Canada.

Rapport sur les serres et le matériel de l'Horticulture, à l'Exposition universelle de 1889, par Ch. Joly.

Les produits de la ferme et du verger, octobre 1889.

Atlas des plantes de France, utiles, nuisibles et ornementales, par A. Masclef. Paris, 1889.

2° Par MM. **Dammann & Cie**, cultivateurs à Naples (Italie)

Graines de Chou-fleur hâtif de Côme, Chou-fleur hâtif de Toscane, Laitue pommée géante de Naples, Laitue pommée chou de Naples amélioré, Oignon Victoria rouge géant globe, blanc Victotoria, Broccoli navet branchu Pugliese. Ces variétés seront essayées par la Commission maraîchère.

3° Par MM. **D.-M. Ferry & C°**, cultivateurs à Detroit (États-Unis de l'Amérique du Nord) :

Graines nouvelles : Chou-fleur hâtif puritain, Chou Mammoth rock reed, Maïs comestible, Chou des 4 saisons, Tomate Optimus, id. Pomme rouge, Concombre de Chicago, Laitue pommée Deacon, Ognon de Danvers, six variétés de Haricots nouveaux. Pois de senteur Miss Blanche Ferry, Verveine Mammoth en mélange.

Nous adressons à ces généreux donateurs l'expression de toute notre reconnaissance.

Commission de placement pour les jardiniers.

OFFRES

Plusieurs jardiniers mariés, bien recommandés, de 27, 30 et 35 ans, connaissant bien les trois parties de l'horticulture, demandent à se placer dans une maison bourgeoise.

Deux bons jardiniers célibataires, de 27 et 40 ans, demandent à se placer.

La Commission ne recommande que des jardiniers connus et faisant partie de la Société.

Le registre est déposé chez M. François Forestier, trésorier, Tour-de-l'Ile, à Genève.

Le Président de la Commission,
Louis Decorges.

Fleurs des Alpes!!!

(avec chromolithographie).

GENTIANA ACAULIS L.

La superbe Gentiane bleue (*Gentiana acaulis*) est depuis longtemps dans les cultures anglaises et depuis un certain nombre d'années, aussi, elle se cultive en France. C'est l'une des meilleures d'entre les plantes alpines, mais il n'est pas toujours facile de la cultiver. Ses fleurs bleu foncé, dressées, acaules, son feuillage d'un vert sombre luisant, sont un des plus beaux ornements de nos montagnes, où elle fleurit en juin —juillet. Dans les cultures, elle semble assez capricieuse et ne réussit pas partout. Que de peine n'avons-nous pas eue à l'acclimater à Genève, jusqu'au jour où nous commençâmes pour la première fois au *Jardin alpin* à l'élever de semis! De ce jour-là date sa réelle introduction dans nos jardins genevois où, jusqu' alors, on n'avait pas pu la considérer comme réellement introduite et acclimatée.

Le semis se fait comme toute plante vivace, à l'automne ou au printemps, de préférence en automne. On place les terrines sur une couche froide et, si possible, on les couvre de neige en hiver. Au printemps, les graines germent et se développent assez régulièrement. Toutefois, nous avons fait la remarque que les graines vieilles d'une année et plus, restent 12 et même 18 mois avant de germer.

La Gentiane acaule qu'on cultive à Paris et qui se vend aux Halles, n'est plus la forme alpine; c'est la «*Gentianella*» des Anglais qui est la vieille *G. acaulis*, mais modifiée et adaptée au climat des plaines. Elle offre ce caractère curieux qu'elle est devenue traçante et se multiplie facilement par éclats, ce qui n'est pas le cas pour le type.

La Gentiane acaule exige un sol spongieux, poreux, calcaire et riche en humus. Elle aime la mi-ombre.

Dans les plaines, elle fleurit en avril - mars et il lui arrive fréquemment de refleurir à l'automne.

ANEMONE SULPHUREA L.

L'Anémone sulphurea est l'une des plus belles fleurs alpines. Sa corolle est grande, jaune soufre, simple

PLANTES ALPINES

1. ANEMONE SULPHUREA 2. GENTIANA ACAULIS.

quoique riche et bien cossue. Elle ne paraît être pourtant, et elle n'est certainement, qu'une forme granitique de l'Anémone des Alpes.

Cette belle coupe soufrée qui s'échappe, solitaire et fièrement dressée vers le ciel, du sein d'un nid de fine verdure qui l'enveloppe comme d'une vaste collerette à mi-hauteur de sa tige, est bien l'un des bijoux les plus caractéristiques de la flore des Alpes. On la trouve de 1500 à 2000 mètres, et sa corolle varie du blanc pur au jaune d'or, en passant par toutes les teintes intermédiaires, suivant que la composition du sol est plus ou moins granitique.

Elle fleurit dans la montagne à partir du 20 juin jusqu'à fin juillet, mais dans les plaines sa floraison est avancée de près de deux mois.

Cette plante s'élève de semis et ne fleurit que la troisième année; elle aime un sol profond, riche en humus, une exposition ensoleillée et elle peut être cultivée comme plante vivace ou dans la rocaille.

H. Correvon,
Directeur du Jardin alpin d'acclimatation à Genève.

(*Moniteur de l'Horticulture.*)

Maranta Kerchoweana.

Voici une espèce qui n'est, à mon avis, pas assez connue comme *plante d'appartement* et qu'il est généralement convenu de considérer comme plante de serre chaude. J'ai pourtant connu des personnes chez lesquelles elle a, non seulement passé l'hiver dans une chambre tempérée, mais où, dans ces conditions, elle a même émis des feuilles. Par conséquent, la culture de cette plante ne doit pas être celle de serre chaude et, pour moi, je la cultive dans une serre tempérée, où le thermomètre tombe souvent à 5 ou 6 degrés centigrades.

Je la traite de la manière suivante : D'abord, comme culture pour la vente, je suis obligé de diviser le plus possible et de m'y prendre de bonne heure, c'est-à-dire en janvier, février ou mars. Au bout d'une quinzaine de jours, les plantes sont enracinées et je les empote dans de très petits godets, qui sont placés dans un endroit un peu chaud pendant quelques jours, puis je les passe dans la

serre tempérée, où ils restent jusqu'en mai. Alors je les place, après les avoir empotés dans des pots de 4 ou 4 1/2 pouces, sous des châssis encore tièdes, où je les bassine souvent et les ombre dès que le soleil darde dessus.

Avec cette culture si simple, j'arrive à obtenir de belles plantes d'ornement mesurant jusqu'à 30 cm. de diamètre et portant de grandes feuilles décoratives. Le sol que j'emploie est un terreau de couches, auquel j'ajoute 1/4 de sable et un peu d'engrais.

On assure que les Belges l'emploient pour la confection de bordures en pleine terre.

E. George,
horticulteur à Montfleury, Satigny.

Fleurs pour l'hiver.

Les Gloxinia.

En hiver, toutes les fleurs sont les bienvenues, surtout celles à couleurs vives, qui sont toujours assez rares dans les collections de plantes limitées. Le blanc ne manque pas, car on peut forcer une foule de plantes et d'arbustes tels que le lilas, les deutzia, staphylea, jacinthes romaines, muguet, etc. Il est vrai que les fleurs blanches sont très recherchées, mais il en faut aussi d'autres couleurs.

Parmi les plantes qui se prêtent admirablement à la culture pour floraison hivernale, il faut citer les Gloxinia, qui sont bien connus et toujours cultivés pour floraison estivale, mais que l'on n'a jamais songé à utiliser par le forçage.

Il y a quelques années, comme il me fallait durant tout l'hiver une quantité considérable de fleurs coupées, je voulus essayer d'avoir au mois de janvier des fleurs de Gloxinia.

J'avais fait l'expérience que ces fleurs se conservent pendant plusieurs jours, sans que les tiges soient mises dans l'eau, et que, mélangées habilement parmi d'autres fleurs, elles produisent un très bel effet.

Au mois de novembre, je mis en végétation environ 200 bulbes, semis de l'année précédente, et qui avaient fleuri une première fois en mai-juin. Ces bulbes furent

empotés dans des pots de 12 cm. et dans un mélange composé d'une partie de terre de gazon bien fibreuse, d'une de terreau de feuilles, d'une demie de bouse de vache préalablement desséchée et pulvérisée, et enfin d'une partie et demie de sable. Les pots reçurent un drainage très fort, c'est-à-dire environ 5 cm. de tessons, puis on procéda au rempotage en tassant la terre modérément autour des bulbes, et on les plaça dans la serre à multiplication sur une chaleur de fond de 18 à 20° centigrades. Les feuilles ne tardèrent pas à se montrer et lorsque chaque plante en eut développé deux ou trois, on les retira de la multiplication pour les mettre dans une serre à température de 12 à 15 degrés pendant la nuit. Les arrosages furent l'objet d'une surveillance spéciale ; car il était à craindre que, ayant trop d'eau, les racines et conséquemment les feuilles et tiges à fleurs ne fussent exposées à pourrir, et c'est pour prévenir cet accident que j'avais formé un compost très léger et accentué le drainage des pots. Les plantes ne reçurent donc qu'une très faible dose de liquide, sans toutefois les laisser souffrir de la soif. Une fois par semaine, je leur fis donner un arrosage avec de l'eau dans laquelle on avait fait dissoudre du sulfate de fer à raison d'un demi-gramme par litre d'eau, et cela seulement lorsque les racines eurent tapissé le tour de la motte. Le feuillage se développa avec une exubéréance de végétation inaccoutumée et d'une couleur vert foncé ; les boutons à fleur firent leur apparition en grand nombre, de sorte que vers le 15 janvier j'avais 200 plantes de Gloxinia, portant de 15 à 25 fleurs en boutons, qui faisaient l'admiration de tout le monde. Il en résulta qu'au lieu de ne tirer parti que des fleurs ainsi qu'il était mon intention de le faire, je fus dans le cas de vendre presque toutes les plantes, qui avaient l'insigne honneur de plaire tout spécialement aux dames. Je parvins néanmoins à utiliser quelques fleurs pour des décorations florales, et l'une de celles-ci fut très remarquée à un grand dîner, où tous les convives étaient des personnes très haut placées. C'était un surtout de table de 1 mètre de long, dont le fond était couvert de verdure de pervenches (*Vinca minor*), d'où émergeaient des branches de lilas blanc et de muguet, parmi lesquelles se balançaient légèrement des fleurs de Gloxinia de toutes nuances ; ces fleurs étaient naturellement montées sur fil de fer, ce qui ne les em-

pêcha pas de rester fraîches pendant plusieurs jours, alors que muguets et lilas étaient fanés.

Je recommande donc aux lecteurs de notre cher Bulletin cette culture qui assure à l'horticulteur marchand un joli bénéfice et qui, j'en suis persuadé, sera d'un grand secours au jardinier obligé de renouveler sans cesse les décorations de tables et d'appartements.

H. Phatzer,
Horticulteur à Roubaix (Nord),
Membre correspondant de la Société d'Horticulture de Genève.

Légumes nouveaux.

(*Suite.*)

Nous continuons la série des nouveautés récemment mises au commerce, par quelques bonnes variétés anglaises dont l'introduction dans nos cultures est à recommander.

Pois nouveau, Sharpe's Victory. — Cette superbe variété surpasse comme forme et dimension tout ce qu'on connaît en fait de pois. Les cosses sont grandes, bien formées, très pleines, contenant 10 ou 11 grains, assez gros, parfumés et d'un beau vert foncé. Hauteur 1 mètre.

Pois nouveau, Sharpe's Empress. — Cette variété est un semis obtenu du *Nec Plus ultrà.* Elle s'en distingue par une production plus forte. Les cosses sont d'un vert foncé, de grande dimension et contiennent au moins 10 gros grains, qui conservent, quoique cuits, leur superbe teinte vert d'émeraude. Hauteur 2 mètres.

Pois nouveau, Sharpe's Queen. — Cette excellente variété ne s'élève qu'à 0^{m} 70; elle est bien branchue et constitue la plus parfaite des variétés de pois. La gousse est d'un beau vert, grande, bien pleine de grains énormes, ovales, qui conservent un parfum délicieux une fois cuits. Elle passe pour la meilleure introduction de la maison Sharpe & Co. à Sleaford, Lincolnshire, Angleterre.

Pois nouveau, Sharpe's Triumph. — Plante d'un mètre, à grandes cosses, bien remplies par de gros grains; extrêmement productive. Un seul pied n'a pas porté moins de 69 cosses.

Pois nouveau, Sharpe's Early Paragon. — Plante haute de près de 1m 70, donnant pendant plusieurs mois des récoltes successives. Le grain est gros, très serré dans la gousse et d'un bon goût. Cette variété

Haricot Prodige à rames à grain vert.
(Cliché Forgeot.)

de seconde saison a l'avantage d'être plus robuste que les autres.

Chou-fleur du Trocadéro. (Forgeot.) Variété de Chou-fleur dur pouvant se cultiver en toute saison, principalement en automne. Sa rusticité le fera apprécier soit au jardin potager, soit pour la culture en plein champ.

Plante vigoureuse, à pied court, pomme grosse, bien faite, d'un beau blanc et à grain très fin.

Fraise Noble de Laxton. (Forgeot.) Cette variété précoce a obtenu un grand succès en Angleterre ; elle joint à la précocité, la beauté et la qualité. Fruit gros, d'une belle forme, presque rond, rouge foncé.

Fraise Mme Cornuau. (Forgeot.) Variété hors ligne pour la pleine terre, fruit gros ou très gros, d'un très beau rouge orange brillant ; chair fine, juteuse et d'un parfum exquis. Variété tardive et de très grande production.

Haricot Prodige à rames à grain vert. (Forgeot). C'est le premier haricot à rames à grain vert, dont la qualité est supérieure à celle des H. flageolets. Hauteur, 2 m. 50 ; les tiges se couvrent littéralement de cosses régulières, allongées, légèrement recourbées et contenant 7 à 8 grains. Les graines sont d'une belle couleur vert clair.

Pomme de terre « Early Puritan ». (Forgeot.) Plus hâtive que l'*Early rose*, peau jaune très lisse, chair jaunâtre, de bonne qualité ; est appelée à prendre dans la grande culture la première place comme variété précoce.

(*A suivre.*) Auguste Dufour.

Les Orchidées.

Odontoglossum cirrosum [1].

Parmi les Orchidées que l'on rencontre le plus généralement dans les cultures, figurent en premier lieu toute la série des *Odontoglossum crispum ;* ce sont des plantes de serre froide, qui exigent beaucoup d'humidité et de fraîcheur à peu près en toute saison. Pour bien réussir leur culture, il faudrait pouvoir les maintenir constamment dans une température variant entre + 5° C. à + 15° C. Il faut surtout éviter de trop

[1] Les différents ouvrages botaniques et horticoles ne sont pas d'accord sur l'orthographe du mot *cirrosum*. D'après son étymologie certains auteurs affirment qu'il faut écrire *cirrhosum,* tandis que pour d'autres on doit l'écrire *sans h.*

Odontoglossum cirrhosum.

laisser la température s'élever pendant les chaleurs de l'été, ce qu'on obtient facilement en appliquant une bonne ventilation, un fort ombrage et en répandant beaucoup d'eau dans les chemins de la serre. Ces *Odontoglossum* prospèrent le mieux lorsqu'ils sont cultivés en pots, dans un mélange de terre fibreuse, de tessons et de sphagnum vivant; les pots doivent être plutôt petits que grands et le drainage doit occuper au moins la moitié du vase, afin de favoriser l'écoulement des eaux.

L'*Odontoglossum crispum* ou *Alexandræ*, originaire des Andes de la Colombie, est une espèce qui est importée depuis quelques années en quantité fabuleuse, et que l'on trouve maintenant en culture chez tous les principaux horticulteurs. Aucune autre espèce d'Orchidée ne l'égale pour l'élégance, la beauté et la longue durée de ses magnifiques fleurs, ce qui a engagé certains fleuristes à en cultiver des centaines de mille. Outre les divers emplois auxquels se prêtent ses fleurs, nulle Orchidée ne convient mieux pour les bouquets de corsage que les dames portent dans les soirées. L'*Odontoglossum Alexandræ* se compose d'un nombre infini de variétés, dont les fleurs varient du blanc pur au blanc rosé ou violacé et parsemé de macules brunes.

Une autre espèce très voisine et en même temps des plus gracieuses et des plus élégantes, est l'*Odontoglossum cirrosum*, des Andes de Quito, qui est si bien représenté par notre belle illustration. Les fleurs, d'un blanc pur, aux pétales et sépales allongés, sont parsemées de nombreuses macules pourpre marron. C'est aussi une de ces Orchidées que l'on devrait posséder en quantité dans toutes les serres où l'on cultive les *Odontoglossum* de la section des *crispum*.

Lorsque nous aurons l'occasion de pouvoir figurer dans ce Bulletin les autres espèces de cette section, nous reviendrons sur ce sujet.

Otto Ballif,

Membre correspondt de la Société d'Horticulture de Genève.

Mina lobata[1].

C'est une gracieuse plante grimpante d'origine mexicaine qui fut introduite en Allemagne par la maison Haage & Schmidt, il y a deux ans.

Je l'ai cultivée pendant deux étés et je ne puis qu'en recommander la culture. Semée au mois de mars, en serre, dans un terreau sablonneux, et mise en pleine terre à la fin de mai, le *Mina lobata* atteint pendant l'été une hauteur de 5 à 6 mètres, et se couvre en juillet d'une quantité de boutons rouges qui, lorsqu'ils sont éclos, sont disposés en panicules à fleurs d'un blanc jaunâtre. Ses graines ne mûrissant pas sous notre climat, on est obligé de faire des boutures au mois d'août, lesquelles s'hivernent assez bien dans la serre tempérée.

Cette plante demande une bonne exposition, car elle aime le soleil, un terrain qui ne soit ni trop humide ni trop fraîchement fumé.

Après avoir montré ses qualités, il faut aussi signaler ses défauts, dont le principal est de se dégarnir depuis le pied, vers la fin de l'été. Pour remédier à cet inconvénient, il faut y semer en juin quelques pois de senteur, voire même des capucines ou autres plantes grimpantes, qui serviront à regarnir les places vides. Le *Mina lobata* produit aussi un très joli effet quand on le cultive sur le gazon, comme plante isolée pour former des pyramides.

FÉLIX SEEMANN.

L'horticulture d'appartement.

Un très grand nombre de personnes, qui ne possèdent ni serre ni orangerie, essaient de cultiver chez elles des plantes qui égaient et ornent en même temps leurs appartements. Malheureusement, la plupart d'entre elles dépensent dans ce but beaucoup d'argent pour n'arriver qu'à des résultats fort tristes

[1] La plante recommandée ici par notre correspondant a été introduite dans les cultures anglaises en 1841. Ceux de nos membres qui l'ont cultivée à Genève déclarent qu'elle ne répond pas aux descriptions qu'en donnent les catalogues et n'aurait de la valeur que comme plante grimpante à croissance rapide. (*Rédaction.*)

et nullement encourageants. Il peut dès lors y avoir un intérêt réel à mettre sous les yeux de ces amateurs les conseils les plus essentiels sur ce point.

Lorsqu'on voit les plantes qu'on a achetées en parfait état devenir en peu de temps mal portantes, et souvent même ne pas tarder à périr, on est tout naturellement porté à accuser de tromperie l'horticulteur qui les a vendues. Or, presque toujours, cette accusation est injuste et sans fondement. En général, ces plantes ont été jusque-là convenablement arrosées, plantées dans une terre dont la nature leur convenait, tenues dans des pots dont la grandeur était en rapport avec leurs besoins. La chaleur, la lumière et l'air leur ont été donnés dans la mesure convenable. Au contraire, dès qu'elles ont été vendues tout change pour elles. Les uns les inondent, tandis que d'autres les condamnent à la sécheresse ; souvent l'air et le jour leur manquent à la fois, tandis que, dans un assez grand nombre de cas, elles sont exposées sans abri à toutes les ardeurs du soleil. Il faut ajouter que celles qui ont été élevées en serres ont vécu dans une atmosphère constamment humide, et que, dans les appartements chauffés où elles sont ensuite transportées, elles trouvent subitement des conditions diamétralement opposées ; elles se trouvent alors comme le poisson retiré de l'eau. Voici quelques règles pour diriger la culture d'appartements :

1. On ne doit arroser que lorsque les plantes ont besoin d'eau, ce qu'on reconnaît aisément en touchant la terre. Tant qu'elle est humide, il faut se garder de mouiller encore. Il ne faut guère que trois arrosements par semaine pendant l'automne et l'hiver, et qu'un par jour au printemps et en été. Lorsqu'on arrose, il faut le faire abondamment et laisser bien égoutter l'eau, de telle sorte que les pots ne reposent pas ensuite sur la place mouillée. On doit employer

de l'eau de pluie ou de rivière ; et si l'on n'a que de l'eau de puits ou de source, il faut la laisser à l'air pendant un jour ou deux avant de s'en servir.

2. On doit donner beaucoup d'air chaque fois qu'on le peut, lorsque le temps est doux, soit en ouvrant les fenêtres, soit en mettant les plantes dehors. S'il fait chaud et que les plantes se trouvent là au soleil, on doit ombrer, car le soleil donnant sur les pots nuirait beaucoup aux racines, et par conséquent aux plantes.

3. Il faut maintenir uniforme, autant que possible, la température des chambres où se trouvent les plantes. Les mettre elles-mêmes près des fenêtres, excepté pendant les grands froids ; car, alors, il vaut beaucoup mieux les en éloigner pendant la nuit.

4. Il est indispensable d'examiner de temps en temps si les racines remplissent les pots. Lorsqu'il en est ainsi et que les plantes en valent la peine, on leur donne de plus grands pots et de bonne terre ; si on ne les rempote pas, il faut faire attention aux arrosements, car, dès cet instant, elles ont besoin de plus d'eau qu'auparavant. En été, il est bon de les mouiller souvent sur le feuillage, mais seulement lorsqu'elles ont besoin en même temps d'être arrosées.

Tels sont les conseils que nous croyons utile de donner aux amateurs qui n'ont pas l'habitude de ces soins. *(Journal des Campagnes.)*

CHRONIQUE HORTICOLE.

Revue des publications étrangères

Arrivée à la 36me année de son existence, la Société d'Horticulture de Genève, aujourd'hui plus florissante que jamais, commence la publication d'un bulletin mensuel, désiré depuis longtemps par un grand nombre de sociétaires. La Commission de rédaction remer-

cie chaleureusement tous nos membres honoraires et correspondants, ainsi que ceux de nos sociétaires qui ont bien voulu nous promettre leur appui et leur active collaboration. Nous espérons qu'ils feront tous leurs efforts pour augmenter encore la prospérité de notre Société Genevoise, qui compte aujourd'hui près de 500 membres et qui a tenu en 1889, avec un grand succès, sa 25me exposition.

Concours de Chrysanthèmes. — A l'occasion du centenaire des Chrysanthèmes d'automne, bien des Sociétés ont organisé des expositions spéciales de ces belles plantes, et l'Exposition universelle de Paris n'était pas terminée, que la Société nationale d'Horticulture de France en organisait une, dans son hôtel à Paris, qui a présenté un grand intérêt. Parmi les lauréats qui se sont distingués aux divers concours, on cite : M. Phatzer, le jeune horticulteur de Roubaix, membre correspondant de notre Société, lequel exposait des fleurs atteignant jusqu'à 25 cm. de diamètre ; il a remporté une médaille d'or et a reçu les félicitations personnelles de Mme la Présidente Carnot ; MM. Lévêque & fils, à Ivry-sur-Seine ; Forgeot, à Paris ; Boutreux, à Montreuil ; de Reydellet, à Valence ; Mercier, etc. Dans le lot de M. Phatzer, on remarquait les variétés suivantes : *la Flamboyante*, acajou revers jaune bronzé ; *Pélican*, blanc pur ; *Jardin des plantes*, jaune d'or ; *Lucien Baltet*, amaranthe pourpré ; *Comte de Germiny*, jaune nankin, *Jeanne Délaux*, cramoisi, etc. Ajoutons que, d'après le journal *le Dauphiné*, M. Phatzer vient de remporter pour ses Chrysanthèmes une médaille d'or à Grenoble.

Une propriété du Réséda. — Le Réséda risque fort de perdre en poésie ce qu'il gagnera en propriété médicale. La médecine, qui ne respecte rien, vient de lui découvrir une propriété qu'on était loin de soupçonner, il y a peu de temps encore. Ce serait un vermifuge par excellence ; une décoction concentrée de ses fleurs desséchées serait plus efficace que le Grenadier et la Fougère, et déterminerait, dit-on, dans les trois heures (montre en main) l'expulsion du Tœnia. On ne dit pas s'il faut employer le Réséda pyramidal ou toute autre variété, c'est certainement un oubli ! (*Le Jardin.*)

La Célosie « de l'Exposition ». — M. Luquet recommande dans *le Jardin*, la culture des Célosies à panache, dont l'effet décoratif peut rivaliser avec les meilleurs végétaux pour les décorations estivales. On les emploie pour former des corbeilles, seules ou en

compagnie d'autres végétaux, pour orner les plates-bandes, disposées en lignes continues, etc. On trouve des Célosies panachées de couleurs violette, cramoisie, jaune, rouge et de plusieurs nuances intermédiaires. La variété nommée *Célosie « de l'Exposition »* est la perfection même de cette race de plantes, obtenue par la maison Vilmorin : elle est ornementale au plus haut degré.

Récompense. — Nous apprenons qu'un membre de notre Société, M. Beney, de la maison Beney, Larnaud & Musset, à Lyon, a remporté, le 16 novembre 1889, à la dernière exposition de Chrysanthèmes de cette ville, un premier prix médaille d'argent, pour ses belles collections d'Œillets-marguerites et de Primevères obconica. Toutes nos félicitations.

Le Navet doré de Suède.— Ce Navet, qui appartient à la catégorie des Navets plats ou ronds, est d'une belle couleur jaune, à chair tendre, sucrée et d'une conservation facile. Comme nos Navets indigènes, c'est à partir du mois d'août qu'on le sème de préférence.

Chrysanthème Stanstead Surprise. — Un nouveau Chrysanthème, donné comme merveilleux, est annoncé par MM. John Laing & fils, de Forest Hill (Angleterre) sous le nom de C. *Stanstead Surprise.* S'il faut en croire le *Moniteur de l'Horticulture*, les fleurs atteindraient 25 cm. de diamètre et sont rouge carmin pourpre avec revers argenté. Il appartient à la race japonaise.

Rose Duchesse de Dino. — Magnifique variété dont la *Revue Horticole* (N° 22) vient de publier la planche coloriée. Franchement remontante et très floribonde, elle a en outre l'avantage de se bien tenir et de résister aux grandes chaleurs; son coloris est d'un très beau rouge magenta foncé. La Rose *Duchesse de Dino* a été mise au commerce, en 1889, par M. Lévêque, rosiériste, à Ivry-sur-Seine.

Rave écarlate hâtive à bout blanc. — On ne saurait trop recommander cette bonne variété de qualité tout à fait supérieure, extrêmement tendre et d'un beau rouge brillant très foncé. On peut la cultiver également sous châssis.

Informations. — La Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand organise sa 154me Exposition horticole pour les 11, 12 et 13 mai 1890. — Une grande Exposition nationale d'Horticulture aura lieu à Milan (Italie), en mai 1890.

A. D.

GENÈVE. — IMPR. RICHTER, RUE DES VOIRONS, 10.

ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

FRŒBEL & Co.

RIESBACH-ZÜRICH

— FONDÉ EN 1835 —

Plantes de serre tempérée et de serre froide. Choix des plus belles Orchidées de serres froide et tempérée. Plantes pour appartements en très riches assortiments. Plantes bulbeuses. Plantes en cuvelles.

Plantes de pleine terre. Bulbes, tubercules et rhizomes. Plantes vivaces de pleine terre. Plantes alpines. Arbres et arbustes d'ornement. Rosiers. Conifères. Arbres fruitiers en tous genres. Plantes grimpantes. Plantes nouvelles et rares.

Architecture de jardins. Tracements de plans de jardins, création de nouveaux et transformation de vieux jardins.

Fleurs coupées : Bouquets, couronnes, corbeilles et compositions analogues en tous genres. Jardinières très variées.

Catalogues :

N° 110. Plantes de serres, d'appartements et pour massifs et parterres.

N° 111. Plantes rustiques de pleine terre et de pépinières. Bulbes et tubercules.

Nous invitons les amateurs à visiter nos cultures étendues et à consacrer quelques heures à nos vastes pépinières, renfermant des collections des plus complètes et d'une culture irréprochable.

En visitant nos cultures, les amateurs se rendront compte de la supériorité effective de tous nos produits.

Serrurerie en tous genres

CONSTRUCTIONS—RÉPARATIONS

LOUIS GRIVAT

5, Rue de la Pélisserie, — GENÈVE — Rue de la Pélisserie, 5

A. TURCONI

Entrepreneur de Vitrerie

rue St-Léger, 28, GENÈVE

Toiles métalliques — Stores en bois — Encadrements — Peintures de serres, couches et meubles de jardins.

PHATZER & Cie.

Roubaix et Bailleul, France (Nord)

CRYSANTHÈMES

Notre collection générale se composait d'environ 1500 variétés. Après plusieurs années d'essais successifs, nous en avons éliminé la plus grande partie et offrons aux amateurs **seulement 200 variétés** environ, qui forment un ensemble irréprochable.

Catalogue franco sur demande. Adresse postale :

Phatzer et Cie, Roubaix (Nord).

36me ANNÉE 2e LIVRAISON FÉVR. 1890

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE
DE
GENÈVE

FONDÉE EN 1855

Sommaire : Avis. — Publications et graines offertes à la Société. — Commission de placement pour les jardiniers. — Un nouveau rosier porte-greffe : le Rosa laxa (avec gravures). — Légumes nouveaux (avec gravure). — Hydrangea paniculata. — Fleurs nouvelles pour 1890 (avec gravures). — Rapport sur quelques variétés de Rhubarbe. — Les Ancolies. — Nécrologie. — Chronique horticole. — Annonces.

AVIS

MM. nos Membres honoraires et correspondants, ainsi que nos Sociétés correspondantes de l'étranger, sont instamment priés de ne pas confondre la *Société d'Horticulture de Genève*, fondée en 1855, qui est la nôtre, avec une autre Société d'Horticulture de notre ville, de fondation beaucoup plus récente, qui s'intitule *Société helvétique d'Horticulture de Genève :* **cela dit afin d'éviter à l'avenir des erreurs ou des malentendus qui se sont déjà produits.**

La Commission de Rédaction.

Les Sociétés correspondantes qui font un emprunt au Bulletin sont instamment priées d'en indiquer l'origine.

Les membres qui font des présentations de plantes aux assemblées sont priées de remettre la liste exacte de leurs apports au secrétaire-général.

La Bibliothèque est ouverte tous les jours, sauf le dimanche, chez M. Stöckly, concierge du Jardin Botanique.

MM. les membres de la Société qui changent de domicile sont instamment priés d'en informer le Secrétaire-général, M. Triboulet, rue du Rhône, 4.

MM. les Sociétaires désireux de recevoir le diplôme de la Société peuvent s'adresser à M. François Forestier, trésorier, Tour-de-l'Ile. Prix : 1 fr

Toutes les réclamations concernant la Société doivent être adressées à M. F. Cardinaux, président, place de la Fusterie, 6.

Publications et graines offertes à la Société.

1° Par M. **Charles Baltet**, horticulteur à Troyes (Aube), membre correspondant :

Traité de la Culture fruitière, commerciale et bourgeoise, par Charles Baltet. 2e édition, avec 350 figures dans le texte. 1 beau volume de 640 pages.

2° Par M. **H. de Mortillet** :

Vade-mecum du Mycophage pour les 12 mois de l'année. Supplément du Bulletin de la Société horticole dauphinoise. Grenoble, 1890 ; in-8, 55 pp.

3° Par M. **E. Forgeot**, quai de la Mégisserie, 6, à Paris, membre correspondant :

Haricot Prodige à rames à grain vert.

Pois mange-tout à cosse jaune d'or.

Chicorée frisée monstrueuse de la Corrèze.

Ces diverses variétés seront essayées, en 1890, par notre Commission maraîchère.

Commission de placement pour les jardiniers.

OFFRES

Plusieurs jardiniers mariés, bien recommandés, de 27, 30 et 35 ans, connaissant bien les trois parties de l'horticulture, demandent à se placer dans une maison bourgeoise.

Deux bons jardiniers célibataires, de 27 et 40 ans, demandent à se placer.

La Commission ne recommande que des jardiniers connus et faisant partie de la Société.

Le registre est déposé chez M. François Forestier, trésorier, Tour-de-l'Ile, à Genève.

Le Président de la Commission,
Louis Decorges.

Le sujet futur pour les Rosiers greffés à tige [1].

La culture des Rosiers greffés a pris une telle extension que les sauvageons des forêts ont commencé à manquer pour le besoin des rosiers à tige. Depuis un certain nombre d'années on a essayé de substituer d'autres types au *Rosa canina*, tels que les *R. Manetti* et *R. polyantha*. Mais cette innovation n'a pas eu d'autre but que de trouver des sujets mieux appropriés à la culture de rosiers greffés nains.

Pour obtenir des sujets à tige, d'une vitalité plus grande que celle des sauvageons de nos bois, l'on a essayé, en Allemagne, d'élever par semis des tiges de *R. canina*, et les rosiéristes les plus avancés et les plus éclairés se

[1] Nous avons reçu de notre membre honoraire, M. Otto Frœbel, le savant et habile horticulteur de Zurich, cet article sur une nouvelle espèce de *sujet* pour le greffage des roses, que nous nous empressons de publier, en nous estimant très flattés que notre Bulletin ait l'honneur de faire part au monde horticole de langue française d'une nouveauté de si haute importance. Les nombreux lecteurs de ce journal apprécieront la valeur de la découverte ou de l'invention de M. Frœbel, et se joindront à nous pour le féliciter et le remercier. Espérons surtout que beaucoup de nos jardiniers et amateurs de roses auront soin d'avoir recours à un églantier porte-greffes ayant de si précieuses propriétés, et que celles-ci seront entièrement confirmées par leurs expériences.

La Rédaction.

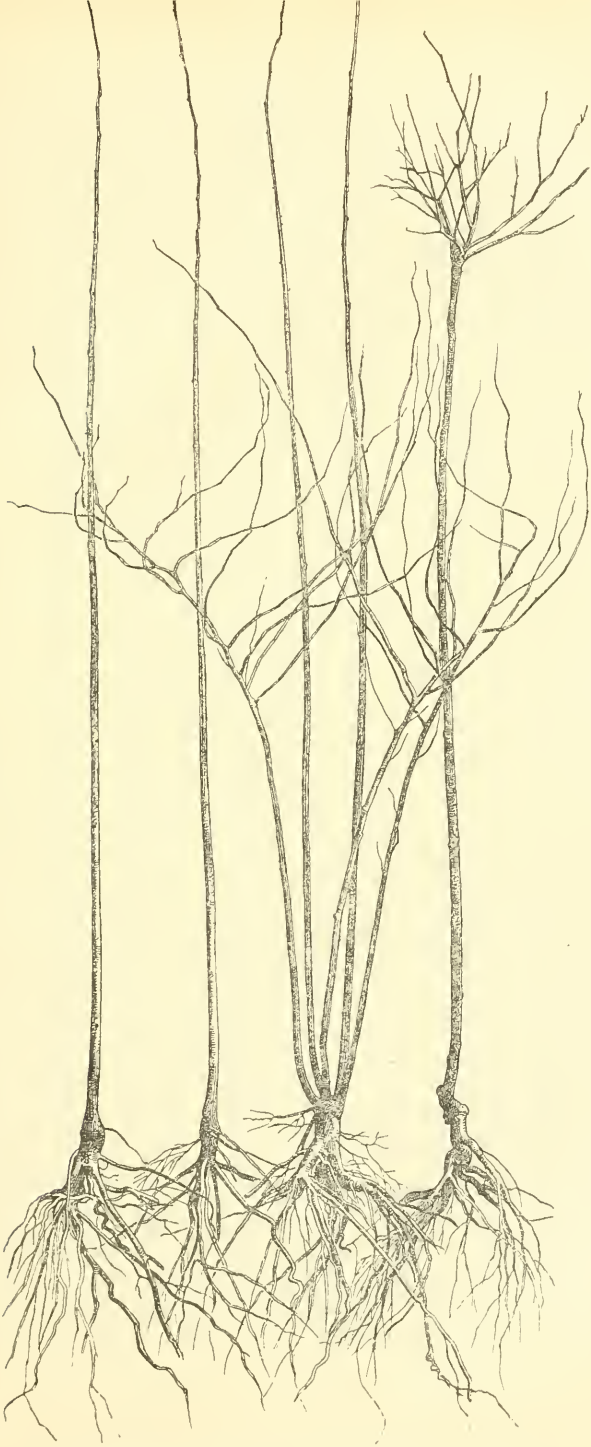
sont occupés de cette question, à laquelle ils ont attribué - avec raison — la plus haute importance. Par différentes méthodes de culture, on est arrivé en Allemagne à faire des sujets à tige provenant de semis du *R. canina*, et bien des établissements n'emploient plus d'autres sauvageons à tige que ceux élevés en pépinière au moyen du semis.

Il importe donc de savoir maintenant si le sujet à tige élevé par semis vaut mieux que l'églantier à tige des forêts. Je suis convaincu que le *rosier de semis* est *le sujet à tige de l'avenir*. – Mais alors quelle espèce faut-il employer? Le *R. canina* ou un autre?

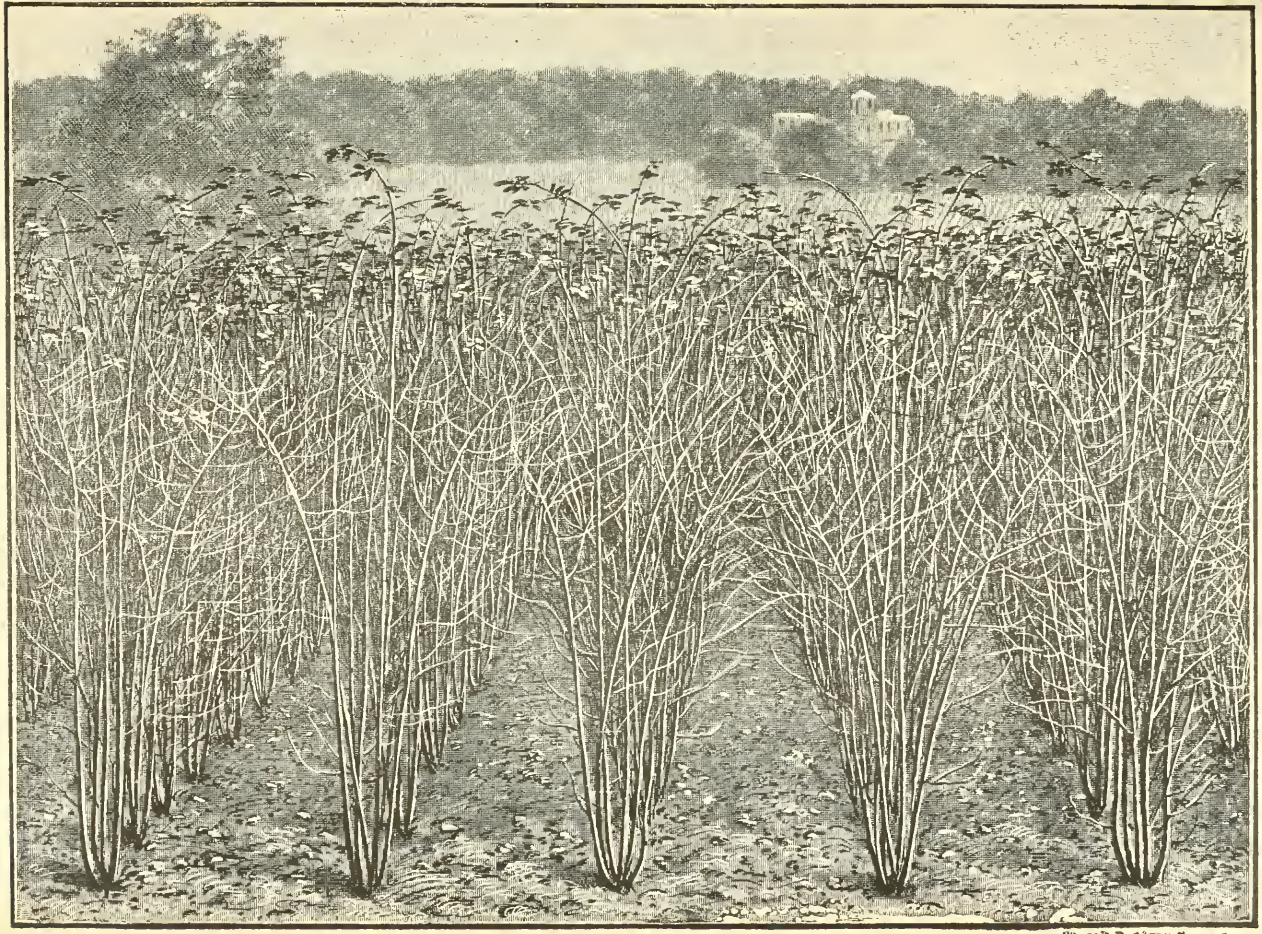
Depuis une dizaine d'années, j'ai travaillé aussi sur cette question et je suis profondément convaincu que le R. canina sera *rejeté définitivement des cultures* aussitôt que l'on aura trouvé un sujet qui n'ait pas ses défauts, que tout le monde connait. — Il sera même rejeté comme semis, quoique le *R. canina* de semis soit déjà de beaucoup préférable au sauvageon.

Cultivant depuis environ 20 ans dans mes pépinières beaucoup d'espèces de Roses, dont une partie, originaire de l'Asie centrale et de la Sibérie, m'était parvenue en graines par le Dr. Éd. von Regel de St. Petersbourg, je les ai étudiées longtemps avant de me décider pour celle qui fait le sujet de cet article.

Ce type est le *Rosa laxa* Retz, de la Sibérie et de l'Asie centrale. Je prie de ne pas le confondre avec le *R. uralensis* qui lui ressemble, mais qui drageonne comme le *R. canina*, ce que mon type *ne fait jamais*. Je l'ai choisi comme étant celui qui présente *le plus beau port* au point de vue horticole. Il pousse *vigoureusement* des *rameaux droits*, *complètement droits*, et *presque sans épines;* celles-ci sont minces et inoffensives. Ces rameaux sont *forts*, *sans ramifications latérales*, à belle écorce lisse, à *bois très dur avec peu de moëlle*, non seulement dans les rameaux âgés de 2 à 3 ans, mais déjà dans ceux de la première année!! En outre, *ce sujet ne pousse jamais des drageons!* Cette qualité inappréciable, jointe aux rameaux érigés, forts, à très peu de moëlle, durs comme l'acier, sans épines, m'a engagé à cultiver ce type en particulier pour en faire le remplaçant du *R. canina*. Ces propriétés, avec d'autres constatées encore par mes études de culture, m'ont donné la certitude que le sub-



Quelques pieds de Poa laxa de différents âges.
(Cliché de M. Ludwig Möller.)



Un champ de *Rosa laxa* dans les pépinières de M. Otto Frœbel & Cie à Zurich. (Cliché de M. Ludwig Möller.)

stitut du *R. canina* est trouvé et que le *R. laxa* de mes pépinières est d'une *importance extrême.*

Le R. laxa n'a jamais souffert dans mes cultures des gelées, pas même dans les hivers exceptionnels de 1870—71 et 1879—80. Les *sommets des rameaux n'ont pas même été atteints.* Ce type supporte les plus grands froids possibles et c'est là un fort grand avantage.

A Zurich, bien souvent, dans notre climat extrêmement humide et d'une insolation très insuffisante, le *R. canina* végète sans discontinuer jusqu'à ce que le premier froid en vienne arrêter brusquement le développement. C'est à cause de cette végétation trop prolongée du rosier, que le bois des Roses-Thé mûrit mal ou pas du tout. En effet, les rosiers thé, greffés sur l'églantier commun, ont leurs rameaux à demi aoûtés quand surviennent les froids du mois de novembre, et ils hivernent mal dans notre contrée et sans doute ailleurs encore.

Avec le *R. laxa* cet état de choses changera entièrement. Ce type *ne pousse pas plus tôt* que le *canina*, mais il *arrête sa végétation vers la fin d'août* ou *vers le milieu du mois de septembre,* de telle façon que les plantes de cette espèce se dépouillent presque entièrement de leurs feuilles. Grâce à ce caractère spécial, la variété greffée sur ce sujet, comme p. ex. une variété de Thé, est *forcée* de terminer sa végétation de bonne heure, ensorte que l'on obtient un bois bien aoûté et mûri, une plante bien plus résistante au froid que la même variété le serait en étant greffée sur *R. canina.*

A ces qualités incontestables se joint encore la faculté de *former facilement des tiges* d'une beauté vraiment surprenante.

Les lecteurs de cet article pourraient croire que ce récit est exagéré ou qu'un esprit de spéculation marchande lui donne plus de coloris qu'il n'est juste. Mais — quoique je suppose que mon nom suffise pour ceux qui me connaissent — je crois devoir, dans l'intérêt de la chose, soumettre à l'appréciation de la rédaction de ce Bulletin, deux photographies, dont l'une montre les lignes d'un carré de pépinière, complanté de *R. laxa* pour l'élevage des tiges en vue de la greffe, l'autre le *R. laxa* sorti de terre et montrant les différentes phases par lesquelles il passe avant d'être un sujet à tige. — Sur la première de ces planches on verra nos semis de

R. laxa, qui, après une plantation de 2 ans, sont prêts à être arrachés afin d'être taillés en tiges et plantés en ligne pour l'écussonnage dans l'été suivant. Cette photographie représente très bien la tenue parfaite de ce rosier, dont les lignes sont tellement propres, qu'il est aussi aisé de circuler entre elles que si c'étaient des rangées de Deutzia crenata, de Spiraea ou de quelque autre arbuste d'ornement! Imaginez-vous ce même carré planté en *R. canina* pendant 2 ans. Quel abominable fouillis de jets épineux et qui aurait la hardiesse de vouloir passer au travers? C'est un carré vraiment idéal d'églantiers, comme l'on n'aurait jamais osé espérer en obtenir. — L'autre planche montre au centre une plante prête à être taillée pour sujet à tige, à gauche deux plantes taillées, à droite un sujet greffé en tête.

Je fais remarquer encore que sur ce type toutes les variétés de rosiers (Hybr. remontants, Bourbon, Thé, Noisette) se greffent et se soudent aussi facilement et solidement que sur le *R. canina*, écussonnées soit sur le collet du semis, soit sur la tige même. Nous possédons des greffes de 2 à 3 ans, aussi bien en sujets nains que greffés sur tiges, en assez nombreuses variétés pour avoir acquis en cette matière un jugement fondé sur des faits incontestables.

Finalement, je voudrais fixer encore l'attention des rosiéristes sur ce que, grâce à l'arrêt de végétation qui se produit de bonne heure en automne, les variétés greffées sur ce type se forceront avec beaucoup plus de facilité et plus tôt en hiver que celles qui l'ont été sur le *canina*.

Je me contente de signaler mes expériences à ceux qui s'intéressent à ces choses. — Les incrédules n'ont qu'à venir voir dans nos pépinières mes cultures de ce nouveau type et à examiner scrupuleusement si j'ai dit un mot de trop en faveur des précieuses qualités du *R. laxa*, qui par son facies se distingue nettement du *R. canina* et rappelle plutôt les *R. villosa* L. ou *pomifera* Herm.

Riesbach-Zürich. OTTO FRŒBEL,

membre honoraire de la Soc. d'Hort. de Genève.

Légumes nouveaux.

(*Suite.*)

Parmi les variétés américaines offertes par MM. D. M. Ferry & Cie, à Détroit, Michigan (Etats-Unis d'Amérique), et qui seront essayées cette année par la Commission maraîchère, nous distinguons les suivantes :

Chou-fleur Early Puritan. — Variété très précoce à forcer et d'un blanc très pur.

Cornichon D. M. Ferry, Perfection Pickling. — Très bonne variété à cultiver comme cornichon ou comme concombre. Fruit triangulaire d'un vert très foncé et de bonne conservation.

Haricot Nain Black Eyed Wax. — Jaune beurre très hâtif, de grosseur moyenne ; cosses longues, droites et très délicates.

Haricot nain Detroit Wax. Une des plus belles variétés à cosses jaunes et très productive.

Haricot à rames Kentucky Wonder. — Très prolifique, à longues cosses vertes, atteignant jusqu'à 20 cm.

Haricot à rames White Crease Back. — Variété appréciée pour sa précocité ; excellente pour manger en vert et d'une production énorme.

Laitue pommée Deacon. — Belle laitue grosse et bien pommée, d'une jolie couleur jaune.

Tomate Red Apple. — Variété très précoce à pomme rouge, parfaite de forme, de grosseur moyenne et de bon goût.

Pois Sutton's Perfect Gem. — Belle variété naine de 40 cm. Cosses superbes, très larges et bien remplies de gros grains ridés d'un goût exquis. C'est une des plus belles nouveautés de cette année.

Pois Sutton's Dwarf Mammoth. — Variété demi-rame superbe, à cosses énormes, bien conformées et contenant de 10 à 12 grains de bonne qualité.

Pois Sutton's Early Marrowfat. — Pois ridé de seconde saison, qui a les cosses plus longues que le précédent et complètement remplies de gros grains ridés.

Pois à la moelle ridé « Amiral Greigh ». — Variété très recommandable pour les maraîchers : Cosses longues, remplies de 6 à 9 grains ridés d'excellente qualité.

Pois anglais *Matchless Marrowfat* de Sutton.

Pois Matchless Marrowfat de Sutton. — Très belle variété d'exposition. Les grains sont d'un très beau vert et d'un goût délicieux ; les gousses sont très longues et contiennent jusqu'à 12 grains. Hauteur 1 m. à 1 m. 30. La production de cette variété est abondante pendant la belle saison. Nous remercions MM. Sutton & fils, nos aimables correspondants, d'avoir bien voulu nous procurer le cliché de ce dessin que nous sommes heureux de pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs.

Pomme de terre Sutton's Ringleader. — La plus précoce des *P. Kidney*, à chair blanche de très bonne qualité.

Pomme de terre Sutton's Windsor Castle. — Variété de seconde saison très recommandable, à tubercules ovales, d'une chair blanche et ferme de bonne qualité.

Céleri plein Sutton's White. — Une des meilleures espèces naines d'un vert foncé ; tiges très pleines et larges, d'un goût parfait.

Concombre blanc long parisien (Vilmorin). — Race perfectionnée par les maraîchers de Paris : fruit bien cylindrique, lisse et blanc, chair ferme et de bon goût.

Haricot Shah de Perse (Vilmorin). — Moins hâtif, mais plus productif que le *H. de Belgique.* Cosses nombreuses, longues, presque cylindriques et très droites, grain allongé très noir.

Haricot du bon jardinier (Vilmorin). — C'est un *H. jaune cent pour un,* mais absolument sans parchemin.

Laitue blonde géante (Vilmorin). — Excellente laitue d'été adoptée pour la vente aux halles. Pomme très grosse, large et très dure, lente à monter.

Tomate Champion (Vilmorin). — D'origine américaine, aussi précoce que la *T. perfection ;* fruits lisses, moyens, nombreux, de couleur rose violacé.

Pois nain très hâtif d'Annonay (Vilmorin). — C'est le vrai pois très nain à faire en plein champ. Cosses droites et très pleines, contenant de 7 à 9 grains.

Céleri Pascal plein blanc (Vilmorin). — Demi-court et remarquable par l'épaisseur de ses côtes charnues et tendres.

Betterave potagère Reine des noires (Vilmorin). — Racine pyriforme, à chair rouge-noire. Excellent légume et plante ornementale.

Chou-fleur dur d'été de Ledran (Dupanloup). — Variété très recommandable pour la culture d'été et d'automne; très rustique, résistant bien à la chaleur; pomme très grosse, d'un beau grain blanc. Très remarqué à l'Exposition Universelle.

Cornichon amélioré de Bourbonne (Dupanloup). — D'un vert plus intense que le Cornichon de Meaux, plus fin et plus long que lui.

Haricot beurre blanc nain à feuille claquée (Dupanloup). — Belles cosses d'un beau jaune clair et très tendres; excellente variété de Haricot beurre.

Pomme de terre ronde hâtive de Boulogne (Dupanloup). — Variété très hâtive de grande culture, presque aussi hâtive que la Marjolin. Jaune, ronde, très grosse, peau lisse, d'une grande production et de qualité supérieure.

Tomate perfection de Ledran (Dupanloup). — Excellente et nouvelle variété très admirée à l'Exposition Universelle. Très hâtive et d'une grande production, et précieuse pour toutes les cultures.

Haricot nain beurre à cosse bleue (Haage & Schmidt). — Nouvelle sorte très méritante, à feuillage bleuâtre, à cosses bleues devenant d'un beau jaune à la cuisson; grain chamois.

Haricot à rames Rubin (Haage & Schmidt). — Cosses roses ou rougeâtres, énormément abondantes et atteignant jusqu'à 25 cm. de longueur, très tendres et d'un goût délicieux.

Pomme de terre Boule d'or (Haage & Schmidt). — Très productive, de demi-saison, une des meilleures pour la table; peau rugueuse et jaunâtre, chair jaune et farineuse.

Auguste Dufour.

Hydrangea paniculata Sieb. et Zucc.

VAR. GRANDIFLORA.

Le superbe groupe d'*Hydrangea paniculata,* espèce japonaise d'Hortensia, qui se trouve à l'entrée du Jardin des Palmiers de Francfort s/M, m'a donné l'idée d'attirer l'attention des membres de notre Société genevoise sur cet arbuste élégant. L'abondance et la longue durée

de sa floraison, la grâce de son port et sa résistance aux fortes gelées, sont autant de qualités qui le feront apprécier, car ses fleurs blanches, disposées en larges panicules, apparaissent au mois de juin et continuent jusqu'en octobre. Planté isolément comme haute tige dans une pelouse, ou par groupes de cinq ou six pieds, pour former des massifs, l'*Hydrangea paniculata* ne manquera pas de faire un grand effet et de trouver des admirateurs.

Cet Hortensia se multiplie par boutures prises de plantes forcées au printemps : la première année, celles-ci sont cultivées en pots, dans de la terre de bruyère, et hivernées sur couche ou en serre froide; pendant la seconde année, on les met en pleine terre. Il affectionne beaucoup l'eau et demande une exposition mi-ombragée. Si la taille devient nécessaire, il faut la pratiquer peu à peu et après la floraison, mais jamais sur toutes les branches à la fois, parce qu'on couperait les boutons à fleurs pour l'année suivante.

Félix Seemann.

Fleurs nouvelles pour 1890.

Oeillet-Marguerite nain (Dammann). — C'est sans contredit le plus florifère et le plus beau de tous les Oeillets. Il présente l'avantage de donner déjà des fleurs au bout de 3 mois et leurs calices ne se fendent jamais ; la floraison se continue presque toute l'année. Cette remarquable nouveauté a été mise au commerce cette année par MM. Dammann & Cie, horticulteurs à Naples, et elle est appelée à un très grand succès dans les jardins, à en juger par les magnifiques résultats qui ont été obtenus par différents cultivateurs, notamment à Lyon. Il est vrai qu'il ne supplantera pas l'ancien Oeillet remontant, mais il sera précieux pour former des massifs en fleurs jusqu'aux gelées.

Arnebia cornuta (Haage & Schmidt). — Très jolie plante annuelle, originaire de l'Asie centrale, formant des touffes branchues de 60 cm. de hauteur. Fleurs d'un beau jaune d'or, ornées de 5 macules noires disposées en cercle autour de la gorge. Espèce très avantageuse pour former des massifs, comme fleurissant pendant tout l'été.

Reine-Marguerite bleu clair (Haage & Schmidt). — Nouvelle sorte demi-naine, d'un bleu clair remarquable, et parfaite tant par le port de la plante que par la forme des fleurs.

Centaurea Cyanus flore pleno (Haage & Schmidt). — Bleuet à fleurs doubles, pouvant être comparées à celles du *Gaillardia picta Lorenziana*. Couleurs variées et nouvelles.

Delphinium cardiopetalum roseum (Haage & Schmidt). — Pied d'alouette à pétales en cœur, d'un rose passant au blanc ; port nain et compact d'environ 30 cm. de hauteur.

Gloxinia hybrida grandiflora Defiance (Haage & Schmidt). — Nouveau Gloxinia à fleur d'un rouge écarlate très brillant. Acquisition de premier ordre.

Verbena hybrida candidissima fol. aureis. (Haage & Schmidt). Verveine nouvelle à feuillage jaune et à fleurs blanches, en ombelles très grandes.

Myosotis des Alpes Victoria. (Forgeot). — C'est le plus méritant des Myosotis cultivés : les fleurs réunies en ombelles fortes et serrées ressortent bien du feuillage et elles revêtent un coloris bleu foncé très vif et très gai.

Pensée Président Carnot (Forgeot). — Fleur régulière, presque circulaire, d'un violet noirâtre très foncé, largement bordé de blanc pur.

Reine-Marguerite Pyramidale Deuil (Forgeot). — Nouvelle variété appelée à faire sensation, d'un pourpre noir. Elle sera très appréciée pour les bouquets et les couronnes mortuaires.

Torenia Fournieri à fleur blanche (Forgeot). Variété vigoureuse et très florifère, ne différant de l'espèce que par le coloris blanc rosé de ses fleurs maculées de jaune à la gorge.

Lilium Parkmani (Forgeot). - Cette superbe variété a fait l'admiration des visiteurs du jardin japonais du Trocadéro, à l'Exposition universelle de 1889 ; fleurs très grandes, à six divisions tachées de rouge purpurin.

Lilium Wittei (Forgeot). — Fleurs grandes, très odorantes, pouvant atteindre de 18 à 20 cm., lorsqu'elles sont bien épanouies ; blanches, avec une bande longitudinale d'un beau jaune vif, absolument dénuées de points ou de taches.

Clarkia pulchella double rouge (Vilmorin). — Très jolie variété à fleurs doubles, recommandable pour les bouquets et pour la pleine terre.

Gaillarde vivace variée (Vilmorin). — Cette nouvelle acquisition sera d'un grand effet dans les jardins, grâce à la grandeur et à l'éclat des fleurs, qui durent jusqu'aux gelées.

Pavot grand double blanc (Vilmorin). — La découpure profonde de ses pétales donne à cette nouvelle variété un aspect tout particulier et très ornemental.

Lilium Parkmani (Forgeot).

Lilium Wittei (Forgeot).

Oeillet de Chine double rouge éclatant (Vilmorin). — Belle variété très précieuse comme fleur à couper pour les bouquets.

Reine-Marguerite Reine des Halles lilas rougeâtre et violet clair (Vilmorin). — Deux nouveaux coloris recommandables. — Citons encore les Reines-Marguerites : *pyramidale à aiguilles rouge sang, à fleur de pivoine bleu noir*, et *Comète rose tendre.*

Réséda odorant (Vilmorin), à grandes fleurs jaunes ; c'est une nouvelle race à teinte dorée.

Séneçon des Indes double, cuivré et violet (Vilmorin). — Plante extrêmement jolie et distincte, pouvant se cultiver soit comme espèce annuelle, soit qu'on en élève le plant à l'automne pour le mettre en place au printemps.

Louis Decorges.

Rapport sur les variétés de Rhubarbe

cultivées dans les Jardins de la *Société royale d'Horticulture* de Londres.

I. ***Rouge hâtive.*** Syn. *Albert hâtive, Royale Albert, Prince Albert, Royale Albert de Mitchell, Cramoisie perfection.*—Variété la plus précoce, qui, en pleine terre, commence à se développer de bonne heure en février. Les jeunes pétioles, au moment de leur apparition, sont d'un très joli carmin pâle, mais, en vieillissant, ils deviennent d'un vert pâle tacheté de rouge. Dimensions moyennes: 18—24 pouces de long sur 1—1¼ de large ; tout à fait lisses, concaves en-dessus et arrondis en-dessous; légèrement cannelés et à bords tranchants. Feuilles relativement petites, lisses, vert pâle. Beaucoup employée en culture forcée pour le marché.

II. ***Linné.*** Syn. *St. Martin de Johnston.* — Variété qui, à certaines époques de son développement, ressemble fort à la Rouge hâtive, mais devenant beaucoup plus ample et de près d'une semaine plus tardive; et à pétioles ne prenant jamais un aussi vif coloris. Dimensions moyennes: 24—30 pouces de long sur 1—2 de large; lisses, tout à fait planes en dessus, et à bords arrondis au lieu d'être tranchants comme chez la Rouge hâtive, de sorte qu'au toucher déjà les 2 variétés sont faciles à distinguer. Feuilles amples, vert pâle, lisses.

III. ***Champagne de Hawke.*** Syn. *Champagne, Nouvel Empereur de Salt.* — Variété très estimée à cause de sa couleur intense. Bonne à servir presque aussi vite que la Rouge hâtive. Jeunes pétioles d'un carmin très foncé, un peu rugueux et cannelés, à chair un peu colorée et appréciée pour cela; en moyenne longs de 2—3 pieds et larges de 1—2 pouces. Feuilles amples, vert foncé, un peu grisâtres dans leur jeunesse. A reçu un certificat de 1re classe.

IV. ***Défi écarlate de Baldry.*** — Variété hâtive de 2e degré, qui ressemble beaucoup au N° III., les pétioles étant d'un carmin foncé, très cannelés et rugueux.

V. ***Parangon.*** — Grosse et belle variété hâtive de 2e degré. Pétioles rouge foncé, semblables à ceux du N° III ; lisses, très cannelés ; dimensions moyennes: 2—3 pieds de long et 1—2 pouces de large. Feuilles comme celles du N° III, d'apparence grisâtre. Très estimée.

VI. ***Rouge hâtive de Dancer.*** — Très ancienne variété hâtive. Pétioles rouge pâle, rugueux, très anguleux et très cannelés; en

moyenne, longs de 12—18 pouces et larges de 1—2. Feuilles petites, pointues, très chiffonnées, vert pâle, lisses. Sans mérite.

VII. ***Harrison.*** — Variété très distincte. Pétioles vert pâle, tachetés, très anguleux et cannelés, longs de 1—2 pieds et larges de 1—2 pouces. Feuilles de moyenne grandeur, lisses, pointues, fort chiffonnées, d'apparence très particulière. Sans mérite.

VIII. ***Rouge hâtive de Buck.*** Syn. *Cramoisie de Buckley. Tobolsk hâtive.* — Ancienne variété, très prisée autrefois à cause du coloris de la chair, qui est parfois très foncé. Pétioles petits, d'un rouge terne, rugueux, très cannelés et anguleux ; en moyenne, longs de 12—18 pouces et larges de 1—1½. Feuilles petites, vert pâle, pubescentes. De nulle valeur.

IX. ***Victoria.*** — Variété la plus généralement cultivée, mais propre à servir seulement plusieurs semaines après la Rouge hâtive. Pétioles d'abord rouge foncé, passant peu à peu, en vieillissant, à un vert tacheté de rouge, largement concaves en dessus et cannelés en dessous. Dimensions moyennes : 2—3 pieds de long sur 1½—5 pouces de large. Feuilles amples, vert foncé. Excellente pour servir en été.

X. ***Monarque de Stott.*** Syn. *Monarque d'Ecosse, Monarque Goliath.* — Variété la plus ample, les dimensions moyennes des pétioles étant de 2—2½ pieds de longueur sur 2—3 pouces de largeur ; de couleur vert pâle, lisses, concaves en dessus, arrondis et cannelés en dessous. Chair vert pâle, d'une saveur extrêmement acide. Feuilles très amples, d'un vert pâle, glauque. Variété tardive.

A. F. B.

(Journal de la *Société royale d'horticulture.* Mars 1889.)

Les Ancolies.

Au fond des frais ravins où règne l'Ancolie,
J'ai, dans les plis serrés de sa robe d'azur,
Retrouvé bien souvent en ma mélancolie,
Un rayon de soleil s'échappant du ciel pur.

De sa fleur humblement penchée vers la terre,
On ne voit que du bleu, le bleu foncé du ciel ;
Mais, du fond du calice où règne le mystère,
S'échappe en gerbe d'or un rayon de soleil.

H. C.

Le genre *Aquilegia* nous fournit en ce moment un ornement de premier ordre pour nos jardins. Du sein

des plates-bandes régulières comme au bord des taillis ombreux, du centre des gazons comme des pentes d'une rocaille, les Ancolies émergent gracieusement et réjouissent la vue. La diversité de leurs formes, la variabilité de leurs teintes, l'abondance de leurs fleurs, l'élégance de leurs panicules sont autant de mérites qui ajoutent à leur valeur.

Il en est de jaunes, de rouge vif, de rouge cinabre, de blanches, de bleues, de violet noirâtre, de pourpres, de brunes, de blanc et bleu, de brun et blanc, de rose et jaune, de jaune et bleu, de lilas et blanc, de violet foncé et blanc, de rose clair, de rose clair et blanc, de vert brun, de vert clair et rouge vif, etc., etc. Il n'existe peut-être pas de plantes au monde chez lesquelles la teinte comme aussi la forme varient autant. Les unes, appartenant au type de l'*A. vulgaris*, possèdent une fleur munie d'éperons de même longueur que la fleur. D'autres, ayant pour type l'*A. chrysantha* de l'Amérique du Nord, prolongent leurs éperons et les projettent en arrière d'un air de provocation. Ces éperons mesurent chez quelques espèces deux fois la longueur de la fleur et chez l'*A. leptoceras* ils dépassent même cette dimension. Ces éperons sont chez les Ancolies, comme chez beaucoup d'autres Renonculacées, les réservoirs à nectar destinés à attirer les insectes. Les nectaires forment un renflement sur leur partie terminale et l'insecte, pour en avoir le suc, doit plonger sa trompe jusqu'au fond de l'éperon. Ce faisant, on comprend que, avec ses pattes ou ses ailes, qu'il se pose ou voltige parmi les étamines entre lesquelles il s'accroche tant bien que mal, l'insecte provoque la dissémination du pollen et la fécondation de l'ovaire. Chez les espèces américaines, les éperons sont si prolongés qu'il n'est pas dans nos contrées d'insecte possédant une trompe assez longue pour aller jusqu'au fond : ce qui empêcherait la fécondation de l'espèce, si d'autres insectes d'entre les Hyménoptères ne s'abattaient sur la fleur, attirés par les parfums du miel qu'ils essaient vainement d'atteindre. J'ai sous les yeux en ce moment deux formes d'*Aquilegia leptoceras* en fleurs ; chez l'une d'elle, la longueur de la fleur (calice et corolle) mesure 2 cm., tandis que ses éperons en ont 6 ; chez l'autre, la fleur est de 1 cm., avec des éperons longs de 5 cm. Ces fleurs sont très attrayantes et très intéressantes.

La culture des Ancolies est des plus simples : un sol plutôt léger que lourd, une position très ombragée et plutôt fraîche que trop sèche, c'est tout ce qu'elles demandent. Elles sont toutes parfaitemant vivaces et rustiques sous le climat de Paris et s'élèvent très facilement de graines. Malheureusement ce genre de plantes est sujet à un polymorphisme par trop exagéré, et il est bien difficile de garder longtemps les formes pures si l'on n'a soin de récolter les graines sur les pieds cultivés à part et à l'abri des insectes, qui sont des agents très actifs de fécondation croisée. Quelques espèces seulement, les *A. nivea, chrysantha, viridiflora, arctica, canadensis, Skinneri,* se maintiennent constamment pures, malgré les croisements, et persistent.

En outre, les Ancolies possèdent plus que nulles autres plantes la faculté de doubler leur corolle et de multiplier le nombre de leurs pétales. Il est, dans certains sols, très difficile de les conserver dans leur forme naturelle.

La fleur de l'Ancolie est formée de deux parties peu distinctes quant à la couleur, mais très caractérisées dans leurs formes, le calice dont les cinq sépales sont étalés et projetés en avant sur la fleur, à l'instar des pétales d'autres plantes, et la corolle, dont les cinq pétales sont moins développés par devant, mais se prolongent en arrière sous forme d'éperons.

Cela donné, passons rapidement en revue les espèces de ce genre si décoratif et si riche en formes et coloris divers :

Aquilegia vulgaris L., à fleurs bleu foncé, nombreuses ; commune dans les prairies fraîches de notre centre européen. La variété *A. atrata* Koch, à pétales brun noirâtre, appartient à la région montagneuse. *A. alpina* L. est la plus belle du genre ; fleurs très grandes, peu nombreuses, à sépales d'un bleu d'azur foncé et pétales bleu très clair. C'est l'une des plus belles fleurs d'entre les alpines, mais il lui faut, pour bien réussir en plaine, un endroit frais et ombragé quoique pas étouffé.

Dans le groupe des *A. vulgaris*, nous trouvons encore la superbe *coerulea* James, de la Sibérie, à grandes fleurs bleues ; *A. advena* Fisch., d'un pourpre foncé ; *A. Bertoloni* Schott, du Tyrol, à fleur bleu foncé avec gerbe d'étamines d'or au centre ; *A. Burgeriana* Lieb., d'Au-

triche, également bleu ; *A. glandulosa* Fisch., de Sibérie, à fleur bleu clair ; *A. fragrans*, de l'Himalaya, à fleurs jaunâtres ; *A. grata* W. K., bleu foncé à étamines d'or, des Alpes orientales ; *A. concolor* Fisch., rose pâle, de l'Altaï ; *A. pyrenaica* D. C., plante naine, à fleurs petites, d'un bleu très foncé avec gerbes d'étamines d'or s'échappant du centre ; *A. viscosa* L., d'Espagne, à fleurs rose clair, etc., etc. *L'A. oxypetala* Traut., de Sibérie, appartenant également à ce groupe, mérite une mention spéciale. C'est la plus précoce des Ancolies ; elle fleurit en avril, offre un port nain, très nain, des fleurs grandes, bleues extérieurement et jaunes à l'intérieur, ou pour mieux dire, ses sépales et la partie extérieure de ses pétales qui forme les éperons sont bleus, tandis que la partie intérieure des pétales est jaune d'or. C'est une plante nouvellement introduite et d'un grand mérite. On pourrait presque en dire autant de l'*A. longicalcarata* Regel, dont l'intérieur est blanc, tandis que le reste est bleu.

L'*Aquilegia canadensis* L. est le type d'un groupe à part, qui comprend en outre *A. californica* Hort., *A. Skinneri* Hook. et *A. arctica* Hort. Loud. Ces Ancolies sont d'un rouge écarlate plus ou moins éclatant suivant l'espèce, avec le bout des pétales et des sépales jaune ou vert comme chez *A. arctica* et des fleurs de forme plutôt petite. Ce groupe-là aime le soleil et la pleine lumière.

L'*A. chrysantha* Gray est le type de toute une série de formes et variétés à longs éperons projetés en arrière. Elle fleurit plus tard que les autres Ancolies, entre les mois de juin et septembre ; les fleurs sont jaune clair et grandes, plutôt dressées ou tout au moins horizontales, tandis que chez les autres Ancolies, la fleur retombe généralement en cloche.

Enfin l'*A. viridiflora* Pall. est une espèce à part, à fleurs petites, de couleur vert brun foncé, avec gerbe d'étamines jaunes au centre et très odorantes.

H. Correvon,

(Le Jardin.) *Directeur du Jardin d'acclimatation à Genève.*

NÉCROLOGIE

Victor PÉRUSSET

L'homme dont nous écrivons le nom en tête de ces lignes vient d'être enlevé à l'affection des siens et de ses nombreux amis. Membre dévoué et très décidé de notre Société d'horticulture de Genève, il avait pris à cœur son développement et sa bonne renommée. Il comptait parmi les collaborateurs les plus distingués de notre Bulletin et nul n'a oublié les intéressantes et savantes communications qu'il a faites à nos Assemblées, sur différents sujets se rapportant à la vigne ou à d'autres cultures.

Jeune encore, entreprenant, instruit, plein d'entrain et de vie, qui nous eût dit, lorsqu'il nous parlait dans notre Assemblée du 6 décembre dernier, que nous assisterions, six semaines plus tard, à ses funérailles? La mort l'a surpris en pleine activité et au moment où il allait récolter les fruits de ses efforts et de son travail. — Nos sincères condoléances à sa veuve et à ses jeunes enfants.

Il avait introduit chez nous des idées nouvelles dans le domaine viticole, la greffe sur cépages américaines, l'incision annulaire, la culture des raisins de table et la sélection des meilleures variétés, et ses vignes de Troinex sont citées comme de vrais modèles en leur genre. Il avait été dernièrement dans le Midi de la France et même en Espagne, pour faire des études spéciales sur ce sujet, et comptait se rendre prochainement en Belgique pour étudier la culture forcée du raisin. Espérons que ses belles collections ne seront pas perdues et qu'elles serviront d'études à ceux qui suivront ses traces. Notre ami a rendu des services non seulement à l'agriculture, mais encore à l'horticulture de son pays et sera difficilement remplacé. H. C.

CHRONIQUE HORTICOLE.

Distinctions. — Nous apprenons avec un vif plaisir que notre collègue et co-rédacteur, M. H. Correvon, vient d'être nommé membre correspondant de la *Société horticole dauphinoise*, à Grenoble (Isère). Cette nomination a eu lieu à l'unanimité dans l'Assemblée générale du 5 janvier dernier, dans le but, ajoute le secrétaire-général, M. le comte de Galbert, qui a transmis cette nouvelle à M. Correvon, de lui prouver combien la Société dauphinoise

d'horticulture apprécie ses travaux botaniques. Nous pensons aussi que la manière distinguée dont il a représenté notre Société genevoise à la dernière Exposition de Grenoble a contribué pour sa part à lui valoir cette distinction flatteuse.

— Nous apprenons avec beaucoup de plaisir que notre jeune collègue, M. E.-F. Piccard, assistant du professeur de physiologie animale à l'Ecole de médecine de notre ville, vient de remporter le prix d'encouragement Davy à notre Université. Le travail qu'il avait présenté était relatif à la variation des formes chez les feuilles et particulièrement chez les frondes de Fougères.

Phœnix leonensis Lodd. — *(Ph. spinosa Thonn.)* Nouvelle espèce de Dattier de la forme épineuse, introduite depuis peu d'années dans le monde horticole. Elle provient de l'Afrique centrale; c'est une espèce très résistante et qui deviendra populaire. Un pied mâle vient de fleurir abondamment dans la serre de M. F. Möllisch, à Brünn, et ses fleurs des plus intéressantes, ont constitué une vraie décoration pour cette serre.

(Wiener Illustrierte Garten-Zeitung.)

L'Eucalyptus. — Il a été parlé bien des fois des nombreuses propriétés de l'Eucalyptus.

Depuis plusieurs années, on en a tiré parti pour assainir des contrées marécageuses. Cet arbre a, en effet, la propriété d'absorber les miasmes de l'atmosphère. Il fournit un bois solide, à fibres droites, ce qui permet de l'employer dans un grand nombre de circonstances. Indépendamment de ces qualités hygiéniques et de celles qui en font un bois de construction de premier ordre, à cause surtout des grandes dimensions des pièces qu'il peut fournir, il est doué, paraît-il, d'une nouvelle propriété qu'un ingénieur anglais vient de découvrir.

On découpe ce bois en fines lamelles que l'on jette dans l'eau. On obtient ainsi une décoction qui préserve les chaudières de l'incrustation. On sait que, dans ce même but, bien des substances sont employées, telles que des pelures de pommes de terre, le bois de campêche et bien d'autres. On ne saurait trop féliciter l'administration des Fôrets des efforts qu'elle fait depuis plusieurs années pour développer les diverses essences d'Eucalyptus en Algérie; et il faut espérer que, tôt ou tard, l'industrie pourra bénéficier des propriétés si variées et si précieuses de ces arbres.

(Le Moniteur des Syndicats agricoles.)

A. D.

36me ANNÉE 3e LIVRAISON MARS 1890

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

GENÈVE

FONDÉE EN 1855

Sommaire : Avis. — Procès-verbal de l'Assemblée générale du 16 février 1890. — Graines offertes à la Société. — Rapport du Président. — Rapport du Trésorier. — Le coloris des fruits. — Culture des pois aux Etats-Unis (avec planche). — Semis et culture des Dahlias striés et des Penstémons. — Chronique horticole. — Nécrologie. — Annonces.

AVIS

Assemblées générales en 1890 :
Les Dimanches 13 avril,
» 22 juin,
» 10 août.
Novembre, exposition de Chrysanthèmes.

Les Sociétés correspondantes qui font un emprunt au Bulletin sont instamment priées d'en indiquer l'origine.

Les membres qui font des présentations de plantes aux assemblées sont priées de remettre la liste exacte de leurs apports au Secrétaire-général.

La Bibliothèque est ouverte tous les jours, sauf le dimanche, chez M. Stöckly, concierge du Jardin Botanique.

MM. les membres de la Société qui changent de domicile sont instamment priés d'en informer le Secrétaire-général, M. Triboulet, rue du Rhône, 4.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

Assemblée générale du 16 février 1890, grande Salle des Amis de l'Instruction, à 2 heures.

Présidence de M. F. Cardinaux, Président.

Cent cinquante-six membres présents.

Lecture et adoption du procès-verbal de la dernière assemblée.

Proposition du Comité d'organiser une Exposition particulière de Chrysanthèmes et autres fleurs de la saison au mois de novembre prochain. Après discussion, l'assemblée vote cette exposition et réserve à une commission d'organisation le soin d'en fixer la date et élaborer le programme.

Lecture d'une lettre de M. E. Vaucher, invitant nos sociétaires à aller visiter les Orchidées actuellement en fleurs dans les serres de l'Ecole d'Horticulture de Châtelaine.

Candidats présentés:

1° M. Joseph Bozonet, jardinier chez M. Choquens, aux Acacias, par MM. L. Decorges et Auguste Dufour.

2° M. Chappuis, constructeur d'appareils de chauffage, rue Kléberg, par MM. L. Decorges et Mégevet.

3° M. Edouard Carrichon, rue de Coutance, par MM. Cardinaux et Triboulet.

4° M. Antide Caseau, jardinier, rue Pradier, 7, par MM. L. Decorges et L. Favre.

5° M. Louis Decorges fils, jardinier au Palmengarten, à Francfort s/M., par MM. L. Decorges et Aug. Dufour.

6° M. Ernest Dubois, jardinier chez M. Ernest Favre, à Chougny, par MM. Guex et Platel.

7° M. Lucien Ducruet, agriculteur à Confignon, par MM. Dubosson et Aug. Dufour.

8° M. Julien Gottraux, jardinier chez Mme Gonin, à Collovrex, par MM. L. Decorges et Loesslé.

9° M. Marc Hellen, horticulteur à Lancy, membre rentrant.

10° M. Jules Jacquemin, place du Marché, Carouge, par Mme de Scheyterberg et Franç. Forestier.

11° M. Louis Magnin, jardinier, chemin Neuf, 8, à Plainpalais, par MM. Correvon et Aug. Dufour.

12° M. Louis Matthey, négociant, rue de l'Ile, par MM. Cardinaux et Franç. Forestier.

13° M. Henri Neyroud, jardinier, rue du Couchant, 11, à Plainpalais, par MM. Correvon et Aug. Dufour.

14° Mlle Clémence Perret, plateau de Champel, 2, par MM. Cardinaux et Aug. Dufour.

15° M. Rivoire père, horticulteur, rue d'Algérie, 16, à Lyon, par MM. Correvon et Aug. Dufour.

16° Mlle Géorgine Stalet, route de Carouge, 27, par MM. Correvon et Franç. Forestier.

17° M. Frédéric Thévenoz, à Chambésy, par MM. Aug. Dufour et Haasis.

Exposition.

CULTURE FLORALE

1° De M. **Antoine Bœhm,** jardinier chez M. Gustave Ador, à Hauterive, sous Cologny:

Deux beaux pieds d'*Erica fragrans* et un d'*E. Wilmoreana*; une belle plante de *Chorozema Manglesi*, de serre froide, à recommander; un pied de Cyclamen de Perse, de 2 ans. — P. 7.

2° De M. **Henri Correvon,** directeur du Jardin alpin d'acclimatation, à Plainpalais:

Un pied de *Nardosmia fragrans* (Tussilage odorant ou Héliotrope d'hiver). Un spécimen d'étiquettes nouvelles en *celluloïde*, de la maison A. Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil, près Paris.

3° De M. **Louis Decorges,** jardinier chez M. le Dr Lombard, à Malagnou:

Un superbe *Imantophyllum miniatum*, de 6 ans, obtenu de semis et bien supérieur au type; Cyclamen de Perse à grandes fleurs, de deux ans; 1 Coléus de semis, 1889; *Pelargonium zonale*, *Mlle Moser*, de semis, 1888, blanc passant au rose, extra; *Cypripedium venustum*, Orchidée de serre tempérée; 12 belles variétés de Camellia; 7 rameaux fleuris d'*Erica*; rameaux d'*Euphorbia Jacquiniæflora* et de *Rubus rosæfolius coronarius*; rameau de *Ficus Pearcei*, avec fruit; *Eupatorium reticulatum* fleurissant en janvier et février. — P. 9.

4° De M. **Frédéric Delécraz,** jardinier chez M. Henry Pasteur, au Grand-Saconnex:

Fleurs coupées de *Coelogyne cristata*. — P. 1.

5° De M. **Otto Frœbel,** horticulteur à Zurich, membre honoraire:

3 Eglantiers porte-greffes de *Rosa laxa* et un de 3 ans pour porte-graines.

6° De M. **Joseph Grütter,** jardinier chez M. Dupont, à Bellerive :

Trois pieds de Cinéraires: 2 demi-naines et 1 naine ; 2 belles Primevères de Chine de semis. — P. 3.

7° De M. **Albert Haasis,** jardinier chez M. Ernest Saladin, à Chambésy :

20 paquets de graines de *Delphinium* variés.

8° De M. **Fritz Lüdi,** horticulteur, chemin du Vieux-Billard, à Plainpalais :

5 beaux pieds d'*Azalea indica* en fleurs, 10 Cyclamens en fleurs bien variées, 4 Rosiers *Jules Margottin* prêts à fleurir, 2 pieds de Cinéraires. — P. 9.

9° De M. **Antoine Mégevet,** jardinier chez M. Favre, à la Grange, Frontenex :

Un pied bien fleuri d'*Odontoglossum Alexandrae*, Orchidée de serre tempérée. — P. 2.

10° De M. **Salomon Schoch,** jardinier chez M. Posth, aux Délices :

6 pieds de Cyclamen à grandes fleurs, très remarquables ; 2 Primevères de Chine et une Tulipe en fleur « la Candeur. » — P. 5.

11° De M. **Emile Vulliemin,** jardinier au château de Coppet :

5 magnifiques pieds de Cinéraires hybrides, à grandes fleurs : nouveautés de 1889. — P. 4.

CULTURE LÉGUMIÈRE

1° De M. **Henri Bippus,** jardinier chez M. Antoine Martin, à Vessy :

Chicorée Witloof, excellente salade d'hiver; Céleris pleins : blanc d'Amérique, blanc doré Chemin, blanc nain, blanc anglais ; Céleris-raves : géant de Prague, rave à petites feuilles ; Scorsonères. Un plat de tubercules de *Stachys affinis* ou Crosnes du Japon, légume nouveau dont le présentateur recommande la culture pour son abondante production. — P. 4.

2° De M. **Auguste Guex,** jardinier chez M. Plantamour, à Sécheron :

Chou de Bruxelles perfectionné, id. demi-nain de la Halle; Carottes demi-longues hollandaises, Céleris-raves à feuilles. — P. 2 1/2.

3° De Mme **Vve Perroud,** maraîchère, à Plainpalais:
Une belle botte de Scorsonères, 2 pommes Céleri-rave gros de Plainpalais. — P. 1.

INDUSTRIE

De M. **Louis Greiner,** fabricant, au Grand-Saconnex:
Spécimens de Toiles d'espaliers pour abris. — P. 2.

Lecture des rapports du Président, de la Commission des récompenses, du Trésorier, des Vérificateurs des comptes et du Bibliothécaire. Ces rapports sont tous approuvés à l'unanimité par l'Assemblée.

Election du Comité pour 1890.

Scrutateurs: MM. Eger, Grütter, Const. Nattermann, John Forestier, Correvon, Bippus, Ami Dufour, Mestral, Moser et Bovay

Bulletins délivrés: 96.

Sont élus:	MM. Henri Welter	par	93	voix.
	David Triboulet	»	92	»
	Auguste Dufour	»	92	»
	François Cardinaux	»	91	»
	François Forestier	»	91	»
	Fritz Ludi	»	91	»
	Salomon Schoch	»	88	»
	Emile Grobéty	»	84	»
	Louis Decorges	»	82	»
	Etienne Fayol	»	82	»
	Emile Tronchet	»	77	»

Election du Président: M. François Cardinaux est nommé Président de la Société par acclamation pour l'exercice de 1890.

Délivrance des récompenses obtenues en 1889.

Séance levée à 5 heures.

Le Secrétaire-général:
D. Triboulet.

Graines offertes à la Société.

Par MM. **Beney, Lamaud & Musset,** quai St-Antoine, 36, à Lyon :

Aubergine naine noire de Nangasaki, Betterave champêtre jaune géante de la Dombe, Carotte rouge courte à forcer parisienne extra hâtive, Céleri plein blanc d'Arezzo, Cornichon amélioré de Bourbonne. Haricots nains : noir à longue cosse Eclipse, blanc Lyonnais, Valentine amélioré, gris de Caluire, beurre doré sans pareil à cosse jaune. Laitues pommées : demi-brune, chou de Naples amélioré, géante de Naples, pommée Tom-Pouce, pommée de Rillieux, laitue romaine Chicon. Ognon de Barletta, Poireau perpétuel. Radis : rond écarlate à forcer, demi-long à courte feuille, demi-long écarlate à bout blanc. Tomates : Courtet, Chemin rouge hâtive, Mikado, très hâtive de pleine terre, rouge grosse nec plus ultra, Dedham Favourite. — Graines de fleurs : Dahlia gracilis nain, Dahlia nain à fleur simple ; Giroflée quarantaine à grande fleur, Pavot lœvigatum, Phlox de Drummond, Reine-Marguerite naine Perle blanche, idem Perle rose, Salvia splendens Ingénieur Clavenad. Ces graines seront essayées par les Commissions maraîchère et de floriculture. Nous adressons aux généreux donateurs nos remerciements empressés pour cet envoi.

Comité élu pour 1890.

MM. Cardinaux, François, président.
Welter, Henri, 1er vice-président.
Decorges, Louis, 2me vice-président.
Triboulet, David, secrétaire-général.
Forestier, François, trésorier.
Tronchet, Emile, bibliothécaire.
Ludi. Fritz, économe.
Dufour, Auguste.
Grobéty, Emile.
Schoch, Salomon.
Fayol, Étienne.

Rapport du Président.

Mesdames et Messieurs,

L'année dernière à pareille époque nous vous disions que l'année qui venait de se terminer avait été marquée par une assez grande activité. Aujourd'hui nous pouvons vous dire, que cette année a été remarquable d'activité.

Dès le commencement nous avons tous travaillé au succès de notre splendide Exposition.

Nous pouvons le dire sans crainte d'être contredits par personne, **c'est la plus belle Exposition d'Horticulture que nous ayons eue à Genève ;** du reste c'est l'opinion de toutes les personnes compétentes qui l'ont visitée. Nous avons réellement fait du nouveau, nous avons abandonné la vieille routine qui consistait à faire du Bâtiment électoral un jardin sans aucun caractère artistique. Il est vrai, Messieurs, que pour arriver à ce résultat, nous avions besoin de beaucoup d'énergie pour rompre avec d'anciennes habitudes ; il nous fallait un plan nouveau, par conséquent des idées nouvelles, enfin un homme nouveau qui ne fût pas inféodé aux traditions de plus d'un quart de siècle.

Nous avons eu le bonheur de rencontrer dans la personne de notre collègue, M. Emile Grobéty, les qualités voulues pour mener à bien notre entreprise. Il faut le dire aussi, il a été vaillamment secondé par la Commission d'organisation. Que M. Grobéty et la Commission d'organisation reçoivent tous nos remerciements pour les succès obtenus.

Nous profiterons de l'occasion qui nous est offerte par la présentation de ce rapport pour remercier toutes les personnes qui, de près ou de loin, nous ont aidés par leurs dons, par leur concours à la réussite de l'Exposition. Nous mentionnerons tout particulièrement M. Jean Trembley, qui a pris à sa charge tous les frais de notre fête de nuit. Nous sommes heureux de posséder dans notre vieille Société genevoise des amateurs qui ne craignent pas d'ouvrir libéralement leur bourse pour aider leurs concitoyens dans une entreprise qui a fait honneur à l'horticulture genevoise.

Nous quittons avec regret le souvenir de notre Exposition pour entrer dans le domaine non moins intéressant des autres travaux de notre Société.

Tout d'abord nous mentionnerons les conférences théoriques et pratiques qui ont été données avec l'appui du subside fédéral.

La première a été donnée par M. le professeur Welter, sur la famille des Liliacées au point de vue horticole, la seconde, par MM. Guex et Dujac, dans la campagne de M. Pasteur, au Grand-Saconnex, sur la taille d'été des arbres fruitiers, la troisième par M. Dujac, à l'École d'horticulture de Châtelaine, sur la greffe en écusson, la quatrième par M. Pérusset, sur les meilleures variétés de raisins de table, et enfin la cinquième par M. Eugène Piccard, sur l'utilité des études scientifiques en horticulture.

Inutile d'ajouter que ces conférences ont été suivies avec le plus vif intérêt par un grand nombre d'auditeurs.

Nous remercions Messieurs les propriétaires qui ont bien voulu mettre leurs jardins à notre disposition afin de pouvoir donner ces cours. Nous regrettons de ne pas avoir pu donner toutes les conférences qui nous avaient été offertes par nos membres, mais nous sommes heureux de pouvoir constater que dans notre Société il se trouve un grand nombre de personnes disposées à communiquer à leurs collègues leur savoir et leur expérience: ce fait mérite d'être signalé.

Nous avons organisé dans les jardins maraîchers un concours qui a réussi au-delà de toute attente, malgré la saison défavorable; ce concours a eu lieu dans neuf jardins d'une superficie de plus de quatorze hectares. Le rapport sur ce concours a été publié dans tous ses détails dans le Bulletin, ainsi que la liste des prix décernés; nous n'y reviendrons donc pas. Nous mentionnerons cependant que le jury de ce concours a été satisfait des cultures de légumes et que de réels progrès ont été signalés dans cette branche de l'alimentation publique. Nos maraîchers ont à cœur de maintenir leur ancienne réputation, malgré l'active concurrence que leur fait l'étranger.

Nos assemblées générales ont été comme toujours très fréquentées et les apports n'ont pas fait défaut; plusieurs communications intéressantes y ont été faites, nous citerons en particulier celle de M. Atzenwiller, membre correspondant, sur diverses cultures au Malabar, notamment sur le Poivrier et le Caféier; quoique ces plantes ne soient pas de celles que nous pouvons acclimater chez nous, cette communication a été écoutée avec beaucoup d'intérêt.

Nous ne pouvons passer sous silence la magnifique collection de raisins de table comprenant quatre-vingts variétés, présentée à l'assemblée générale du 6 octobre dernier par M. Pérusset.

Nous ne pensions pas que c'était la dernière fois qu'une collection semblable serait présentée par cet habile viticulteur. Et plus tard, dans la séance du 1er décembre, lorsqu'il nous faisait part de ses expériences au sujet de l'incision annulaire de la vigne, nous prévoyions encore moins que deux mois après nous l'accompagnerions à sa dernière demeure.

En perdant Victor Pérusset nous avons perdu un membre dévoué, il était toujours heureux de communiquer à ses collègues le fruit de son expérience, il aimait notre Société, et avait du plaisir à se trouver parmi nous.

Victor Pérusset a été moissonné à la fleur de l'âge après une courte mais douloureuse maladie, au moment où allait s'ouvrir pour lui une nouvelle carrière dans la viticulture, c'est-à-dire l'emploi dans notre pays des cépages américains afin de sauver nos vignobles de l'invasion du phylloxera.

Puissent nos regrets adoucir ceux de sa famille affligée !

La Société d'Horticulture du Dauphiné nous avait demandé un délégué pour son Exposition de Grenoble en septembre dernier, votre Comité a prié M. Correvon de bien vouloir nous représenter dans cette occasion. Notre délégué a reçu de la part des membres de la Société dauphinoise un accueil des plus bienveillants, et il en est revenu enthousiasmé.

M. Alphonse Martin, horticulteur à Nyon, nous avait demandé une visite de son établissement, nous avons fait droit à sa demande, et une Commission composée de Messieurs Decorges, Lüdi et Tronchet s'est rendue à Nyon le 18 Août dernier.

Votre Comité, à la suite du rapport de cette Commission, a décidé d'accorder à M. Martin une médaille d'argent grand module.

Une médaille d'argent grand module a été délivrée à M. Benggeli, jardinier, campagne Martin-Achard, à Cologny, pour 15 ans de service; à M. Simmler, jardinier au Rivage, chez Mad. de Gasparin, une médaille de bronze grand module pour 10 ans; à M. Giddens, jardinier à la campagne Robert Peel à Sécheron, une médaille de bronze grand module pour 10 ans.

Le subside fédéral qui pour cette année était de 650 francs a été réparti conformément aux prescriptions fédérales, de la manière suivante :

Conférences théoriques et pratiques	100 fr.
Concours dans les jardins maraîchers	200 »

Abonnements aux journaux horticoles	90 fr.
Achat de livres nouveaux	10 »
Assemblées — expositions	250 »

Nous remercions nos autorités fédérales pour leur bienveillant concours.

Nous avons eu à déplorer la perte de plusieurs de nos collègues ce sont MM. Edw. Pictet, Piguet, Michaud, Barraud et Dupan, tous faisant partie depuis longtemps de notre Société. Ces hommes dévoués à la cause commune laissent parmi nous le souvenir durable de membres aimés de tous.

Notre Trésorier va vous présenter son rapport qui vous accusera, non comme les années précédentes un excédent de recettes, sur les dépenses, mais un léger déficit de 51 fr. 54 cent. Ce déficit était prévu par suite de notre Exposition; nous sommes très heureux de ce résultat, attendu que le déficit prévu par la Commission d'organisation dans son budget était plus considérable. La fortune en espèces de notre Société était au 31 décembre dernier de fr. 6216. 05.

Sur la proposition de la Commission du Bulletin nous avons décidé de donner plus d'extension à cette publication et d'en faire un journal mensuel. Nous avons la certitude que cette mesure sera bien accueillie par nos sociétaires dont plusieurs avaient manifesté le désir de voir augmenter la publication de notre Bulletin. Nous remercions cette Commission pour tous les efforts qu'elle fait afin de rendre notre publication toujours plus intéressante: elle n'a pas craint d'augmenter son travail de rédaction, car pour elle ce sera une tâche plus lourde que par le passé. Il est vrai qu'on peut ajouter que cette Commission n'a qu'un but : faire profiter tous nos membres du plus de renseignements possibles, sans s'inquiéter du travail supplémentaire que cela peut lui occasionner.

Tel a été, Mesdames et Messieurs, l'activité de notre Société pendant l'année qui vient de se terminer ; comme vous le voyez, nous sommes dans une situation prospère au point de vue financier comme au point de vue intellectuel.

Malgré cela nous ne devons pas nous endormir sur nos lauriers, mais au contraire travailler de toutes nos forces afin de maintenir le rang que notre Société occupe dignement dans le monde horticole. — C'est là que doivent tendre tous nos efforts.

F. Cardinaux

Société d'Horticulture de Genève

RAPPORT FINANCIER POUR L'ANNÉE 1889.

Doit

Perception des cotisations de l'année	Fr.	2554 —
Retour d'affranchissement des cartes de rembours^t^.	»	56 30
Don de M. le Dr Lombard	»	10 —
Annonces dans le Bulletin	»	114 80
1 Diplôme	»	1 —
Dons d'honneur pour le concours maraîcher . .	»	150 —
Recettes de l'**Exposition** de mai	»	9238 55
Subvention fédérale	»	650 —
Solde créditeur pour balance	»	239 95
Somme égale	Fr.	13014 60

Avoir

Bulletin:				
Impression, expédition, clichés, frais divers .			Fr.	1223 15
Bibliothèque:				
Abonnements et achat de livres .	Fr.	105 80		
Reliures, Assurance	»	49 10		
Traitement de M. Stöckly, conservateur	»	100 —	»	254 90
Récompenses pour apports aux Assemblées . . .			»	262 20
Médailles. Frappe et écrins			»	199 65
Fédération. Cotisations de nos membres			»	102 50
6 Conférences			»	120 —
Délégations. Frais de voyage, à Grenoble, à Nyon, et à Fribourg			»	97 40
Frais de Bureau, Affranchissements, etc.			»	146 45
Impressions, Convocations, annonces mortuaires .			»	108 —
Cotisation à la Société pomologique de France . .			»	10 —
Assemblées générales et Comité.			»	— —
Location et chauffage des Salles			»	149 50
Concours Maraîcher. Prix délivrés et frais . . .			»	420 —
Exposition de mai. Dépenses			»	9920 85
Somme égale			Fr.	13014 60

Bilan au 31 décembre 1889.

Doit

Actif de la Société au 1er janvier 1889	Fr.	6267 59
Intérêts 20 Lots 3 % Genevois	»	59 50
Intérêts Compte de dépôt chez MM. Galopin frères	»	108 —
Intérêts Compte de dépôt à la Caisse d'Epargne . .	»	20 90
Somme égale	Fr.	6456 —

Avoir

Solde du Compte de dépôt chez MM. Galopin frères au 31 décembre 1889	Fr.	2379 50
Dépôt à la Caisse d'Epargne	»	578 40
20 Lots 3 % Genevois	»	2000 —
En Caisse chez le Trésorier	»	1258 15
Solde créditeur pour balance	»	239 95
Somme égale	Fr.	6456 —

Actif de la Société au 1er janvier 1890, Espèces **Fr. 6216 05**

L'AVOIR TOTAL de la Société au 1er janvier 1890 se décompose comme suit:

Espèces	Fr.	**6216 05**
Médailles en Caisse	»	100 —
Bibliothèque, Musée, Meubles, valeur assurée à la Compagnie l'Helvetia	»	6000 —
Matériel de l'Exposition—Bordures, cartons, enseigne	»	600 —
2 Coins pour la frappe des Médailles	»	600 —
Total	**Fr.**	**13516 05**

F. Forestier,
Trésorier.

Le coloris des fruits.

Tout récemment, nous visitions les enclos de Montreuil-aux-pêches, près de Paris, et nous constations combien le cultivateur y préfère les pêches colorées. Il faut voir les surgreffes du pêcher *Hale's Early*, et combien sont appréciées les pêches *Galande*, *Madeleine*, *Belle Beausse*, *Alexis Lepère*, *Reine des vergers*, *Bonouvrier*, *Blondeau*, etc., aux couleurs carminées ou purpurines. La vente aux halles en est assurée.

Mais aussi combien le jardinier fait appel à la lumière pour exciter les paresseux.

Certes, bien que naturelle, cette coloration est d'autant plus accentuée que les rayons solaires ont frappé le fruit. La main de l'homme sait faciliter cette situation par un effeuillage graduel, conservant un parasol de feuillage afin d'éviter le contact brusque et direct du soleil sur l'épiderme.

La suppression radicale et immédiate des organes foliacés amènerait un résultat tout opposé.

Cependant, quand le coloris est « bien pris », la grosseur du fruit étant acquise et que l'on approche du moment de la cueillette, il n'y a pas d'inconvénient à *dégager* la pêche par un retranchement partiel ou complet des derniers écrans.

L'homme du métier sait d'ailleurs diriger ce petit travail avec dextérité et connaissance de cause, en tenant compte des milieux.

Le raisin demande à son tour les baisers de l'astre lumineux, comme dirait un classique. Le pincement raisonné des pampres et l'effeuillage graduel des grappes contribueront à le faire jouir de cette influence.

Ici encore prudence est mère de sûreté : respecter le raisin tant que la *véraison* n'a pas commencé.

Un effet à remarquer, dont la cause pourrait être attribuée à l'action différente du calorique et de la lumière sur les surfaces noires ou blanches, c'est que le raisin noir ne réclame pas cet effeuillage autant que le raisin blanc.

L'arboriculteur sait favoriser la coloration par des bassinages à l'eau claire donnés à temps et à heure. Et cependant un vieux praticien m'affirmait qu'il employait en dernier lieu une eau dans laquelle il avait laissé sé-

journer de la paille d'avoine...? Le grain prend alors un ton ambré, roussâtre, comme si le renard avait *passé* dessus.

Il n'est jusqu'aux sémillantes pommes d'*api* qui ne réclament les bienfaits du Dieu des photographes. M. Gustave Chevalier nous a montré le truc. Par un tour de main habile, on peut faire tourner de trois quarts un *api* sur son pédoncule, et le Palais-Royal se dispute l'api coloré.

On sait que l'eau ou l'huile épongée sur l'épiderme d'une pomme ou d'une poire arrivée à sa grosseur normale provoque sa mise en couleur. Le liquide joue le rôle du verre lentille concentrant sur un point donné les rayons solaires ou brûlants.

Mais un autre truc, trouvé, dit-on, par M. Ménétrier, cultivateur à Bagnolet, consiste à mettre dans un sac de papier attaché à l'arbre les pommes de *Calville* en bas âge. Elles s'y développent parfaitement, sans craindre les piqûres des lépidoptères et autres petits ennemis que viennent y déposer leur larve.

Une fois l'automne arrivé, le fruit ayant sa grosseur acquise, vous crevez le sac et, sur un fond blanc nacré, le soleil vient déposer un incarnat ravissant.

La pomme vaudra vingt, trente ou quarante sous pièce.

Avec les poires, il ne faut pas compter que l'on donnera du rouge aux variétés qui ont l'habitude de rester vertes, suivant leur nature. Mais en dégageant le fruit (ayant grossi suffisamment) des feuilles qui l'accompagnent, — successivement en dessus, au revers et sur les côtés, pendant 15 jours en moyenne, — vous excitez la peau à s'éclaircir et à prendre un peu de fard. La qualité y gagnera.

Il est bien entendu que l'on sera plus réservé à l'égard d'arbres souffrants ou placés en plein midi, ou portant des fruits d'hiver à cueillir tard et destinés à mûrir au fruitier.

N'oublions pas que les feuilles constituent un organe important de l'existence de l'arbre.

Charles Baltet,
Horticulteur à Troyes.
Membre correspondant de la Société d'Horticulture de Genève.

Culture des Pois aux Etats-Unis.

(Avec planche.)

Nous avons déjà fait remarquer à plusieurs reprises la différence qui existe entre la culture potagère et la culture maraîchère et, si nous y revenons encore aujourd'hui, c'est que l'on confond comme à plaisir deux parties fort distinctes et qui poursuivent un but tout à fait différent. Hâtons-nous d'ajouter, comme circonstance atténuante, que des ouvrages sur la matière ont encore augmenté cette confusion.

La culture *potagère*, c'est celle du jardin potager de nos maisons bourgeoises, de l'amateur, des fermes et des campagnes. Il est d'ordinaire de peu d'étendue, on n'y cultive qu'un petit nombre d'espèces légumières pour les besoins du ménage et l'on y recherche plutôt la bonne qualité d'un légume qu'une trop grande production, car le jardinier consulte avant tout les goûts de son patron.

La culture *maraîchère* comprend la culture forcée des légumes et la grande culture des légumes de pleine terre. La première se pratique avec succès dans les environs de Paris, où le fumier nécessaire à cette culture se vend assez bon marché. Mais à Genève, où les engrais coûtent beaucoup plus cher ainsi que la main d'œuvre, cette production est impossible ou revient à des prix trop élevés pour donner des bénéfices satisfaisants. Il n'en est pas de même de la grande culture des légumes de pleine terre, dans laquelle nos maraîchers de Plainpalais se sont fait une légitime réputation. Là, les procédés sont bien différents de ceux employés dans la culture potagère : les plantes n'occupent que l'espace rigoureusement nécessaire à leur végétation et une récolte en remplace immédiatement une autre. C'est aussi à pleines brouettes qu'on restitue au sol l'engrais qui a été absorbé par une culture intensive, car il s'agit d'obtenir à bas prix des produits qui serviront à l'approvisionnement des marchés. On y parvient par l'emploi d'outils perfectionnés — tels que l'essarde, par exemple, — avec lesquels on peut obtenir un semis de belle venue ou la formation de plantations spéciales, qui constituent les diverses garnitures du jardin maraîcher. L'arrosage se fait au moyen d'irri-

gations, ce qui économise beaucoup les frais de main d'œuvre tout en donnant aux plantes l'humidité nécessaire à leur végétation.

Depuis quelques années l'importation des légumes de France et d'Italie prend chez nous des proportions considérables et fait pendant le printemps, l'été et l'automne une concurrence redoutable aux produits de notre pays, qui sont pourtant bien supérieurs en qualité, mais dont l'écoulement devient de plus en plus difficile. Quand voudra-t-on comprendre en Suisse que ce n'est pas par des expositions trop souvent répétées qu'on encouragera cette branche si importante de l'alimentation publique ? La Suisse romande peut produire largement pour sa consommation locale, et afin d'arriver à ce but les sociétés horticoles et agricoles devraient organiser des concours sur place et délivrer aux cultivateurs de sérieux encouragements. Il est triste de constater que la Société d'Horticulture de Genève, qui est la nôtre, soit la seule qui ait organisé en Suisse des concours dans les jardins maraîchers.

D'autre part, nous vivons à une époque de transition dans laquelle l'agriculture des pays qui nous entourent tend à se modifier sensiblement, parce que la culture des céréales devient chaque jour plus onéreuse pour le cultivateur. Celui-ci, par conséquent, doit entreprendre résolument la grande culture des légumes, de même que la production des graines potagères, qui peuvent lui procurer une ressource importante de revenus ; mais, pour cela, il faut qu'il se tienne au courant des progrès qui se réalisent chaque année dans cette branche importante de jardinage.

C'est aux États-Unis qu'on a obtenu, dans cette partie si intéressante, les plus beaux résultats et que l'on a résolu le problème de la production à bon marché. On a inventé pour cela des outils spéciaux qui économisent beaucoup la main-d'œuvre : ce sont de petites charrues légères pour la culture en sillons et auxquelles s'adaptent des outils destinés à herser, aplanir, butter, comprimer ou diviser le terrain. Ce sont encore des semoirs perfectionnés, qui sèment les graines fines à la profondeur voulue et qui les recouvrent d'une couche de terre plus ou moins épaisse, tout en traçant d'avance la ligne de la raie suivante, etc. Tous ces outils sont

Cultures de pois dans les champs d'essais de MM. D. M. Ferry & Cie à Detroit, Michigan (Etats-Unis).

Semis et culture des Dahlias striés et des Pentstemons.

DAHLIAS

Pour obtenir une belle collection de Dahlias, il faut semer au mois de février en terrines ou en caisses dans une serre à multiplication ou sur une couche chaude. Cette dernière est formée de fumier de mouton ou de cheval mélangé de feuilles de chêne, sur lequel on met ensuite 25 cm. de bon terreau bien préparé.

On sème en raies espacées de 5 cm. et les graines sont recouvertes de 1 ½ à 2 cm. Les semis doivent être clairs, vu qu'une fois levés, ils grossissent vite. En général, les plants résultant de graines qui lèvent petites et dont les feuilles sont jaunâtres demandent beaucoup de soins, et il importe de ne pas les mouiller, car ils donnent ordinairement les Dahlias les plus beaux et les plus striés. Lorsque les plants sont pourvus de trois ou quatre feuilles bien caractérisées, on les repique, à 9 ou 10 cm. de distance, sur couche tiède, où ils restent jusqu'à ce que les petits tubercules soient formés et aient atteint une grosseur suffisante pour être confiés à la pleine terre. Pour cette plantation, l'on prépare un bon labourage avec du fumier et l'on munit de petits tuteurs chaque pied de Dahlia : cela se fait d'ordinaire avant la mise en place des plantes afin de ne pas endommager les tubercules. Un bon paillis de fumier leur est nécessaire et on arrose régulièrement jusqu'à ce que les pieds aient atteint une hauteur de 40 à 50 cm., où ils commencent à boutonner. Depuis ce moment on les arrose très peu, car on a observé que les variétés striées sont beaucoup plus belles par le sec que par l'humidité. Les arrosages se font autant que possible avec de bonne eau additionnée d'engrais liquide.

La floraison commence au mois de juin et dure jusqu'en novembre, c'est-à-dire jusqu'aux gelées. En procédant ainsi, j'ai obtenu des fleurs magnifiques et de nombreuses variétés striées dont quelques-unes ont été exposées en 1889, à l'assemblée du 6 octobre de la Société d'Horticulture de Genève. J'ose dire qu'elles

peuvent rivaliser avec les plus belles nouveautés qui nous viennent de l'étranger. Elles trouveront leur utilité pour les bouquets, corbeilles, garnitures de coupes, etc., et pour la décoration des jardins elles formeront de ravissants massifs.

PENTSTEMONS

Les semis et les repiquages sont les mêmes que pour les Dahlias, mais le terrain ne demande pas autant de fumier et la plantation est plus rapprochée, soit de 20 à 25 cm. Les Pentstemons sont des plantes rustiques qui peuvent se placer n'importe où ; leurs grandes grappes de fleurs font un très bel effet et l'on y trouve les coloris les plus divers. Les variétés à gorge blanche sont celles qui se distinguent par les nuances les plus belles. Les nombreuses plantes que j'obtiens de semis sont très remontantes et fleurissent jusqu'aux gelées, en atteignant de 40 à 50 cm. de hauteur. Pour les multiplier on bouture au printemps et en automne, et afin que les pieds ne souffrent pas trop de l'hiver, il faut les tailler et laisser les rameaux sur le terrain avec les feuilles. Grâce à cette couverture, ils peuvent s'hiverner aisément.

Alphonse Martin,
Horticulteur, à Nyon (Vaud).

CHRONIQUE HORTICOLE.

Pétrole contre les insectes.—Le professeur Riley, à Washington, recommande l'usage du pétrole contre tous les insectes.

Il recommande un mélange de deux parties de pétrole raffiné et d'une de lait aigri qu'on bat bien ensemble comme si l'on fouettait de la crême. Ce mélange gras et liquide se conserve très longtemps dans une bouteille fermée. On l'emploie avec de l'eau qu'on ajoute dans les proportions que l'on veut. La chaleur accélère la préparation de ce composé, qui agit très énergiquement, même administré en petites quantités.

(*Wiener Illustrirte Garten-Zeitung.*)

Une plante à miel. — D'après le journal allemand *Bienen-Freund*, (l'Ami des Abeilles), la Californie devrait sa richesse en abeilles et par conséquent en miel, à une plante de la famille des Hydrophyllées, proche voisine des Borraginées, le *Phacelia tanacetifolia*, qui y croît en abondance et dont les fleurs offrent une facile moisson aux ouvrières. — La phacélie se sème au printemps, elle lève au bout de quinze jours et fleurit six semaines plus tard, elle porte des cimes scorpioïdes de fleurs bleues, à corolle campanulée.

Le commerce des fleurs à Paris. — A certaines dates, le commerce des fleurs prend, à Paris, des proportions colossales.

Aux Halles et chez les 530 fleuristes parisiens — chiffre authentique — on vend en quelques jours, à Noël, pour près de *trois millions de fleurs*.

Dans la seule matinée du 1er janvier, il se débite aux Halles centrales, entre quatre et cinq heures :

150.000 douzaines de Roses de Nice ;
15.000 bottes de Roses simples ;
10.000 douzaines de Camellias ;
15.000 bottes de Lilas.

Ce sont les chiffres établis sur la moyenne des trois dernières années par le Comité des fleuristes. A. D.

NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'enregistrer la perte regrettable d'un de nos membres les plus dévoués, M. **Eugène Benzoni,** opticien à Genève, décédé dans le courant du mois de février dernier. M. Benzoni était un fidèle participant de toutes nos expositions et chacun se souvient encore de l'exhibition très complète qui lui avait mérité un premier prix lors de notre dernière fête horticole. Nos sincères condoléances à sa famille.

A. D.

GENÈVE. — IMPR. RICHTER, RUE DES VOIRONS, 10.

36me ANNÉE 4e LIVRAISON AVRIL 1890

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

GENÈVE

FONDÉE EN 1855

Sommaire : Avis. — Comité et Commissions. — Extrait du rapport de la Commission des récompenses. — Publications offertes à la Société.— Commission de placement des jardiniers.— Bibliographie. — Culture du melon sous couche et sous châssis. — Les Orchidées : le genre Cymbidium (avec gravure). — Etude sur les arbustes de pleine terre. — Quelques plantes nouvelles. — Culture de la Morille. — Nécrologie. — Annonces.

AVIS

Assemblées générales en 1890 :

Les Dimanches 13 avril,
» 22 juin,
» 10 août,
» 5 octobre,
» 30 novembre.

En novembre, Concours de Chrysanthèmes, dont un avis ultérieur indiquera la date précise.

Les Sociétés correspondantes qui font un emprunt au Bulletin sont instamment priées d'en indiquer l'origine.

Les membres qui font des présentations de plantes aux assemblées sont priées de remettre la liste exacte de leurs apports au Secrétaire-général.

MM. les membres de la Société qui changent de domicile sont instamment priés d'en informer le Secrétaire-général. M. Triboulet, rue du Rhône, 4.

Comité élu pour 1890.

MM. Cardinaux, François, président.
Welter, Henri, 1er vice-président.
Decorges, Louis, 2me vice-président.
Triboulet, David, secrétaire-général.
Forestier, François, trésorier.
Tronchet, Emile, bibliothécaire.
Ludi, Fritz, économe.
Dufour, Auguste.
Grobéty, Emile.
Schoch, Salomon.
Fayol, Étienne.

Commission du Bulletin.

MM. Auguste Dufour, Henri Correvon, Louis Decorges, Charles Platel, Henri Welter, Pierre Chappuis, avec la collaboration de plusieurs membres de la Société.

Commission de Floriculture.

MM. Charles Platel, président, Robert Delafontaine, Jean Groux, Albert Haasis, Fritz Lüdi, Auguste Morel, Warrington Giddins.

Commission maraîchère.

MM. Etienne Fayol, président, Henri Bippus, Jacques Dubosson, Auguste Dufour, Jules Dufour, Auguste Guex, Jean Mathieu.

Commission de Pomologie.

MM. Henri Welter, président, François Besson, Louis Dufour, Auguste Guex, Charles Reust, Edm. Vaucher.

Commission des Récompenses.

Président : M. Henri Welter.

Culture florale : MM. Louis Decorges, Jean Hofer et Emile Tronchet. Suppléants : Fritz Lüdi et Aug. Morel.

Culture maraîchère : MM. Auguste Dufour, Etienne Fayol et Jacques Dubosson. Suppléants : MM. Anselme Decroux et Louis Bovay.

Culture fruitière : MM. Louis Dufour, Dujac et Auguste Guex. Suppléants : MM. Ami Dufour et Joseph Grütter.

Commission de placement des jardiniers.

MM. H. Correvon, Ls Decorges, Aug. Dufour, Ls Dufour, Et. Fayol, Fr. Forestier.

Résumé du Rapport de la Commission des Récompenses pour l'année 1889.

	Apports	Points
Assemblée du 10 février :	7	18
» » 7 avril :	8	20
» » 23 juin :	12	27
» » 11 août :	9	21
» » 6 octobre :	20	55 ½
» » 1er décembre	10	31 ½

Total des apports: 66; des points: 173, attribués à 32 exposants, dont voici la liste:

Henri Bippus	5 points	Jules Guignard	8 points
Louis Bovay	8 »	Albert Haasis	3 »
Jules Bulard	2 »	Jean Hofer	5 »
Louis Chuat	3 »	Fritz Lüdi	25 »
Eugène Cochet	1 »	Jean Mathieu	2 »
Henry Correvon	3 »	Auguste Morel	2 »
Anselme Decroux	2 »	Honoré Perréal	1 »
Frédéric Delécraz	12 »	Vve Perroud	6 »
Jacques Dubosson	7 ½ »	Jean Peter	2 »
Vincent Ducroux	1 »	Charles Platel	4 »
Ami Dufour	7 »	Alphonse Quillet	4 »
Jules Dufour	12 »	Jean Richard	3 »
Louis Dufour	3 »	Mme de Scheyterberg	2 »
Frédéric Gay	15 ½ »	Salomon Schoch	9 »
Joseph Grütter	4 »	Emile Tronchet	3 »
Auguste Guex	6 »	Emile Vuillamoz	2 »

Total : 32 présentateurs avec 173 points, à 1. fr. 20.

Un prix d'honneur, sous forme d'une belle pièce d'argenterie, a été décerné, sur le rapport d'un jury spécial, à M. **Victor Pérusset,** pour sa magnifique exposition de Raisins de table et de spécimens de Vignes américaines, faite à l'assemblée du 6 octobre.

Les prix **David Dufour,** en argenterie, destinés aux exposants ayant obtenu le plus grand nombre de points dans la culture florale et la légumière, ont été gagnés, l'un par M. **Fritz Lüdi** et l'autre par M. **Jules Dufour.**

Le président de la Commission des Récompenses,

HENRI WELTER.

Publications offertes à la Société.

1° Par M. **Ch. Joly**, 11, rue Boissy d'Anglas, à Paris, membre honoraire :

Journal de l'Agriculture, N° du 1er mars 1890.

Pacific Rural Press, N° du 8 février 1890.

Commission de placement pour les jardiniers.

OFFRES

Plusieurs jardiniers mariés, bien recommandés, de 27, 30 et 35 ans, connaissant bien les trois parties de l'horticulture, demandent à se placer dans une maison bourgeoise.

Deux bons jardiniers célibataires, de 27 et 40 ans, demandent à se placer.

La Commission ne recommande que des jardiniers connus et faisant partie de la Société.

Le registre est déposé chez M. François Forestier, trésorier, Tour-de-l'Ile, à Genève.

Le Président de la Commission,
Louis Decorges.

BIBLIOGRAPHIE

Le Petit Jardin potager et fleuriste,
par MM. Rivoire, père et fils,
horticulteurs-grainiers, rue d'Algérie, 16, à Lyon.

Nous venons nous acquitter aujourd'hui de l'agréable mission de présenter à nos lecteurs un compte-rendu de ce petit livre, qui est bien composé, très pratique et partant d'une incontestable utilité, et que ses auteurs ont bien voulu offrir à la bibliothèque de notre Société. — Cet ouvrage n'est pas nouveau, puisque jusqu'ici il n'a pas eu moins de 19 éditions, qui ont été successivement augmentées, corrigées et améliorées : il y a donc là de quoi le recommander déjà suffisamment à la faveur du public.

La première partie traite de l'établissement et de la tenue du jardin potager, avec des directions très rationnelles sur le choix du terrain, sur l'emploi des châssis, des cloches, etc., et se termine par un calendrier des semis, qui contient des notions de cultures dont quelques-unes seront très utiles aux amateurs. Si certaines d'entre elles ne se trouveront guère propres à réussir dans notre difficile et capricieux climat, nous ne saurions en faire un reproche aux auteurs, car le climat de Genève est notablement plus froid que celui de Lyon, ce qui tient moins à sa latitude plus septentrionale qu'au voisinage des hautes montagnes de nos Alpes.

La deuxième partie concerne les plantes d'ornement pour la pleine terre. C'est celle qui est consacrée au jardin fleuriste et elle rendra plus d'un bon service aux amateurs; elle se termine par une liste raisonnée des variétés les plus appréciées pour la décoration de nos parterres.

Enfin la troisième partie comprend la culture du champignon cultivé (*Agaricus edulis*), dont les difficultés ont rebuté bien des personnes, mais qui, à force de soins intelligents et assidus, pourra se faire avec succès aussi chez nous, bien que le fumier nécessaire se vende à Genève à un prix très élevé.

Si nous remarquons maintenant que tous ces renseignements si utiles sont condensés dans 125 pages et ne coûtent que 75 cent., l'on trouvera que MM. Rivoire père et fils méritent fort d'être félicités d'avoir écrit un livre dont nous ne saurions trop recommander l'acquisition à tous ceux qui possèdent un jardin potager. C'est également un guide sûr et indispensable pour l'habitant de la campagne qui souvent est en peine de mettre le meilleur ordre à ses travaux de jardinage et n'est pas bien au courant de la juste époque des semis et des plantations. Aussi espérons-nous que sa place sera assurée parmi les livres, si peu nombreux soient-ils, de tous les jardiniers et amateurs désireux de perfectionner le savoir qu'ils ont déjà, ou d'acquérir des connaissances nouvelles dans leur métier ou leur art.

Auguste Dufour.

Culture du Melon sur couche et sous châssis.

On sait que sous notre climat les melons ne peuvent être cultivés avec succès qu'à l'aide de couches et de châssis et il m'a semblé qu'il pourra intéresser nos collègues d'être instruits de la manière dont j'obtiens dans cette culture de très bons résultats.

Le châssis que j'estime le meilleur est à deux panneaux, avec à peu près les dimensions suivantes : longueur 3,6 mètres, largeur 1,8 m. ; hauteur postérieure 75 cm. et haut. antér. 35 cm. La couche est composée d'un mélange de fumier et de feuilles, qui a été préalablement bien remué et adouci, pour qu'il ne s'en dégage aucune vapeur préjudiciable une fois que la couche est établie. Son épaisseur varie suivant la saison où l'on opère : quand c'est au mois de mai, en vue d'avoir des melons mûrs en août, il faut une quantité beaucoup moindre du mélange en question. Ordinairement, j'élève au milieu de chaque panneau une petite butte, et, au bout d'un jour ou deux, lorsque la terre est pénétrée de chaleur jusqu'à sa surface, j'y place mes plants. J'ai essayé de beaucoup de sortes de terre, et ai toujours trouvé que plus elle est forte et compacte, — sans pourtant être de l'argile pure — plus parfaits sont aussi les melons obtenus : ils sont mieux formés et plus agréables de parfum et de goût que ceux cultivés dans une terre plus légère.

Les plants à mettre sur cette couche sont préparés d'avance, au nombre de trois dans un petit godet. Il faut les repiquer sur le haut des buttes, mais pas trop profondément et en ayant grand soin surtout que le collet de la tige ne descende pas au-dessous du niveau du sol ; car, sans cette précaution, les plantes sont exposées à l'une des principales causes de non réussite, qui est la stagnation de l'eau autour des collets.

Dans les premiers temps, il importe fort de veiller au juste degré des arrosages, mais pendant l'été ces plantes exigent beaucoup d'eau ; et, si la terre n'est pas riche naturellement, l'on fera bien de lui administrer occasionnellement un peu d'engrais liquide, ce qui sera d'un grand profit à cette culture.

Il faudra ajouter de la terre fraîche aussi souvent que les radicelles se montreront à nu sur les flancs de la butte, et cela jusqu'à ce que le châssis en soit plein. A toutes ces nouvelles additions de terre, on aura soin de comprimer le sol, afin de lui donner de la fermeté, notamment lors de la dernière, par laquelle toute la surface est recouverte à nouveau.

Il est nécessaire que le sol soit constamment humide afin que nos plantes se développent librement ; et pour ce qui est de la lumière, de l'air et de la température, ces éléments indispensables d'une bonne végétation, suivant qu'ils leur seront ménagés d'une façon attentive ou négligente pendant qu'elles sont en fleurs, les entre-nœuds en deviendront courts ou allongés et elles seront fécondes ou stériles. Remarquons que la surface du sol ou du moins l'air du châssis doivent être plus secs au moment du nouage qu'à toute autre période. Il est bon aussi, quelques jours avant l'épanouissement des fleurs, d'arroser copieusement, de pousser vivement la chaleur de fond et d'aérer autant que le permet l'état de l'atmosphère.

A l'heure de midi, à laquelle le pollen est le plus sec, il faut examiner les plantes et se mettre à féconder les fleurs femelles prêtes pour cette opération. Lorsque le fruit a noué et est en train d'enfler, il sera nécessaire d'arroser une ou deux fois la semaine, si les réchauds de la couche sont en bonne condition et que la chaleur soit vive ; mais en cela, l'état des choses changeant suivant les circonstances, il est impossible de poser des règles invariables. Cependant il est un point qu'il faut observer toujours : c'est que, autant que possible, la tige centrale de la plante, d'où rayonnent les rameaux fructifères, doit être bien mouillée, sans quoi il résultera bientôt des conséquences fâcheuses.

En ce qui concerne les pincements et la conduite, il va sans dire que les plants doivent avoir subi un premier pincement avant d'être mis en place. S'ils ont été taillés sur la seconde feuille, chacun d'eux émettra trois ou quatre rameaux, qui donneront bientôt à leur tour des pousses latérales ; mais celles-ci, si on ne les enlève pas, ne feront qu'amplifier le centre de la plante sans aucune utilité. Ces jeunes pousses produiront rarement des fleurs femelles, et même quand elles le font, il n'est pas à

conseiller de les garder, attendu que les plantes ne seraient pas encore assez bien établies pour donner au fruit toute sa grosseur. Après avoir choisi 6 — 8 des rameaux, je les dispose de la manière suivante, en les fixant au sol au moyen de crochets : 1 dirigé vers chaque coin du châssis, 2 vers les parois latérales et 2 sur celles du fond et du devant ; et l'on trouvera qu'il y en a suffisamment ainsi. Cela fait, je ne pince plus avant que tous ces rameaux ne soient arrivés à la distance d'un pied soit des angles soit des côtés ; mais alors j'enlève toutes les pousses latérales, sauf 5 ou 6 que je laisse à l'extrémité de chaque rameau. L'on verra que ces pousses tardives sont beaucoup plus vigoureuses que celles qui ont paru les premières ; elles porteront des fleurs propres à fructifier et il dépendra des bons soins donnés pendant le nouage et la maturation d'amener la récolte à perfection. Quant au nombre des fruits à laisser à chaque plante, il variera suivant la race ou la variété à laquelle ils appartiennent. A l'approche de la maturité, la plupart des brindilles latérales doivent être enlevées et à aucun moment il ne faut leur permettre d'encombrer le châssis et d'ombrager les fruits. Il est bon de tenir ceux-ci un peu au-dessus du feuillage, où ils se trouvent mieux au sec et plus exposés aux rayons du soleil ; car il n'est pas de fruit auquel cette influence soit plus avantageuse qu'au melon sous le rapport du parfum et du goût.

Les variétés que j'ai cultivées sont anglaises pour la plupart ; mais il en est une américaine, dite *Surprise de Philadelphie,* dont j'ai reçu les graines de notre Société, et qui, plantée et traitée de la manière que je viens de décrire, m'a donné les meilleurs résultats. C'est un melon bien supérieur aux meilleurs Cantaloups, plus parfumé qu'aucun autre, à chair sucrée et fondante, et la plante d'ailleurs est très vigoureuse et rustique.

Warrington Giddins,

jardinier de la camp. Robert Peel, à Sécheron.

Les Orchidées.

LE GENRE CYMBIDIUM.

Quelques espèces de *Cymbidium* sont au nombre des plus belles Orchidées qui puissent orner nos serres. Plantes montagnardes, poussant généralement sur les rochers, elles sont essentiellement terrestres. On les cultive indistinctement en serre tempérée ou en serre froide ; ayant toutes de grosses racines charnues, elles veulent être plantées dans de grands pots, bien drainés et remplis de *loam* ou terre franche, auquel on mélange du gros sable et de petits fragments de tessons ; après quoi, il est préférable de surfacer les pots avec des têtes de sphagnum vivant. A défaut de bonne terre franche, on peut aussi se servir de fibres de polypodes, mais les plantes ne sont pas si trapues et ne se développent pas aussi vigoureusement ; en outre, les feuilles prennent souvent une teinte jaunâtre, tandis que cultivées dans la terre franche, elles sont toujours d'un beau vert luisant.

Ce sont surtout les trois espèces suivantes qui méritent d'être cultivées :

Le *Cymbidium eburneum*, originaire des montagnes de Khasia (Indes), si bien représenté par notre grande illustration. Cette belle espèce n'a pas de pseudo-bulbes apparents ; d'entre ses feuilles étroites et flexueuses se développent au printemps ces grandes fleurs d'un blanc d'ivoire et au labelle jaune, qui se maintiennent fraîches plusieurs semaines.

Le *C. Lowi* ou *Lowianum*, originaire de Burmah, regardé comme une variété du *C. giganteum*. Cette espèce ou variété est pourvue de gros pseudo-bulbes, enveloppés de nombreuses feuilles très longues. Les fleurs sont disposées en panicules de $0^{m}80$ à $1^{m}20$ de longueur, portant 15 à 20 fleurons, larges de 7 à 9 centimètres, à divisions d'un vert jaunâtre ; labelle jaune citron, maculé à l'extrémité de pourpre velouté.

Il n'existe probablement pas une autre Orchidée à floraison d'une plus longue durée. Pourvu que les plantes soient placées dans une serre froide, les fleurs pourront se conserver fraîches pendant plusieurs mois. Nous avons constaté jadis *de visu*, chez M. *William Bull*, à Londres, établissement dans lequel une serre entière est réservée à ce genre et où cette culture a atteint son apogée, un spécimen garni de six hampes florales, portant entre

Orchidée Cymbidium eburneum.

elles 106 fleurons, qui s'épanouirent en janvier-février et ne commencèrent à se faner qu'au mois de juillet. Ce *Cymbidium* possède donc des mérites réels, qui devraient engager tous les orchidophiles à en cultiver au moins un exemplaire dans leur collection.

Le *C. Mastersi*, des montagnes de l'Inde, est une charmante espèce, analogue comme végétation au *C. eburneum*, qui développe en hiver des grappes retombantes de nombreuses fleurs blanches, mais qui sont plus petites et plus gracieuses que celles du *C. eburneum*.

Dans les collections de choix, on cultive encore les *C. Dayanum*, — *C. Devonianum*, — *C. elegans*, — *C. giganteum*, — *C. Hookerianum*, *C. Huttoni*, *C. Parishi* et *C. tigrinum*. Sauf le *C. giganteum*, ces dernières espèces sont d'un prix assez élevé, vu leur rareté et l'originalité de leurs belles et curieuses fleurs.

Les *C. aloïfolium* et *C. pendulum*, qui sont si répandus dans les anciennes collections des amateurs français, sont des Orchidées aux fleurs insignifiantes, et qui ne valent pas la peine d'être cultivées. OTTO BALLIF.

Etude sur les meilleurs arbustes de pleine terre.

Par M. Charles BALTET, membre correspondant.

L'AMÉLANCHIER (*Amelanchier*)

Famille des Pomacées.

Arbuste de 2 à 3 mètres, assez ramifié, fleurissant de bonne heure. L'Amélanchier a sa place dans la composition des jardins paysagers, accompagné d'autres espèces mieux étoffées de port et de feuillage, ou dans les sous-bois.

VARIÉTÉS.— L'Amélanchier *commun*, indigène, donne, en avril, des épis de fleurs blanc jaunâtre, ensuite des fruits couleur noir bleuâtre comme le cassis.

Am. à grappes ; Am. du Canada. — En avril-mai, fleurs blanches en grappes simples, auxquelles succèdent des fruits d'un assez bon effet.

Am. à épis. — Arbuste plus nain que le précédent ; floraison moins précoce ; fruits bruns, en épis terminaux ou axillaires.

L'Amélanchier *à feuilles de sorbier*, qui fleurit en corymbes, est rangé dans les Aronies par certains botanistes.

Culture. — L'Amélanchier vient en tout terrain, plutôt à mi-ombre.

On le multiplie par semis, par éclats et par la greffe sur Aubépine.

La taille des rameaux est inutile.

L'Amorpha (*Amorpha*)

Famille des Légumineuses, § Papilionacées.

Arbrisseau élancé, peu ramifié, l'Amorpha convient au centre des massifs et dans les sous-bois. Feuillage penné ; fleurs en épi terminal.

Variétés. — L'Amorpha *frutescent* produit en juillet des épis de fleurs bleu violâtre.

Les Amorphas *blanchâtre, odorant,* et les sous-variétés *naine* et *à feuille glabre,* sont aussi vigoureux.

Culture. — L'Amorpha est robuste, surtout dans les terrains secs.

On le multiplie par semis et par boutures.

Les rameaux peuvent être soumis à la taille longue.

Les pépiniéristes le cultivent en trochées recepées annuellement, et en obtiennent des baguettes longues, non ramifiées.

L'Aristoloche (*Aristolochia*)

Famille des Aristolochées.

Arbrisseau à rameaux volubiles, sous-frutescents, d'un beau feuillage, l'Aristoloche peut couvrir les berceaux, les murailles, les hautes tiges d'arbres isolés, ou plantés en futaie.

Variétés. — L'Aristoloche *siphon* est une véritable liane, originaire du Nouveau-Monde. Rameaux verts et volubiles ; feuilles larges ; en mai-juin, fleur bizarre, en forme de pipe, jaune verdâtre, veinée de marron. Son grand développement permet de l'utiliser dans les surfaces relativement étendues.

L'Aristoloche *tomenteux,* aux feuilles légèrement duveteuses, prend moins d'extension.

L'Aristoloche *toujours vert,* plus modeste d'allures, se plaît au nord, contre une muraille.

Culture. — L'Aristoloche préfère un terrain frais ou un sol léger, substantiel, et une exposition ombragée.

On le multiplie par semis et par marcottage simple, ou par couchage à long bois.

Il est inutile de le tailler.

Quelques plantes nouvelles.

Bertolonia Mme Alfred Bleu. — Cette belle nouveauté est une merveille végétale qui diffère totalement des variétés connues. Sa feuille ovale est un véritable joyau dans lequel le fond vert olive foncé, lavé de violet, n'apparait que pour mieux faire ressortir le blanc brillant des nervures et les grosses ponctuations de même couleur régulièrement semées entre elles.

Bégonia Amélie Willaume. — Variété qui se groupe merveilleusement pour former un superbe ensemble et étaler ses jolies feuilles vert brun recouvertes de gracieux dessins argentés.

Bégonia Henri Blanpain. — Celle-ci plus largement lobée que la précédente, s'en distingue en outre par de grandes plaques d'argent séparées vers les nervures par de larges bandes vert émeraude. Ces deux dernières variétés ont été obtenues du croisement des *B. Diadema* et *B. Rex*.

Begonia geranioides. — Nouvelle espèce tubéreuse introduite du Natal. Tige érigée, garnie inférieurement de feuilles régulières, réniformes, velues, d'un vert brillant ; profusion de fleurs moyennes, à 4 pétales d'un blanc pur, portées sur des pédoncules rigides, surmontant bien le feuillage et formant un bouquet compact, haut tout au plus de 30 cm. Le port élégant de cette plante et l'abondance extrême de sa floraison en font une nouveauté recommandable à tous les points de vue.

Pelargonium peltatum fl. pl. Ernest Bergman. — Ombelles grandes, fleurs énormes extra pleines, assez régulières, à pétales couleur de laque anglaise, très foncés, avec reflets cramoisi : plante hors ligne.

Pelargonium zonale « Souvenir de Mirande ». — Simple, centre blanc et bord cerise ; ombelles et fleurs bien faites : extra.

Pelargonium Copernic. — Simple, fort grande, ombelles d'une teinte rosée très particulière.

Pelargonium M. Poirier. — Simple, grandes ombelles demi-globuleuses cramoisi pourpre ; type Nosegay.

Fuchsia Mistral. — Fleurs simples et très grandes : tube court, sépales très larges et bien contournés, rouge

écarlate brillant, corolle violet rougeâtre. Plante robuste, toujours couverte de fleurs.

Fuchsia Cte Léon Tolstoï. — Fleurs très pleines : corolle grande et compacte d'un bleu noir, larges sépales écarlate foncé. Cette variété rappelle l'ancien *F. Solferino,* mais elle lui est supérieure.

Albert Haasis,
jardinier chez M. Ernest Saladin, à Chambésy, près Genève.

LA MORILLE

Procédé de culture potagère applicable à tous les jardins.

I

Les champignons de diverses sortes sont maintenant admis comme offrant une ressource normale pour l'alimentation publique. Quelques espèces, les plus recherchées pour leur goût, peuvent être publiquement vendues dans un grand nombre de villes. Les Truffes sont l'objet d'un commerce considérable qui s'étend dans toutes les parties du monde. Le Champignon de couche, *agaric cultivé*, est l'objet de nombreuses et importantes cultures industrielles. Les Cèpes séchés ou conservés en boîte sont vendus dans toutes les bonnes épiceries.

Mais un excellent champignon, qui ne cède le pas, comme valeur gourmande et alimentaire qu'à la truffe, demeure extrêmement rare, apparaît à peine sur les marchés et, par son prix élevé, demeure inaccessible à beaucoup de consommateurs.

La Morille est le seul champignon dont on puisse dire que le parfum se *hume* comme celui de la truffe. La morille fraîche a une finesse, une délicatesse, un arome pénétrant sans la moindre âcreté, qui doivent

la faire placer dans l'estime des gourmets au premier rang après la truffe.

La morille, il est vrai, a un défaut. Sa délicatesse est si grande, que pour l'apprécier dans tout son mérite, il faut pouvoir la faire apprêter à peine cueillie et dans de bonnes conditions. Il faut aussi que les anfractuosités du chapeau ne contiennent aucune poussière terreuse ; car le lavage ne réussit pas toujours à les en débarrasser, et rien n'est désagréable comme de trouver ces graviers inattendus qui craquent sous la dent.

Les amateurs de morilles seraient beaucoup plus nombreux, si tout le monde avait pu les goûter dans les bonnes conditions où elles doivent être servies.

Cependant, déjà un grand nombre de consommateurs les recherchent, soit à cause de leur saveur spéciale, soit à cause de leur forme particulière, qui donne une sécurité complète parce qu'elle ne permet pas de les confondre avec aucun autre champignon, et que toutes les variétés de morilles sont parfaitement alimentaires.

Ce qui caractérise la morille, c'est que son chapeau est composé de façon à présenter la forme d'une éponge très grossière avec des cavités plus ou moins régulières et enchevêtrées, de couleur blonde, grise, fauve, brune ou même noire, mais toujours supporté sur un pied tubulaire irrégulier de couleur blanche, plus ou moins long, sortant à peine de la terre ou s'élevant de plusieurs centimètres au-dessus d'elle, s'il y a un lit de feuilles mortes ou de mousses à traverser. Aucun autre champignon ne lui ressemble tout à fait. Les Helvelles s'en rapprochent un peu, et elles sont toutes comestibles.

Pour mettre en garde contre toute erreur possible, nous dirons qu'un champignon très haut sur pied, du genre Phallus, paraît avoir été confondu une fois par un ignorant avec une morille. Mais il fallait y mettre

une singulière imprudence, car le phallus offre un aspect très différent d'une morille, et de plus il répand une odeur fétide qui suffirait à le faire rejeter.

L'aspect d'une morille est si spécial qu'il suffit d'en avoir vu une et de l'avoir considérée avec quelque attention, pour ne plus pouvoir s'y tromper.

Malheureusement la recherche des morilles, sauf en quelques années exceptionnellement fertiles, demande beaucoup de temps et oblige à parcourir de grands espaces. On la trouve un peu partout, dans les bois, dans les haies, au pied des sapins, des frênes, des hêtres, des chênes, et de beaucoup d'autres arbres, mais toujours en petite quantité. J'en ai trouvé juchées sur un rocher couvert de mousse. Une autre fois, dans une cour où l'on avait entassé du bois de chauffage qui avait passé tout l'hiver à la pluie et à la neige, j'ai vu au printemps, sous les fagots, pousser quelques morilles.

(*A suivre.*) Baron d'Yvoire.

(Reproduit du *Bulletin des Sciences naturelles appliquées de la Société nationale d'acclimatation de France.*)

NÉCROLOGIE

Nous avons eu le regret de perdre deux de nos collègues :

M. **Vouaillat,** propriétaire à Satigny, près Genève ;

M. **Charles Pfeffer,** qui a imprimé pendant longtemps le *Bulletin* de notre Société.

Nous adressons à leurs familles l'expression de notre sincère condoléance.

GENÈVE. — IMPR. RICHTER, RUE DES VOIRONS, 10.

36me ANNÉE 5e LIVRAISON MAI 1890

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

GENÈVE

FONDÉE EN 1855

Sommaire : Avis. — Procès-verbal de l'Assemblée générale du 13 avril 1890. — Graines et publications offertes à la Société. — L'Anthurium splendidum (avec gravure). — Culture des Chrysanthèmes. — Une visite au Palmen-Garten de Francfort s/M.— Chronique horticole. — Culture de la Morille. — Annonces.

AVIS

Les 14, 15, 16 et 17 novembre, au Stand de la Coulouvrenière, Concours de Chrysanthèmes, d'Oeillets et d'autres Plantes fleuries. Un avis ultérieur indiquera les conditions de ce concours, auquel tous nos sociétaires fleuristes sont invités à présenter leurs collections tant petites que grandes.

Assemblées générales en 1890:
Les Dimanches 22 juin,
» 10 août,
» 5 octobre,
» 30 novembre.

En novembre, Concours de Chrysanthèmes.

Les Sociétés correspondantes qui font un emprunt au Bulletin sont instamment priées d'en indiquer l'origine.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

Assemblée générale du 13 avril 1890, grande Salle des Amis de l'Instruction, à 2 heures.

Présidence de M. F. Cardinaux, Président.

Cent trente-cinq membres sont présents.

Lecture et adoption du procès-verbal de la dernière assemblée.

Candidats présentés:

1° M. Carl Sprenger, Directeur du Département botanique de l'établissement Dammann & Cie, horticulteurs à Naples (Italie), présenté comme *membre correspondant*, par la Commission de rédaction.

2° M. Paul Blanc, instituteur à Commugny (Vaud), présenté par MM. Aug. Dufour et Vuillemin.

3° M. Walter Bourgeois, jardinier, campagne de Rothschild, à Pregny, par MM. Correvon et Aug. Dufour.

4° M. C. Dessaules, ingénieur, boulevard de Plainpalais, 2, par MM. Aug. Dufour et Grobéty.

5° M. Alphonse Deville, propriétaire à Lancy, par MM. Correvon et Aug. Dufour.

6° M. John Dufour, jardinier, au château de Vincy (Vaud), par MM. Aug. et Franç. Dufour.

7° M. Eggly-Duvillard, propriétaire, quai du Mont-Blanc, 5, Genève, par MM. Cardinaux et Grobéty.

8° M. Louis Favaz, instituteur, chemin Dancet, 15, Plainpalais, par MM. Aug. Dufour et Triboulet.

9° Mme Ferraris, place St-Antoine, 18, Genève, par MM. Jean Vailly et Triboulet.

10° M. Joseph Guigonnand, jardinier chez M. Posth, aux Délices, par MM. Cardinaux et Schoch.

11° M. Louis Keller, jardinier, campagne le Mont-Blanc, près Prilly (Vaud), par MM. Correvon et Aug. Dufour.

12° M. Marc Kimmerle, propriétaire, route des Acacias, par MM. Aug. Dufour et Franç. Forestier.

13° M. Maurice Légeret, à Gilamont sur Vevey (Vaud), par MM. Decorges et Tronchet.

14° M. Auguste Marmier, avocat à Estavayer (Fribourg), par MM. Cardinaux et Decorges.

15° M. le professeur Mittey, Ecole des Arts industriels, Genève, par MM. Correvon et Aug. Dufour.

16° M. Alfred Mossmann, jardinier, chez M. Fritz Lüdi, chemin du Vieux-Billard, 22, par MM. Lüdi et Wenger.

17° M. Papener-Poget, rue Tour-de-Boël, 3, par MM. Chappuy et Bocquet.

18° M. Alfred Pochon, inspecteur d'assurances, boulevard de Plainpalais, 8, par MM. Bovay et Aug. Dufour.

19° M. Edmond Renevier, chez M. Pache, route de Chêne, 90, par MM. Cardinaux et Pache.

20° M. Joseph Rolando, propriétaire à Meyrin, par MM. Correvon et Aug. Dufour.

21° M. Charles Ruchty, jardinier chez M. le colonel Gautier, à Cologny, par MM. Decorges et Ami Dufour.

22° M. Louis Simonet, instituteur à Meyrin, par MM. Cardinaux et Decorges.

23° Mme Stapelmohr, rue de la Corraterie, 24, par MM. Correvon et Aug. Dufour.

24° M. Charles Stöckly, jardinier, Malagnou 7 *bis*, par MM. Decorges et Stöckly.

25° M. Taffi, vitrier, rue de la Croix-d'or, 29, par MM. Druz et Aug. Dufour.

26° M. Jean Velin, maraîcher à Plainpalais, par MM. Aug. et Jean-Louis Dufour.

27° M. Louis Wolf, jardinier, campagne de Rothschild, à Pregny, par MM. Correvon et Decorges.

Exposition.

CULTURE FLORALE

1° De M. **Ulrich Brunner,** horticulteur à Lausanne (Vaud):

Une Primevère *obconica*, 4 potées de Myosotis Victoria, 9 beaux pieds fleuris de Jacinthes, en variétés spécialement cultivées pour l'obtention des graines. — P. 5.

2° De M. **Louis Bovay,** jardinier chez M. Etienne Brocher, à Frontenex.

Une superbe collection de 10 Cyclamens de Perse à grandes fleurs, blanc pur, pointillé, rouge, etc. Semis de 2 à 3 ans. — P. 6.

3° De M. **Henry Correvon,** directeur du Jardin alpin d'Acclimatation, à Plainpalais:

Une collection de 31 plantes alpines, la plupart élevées de semis et parmi lesquelles se distinguaient: *Primula rosea* de l'Himalaya, *P. nivalis* de Sibérie, *P. denticulata* et *Cashmeriana*

des montagnes d'Asie, *Azalea procumbens* et *Gentiana angustifolia* des Alpes, *Fritillaria Meleagris* et *Draba aizoides* du Jura, *Trillium sessile*, *nivale* et *ovatum* de l'Amérique du Nord, etc.—P.6.

4° De M. **Edouard Croix,** horticulteur, Chemin Vert, aux Eaux-Vives.

Trois pieds de Giroflée quarantaine d'hiver, deux *Azalea indica*, Abutilon à fleur jaune, de semis; *Hoteia japonica*, *Columnea crassifolia*. — P. 2.

5° De M. **Marcello Grilli,** à Florence (Italie), membre correspondant :

Une magnifique corbeille de fleurs de Camellias, comprenant les variétés suivantes : *Guiseppina Savoldi*, *Aretusa*, *Marianna Gaeta*, *Regina Margherita*, *Ferdinando Marzicchi*, *Général Cialdini*, *Général Pescetto*, *Carolina Franzini*, *Emilia Borsa*, *Comte Boutourlin*, *la bella Portuente*, *Gustavo Millo*, *Selvaggia dei Vergiolesi*, *M. d'Offroy*, *Marchesa Margherita Serra*, *Rubens*, *Centifolia alba*, *Bella d'Ardiglione*, *Giardino Santarelli*, *Guancia di Venere*, *Teresa Nigri*, *Salvatore Rosa*, *La Pace*, *Général Pallavicini*, *Elisa Paccinotti*, *Eugenia Parlatore*, *Erminia Magnioni*, *Electa*.

En présentant ces nouvelles variétés de Camellias arrivées en très bon état, M. Auguste Dufour attire spécialement l'attention des amateurs et des jardiniers sur divers coloris inconnus dans nos serres et qui mériteraient d'y être introduits. — P. 6.

6° De M. **Fritz Lüdi,** horticulteur, chemin du Vieux-Billard, à Plainpalais :

Une très belle collection de 20 Rosiers en fleurs, parmi lesquelles on remarque : *Capitaine Christy*, *Mme Monnet*, *Her Majesty*, *Mme Montet*, *Mme Plantier*, *Jules Margottin*, *Abel Carrière*, *Louis van Houtte*, *Merveille de Lyon*, *Gloire Lyonnaise*, etc. Deux gros pieds de *Deutzia gracilis*. — P. 6.

7° De M. **Salomon Schoch,** jardinier chez M. Posth, aux Délices :

Masdevallia coccinea, *Mackaya japonica*, Azalée baron de Vrière, deux beaux pieds de Réséda odorant pyramidal. — P. 4.

8° De M **E. Vaucher.** Directeur de l'Ecole d'Horticulture, à Châtelaine :

Deux pieds d'Orchidées en fleurs : *Cattleya citrina* ayant six fleurs et *Dendrobium Pierardi*. Le présentateur donne quelques explications sur la culture de ces deux belles espèces. — P. 3.

CULTURE LÉGUMIÈRE

1° De M. **Ulrich Brunner,** horticulteur à Lausanne:

Une belle collection de légumes de primeur: Laitue passion blanche de Vilmorin, à graine noire, et Laitue nouvelle Butterkopf ou Tête de beurre; Choux rustiques hâtifs d'Ouchy, obtenus par le présentateur: les spécimens ont été les uns plantés fin novembre sur couche froide, les autres cultivés en pleine terre; Choux Express, obtenus soit sur couche froide, soit en pleine terre; Choux hâtifs d'Etampes, de pleine terre. — P. 6.

2° De M. **Henri Bippus,** jardinier chez M. Antoine Martin, à Vessy:

Plants de Tomates, de graines fournies en partie par la Société: Victoria, Hâtive, Perfection, Grosse lisse, Mikado, Early. Petits Radis, longs à bout blanc, et longs écarlates. — P. 2.

3° De M. **Jules Dufour,** maraîcher à Plainpalais:

Un beau lot de Poireaux gros de Carentan. — P. 1 ½.

La Commission maraîchère délivre aux assistants les plants de Tomates suivants: Anglaise Dedham Favourite, Hâtive de pleine terre, Courtet à feuilles entières.

CULTURE FRUITIÈRE

1° De M. **Ulrich Brunner,** horticulteur à Lausanne:

Fraisiers en fleurs cultivés en pots: Marguerite Lebreton, Napoléon, Dr Morère, obtenus de coulants d'août 1889. Il en a actuellement 800 pots en culture. — P. 4.

2° De M. **Ami Dufour,** à Cologny.

Une pomme reinette très bien conservée, récolte de 1888. — P. 1.

M. le Président félicite les présentateurs pour cette brillante exposition et il remercie particulièrement MM. Ulrich Brunner et Marcello Grilli, qui n'ont pas craint la distance pour nous apporter ou nous envoyer les produits de leurs cultures. Applaudissements de l'Assemblée.

Conférence de M. Guillermin, professeur à l'Ecole de Châtelaine, sur la Culture des Asperges. Il passe en revue avec une parfaite méthode et beaucoup de clarté les diverses variétés cultivées ainsi que les différents systèmes de plantation, pour donner la préférence à celui d'Argenteuil, soit à la nouvelle culture. Il engage nos sociétaires à pratiquer celle-ci beaucoup plus qu'ils ne le font, afin de multiplier chez nous la production de cet excellent légume. M. le Président le remercie vivement de ces instructions si complètes sur ce précieux légume.

Ensuite il donne quelques renseignements au sujet du concours de Chrysanthèmes qui aura lieu les 14, 15, 16 et 17 novembre prochains, au Stand de la Coulouvrenière. La Commission de la Société des Exercices réunis de l'Arquebuse et de la Navigation a bien voulu renvoyer son tir annoncé afin de mettre à notre disposition ce local si bien approprié pour une restreinte exhibition de ce genre. Des remerciements empressés ont été adressés au président de cette Société. Notre Président annonce encore qu'il a reçu de M. Louis Moyret, président de la Société d'Horticulture de l'Ain et membre honoraire de la nôtre, un don de trente francs en faveur de ce concours.

M. Auguste Guex renouvelle sa proposition d'il y a deux ans en vue de faire faire à la Société une promenade en corps à quelque campagne des environs de Genève. Cette question est renvoyée au Comité pour étude. Séance levée à 5 heures.

Le Secrétaire-général,

D. Triboulet.

Publications et graines offertes à la Société.

1° Par M. **Claudius de Loisy**, propriétaire à Louhans (Saône et Loire).

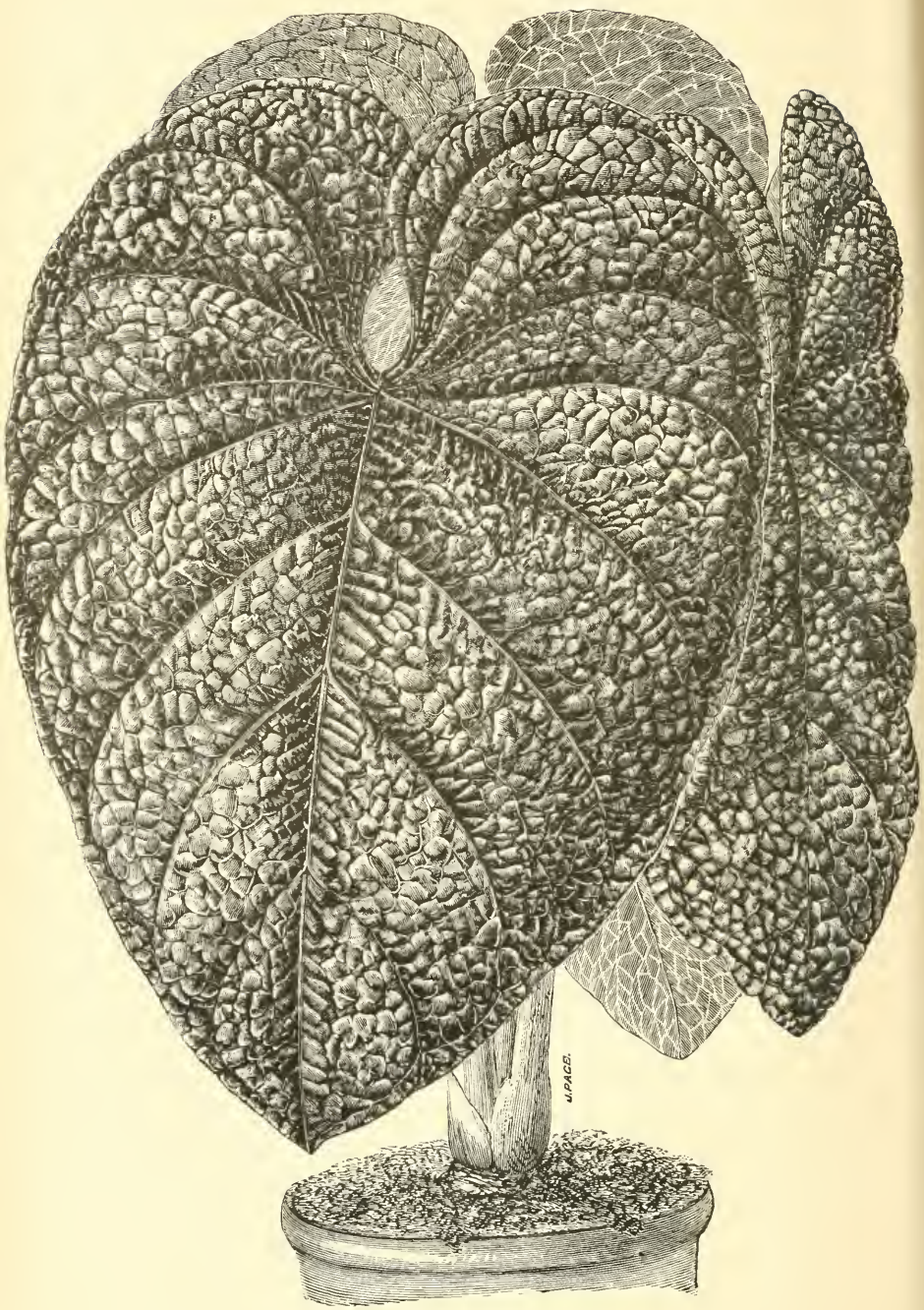
12 variétés nouvelles de pommes de terre: Early Louhannaise, Princesse, Président Cardinaux, Achille Lémon, Docteur Cénas, Claudius de Loisy, Saint André de Suède, Violette de la Halle, Vitelotte d'Albany, Triomphe de Genève, Secrétaire Ponnaz, Trifri. Ces diverses variétés seront essayées par la Commission maraîchère. Nous adressons à notre dévoué collègue nos meilleurs remerciements pour son envoi.

2° Par M. **Auguste Dufour**, à Plainpalais.

Itinéraire du jeune botaniste dans le canton de Genève et les contrées voisines. Genève, 1890.

3° Par M. **Ch. Joly**, rue Boissy d'Anglas, 11, à Paris, membre honoraire.

Note sur la Société d'horticulture de Londres et sur la Société pomologique américaine. Paris, 1890.



Anthurium Splendidum.

Anthurium splendidum.

Il n'y a guère que six ou sept ans qu'apparut dans les serres des jardins de l'Europe cette magnifique espèce d'*Anthurium*, introduite de l'Amérique méridionale par les soins de la célèbre maison W. Bull, à Chelsea Londres), et personne ne pourra nier qu'aucune de ses congénères ne la surpasse en mérite ornemental, comme l'indique bien la gravure ci-jointe représentant un jeune exemplaire de cette plante. Par la forme, la grandeur et la couleur des feuilles, cette espèce est très distincte des Anthurium cultivés jusqu'à ce jour, et pour cette raison c'est une précieuse acquisition à mettre au rang des plantes de serre les plus estimées Le pied est court et gros et, même tout jeune, il produit déjà plusieurs feuilles. Celles-ci sont cordiformes, avec une forte échancrure, et d'une grandeur double de celle du dessin.

A la face supérieure, les parties comprises entre les veines sont rugueuses et gaufrées d'une façon très prononcée, comme si elles étaient remplies d'ampoules, pendant qu'en dessous elles sont relevées de nervures saillantes. Une des qualités principales de ce feuillage est sa couleur, qu'on pourrait presque dire vert-bronze ombré de vert plus brillant et plus foncé. Les admirateurs de plantes à beau feuillage feront le meilleur accueil à cette espèce, surtout pour son rare mérite d'accuser ses caractères dès sa première jeunesse.

Elle réclame une atmosphère chaude et humide, égale et tranquille. Dans toutes les expositions où elle fut présentée, elle a obtenu les plus fortes récompenses et justifié pleinement l'épithète ajoutée à son nom générique.

Il est certain que l'*Anthurium splendidum* donnera lieu aux horticulteurs d'obtenir, au moyen d'hybridations bien combinées, des produits tout à fait remarquables, en tant que, par son port et les caractères de ses feuilles, cette espèce sort absolument du commun.

C. D'ANCONA.

(Traduit du *Bulletin de la Société royale d'Horticulture de Toscane.*)

Note de la rédaction. — Nos vifs remerciements à notre aimable correspondant, M. William Bull, d'avoir eu l'obligeance de nous communiquer le cliché de cette belle Aroïdée.

Culture du Chrysanthème.

Les amateurs de la *Rose d'hiver* deviennent de plus en plus nombreux et la culture de cette belle plante, longtemps délaissée, a pris une extension considérable ; en un mot le Chrysanthème est à la mode.

Les expositions s'annoncent comme devant être très multiples cette année, et la saison est proche où les soins à donner aux plantes deviennent de plus en plus importants : aussi est-il tout à fait d'actualité de dire quelques mots sur le mode de culture de cette nouvelle favorite.

Nous laisserons de côté la multiplication, dont l'époque est presque passée, et nous ne nous occuperons que des travaux qui doivent se succéder de mars jusqu'à la floraison.

La Société d'Horticulture de Genève ayant pris l'heureuse détermination de faire paraître son Bulletin chaque mois, nous suivrons donc mois par mois toutes les opérations à faire pour arriver à un bon résultat. Ces notes seront donc aussi brèves que possible et je m'efforcerai de les rendre en même temps très complètes.

La plupart des jeunes plantes sont maintenant dans des pots de 12 ou 15 centimètres et devront recevoir à partir de fin mai leur dernier rempotage. Il est donc urgent de préparer la terre et les pots en vue de cette opération très sérieuse et de laquelle dépend en grande partie le résultat final.

Composition de la terre :

4 parties de terre de gazon ou à défaut de bonne terre franche bien meuble.
1 partie de terreau de feuilles.
1 partie de crottin de cheval frais ; le crottin ramassé sur les routes est préférable.
1 partie de sable ou plus si la terre franche n'en contient pas.
1/2 partie de cendres de bois.

Le tout doit être bien mélangé et soigné de manière à ce qu'il ne soit ni trop sec ni trop humide au moment de s'en servir. Quelques cultivateurs ajoutent à ce compost une certaine quantité de guano ou d'autres engrais ; mais, après les expériences très concluantes que j'ai

faites, je préfère à cela l'emploi des engrais liquides plus tard dans la saison, alors que les pots sont bien remplis de racines ; en effet, une grande proportion d'engrais ajoutée à la terre pousse à une végétation trop vigoureuse, qui se fait toujours au détriment de la floraison, et il en résulte une quantité de boutons avortés, de fleurs mal formées, etc.

Les pots ainsi que les tessons seront bien lavés, une propreté méticuleuse étant de rigueur dans toutes les bonnes cultures. *Le drainage des pots ne doit pas être fait à la légère :* ceci est un point capital, car le Chrysanthème a horreur de l'humidité stagnante, et si dans mille plantes rempotées il y a un pot mal drainé on s'en aperçoit de suite à la *coloration jaunâtre* du feuillage, qui doit être d'un vert très foncé.

Dans le fond de chaque pot, sur le trou, on pose un gros morceau de tesson ; pour les pots de 25 cm. et ceux au-dessus on se sert d'un petit godet renversé, puis on l'entoure de morceaux plus petits sur une hauteur de environ 4 cm. pour les pots de 22 et de 6 cm. pour ceux de 25, c'est-à-dire *plus le pot est grand plus le drainage doit être actif.* Ces tessons ne seront pas jetés mais rangés proprement dans le fond du pot, et on les couvre d'une poignée ou deux de terre grossière, de celle qui après le mélange descend tout autour du tas, ce qui empêche la terre plus fine de s'introduire dans les tessons et d'en obstruer les interstices. Ensuite on peut procéder au rempotage *en ayant soin de tasser très fortement la nouvelle terre avec un bâton.*

Les pots ne seront pas entièrement remplis : on laissera environ 4 cm. de vide pour les arrosages d'abord et ensuite pour une opération qui doit se faire au mois d'août et qui sera expliquée alors.

Pendant tout le mois de mai les plantes doivent être placées dans une serre froide ou dans une bâche, où elles recevront de l'air et de la lumière en abondance. Il faut naturellement veiller aux gelées nocturnes et fermer les châssis lorsqu'elles sont à craindre.

Plantes pour fortes touffes, dites spécimens. Ces plantes doivent avoir reçu leur premier pincement ; sinon on doit le faire sans retard en enlevant l'extrémité de la tige à environ 12 ou 15 cm. On conservera les quatre ou

huit bourgeons les plus vigoureux que ce pincement fera sortir, quatre pour les plantes moyennes, qui seront cultivées dans des pots de 25 cm., et huit pour les très fortes touffes, dans les pots de 30 à 35 cm.

Le dernier rempotage se fera directement dans ces pots, et on ne donnera pour commencer que des arrosages très modérés *pour ne pas laver la terre avant que les racines aient eu le temps d'en prendre possession.*

Variétés pour spécimens : La Triomphante, Fair maid of Guernsey, Hiver fleuri, Empress of India, Cullingfordii, etc.

Plantes à tiges. Les pots de 25 cm. seuls doivent être employés pour cette culture, car rien n'est si laid qu'un pot trop grand, surtout lorsqu'il n'est caché par aucun feuillage.

On laissera monter la tige librement sans la pincer jusqu'à une hauteur de 80 cm. à 1 m.; si un bouton apparaissait avant, il faudrait la continuer avec le bourgeon le plus rapproché du sommet.

Variétés pour tiges : M. George Rundle, M. Dixon, Margot, la Triomphante, George Glenny, etc.

Plantes pour la grande fleur. Pour celles-ci le rempotage se fera dans les pots de 22 cm. ; on peut dès maintenant pincer l'extrémité de la tige pour avoir trois bourgeons, ou bien la laisser intacte et attendre le moment où le premier bouton se produira, la tige étantalors arrêtée naturellement. Ce bouton apparaît ordinairement fin mai.

Plantes naines : On peut encore bouturer maintenant, en serre ou sur couche tiède, les variétés destinées à former de jolies petites touffes décoratives. Pour cela on se sert des variétés telles que : Val d'Andorre, Fleur de Marie, William Robinson, La Triomphante, Fair maid of Guernsey, etc.

(A suivre). H. Fatzer,

Horticulteur à Roubaix (Nord),

Membre correspondant de la Société d'Horticulture de Genève.

Une visite au Palmen-Garten.

C'est sur Francfort-sur-le-Main, à plus de cent lieues de Genève, que nous désirons attirer l'attention des bienveillants lecteurs du Bulletin de notre chère Société.

Cette grande ville est sans contredit la cité la plus riche de l'Allemagne; aussi ses habitants se plaisent-ils à la montrer d'une manière utile et agréable. En effet, si nous considérons les nombreux jardins particuliers des faubourgs et si nous dirigeons nos pas vers le Palmen-Garten, ce splendide parc d'une décoration des plus artistiques, nous serons convaincus que les Francfortois regardent l'horticulture comme un art qui doit tenir la première place parmi les distractions que peuvent s'accorder les heureux favoris de la Fortune.

Nous nous contenterons pour aujourd'hui d'une visite au Palmen-Haus (traduction littérale: Maison des palmiers) qui est l'un des plus beaux jardins d'hiver de notre vieille Europe.

Cet édifice a une longueur de 36 mètres, une largeur de 33 mètres et une hauteur de 22 mètres; à partir de 10 mètres au-dessus du niveau du sol il prend la forme cintrée. Il est adossé par son plus petit côté au grand bâtiment où se donnent les concerts journaliers, fêtes, bals, réceptions, etc.; c'est par les portes de cette construction que le visiteur fera son entrée au Palmen-Haus.

Un perron domine l'ensemble et c'est de ce point que la vue est la plus belle; à nos pieds une pelouse d'une fraîcheur étonnante, formée de la gracieuse *Selaginella Krausiana*, appelée plus ordinairement *Lycopodium denticulatum*.

Par cette échappée, d'où n'émerge aucune plante, le regard de l'amateur, franchissant ce vert tapis, s'arrêtera soudain sur une ravissante cascade sortant d'un fouillis de plantes exotiques telles que : *Bambusa arundinacea*, *Philodendron pertusum*, *Cibotium Schiedei* et *Cibotium regale*.

Le véritable amateur ne se contentera pas de cette vue générale, il s'enfoncera dans les allées sablonneuses du jardin, s'arrêtant à chaque instant pour noter quelque type qui aura particulièrement attiré son attention.

Nous diviserons nos plantes en 3 catégories. La 1re mentionnera les exemplaires remarquables au-dessus de 10 mètres de hauteur ; la 2me fera connaître des pieds d'une grande valeur décorative, d'un effet extraordinaire, mais se tenant en dessous de la dimension précédente ; la 3me présentera les échantillons plus nains, servant à remplir les vides et à cacher les caisses des sœurs aînées. Ces différentes grandeurs sont si bien combinées, que tout en rappelant la nature, leur ensemble produit le plus bel effet.

1re catégorie. Deux splendides *Livistona australis*, les patriarches du Palmen-Haus, originaires de Kohlbaum (Australie tropicale), âgés l'un de 200 ans, l'autre de 150. Deux *Cocos flexuosa*, élevant très haut leur couronne, l'un à près de 17 mètres et l'autre pouvant se considérer comme le roi de cette végétation luxuriante, car il domine tous ses frères des pays chauds. Un bel exemplaire d'*Arenga saccharifera*, deux *Seaforthia elegans*, un *Caryota Rumphiana*, plusieurs Dattiers en 2 variétés, *Phœnix reclinata* et *Ph. farinifera* ; un pied d'*Angiopteris erecta*, fougère arborescente atteignant environ 15 mètres.

A l'entrée de la 2me catégorie, nous présenterons un superbe *Sabal umbraculifera*, aux feuilles énormes ; de beaux échantillons d'Arecas, *Areca Baueri* et *A. sapida*. *Corypha australis*, *Chamærops Fortunei* et *C. humilis*, *Livistona sinensis* (Latania borbonica), *Cocos Romanzoffiana*, *Kentia Forsteriana*, *Phœnix* en plusieurs variétés. quelques *Musa Ensete*, dont le plus gros fleurira prochainement ; deux belles espèces de fougères : *Cyathea medullaris* (originaire de la Nouvelle-Zélande), et le *Cyathea princeps*, noble fille mexicaine.

Il nous reste à examiner la 3me catégorie ; ici nous ne répéterons pas les noms des plantes déjà indiquées, quoique la plupart jouent un grand rôle dans cette dernière classe, et nous nous bornerons à mentionner les espèces les plus répandues.

De jolis exemplaires de *Strelitzia Augusta*, *Chamædorea elegans* et *concolor*, *Curculigo recurvata*, *Dracæna Rothiana* et *D. fragrans*, *Raphis flabelliformis*, *Kentia Balmoreana*, *Areca lutescens*, *Saribus Jenkisii*, de curieux *Beaucarnea recurvata*.

Plusieurs variétés de *Bambusa, Maranta, Cyperus, Clivia, Aspidistra.*

Le genre Anthurium est représenté par les espèces suivantes : *Anthurium magnificum, lucidum, leuconeurum, Harrisii.*

Les humbles Fougères, autrefois reines du monde végétal, offrent quelques beaux types :

Microlepia platyphylla, Blechnum brasiliense, Asplenium Hatista, A. australe, A. viviparum, Aspidium violaceus, Pteris serrulata maxima et *P. argyrea*, le tout reposant sur un fond de *Selaginella Martensii.*

Le Palmen-Haus, à Francfort, c'est l'oasis perdue dans le Nord, aussi a t-il fallu suppléer au soleil d'or des tropiques, par un puissant thermosiphon, à l'aide duquel une chaleur d'au moins 15 degrés y est toujours maintenue.

Pour arriver à un aussi beau résultat il a fallu et il faut encore beaucoup de soins ; quatre jardiniers sont constamment occupés aux arrosages, qui font l'objet d'une surveillance très active, aux bassinages très fréquents dans les fortes chaleurs, et enfin aux gros nettoyages ; deux jeunes filles sont chargées de laver toutes les feuilles se trouvant exposées aux regards des promeneurs.

Nous ajouterons que le tuf et l'écorce du chêne-liège jouent un grand rôle au point de vue décoratif.

Les soirs de grands concerts, le Palmen-Haus reste ouvert au public jusqu'à 10 heures ; trois fortes lampes électriques, placées à égale distance au faîte du jardin d'hiver, en éclairent les moindres détails, les plus petits contours.

C'est là, sur le banc rustique, protégé des rayons trop directs de la vive lumière par les feuilles d'un Sabal ou d'un Livistona, que les uns se content des rêves d'avenir, des espérances déçues ; c'est là enfin que le jeune exilé soupire après les verts sapins des belles montagnes que la Providence s'est plu à semer avec tant de prodigalité dans son beau pays.

Louis Decorges fils,
jardinier au Palmengarten, Francfort s M.

CHRONIQUE HORTICOLE.

Distinction. — Nous prenons un très vif plaisir à faire savoir à nos lecteurs la nomination de notre excellent collègue, M. H. Correvon, au rang de membre correspondant de la *Royal botanical Society of London.* C'est un honneur dont cette illustre compagnie scientifique est assez avare envers les étrangers et qu'elle n'accorde jamais qu'à bon escient. Il lui a été conféré tout spontanément et sur l'avis unanime du Bureau de cette Société, en considération de son mérite de botaniste-horticulteur, de ses travaux comme directeur du Jardin alpin d'acclimatation et comme auteur des *Plantes alpines* et des *Fougères rustiques*, ouvrages si fort appréciés dans le monde savant et horticole. Nous estimons que notre Société peut bien être fière de son côté d'un hommage si distingué rendu à un collègue et ami : donc, nos sincères félicitations à M. Correvon de la part d'elle tout entière, ainsi que de la Commission du Bulletin, duquel il est un des rédacteurs les plus zélés et des mieux entendus dans toutes les questions qu'il y traite.

Ecole d'horticulture de la Suisse romande. — La nouvelle année scolaire commencera les derniers jours de juin. Les parents qui veulent y placer leurs enfants peuvent demander le programme, les conditions et tous les renseignements au directeur : M. E. Vaucher, à Châtelaine, près Genève. L'enseignement est des plus complets ; il est à la fois théorique et pratique. Les branches principales enseignées sont : l'arboriculture, la floriculture, la botanique, la chimie agricole, la culture maraîchère, l'apiculture et les plans de jardin. L'enseignement pratique y tient une très grande place et, à cet effet, l'école comprend un vaste domaine avec pépinière, serres chaude, tempérée et froide, couches, jardin fruitier, cultures spéciales, ruches et atelier de menuiserie.

Les élèves sont internes et placés sous une surveillance constante. Huit professeurs enseignent la théorie ; pour la pratique, les élèves travaillent par groupes de 6 à 8, sous la direction de chefs-jardiniers. Ces derniers sont au nombre de six.

Monument Rœzl. — On sait qu'un Comité international pour l'érection d'un monument au célèbre Rœzl, botaniste-voyageur et horticulteur-explorateur, vient d'être constitué, et que la Suisse y est représentée par deux horticulteurs de mérite, tous deux membres de notre Société, MM. H. Correvon, pour la Suisse française, et Otto Frœbel, pour la Suisse allemande. Le Comité de la Société d'Horticulture de Genève s'est inscrit en tête de la liste des contributions pour la somme de 25 frs. A. D.

LA MORILLE

Procédé de culture potagère applicable à tous les jardins.

(*Suite.*)

Il y en a plusieurs variétés, la noire, la grise, la blanche, l'allongée, la ventrue, la conique. Je ne suis pas très persuadé que ces diverses formes constituent des variétés distinctes. Il me paraît possible que les conditions de terrain, de température, d'humidité, influent de façon à modifier la forme d'une seule espèce ou de deux espèces de morilles tout au plus. Ces mêmes conditions peuvent faire varier le parfum et la consistance de ce délicieux champignon. Cueillie dans un moment où elle est imprégnée d'une trop grande humidité, la morille n'a plus la même fragrance et sa chair devient molle et presque filandreuse. Cueillie au contraire dans un état de siccité trop grande, elle paraît parcheminée. Mais si vous pouvez vous la procurer dans son entière fraîcheur, dans toute sa fermeté, son parfum est d'une finesse exquise, sa chair rappelle délicatement sous la dent l'impression légèrement croquante de l'oreille de veau.

Lorsqu'on recherche les morilles dans les bois, ou lorsqu'on les emplette au marché, il faut bien les prendre comme on les trouve. Le choix du moins est toujours très restreint.

Le vrai moyen d'avoir des morilles de toute fraîcheur, c'est de les cultiver soi-même et de les récolter dans son jardin.

II

Le but de cet article est précisément de faire connaître un procédé de culture simple, facile, peu coûteux et par conséquent à la portée de toute personne possédant un jardin potager, un simple carré de jardin. Je crois même qu'à la rigueur on pourrait s'amuser à cultiver des morilles dans une caisse, ne fût-ce qu'à titre de curiosité.

Par le même procédé on pourrait sans doute cultiver aussi la morille sur un espace de terrain considérable ; mais il faudrait que ce terrain fût clos comme un jardin ou comme un parc ; car sans clôture il serait bien difficile de se garder contre les maraudeurs. Il faudrait en outre que ce terrain clos ne fût pas éloigné d'une grande ville, afin de pouvoir vendre les morilles dans toute leur fraîcheur. On pourrait, il est vrai, faire des conserves de morilles en boîte, avec la certitude d'en trouver promptement un facile débit.

Le défaut du procédé de culture que je vais décrire, c'est qu'il ne donne lieu qu'à la récolte en temps normal, c'est-à-dire dans la dernière quinzaine d'avril et la première de mai. Peut-être trouverons-nous le moyen de prolonger cette récolte ? Pour le moment, je me borne à donner les indications nécessaires pour obtenir des morilles au temps ordinaire de leur poussée, en cultivant un petit espace de terrain dans tout jardin potager.

La base d'opération est une plate-bande plantée d'artichauts. Je ne saurais dire pourquoi il y a une affinité entre la morille et l'artichaut ; mais il est certain que cette affinité existe et qu'un terrain planté d'artichauts est spécialement propre à la culture de la morille.

Si l'on habite un pays où l'artichaut ne puisse pas être cultivé, on prendra pour champ d'opération un terrain planté de topinambours. Mais la racine du topinambour s'enfonce trop facilement à de grandes profondeurs, de sorte que le succès est beaucoup moins certain qu'avec l'artichaut.

Il peut arriver que, dans les pays où les morilles ne sont pas inconnues, il en pousse naturellement parmi les artichauts. Comme tous les champignons, la morille répand un nombre infini de spores germinatives, microscopiques et que le vent porte un peu partout.

Il suffit que ces spores tombent sur un terrain propice et dans des conditions propices aussi pour donner naissance à des morilles.

Les champignons, qu'il s'agisse de truffes, de morilles, de cèpes, de moisissures, des innombrables variétés de ferments que la science moderne découvre chaque jour, ont un mode de végétation dans lequel bien des choses restent mystérieuses. L'analogie a déjà conduit à des découvertes fort intéressantes. J'espère que mon procédé de culture des morilles aidera les savants à soulever quelque nouveau coin du voile qui cache la reproduction précisément appelée cryptogamique.

III

Choisissez donc une plate-bande, un carré planté d'artichauts. Si ce terrain est très sec, amendez-le en l'arrosant plusieurs fois pendant l'été avec de l'eau dans laquelle vous aurez fait dissoudre un peu de salpêtre. Une poignée de ce sel suffit pour un grand arrosoir.

Si le pays que vous habitez ne produit pas naturellement la morille, il faut pour assurer le succès, jeter çà et là quelques morilles pour semences. Des morilles sèches peuvent servir. Le résultat est plus certain avec des morilles fraîches. Huit ou dix morilles suffisent pour en introduire le mycelium dans un espace de trente à quarante mètres. Une fois que la morille a été installée, elle se ressème d'elle-même pourvu que l'on renouvelle les conditions de germination et de fermentation que je vais indiquer.

En automne, quelques jours avant l'époque où l'on a l'habitude de donner une couverture aux plants d'artichauts pour les protéger contre les rigueurs de l'hiver, répandez autour des pieds d'artichauts, de la manière la plus égale possible et de façon à recouvrir

le terrain légèrement, sans dépasser une épaisseur d'un centimètre, du marc de pommes ayant servi à faire du cidre. Egalisez avec un râteau et piétinez là où l'épaisseur de la couche de marc serait trop grande, afin de la réduire.

Dans les pays où l'on fait du cidre, rien n'est plus simple que de faire réserver du marc de pommes. On le met en tas peu considérables et en plein air pour qu'il ne fermente pas avant d'être étendu sur les artichauts.

Dans les pays où l'on ne fait pas de cidre, il faut prendre ses précautions d'avance, écrire à quelqu'une des adresses si fréquemment publiées dans les journaux pour la vente du cidre et se faire envoyer du marc de pommes, avant qu'il n'ait été utilisé pour faire de l'eau-de-vie.

Il est essentiel que ce soit du marc de pommes, et non pas de poires. Je ne saurais donner l'explication des raisons pour lesquelles le marc de poires favorise la production des pesizes plutôt que celle des morilles ; mais dans mes essais de culture, j'ai toujours remarqué ce résultat. Sans doute les pesizes sont comestibles. Elles pourraient, sans que le consommateur s'en aperçut, être mêlées dans un apprêt aux morilles qui les couvriraient de leur parfum. Mais les pesizes sont moins productives et sont en outre d'une qualité bien inférieure à la morille. (1)

Ayez donc soin de vous procurer du marc de pommes lequel produira la combinaison ou la fermen-

(1) Les Pesizes sont des champignons en forme de coupe. La Pesize qui croît dans les plants d'artichauts est la grande Pesize brune, ondulée et veinée. La vigueur de sa croissance la fait apparaître parfois tout à fait gondolée et frisée. La chair en est plutôt grossière et cassante. L'odeur est fortement nitreuse. Cette odeur disparaît dans un bain rapide d'eau très bouillante: après cela, on peut mêler quelques Pesizes à beaucoup de morilles, sans leur enlever leur mérite.

tation chimique justement appropriée à la végétation des morilles de tous genres, et qui dans la saison convenable favorise, comme le ferait un engrais spécial, leur abondante production.

Cette sympathie des morilles pour le marc de pommes a déjà été signalée par quelques mycologues. On raconte qu'un laboureur ayant versé du marc de pommes dans un champ contigu à un bois où poussaient des morilles, fut agréablement surpris en voyant au printemps son champ couvert de morilles.

Dans un pays très voisin de celui où j'habite, le propriétaire d'un parc avait invité une compagnie de pompiers et leur avait offert du vin et des pommes. Ce frugal banquet avait eu lieu dans une allée de parc. Les pompiers étaient restés en rang et avaient craché devant eux les raffles et les peaux des pommes qu'ils avaient mangées. Au printemps suivant, un régiment de morilles disposées en un rang fort régulier avait marqué dans les allées ombreuses la place exacte que les pompiers avaient occupée l'automne précédent.

En somme, il était facile de conjecturer que le marc de pommes répandu sur un terrain où les morilles croissent naturellement, en augmenterait artificiellement la production.

Mais la nouveauté de mon procédé, c'est qu'en appliquant cet engrais, ou bien ce ferment à un terrain planté d'artichauts on peut obtenir la morille même dans un pays où elle ne croît pas naturellement, pourvu cependant que les conditions de climat ne soient pas trop différentes de celles de l'habitat normal de ce champignon.

Après avoir répandu le marc de pommes sur le carré d'artichauts, il faut le laisser s'essuyer, s'asseoir pour ainsi dire, pendant une semaine ou deux. Ensuite il faut ajouter une seconde couverture, non pas

d'engrais, non pas de paille, mais de feuilles sèches. Le choix des feuilles n'est pas indifférent. Les feuilles de platanes par exemple donnent un mauvais résultat. Elles forment une couverture trop imperméable, trop massive, que les morilles ont peine à soulever. La morille alors avorte, ou bien se déforme, se contourne, grossit du pied et ne réussit à soulever les feuilles trop épaisses qu'après avoir acquis une grosseur difforme qui la rend beaucoup moins délicate.

Les feuilles de charmilles conviennent très bien. Les feuilles de marronniers semblent aussi très avantageuses. Les feuilles de hêtres, de frênes, de chênes, un mélange enfin des feuilles diverses que l'automne fait tomber sur la terre dans tous les parcs et les jardins, pourront très bien servir. On étendra sur ces feuilles de petites branches sèches pour empêcher que le vent d'hiver ne les emporte et ne découvre le terrain.

(*A suivre.*) Baron d'Yvoire.

(Reproduit du *Bulletin des Sciences naturelles appliquées de la Société nationale d'acclimatation de France.*)

A. SCHOPFER

HORTICULTEUR A LAUSANNE

Offre: Bégonias tubéreux **Erecha** de premier choix, en végétation, et par couleurs séparées, au prix de **25, 35** et **50** fr. le cent, en belle marchandises.

Géraniums zonales et à feuilles de lierre, plus de 300 variétés, au prix de **40** à **60** cent. la pièce, *dont beaucoup de nouveautés (10,000 plants disponibles.)*

Le Géranium **Beauté Poitevine** est le plus beau des coloris saumon pour pleine terre ; ils sont disponibles à **60** cent. la pièce, la douzaine, **6** fr. ; le cent, **40** fr.

GENÈVE. — IMPR. RICHTER, RUE DES VOIRONS, 10.

36me ANNÉE 6e LIVRAISON JUIN 1890

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

GENÈVE

FONDÉE EN 1855

Sommaire : Avis. — L'Odontoglossum triumphans (avec gravure).— Le Chou hâtif rustique d'Ouchy.— Culture du Chrysanthème : travaux de juin. — Eclaircie des fruits. — Etude sur les meilleurs Arbustes de pleine terre. — Culture de la Morille (fin). — Chronique horticole. — Nécrologie. — Annonces.

AVIS

Les 14, 15, 16 et 17 novembre, au Stand de la Coulouvrenière, Concours de Chrysanthèmes, d'Oeillets et d'autres Plantes fleuries. Un avis ultérieur indiquera les conditions de ce concours, auquel tous nos sociétaires fleuristes sont invités à présenter leurs collections tant petites que grandes.

Assemblées générales en 1890 :
Les Dimanches 22 juin,
» 10 août,
» 5 octobre,
» 30 novembre.

En novembre, Concours de Chrysanthèmes.

Les Sociétés correspondantes qui font un emprunt au Bulletin sont instamment priées d'en indiquer l'origine.

Les Orchidées.

Odontoglossum triumphans.

C'est bien une espèce triomphante que la magnifique Orchidée dont nous publions une belle illustration, car plus nous la regardons, plus ses immenses fleurs quadricolores nous fascinent. C'est à M. J. Linden, de Bruxelles, que revient l'honneur d'avoir découvert l'*Odontoglossum triumphans* : il le trouva en 1843, dans la province de Pamplona (Nouvelle Grenade), à près de 3000 mètres d'altitude.

Rappelons à ce propos ce que son introducteur disait jadis dans son magnifique ouvrage « *La Pescatorea* », puis plus récemment dans la *Lindenia*, de cet Odontoglosse, qu'il a découvert dans des régions élevées, où le thermomètre descend fréquemment au dessous de zéro.

« A la descente du Paramo de San-Urban, vers les « anciennes mines d'or de Las Vetas, à une altitude « supramarine de 12,500 pieds, J. Linden traversa un « petit bois de chênes, sur lesquels se montraient par ci « par là quelques exemplaires du brillant *Oncidium* « *cucullatum*. Or, le sol était couvert d'un demi-pied « de neige et, à Las Vetas même, petit hameau situé « 800 pieds plus bas, le thermomètre marquait 3° C. sous « zéro. On conçoit aisément, d'après cela, que cet Odon- « toglosse qui croît dans ces régions ne supporte « pas plus la haute température de nos serres à Orchi- « dées, que celles de la zone torride supporteraient la « rigueur de nos frimas. »

L'*Odontoglossum triumphans* est une Orchidée de serre froide, qui exige beaucoup d'humidité et de fraîcheur à peu près en toute saison. Il faut chercher à éviter de trop laisser la température s'élever pendant les chaleurs de l'été, ce qu'on obtient facilement par une bonne ventilation, un fort ombrage et en répandant beaucoup d'eau dans les chemins de la serre. Il prospère le mieux, cultivé en pot, dans un mélange de terre de bruyère fibreuse ou de fibres de polypodes, de tessons et de sphagnum vivant. Les pots doivent être plutôt petits que grands et le drainage doit occuper au moins la moitié du pot, afin de favoriser l'écoulement des eaux. On le trouve maintenant en culture chez tous les principaux horticulteurs, car il mérite d'être cultivé en quan-

tités, comme l'*Odontoglossum crispum* ou *Alexandræ*. C'est une de ces admirables Orchidées qui est chaudement à recommander pour l'élégance, la beauté et la longue durée de ses magnifiques fleurs, qui se développent de janvier à juin ; chaque inflorescence

Odontoglossum triumphans.

supporte, suivant la force des plantes, de trois à douze grands fleurons, sur lesquels se dessinent de beaux coloris jaunes, roses et blancs, avec de larges macules brun rougeâtre. Son prix est également des plus modiques, car pour quelques francs, on peut se procurer une jolie plante établie.

Otto Ballif,
Membre correspondant de la Société d'Horticulture de Genève.

Le Chou hâtif rustique d'Ouchy.

Cette nouvelle variété de Chou blanc ou Cabus est de quatre semaines plus précoce que d'autres cultivées généralement, telles que : le *Chou très hâtif Algérien,* le *Chou Express,* le *Chou très hâtif d'Etampes*, ou le *Chou précoce de Plainpalais*. Il a été obtenu par un de nos dévoués collègues, M. Ulrich Brunner, horticulteur à Lausanne, par croisement du *Chou Fox* avec le *Chou pain de sucre*. Les spécimens que nous avons eus sous les yeux dans notre assemblée du 13 avril dernier, et ceux que nous avons vus et dégustés en mai et les premiers jours de juin, nous permettent d'affirmer que le Chou hâtif rustique d'Ouchy est d'excellente qualité, et qu'il offre l'avantage d'une acclimatation facile, jointe à une grande précocité et à un volume bien supérieur à celui des autres variétés de nos cultures.

Nous ne pouvons que féliciter M. Ulrich Brunner de ce gain remarquable, ainsi que du zèle qu'il apporte à améliorer encore nos bonnes variétés de légumes ou à en obtenir de nouvelles. Nous savons aussi qu'il cherche à les vulgariser, et chacun pourra essayer la nouveauté dont nous recommandons aujourd'hui la culture, et qui sera tout particulièrement appréciée des jardiniers maraîchers pour l'approvisionnement de nos marchés.

Auguste Dufour.

Culture du Chrysanthème.

TRAVAUX DE JUIN

La période du rempotage final bat son plein et ce travail doit être terminé au plus bref délai. Les grandes chaleurs que nous avons subies pendant une bonne partie du mois de mai ont poussé à la végétation d'une façon surprenante et les racines tapissent déjà les pots ; dans ces conditions il est donc urgent de donner aux plantes un surcroît de nourriture, si on ne veut pas s'exposer à une *perte prématurée des feuilles de la base*, perte irréparable en ce qui concerne les plantes spécimens, qui sont complètement défigurées lorsque pareil accident arrive : ce sont donc celles-ci, plus encore que les autres, que le cultivateur doit surveiller pour rem-

poter aussitôt que les racines se montrent autour du pot. Une heure ou deux avant de dépoter les plantes, on fait bien de donner un arrosage copieux à chacune de celles dont la motte est un tant soit peu sèche ; en ne prenant pas cette précaution on s'expose à retarder considérablement la reprise.

La sortie des plantes à l'air libre peut se faire avant le rempotage, mais il est préférable de les laisser en serre froide bien aérée pendant une huitaine après cette opération, surtout quand la place ne fait pas défaut. A notre établissement de Bailleul, où nous en cultivons dix-huit mille pour la grande fleur, nous rempotons en plein air et en plein soleil parce qu'il nous est impossible de faire autrement, mais ceci n'est plus de la *culture*, c'est de la *manufacture*.

L'emplacement que les plantes doivent occuper pendant la belle saison ne doit pas être choisi avec indifférence. Le Chrysanthème demande toute la lumière qu'on peut lui donner : aussi faudra-t-il choisir un terrain bien exposé au soleil, du matin au soir, et espacer les plantes de manière à ce que chaque feuille soit baignée d'air et de lumière. Les pots seront enterrés jusqu'aux trois quarts de leur hauteur, pour empêcher les vers de s'introduire dedans, et aussi pour faciliter l'écoulement des eaux ; on fera avec un pieu un trou dans la terre au-dessous de l'emplacement du pot.

Les arrosages doivent être faits avec intelligence, et c'est surtout pendant la période qui suit immédiatement le rempotage que cette opération exige d'être surveillée par l'œil du maître, car beaucoup de jeunes jardiniers n'ont pas la moindre idée de son importance capitale. Les novices en culture feront bien de noter les quelques lignes suivantes : En rempotant une plante, on lui enlève forcément un nombre plus ou moins considérable de racines et il est évident que les racines ainsi mutilées demandent un certain temps pour se rétablir et émettre de nouvelles radicelles, qui prendront possession de la terre fraîche venant d'être mise à leur disposition. Si, pendant cette période de ralentissement général de la végétation, on fait emploi de l'eau sans discernement, le compost sera saturé d'humidité qui, ne pouvant être

absorbée par des racines qui n'existent pas, deviendra stagnante : les matières organiques contenues dans le sol entreront en fermentation et lorsque les jeunes racines se mettront en mouvement, au lieu de trouver une terre bien saine où elles pourraient se développer à leur aise, elles viendront se butter contre une masse aigrie, décomposée et dépouillée de tout élément nutritif par des lavages réitérés. On conçoit aisément que dans de telles conditions toute culture devient impossible. Il faut donc faire de l'eau un usage très modéré envers les plantes nouvellement rempotées, quelles qu'elles soient, et attendre que les racines aient pris possession du nouveau sol pour augmenter la dose d'humidité.

Plantes spécimens. Pincer de nouveau toutes les extrémités des bourgeons secondaires à 15 cm. ; les plus fortes plantes doivent avoir en ce moment environ vingt-quatre ramifications. On donnera à ces plantes un écartement de 1 m. 50 à 2 m. en les plaçant en plein air ; avec une bonne culture cet espace sera rempli vers l'automne.

Plantes à tiges. Celles-ci ont atteint 1 m. de hauteur et les bourgeons qui doivent constituer la base de la charpente ne vont pas tarder à se montrer ; on en conservera de 4 à 6 pour les pincer à 10 cm. Un écartement de 1 m. 20 entre chacune de ces plantes doit être suffisant.

Plantes pour grande fleur. Celles qui ont été pincées doivent avoir émis plusieurs bourgeons, dont trois ou six seront conservés suivant le nombre de fleurs que l'on désire obtenir. Ces plantes seront placées à 50 cm. au moins l'une de l'autre, sur la ligne, et les lignes espacées au moins de 1 m. 50 à 2 m. On palissera les branches sur un treillis de ficelles, de fil de fer, etc., en donnant à chacune d'elles un écartement convenable.

Plantes naines : les pincer à trois feuilles et continuer cette opération chaque fois que trois nouvelles feuilles se seront développées.

(*A suivre.*)

H. Fatzer,
Horticulteur à Roubaix (Nord),
Membre correspondant de la Société d'Horticulture de Genève.

Éclaircie des fruits.

Bien que l'opération que je vais chercher à décrire ait une grande importance en arboriculture fruitière, je suis certain que pour plusieurs je serai un apôtre prêchant dans le désert. Toutefois, si l'éclaircie des fruits ne peut pas toujours être faite avec une extrême rigueur, elle est souvent nécessaire et quelquefois même indispensable pour la santé des arbres. Effectivement, lorsqu'un arbre est surabondamment chargé de fruits, ceux-ci ne peuvent prendre qu'un volume imparfait et par conséquent manquent d'apparat et souvent de saveur; en outre, un arbre trop chargé pendant une année se repose ordinairement l'année suivante, et, si la fructification est trop abondante, il s'ensuit l'épuisement et quelquefois la mort.

Cette opération est non seulement importante pour la bonne conservation de l'arbre et le maintien de sa vigueur, mais encore elle joue un rôle capital dans l'équilibre des branches. Quelle que soit la forme, la branche surchargée de fruits végète beaucoup moins que celle qui n'en porte pas; aussi, et ceci est surtout indispensable pour les palmettes, quand on veut obtenir (on devrait toujours les obtenir) les branches d'un même étage d'une force égale, il faut nécessairement laisser moins de fruits à la branche faible qu'à la branche forte. Ce cas se manifestant souvent dans la culture, il faut que le jardinier sache le contrebalancer.

Indépendamment des effets que peuvent en ressentir l'arbre ou la branche, l'éclaircie pratiquée suivant les règles de la physiologie végétale et d'une judicieuse pratique a pour but de faire produire un poids total de fruits égal dans l'arbre éclairci comme dans celui qui n'a pas subi cette opération ; seulement, dans le premier cas, les produits deviennent plus gros, plus savoureux, souvent plus colorés, et par conséquent d'un prix bien plus élevé relativement à l'unité de poids.

Presque toutes les espèces fruitières, lorsqu'elles se trouvent dans des conditions favorables, demandent cette opération; mais dans nos climats, c'est surtout pour le pêcher et le poirier qu'elle est fort à recommander.

Si le *pêcher* est planté dans un bon sol, préservé surtout des intempéries printanières et taillé rationnellement, il se charge

généralement d'une trop grande quantité de fruits : c'est pourquoi il est nécessaire d'en supprimer quelques-uns au profit de ceux qui restent, afin de les rendre plus beaux. On compte généralement que pour obtenir en poids et en beauté le maximum cultural, il ne faut avoir que de 20 à 30 pêches par mètre carré de mur, soit, pour les palmettes, de 10 à 15 pêches par mètre courant de branche charpentière. Il faut observer cependant que la végétation et la fructification de cet arbre, plus peut-être que celles de tout autre, tendent à se porter toujours vers l'extrémité, ce qui diminue la probabilité de l'émission de bourgeons de remplacement à la base. Il est donc nécessaire de laisser plus de fruits vers la partie supérieure de l'arbre qu'à la base ; on obtient ainsi le double avantage d'une fructification abondante sur tous les points et l'émission certaine des bourgeons de remplacement, qui sont assez forts à la base de l'arbre et ne se manifestent pas à l'état de gourmands à l'extrémité.

A quelle époque doit-on faire cette opération ? Il est très difficile de répondre par mois et par date ; il faut, dans tous les cas, s'assurer que les fruits sont bien noués et qu'ils sont d'une bonne venue. Il arrive souvent qu'avant la formation du noyau certaines pêches restent plus chétives que les autres ; pour celles-là il ne doit pas y avoir d'hésitation, il faut les supprimer. Comme la formation du noyau correspond à une époque critique de la fructification, pour faire la dernière éclaircie il faut attendre que ce moment soit passé. On s'en assure en prenant une pêche, et si, en la taillant transversalement, il se manifeste une forte résistance vers le centre on peut être certain que le noyau est devenu ligneux. C'est alors le moment d'achever l'opération.

Il n'est pas toujours facile de déterminer les pêches qui doivent être supprimées ; cependant il y a certaines règles qui peuvent guider la main de l'opérateur. De préférence on laisse celles qui sont sur les productions vigoureuses et on supprime celles des parties faibles ; on enlève également celles qui se trouvent trop près du mur et qui pourraient être écrasées entre celui-ci et le palissage ; on supprime le plus possible celles qui sont privées d'un bourgeon à la base ou en dessus, car elles deviennent généralement plus petites que les autres ; enfin, quand deux pêches naissent au même point il faut enlever la plus mal placée, et toutes celles qui sont de médiocre apparence ou déformées.

Si presque toutes les variétés de pêchers méthodiquement cultivées peuvent donner une surabondance de fruits, il n'en est pas de même de toutes les variétés de *poiriers*.

Toutefois certaines d'entre elles demandent l'éclaircie : ce sont celles dont les fruits sont très gros, celles trop fertiles et celles dont les poires sont groupées en grand nombre sur la même inflorescence. Il n'est pas difficile d'observer que lorsque deux poires d'un fort volume, comme la Duchesse d'Angoulême, le Bon Chrétien Williams, le Triomphe de Jodoigne, etc., se trouvent sur le même corymbe, elles sont ordinairement déformées au point où elles se touchent ; on peut aussi observer que si l'une des deux est véreuse, l'autre prend aussi facilement le ver, qui passe au point de contact. Il y a donc intérêt pour de telles variétés de faire l'éclaircie afin d'éviter ces inconvénients.

Il faut faire également de bonne heure l'éclaircie des variétés fertiles qui, comme le Beurré Clairgeau, se couvrent chaque année d'une trop grande abondance de fruits aux dépens de la santé des arbres. Sur de telles variétés il ne faut généralement laisser qu'une poire par corymbe. Quant aux variétés qui, comme le Beurré Durondeau, le Citron des Carmes, la Bergamote Espéren, etc., portent les fruits groupés à l'extrémité des petites branches, il faut leur supprimer toutes les poires faibles, déformées ou tavelées et n'en laisser que deux ou trois et quelquefois quatre par corymbe. Généralement les fruits de ces variétés sont bien attachés aux bourses.

D'après ce que je viens de décrire très sommairement, on peut se rendre compte du rôle important que joue la connaissance des variétés ; aussi le planteur doit-il s'informer, avant de mettre en terre les arbres, des qualités et des défauts de chacunes d'elles. Et le jour où il voudra voir son jardin fruitier garni de fruits gracieux et succulents, propres à garnir la table ou figurer ou marché, au lieu de « chercher la femme, » il devra chercher la variété.

AUGUSTE VILLE.

Nous devons cet intéressant article, qui a pour auteur un habile jardinier de Florence, à notre aimable membre correspondant, M. Marcello Grilli, à qui la Commission du Bulletin en adresse ses vifs remerciements.

Etude sur les meilleurs arbustes de pleine terre.

Par M. Charles Baltet, membre correspondant.

L'Aucuba *(Aucuba)*

Famille des Cornées.

L'Aucuba du Japon est un arbrisseau dioïque, toujours vert (bois et feuilles), touffu, haut de 1 mètre à 2 mètres, à beau feuillage épais, luisant, vert ou maculé, persistant. Sa fleur est insignifiante ; mais si la fécondation s'opère entre mâle et femelle, — naturellement ou à la main, — l'arbuste femelle portera, en hiver, des fruits rouges comme des cornouilles ou des merises.

On le plante à mi-ombre, en plates-bandes, en grouges ou en massifs homogènes, sinon intercalés d'autres espèces ayant une végétation analogue : Filarias, Fusains verts, Lauriers, etc.

L'Aucuba est, en outre, une des meilleures plantes d'appartement, de cour et de vestibule.

Variétés. — Nous pouvons les séparer en deux goupes : les Aucubas mâles et les Aucubas femelles.

I. — Aucubas males.

Sous-variétés :

Aucuba à feuille verte ;
— à feuille maculée crême ou doré ;
— à grosse denture ;
— à feuille ovale ponctuée jaune ;
— à feuille ponctuée blanc ;
— à large feuille ;
— bicolore ;
— nain vert ;
— robuste, maculé, etc.

II. — Aucubas femelles.

Sous-variétés :

Aucuba à feuille verte ;
— à feuille ponctuée (ancienne variété) ;
— à feuille étroite ;
— à large feuille ;
— à large feuille, maculée ;
— à feuille longue ;
— à longue feuille, dentée ;
— à longue feuille, panachée ;
— à feuille marginée ;

Acuba à large macule ;
— à feuille dentée, maculée jaune ;
— nain vert, etc.

L'Aucuba *de l'Himalaya*, mâle ou femelle, ne diffère pas sensiblement de l'Aucuba du Japon.

Culture. — L'Aucuba préfère un sol un peu frais et léger ; le demi-ombrage lui vaut mieux que le grand soleil.

La multiplication se fait par bouture, sous cloche, au printemps ou à l'automne. Le greffage en serre, sur bouture, simple ou racinée, reproduit encore l'espèce, tandis que le semis donne des plantes qui s'en éloignent.

Dans les plantations d'Aucubas, il est bon de réserver une place à quelques sujets mâles, sans distinction de variété ; autrement, la fécondation artificielle serait nécessaire, si l'on tient à la fructification de la plante femelle.

Toute taille des branches est ici superflue.

L'Azalée *(Azalea)*

Famille des Ericacés.

Il s'agit ici des Azalées de pleine terre, et non des Azalées de l'Inde, qui vivent et fleurissent sous le toit vitré de la serre et du jardin d'hiver.

En pleine terre de bruyère, à mi-ombre, l'Azalée atteint facilement 1 m 50, 2 m et même 3 m de hauteur, tout en restant bien ramifié. Ses corymbes ou bouquets de fleurs carnées, jaunâtres, oranges ou rougeâtres, qui s'épanouissent avant le développement des feuilles, réclament un accompagnement de verdure que pourraient leur fournir les Rhododendrons, les Kalmias, les Andromèdes.

Variétés. — Les Azalées de pleine terre sont à feuilles généralement caduques, simples, oblongues, vert tendre. Leur floraison arrive en première saison ; chaque groupe renferme plusieurs variétés et sous-variétés assez rustiques aux grands froids.

Azalée d'Amérique. — Réunion d'espèces connues sous les noms de *Az. glauque*, *Az. glutineux*, *Az. nudiflore*, *Az. souci.* Celles-ci fleurissent avant le bourgeonnement des feuilles, celles-là le font en même temps.

Az. de Chine ; Az. mollis. — Belles plantes en nombreuses variétés, aux corolles teintées de blanc

crémeux, de rose, de rouge, de jaune et d'orange avec tous les tons intermédiaires.

Az. pontique ou *du Caucase.* — Groupe de bonnes sortes aux coloris sulfureux ou cinabre, lilacés ou safranés.

L'*Az. amœna*, plus nain, toujours vert, épanouit en été ses corolles aux nuances citronnées, grenadines ou vineuses.

Culture. — L'Azalée se multiplie par semis, par division ou cépée, et par la greffe, à l'étouffée, faite sur plant de semis du type auquel appartient l'espèce à propager.

L'arbrisseau se tient bien ramifié et trapu. Il est inutile d'en mutiler les branches ; la taille d'hiver nuirait à sa floraison.

(*A suivre.*)

LA MORILLE

Procédé de culture potagère applicable à tous les jardins.

(*Fin.*)

IV

Après l'hiver, vers le premier avril, un peu plus tôt dans les pays précoces, un peu plus tard dans les pays moins chauds, il faut enlever les branches sèches qui retiennent les feuilles et au moyen d'un petit râteau, enlever légèrement une partie des feuilles elles-mêmes. Cette opération doit se faire avec une certaine habileté et une certaine délicatesse. De cette opération dépend, si ce n'est la récolte elle-même, du moins la facilité de cette récolte. Si l'on enlève trop complètement les feuilles, le terrain se dessèche, se durcit trop. Si on laisse trop de feuilles, les morilles restent cachées et poussent avec moins de régularité. Il faut donc laisser une couche très légère de feuilles, de façon à maintenir l'humidité du terrain, sans gêner l'éclosion des morilles, qui aura lieu plus ou moins tôt suivant la température et l'altitude du terrain cultivé.

C'est vers le 15 avril environ qu'on verra paraître

les premières morilles. Il faut les surveiller pour les cueillir lorsqu'elles ont atteint une grosseur moyenne. Les pluies douces d'avril et du commencement de mai renouvellent pour ainsi dire les morilles à vue d'œil. Dans les années suffisammemt humides, et si le terrain n'est pas trop restreint, on pourra récolter les morilles, comme on récolte les asperges, tous les deux jours, si ce n'est tous les jours, en laissant bien entendu les morilles trop petites sans les cueillir. La production naturelle et normale ne dépasse pas habituellement le 15 mai. La cessation de la poussée doit probablement être attribuée à la sécheresse, qui ne manque guère de se faire sentir à cette époque. Peut-être pourrait-on, avec des arrosements à l'eau salpêtrée, et en abritant le terrain sous des toiles humides suspendues à 20 ou 30 centimètres de terre, prolonger la production. Peut-être même pourrait-on obtenir des morilles à une autre époque de l'année ? Mais les essais faits jusqu'ici ne sont pas suffisants pour l'affirmer.

Le seul fait certain est qu'en mettant en œuvre le procédé que je viens de décrire, tout propriétaire de terrain planté d'artichauts peut obtenir sur ce terrain, au printemps, une récolte de morilles. Il faut renouveler chaque année la couverture de marc de pommes et la couverture de feuilles. La production devient de plus en plus abondante, au moins pour quelques années. Ensuite on peut changer le lieu de culture des artichauts. Il semblerait d'ailleurs que les artichauts s'épuisent eux-mêmes dans une certaine mesure, plus promptement que s'ils n'étaient pas soumis à la culture des morilles. Mais sur une petite plantation, le déchet, si déchet il y a, ne vaut pas la peine d'être remarqué. On peut d'ailleurs alterner la production par le moyen que voici. Chaque année, avant de donner la couverture de marc et de feuilles, on labourera et fumera soigneusement un tiers ou bien un quart du

terrain consacré à la culture des morilles. Par ce roulement de trois ou quatre ans, on rendra aux artichauts toute leur vigueur de végétation, et l'on ne risquera pas de faire entièrement disparaître le *mycelium*, autrement dit la plante souterraine qui donne naissance aux morilles.

V

Sur un vaste terrain destiné à la culture des artichauts pour la vente, il en serait autrement. Il faudrait alors admettre une perte légère mais appréciable dans le rendement des artichauts que l'on traiterait de manière à obtenir des morilles. On peut cependant conseiller hardiment cette culture ; car la moins-value des artichauts serait amplement compensée par le rendement des morilles. Et en outre, comme le marc de pommes contient beaucoup de pepins et que ces pepins germent admirablement sous la couverture de feuilles, le propriétaire du terrain planté d'artichauts et de morilles ajouterait à ces deux produits celui d'une pépinière composée pour ainsi dire d'un nombre indéfini de plants de pommiers. Si la propriété est voisine d'une grande ville, les morilles quelqu'abondantes qu'elles soient se vendront probablement toujours fraîches. Mais en tout cas il y aurait la ressource d'en faire des conserves en boîtes. Conservées dans de la glace de viande, les morilles constitueraient un mets fort délicat qui serait extrêmement apprécié des gourmets.

On pourrait alors les servir telles quelles dans des œufs brouillés qui, de l'avis de beaucoup d'amateurs, ne le cèdent que de très peu aux fameux œufs brouillés aux truffes.

Pour les personnes qui n'ont pas encore su apprécier les morilles, j'indiquerai ici une recette très simple qui permettra à tout le monde de les apprêter. On trouvera dans les ouvrages de cuisine un grand

nombre d'autres recettes pour varier l'emploi de ce délicieux champignon. Les *Recettes de ma tante* éditées à Neuchâtel (Suisse) par MM. Delachaux et Niestlé, consacrent à ce genre de cuisine un chapitre spécial très varié, dont j'extrais ce qui suit :

Morilles à la Chaumont. — Epluchez vos morilles : fendez-les en deux et lavez-les soigneusement. Faites chauffer du beurre dans une casserole, sautez dedans les morilles, saupoudrez-les de farine, mouillez avec du bouillon, couvrez et mitonnez 15 minutes. Faites une liaision avec 2 jaunes d'œufs, un décilitre de bonne crême, versez dans la casserole, laissez chauffer sans cuire. Epicez, ajoutez du jus de citron et servez chaud.

Baron d'Yvoire.

(Reproduit du *Bulletin des Sciences naturelles appliquées de la Société nationale d'acclimatation de France.*)

CHRONIQUE HORTICOLE.

Exposition d'horticulture et de viticulture à Lyon. — L'Association horticole lyonnaise tiendra à Lyon, sur le Cours du Midi, à Perrache, une grande Exposition d'horticulture, de viticulture et des objets d'art ou d'industrie s'y rattachant.

Le programme de cette Exposition, qui durera 6 jours, — du 11 au 16 septembre prochain, — vient de paraître ; il ne comprend pas moins de deux cents concours classés dans cinq sections : *Culture maraîchère*, *Arboriculture*, *Viticulture*, *Floriculture* et *Industrie*. De nombreuses récompenses, consistant en objets d'art, grandes médailles d'or, médailles de vermeil, médailles d'argent, seront attribuées aux lauréats des concours. Cette Exposition est internationale ; tous les intéressés peuvent y prendre part en se conformant au règlement qui sera adressé franco à toutes les personnes qui en feront la demande au secrétaire de l'Association horticole, cours Lafayette, 61, à Villeurbanne-lès-Lyon.

Igname du Japon. — Cette variété est dit-on, bien supérieure à l'Igname de la Chine cultivée jusqu'ici, et elle est rustique et d'une culture des plus simples. Elle a en outre le très grand avantage d'être d'un arrachage facile, car elle se récolte à fleur de terre. La plantation se fait au commencement de mai, et la récolte les premiers jours de novembre. Il est regrettable que l'Igname ne soit pas plus cultivée dans nos potagers, attendu qu'elle est excellente en purée, frite ou apprêtée au jus comme les Cardons.

NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'enregistrer la perte de M. **Boissonnas-Velin**, propriétaire à Carouge, décédé le 13 mai dernier, après avoir été un membre dévoué de la Société d'Horticulture de Genève depuis plusieurs années. Nous adressons à sa famille nos sincères compliments de condoléance.

EXTRAIT DE TABAC

de la maison

ORMOND & Cie, VEVEY

Recommandé par la Société d'Horticulture de Genève et la direction de l'Ecole d'agriculture de la Rutti (Berne). Cet extrait employé dans la proportion d'un kilogramme pour 50 à 150 litres d'eau, sert à la destruction de la cloque, des pucerons, des limaçons et de la vermine du bétail.

Il est aussi employé avantageusement en bassinages dans les serres. Se vend par boîtes de kil. 1 à fr. 2 25, de kil. 3 à fr. 6.50 et kil. 6 à fr. 12.75.

Droguerie A. KOLLER,
18, rue du Marché, Genève.

A. SCHOPFER

HORTICULTEUR A LAUSANNE

Offre: Bégonias tubéreux **Erecha** de premier choix, en végétation, et par couleurs séparées, au prix de **25, 35** et **50** fr. le cent, en belle marchandises.

Géraniums zonales et à feuilles de lierre, plus de 300 variétés, au prix de **40** à **60** cent. la pièce, *dont beaucoup de nouveautés (10,000 plants disponibles.)*

Le Géranium **Beauté Poitevine** est le plus beau des coloris saumon pour pleine terre ; ils sont disponibles à **60** cent. la pièce, la douzaine, **6** fr. ; le cent, **40** fr.

GENÈVE. — IMPR. RICHTER, RUE DES VOIRONS, 10.

36me ANNÉE 7e LIVRAISON JUILLET 1890

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

GENÈVE

FONDÉE EN 1855

Sommaire : Avis. — Programme du Concours de Chrysanthèmes.— Procès-verbal de l'Assemblée générale du 22 juin 1890. — Les Orchidées : Dendrobium nobile (avec gravure). — Culture du Chrysanthème : travaux de juin. — Calypso borealis. — Légumes recommandables (avec gravure). — Mina lobata. — Chronique horticole. — Nécrologie. — Annonces.

AVIS

Les 14, 15, 16 et 17 novembre, au Stand de la Coulouvrenière, Concours de Chrysanthèmes, d'Oeillets et d'autres Plantes fleuries, auquel tous nos sociétaires fleuristes sont invités à présenter leurs collections tant petites que grandes.

Assemblées générales en 1890 :
Les dimanches 10 août,
» 5 octobre,
» 30 novembre.
En novembre, Concours de Chrysanthèmes.

Les Sociétés correspondantes qui font un emprunt au Bulletin sont instamment priées d'en indiquer l'origine.

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE GENÈVE

CONCOURS DE CHRYSANTHÈMES

et d'autres plantes fleuries

les 14, 15, 16 et 17 novembre 1890

au Stand de la Coulouvrenière.

Ces Concours sont ouverts séparément entre *Horticulteurs* et *Amateurs*, et ne concernent que les membres de la Société.

Les prix sont délivrés en médailles de vermeil, d'argent et de bronze, grand et petit module, ou en leur valeur en espèces.

PROGRAMME

Chrysanthèmes.

1er Concours. — Pour les collections les plus nombreuses et les mieux étiquetées, cultivées en pots, en variétés tant anciennes que nouvelles.

2me Concours. — Collections de 100 variétés choisies parmi les plus belles.

3me Concours. — Collections de 50 variétés.

4me Concours. — Collections de 25 variétés.

Les mêmes conditions de concours pour les fleurs coupées, avec une différence de prix.

Œillets et plantes fleuries.

1er Concours. — Pour les plus belles variétés d'Œillets cultivés en pots.

2me Concours. — Collections de 50 variétés d'Œillets, cultivés en pots.

3e Concours. — Plantes fleuries de la saison.

Jeudi 13 et vendredi 14 novembre jusqu'à midi. — Réception et classement des produits.

Vendredi 14 novembre à 1 h. de l'après-midi. — Opérations du jury.

Samedi 15 novembre. — Ouverture au public, de 9 heures du matin jusqu'au soir. Prix d'entrée : *75 centimes.*

Dimanche 16 novembre. — De 9 heures du matin jusqu'au soir. Prix d'entrée : *50 centimes.*

Lundi 17 novembre. — Prix d'entrée: *25 centimes.* Vente le matin; dès 1 heure, enlèvement des produits.

Le Comité d'organisation tient des flacons en location à la disposition des exposants.

Les inscriptions sont reçues jusqu'au 31 octobre inclusivement chez M. *F. Cardinaux*, président, Fusterie, 6, Genève.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

Assemblée générale du 22 juin 1890, grande Salle des Amis de l'Instruction, à 2 heures.

Présidence de M. F. Cardinaux, président.

Cent quarante membres, dont plusieurs dames patronnesses, assistent à la séance. Lecture et adoption du procès-verbal de la dernière assemblée.

Candidats présentés:

1° M. Maurice Anderwerth, jardinier chez M. Louis Dufour, aux Délices, présenté par MM. Louis Dufour et Grobéty.

2° M. Edouard Bertrand, jardinier, rue des Allemands, 25, et

3° M. François Burky, jardinier, rue de la Fontaine, 25, par MM. Correvon et Aug. Dufour.

4° M. Frédéric Charbonnet, jardinier chez M. Louis Dufour, aux Délices, par MM. Louis Dufour et Grobéty.

5° M. Jules Drivet, rue de l'Hôtel-de-Ville, 10, par M. Maurice Baud et Aug. Dufour.

6° M. Henri Golaz, jardinier chez M. Claudon, au château de Médan, par Villermes (Seine-et-Oise), membre rentrant.

7° M. Jules Gras, propriétaire, rue Calvin, 2, par MM. Ami Perret et Triboulet.

8° M. Arthur Gut, chez M. Fleur-de-Lys, à Mornex (Haute-Savoie), par MM. Cardinaux et Triboulet.

9° M. Jarnier-Demornex, rue de la Croix-d'Or, 42, par MM. Druz et Aug. Dufour.

10° M. Emile Lécuyer, jardinier, au Petit-Saconnex, par MM. Cazeau et Louis Favre.

11° M. Arthur Metzger, jardinier, à Commugny (Vaud), par MM. Aug. Baud et Cardinaux.

12° M. Auguste Oettinger, jardinier chez M. Ch. Rossier, rue de l'Hôtel-de-Ville, 10, par MM. Aug. Dufour et Eger.

13° M. Frédéric Roch, propriétaire, aux Vergers, à Grange-Canal, par MM. Druz et Aug. Dufour.

14° M. Pierre Saulnier, propriétaire, rue Voltaire, par MM. Louis Dufour et Grobéty.

15° M. Henri Vautier, propriétaire à Yverdon, par MM. Correvon et Aug. Dufour.

16° M. Jean Würst, jardinier, rue du Môle, 16, par MM. Correvon et Aug. Dufour.

Exposition.

CULTURE FLORALE

1° De M. **Henry Correvon**, directeur du Jardin alpin d'acclimatation, à Genève :

Nombreuse collection de plantes alpines, parmi lesquelles on remarque un Lys nouveau, *Lilium dahuricum* et d'autres jolies plantes, telles que : Lilium pyrenaicum, Androsace lactea, foliosa, Dianthus neglectus, cinnabarinus, etc. — P. 6.

2° De M. **Louis Decorges**, jardinier chez M. le Dr Lombard, à Malagnou :

Broméliacées : *Nidularium fulgens* et *Innocenti ;* Orchidée : *Brassavola Perrini ;* Salvia aurea, à recommander pour bordures ; un superbe Coléus de semis ; fleurs coupées : *Odontoglossum cordatum*, du Mexique, Orchidée de serre froide ; *Anthurium Scherzerianum* et *grandiflorum ; Primula obconica*, provenant de semis et à fleurs plus grandes que dans le type primitif ; 2 variétés de Bégonias tubéreux à fleurs doubles ; *Rosa rugosa*. — P. 5.

3° De M. **Anselme Decroux**, horticulteur à Plainpalais :

Une belle corbeille de Roses des meilleures variétés (non étiq.). — P. 3.

4° De M. **F. Delécraz**, jardinier chez M. Henri Pasteur, au Petit-Saconnex :

Une corbeille de 50 Œillets, semis de 1889 ; *Antholyza minor*, plante bulbeuse du Cap. — P. 5.

5° De M. **Joseph Grütter**, jardinier chez M. Dupont, à Bellerive :

Une corbeille de 48 variétés de Roses. — P. 5.

6° De M. **Jean Hofer,** jardinier chez M. Bonna, à Champel :
Une corbeille d'environ 50 variétés de Roses (dont 35 étiquet.). — P. 3.

7° De M. **Louis Janin,** jardinier chez M. Alphonse Turrettini, à Cologny :
Une corbeille de 70 variétés de Roses. — P. 6.

8° De M. **Emile Tronchet,** jardinier chez M. de Seigneux, à Malagnou :
Une corbeille contenant 50 variétés de Roses. — P. 4 ½.

9° De M. **Eugène Wittwer,** jardinier, campagne Lombard-Rieu, à Champel :
Une corbeille de 30 variétés de Géraniums zonales (non étiq.). — P. 2.

CULTURE LÉGUMIÈRE

1° De M. **Henri Bippus,** jardinier chez M. Antoine Martin, à Vessy :
Carottes : parisienne, demi-longue obtuse de Guérande, demi-longue Nantaise ; Choux express et amélioré de Paris ; Laitues romaines : verte améliorée, blonde, chicon ; Laitues pommées : Sémoroz, Raspail, demi-brune têtue, de Rilleux, Deacon, Tom Pouce, de Versailles, Chou de Naples amélioré, géante de Naples ; Navets : de Milan, anglais Early ; Pois : bijou, demi-nain anglais, duc d'Albany, ridé nain blanc, Early ; Pois mange-tout : fondant de St-Désirat, beurre.

2° De M. **Louis Bovay,** jardinier chez M. Et. Brocher, à Frontenex :
Trois superbes têtes de Chou-fleur impérial. — P. 3.

3° De M. **Jules Chappuis,** propriétaire, route de Veyrier :
Laitue pommée chou de Naples amélioré. —

4° De M. **Auguste Dufour,** à Plainpalais :
Laitues pommées : Sémoroz, grosse brune têtue, géante de Naples, craquante, Deacon américaine, grosse blonde. — (H. C.)

5° De M. **Jules Dufour,** maraîcher à Plainpalais :
Aulx ; Bette hivernée ; Chou frisé et Chou d'York gros ; Fève de marais ; Laitues romaines : verte maraîchère, Ballon, rouge de Genève ; Laitues pommées : Albano, Sémoroz, chou de Naples, craquante : Pois gourmand gris, Pois demi-nain de Plainpalais, Pois printanier. — P. 4.

6° De M. **Louis Dufour**, horticulteur, aux Délices :

11 variétés de fraisiers dont 8 de semis, comprenant les sortes suivantes : Fraisiers à gros fruits : Boule d'or, Victoria Trollope, Dr Nicaise; Fraisiers des quatre saisons : Remontant à gros fruit, Belle de Meaux, Belle de Montrouge, des quatre saisons à fruit blanc, Reine des quatre saisons, de Duru amélioré, de tous les mois sans filets. — P. 5.

7° De M. **Frédéric Gay**, maraîcher à Fossard :

Laitues pommées : Deacon américaine, craquante, Reine des laitues, grosse blonde paresseuse, Merveille des quatre saisons, Getsémano, Albano, demi-brune; Pois : Turpin hâtif, Télégraphe, Caractacus, Serpette géant, Serpette ou d'Auvergne; Pomme de terre : jaune printanière, Marjolaine, Early rose; Radis rose ; deux variétés de Fraises à gros fruits : Marguerite Lebreton et Héricart de Thury. — P. 4.

8° De M. **Joseph Grütter**, jardinier chez M. Dupont, à Bellerive :

Chou Express; Laitues pommées : grosse brune têtue, grosse gotte, romaine verte maraîchère; Rhubarbe Queen Victoria.— P. 2.

9° De M. **Auguste Guex**, jardinier chez M. Plantamour, à Sécheron :

Artichaut violet, Carotte demi-longue, Chou d'Etampes, Fève de marais ; Laitues pommées : Albano, Tom-pouce, Deacon, Merveille des quatre saisons, Roskopf, de Rilleux, de Versailles ; Laitues romaines : Chicon vert, plate maraîchère; Pois American Wonder; Scorsonère. — P. 4.

10° De M. **Jean Richard**, maraîcher à Plainpalais :

Artichauts violet et vert de Laon; Bette jaune hivernée; Carottes courte et demi-longue; Choux d'York hâtif et gros; Choufleur de Chalon; Laitues pommées : de Chalon, craquante, Albano, grosse brune têtue, Sémoroz; Laitues romaines : brune de Genève, Ballon; Navet rose; Oignons, Echalottes ; deux variétés de Pois; Raves blanche hâtive, des Vertus. — P. 5.

INDUSTRIE

1° De M. **Charles Genand**, fils, à Vevey :

Un vase en ciment incassable, nouveau système breveté ; pulvérisateur Bourdil complet, avec hotte de construction spéciale pour bouillies pâteuses, rendant les engagements impossibles; capsules insecticides au sulfure de carbone créosoté; sauce de

tabac concentré; colliers-ligatures pour Rosiers; stores divers pour serres; un très beau paravent pour terrasse. — P. 6.

M. le Président, après avoir remercié les présentateurs pour les nombreux apports de cette Assemblée, annonce que M. Ulrich Brunner, étant indisposé, n'a pu se rendre à Genève pour nous faire la conférence attendue sur la culture du Fraisier. Pour la remplacer en quelque sorte, M. Auguste Dufour a bien voulu se charger de donner quelques indications sur la culture des Chicorées frisées et des Scaroles, ainsi que sur les diverses manières de les blanchir et de les conserver pendant l'hiver. Ces instructions, d'un maraîcher si compétent, sont écoutées avec beaucoup d'intérêt et vivement applaudies.

Il est ensuite annoncé que M. de Westerweller fils, propriétaire à Beaulieu, près Rolle, a invité la Société à venir visiter sa belle campagne le premier ou le deuxième dimanche du mois d'août. L'assemblée vote de chaleureux remerciements à M. de Westerweller, et décide qu'il sera envoyé à tous les sociétaires une circulaire pour les engager à prendre part à cette promenade. Les frais de transport seront à la charge de la Société, et un banquet aura lieu à Rolle aux frais des sociétaires.

Séance levée à 5 heures.

Le secrétaire-général,
D. Triboulet.

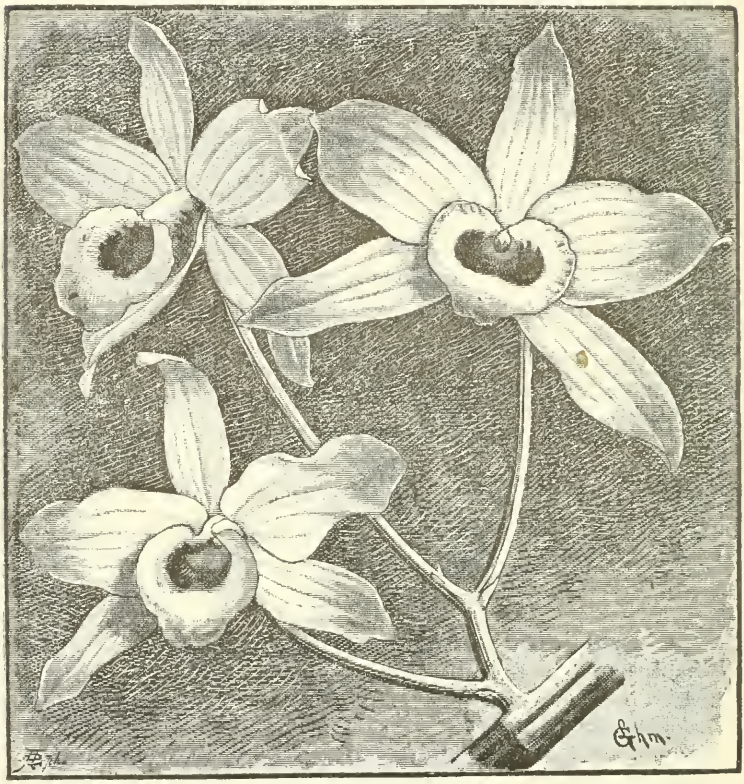
Les Orchidées.

Dendrobium nobile.

L'Orchidée, dont nous publions une belle illustration, a été introduite de l'Inde et du sud de la Chine, il y a plus d'un demi-siècle; c'est une des espèces les plus florifères de cette belle famille. Elle est si rustique et si vigoureuse, qu'elle prospère très bien dans une serre tempérée ordinaire, où elle peut former en peu d'années une énorme touffe de tiges (pseudo-bulbes), atteignant près d'un mètre de longueur et sur lesquelles se développent, en hiver ou au printemps, des quantités de fleurs de cinq à sept centimètres de diamètre, dont les divisions sont blanches à la base, roses ou carmin foncé au sommet, suivant les variétés ; elles ont également un beau labelle, maculé de pourpre foncé ou de carmin.

On peut cultiver ce *Dendrobium* en panier ou en pot bien drainé, dans un mélange de fibres de polypode et

de sphagnum. Les arrosements doivent être copieux en été, pendant la végétation, et presque nuls à partir du mois de septembre ou octobre, époque où il sera préférable de placer cette Orchidée dans une serre froide et bien aérée, afin de faciliter la maturité de ses pseudo-



Dendrobium nobile.

bulbes. A partir de janvier, on peut rentrer ce *Dendrobium* dans une serre tempérée, où il ne tardera pas à développer ses jolies et nombreuses fleurs, qui conviennent surtout pour la confection des bouquets de corsages. Ces fleurs se maintiennent fraîches pendant plusieurs semaines.

Otto Ballif,
Membre correspondant de la Société d'Horticulture de Genève.

Culture du Chrysanthème.

TRAVAUX DE JUILLET

Les intempéries du mois dernier ont nui considérablement au développement des Chrysanthèmes ; de fréquentes bourrasques ont fatigué les plantes et causé des ravages difficiles à réparer, surtout dans les spécimens où une branche cassée est presque impossible à remplacer.

Les pluies abondantes, en produisant une submersion des racines presque continuelle, ont fait prendre au feuillage de quelques plantes cette teinte jaunâtre qui indique clairement la cause du mal ; et, comme toujours, cet accident se produit sur des plantes dont les pots ont été mal drainés. Si l'humidité persiste, il est à craindre que le *blanc* (oïdium) ne fasse son apparition pendant ce mois : dès qu'on se sera aperçu de sa présence sur une feuille, on devra enrayer le mal au moyen de la fleur de soufre projetée sous le feuillage.

Toutes les plantes vigoureuses et bien portantes peuvent dès maintenant recevoir un peu d'engrais trois fois par semaine, en commençant par des doses assez faibles ; mais à celles qui sont un peu jaunâtres ou qui paraissent être malades, il ne devra en être administré dans aucun cas. L'engrais est indispensable aux plantes vigoureuses, tandis que pour une plante souffrante c'est un véritable poison.

Les insectes de toutes sortes se sont donné rendez-vous cette année pour détruire à qui mieux mieux les feuilles et les fruits d'une grande partie de végétaux. Le Chrysanthème n'y a pas échappé, et les pucerons verts, noirs, bruns, les chenilles, etc., ont fait leur apparition, et il ne faut, sous aucun prétexte, les laisser se propager, car toutes les plantes seraient perdues en quelques jours. Le meilleur moyen de se débarrasser des pucerons quelconques est de seringuer les plantes avec une solution de nicotine coupée d'eau. Les chenilles et les limaces doivent être prises à la main.

Plantes spécimens : Le pincement du mois dernier a produit de nouveaux bourgeons, qui devront être pincés sous peu ; mais ce pincement sera le dernier, et après on laissera les tiges s'allonger librement. Il est temps aussi de tuteurer chaque tige pour prévenir les coups de vent ou autres accidents, ainsi que pour donner à la

plante une forme quelconque. On prendra des tuteurs de 1 m. à 1 m. 50, bien propres et pas trop épais, et l'on y fixera les branches, en ayant soin de les écarter les unes des autres pour que l'air et la lumière pénètrent jusqu'à l'intérieur de la plante. Les tiges de Chrysanthèmes sont très cassantes ; il faut donc faire cette opération avec beaucoup de précaution.

Plantes à tige : Pincer les bourgeons à environ 12 cm., et répéter cette opération à la fin du mois, si la végétation a été très vigoureuse ; ces plantes doivent être solidement tuteurées, et les jeunes pousses rattachées au tuteur central au moyen de longues bandes de raphia.

Plantes pour grande fleur : Les tiges qui devront produire une énorme fleur chacune ont maintenant une longueur de 20 à 35 cm., et il faut les palisser ou bien les attacher une à une au tuteur central, si l'on n'a pas fait de treillis. Les pousses qui se montrent à l'aisselle des feuilles seront enlevées sitôt aperçues, ainsi que les drageons, qui seront arrachés à la main ; car, en les coupant avec un instrument tranchant, on risque de couper aussi les racines.

Plantes naines : Les charmantes petites plantes qui décorent si agréablement nos appartements à l'arrière-saison ne doivent pas être oubliées. Il faut continuer les pincements pendant tout ce mois et les mettre dans des pots de 15 cm. pour y fleurir.

H. Fatzer,
Membre correspondant de la Société d'Horticulture de Genève.

Calypso borealis (*Salisb.*)

Le genre *Calypso*, de la famille des Orchidées, ne compte qu'un seul représentant qui est le *C. borealis*, cité et décrit par Salisbury dans le *Paradisus londonensis*, publié à Londres, en 1806-1807 ; il est figuré dans cet ouvrage sous le N° 89. Il a été cité sous le nom de *Cytheraea* par le même auteur dans les *Transactions of the R. Horticultural Society, London*, 1, 301, et sous le nom de « *Norna* », par Wahlenberg, dans la *Flora Suecica*, publiée à Upsal, en 1824-1826, p. 561 ; enfin, sous le nom d'*Orchidium*, par Swartz, dans la *Svensk Botanik*, où il est représenté par la figure 518. H. Reichen-

bach fils, dans la *Flora germanica*, l'a également décrit p. 158 et 159, et figuré sous le N° 137.

Cette Orchidée, d'après Bentham et Hooker, *Genera plantarum*, fait partie de la tribu des Vandées et de la sous-tribu des Lipariées. Sans vouloir entrer dans la description botanique détaillée de cette curieuse espèce, je crois utile d'en donner au moins une description sommaire. C'est une plante terrestre qui possède des racines charnues, semblables à celles de quelques unes des Orchidées non-bulbeuses de l'Europe centrale ; elle est petite, grêle, et n'a généralement qu'une feuille. La tige florale se trouve enveloppée par plusieurs bractées superposées. La fleur est solitaire et de grandeur moyenne. Les sépales et les pétales sont d'une couleur rosée, lavée de jaune ; ils sont égaux, aigus, lancéolés. Le labelle, en forme de sac, rappelle assez celui des Cypripedium, ce qui du reste l'a fait appeler par plusieurs botanistes « *Cypripedium bulbosum* ». L'aspect de la plante est étrange, et celui de la fleur chimérique, quoique charmant. Elle croît à l'ombre, dans les forêts de conifères, au milieu d'aiguilles de sapins transformées en une sorte de terreau léger. Elle fleurit en mai et en juin, suivant les climats. On en a constaté la présence en Russie (Finlande), en Suède (Laponie), en Sibérie et dans l'Amérique du Nord.

La culture du *Calypso borealis* est des plus faciles. Je traite cette Orchidée exactement de la même manière que les Orchidées européennes que je cultive. Lorsque je reçois les rhizomes à l'état de repos, je les mets dans un compost de terre sablonneuse et de terreau de feuilles léger, que j'entretiens dans un état d'humidité relative. Les plantes sont maintenues ainsi, soit dans des pots, soit dans des récipients *ad hoc*, pendant tout l'hiver dans l'orangerie. De temps à autre, suivant l'état de la température, mais le plus rarement possible, on humecte légèrement ce compost de conservation hivernale au moyen d'un vaporisateur. Quand les plantes, sous l'influence du printemps, commencent à entrer en végétation, on les retire du compost au fur et à mesure de leur avancement végétatif, et on les transplante soit dans des godets de moyenne grandeur pour les sujets isolés, soit préférablement, par groupes, dans de petits pots, où elles font meilleur effet étant réunies, car ces plantes, petites,

n'ont pas un grand intérêt par elles-mêmes. Il faut, en les transplantant, tenir aussi compte des différentes variétés que comporte cette espèce : les unes, en effet, sont à fleurs larges, les autres, au contraire, sont remarquables par leur coloration. On devra donc, lors de leur floraison, les réunir suivant leurs affinités apparentes. La floraison dure assez longtemps, environ trois semaines. Si la saison où elle a lieu est pluvieuse ou froide, il faut mettre les plantes sous châssis ou sous un autre abri équivalent. Aussitôt que la période de repos sera arrivée, on cessera tout arrosage et on laissera sécher la tige florale et la feuille, puis on remettra la plante dans le compost de sable et de terre dont j'ai parlé plus haut. Une terre de bruyère très fine et très sableuse serait le meilleur compost à employer pour l'hivernage. L'année suivante, l'on recommencera à la traiter de la manière décrite ci-dessus. Ce genre de culture m'a admirablement réussi, puisque, depuis trois ans déjà, les mêmes plantes me donnent une floraison très régulière, et que je n'ai qu'à me louer de leur bonne tenue.

Je ne puis rien dire au sujet de la multiplication du *Calypso borealis*, car je n'ai pas encore eu l'occasion de la tenter, ni par le moyen du semis, ni par le moyen de la division des racines. Mais ce que je puis affirmer, c'est que c'est une espèce fort curieuse et fort belle, et qui fait très bonne figure à côté d'autres Orchidées exotiques très en faveur chez les amateurs, comme les *Pleione*, par exemple, avec lesquelles elle a plus d'une affinité superficielle.

J'ajoute que cette plante est rare dans les cultures et mérite toute l'attention des véritables amateurs.

P.S. Il faut diminuer les arrosages, une fois la floraison apparue, les supprimer quand celle-ci a cessé, et se bien garder de dépoter avant que la plante ne soit arrivée à la période complète de son repos absolu : ce qui est vrai, entre parenthèses, pour la culture des Orchidées en général, et surtout des Orchidées terrestres, de quelque pays qu'elles soient originaires.

Paris, avril 1890. Georges Mantin,
Propriétaire à Orléans (Loiret), membre de la Société d'Horticulture de Genève.

Voir la notice, avec portrait, sur cet éminent Orchidophile, publiée par notre Bulletin, N° 5, 1889.

Légumes recommandables.

Au nombre des légumes nouveaux que nous avons déjà pu apprécier cette année, il en est quelques-uns qui, en dehors du potager, pourront donner de bons résultats dans la grande culture maraîchère. Quelques-uns possèdent certains mérites, comme la précocité, la rusticité, le volume ou la production abondante, et on les a déjà vus faire bonne figure à notre Assemblée du 22 juin dernier, parmi les superbes collections exposées. De telles

Haricot nain Schah de Perse.

présentations de variétés peu connues jettent un vif intérêt sur nos réunions, et il n'est pas besoin d'insister sur l'importance des explications et des comparaisons auxquelles elles donnent lieu.

La *Carotte rouge à forcer parisienne* (Vilmorin) est une Carotte très courte, ou grelot, essentiellement propre à la culture sous châssis ou sur terreau. Elle a un goût sucré prononcé et très agréable.

Les Haricots nains printaniers sont particulièrement recherchés des ménagères et la variété *Nec plus ultra*

(Dupanloup) à grain jaune, mérite d'être recommandée pour ses belles cosses d'un joli vert pâle, et pour son abondante production. C'est une sorte qui fera une sérieuse concurrence au *H. noir de Belgique.* Le *H. noir à longue cosse Eclipse* et le *H. Schah de Perse* (Vilmorin) sont moins hâtifs, mais plus fertiles que le *H. noir de Belgique*, et on leur donnera la préférence pour la culture de « filets ». En effet, leurs cosses sont longues, cylindriques et très nombreuses, et le grain est noir. Une variété digne des plus grands éloges est le *H. nain Valentine amélioré* (Vilmorin), dont les cosses très rondes, d'un beau vert velouté, seront recherchées dans les cultures bourgeoises.

(*A suivre.*) Auguste Dufour.

Mina lobata.

Le Mina lobata est une gracieuse plante grimpante, du Mexique, et appartenant à la famille des Convolvulacées qui fut réintroduite en Allemagne par la maison Haage & Schmidt, il y a deux ans. Je l'ai cultivée pendant deux étés et me fais un plaisir de la recommander vivement. Semée au mois de mars en serre, dans un terreau sablonneux, et mise en pleine terre à la fin de mai, elle atteint pendant l'été une hauteur de 5 à 6 mètres et se couvre en juillet d'une quantité de boutons rouges, qui éclosent en fleurs d'un blanc jaunâtre : celles-ci sont groupées en épis bifurqués. La graine ne mûrit pas sous notre climat, et on est obligé de faire des boutures au mois d'août, lesquelles s'hivernent assez bien dans la serre tempérée. Quant à l'exposition que préfère le Mina lobata, c'est une place ensoleillée et un terrain riche, mais non fraîchement fumé ni trop humide.

Pour tout dire, il faut que j'en signale aussi un défaut, c'est que, vers la fin de l'été, les plantes se dégarnissent depuis le pied. Pour corriger cet inconvénient, il faut, en juin, semer au milieu d'elles quelques pois de senteur, capucines ou autres plantes grimpantes, qui peuvent regarnir les places vides. On produit un joli effet en plantant le Mina lobata isolément dans le gazon, pour des pyramides. Félix Seemann,

Horticulteur.

CHRONIQUE HORTICOLE

La Rédaction du Bulletin éprouve un grand plaisir, qui sera certainement partagé par tous nos sociétaires, à les informer que le livre des *Fougères rustiques* de notre excellent collègue, M. Henry Correvon, vient d'être l'objet d'une nouvelle et précieuse distinction. A l'exposition que la Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault a tenue le mois passé à Montpellier, à l'occasion des fêtes magnifiques du 6e centenaire de l'Université de cette ville, il a été décerné à cet ouvrage une médaille d'argent, grand module, et celle-ci était un don de M. le ministre de l'agriculture de France, ce qui n'est pas sans rehausser le prix d'une telle récompense. Nous sommes heureux de voir ainsi que les mérites du livre en question sont aussi bien appréciés chez nos voisins que par nous-mêmes, et qu'eux aussi tiennent horticolement les fougères en grande estime : nos sincères compliments à l'auteur qui les a décrites aussi bien qu'il les sait cultiver.

Notre Bulletin No IV de 1889 a parlé du Jardin botanique alpin qui, l'an passé, a été fondé par M. Henry Correvon, sous les auspices de l'Association protectrice des plantes, sur un monticule dominant le Bourg-Saint-Pierre, dans le val d'Entremont, sur la route du Grand-St-Bernard. Il s'appelle la *Linnaea* et le vocable du grand naturaliste suédois paraît lui avoir porté bonheur, puisque, de création toute récente et n'ayant été inauguré que le 27 juillet 1889, il se trouve déjà en pleine voie de prospérité, ainsi qu'en fait foi le 1er Rapport annuel qui vient d'être publié par son Comité. Cela prouve que l'établissement est administré et dirigé on ne peut mieux, et que sa raison d'être a été bien reconnue par le grand nombre de botanistes et de cultivateurs et d'amis des plantes alpines qui, à l'étranger non moins qu'en Suisse, se sont intéressés à cette entreprise. Il est sous l'administration d'un Comité international de 25 membres, dont le bureau a son siège à Genève, avec M. Arthur de Claparède comme président, et sous la direction technique de M. Correvon. Ces deux honorables noms sont une garantie sûre que l'affaire est en bonnes mains et que le succès en grandira d'année en année. La flore alpine gagne, à juste titre, des amateurs de plus en plus nombreux et notre Société ne peut qu'applaudir vivement à un moyen si bien entendu d'en faire apprécier les qualités et de faciliter la culture de ses espèces les plus remarquables.

POTERIE & POÊLERIE DES DÉLICES

Route de Lyon, 345, Genève.

V. MONOD

Successeur de A. SCHWARTZ.

SPÉCIALITE DE VASES POUR FLEURS

Grand assortiment dans **toutes les dimensions.**
Vases ornés, Coupes, Suspensions. Briques ornées pour **bordures** en tous genres.
Construction de Chauffage de serres et Poêles en Catelles.

La maison se charge de la **fabrication** de n'importe quel pièce sur commande.

EXTRAIT DE TABAC

de la maison

ORMOND & Cie, VEVEY

Recommandé par la Société d'Horticulture de Genève et la direction de l'Ecole d'agriculture de la Rutti (Berne). Cet extrait employé dans la proportion d'un kilogramme pour 50 à 150 litres d'eau, sert à la destruction de la cloque, des pucerons, des limaçons et de la vermine du bétail.

Il est aussi employé avantageusement en bassinages dans les serres. Se vend par boîtes de kil. 1 à fr. 2 25, de kil. 3 à fr. 6.50 et kil. 6 à fr. 12 75.

Droguerie A. KOLLER,
18, rue du Marché, Genève.

A. SCHOPFER

HORTICULTEUR A LAUSANNE

Offre: Bégonias tubéreux **Erecha** de premier choix, en végétation, et par couleurs séparées, au prix de **25, 35** et **50** fr. le cent, en belle marchandises.

Géraniums zonales et à feuilles de lierre, plus de 300 variétés, au prix de **40** à **60** cent. la pièce, *dont beaucoup de nouveautés (10,000 plants disponibles.)*

Le Géranium **Beauté Poitevine** est le plus beau des coloris saumon pour pleine terre ; ils sont disponibles à **60** cent. la pièce, la douzaine, **6** fr. ; le cent, **40** fr.

GENÈVE. — IMPR. RICHTER, RUE DES VOIRONS, 10.

36me ANNÉE 8e LIVRAISON AOUT 1890

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

GENÈVE

FONDÉE EN 1855

Sommaire : Avis. — Programme du Concours de Chrysanthèmes. — Exposition de Montpellier. — Bénédict Rœzl (avec gravure).— Légumes recommandables (avec gravure).— Culture du Chrysanthème : travaux d'août.— Le Freesia refracta alba.— Chronique horticole. — Nécrologie. — Annonces.

AVIS

Les 14, 15, 16 et 17 novembre, au Stand de la Coulouvrenière, Concours de Chrysanthèmes, d'Oeillets et d'autres Plantes fleuries, auquel tous nos sociétaires fleuristes sont invités à présenter leurs collections tant petites que grandes.

Assemblées générales en 1890 :
Les dimanches 10 août,
» 5 octobre,
» 30 novembre.
En novembre, Concours de Chrysanthèmes.

Les Sociétés correspondantes qui font un emprunt au Bulletin sont instamment priées d'en indiquer l'origine.

Toutes les réclamations concernant la Société doivent être adressées à M. F. Cardinaux, président, place de la Fusterie, 6.

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE GENÈVE

CONCOURS DE CHRYSANTHÈMES

et d'autres plantes fleuries

les 14, 15, 16 et 17 novembre 1890

au Stand de la Coulouvrenière.

Ces Concours sont ouverts séparément entre *Horticulteurs* et *Amateurs*, et ne concernent que les membres de la Société.

Les prix sont délivrés en médailles de vermeil, d'argent et de bronze, grand et petit module, ou en leur valeur en espèces.

PROGRAMME

Chrysanthèmes.

1er Concours. — Pour les collections les plus nombreuses et les mieux étiquetées, cultivées en pots, en variétés tant anciennes que nouvelles.

2me Concours. — Collections de 100 variétés choisies parmi les plus belles.

3me Concours. — Collections de 50 variétés.

4me Concours. — Collections de 25 variétés.

Les mêmes conditions de concours pour les fleurs coupées, avec une différence de prix.

Œillets et plantes fleuries.

1er Concours. — Pour les plus belles variétés d'Œillets cultivés en pots.

2me Concours. — Collections de 50 variétés d'Œillets cultivés en pots.

3e Concours.— Plantes fleuries de la saison.

Jeudi 13 et vendredi 14 novembre jusqu'à midi. — Réception et classement des produits.

Vendredi 14 novembre à 1 h. de l'après-midi. — Opérations du jury.

Samedi 15 novembre. — Ouverture au public, de 9 heures du matin jusqu'au soir. Prix d'entrée : *75 centimes.*

Dimanche 16 novembre. — De 9 heures du matin jusqu'au soir. Prix d'entrée : *50 centimes.*

Lundi 17 novembre. — Prix d'entrée: *25 centimes.* Vente le matin; dès 1 heure, enlèvement des produits.

Le Comité d'organisation tient des flacons en location à la disposition des exposants.

Les inscriptions sont reçues jusqu'au 31 octobre inclusivement chez M. *F. Cardinaux*, président, Fusterie, 6, Genève.

Exposition horticole de Montpellier.

La Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault, que préside M. F. Sahut, bien connu par ses travaux sur l'acclimatation des végétaux, avait eu l'excellente idée d'organiser, en coïncidence avec les fêtes universitaires, une exposition de fleurs et d'objets relatifs soit à l'horticulture, soit à l'histoire naturelle. L'Association pour la protection des plantes ayant été invitée à s'y faire représenter, y a délégué son président, et voilà comment il se fait que le soussigné qui était, d'autre part, appelé directement par la Société de l'Hérault, s'est trouvé mêlé à tout ce monde de savants et d'étudiants, accourus des quatre coins de l'Europe.

Au milieu de ces cortèges historiques et de ces réceptions officielles, les fleurs les plus brillantes passaient au second rang, et les éclatants costumes des professeurs et des docteurs, les bérets multicolores des étudiants, les éclipsaient un peu. Pourtant elles ont eu leurs admirateurs, et nombreuse a été la fréquentation de l'Exposition qui s'étalait dans les vastes serres du Jardin botanique de Montpellier. Le président de la République, accompagné de ses ministres, leur a même fait une visite officielle.

Le jury, qui s'est réuni le jeudi 22 mai, dans la grande salle de l'Institut botanique, était composé de délégués venus de toutes les parties de la France et de l'Europe, et représentaient un joli nombre de sociétés horticoles et botaniques. Il élut pour président M. le chev. Hanbury, propriétaire des superbes jardins de la Mor-

tola, en Italie, et pour vice-présidents les botanistes suivants : M. le Dr O. Drude, directeur du Jardin botanique de Dresde, M. le Dr Goby, de St-Pétersbourg, M. le Dr Henriquez, directeur du Jardin botanique de Coïmbre, en Portugal, et M. H. Correvon ; M. J. Nicolas, de Lyon, en fut le secrétaire. Les lots à juger étaient assez nombreux, mais l'Exposition était incomplète comme exposition horticole, attendu qu'il n'y avait pas de légumes, et que les fruits n'y étaient représentés que par les raisins venus de Thomery. Les fleurs, elles, ne manquaient pas, et j'ai été réellement surpris de les voir aussi variées et aussi richement représentées dans une exposition tout à fait méridionale.

M. Aymard, horticulteur à Montpellier, remporte le grand prix d'honneur de l'Exposition (un vase de Sèvres) pour ses plantes de serres chaude et froide. Il expose un certain nombre de lots comprenant des Palmiers les plus divers, des Pélargoniums à grandes fleurs, des Géraniums, dont plusieurs étaient admirables de coloration [1], de superbes Caladiums aux teintes les plus vives, et surtout un massif d'énormes Rhododendrons, dont la forme et la floraison étaient irréprochables. Mme Aymard offrait un lot de bouquets et d'arrangements de fleurs coupées qui arrachaient à chacun des cris d'admiration. Il faut aller en France, et en France seulement, pour trouver chez la bouquetière le goût artistique réalisant l'idéal. C'est le nec plus ultra du genre et ceux qui, comme moi, ont pris part à des expositions étrangères, conviendront que la bouquetière française ne peut être surpassée en aucun pays de l'Europe. Mme Aymard remporte une médaille d'or, bien méritée.

Le prix d'honneur, un objet d'art, est attribué à M. Argence, amateur et excellent cultivateur à Béziers. M. Argence occupe à lui seul toute une serre chaude qu'il a transformée en un salon de fleurs. De nombreuses et superbes Orchidées, de brillants Begonia Rex, d'adorables nouveautés de Bertolonias, renfermées à clé dans une cassette vitrée ainsi que de vrais bijoux dans leur écrin, faisaient le fonds de son exposition. Les plantes sont bien cultivées et chacune vaut presque son pensant d'or. Le prince Troubetzkoï, le plus grand connaisseur de plantes que j'aie jamais rencontré,

[1] Il faut dire que les coloris, sous le ciel rayonnant du Midi, sont bien plus vifs que chez nous, où le soleil est moins puissant.

et qui faisait partie du jury, déclarait que cette exposition valait à elle seule tout le reste. Il est de fait que j'ai rarement vu, en dehors des collections personnelles de M. Bleu, un assortiment de Bertolonias de la beauté et de la richesse de celui de M. Argence.

M. G. Girardin, jardinier artiste, habitant Cette, expose des Azalées superbes, des Caladiums, des Pélargoniums et une remarquable mosaïque faisant face à l'entrée et qui a été très admirée par les personnes qui approuvent ce genre-là. J'ai eu l'occasion de visiter la propriété de M. Baille, à Cette, dont M. Girardin est le jardinier et je me promets de revenir, dans notre Bulletin, sur cette merveille, créée au moyen des plus grands efforts.

Les Rhododendrons, Kalmias, Ericacées diverses, Gardénias, Eucalyptus, Mimosas, etc., de M. Aurange, de Privas, sont peut-être le clou de cette Exposition. Ils sont exposés hors concours, ce qui n'empêche pas le jury de décerner à M. A. une mention spéciale pour son excellente culture et sa remarquable collection. Les Roses coupées sont nombreuses; j'ai noté celles, hors concours, de Mme Müller et, hors concours aussi, du Comité local de Cette. L'histoire naturelle, la littérature, la viticulture, les préparations microscopiques, tiennent une grande place dans cette exposition tout aussi scientifique que culturale, mais ce n'est point ici, je le sens bien, hélas! le lieu d'en parler.

Des serres, bâches, poteries et autres objets relatifs à l'horticulture, complètent cette Exposition, dont je n'ai pas la prétention d'avoir voulu donner autre chose qu'un faible aperçu Les organes des Sociétés horticoles représentées à Montpellier donneront sans doute sur cette solennité des comptes-rendus plus complets que ne pourrait le faire le délégué d'une société se rapprochant davantage de l'idéal que du pratique.

Somme toute, cette Exposition a révélé chez nos confrères de l'Hérault un degré de développement assez semblable à ce que nous avons à Genève, avec cette différence pourtant que là le côté scientifique est tenu beaucoup plus en honneur que chez nous; avec cette différence encore que, dans ce riche Midi, les amateurs prennent part d'une façon directe aux joûtes horticoles ou autorisent leurs jardiniers et les encouragent à exposer, ce qui n'est pas toujours le cas ici.

H. Correvon.

Bénédict Rœzl.

Nous avons mentionné dans notre Bulletin de mai dernier que le Comité de la Société d'horticulture de Genève avait voté une somme de 25 fr., pour contribuer à la souscription internationale par laquelle un monument doit être érigé à Prague en l'honneur de B. Rœzl. Aujourd'hui, nous avons le plaisir d'offrir à nos lecteurs le portrait de cet homme de mérite, grâce à qui nos jardins et nos parcs se sont enrichis, de 1855 à 1874, d'un si grand nombre de plantes américaines des plus distinguées. De tous les estimables collecteurs de végétaux exotiques, par les soins desquels toutes les parties du monde ont doté l'horticulture européenne de tant d'espèces ornementales nouvelles, c'est lui certainement qui a eu la part la plus considérable à ces précieuses importations. Son nom est immortalisé par plusieurs belles plantes qui lui ont été dédiées à juste titre, telles que les *Lilium, Anthurium, Cypripedium*, etc. *Rœzlii;* néanmoins ses compatriotes de Prague ont voulu rendre à sa mémoire un hommage public et permanent sous forme d'un buste à lui consacrer dans le Jardin botanique de la capitale de la Bohême. Cette tête superbe, coulée en bronze et placée au milieu de fleurs et d'arbustes introduits par Rœzl, ne manquera pas d'être d'un effet admirable.

Après avoir été employé quelques années dans la célèbre maison Van Houtte, à Gand, il était allé fonder à Mexico, en 1855, un commerce d'horticulture, par lequel furent répandues en Europe de nombreuses espèces nouvelles, principalement de Cactées, de Conifères, de Palmiers, d'Orchidées et de Liliacées. En 1861, il laissa cet établissement à son associé Besserer et loua une vaste plantation d'où, tout en produisant force café, sucre, cacao et tabac, il continuait d'expédier en Europe des semences du Mexique destinées à faire chez nous de nouvelles plantes d'ornement. Ces introductions avaient lieu surtout par l'entremise de l'établissement Van Houtte et de M. Ortgies, inspecteur du Jardin botanique de Zurich ; c'est par ce dernier que nous avons reçu de Rœzl, alors et plus tard, le *Dahlia imperialis* du Mexique, les *Begonia Frœbelii* et *octopetala*, du Pérou, le *Saxifraga peltata*, de la Californie, les *Abies*

Bénedict Rœzl.

concolor et *Pinus flexilis*, des montagnes Rocheuses, ainsi que bien d'autres encore.

En 1868, Rœzl avait inventé une machine, qui fonctionnait très bien, pour la facile décortication des tiges de la ramie ; mais ayant voulu, à la Havane, l'employer à extraire les filaments des feuilles de l'Agave, elle se dérangea et pendant qu'il essayait de la remettre en train, elle joua le mauvais tour de lui saisir un bras et de le broyer, au point que ce membre dut être amputé. Ce malheur ne découragea pas cet homme énergique, et même, malgré cette grave infirmité, il se voua dès lors à la noble carrière de botaniste voyageur et de collecteur d'espèces horticoles nouvelles. Dans cette intention, il parcourut à plusieurs reprises, dans l'Amérique du Nord, les États du Colorado, de l'Utah et de la Californie, les montagnes Rocheuses et la Sierra-Nevada, ainsi que les Cordillères de l'Amérique centrale et certaines parties des Andes de la Colombie, de l'Equateur et du Pérou. Beaucoup des plantes résultant des semences récoltées dans ces différents pays furent propagées aussi par les soins du Jardin botanique de St. Pétersbourg, entre autres le beau *Rubus Rœzlii*, des montagnes Rocheuses.

Ces explorations, aussi remarquables par l'étendue des contrées parcourues et la constance infatigable du voyageur que par la quantité d'excellentes acquisitions qu'elles valurent à nos jardins, durèrent jusqu'en 1874. En cette année Rœzl revint en Europe, pour y jouir d'un repos si bien gagné, et il mourut à Sonichow, près de Prague, le 14 octobre 1885, âgé de 61 ans.

H. W.

Légumes recommandables.

(*Suite.*)

Le *Haricot nain jaune de Rilleux* est très apprécié dans les environs de Lyon ; les cosses en sont rondes, très minces et peuvent atteindre 20 cm. de longueur ; il est à recommander pour les cultures maraîchères. Cette variété a donné naissance à une amélioration qui porte le nom de *H. nain lyonnais*, à très longue cosse.

La maison Beney, Lamaud et Musset, de Lyon, nous a envoyé cette année le *H. nain gris de Caluire*, précoce

et d'un grand produit, et l'un des meilleurs à cueillir en vert ; il a les cosses longues, minces et vertes et on lui a donné le nom de *H. nain Gloire de Lyon.* Signalons encore de la même maison le *H. beurre doré sans pareil,* variété issue du *H. nain beurre du Mont-d'Or*, mais plus productive que celle-ci, dont les cosses franchement jaune pâle sont entièrement sans parchemin. Il est bien regrettable que cette bonne variété appartienne à la section des haricots à tiges raides ou remontantes, ce qui le fait prendre au premier abord pour un Haricot à rames. Cette tendance à ramer est un défaut pour les cultures en grand, parce que les tiges ont une tendance à se coucher à terre. Le grain, presque rond, est jaune d'or, à ombilic blanc.

Haricot nain du Bon jardinier.

Il est difficile de trouver un meilleur haricot que celui du *Bon jardinier,* mis au commerce par la maison Vilmorin : c'est un *H. jaune cent pour un,* mais absolument sans parchemin, à cosses bien charnues, renflées, rondes et un peu courbées.

Les divers essais de Laitues pommées n'ont pas été moins intéressants, et nous les enregistrons d'autant plus volontiers que plusieurs variétés sont très méritantes, et seront recherchées pour les marchés. C'est d'abord la Laitue *pommée grosse brune têtue* (Vilmorin), assez peu répandue en Suisse. Elle appartient aux variétés colorées, et l'on sait qu'elles sont de bonne vente chez nous. La pomme est grosse, ferme, de couleur rouge brun, ressemblant beaucoup à la variété *Sémoroz,*

dont elle a toute la finesse et la bonne qualité. Elle est très lente à monter en graine, ce qui lui a donné son nom. Cette variété de premier mérite supportera-t-elle nos hivers rigoureux ? Nous avons toutes raisons d'espérer qu'elle finira par s'hiverner dans notre pays. Les laitues pommées brunes : *Sémoroz, Canada* ou *rousse Palatine* et *grosse brune têtue*, tiennent le premier rang dans nos cultures. Les Laitues pommées blondes ou blanches sont beaucoup plus cultivées aujourd'hui qu'autrefois, principalement pendant l'été. Elles ont moins de saveur, mais grâce à leur belle couleur, elles sont d'un bel aspect dans le saladier. Parmi les variétés de premier choix, citons par ordre de précocité la *L. Tom Pouce*, très jolie petite Laitue de printemps, propre à la culture forcée, la *L. de Rilleux*, qui a quelque analogie avec la *L. cordon rouge*, la *L. Albano*, la plus fine et la plus belle de nos salades pommées d'été, obtenue par la maison Dammann et Cie, à Naples, mais qui ne s'hiverne pas chez nous, la *L. Reine des Laitues,* que ses pommes énormes et lentes à monter ont fait adopter par quelques maraîchers. Une nouvelle sorte, la *L. blonde géante de Naples,* légèrement frisée, sera très appréciée dans les cultures agricoles : très rustique, lente à monter, sa pomme, très grosse, a les feuilles d'un beau jaune luisant. La *L. pommée Deacon* est une nouveauté américaine essayée cette année, qui ressemble beaucoup à la *L. pommée de Chalon*, mais plus petite et à côtes beaucoup plus fines ; c'est une bonne variété à cultiver pour l'été.

Quelques nouvelles variétés de Pois ont été introduites cette année par notre Société. Le *P. nain très hâtif d'Annonay* (Vilmorin) est un peu plus haut que le *P. très hâtif à châssis ;* il atteint 30 centimètres et est un peu plus tardif que celui-ci, mais de production plus abondante. C'est le vrai Pois très nain à cultiver en plein champ : aussi sera-t-il apprécié des cultivateurs. Depuis quelques années, les obtenteurs anglais recherchent des variétés naines très productives, atteignant de 60 à 80 cm., n'exigeant que de courtes rames et d'une culture facile. Le *P. Stratagem* est un des meilleurs types du genre, mais on lui reproche son manque de finesse. Les amateurs de Pois ridés anglais donneront la préférence au Pois *Sutton's Perfect Gem,* belle variété ayant atteint

80 cm. dans nos cultures, à cosses très larges, remplies de 8 à 9 grains ridés d'un goût exquis. Il est classé parmi les variétés précoces et résiste bien aux fortes chaleurs de l'été.

Les Pois printaniers à rames sont assez cultivés dans les jardins, mais en général ils donnent peu, sauf dans les terres fortes et bien fumées. Le *P. Eclair* (Forgeot) et le *P. Turpin hâtif* (Dupanloup) sont les plus productifs. Une variété de seconde saison, le *Pois Sutton's Early Marrowfat* est une magnifique sorte à grains ridés, dont les cosses sont très longues et bien remplies. Il est difficile de trouver une variété plus délicate et nous espérons bien qu'elle se répandra dans les cultures. Le *Pois Serpette à longues cosses* est un beau Pois en forme de serpette, à cosses longues et à grains ronds, de production moyenne, à cultiver pour les marchés. Cette variété, quoique bonne, nous a paru ressembler à une variété anglaise, plutôt qu'au pois *Serpette* ordinaire.

(*A suivre.*) Auguste Dufour.

Culture du Chrysanthème.

TRAVAUX D'AOÛT

Toujours de la pluie ! Quelle vilaine saison d'été nous traversons ! Malgré tout, les Chrysanthèmes se comportent d'une manière généralement satisfaisante ; mais il est évident que toutes ces averses d'eau que nous subissons presque journellement ont lavé la terre des pots, et, par conséquent, il est nécessaire de donner aux racines un surcroît de nourriture *solide*. Habituellement, nous faisons le travail que nous allons expliquer seulement vers la fin de ce mois ; pour la raison énoncée plus haut, nous allons commencer de suite.

Il faut maintenant préparer un mélange composé de quatre parties de terre de gazon, d'une partie de terreau de feuilles et de deux parties de crottin de cheval (ajouter plus de terreau si la terre franche est très compacte) ; retourner le tout plusieurs fois, et arroser le tas avec du jus de fumier de cheval, de vache ou de chèvre, laisser sécher pendant quelques jours : puis on grattera la terre des pots jusqu'aux premières radicelles qui ne sont pas loin de la surface, et on appliquera dessus environ deux

centimètres du compost préparé, en le tassant assez fortement. C'est pour avoir l'espace nécessaire à cette opération nommée *surfaçage*, que nous avons recommandé dans notre article du mois de mai de ne remplir les pots que jusqu'à 4 cm. du bord. Les radicelles ne tarderont pas à se porter en quantité vers cette nourriture fraîche et les plantes en retireront un grand bénéfice.

Dans notre article du mois dernier nous avons dit qu'il fallait commencer à donner aux plantes de l'engrais liquide trois fois par semaine. On pourra le préparer de la manière suivante : on jette dans des tonneaux ou autres grands récipients soit de la bouse de vache, du crottin de cheval, de la fiente de pigeon, du fumier de mouton ou de chèvre, et on y ajoute de la suie renfermée dans un sac à mailles assez serrées, avec quelques pierres pour que le sac s'enfonce ; on laisse tremper pendant deux jours, en remuant de temps à autre, et on arrose avec le liquide étendu d'une certaine quantité d'eau, plus ou moins suivant la force de l'engrais. Les plantes très vigoureuses devront être arrosées à l'engrais presque journellement, les autres tous les deux jours.

Lorsque les boutons seront formés, on commencera à les arroser avec du *sulfate d'ammoniaque* dans la proportion d'un demi-gramme par litre d'eau, pendant les premiers quinze jours, et ensuite d'un gramme par litre ; cet engrais ne devra jamais être employé à dose plus forte, car on risquerait de brûler les plantes. *Le sulfate d'ammoniaque ne doit être appliqué qu'après la formation du bouton.*

Vers le milieu du mois, les boutons vont commencer à se montrer sur les plantes cultivées : pour la grande fleur ce bouton est le *bouton-couronne* et c'est lui qui produit les plus belles fleurs en général ; il est entouré de bourgeons qu'il faudra retrancher pour concentrer toute la force sur lui.

Suivant les saisons et les localités, ce bouton se forme assez souvent au commencement du mois. Si à ce moment on le conservait, on serait exposé à avoir une floraison trop hâtive et très médiocre, les fleurs s'épanouiraient en octobre ; lorsque le cas se présente, on enlève le bouton et on continue la tige avec le bourgeon le plus vigoureux qui, en septembre, se terminera par un bouton

que l'on nomme *bouton terminal* parce qu'après lui il n'y a plus de végétation ; au lieu d'être entouré par des bourgeons comme le bouton-couronne, il est entouré de boutons plus petits. Nous y reviendrons du reste le mois prochain.

On peut poser comme règle générale : tout bouton-couronne qui se montre avant le 15 août doit être supprimé, et alors la floraison se fera sur le bouton terminal ; mais après le 15 août on conservera le bouton-couronne, qui donne presque toujours les plus belles fleurs. Exception à cette règle doit être faite pour les *anémoniflores*, qui produisent les plus belles fleurs sur le bouton terminal.

Les plantes en touffes, qui doivent porter une grande quantité de fleurs, ne seront pas inquiétées : on laissera les boutons se produire librement, mais il est peu probable qu'ils apparaissent déjà ce mois-ci. La même chose soit dite en passant pour les plantes à tiges et les plantes naines, auxquelles on se bornera à donner les soins généraux indiqués ci-dessus : surfaçage, arrosements à l'engrais, chasse aux insectes, tuteurage, etc.

H. Fatzer,

Membre correspondant de la Société d'Horticulture de Genève.

Le Freesia refracta alba.

Encore une charmante petite plante, qui, par la simplicité de sa culture et sa floraison hivernale, mérite d'être beaucoup plus cultivée. Du reste, son prix est très bas, et, chaque année, le commerce en livre en bulbes secs, à l'époque du repos, des centaines de mille. Comme je viens de le dire, sa culture est fort simple. En août-septembre, lorsqu'on remarquera un léger réveil, il sera bon de les mettre franchement en activité : à cet effet, on prépare un sol plutôt léger, composé de terreau, d'un peu de terre franche, le tout additionné d'une légère partie de terre de bruyère, afin de former un sol très perméable, léger et doux au toucher, sans cependant tomber dans l'excès. Nous prenons volontiers des pots de 12 ou 13 cm. de diamètre, très propres et fortement drainés, dans lesquels nous plaçons 6 bulbes, et nous trions ceux-ci, afin que, autant que faire se peut, les bulbes qui garnissent un pot soient de même grosseur. — Cela

nous donne des potées de vigueur uniforme et, par conséquent, plus agréables à l'œil. — On placera sous châssis froid, en ayant soin d'arroser modérément pendant cette phase de la végétation. On rentrera de là en serre, au fur et à mesure, afin d'avoir une floraison successive qui pourra se prolonger fort en avant dans le printemps. En serre, on aura bien soin de placer les pots aussi près que possible du vitrage, afin que la lumière dont ils sont si avides leur soit abondamment donnée, ce qui empêchera l'étiolement, et formera de belles plantes. Il sera nécessaire, lorsque les tiges à fleurs feront leur apparition, de les tuteurer, les pousses étant en général trop faibles. On choisira dans ce but de petits tuteurs, très légers, afin de ne pas gâter le port gracieux de cette charmante plante. Il sera toujours préférable de rentrer en serre froide ou tempérée ; cependant, pour hâter la floraison, on pourra se servir de la serre chaude. Quelques arrosages à l'engrais liquide donneront de l'ampleur aux fleurs. Quand, après la floraison, on remarquera un ralentissement dans la végétation, on diminuera les arrosages, puis enfin on les cessera, en plaçant les pots pendant l'été, soit sous les bâches, si la serre est aérée, ou sur un rayon. Enfin, comme je l'ai dit plus haut, en août-septembre, on secoue le pot et l'on trie les bulbes, qui ont formé, pendant la végétation précédente, une nombreuse génération. Le semis est aussi très usité, et on arrive à le faire fleurir dans la même année. En résumé, nous recommandons instamment cette modeste fille de la terre d'Afrique, qui jettera dans nos serres, pendant les longs mois froids et brumeux de l'hiver, une note gaie et parfumée. Ch. Platel.

CHRONIQUE HORTICOLE

Rosier « Oscar VI Roi de Suède. » — Hybride remontant, obtenu par MM. Soupert et Notting, rosiéristes à Luxembourg. Variété hors ligne et l'une des belles nouveautés de l'année 1889, dont le *Journal des roses* donne la figure dans son N° du 1er décembre. L'arbuste est très vigoureux et d'un beau port, les fleurs sont très grandes, très pleines, et d'une forme parfaitement imbriquée. Le coloris est d'un beau carmin nuancé de vermillon ombré de rouge brun ; l'odeur est des plus agréables.

Rose thé « Grace Darling ». — La *Revue de l'Horticulture belge et étrangère* signale chaque année à ses lecteurs quelques rosiers d'élite. Elle fait l'éloge de la rose « *Grace Darling* » mise au commerce en 1885, par Bennett; de port élégant, c'est une des plus robustes parmi les roses thés et son coloris est rose saumoné, éclairé de carmin à fond jaune. Parmi les bonnes nouveautés et les coloris nouveaux de ces dernières années, on peut citer au premier rang: *Luciole*, gain de Guillot et fils, mise au commerce en 1887; *Comtesse Anna Thun*, mise au commerce en 1888, par Soupert & Notting; *Duchesse d'Auerstædt*, éditée en 1888, par Bernaix, et *l'Idéal*, nouveauté de 1888, due à Nabonnand.

Manière de prévenir la pourriture des pièces de bois enfoncées dans la terre. — On a toujours regardé comme très difficile de prévenir la pourriture des bois dans la terre; mais suivant *The British Farmer's Gazette*, une simple précaution, ne coûtant ni travail ni argent, augmenterait de 50 % la durée du bois mis en terre.

C'est simplement en mettant le bois en terre dans les sens opposé à celui dans lequel il a poussé, que l'on obtiendrait ce remarquable résultat.

Des expériences ont été faites, et des morceaux de chêne placés en terre dans le même sens qu'ils avaient en poussant ont été pourris en douze années, tandis que d'autres pièces du même arbre, placées à contre-sens, ne donnaient pas signe de moisissure plusieurs années après. Le principe de ce procédé tient à ce que les tubes capillaires des bois doivent être placés en sens opposé à la marche de la moisissure, qui se ferait dans le même sens.

(L'Horticulteur chalonnais.)

Exposition horticole à Nyon. — La jeune Société d'horticulture de la Côte organise une *première exposition* qui aura lieu à Nyon les 25—28 Septembre 1890. La Société d'horticulture de Genève aura l'honneur d'être représentée dans le jury par deux de ses membres. Nos compliments et nos meilleurs vœux pour la parfaite réussite de cette entreprise méritoire.

ERRATA

Omission à réparer. — Dans notre dernier Bulletin, page 117, il était à noter que M. H. Bippus a obtenu le chiffre de *cinq* points pour ses apports de légumes.

NÉCROLOGIE

Loup, Jean-Pierre-Antoine, propriétaire à Montfleury, commune de Satigny, près Genève, décédé le 25 juin 1890. Nous adressons à sa famille l'expression de nos sympathiques regrets.

Magnin, Louis, jardinier au Jardin alpin d'acclimatation, décédé le 22 juillet 1890.

POTERIE & POÊLERIE DES DÉLICES

Route de Lyon, 345, Genève.

V. MONOD

Successeur de A. SCHWARTZ.

SPÉCIALITE DE VASES POUR FLEURS

Grand assortiment dans **toutes les dimensions.**
Vases ornés, Coupes, Suspensions. Briques ornées pour **bordures** en tous genres.
Construction de Chauffage de serres et Poêles en Catelles.

La maison se charge de la **fabrication** de n'importe quel pièce sur commande.

EXTRAIT DE TABAC

de la maison

ORMOND & Cie, VEVEY

Recommandé par la Société d'Horticulture de Genève et la direction de l'Ecole d'agriculture de la Rutti (Berne). Cet extrait employé dans la proportion d'un kilogramme pour 50 à 150 litres d'eau, sert à la destruction de la cloque, des pucerons, des limaçons et de la vermine du bétail.

Il est aussi employé avantageusement en bassinages dans les serres. Se vend par boîtes de kil. 1 à fr. 2.25, de kil. 3 à fr. 6.50 et kil. 6 à fr. 12.75.

Droguerie A. KOLLER,
18, rue du Marché, Genève.

GENÈVE. — IMPR. RICHTER, RUE DES VOIRONS, 10.

36me ANNÉE 9e LIVRAISON SEPTEMB. 1890

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

GENÈVE

FONDÉE EN 1855

Sommaire: Avis. — Programme du Concours de Chrysanthèmes.— Procès-verbal de l'Assemblée générale du 10 août 1890. — Souvenirs de la promenade du 3 août 1890. — Compte-rendu financier. — Freesia odorata (avec gravure). — Bégonia geranioides (avec gravure). — Hygrométrie horticole: L'Erodium gruinum. — Culture des Chrysanthèmes: travaux de septembre. — Le Lygodium scandens. — Chronique horticole. — Annonces.

AVIS

Les 14, 15, 16 et 17 novembre, au Stand de la Coulouvrenière, Concours de Chrysanthèmes, d'Oeillets et d'autres Plantes fleuries, auquel tous nos sociétaires fleuristes sont invités à présenter leurs collections tant petites que grandes.

Assemblées générales en 1890:
Les dimanches 14 septembre,
» 5 octobre,
» 30 novembre.

La Bibliothèque est ouverte tous les jours chez M. Stöckly, concierge au Jardin botanique. MM. les sociétaires y trouveront un grand choix de livres concernant les diverses parties de l'Horticulture, ainsi que les publications mensuelles suivantes: « Revue horticole de Paris », « Revue de l'Horticulture belge et étrangère », « Illustration horticole », le Journal des Roses », « le Journal des Orchidées », « la Pomologie française », « la Revue horticole de la Suisse romande » et « la Maison de Campagne ».

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE GENÈVE

CONCOURS DE CHRYSANTHÈMES

d'ŒILLETS et d'autres plantes fleuries

les 14, 15, 16 et 17 novembre 1890

au Stand de la Coulouvrenière.

Ces Concours sont ouverts séparément entre *Horticulteurs* et *Amateurs*, et ne concernent que les membres de la Société.

Les prix sont délivrés en médailles de vermeil, d'argent et de bronze, grand et petit module, ou en leur valeur en espèces.

PROGRAMME

Chrysanthèmes.

1er Concours. — Pour les collections les plus nombreuses et les mieux étiquetées, cultivées en pots, en variétés tant anciennes que nouvelles.

2me Concours. — Collections de 100 variétés choisies parmi les plus belles.

3me Concours. — Collections de 50 variétés.

4me Concours. — Collections de 25 variétés.

Les mêmes conditions de concours pour les fleurs coupées, avec une différence de prix.

Œillets et plantes fleuries.

1er Concours. — Pour les plus belles variétés d'Œillets cultivés en pots.

2me Concours. — Collections de 50 variétés d'Œillets cultivés en pots.

3e Concours. — Plantes fleuries de la saison.

Jeudi 13 et vendredi 14 novembre jusqu'à midi. — Réception et classement des produits.

Vendredi 14 novembre à 1 h. de l'après-midi. — Opérations du jury.

Samedi 15 novembre. — Ouverture au public, de 9 heures du matin jusqu'au soir. Prix d'entrée : *75 centimes.*

Dimanche 16 novembre. — De 9 heures du matin jusqu'au soir. Prix d'entrée : *50 centimes.*

Lundi 17 novembre. — Prix d'entrée: *25 centimes.* Vente le matin; dès 1 heure, enlèvement des produits.

Le Comité d'organisation tient des flacons en location à la disposition des exposants.

Les inscriptions sont reçues jusqu'au 31 octobre inclusivement chez M. *F. Cardinaux*, président, Fusterie, 6, Genève.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

Assemblée générale du 10 août 1890, grande Salle des Amis de l'Instruction, à 2 heures.

Présidence de M. Henri Welter, 1er vice-président.

Septante-cinq membres assistent à la séance. Le procès-verbal de la dernière Assemblée est lu et adopté.

Candidats présentés :

1° M. Antoine Bouchet, jardinier, boulevard du Pont d'Arve, 18, par MM. Correvon et Aug. Dufour.

2° M. Louis Grasset, jardinier, place des XXII Cantons, par MM. L. Dufour et Schoch.

3° M. Isaac Panissod, propriétaire à Aïre, par MM. Kemler et Schoch.

4° M. Albert Pichon, campagne Mon Chalet, à Mornex, par MM. Cardinaux et Welter.

M. le Président annonce qu'il nous a été envoyé les graines suivantes :

1° De M. le **comte du Buysson,** propriétaire, au château du Vernet (Allier), membre honoraire de notre Société :

Des graines d'*Erodium gruinum*, qui ont la remarquable propriété de pouvoir servir d'hygromètres de serre.

2° De M. **Ulrich Brunner,** horticulteur à Ouchy, près Lausanne (Vaud) :

Plusieurs paquets de graines de son Chou hâtif rustique d'Ouchy.

L'assemblée adresse aux deux donateurs des remerciements pour leurs envois.

Exposition.

CULTURE FLORALE

1° De M. **Edouard Croix**, horticulteur aux Eaux-Vives:

Une belle corbeille de fleurs coupées obtenues de graines délivrées par la Société. Deux pieds d'Œillet Marguerite, semis du mois de mars; un Bégonia tubéreux et un Fuchsia. P. 3.

2° De M. **Louis Decorges**, jardinier, chez M. le Dr Lombard, à Malagnou:

Six variétés de Bégonia Rex: *Louise Chrétien*, *Ville de Namur*, *Mme Mantel*, *Ville de Châtellerault*, et deux variétés sans nom. P. 5.

3° De M. **Frédéric Delécraz**, jardinier chez M. Henri Pasteur, au Grand Saconnex:

Deux cônes d'*Araucaria imbricata*, une fronde de la fougère *Adiantum pedatum*, une fleur du Lys *Methonica superba*, rameaux fleuris de *Bougainvillea spectabilis*, un pied d'*Hœmanthus puniceus*, plante du Cap. P. 2.

4° De M. **Joseph Grütter**, jardinier chez M. Dupont, à Bellerive:

Fleurs coupées de Bégonias tubéreux, semis de 1889; un *Begonia rubra subpeltata*; 2 Amarantes Crêtes-de-coq et 4 Coleus. P. 3 ½.

5° De M. **Albert Haasis**, jardinier chez M. Ernest Saladin à Chambésy:

Quatre Coléus nouveaux obtenus de semis: Souvenir de David Dufour, Mme de Westerweller-Eynard, Président Cardinaux et Gloire de Chambésy. H. C. — Un Bégonia Rex *Dr. Faust* et un Bégonia tubéreux *Deutscher Ruhm* (Gloire allemande). P. 1 ½.

6° De M. **Jean Hoffer**, jardinier chez M. Bonna, à Champel:

Une belle corbeille de fleurs coupées comprenant 60 variétés de Géranium zonale, 20 de Zinnia, 20 de Tagète. — Œillet d'Inde, etc. Un pied de *Primula obconica*. P. 2 ½.

7° De M. **Clément Kemler**, jardinier de la campagne Vieusseux, avenue d'Aïre:

Tiges fleuries d'*Acanthus spinosus* et d'*Echinops banaticus*; une corbeille de 35 à 40 Dahlias simples, semis de 1889 et 1890. P. 2 ½.

8° De M. **Fritz Lüdi**, horticulteur à Plainpalais :

Huit beaux pieds de Bégonias tubéreux en fleurs. P. 4:

9° De M. **Charles Platel**, jardinier chez M. Plantamour, à Sécheron :

Deux fleurs d'*Aristolochia elegans*, une tige d'Acanthe épineux, un rameau de *Bougainvillea gabra*. H. C.

10° De M. **Salomon Schoch**, jardinier chez M. Posth, aux Délices :

Dix variétés de Glaïeuls de Gand et 2 pieds de Gloxinias. P. 3 1/2.

CULTURE LÉGUMIÈRE

1° De M. **Henri Bippus**, jardinier chez M. Antoine Martin, à Vessy :

Aubergines naine hâtive et de Nangasaki, Artichaut violet, Carottes demi-longue courte de Guérande et demi-longue de Luc, Concombres de Chicago, du Japon et petit de Paris; Choux de Milan des Vertus, de Winnigstädt, de Milan à pied court; Choux-fleurs de Côme, de Toscane et géant d'automne; Haricots à rames: *blanc d'Amérique*, *nankin*, *southern prolific*, *white crease back*; Haricots nains : *incomparable*, *Lyonnais*, *du bon jardinier*, *nankin*, *d'Etampes*, *éclipse*, *nec plus ultra*, *Valentine*; Pois anglais: *Sutton perfect gem* et *matchless marrowfat*; Melons noir des Carmes et Cantaloup de Bellegarde, Pommes de terre parisienne et prince de Galles, Tomates cerise, Victoria, Courtet, hâtive de pleine terre, grosse rouge et grosse lisse. P. 5

2° De M. **Edouard Croix**, horticulteur aux Eaux-Vives:

Aubergine violette longue, Carotte demi-longue, Laitue pommée Sémoroz, Oignon jaune, Tomate grosse lisse et Mikado. P. 1 1/2.

3° De M. **Jacques Dubosson**, à Plainpalais :

Artichaut violet, Asperge d'Argenteuil, Chou frisé, Rhubarbe Victoria, Scarole verte, Scorsonère. P. 2 1/2.

4° De M. **Ami Dufour**, à Cologny :

Neuf variétés de Pommes de terre, dont 5 provenant de tubercules délivrés par la Société : St-André de Suède, Trifri, Triomphe de Genève, Claudius de Loisy, Early Louhannaise, Canada, Flocon de neige, Early rose, Impérator, P.3.

5° De M. **Frédéric Gay**, maraîcher à Fossard :

Carotte rouge plate d'Egypte, Chicorée frisée de Meaux, Chou d'Etampes, Haricot Velin à rames, Haricots nains Lyonnais, gris

de Caluire, flageolet Roi des verts, beurré sans pareil et cent pour un ; Laitues pommées Sémoroz, de Genezzano et Romaine verte maraîchère ; Poireau gros de Rouen, Pommes de terre magnum bonum, violette printannière, éléphant blanc ; Rave d'Auvergne, Scarole à cœur plein. P. 4.

6° De M. **Joseph Grütter**, à Bellerive :

Chou-fleur de Naples, Chou de Milan à pied court, Choux rouges très hâtif d'Erfurt et gros tardif d'hiver, Haricots à rames beurre du Mont d'Or et nankin, Laitue pommée Sémoroz. P. 2 ½.

7° De M. **Albert Haasis**, à Chambésy :

Haricots à rames *Carlos*, variété très productive et de première qualité. La Commission maraîchère recommande cette nouveauté pour les cultures bourgeoises. P. 1.

8° De M. **Jean Hoffer**, à Champel :

Carotte demi-longue, Chou rouge à pied court, Pomme de terre Early rose, Tomates Mikado et roi Humbert. P. 1.

CULTURE FRUITIÈRE

1° De M. **Joseph Grütter**, à Bellerive :

Abricot royal, Poires beurrés Goubault et vert, Raisin Magdeleine de juillet. P. 1.

2° De M. **Jean Hoffer**, à Champel : Abricot-pêche, Fraises des quatre-saisons, Poires cuisse-dame, doyenné d'été, rousselet, Prune Reine-Claude. P: 2.

M. le Président félicite les nombreux exposants pour leurs remarquables apports et présente ensuite un rapport oral sur la visite faite par MM. Aug. Moser, Jacob Muller et H. Welter chez M. Albert Haasis, à Chambésy, pour examiner ses nouveaux Coleus obtenus de semis, dont quatre spécimens très remarquables sont exposés à cette assemblée.

La conférence annoncée de M. Correvon sur les Orchidées ne pouvant avoir lieu par suite du décès de son fils cadet, l'Assemblée, sur l'invitation de M. le président, adresse à cet excellent collègue ses sentiments de condoléance pour la perte douloureuse qu'il vient de faire.

Après lecture, par M. Etienne Fayol, du rapport financier sur la course faite à Beaulieu, le 3 août dernier, la séance est levée à 4 ½ heures.

Le Secrétaire général:
D. Triboulet.

Souvenirs de la promenade du 3 août 1890.

Tous ceux de nos sociétaires et leurs invités qui ont pris part à cette promenade se rappelleront toujours avec plaisir ce qu'elle a eu d'agréable d'un bout à l'autre ; et il faut croire que, si, par malheur, il y en a eu quelques-uns de leur grand nombre qui ne se sont pas trouvés pleinement satisfaits en tous points, ce mécontentement n'a été que passager et que, après avoir souffert de leur dépit sans la sympathie de personne, ils en sont venus bientôt à juger les choses passées avec un esprit plus indulgent et à prendre le bon parti d'oublier tout à fait leurs griefs déraisonnables. Hélas ! ne sait-on pas que l'homme n'est point parfait ? Il a lieu à tout moment de le prouver et de l'éprouver, par lui-même et par autrui, dans ce qu'on pense et fait, dans ce qu'on projette et organise. . . et dans ce qu'on mange et boit à des repas de corps servis à la campagne et avec de nombreux commensaux.

La navigation du matin, de Genève à Rolle, a été un charmant début pour cette belle journée. Lac bleu et brillant sous le clair soleil et caressé d'une brise délicieuse : air pur et limpide, laissant apercevoir avec une grande netteté les paysages variés des deux rives, qu'on ne se lasse pas d'admirer, tout bien connus qu'ils nous sont, et qui semblent sourire avec plus d'attrait quand on les regarde, comme en ce jour-là, avec une bonne humeur de fête. Les hautes Alpes étaient voilées de nuages, mais ces météores, par leurs formes fantastiques et sans cesse changeantes, ne faisaient que donner au tableau un caractère plus pittoresque ; en revanche, le Jura vaudois s'étalait superbement dans la lumière sereine, en offrant à l'œil ravi les riches campagnes qui s'étendent du lac à son pied, les villages et les hameaux étagés sur ses pentes, avec les cultures et les bois dont ils sont environnés et le rideau sombre des forêts qui les dominent, les pâturages et les chalets des sommités, les collines vineuses de la Côte et Rolle, but de notre promenade.

La campagne de Beaulieu, à visiter laquelle notre Société avait été si gracieusement conviée, se trouve à peu de distance de cette jolie petite ville et c'est une des plus vastes et des mieux situées de la belle contrée du district de Rolle. Au point de vue de l'horticulture paysagère, elle est remarquable par l'abondance de ses arbres de haute futaie, d'essences diverses, qui élèvent de tous

côtés leurs cimes majestueuses et forment surtout des groupes magnifiques autour du monticule sur lequel est sise la villa. Nous y avons été honorés et réjouis de la plus aimable réception de la part de l'excellente famille du digne propriétaire. M. de Westerweller-Eynard, dès notre arrivée, nous a souhaité la bienvenue en quelques paroles simples et cordiales et exprimé que sa maison, ses jardins et son parc étaient à notre entière disposition et que nous devions nous considérer comme chez nous durant le temps, trop court à notre avis, qu'il nous était donné de passer à Beaulieu. Il eut soin aussi de nous inviter gaîment à faire honneur aux allèchements du buffet dressé au bord de la terrasse de la villa, sous l'ombre d'un hêtre gigantesque, divisé à un mètre au-dessus de la base en deux troncs superbes, et à côté d'une jolie fontaine rustique. Cette recommandation délectable fut dûment prise à cœur, et, s'il est permis de le dire, l'on vida nombre de bouteilles de bon vin du crû, blanc et rouge, sans compter les pêches, les sandwiches, les menues pièces de pâtisserie et petits pains de Rolle qui se croquaient à belles dents. Le maître de Beaulieu était secondé dans sa tâche hospitalière par les dames de la maison. Mme de Westerweller-Eynard ainsi que ses gentilles fillettes et Mlle de Westerweller, qui voulurent bien prodiguer des attentions particulières à la partie féminine de notre compagnie.

M. le président Cardinaux, en un discours d'une généreuse animation, se fit envers la famille Westerweller l'interprète de la gratitude dont nous étions tous pénétrés pour une si admirable réception. Il rappela que, il y a 10 ans, lors de la promenade faite par la Société d'horticulture de Genève pour fêter le 25e anniversaire de sa fondation, nous avions été, par M. de Westerweller père, accueillis de même au château de Vincy avec une exquise cordialité. De si précieuses manifestations de bon vouloir et de sympathie sont faites pour nouer entre cette famille distinguée et nos sociétaires un attachement indissoluble. Et, pour laisser de la visite de ce jour-ci aux mains de M. de Westerweller-Eynard un souvenir matériel sous forme d'une petite œuvre d'art, il lui offrit notre grande médaille d'argent, avec une inscription commémorative, en même temps qu'aux acclamations de tous les assistants, il lui annonça, comme témoignage de notre reconnaissance, sa nomination de membre honoraire de la Société.

Après des remerciements gracieusement exprimés par notre

nouveau collègue, M. de Westerweller père prit la parole et, dans des propos énoncés avec la plus charmante bonhomie, il renouvela l'assurance de son ancien dévouement à notre Société et fit l'éloge de la profession du jardinier, qui, mieux que tout autre, sait se concilier l'estime et l'affection de tous les gens, jeunes et vieux, hommes et femmes. Il est agréable aux enfants par les doux fruits qu'il leur offre ou qu'ils lui ravissent, aux dames par les fleurs dont elles parent leur salon ou leur corsage, à tout le monde enfin par les produits divers qu'ils fournissent à nos tables.

N'oublions pas de noter que plusieurs de nos jardiniers, sans se laisser trop captiver par les séductions du buffet, eurent soin de visiter les cultures de leur confrère de Beaulieu. Quelques mots sur ce qu'ils ont observé chez lui de plus méritoire. Un petit massif de Bégonias tubéreux, la plupart très remarquables par la dimension des fleurs et l'éclat de leur coloris; trois modèles bien réussis de mosaïculture, celui surtout de la figure d'une grande étoile à 7 rayons; autour de la maison des plates-bandes de Géraniums zonales à riches ombelles de plusieurs nuances du rouge le plus vif; trois rangées de 110 pieds de Rosiers d'automne, entourés de différentes variétés de Pelargonium et de Dahlias Liliputs violets; dans un parterre mignon, orné d'un fin petit jet-d'eau, un élégant tapis de *Sagina subulata*; une belle corbeille de Coléus, avec la variété jaune pur; des Géraniums à grandes fleurs, divers Bégonias et Lobélias, d'anciennes variétés mais de fort belle venue, etc., etc. Dans le jardin potager, bien entretenu: Melons Cantaloups, Tomates, Choux-fleurs de Naples, Choux de Bruxelles, Haricots à rames; avec des plates-bandes à jolies variétés de Salpiglossis, Coquelourde, Rose trémière, Mutlier, Phlox, Pétunia, Oeillet de Chine, Verveine, Campanule à collerette, etc. Pêcherie bien conduite, avec de nouvelles variétés américaines.

... Revenus à Rolle, tout enchantés des plaisirs goûtés à Beaulieu et dans la meilleure disposition de festoyer jusqu'au bout de leur journée, nos sociétaires se sont retrouvés au restaurant du Casino pour le banquet indispensable en pareille circonstance. Celui-ci eut lieu dans une salle très spacieuse, pénétrée d'une riante lumière et décorée assez gentiment: il y avait donc déjà cela de bon, et si quelques compagnons d'humeur chagrine n'ont pas été contents ni du menu, ni de la qualité des plats, il n'y

paraissait guère. La plupart de nos gens étaient d'une gaîté de bon aloi, à laquelle des discours et des toasts n'auraient pu communiquer plus d'entrain; au contraire! et j'imagine que c'est pour cette raison que personne peut-être n'a songé à en prononcer ou à en écouter. *Sempre bene.* — Après le banquet l'on se dispersa de côté et d'autre, par groupes séparés, en promenades aux environs, en visites à l'île La Harpe ou à des amis du pays, en dégustations de fines bouteilles du vignoble fameux du district de Rolle, à Bursins, à Gilly, à Tartegnin dit le *rognon de la Côte*... La plupart de nos jardiniers et amateurs, membres de la Société d'horticulture de Genève, revinrent en ville par le dernier bateau, tranquillement contents ou bruyamment joyeux d'une journée de fête si bien réussie. Après une récréation de cette sorte on travaille avec plus de courage, sinon juste le lendemain, du moins les jours suivants.

H. W.

Course à Rolle

le 3 août 1890

Dépenses.

Convocations, expédition des dites	27.15
Payé pour le bateau, Rolle et retour, 92 places. . .	151.80
Remboursé les frais de voyage à plusieurs membres venus par chemin de fer	4.60
Location des petits bateaux pour l'Ile-de-la-Harpe. .	20.—
Banquet.	330.—
Dépenses diverses	4 10
Total	537.65

Recettes.

Don de M. A^te Guex	10.—
Vente de 110 cartes de banquet à 3 fr.	330.—
Reçu pour le voyage des personnes non sociétaires .	17.—
Payé par la Caisse de la Société	180.65
Somme égale . .	537.95

Le rapporteur : Etienne Fayol.

Freesia odorata.

Le genre Freesia ayant été traité dans notre dernier Bulletin d'août, nos lecteurs seront peut-être bien aises d'avoir sous les yeux cette gravure, qui représente l'une des meilleures espèces du genre.

La Commission de rédaction.

Freesia odorata.

Le Bégonia geranioides

DE DAMMANN & CIE.

Notre figure représente bien la charmante apparence de ce Bégonia nain, qui est originaire de la région froide des montagnes méridionales du pays de Natal (Afrique

australe) et est, par conséquent, une plante d'orangerie. D'un tubercule brun, de la grosseur d'une noix, il se développe de mars en avril un gros faisceau de feuilles arrondies, d'un vert vif ; mais les tiges à fleurs n'apparaissent qu'en septembre et couvrent alors toute la plante de leur floraison d'un blanc de neige. On plante les tubercules soit sur couche froide, afin de protéger les pieds contre la pluie et le vent, soit dans des pots, qu'il sera bien également de tenir en un châssis froid. Ces plantes réussissent le mieux dans une situation fraîche et très aé-

Le Bégonia geranioides.

rée, et le sol qu'elles préfèrent est un mélange de terreau de feuilles ou de terre de bruyère et de sable pur. Elles redoutent la grande chaleur aussi bien que l'excès d'humidité. Elles se développent surtout très bien dans la pleine terre d'une serre ou d'une bâche froides, en fournissant une abondance de fleurs à couper. Ce Bégonia tubéreux, s'il est cultivé de façon à déployer tous ses mérites, se montre un des beaux connus jusqu'à présent. Placée en un lieu bien abrité, la plante peut être cultivée à l'air libre, comme, par ex., à proximité d'une

eau courante ou à l'entrée d'une grotte. Elle ne supporte pas le plein soleil et encore moins les coups de vent. Du reste, elle se traite comme les autres Bégonias tubéreux hybrides, et les tubercules doivent se conserver au sec durant leur temps de repos.

Traduit de l'allemand et de l'anglais du Catal. N° 51, 1890 (Bulbes, Tubercules, Orchidées) de la maison Dammann & Cie, à San Giovanni a Teduccio, près Naples.

Hygrométrie horticole.

L'Erodium gruinum W.

M. le comte F. du Buysson, membre honoraire de la Société d'Horticulture de Genève, a bien voulu nous envoyer des échantillons de graines d'une espèce d'*Erodium*, dont les aiguilles peuvent servir comme hygromètres de serre, et, à ce propos, nous sommes heureux de reproduire un extrait d'un mémoire sur « l'utilité en horticulture des instruments météorologiques », qu'il a eu soin de nous adresser également, et qui a été lu au Congrès d'Horticulture de Paris, en 1886.

Nous présentons à notre éminent collègue nos plus vifs remerciements de l'envoi de ces graines de l'*Erodium gruinum*, qui seront cultivées avec soin par notre Commission de floriculture, ainsi que de l'intérêt qu'il porte à la prospérité de notre Société genevoise d'Horticulture. (*Réd.*)

Hygromètre des serres.

La vapeur d'eau dans l'atmosphère est indispensable à la vie des plantes. Le Créateur l'a répartie dans la nature pour les en nourrir dans les différentes phases de leur végétation ; mais, une fois enfermées dans nos serres, elles sont soustraites aux influences atmosphériques de leurs divers lieux de provenance, et l'horticulteur est forcé de leur procurer, par des moyens artificiels, cet agent de vie dans la mesure et aux époques qu'elles exigent.

Bien des systèmes sont employés dans les serres pour la production de la vapeur. Nous avons décrit dans notre traité sur les Orchidées, l'*Orchidophile*, celui que nous avons organisé dans notre serre ; mais comme

nous n'avons pas mission de les faire connaître, nous ne parlerons que de la manière dont on peut constater quand elle y est nécessaire et le point où il faut s'arrêter quand il y en a assez. C'est au moyen de l'*hygromètre,* instrument aussi précis pour les doses d'humidité que le thermomètre l'est pour la chaleur.

Quand j'ai commencé à cultiver les Orchidées, en 1858, à une époque où leur culture était regardée comme si difficile que bien peu de personnes osaient l'essayer, malgré les résultats de M. Pescatore, dont la serre m'avait rempli d'admiration, j'ai compris de suite que pour réussir dans le traitement inconnu de ces belles filles de l'air, il fallait absolument me rendre compte de la nature et de la composition de cet air, où elles puisaient leur unique nourriture.

Je ne connaissais que l'hygromètre de Saussure, du cabinet de physique de mon collège, et le capucin à capuchon mobile sur sa corde de boyaux, placé à côté du baromètre de mon grand-père. Mettre ces instruments dans une serre à recevoir des douches multiples, ils n'auraient pas résisté huit jours et cependant il me fallait un hygromètre. Après avoir bien réfléchi, ce fut encore le capucin dépouillé de son costume qui me sembla le mieux convenir. Un morceau de corde de violon traversé par une épingle et fixé à l'autre bout sur une planche fut mon premier instrument, qui n'allait pas trop mal en prenant la précaution de ne jamais le mouiller. Un jour, qu'avec un de mes amis, nous parlions de l'intelligence divine qui avait présidé à la création et combien elle avait multiplié les moyens de propagation des espèces, nous avions ramassé des graines du petit *Erodium cicutarium,* qui se trouvait dans le gazon, et je lui faisais voir comment elles s'enfouissaient d'elles-mêmes dans le sol, après les avoir mouillées pour faire dérouler la longue arête de leur carpelle. Tous les deux penchés sur le sable d'une allée, nous observions avec intérêt le mouvement de vrille imprimé à la graine, quand, tout à coup, frappé d'une idée subite, je pousse un *Euréka* qui fait tressaillir mon voisin. L'hygromètre à graines d'*Erodium* était trouvé, aussitôt confectionné et mis en pratique.

J'étais en relations avec M. Louis Van Houtte, qui m'avait envoyé gracieusement mes premières Orchidées,

pour encourager mes essais. Je lui fis part de ma découverte. Un homme d'un esprit aussi actif et intelligent ne devait pas la laisser perdre. Quelques temps après, je recevais de Gand un paquet de graines d'*Erodium gruinum*, avec ces mots : Voilà des aiguilles pour votre hygromètre. C'est Louis Van Houtte, par l'emploi des graines que je ne connaissais pas, qui a fait de mon instrument le seul à employer dans les serres.

En effet, les graines de cet *Erodium*, d'une longueur de dix centimètres, s'enroulent et se déroulent vers la base sous les influences de la sécheresse et de l'humidité, traçant avec leur long filet, retourné comme l'aiguille d'une horloge, six tours en spirale dont le développement dépasse un demi-mètre, entre le point de sécheresse extrême et d'humidité à saturation.

Pour confectionner l'instrument, on prend un morceau d'ardoise ou de zinc, et l'on y perce au centre un petit trou dans lequel on introduit une graine ; sur un des bords de la plaque, on perce un autre trou pour pouvoir la suspendre : voilà l'hygromètre tout prêt. On pourrait le régler comme un instrument de physique, mais ce n'est pas nécessaire pour une serre. On n'a qu'à savoir que l'aiguille de la graine complètement dressée, indique humidité complète ; enroulée six fois, sécheresse absolue et que la moyenne est de deux tours.

La durée du service de la graine ne dépasse pas trois mois dans une serre chaude ; ses tissus se décomposent et perdent leur sensibilité. Quand on la juge détériorée, on la remplace par une autre.

L'*Erodium gruinum*, originaire du Nord de l'Afrique et des îles de la Méditerranée, est rustique, se ressème dans tous les terrains et s'est naturalisé chez moi. Son joli feuillage veiné de pourpre, ses grandes fleurs violettes, en font une plante ornementale. Il faut la cultiver pour faire prendre aux graines un bon développement.

(*Société nationale d'Horticulture de France.*)

Culture du Chrysanthème.

TRAVAUX DE SEPTEMBRE

Depuis que je cultive le Chrysanthème je n'ai pas encore vu une saison qui soit si défavorable à la bonne végétation de cette plante. Les pluies torrentielles que nous avons presque journellement sont cause que certaines variétés perdent une quantité de feuilles, et à cela il n'y a, hélas, pas de remède ! Les plantes spécimens souffrent surtout de cette perte de feuilles, parce que, la base étant dénudée, on aperçoit tout un fouillis de tuteurs et de tiges qui n'est pas précisément agréable à l'œil. En saison normale, il faut une bonne culture pour arriver à conserver les feuilles de la base intactes ; cette année les cultivateurs qui n'ont pas apporté un soin tout spécial au drainage des pots seront les premiers à s'apercevoir de leur négligence et ils risquent fort de subir la perte entière du feuillage.

La formation du bouton se ressent aussi de toutes ces irrégularités de température. Plusieurs variétés ont produit le bouton couronne bien avant la période favorable et, sur ces mêmes plantes, le bouton terminal se forme déjà maintenant, alors qu'il ne devrait faire son apparition que vers la fin du mois. Ce cas se présente surtout sur les variétés à floraison précoce : on éprouvera donc une certaine difficulté à en conserver les fleurs jusqu'au mois de novembre.

Nous avons dit dans notre article du mois dernier que les Chrysanthèmes *anémoniflores*, à l'encontre des autres genres, produisaient les plus belles fleurs sur bouton terminal. Pendant deux ou trois ans, j'avais fait fleurir les plantes appartenant à cette catégorie sur bouton couronne et je n'obtenais que des fleurs très médiocres, lorsqu'elles n'avortaient pas complètement ; depuis que je conserve le bouton terminal j'ai toujours obtenu des résultats superbes.

Plantes pour grande fleur.

Les variétés à floraison tardive, sur lesquelles le bouton couronne ne s'est pas encore montré, ne sont pas très nombreuses, et je crois qu'après la première

huitaine de septembre ce bouton sera formé partout; on veillera alors à enlever tous les bourgeons qui se produisent encore à l'aisselle des feuilles, pour que toute la force soit concentrée dans le bouton qui va grossir à vue d'œil.

Plantes spécimens :

Les boutons ne vont pas tarder à se montrer sur ces plantes, et si on ne vise pas spécialement à avoir des fleurs de grandes dimensions on peut les laisser tous : alors on aura des tiges entièrement garnies de petites fleurs. Si, au contraire, on veut avoir des fleurs assez grandes, on supprime une certaine quantité de boutons. Cette suppression doit se faire avec discernement, c'est-à-dire que l'on doit laisser un nombre suffisant de boutons pour que les fleurs, quand elles seront épanouies, ne soient ni trop serrées les unes contre les autres, ni trop espacées. Ainsi, sur une plante de 2 mètres de diamètre, on peut laisser de 300 à 350 fleurs, sur celles de 1 m. 50, environ 150 à 200, etc.

Plantes à tiges :

Lorsque les boutons seront formés on en supprimera, mais dans une proportion moindre que pour les plantes spécimens, car ces plantes doivent être de vrais bouquets de fleurs ; de plus, les variétés que l'on emploie d'ordinaire pour cette culture sont généralement à fleurs moins grandes, par exemple : Mrs. George Pundle, Mrs. Dixon, George Glenny, etc.

Plantes naines :

De 15 à 20 belles fleurs sont à mon avis un nombre suffisant pour des plantes de 40 à 50 cm. de diamètre ; on doit donc conserver seulement le bouton terminal de chaque tige, excepté pour les variétés *pompons*, dont les fleurs sont si petites qu'il n'est guère la peine d'éclaircir les boutons.

Soins généraux :

Avec l'apparition des boutons le cultivateur doit redoubler de surveillance : les chenilles et les perce-oreille ont bientôt fait de dévorer ce qui a coûté tant de soins, mais les pucerons sont moins à craindre, attendu qu'un peu de jus de tabac en débarrasse les plantes. Les chenilles doivent être prises à la main et, en plaçant des petits godets renversés et remplis de foin parmi les

tiges, on peut faire chaque matin une abondante récolte de perce-oreille.

Les plantes vigoureuses doivent être arrosées presque journellement à l'engrais liquide ; après la formation du bouton, le sulfate d'ammoniaque est l'engrais par excellence : il faut l'employer deux ou trois fois par semaine et, entre temps, les autres que nous avons énumérés précédemment.

H. Fatzer,

Membre correspondant de la Société d'Horticulture de Genève.

Le Lygodium scandens.

Cette charmante Fougère grimpante, aux tiges grêles et volubiles, aux élégantes frondes palmatipartites, mérite d'attirer l'attention de tout véritable amateur et, par conséquent, de tout jardinier de maison bourgeoise possédant une petite serre chaude.

En effet, quelle grâce et quelle promptitude de végétation ! pourquoi donc cette intéressante espèce est-elle si peu répandue dans les cultures ? Elle se contente de peu de place et sera employée pour garnir des colonnettes ou en groupe isolé au milieu d'une bâche.

Les jeunes pousses seront conduites sur des fils de fer auxquels on donnera une forme variant selon les goûts de l'amateur, le Lygodium scandens se prêtant avec la plus grande facilité aux circonvolutions qu'une main décoratrice se plaira à lui donner. Il est pourtant bon de ne pas trop l'éloigner du verre, car, d'après nos observations particulières, c'est directement sous le vitrage, en y formant de gracieuses guirlandes, que notre plante se développe avec le plus de rapidité.

La culture peut se faire en pot, mais préférablement en pleine terre, dans le compost que voici : sur 4 parties 2 de terre de gazon, 1 1/2 de terreau de feuille et 1/2 de sable.

La multiplication se fait, comme chez la plupart des Adiantum, par la division des touffes.

Après avoir signalé les nombreuses qualités de notre protégée nous en citerons les deux seuls défauts : 1° le Lygodium scandens exige une bonne serre tempérée, de

préférence une serre chaude ; mais cette dernière se trouve rarement à la disposition du cultivateur.

2° Dès que les tiges atteignent leur plus grand développement, il faudra seringuer avec une composition insecticide, si non les kermès y établiront leur campement et détruiront le ravissant effet produit par cette belle et trop délaissée fille de l'Inde.

Louis Decorges fils,
Palmengarten, à Francfort s/M.

CHRONIQUE HORTICOLE

Distinctions. — Nous avons le plaisir d'annoncer que le Cercle horticole du Nord, à Lille, a, dans sa séance du 4 août 1890, nommé M. Henry Correvon membre honoraire de cette Société. Sincères félicitations à notre devoué collègue.

— Nous apprenons que le célèbre et sympathique pépiniériste de Troyes, M. Charles Baltet, membre correspondant de notre Société, vient d'être nommé chevalier de l'Ordre impérial et national du Japon. Nos meilleurs compliments.

Artichauts monstrueux. — Nous avons admiré, le 21 août dernier, chez un de nos maraîchers, M. Jean Richard, à Plainpalais, des filioles d'artichauts à réceptacle ne mesurant pas moins de 17 et 18 cm. de diamètre. Ces artichauts appartiennent à la variété *gros vert de Laon* et ils ont fait l'admiration de tous ceux qui les ont visités.

Congrès pomologique de France. — La 32me session se tiendra à Limoges, le 22 septembre 1890, en coïncidant avec une Exposition d'horticulture, qui sera nationale pour les fruits et locale pour les légumes et les fleurs.

Le Journal des Orchidées. — Grâce à la générosité de la Direction de l'Horticulture Internationale, à Bruxelles (administrateur, M. Lucien Linden), notre Société recevra gratuitement le *Journal des Orchidées*, destiné surtout aux jardiniers et cultivateurs, qui y trouveront l'exposé des meilleures méthodes de culture et l'annonce des nouvelles découvertes. A ce propos, nous engageons vivement nos sociétaires à faire un plus fréquent usage des ressources de notre bibliothèque, où ils ont à leur disposition les meilleures revues périodiques concernant l'Horticulture.

Cottier & Matthey

GENÈVE. Rue de l'Ile, GENÈVE

Graines potagères et fourragères de 1er choix.

POTERIE & POÊLERIE DES DÉLICES

Route de Lyon, 345, Genève.

V. MONOD

Successeur de A. SCHWARTZ.

SPÉCIALITÉ DE VASES POUR FLEURS

Grand assortiment dans **toutes les dimensions.**

Vases ornés, Coupes, Suspensions. Briques ornées pour **bordures** en tous genres.

Construction de Chauffage de serres et Poêles en Catelles.

La maison se charge de la **fabrication** de n'importe quel pièce sur commande.

EXTRAIT DE TABAC

de la maison

ORMOND & Cie, VEVEY

Recommandé par la Société d'Horticulture de Genève et la direction de l'Ecole d'agriculture de la Rutli (Berne). Cet extrait employé dans la proportion d'un kilogramme pour 50 à 150 litres d'eau, sert à la destruction de la cloque, des pucerons, des limaçons et de la vermine du bétail.

Il est aussi employé avantageusement en bassinages dans les serres. Se vend par boîtes de kil. 1 à fr. 2.25, de kil. 3 à fr. 6.50 et kil. 6 à fr. 12.75.

Droguerie A. KOLLER,

18, rue du Marché, Genève.

GENÈVE. — IMPR. RICHTER, RUE DES VOIRONS, 10.

36me ANNÉE 10e LIVRAISON OCTOBRE 1890

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

GENÈVE

FONDÉE EN 1855

Sommaire : Avis. — Programme du Concours de Chrysanthèmes. — Procès-verbal de l'Assemblée générale du 14 septembre 1890. — Le Bignonia magnifica (avec gravure). — Rapport sur les Coléus de semis de M. Albert Haasis. — Visite de la campagne Dunant à Valavran. — Visite aux cultures des jardins du château de Crans. — Culture du Chrysanthème : travaux d'octobre. — Légumes recommandables. — Chronique horticole. — Nécrologie. — Annonces.

AVIS

Les 14, 15, 16 et 17 novembre, au Stand de la Coulouvrenière, Concours de Chrysanthèmes, d'Oeillets et d'autres Plantes fleuries, auquel tous nos sociétaires fleuristes sont invités à présenter leurs collections tant petites que grandes.

Les inscriptions sont reçues jusqu'au 31 octobre inclusivement chez M. F. Cardinaux, président, Fusterie, 6, à Genève, en indiquant l'espace que l'on compte occuper.

Assemblées générales en 1890 :
Les dimanches 12 octobre,
» 30 novembre.

La Bibliothèque est ouverte tous les jours chez M. Stöckly, concierge au Jardin botanique. MM. les sociétaires y trouveront un grand choix de livres concernant les diverses parties de l'Horticulture, ainsi que les publications mensuelles suivantes : « Revue horticole de Paris », « Revue de l'Horticulture belge et étrangère », « Illustration horticole », « le Journal des Roses », « le Jardin », « le Moniteur de l'Horticulture », « le Journal des Orchidées », « la Pomologie française », « la Revue horticole de la Suisse romande » et « la Maison de Campagne ».

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE GENÈVE

CONCOURS DE CHRYSANTHÈMES
d'ŒILLETS et d'autres PLANTES FLEURIES
les 14, 15, 16 et 17 novembre 1890
au Stand de la Coulouvrenière.

Ces Concours sont ouverts séparément entre *Horticulteurs* et *Amateurs*, et ne concernent que les membres de la Société.

Les prix sont délivrés en médailles de vermeil, d'argent et de bronze, grand et petit module, ou en leur valeur en espèces.

PROGRAMME

Chrysanthèmes.

1er Concours. — Pour les collections les plus nombreuses et les mieux étiquetées, cultivées en pots, en variétés tant anciennes que nouvelles.

2me Concours. — Collections de 100 variétés choisies parmi les plus belles.

3me Concours. — Collections de 50 variétés.

4me Concours. — Collections de 25 variétés.

Les mêmes conditions de concours pour les fleurs coupées, avec une différence de prix.

Œillets et Plantes fleuries.

1er Concours. — Pour les plus belles variétés d'Œillets cultivés en pots.

2me Concours. — Collections de 50 variétés d'Œillets cultivés en pots.

3e Concours. — Plantes fleuries de la saison.

Jeudi 13 et vendredi 14 novembre jusqu'à midi. — Réception et classement des produits.

Vendredi 14 novembre à 1 h. de l'après-midi. — Opérations du jury.

Samedi 15 novembre. — Ouverture au public, de 9 heures du matin jusqu'au soir. Prix d'entrée : *50 centimes.*

Dimanche 16 novembre. — De 9 heures du matin jusqu'au soir. Prix d'entrée : *30 centimes.*

Lundi 17 novembre. — Prix d'entrée: *25 centimes.* Vente le matin; dès 1 heure, enlèvement des produits.

Le Comité d'organisation tient des flacons en location à la disposition des exposants.

Les inscriptions sont reçues jusqu'au 31 octobre inclusivement chez M. *F. Cardinaux*, président, Fusterie, 6, Genève.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

Assemblée générale du 14 septembre 1890, grande Salle des Amis de l'Instruction, à 2 heures.

Présidence de M. Fr. Cardinaux, Président.

Quatre-vingt-dix membres assistent à la séance. Adoption du procès-verbal de la dernière Assemblée.

Candidats présentés :

1° M. Allemand, jardinier-chef de la Ville de Grenoble.

2° M. Georges Mantin, propriétaire à Olivet, près Orléans (Loiret).

Présentés comme *membres correspondants* par la Commission du Bulletin.

Exposition.

CULTURE FLORALE

1° De M. **Antoine Boehm**, jardinier chez M. Gustave Ador, à Hauterive sous Cologny :

Belles plantes de Begonia gigantea rosea et B. diversifolia, Tydaea Mme Heine, Gymnogramma argentea. — P. 2½.

2° De M. **Henri Correvon**, directeur du Jardin Alpin, à Plainpalais:

45 variétés et formes de Fougères rustiques, parmi lesquelles de fort curieux pieds de Scolopendrium, Athyrium Filix-foemina, Blechnum Spicant, Osmunda regalis, à frondes crispées et subdivisées. H. C.

3° De M. **Louis Decorges**, jardinier chez M. le Dr Lombard, à Malagnou :

Plantes de serre, en vase : Fougères : Pteris cretica, id. albolineata, de semis ; Pt. serrulata cristata, Ouvrardi ; Nephrodium cristatum, Adiantum cuneatum, et un dit de semis. Nidularium Morrenianum, Acalypha macrantha, Begonia Rex hirsuta alba, Peperomia argentea ; un superbe Lilium auratum avec 12 boutons et fleurs. — P. 4.

Fleurs coupées : de Didymocarpus Rexii, Peperomia resedaeflora, Chirita sinensis, 2 variétés de Tydaea, 8 variétés de Bégonias doubles, dont six de semis de graines récoltées par l'exposant ; Bégonias à fleurs simples, 2 fleurs d'Anthurium Andreanum et Scherzerianum. — P. 3.

4° De M. **Albert Haasis**, jardinier chez M. Ernest Saladin, à Chambésy :

Plantes en vases : Farfugium maculatum, Impatiens Episcopi, Géranium-lierre Mme Mongeot, Begonia incarnata Vict. Lemoine, 2 petits Bégonia Rex. *Fleurs coupées* : 18 var. de Cannas, nouveautés de 1889-90 ; Dahlias doubles, Juarez et autres ; Plumbago capensis bleu et blanc, Abutilon, Mina lobata. — P. 4.

5° De M. **Henri Laverrière**, jardinier chez M. Léon Fulpius, à Lancy :

Une belle corbeille de Dahlias de semis comprenant 50 variétés. — P. 2.

6° De M. **A. Schopfer**, horticulteur-décorateur à Lausanne :

Une superbe collection de 60 variétés de Bégonias tubéreux à fleurs simples et de 30 variétés à fleurs doubles. Ces bégonias, si remarquables par la grandeur des fleurs et la vivacité des coloris, font l'admiration unanime des visiteurs. — P. 6.

CULTURE LÉGUMIÈRE

1° De M. **Henri Bippus**, jardinier chez M. Antoine Martin, à Vessy :

Choux de St-Denis, de Winnigstadt, Gros des Vertus ; Choufleur de Naples, Chou rouge gros d'hiver ; Haricots nains : Eclipse, nain beurre doré sans pareil, gloire de Lyon amélioré, nain Lyonnais, américain Crystal white wax, coco rose, cent pour un ; Haricot à rames Velin ; Laitues pommées blonde d'été et de Versailles ; Poireau gros de Rouen et de Müsselbourg. Pommes de terre Magnum bonum et Cetewayo. Tomates : Early, Mikado, Optimus, Perfection, jaune, anglaise « Dedham favourite ». — P. 4½.

2° De M. **Jules Chappuis,** propriétaire à Carouge, route de Veyrier :

Filioles d'Artichaut gros vert de Laon, semis de février 1890, Cardon épineux de Tours, Céleri-rave et Céleri plein, Choux blanc d'Allemagne.— P. 2½.

3° De M. **Auguste Dufour,** à Plainpalais :

Une collection de Pommes de terre à frire provenant de tubercules envoyés ce printemps par M. Claudius de Loisy, à Louhans (Saône-et-Loire), membre de notre Société : Triomphe de Genève, Président Cardinaux, Dr Cénas, St-André de Suède, Claudius de Loisy, etc. Deux variétés hâtives : P. de Boulogne et Robertson. H. C.

4° De M. **Jules Dufour,** maraîcher à Plainpalais.

Carotte rouge longue, Céleri plein blanc doré, Céleri-rave, deux gros Choux rouges et deux Choux blancs de St-Denis, Chou de Bruxelles perfectionné, Côtes allemandes, Poireau long d'hiver, Scarole verte.— P. 4.

5° De M. **Louis Dufour,** horticulteur aux Délices :

Quatre pots de Fraisiers, à fruits blancs et à fruits rouges ; 5 variétés d'Œillets.— P. 2.

6° De M. **Louis Fayol,** aux Acacias :

Pommes de terres noires Cetewayo, du Zoulouland (Afrique australe).— P. 1.

7° De M. **Frédéric Gay,** maraîcher à Fossard :

Carotte rouge plate d'Egypte, Chicorée frisée de Meaux, Choux-fleurs de Genève et de Naples, Choux de Milan à pied court et de St-Denis ; Haricots grains : gris de Caluire, Lyonnais, Incomparable, de Heinrich ; Rave d'Auvergne, Scarole à cœur plein, Tomate grosse lisse.— P. 3.

8° De M. **Auguste Guex,** jardinier chez M. Plantamour, à Sécheron :

Laitue de Versailles, Tomate grosse lisse d'Amérique.— P. 2.

9° De M. **Jules Guignard,** jardinier à l'École d'Horticulture de Châtelaine :

Filioles d'Artichauts, Aubergine violette monstrueuse, Choux-fleurs hâtifs et tardifs de Naples, Col-rave Goliath, Melon noir des Carmes, Pomme de terre Imperator.— P. 3.

10° De M. **FélixLaverrière,** jardinier chez M. Léon Fulpius, à Lancy :

Filioles d'Artichaut violet de Provence, Bette à cardes blan-

che, Betterave plate d'Egypte, Céleri géant de Prague, Chicorée Scarole, Chou pommé de Brunswick, Chou très hâtif d'Erfurt, Chou rouge gros tardif, Chou-fleur géant d'automne, Chou-fleur de Naples hâtif, Concombre vert long épineux, Melon Cantaloup, Poireaux de Carentan et gros long d'hiver, Salade Sémoroz, Tomate rouge grosse hâtive.— P. 4.

11° De M. **Jean Richard**, maraîcher à Plainpalais :

Artichauts gros vert de Laon et violet, Carotte demi-longue hollandaise, Céleri-rave, Céleri plein blanc doré, Chou rouge d'hiver, Chou blanc d'Allemagne, Chou de Bruxelles perfectionné, Chou de Winnigstadt, Côtes allemandes, Haricot-Asperge, Poireaux, Poivrons. — P. 5.

CULTURE FRUITIÈRE

1° De M. **François Besson**, jardinier chez Mme Pictet-Prévost, à Genthod :

Un lot de Raisins rouge et blanc traités par le procédé de l'incision annulaire. Le présentateur démontre les avantages de cette opération préconisée, à l'assemblée du 6 octobre 1889, par notre regretté collègue M. Pérusset, et qui avance de quinze jours la maturité du raisin. Il engage vivement les jardiniers et les viticulteurs à employer cette méthode. H. C.

2° De M. **Alfred Dujac**, jardinier à l'École d'Horticulture de Châtelaine :

Pommes à cidre : Douce amère, gros doux sucré, de Vitry, Fresquin rouge amer, Fresquin gros Courtois, Hordapfel, Salomon Apfel. Pomme Belle de Pontoise, variété d'une vigueur surprenante et d'une grande fertilité, obtenue par M. Rémy père, horticulteur à Pontoise (Seine-et-Oise), membre correspondant. — P. 1 1/2.

3° De M. **Frédéric Gay**, à Fossard :

Un lot de Poires.— P. 1.

4° De M. **Joseph Grütter**, à Bellerive :

Une belle collection de Poires : Bon Chrétien William, Beurré d'Amanlis, Duchesse d'Angoulême, Souvenir du Congrès, Fondante des bois, Passe-Colmar dorée, Doyenné gris, Doyenné blanc, Louise Bonne d'Avranches, Nouveau Poiteau, Beurré Luiset, Doyenné d'Alençon, Colmar d'Aremberg, Bon Chrétien de Rance, Beurré Hardy, de Bavay, Beurré de Mérode, Conseiller de la Cour et plusieurs autres variétés. — P. 2 1/2.

5° De M. **Henri Hecht**, jardinier chez Mme Dunant, à Valavran :

Une collection de 32 variétés de Poires. H. C.

M. le Président félicite et remercie les exposants pour leurs nombreux apports et principalement M. Besson pour son intéressante communication.

La parole est ensuite donnée à M. Henri Correvon pour une conférence sur les Orchidées, leur histoire et leur culture. Il donne des renseignements intéressants sur les conditions de leur état naturel, sur les tentatives d'acclimatation dont elles ont été l'objet depuis le commencement de ce siècle et entre dans des explications sur les procédés actuels de culture et leur mode de fécondation et de multiplication.

Séance levée à 5 heures $^1/_2$.

p^r. le Secrétaire général:
AUGUSTE DUFOUR.

Bignonia magnifica.

Les grandes fleurs que représente si bien notre belle illustration, sont celles d'une plante demi-grimpante et sous-ligneuse, le *Bignonia magnifica*, introduit des Etats-Unis de la Colombie par la maison W. Bull, de Chelsea, Londres. Ces fleurs, qui se développent en panicules, ont des corolles de six à neuf cm. de diamètre, qui sont très remarquables par leur admirable coloris d'un mauve tendre, passant au pourpre cramoisi, avec le centre de la gorge d'un jaune primevère.

Cette plante est encore très peu répandue dans les serres du continent ; car, comme pour beaucoup d'autres espèces, il faut aller de l'autre côté de la Manche, pour admirer la floraison de toutes ces beautés du Règne végétal.

On cultive le *Bignonia magnifica* en pots bien drainés, dans un compost formé de terre franche (*loam*) et de terreau de feuilles, auquel on ajoute un peu de sable ; c'est une plante de serre tempérée, dont on palisse les tiges sur des baguettes le long du vitrage ou sur des ballons en fil de fer. Il exige très peu de soins d'entretien, sauf qu'il faut avoir la précaution de le seringuer de temps à autre avec de l'eau additionnée de jus de tabac ou d'un autre insecticide, afin de le préserver des insectes qui abîmeraient son beau feuillage. — On le multiplie très facilement au moyen de boutures faites sous cloche et sur une couche chaude.

O. BALLIF,
Membre correspondant de la Société d'Horticulture de Genève.

Extrait du Rapport

sur les Coléus *des semis*

de M. Albert Haasis, jardinier chez M. Ernest Saladin, à Chambésy.

Une première visite de ces belles plantes a été faite, le 10 juillet dernier, par MM. Jacob Müller, Auguste Moser et Henri Welter, délégués à cet effet par le Comité; une seconde a eu lieu le 8 août, afin de les juger dans un état plus avancé, par M. Welter, accompagné de M. Auguste Dufour.

Il faut savoir gré à notre excellent collègue, M. Haasis, d'avoir invité une Commission de la Société à procéder à l'examen de produits si remarquables de son intelligent travail, et elle prend plaisir à l'en féliciter vivement. Les Coléus soumis à son appréciation étaient au nombre de 42 et issus de graines récoltées par lui-même, en janvier dernier, principalement sur la superbe variété allemande dite *Riese von Stuttgart* (Géant de St.). Les semis ont été faits au mois de mars. La plupart des pieds obtenus étaient de fort belle venue et témoignaient dans toute leur apparence des bons soins qui leur avaient été voués par cet habile jardinier. Tiges termes et droites, avec un feuillage bien épandu, qui, chez une douzaine d'entre eux, était d'une ampleur extraordinaire; quant à son coloris, il s'y montrait un curieux assortiment des nuances les plus diverses, aussi distinguées par leur éclat ou leur intensité que par la disposition des figures qu'elles affectaient.

Sur l'invitation de l'obtenteur, désirant que les variétés les plus méritantes fussent baptisées par la Commission, celle-ci, obligée de faire un choix difficile dans ces plantes admirables, en a prélevé une douzaine, dont elle présente à nos lecteurs les suivantes, avec les noms des personnes auxquelles il en a été fait hommage. Quatre d'entre elles ont été exposées à notre Assemblée du 10 août dernier, où l'on a pu juger de leur qualité exceptionnelle.

1. *Gloire de Chambésy.* — Feuilles énormes, longues de 25 cm. et larges de 20 cm.; vert clair, marbré de rouge et de brun.

2. *M. Ernest Saladin.* — Feuilles grandes, crénelées grossement, à limbe rouge maculé de pourpre noir, sans bordure, nervure moyenne étroite et vert clair.

3. *Mme de Westerweller-Eynard.* — Feuilles moyennes, à larges crénelures, à bords ondulés, à limbe jaune verdâtre, marginé de vert et à moitié supérieur rouge brun.

Le Bignonia magnifica (voir texte page 171.)

4. *Mlle Mathilde Rilliet.* — Feuilles moyennes, à crénelures vertes, à nervures moyenne et latérales carmin, limbe marbré de rouge et de brun.

5. *Mlle Marguerite Haasis.* — Feuilles moyennes, à centre blanc jaunâtre, diaprées de rouge violacé, avec large bordure verte saupoudrée de blanc.

6. *Souvenir de David Dufour.* — Feuilles grandes, crénelées régulièrement, à limbe marbré de carmin et de brun, moitié inférieure de la nervure moyenne large et jaune verdâtre; variété très remarquable par la vivacité des couleurs.

7. *Président Cardinaux.* — Feuilles très grandes, ovales-lancéolées, ondulées, cloquées, vertes au milieu et teintées d'amarante vif, velouté.

8. *Secrétaire Triboulet.* — Feuilles grandes, vertes, marbrées d'amarante.

9. *Prof. Welter.* — Feuilles très grandes, vertes et diaprées de petites macules rouges ou brunes.

En conséquence, la Commission de visite, pour reconnaître les mérites de M. Haasis dans la production de Coléus d'une telle valeur, a proposé au Comité de lui accorder notre médaille d'argent, petit module.

Elle regrette, du reste, que n'ayant eu que la mission de se borner à l'examen des plantes en question, il ne lui soit pas permis ici de signaler encore ce qu'elle a vu de plus remarquable dans les serres et les parterres d'un jardinier qui fait tant d'honneur à notre Société ; toutefois elle ne peut s'empêcher d'exprimer le vif intérêt qu'elle a eu à visiter aussi sa serre spéciale des *Caladium*, où ne sont étalées pas moins de 200 espèces ou variétés de ces plantes à feuillage d'une si riche parure et dans la culture desquelles notre collègue est passé maître, comme chacun le sait.

Rapport sur la visite de la campagne de Mme Dunant, à Valavran, sur Bellevue.

Cette visite a été faite, le 10 août dernier, par MM. Louis Dufour, Etienne Fayol, Salomon Schoch et Emile Tronchet, délégués à cet effet par le Comité et sur l'invitation du jardinier, notre collègue, M. H. Hecht.

La campagne est dans une fort belle situation, avec une vue magnifique sur le Jura, sur le lac et le Rhône, sur le Salève, le Môle et les Voirons, et par delà ces montagnes voisines, sur les hautes Alpes et le superbe Mont-Blanc. Le terrain est embelli d'arbres de haute futaie, de chênes et de conifères très remarquables, qui s'élèvent d'un gazon bien taillé, et la terrasse autour de la Villa était dans un bon état de propreté et ornée de massifs ou de corbeilles, avec les plantes habituelles pour ce genre de décoration, mais la plupart bien cultivées et de belle venue.

Nous allons citer ce que nous avons observé de plus méritoire. A l'entrée, près de la loge du jardinier, une jolie plate-bande de *Géraniums* variés, avec une rangée de *Calceolaria rugosa* et une bordure d'*Ageratum* bleu demi-nain; dans la cour, une corbeille de *Bégonias tubéreux* variés, à petites fleurs.

Dans les plates-bandes autour de la maison: *Fuchsias* variés et plantes diverses, telles que *Begonia castaneaefolia rosea*, *Phormium tenax*, *Agapanthus*, *Hemerocallis*, etc.

Sur la terrasse, côté du levant, groupes ou plates-bandes de *Géraniums* en pots, de *Bégonias* variés avec *Camellias*, *Fusains* du Japon et autres arbustes à feuillage toujours vert bordures de *Géranium lierre*. Côté du midi et garnitures de a véranda: jardinière de *Bégonias Rex* variés et de divers *Coléus*; *Rosiers* grimpants, *Clématites* et *Glycines*; *Cannas* variés avec bordure de *Lobelia cardinalis*; aux deux angles de la véranda, *Bégonias* variés entourés d'*Héliotropes*.

Sur la pelouse du midi: une jolie corbeille de *Bégonias tubéreux* anciens, avec un *Dracaena* au centre et une bordure de *Koniga* ou *Alysson maritime*; un beau massif de *Géraniums* roses demi-doubles Mme Thibaut, deux rangées d'*Irésine de Linden* et de *Géranium rosat* panaché, avec une bordure d'*Ageratum* bleu demi-nain et au centre un *Datura* blanc double.

Une mosaïque d'*Alternanthera amoena* et *aurea*, de *Sedum carneum*, de *Sagina subulata*, d'*Echeveria secunda glauca*.

En petits groupes ou en plantes isolées: deux *Musa Ensete* entourés de *Begonia castaneaefolia*; *Coleus Verschaffeltii* avec bordure de *Coleus triomphe de Luxembourg* et au centre

un pied d'*Eulalia japonica; Datura* blanc double, *Tritoma Uvaria*, *Eulalia zebrina*, etc.

Dans la serre à multiplications, qui est bien exposée: semis de *Gloxinias*, non fleuris; *Bégonias Rex* très beaux, divers *Coléus* et *Fougères*.

Dans la serre chaude: quatre pieds de *Clivia miniata*, un *Strelitzia Reginae*, *Philodendron pertusum*, *Bongainvillea splendens*.

Notons, pour finir, dans une couche: des *Azalées d'Inde*, *Primevères de Chine*, *Oeillets*, *Marguerites*, *Résédas*, *Amaryllis vittata*, etc.

Dans le potager, quelques beaux carrés de *Chou-fleur*, *Tomate*, *Aubergine* et *Concombre*.

Une planche de *Fraisiers* plantés du printemps.

Poiriers-pyramides et *Pommiers* en cordons chargés de fruits de bonne apparence.

Sur la proposition de la Commission de visite, le Comité a décidé d'offrir à M. Hecht une médaille d'argent, petit module, en considération de ses mérites en matière de floriculture.

Visite des cultures des jardins du château de Crans.

Sur la demande de M. Louis Morhardt, jardinier au château de Crans, une Commission avait été nommée par notre Comité pour visiter les jardins confiés à ses soins. Elle était composée de MM. Auguste Guex, Clément Kemler, Fritz Lüdi et Salomon Schoch. Vu le temps pluvieux et peu favorable, cette visite a eu lieu en deux fois, les 24 août et 7 septembre 1890.

Les cultures du château de Crans comprennent une grande quantité de plantes d'ornement des plus remarquables. Votre Commission a d'abord admiré à l'entrée, qui a la forme d'un fer à cheval, deux beaux massifs de Géraniums Lucius, un massif de Cannas avez bordure de *Caladium esculentum;* à droite et à gauche un groupe de Fuchsias et d'Orangers.

De là, notre visite s'est portée sur quatre serres tempérées, qui sont un des principaux attraits de cette pro-

priété. Signalons d'abord, à l'entrée de l'orangerie, un très beau pied de *Latania borbonica* ; sur les tablettes, une ravissante collection de Lys, notamment de *Lilium lancifolium, roseum* et *candidum*. Les serres tempérées sont riches en plantes en bon état de floraison, desquelles nous citerons les *Gloxinia*, *Tydæa*, *Nægelia*, *Maranta*, *Cypripedium*, *Cycas revoluta*, *Sanchezia nobilis*, etc. La dernière des serres est de forme hollandaise et de dimension assez petite ; elle est toute remplie de Bégonias tubéreux simples et doubles, semis de 1889 et de 1890, de première beauté et les uns et les autres très remarquables par la vivacité des coloris et la grandeur des fleurs. M. Morhardt mérite pour cette admirable culture nos plus vives félicitations. Dans la serre chaude, nous avons remarqué des *Caladium, Begonia rex*, *Anthurium Andreanum*, *Achimenes*, un *Musa Cavendishi* en pleine terre, qui fructifiera ; le mur de la serre est garni de *Ficus repens*.

Le jardin potager est bien entretenu et garni de légumes de la saison. Notons de belles Tomates, des Haricots mange-tout extra hâtifs à recommander et du Maïs comestible d'Amérique *Early Minesota*. Mais à l'entrée principale de ce jardin, nous avons admiré de belles plates-bandes de fleurs, avec des Géraniums *Bruant*, *Jules Grévy*, *Reine Olga de Wurtemberg*, et des *Verveines* à grandes fleurs. Près de là, deux petites mosaïques bien réussies composées d'*Alternanthera*, d'*Echeveria*. *Sagina subulata* etc. ; puis 22 plates-bandes bien fleuries, formant une décoration d'une richesse incomparable. En voici les plantes principales : *Lantana* variés, *Ageratum* nains, Calcéolaires *Triomphe de Versailles*, Géraniums, *Salvia splendens*, de superbes Cannas, *Lobelia cardinalis*, un beau *Musa Ensete* au centre, Penstemons variés, Verveines blanches, Phlox de Drummond, *Dracæna indivisa*, et une belle collection de Dahlias à fleurs simples. Parmi ceux-ci nous mentionnerons la belle variété « *Souvenir du Général Dufour* » obtenue par M. Morhardt, striée et rubannée rouge et blanc, représentant très bien les couleurs fédérales. Devant ce succès, nous ne pouvons qu'engager notre collègue à continuer ses semis.

Les arbres fruitiers sont bien dirigés et les pêchers, tout en étant conduits par la méthode du pincement,

sont en parfait état. Les poiriers, d'ancienne forme, sont chargés de beaux fruits.

Le parterre de la terrasse, dessiné avec beaucoup de goût, ne contient pas moins de 25 massifs d'un effet splendide, tous abondamment fleuris ; mais auparavant, arrêtons-nous devant une superbe planche de mosaïculture, de forme ovale et d'un effet merveilleux : elle figure une lyre, deux ancres et un écusson, et est composée de *Mesembrianthemum cordifolium*, *Echeveria glauca*, *Alternanthera amœna*, *aurea nana*, *versicolor* et *repens*, avec une bordure de *Sagina subulata* et un beau *Dracæna indivisa* au centre.

Dans les 25 massifs de la terrasse, on remarque des *Pelargonium zonale*, *Lobelia cardinalis*, *Coleus Verschaffeltii*, des Verveines, des Bégonias tubéreux en mélange, des *B. discolor* et *castaneæfolia*, *Iresine Herbstii*, la Cinéraire maritime, *Meliantus major*, des *Pyrethrum* divers pour bordures, etc. N'oublions pas quatre beaux pieds de *Cyperus papyrifera* et, parmi les grands arbres autour du Château, 20 pieds de Camellia de 2 à 4 mètres de hauteur.

Nous ne pouvons terminer ce rapport sans adresser nos plus vives félicitations à M. Morhardt pour ses belles cultures, le choix des variétés et surtout la propreté et le bon entretien de cette magnifique propriété, d'où l'on jouit d'une vue splendide sur le lac et les Alpes. Aussi la Commission n'a-t-elle pas hésité de proposer au Comité de décerner à cet habile jardinier une médaille de vermeil grand module, en récompense de ses services et de ses talents.

Le rapporteur : Auguste Guex.

Culture du Chrysanthème.

TRAVAUX D'OCTOBRE.

Avec octobre commence la floraison de plusieurs variétés de Chrysanthèmes. Déjà pendant le mois de septembre, nous avons eu quelques jolies fleurs de *Madame Castex-Desgranges* et de ses variétés à fleurs jaunes : *Golden Shah*, *Golden Fleece* et *George Wermig*.

Les fleurs de ces variétés ne sont jamais de grandes dimensions, mais elles n'en sont que plus gracieuses,

et, par leur coloris si tendre, elles se prêtent admirablement à la confection des bouquets. Il y a quelques jours, je me suis fait une gerbe de ces Chrysanthèmes entremêlés de Dahlias à fleurs de cactus et à fleurs simples : l'effet produit était, ma foi, très joli !

Dans les pays à température plus douce que celle du Nord de la France, les variétés susnommées pourraient être employées avec succès dans l'ornementation automnale des jardins, soit comme bordures de massifs, soit comme corbeilles isolées.

Le Chrysanthème est une de ces plantes, assez rares, qui ne sont pas sujettes à une quantité de maladies ; la seule qui soit à craindre est l'oïdium, vulgairement nommé *blanc*. La saison humide que nous venons de traverser en a singulièrement favorisé le développement, et, comme toujours, le mal a pris naissance sur les variétés les moins vigoureuses ; le seul et unique remède à employer est le soufre, que l'on répand sous les feuilles à l'aide d'un soufflet tel qu'on s'en sert pour la vigne. Si on ne veut pas s'exposer à voir les feuilles jaunir en peu de temps, il faut commencer le traitement aussitôt que les premières taches sont visibles, et en jeter un peu par ci par là, comme préventif, sur les plantes qui sont encore indemnes.

Les plantes dont les boutons sont en formation devront être plus que jamais l'objet d'une sérieuse attention en ce qui concerne les arrosages. Les applications d'engrais seront continuées jusqu'à ce que la fleur soit au trois-quarts épanouie ; après cela, il est bon de n'arroser qu'à l'eau pure.

En continuant à donner de l'engrais jusqu'à l'épanouissement complet, on est presque certain de voir les pétales des grandes fleurs se couvrir de moisissure ; les variétés à coloris foncé sont très sujettes à cette altération, dont les causes ne sont pas encore bien connues, mais qui s'observe surtout sur les plantes ayant reçu trop d'engrais. Il est curieux de constater que sur les plantes qui portent un grand nombre de fleurs et qui, par conséquent, n'ont pas une dimension extraordinaire, cet accident ne se produit jamais.

Avant les gelées il faudra mettre les plantes sous verre, dans une serre froide ou une orangerie bien éclairée. Quel que soit le local, il est indispensable

qu'on puisse donner une grande abondance d'air. Les pots seront espacés suffisamment pour que chaque plante soit complètement isolée de sa voisine et puisse profiter de toute la lumière possible. Aussitôt les plantes sous verre, on procède à des fumigations au tabac pour détruire tous les pucerons, qui ne manqueraient pas de se propager avec une étonnante rapidité si on leur laissait le temps de prendre pied. Quand la première fleur commence à s'épanouir, il ne faut pas qu'il reste un seul puceron dans la serre, sinon cette vermine ira se loger dans les pétales et y fera un ravage considérable.

La température de la serre pendant la nuit peut descendre à 3 et 2° centigrades tant que les plantes sont encore en boutons ; mais aussitôt qu'un certain nombre de ces derniers laisse échapper des pétales de droite et de gauche, il est préférable de tenir la température à 6 ou 8° centigr. avec un peu de chaleur dans les tuyaux; je parle ici bien entendu des fleurs qui doivent être la perfection même, par exemple celles qui figureront aux expositions. Les Chrysanthèmes japonais surtout aiment ce petit air de chaleur qui favorise le développement de leurs longs pétales, et qui en même temps les préserve de la pourriture; celle-ci sera tenue en échec par une atmosphère plutôt un peu aride, et l'on évitera de jeter de l'eau à tort et à travers en arrosant les plantes. Le matin, au premier rayon de soleil, on donne grand air, on fait la chasse aux perce-oreille, et le soir, avec une lanterne, on fait une tournée générale pour chercher à surprendre quelques chenilles en flagrant délit de ronger les plus beaux boutons : je dis les plus beaux, car vous devez avoir remarqué comme moi, ami lecteur, que les insectes choisissent toujours les plus beaux fruits et les plus belles fleurs comme théâtre de leurs exploits. Aussi avec quel plaisir, cruel peut-être, mais jutifié à coup sûr, on écrase sous son talon les mécréants qui se laissent pincer !

Comme tout le monde le sait, les Chrysanthèmes ne fleurissent pas tous à la même époque, et pour avoir à date fixe, pour une exposition par exemple, un nombre déterminé de fleurs de différentes variétés, il faut prendre certaines mesures que nous ne pouvons passer sous silence. Les variétés japonaises sont plus lentes à s'épanouir que les autres ; à partir du moment où les

pétales commencent à sortir sur tout le pourtour du bouton, il faut environ 4 à 6 semaines jusqu'à l'épanouissement complet. Les variétés incurvées ne demandent que 2 à 3 semaines ; on doit donc tenir compte de cette différence et placer les premières dans une serre plus chaude au moins trois semaines avant la date fixée, si l'on croit qu'elles seront en retard. Malgré toutes les précautions, il arrive souvent que telle ou telle variété est à son mieux huit jours avant l'exposition : dans ce cas il faudrait couper les fleurs et les mettre dans des carafes placées dans une chambre presque sans lumière, ayant une atmosphère sèche et une température de 4 à 6 degrés. Par ce traitement j'ai pu arriver à conserver les fleurs de quelques variétés pendant vingt jours ; mais ceci est une exception car, au bout de douze jours, la plupart des fleurs ne sont plus bonnes à figurer aux expositions.

(A suivre.)

H. Fatzer,

Membre correspondant de la Société d'Horticulture de Genève.

Legumes recommandables.

(Suite.)

Dans la catégorie des Pois sans parchemin ou « mange-tout » à rames, la variété *beurre* (Vilmorin) est une excellente sorte, à grain blanc bien rond, à cosses recourbées et très charnues ; mais nous devons recommander d'une manière toute spéciale le *P. mange-tout à cosse jaune* (Forgeot), variété très curieuse, de dimension moyenne et d'un beau jaune d'or, contrastant avec le vert de son feuillage. Cette nouvelle sorte sera plus appréciée dans les jardins potagers que dans la culture maraîchère, parce que la couleur des cosses nuirait à sa vente sur les marchés ; mais c'est néanmoins une sorte d'une délicatesse exceptionnelle. C'est le plus fin des pois gourmands cultivés jusqu'ici.

Les vers blancs ont fait cette année beaucoup de dégâts dans les plantations de Pommes de terre et dans bien des jardins le *peronospora* a exercé ses ravages. Malgré cela, nous avons pu nous rendre un compte exact des diverses nouveautés envoyées pour essais

par notre excellent collègue, M. Claudius de Loisy, propriétaire à Louhans (Saône-et-Loire). Elles sont recommandées tout particulièrement pour frire. Ce sont :

1° Pomme de terre *Early Louhannaise*. — Très bonne variété, de quinze jours plus précoce que l'Early ordinaire, obtenue en 1887 et de meilleure qualité ; très recommandable comme ayant résisté à la maladie.

2° *Princesse*. — Jaune, longue, chair très jaune, excellente pour la cuisine ; demi-hâtive.

3° *P. Président Cardinaux*. — Obtenue en 1883 : demi-tardive, tubercules gros, yeux rouges un peu enfoncés, peau rosée ; très productive et de grande culture.

4° *P. Saint-André de Suède*. — Très bonne variété, produisant beaucoup, rouge, longue, bonne à frire.

5° *P. Vitelotte d'Albany*. — Longue, rouge, grosse, assez productive, très bonne pour frire.

6° *P. Vitelotte de la Halle*. — Variété ressemblant un peu à la *Saint-André de Suède*, peu productive et moins grosse que celle là.

7° *P. Achille Lémon*. — Jaune tachée de violet, peu productive. Cette variété a été atteinte par la maladie dans quelques jardins.

8° *P. Dr Cénas*. — Obtenue en 1882, demi-tardive ; de bonne qualité, mais peu productive.

9° *P. Claudius de Loisy*. — Obtenue en 1881 par le Dr Cénas, ressemblant un peu à la P. Président Cardinaux ; variété de grande culture à tiges longues, demi-tardive.

AUGUSTE DUFOUR.

(*A suivre.*)

CHRONIQUE HORTICOLE

Subside fédéral. — Nous apprenons avec infiniment de plaisir que le Conseil fédéral, sur la proposition de M. Deucher, président du département de l'Industrie et du Commerce à Berne, vient de voter un subside de *mille* francs au Jardin botanique alpin de la Linnaea, en Valais, dont notre ami et collègue M. H. Correvon est directeur. Cette allocation a eu lieu à la suite d'un rapport officiel fait par M. J. Coaz, Inspecteur en chef des Eaux et Forêts de la Confédération.

Exposition. — Nous avons eu le plaisir de visiter à Nyon, le 25 septembre dernier, l'Exposition de la Société d'Horticulture de la Côte. Après les grandes pluies des jours précédents, elle s'est ouverte par un temps favorable et une grande affluence de visiteurs. Cette Exposition était fort jolie, et les jardiniers de la Commission d'organisation ont le droit d'être fiers de ce premier succès.

Conservation du Raisin frais en Russie. — L'année dernière, un journal, l'*Algérie horticole*, a publié une recette très pratique sur la conservation du Raisin frais, telle qu'elle se pratique en Russie. Ce procédé consiste, après avoir enlevé de chaque grappe tous les grains avariés, cela avec des ciseaux, afin de ne pas froisser les grains sains qui seuls doivent être laissés, à prendre ensuite de petits tonneaux, à déposer au fond une couche de liège en poudre, puis poser dessus un lit de grappes de raisins, ensuite saupoudrer de poussière de liège, de façon à combler tous les vides entre les grains et empêcher le contact entre eux, puis remettre du raisin et saupoudrer de nouveau, et enfin emplir ainsi le tonneau, qui se conservera en cet état pendant une année au besoin. C'est par milliers, paraît-il, que de semblables petits tonnelets de Raisins se vendent dans toute la Russie. En les retirant du tonneau, il suffit de secouer les grappes ou de les plonger dans l'eau pour les débarrasser des grains de poussière du liège.

Abricotier nouveau. — Cet arbre d'une bonne vigueur a les fruits assez nombreux ; sa fertilité est vraiment remarquable. L'abricot, de grosseur moyenne, a une bonne couleur, une chair ferme et parfumée : le noyau est peu volumineux. M. Antoine Besson, à Marseille, met cette variété au commerce sous le nom de *Souvenir de Pont-de-Vivaux.* A. D.

NÉCROLOGIE

Nous avons eu le regret de perdre un de nos membres les plus dévoués, M. **Jules Boissier,** à Cologny, décédé le 26 septembre 1890, dans sa 49me année, après une longue maladie. La perte de cet excellent concitoyen sera vivement ressentie par tous les agriculteurs et horticulteurs du canton de Genève. Nous adressons à sa famille l'expression de nos sentiments d'estime et nos sincères compliments de condoléance.

Bâches imperméables pour Serres

Fabrication spéciale

ÉMILE ROSSET

Quai Pierre-Fatio, 2, et Rue Versonnex, 1, GENÈVE

Cordeaux et ficelles goudronnées pour paillassons,
etc.

Cottier & Matthey

GENÈVE, Rue de l'Ile, GENÈVE

Graines potagères et fourragères de 1er choix.

POTERIE & POÊLERIE DES DÉLICES

Route de Lyon, 345, Genève.

V. MONOD

Successeur de A. SCHWARTZ.

SPÉCIALITÉ DE VASES POUR FLEURS

Grand assortiment dans **toutes les dimensions.**

Vases ornés, Coupes, Suspensions, Briques ornées
pour **bordures** en tous genres.

Construction de Chauffage de serres et Poêles en Catelles.

La maison se charge de la **fabrication** de n'importe quelle pièce sur commande.

EXTRAIT DE TABAC

de la maison

ORMOND & Cie, VEVEY

Recommandé par la Société d'Horticulture de Genève et la direction de l'Ecole d'agriculture de la Rutti (Berne). Cet extrait employé dans la proportion d'un kilogramme pour 50 à 150 litres d'eau, sert à la destruction de la cloque, des pucerons, des limaçons et de la vermine du bétail.

Il est aussi employé avantageusement en bassinages dans les serres. Se vend par boîtes de kil. 1 à fr. 2.25, de kil. 3 à fr. 6.50 et kil. 6 à fr. 12.75.

Droguerie A. KOLLER,
18, rue du Marché, Genève.

GENÈVE. — IMPR. RICHTER, RUE DES VOIRONS, 10.

A nos lecteurs.

En prenant l'initiative d'un grand Concours de Chrysanthèmes, dans sa séance du *16 février 1890*, la Société d'Horticulture de Genève n'a eu d'autre but que d'encourager dans notre pays la culture d'une plante de collection qui est du plus grand mérite et se fait partout apprécier de plus en plus, grâce surtout à son incomparable propriété de fleurir au mieux encore dans les derniers beaux jours de l'arrière-saison, laquelle lui a valu à juste titre la qualification de *Reine de l'automne.*

Comme couronnement à la très intéressante série d'articles pratiques qui viennent de paraître dans ce journal sous l'honorée signature de M. Henri Fatzer, horticulteur à Roubaix (Nord), membre correspondant de notre Société, nous publions aujourd'hui un Bulletin consacré uniquement au Chrysanthème. Ce travail est dû à notre savant vice-président, M. le prof. Henri Welter, et comprend, avec un joli choix d'illustrations, un résumé complet de ce que, sous tous les rapports, il y a de plus curieux et de plus utile à savoir de la plante en question.

Nous engageons vivement tous nos Sociétaires et leurs amis à venir, en grand nombre, visiter les riches collections qui en seront exposées les **samedi 15 et dimanche 16 novembre 1890, au Stand de la Coulouvrenière.** Nous nous flattons que celles-ci prouveront on ne peut mieux que notre vieille Société genevoise continue de marcher vaillamment dans la voie du progrès horticole et qu'elle n'est pas près de démériter de son estimable passé de 36 ans.

La Commission de rédaction.

MM. les sociétaires sont priés de détacher le coupon ci-dessus, qui leur servira de carte d'entrée.

ÉTUDES

HISTORIQUES, BOTANIQUES et HORTICOLES

SUR LES

CHRYSANTHÈMES D'AUTOMNE.

Des plantes d'ornement dites « de collection » il n'y en a pas qui soient autant que les Chrysanthèmes de l'Inde, de la Chine et du Japon devenues de plus en plus à la mode, depuis quelque vingt-cinq ans, en France et en Angleterre, et, plus récemment, aussi dans les Etats-Unis d'Amérique. Par les noms de ces pays de l'Extrême-Orient l'on en indique la provenance géographique plus ou moins avérée ; mais il nous paraît préférable de les appeler *Chrysanthèmes d'automne*, en désignant ainsi une qualité essentielle de ces plantes, à laquelle se joint encore, pour en rehausser le mérite, une infinie variabilité de la forme, des dimensions et du coloris de ces fleurs si distinguées. Splendeur horticole de l'arrière-saison de nos climats, elles sont d'un prix inestimable pour la décoration des parterres ou des plates-bandes de nos jardins et des étagères de nos salons, ainsi que pour la confection de gerbes et de bouquets destinés à divers usages. Aussi sont-elles de la part des horticulteurs de profession et des amateurs des beautés florales l'objet d'une sorte de culte, qui va grandissant d'année en année ; et ce qui prouve on ne peut mieux l'admiration générale qui se manifeste pour ces fleurs, ce sont le grand nombre et le succès des expositions spéciales qu'on en voit de tous côtés, surtout depuis l'an passé, où l'on a célébré le centenaire de l'introduction en Europe des premiers Chrysanthèmes de Chine — ou plutôt du commencement d'une culture suivie de ces nouveautés orientales.

La Société d'horticulture de Genève, justement fière de ses trente-six années d'existence, n'a pas voulu rester en arrière de ce mouvement de progrès horticole. En 1888 déjà, à son Assemblée générale du 18 novembre, elle a eu une exposition de Chrysanthèmes, à laquelle huit de nos jardiniers ont soutenu non sans honneur la redoutable

concurrence de M. Ulrich Brunner fils, d'Ouchy, qui n'en avait apporté pas moins de 640 variétés. Cette année, elle a ouvert à la même intention un Concours entre membres de la Société, et c'est à ce propos qu'ont été écrites les pages suivantes, dans lesquelles l'auteur a essayé d'expliquer sommairement et d'une manière claire et précise tout ce qu'il y a de plus intéressant à savoir des Chrysanthèmes d'automne. Origine botanique ; historique de leur culture dans l'Extrême-Orient et en Europe ; caractères de la variabilité de ces fleurs et classification des variétés ; figures de quelques variétés excellentes et portraits des semeurs les plus célèbres ; procédés de multiplication et de culture.

I

Il existe en Chine et au Japon deux sortes de plantes du groupe des Composées-Radiées, dont paraissent être issus nos Chrysanthèmes d'automne, et chez lesquelles la plupart des botanistes reconnaissent des caractères assez tranchés pour en faire deux espèces distinctes. Après avoir été, depuis passé deux siècles, décrites sous plusieurs noms différents, ce sont ceux de *Pyrethrum indicum* Cass. et de *P. sinense* Sabin. qu'on leur donne généralement aujourd'hui. MM. Franchet et Savatier, les plus récents explorateurs de la flore du Japon, affirment que dans ce pays là les deux espèces se rencontrent à l'état sauvage, mais que l'une et l'autre y sont l'objet d'une culture déjà très ancienne[1]. Il est probable que la même chose peut se dire de la Chine. Quant à l'Inde, quoique la première de ces espèces porte le nom spécifique de *indicum* ou indien, aucune d'elles n'y est indigène et elles ne sont connues qu'à l'état cultivé. Cela étant, n'est-il pas singulier que ce soit ce nom-là, peut être parce qu'il remonte à Linné, qui est resté le plus en usage ?

Notre illustre compatriote, A. P. de Candolle, admettait les deux espèces sous les noms susdits, et les curieux pourront en trouver dans le Prodrome[2] une description assez détaillée : le *Pyrethrum indicum*, dit-il, diffère du *P. sinense* ou chinois par des capitules de moitié plus

[1] *Enumeratio plantarum in Japonia sponte crescentium.* Paris, 1875-1879. t. I. p. 235.

[2] *Prodromus systemat. nat. regni vegetab.* Paris, 1837, t. VI. p. 62.

petits, qui, même dans les fleurs pleines sont à peine du diamètre d'un pouce, avec des ligules jaunes et ne dépassant guère l'involucre, tandis qu'elles sont d'un pourpre noirâtre et beaucoup plus longues dans l'espèce dite de la Chine, dans lequel pays du reste elle ne se trouverait qu'à l'état cultivé.

Il y a des botanistes anglais contemporains [1], d'une grande compétence en la matière, pour lesquels il n'y a qu'une seule espèce, le *Pyrethrum* ou *Chrysanthemum indicum*, duquel l'autre, soit le *P.* ou *Ch. sinense*, ne serait qu'une variété naturelle, et ils donnent à ce dernier l'ancien nom spécifique de *morifolium* (à feuille de mûrier) proposé par Ramatuelle, en 1792.

Les botanistes des XVIIe et XVIIIe siècles ne connaissaient qu'une espèce de Chrysanthème de l'Orient. En 1755, Linné, dans la 1re édition de son *Species Plantarum*, lui attribua le nom de *Chrysanthemum indicum*. Avant le grand naturaliste suédois, elle avait été décrite, sous différents noms, par Rheede en 1690, par Plukenet en 1696 et 1705, par Kaempfer en 1712, par Vaillant en 1720, par Rumphius en 1750 ; et, après lui, elle le fut encore par plusieurs autres, notamment par Thunberg (Flora Japonica, 1784) et Loureiro (Flora Cochinchinensis, 1790 .

II.

Les Chinois, à qui nos jardins sont redevables de tant de belles plantes d'ornement, ont été les premiers aussi à cultiver le Chrysanthème, et cela depuis une haute antiquité. Il y a lieu de croire que ce travail méritoire a commencé chez eux environ 500 années avant l'ère chrétienne. De la Chine la culture de la fleur illustre, appelée des Anglais « reine de l'automne », s'est propagée d'un côté dans l'Inde et le Siam, et de l'autre dans les îles du Japon. Mais c'est dans ce dernier pays que la plante a été l'objet de plus grands soins qu'ailleurs dans l'Orient et il en est résulté une multitude de variétés très remarquables. Elle y jouit d'une estime et d'une considération qui peuvent nous paraître excessives. « Le Chrysanthème, a écrit récemment un savant japonais, nommé Hadjime Watanabe [2], est le symbole d'une longue

[1] *Journal of the R. Hortic. Soc.* London, 1890 ; vol. XII, part. 1, pp. 151, 171.

[2] *Gartenflora*, 1. Dez. 1889, p. 622.

BERNET (Marc-Jean-Jacques)
d'après un portrait à l'huile
possédé par la Société d'horticulture de la Haute-Garonne.

Né en 1775 et mort en 1855, à Toulouse.

Ancien officier, chevalier de la Légion d'honneur.

Initiateur du semis dans la culture des Chrysanthèmes. Une quinzaine des nombreuses variétés produites par lui figurent encore dans les catalogues français : nous n'en citerons que *Genius*, la *Reine Bacchanal* et le *Grand Napoléon*, celle-ci pouvant être regardée comme la plus ancienne obtenue en Europe par ce procédé-là.

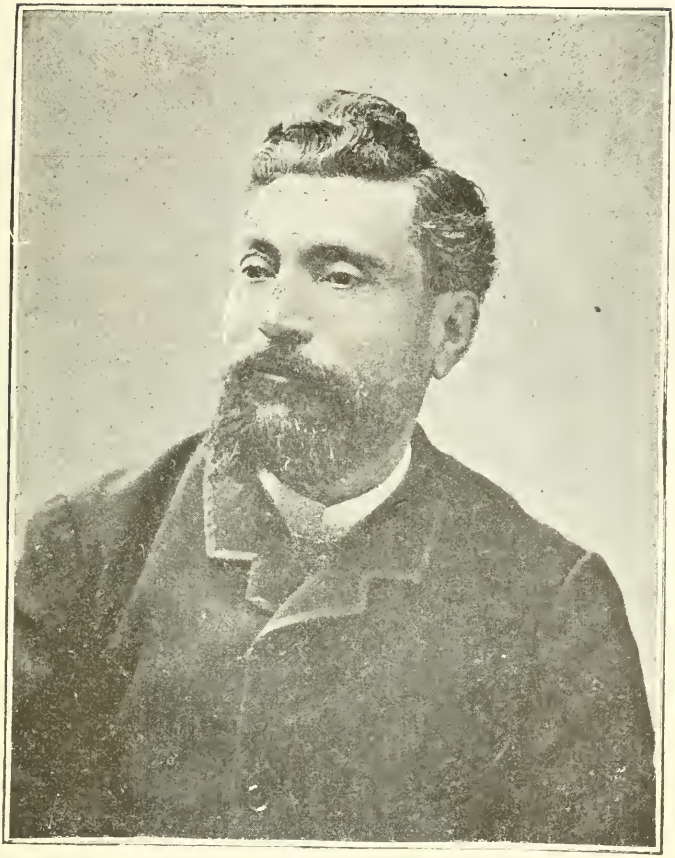
vie ; il figure dans les armes de l'Empire sous la forme d'une fleur simple, à seize rayons reliés entre eux par autant de petits arcs. Enfin il existe chez nous un ordre du Chrysanthème, et des cinq grandes fêtes populaires célébrées annuellement et dont chacune a pour signe distinctif une fleur, la cinquième, qui tombe au 9e jour du IXe mois, a pour fleur caractéristique le Chrysanthème. »

La première mention de telles plantes cultivées en Europe est due à Jacob Breynius, qui rapporte qu'en 1688 il s'en trouvait six variétés dans certains jardins des Pays-Bas [1] ; mais il paraît que celles-ci ne se répandirent pas de là et que même elles cessèrent bientôt d'y être tenues, car, vers la fin du siècle passé, lorsque le Chrysanthème commença de se bien faire connaître en Europe, les Hollandais avaient perdu tout souvenir de l'avoir jamais eu chez eux.

La mémorable année 1789, qui politiquement a joué un si grand rôle, est aussi fort en honneur auprès des enthousiastes du Chrysanthème comme étant celle de l'introduction définitive en Europe de leur fleur de prédilection, et ils l'ont bien montré au moyen des nombreuses expositions de 1889, par lesquelles le centenaire en a été célébré si brillamment en France, en Belgique et en Angleterre. C'est bien en « l'an 89 » que le Marseillais Pierre Blancard (né en 1741 et mort en 1826), capitaine au long cours et auteur d'ouvrages estimés sur le commerce des Indes et de la Chine, rapporta de son cinquième et avant-dernier voyage dans l'Extrême-Orient trois pieds de Chrysanthèmes, dont il survécut un seul, à fleurs pourpres. Il faut croire que celui-ci, heureusement, était d'un tempérament très robuste et qu'on eut soin de le multiplier par de nombreuses boutures. En effet, dès 1791, des rejetons s'en trouvaient au Jardin des Plantes, à Paris, et, l'année suivante, Ramatuelle en donna une description détaillée dans le *Journal d'Histoire naturelle*. Bientôt après, grâce à l'horticulteur Cels, de Paris, la fleur nouvelle fut reçue dans les Jardins royaux de Kew, près de Londres. En 1796, Curtis en publia la première figure coloriée, dans le *Botanical Magazine*, sous le nom linnéen de *Chrysanthemum indicum*.

[1] *Prodromus rarior. plantar. secundus.* Gedani, 1699.

(*La suite p. 194.*)



M. SIMON DÉLAUX.

Né, le 15 août 1840, à St-Martin du-Touch, près Toulouse, dans l'établissement horticole de son père, qui est aussi le sien et qu'il a rendu si fameux chez toutes les nations où le Chrysanthème est en honneur. C'est à lui qu'on est redevable du plus grand nombre de variétés hors ligne et cette ravissante production s'accroît et se perfectionne d'année en année. Citons seulement M. Astorg, Bouquet fait, Flamme de punch, Mme de Sevin (qui figurent dans le dessin de la page 199), Hiver fleuri, Wm Holmes, l'Ile des plaisirs, Mme John Laing, Margot.

M. DE REYDELLET.

Amateur, demeurant à Valence (Drôme), qui n'a commencé guère qu'en 1870 à s'intéresser à la culture des Chrysanthèmes, mais si bien que, grâce à des semis, à des croisements et à des sélections opérés de la manière la plus intelligente, il a enrichi nos collections d'une foule de variétés très distinguées, telles que la princesse Blanche, Carmen, l'Ebouriffée, Mme Ghys, Ivanhoe, Madeleine Tezier, la Triomphante, Marsa, Rêve d'or, le Roi d'Ys, Mme R. Sautel, etc.

Dr EDOUARD AUDIGUIER.

Né à Toulouse le 6 juillet 1837, docteur en médecine et vice-président de la Société d'horticulture de la Haute-Garonne. Amateur comme M. de Reydellet et son digne émule, ils rivalisent l'un et l'autre confraternellement avec M. Simon Délaux, qui a soin de publier dans ses propres catalogues les variétés nouvelles obtenues par eux. Quelques-unes des plus remarquables du Dr Audiguier sont Eléonore Barez, Esculape, Frédéric Marrouch, la Pieuvre, J. M. et Mme Pigny, Blanche Pigny, Quadricolor, Robert le Diable, Silvie.

M. EDWIN MOLYNEUX.

Jardinier en chef du domaine de Swanmore Park (Hants.). N'ayant commencé qu'en 1879 à s'occuper de la culture des Chrysanthèmes, il s'est vite élevé au premier rang des maîtres en cet art, duquel il a publié un excellent petit Traité, qui en est déjà à sa 4e édition. C'est lui qui, dans ces derniers temps, a remporté le plus grand nombre de récompenses aux expositions anglaises, surtout avec des fleurs coupées : ses prix montaient, l'année passée, au chiffre énorme de 124, avec jusqu'à 102 de 1re classe. Ce praticien consommé a eu tout autant de succès dans d'autres branches de l'horticulture, et, notamment pour les Raisins, il n'a pas gagné moins de 90 prix, dont les deux tiers de 1re classe.

Dr Edouard Audiguier.

M. de Reydellet.

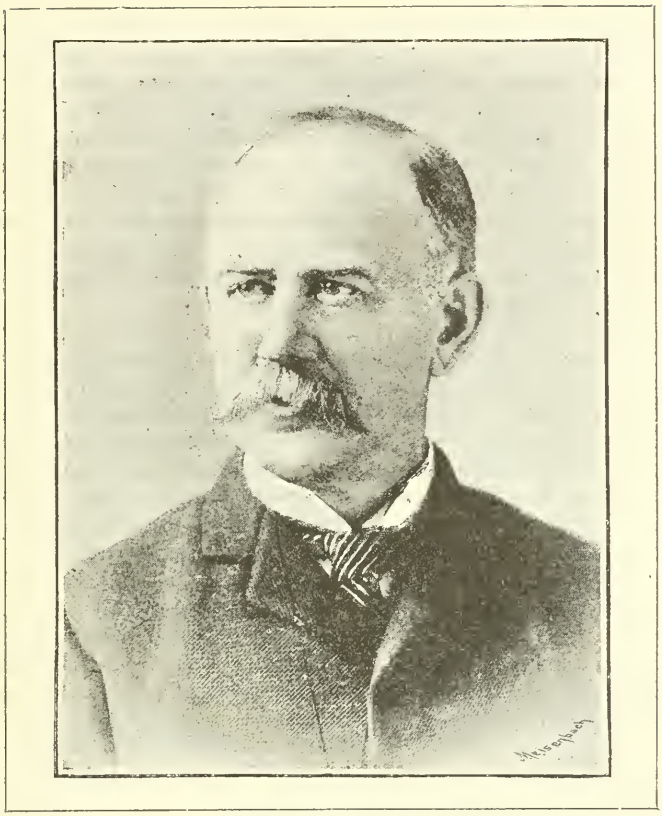
M. Edwin Molyneux.

Aussitôt connue, cette plante chinoise fut fort appréciée des Anglais et ils conçurent pour elle un goût qui n'a fait que s'accentuer davantage jusqu'à nos jours. Dès le premier quart de ce siècle ils se mirent déjà à importer de son pays d'origine des sortes nouvelles et, en 1826, dans les Jardins de Chiswick de la Société royale d'Horticulture, il ne se cultivait pas moins de 48 variétés.

Mais, pour la culture en Europe du Chrysanthème d'automne, l'ère des grands succès ne commença véritablement qu'après qu'on eut trouvé dans le semis de graines indigènes le moyen sûr et facile de produire des variétés nouvelles en nombre indéfini. Le mérite de cette avantageuse découverte, qui date de 1827, revient à un autre Français du Midi, Marc J.-J. Bernet, officier en retraite, vivant à Toulouse. Plus tard, il fut secondé et imité dans cette voie par son neveu, M. Lebois, et par M. Pelé, tous deux à Paris, ainsi que par M. J. Salter, à Versailles et M. Miellez, à Lille. En Angleterre également, le nouveau procédé fut essayé et perfectionné peu à peu, et, dès 1832, Isaac Wheeler en obtenait de bons résultats.

Une autre époque remarquable de l'histoire de la culture du Chrysanthème en Europe est celle de l'introduction, par l'Anglais Robert Fortune, de deux variétés chinoises à petites fleurs ; elle eut lieu en 1846, mais ses compatriotes ne surent pas en tirer parti, tandis qu'entre les mains des Français Lebois, Pelé et Miellez il en résulta la jolie race des *Pompons*. De ces derniers pourtant, vers 1860, l'on reçut de charmantes variétés de l'île de Guernsey. Le climat des îles Normandes de la Manche est très favorable aux Chrysanthèmes d'automne et de là sont sorties également de fort belles sortes de toutes les autres races.

Nous arrivons enfin à la date de 1861, qui, après celles de 1789 et 1827, est la plus importante du sujet qui nous occupe. C'est cette année-là que le même Robert Fortune, à qui l'horticulture européenne doit un si grand nombre de précieuses importations de l'Extrême-Orient, envoya en Angleterre sept variétés de la race des Japonais, alors nouvelle pour nous. Celle-ci eut de la peine d'abord à se concilier la faveur du public, qui préférait les fleurs à pétales incurvés et les anémoniformes (alvéolées), et dix ans après son introduc-



Dr HENRY P. WALCOTT.

Président de la Société d'horticulture du Massachusetts (E. U. A.), que nous avons l'honneur de compter au nombre de nos sociétés correspondantes. Il a été le premier en Amérique à élever des Chrysanthèmes de semis et a le plus contribué à y mettre ces fleurs autant à la mode qu'elles le sont en France et en Angleterre. La première variété obtenue ainsi par ses soins date d'environ dix ans et depuis lors il a continué d'en produire annuellement près de 300 nouvelles, dont beaucoup ont gagné dans leur pays natal les plus hautes récompenses des Expositions. Espérons qu'elles viendront à être mieux connues en Europe qu'elles ne l'ont été jusqu'à présent.

tion il n'en figurait encore dans les catalogues anglais qu'une trentaine de variétés. Aujourd'hui, au contraire, par un effet des vicissitudes du goût ou de la mode horticole, ce sont les Japonais qui sont au premier rang, et, dans les catalogues des Chrysanthèmes d'automne de tous pays, nous en voyons figurer un plus grand nombre de variétés que de toutes les autres races ensemble. Il est vrai que c'est peut-être par suite d'une autre cause que ces listes en comprennent une si forte quantité, et c'est là une question sur laquelle je reviendrai plus loin.

Dans ces dernières trente années la culture des Chrysanthèmes a pris, en France et en Angleterre, un développement extraordinaire, et le goût — d'aucuns diront l'engouement — pour ces fleurs si énormément variables de figure et de coloris ne semble rien moins que près de s'affaiblir. Mais, sans insister davantage sur tout cela, il suffira, pour finir ce chapitre, de citer les noms des principaux horticulteurs et amateurs à qui sont dues les nouveautés les plus remarquables que nous voyons apparaître chaque année.

France : MM. Simon Délaux, Dr Audiguier, L. Lacroix, F. Pertuzès, à Toulouse ; M. de Reydellet, à Valence ; M. R. Sautel [1], à Salon (Bouches-du-Rhône) ; MM. Rozain-Boucharlat et Boucharlat aîné, à Lyon ; M. Phatzer, à Roubaix, etc.

Angleterre : MM. H. Cannell, J. Laing, Edwin Molyneux, G. Stevens ; le major Ch. Carey et M. J. Downton, dans l'île de Guernsey ; etc.

Etats-Unis d'Amérique : MM. Dr Walcott, Thorpe, Spaulding, Falconer, etc.

III

Pour comprendre le sens des profondes modifications apportées par la culture à la forme des fleurs des Chrysanthèmes, il importe de bien se rendre compte de la constitution de l'inflorescence des plantes du groupe des Composées-Radiées. Il n'y a personne, des gens au moins qui n'ont pas les yeux fermés aux beautés de la campagne, qui ne connaisse depuis son

[1] M. Sautel a publié en 1889 un superbe catalogue de ses Chrysanthèmes, illustré de 10 belles planches en couleur des variétés les plus remarquables.

enfance la Grande-Marguerite de nos prés. Botaniquement, cette plante peut être regardée par nous comme un type primitif du Chrysanthème d'automne. Son inflorescence consiste en un *capitule* composé d'un très grand nombre de *fleurons*, les uns *tubuleux* et réunis au centre en un *disque* de couleur jaune, et les autres *ligulés* ou en forme de languette et entourant le disque d'une couronne de rayons blancs. Mais, dans la pratique horticole, on regarde le capitule comme une fleur unique, et ses fleurons comme les pétales de celle-ci. Par suite d'une culture longtemps soutenue dans des conditions diverses, il arrive, pour les inflorescences de toutes les Composées Radiées, que les fleurons du disque changent leur forme, en s'allongeant ou en se rapprochant plus ou moins de celle des ligules de la circonférence. On dit alors que les fleurs sont devenues *pleines*, et c'est ce qu'on a vu se produire d'une manière si remarquable chez le Dahlia, la Reine-Marguerite, le Zinnia, la Pâquerette, etc., toutes plantes desquelles il se trouve aussi dans les jardins des pieds à fleurs *simples*. Or tout ce qui vient d'être expliqué est vrai également des Chrysanthèmes d'automne. Quant au caractère des métamorphoses subies chez ceux-ci par les fleurons des botanistes ou les pétales des jardiniers, il va en être question brièvement dans l'exposé du classement de différentes races de nos Chrysanthèmes.

Quelques mots maintenant sur les modifications de coloris. On admet que la multitude infiniment variable des Chrysanthèmes de nos jardins a pour ancêtres naturels certaines plantes sauvages consistant soit en deux espèces distinctes, soit en deux variétés d'une seule et même espèce, et dont les fleurs, simples bien entendu, sont à rayons jaunes ou pourpres. A ces deux couleurs se sont jointes, sous l'influence de la culture, les teintes les plus diverses, qu'il serait inutile d'énumérer ici, mais parmi lesquelles pourtant le bleu manque absolument. Ce défaut paraît tenir à une cause physiologique, sur laquelle je me réserve de revenir dans un prochain article de ce Bulletin, qui traitera de la coloration des fleurs en général. Cependant un des membres les plus éminents de la Société d'horticulture de Londres, M. Shirley Hibberd, directeur du *Gardeners' Magazine*, ne laisse pas d'espérer

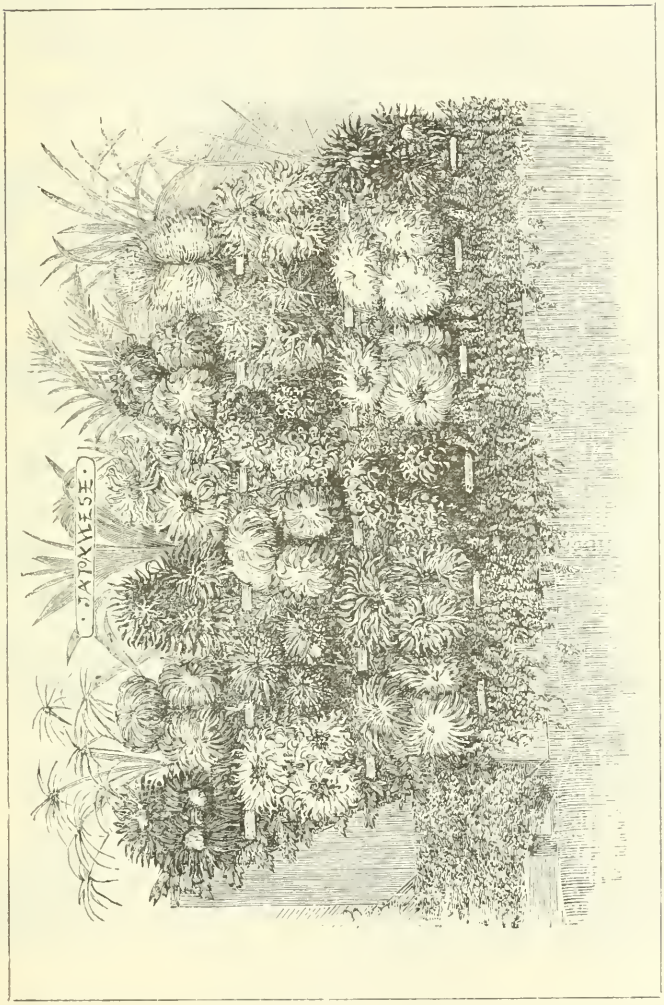
qu'un jour nous aurons un Chrysanthème à fleur bleue, produit en Europe ou apporté du Japon : il fonde son opinion sur le fait que nous avons aujourd'hui une primevère de Chine qui est bien près d'être bleue et sur quoi personne n'osait compter il y a vingt ans.

Un autre perfectionnement rêvé ou attendu de M. Shirley Hibberd, ce sont des variétés ayant une odeur décidément agréable, — ce qui doit se trouver plutôt dans les fleurs simples que dans les doubles. Il ne manque pas des personnes qui prétendent que nous en avons déjà qui sentent la violette, la rose ou le musc ; mais, pour percevoir ces parfums, il faut une bonne volonté qui n'est pas le propre de chacun de nous. Ce qui est incontestable, c'est que les Chrysanthèmes ont dans toutes leurs parties une odeur aromatique de camomille, plus ou moins prononcée, qui est loin de plaire à tout le monde.

Du reste, si les Chrysanthèmes d'automne continuent longtemps encore d'être si fort à la mode, il est certain que nos collections ne manqueront pas de s'enrichir considérablement, grâces à la fois aux gains heureux de nos semeurs européens et aux importations de belles nouveautés du Japon ou de la Chine. Je me borne à citer à l'appui de cette assertion les deux exemples superbes et tout récents du *Stanstead Surprise* d'un côté et de Mme *Alpheus Hardy* de l'autre.

Une bonne classification est indispensable quand il s'agit de plantes de collection dont les variétés vont se multipliant de jour en jour davantage. Celles en usage pour nos Chrysanthèmes sont fondées généralement sur la grandeur ou l'aspect des fleurs et l'époque de la floraison, ainsi que sur la disposition ou l'arrangement des pétales plutôt que sur la forme de ceux-ci. Scientifiquement, cette dernière mérite pourtant d'être considérée avant tout. C'est aussi ce principe qui sert de base à la classification que j'estime la meilleure et qui est due à M. Chargueraud ; elle a été proposée dans un article du Journal de la Soc. nation. d'horticult. de France, qui est reproduit dans notre Bulletin N° 5 de 1886. Rationnelle et simple, elle se divise en 4 sections, suivant que les fleurons sont *alvéolés, tuyautés, carénés* ou *ligulés*. Il est clair que dans ce système les variétés à pétales dits *incurvés* (fl. de pivoine) ou *récurvés* (fl. de

Modèle d'arrangement de la maison H. Cannell & fils,
pour ses exhibitions
de Chrysanthèmes en fleurs coupées.



reine-marguerite) forment des subdivisions du groupe des Ligulés. Quant à celles appelés *fimbriées* ou laciniées la forme du fleuron les placera dans l'une ou l'autre de ces 4 classes.

M. V. Cuvelier, membre de la Société royale d'Agriculture et d'Horticulture de Gand et auteur d'un bon petit livre sur la culture des Chrysanthèmes, publié en 1888, donne de ces fleurs la classification suivante :

I. Ch. de Chine : 1° à gr. fl. incurvées ; 2° à gr. fl. récurvées ou réfléchies.
II. Ch. à fl. d'anémone ou alvéoliformes : grands, petits et japonais.
III. Ch. pompons ou renonculiformes : grands et petits (Lilliputs).
IV. Ch. fimbriés ou laciniés.
V. Ch. Japonais : précoces et tardifs.
VI. Ch. à fleurs simples.

Les Chrysanthèmes hâtifs et ceux à fl. simples sont fort estimés des Anglais et forment deux catégories qui figurent dans tous leurs catalogues et ont gagné dans ces derniers temps beaucoup de variétés d'un assez grand mérite. Les autres divisions des listes des horticulteurs d'Outre-Manche concordent avec celles de la classification de M. Cuvelier : Chinois, Anémones, Pompons, tous à grandes ou petites fleurs et à pétales incurvés ou récurvés, et Japonais.

Pour les divisions usitées en France, nous prendrons comme type le catalogue de la collection générale de Simon Délaux, qui est le roi des chrysanthémistes de la République française. Cat. N° 44, mars 1890 ; à chacun des groupes nous marquons le nombre des variétés, toutes de premier choix, qu'il comprend :

I. Japonais : japonais et hybrides.	var.	566
II. Pivoines : à gr. fl. de la Chine et incurvées,	»	147
III. Ch. de Chine : à fl. moyennes, renonculiformes,	»	188
IV. Ch. de l'Inde : à petites fleurs, Pompons,	»	76
V. Ch. Reines-Marguerites : à fl. d'anémone ou alvéoliformes.	»	56
Appendice : Ch. à floraison précoce,	»	56
Ch. à fleurs simples,	»	14

On remarquera de quel montant énorme sont ici les variétés dites Japonaises relativement au nombre de

EDWIN MOLYNEUX

Japonais, de Délaux, 1887. Pétales très longs et larges, d'un superbe rouge-marron en dehors et dorés en dedans. Une des plus splendides variétés de cette race, honorée en Angleterre de trois certificats de Ire classe

celles des quatre ou six autres groupes. Dans cette catégorie les pétales sont généralement étroits et longs, ligulés ou tubuleux, et, ce qui la caractérise le plus, c'est que d'ordinaire ils sont contournés, tordus, emmêlés, retombants, ébouriffés, soit de l'aspect le plus fantastique ; cependant il y a des formes aussi dont les pétales tendent à devenir assez régulièrement incurvés ou réfléchis. De tout cela il résulte qu'on ne saurait définir les Japonais par des caractères bien précis. Ils se rapprochent plus ou moins de la plupart des autres divisions, et quand on a affaire à quelque variété qui ne se montre pas assez tranchée pour être classée sans hésitation, on se tire d'embarras en la colloquant parmi les japonaises. C'est là peut-être la cause principale de l'étonnante surabondance des Chrysanthèmes de cette dénomination qui se trouvent dans certains catalogues.

IV

Il est agréable, en ce qui regarde des personnes dont on estime le caractère ou les œuvres et avec qui l'on a été en rapports plus ou moins, d'en arriver à les connaître soit en personne, soit seulement de figure ou au moins de portrait. A cette intention, nous avons eu soin de nous procurer et de mettre ici sous les yeux du lecteur les vraies effigies de quelques-uns des chrysanthémistes les plus renommés à juste titre. Nous en avons emprunté les clichés de l'imprimerie du *Gardeners' Magazine*, journal horticole très répandu en Angleterre, où ces portraits ont été publiés d'abord, en octobre de 1889, à l'occasion du mémorable Centenaire de l'introduction en Europe du Chrysanthème d automne.

En tête de cette petite galerie nous avons la grave et énergique physionomie de l'ancien officier des grandes guerres du commencement de ce siècle, Marc-J.-J. Bernet, qui, retiré dans sa ville natale de Toulouse, y devint le fécond initiateur de la pratique des semis dans la culture européenne des Chrysanthèmes de l'Extrême-Orient et consacra ses loisirs pacifiques à la production de nombreuses variétés nouvelles, dont quelques-unes sont encore en honneur aujourd'hui. A sa suite, pour faire cortège à ce glorieux général, viennent ses trois compatriotes, MM. Simon Délaux, le Dr Audiguier et de Reydellet, qui, comme le savent tous les jardiniers

L'AMI CONDERCHET

Pompon jaune, fleurissant en octobre. Variété très utile pour fleurs coupées: après une première coupe, il se développe des pousses latérales donnant une seconde récolte de jolies fleurs.

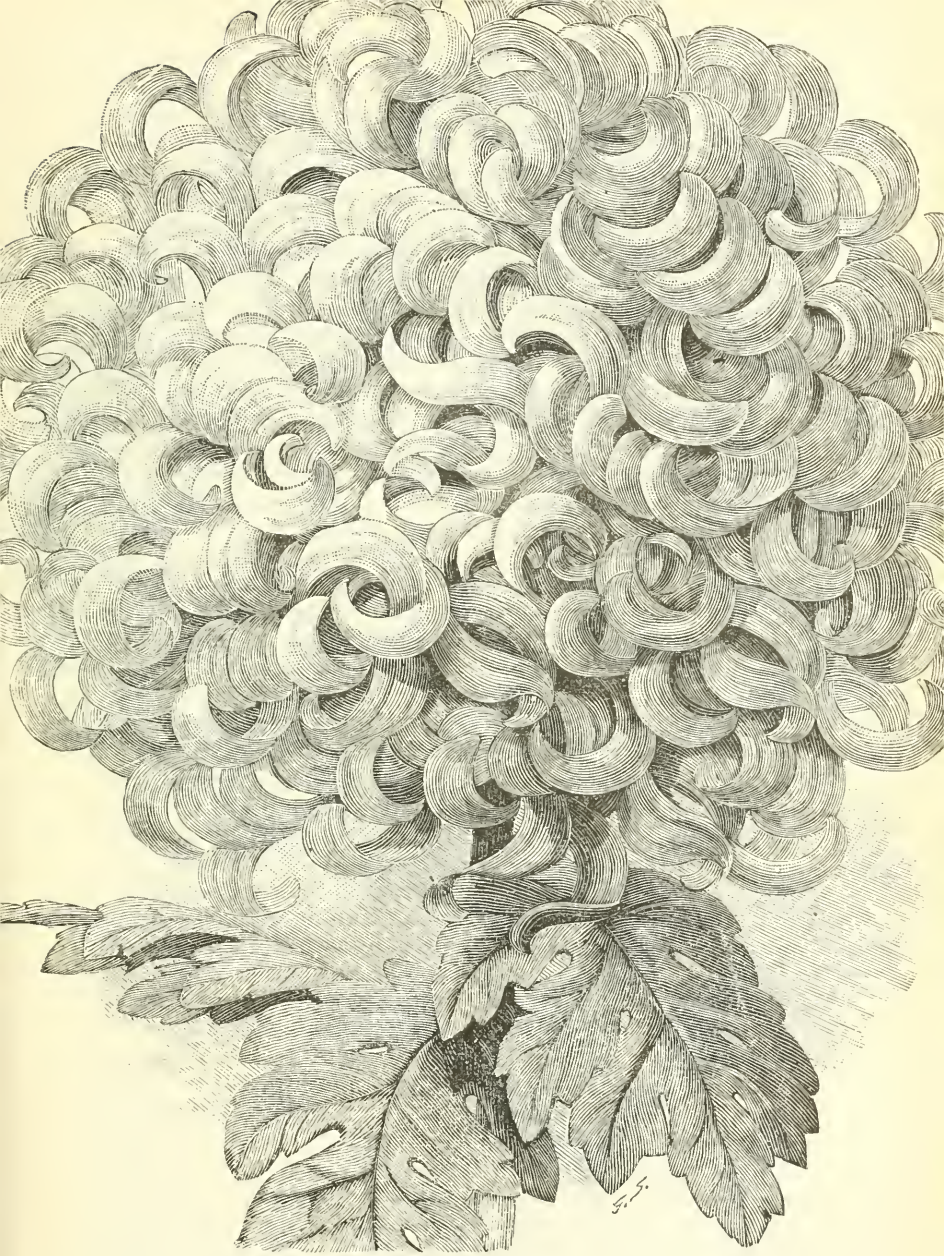
ou amateurs s'intéressant à l'origine des plus belles et mieux qualifiées des fleurs en question, sont à présent les plus célèbres des cultivateurs français de Chrysanthèmes et dont l'heureuse activité nous dote chaque année d'un bon nombre de sortes d'un caractère inédit de formes ou de couleurs. Nous y ajoutons, pour avoir des représentants de l'Angleterre et des Etats-Unis d'Amérique, qui sont avec la France les pays où cette culture est le plus florissante et le mieux entendue, les portraits de M. Edwin Molyneux et du Dr H.-P. Walcott.

Nous devons à l'aimable obligeance de la maison H. Cannel & fils, à Swanley (Kent.), non loin de Londres, laquelle est le plus important établissement de floriculture de l'Angleterre, la communication des dessins de plusieurs de ses plus superbes variétés de Chrysanthèmes : ce sont les trois Japonais *Edwin Molyneux, H. Cannel, Macaulay* et le Pompon *Ami Couderchet.* Tous nos sociétaires en seront certainement aussi charmés que le Comité de rédaction du Bulletin et se joindront volontiers à lui pour exprimer à nos honorables correspondants notre vive et sincère gratitude.

V

Il reste, afin de justifier la prétention que je pourrais avoir de m'être appliqué à traiter de mon sujet dans toutes ses parties, à m'occuper en ce dernier chapitre, mais brièvement, des moyens usités pour multiplier les plants de Chrysanthèmes ainsi que pour en produire des variétés nouvelles. Quant aux procédés de culture je n'aurais garde d'y toucher : ils ont été décrits dans ce journal, du mois de mai jusqu'à présent même, avec une parfaite méthode, beaucoup de clarté et de la manière la plus complète, par notre excellent membre correspondant, M. H. Fatzer, de Roubaix, qui est un des maitres de l'art. Son article dernier sur cette matière, dans ce N° du Bulletin, est illustré de deux de ses propres clichés, l'un représentant sa merveilleuse plante de *Fair maid of Guernsey,* exposée à Roubaix, en 1888, et qui remplit de son éclat tout le monde horticole, et l'autre, donnant, avec la variété *Mme George Rundle*, un spécimen d'un pied haute tige, forme appelée *standard* en Angleterre, où elle est fort appréciée.

Rien dans le jardinage n'est plus simple et plus



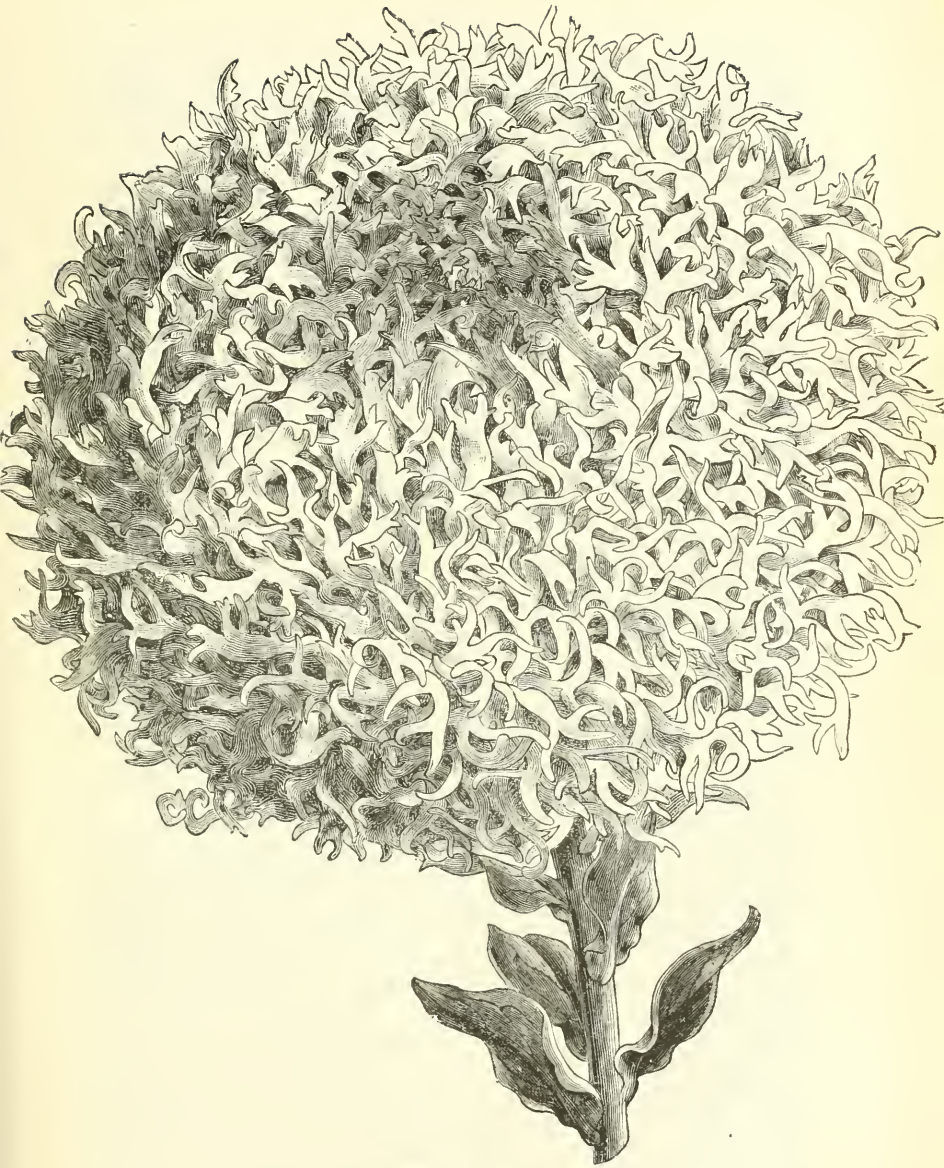
M. H. CANNELL

Japonais. 1888. Du type du *grandiflorum* et sans contredit le plus beau de cette section: d'un jaune plus riche et à pétales plus larges, gracieusement incurvés. Deux certificats de 1re classe en Angleterre.

facile que de cultiver avec plus ou moins de succès toutes les races et variétés de Chrysanthèmes. De tempérament très rustique, ils prospèrent très bien ou assez bien à toute exposition et dans toutes les terres de jardin, quand elles ne sont pas envahies d'eau stagnante; les meilleures sont celles de composition argilo-calcaire et fumées de quelque engrais consommé. De la fin de l'été jusqu'à l'entrée de l'hiver, suivant leur floraison plus ou moins précoce ou tardive, ces plantes si estimables jouent dans nos jardins un rôle de première importance, sur plates-bandes, en corbeilles, massifs et touffes isolées, en bordures et contre-bordures, etc. Lorsque la froidure leur devient pourtant trop incommode, on peut lever en pots certaines variétés, qui, rentrées à l'abri dans une orangerie ou l'appartement, continueront à fleurir agréablement de novembre jusqu'en janvier. On les cultive beaucoup en vases, pour la décoration des fenêtres, des balcons ou des jardinières de salon. Elles sont très prisées aussi, en Angleterre surtout, pour en avoir abondamment des fleurs coupées, propres à la confection de bouquets et de garnitures, qui ont la bonne qualité de se maintenir longtemps en bel état, pour peu qu'on les tienne suffisamment humides.

Le mode le plus ordinaire de multiplication est le bouturage et c'est aussi celui-là qui se trouve expliqué on ne peut mieux dans nos articles de M. Fatzer. On peut la pratiquer encore par des éclats de souche ou des rejets de pied, pris en automne ou au printemps ; mais cela ne se fait que rarement, à cause de son peu de produit, et d'ailleurs les plants de cette façon sont sujets à périr en partie et ne deviennent jamais aussi robustes que les boutures. Un autre moyen, parfois employé comme affaire de curiosité, c'est le couchage des rameaux, opéré en août et dont les bouts enracinés s'empotent en octobre.

Les Japonais ont un procédé dont il peut être intéressant ici de dire quelques mots et qui est un bouturage de bourgeons à feuilles. Nous en avons connaissance par l'auteur cité à la p. 188 et il consiste à étaler sur un sol argilo-sableux, un peu mouillé, une feuille détachée avec précaution de la plante-mère, conjointement avec le bourgeon de son aisselle, et de la tenir à l'ombre, recouverte d'une mince couche de terre, jusqu'à



MACAULAY

Japonais lacinié, de Délaux, 1887. Très original, semblable par la forme unique de ses pétales à une tête de chicorée frisée ; jaune foncé, passant au bronze vers la base de la face supérieure. Cert. de 1re classe de la Soc. nat. du Chrys. en Angleterre.

ce que celui-là, resté à l'air libre, ait commencé de pousser d'un côté des radicelles et de l'autre de petites feuilles. Il va sans dire qu'ainsi l'on reproduit exactement la variété de laquelle provenait le bourgeon.

Le semis est le procédé qui a spécialement pour but de créer des variétés nouvelles. A cet effet, l'on opère avec de la semence soit fournie naturellement par une certaine variété bien établie, soit obtenue artificiellement d'une hybridation raisonnée et bien conduite. Dans le premier cas, les nouveautés produites sont le résultat hasardeux des variations, de causes inconnues, qui se manifestent d'ordinaire dans tout semis des graines d'un même individu végétal ; dans le second, elles ont été provoquées, à quelque degré, par un choix judicieux des variétés entre lesquelles a eu lieu le croisement.

La semence de Chrysanthème exige, pour sa maturation parfaite, un climat sec et chaud ; et, même dans le midi de la France, quand le temps devient trop humide, les plantes porte-graines sont placées à l'abri, mais en leur ménageant beaucoup d'aération. En Angleterre, où le climat n'est rien moins que de ce caractère-là, il faut avoir recours à des moyens artificiels, qu'il serait oiseux d'indiquer ici. Qu'il nous suffise de savoir que dans ce pays il s'obtient, en matière de semis, et avec de la graine indigène, des résultats aussi remarquables qu'en France, quoique en nombre beaucoup moindre et en variétés qui sont généralement des races des Incurvés, des Pompons et des Alvéolés ou Anémoniformes ; ce sont celles qu'ils préfèrent, tandis que chez nos voisins du Midi les nouveautés les plus fréquentes appartiennent à la division des Japonais. Cependant, quelquefois aussi, les Anglais emploient pour leurs semis de la graine tirée de la France ou même du Japon La même chose à peu près peut se dire des îles de la Manche et des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, où l'on compte un bon nombre de semeurs habiles et heureux.

Du reste, la pratique de ces semis n'est d'aucune difficulté. Ils se font après la récolte des graines, soit de la fin de l'hiver jusqu'au printemps, et, si l'opération est bien exécutée, les plantes fleurissent en majeure partie dès la première année. Cependant, il faut observer que les fleurs de celle-ci sont d'ordinaire défectueuses de forme ou de couleur, mais elles sont susceptibles de se perfec-

tionner les années suivantes : aussi n'est-ce guère qu'à la deuxième ou troisième floraison que le caractère d'une plante de semis s'affirme au point qu'on en puisse apprécier le mérite d'une manière certaine.

Il importe de signaler, après celle des semis, une autre provenance de variétés nouvelles chez nos Chrysanthèmes. J'entends ce que les jardiniers appellent « jeux », ou *sports* en anglais, et les botanistes des cas de *dichromisme* ou de *dimorphisme*, suivant qu'il s'agit d'un changement de couleur ou de forme dans les fleurs d'un seul et même exemplaire de plante. De ces deux modifications c'est celle du coloris simplement qui est la plus fréquente. Il peut arriver en effet — et chez les Chrysanthèmes, surtout de la race des Incurvés, la chose n'est pas rare — qu'un pied porte un rameau présentant des fleurs d'une teinte différente de celle des autres. On peut alors traiter ce rameau de manière à lui faire développer ses bourgeons et employer ceux-ci comme boutures propres à fixer et à multiplier cette nouvelle variété. Il se trouve dans l'opuscule déjà cité de M. Cuvelier une liste fort intéressante de 56 sports, dont la moitié de la race des Incurvés, qui ont été constatés jusqu'ici, en Angleterre principalement, et dans laquelle chacun est placé en face de la variété dont il est issu, avec l'indication du coloris de l'un et de l'autre. La floraison des deux sortes ayant lieu en même temps, on peut obtenir de jolis effets en les greffant ensemble.

Les infatigables chercheurs de variétés nouvelles ont bien de la marge encore devant eux et il est à désirer que leurs ingénieuses expérimentations réalisent les perfectionnements imaginés par les amateurs. Mais ceux-ci sont peut-être trop indiscrets dans leurs souhaits. Que demandent-ils de plus de nos semeurs ? des plantes ayant spontanément un port bas et touffu, et un plus grand nombre de précoces ; des couleurs et des formes inconnues jusqu'ici, ces dernières surtout dans la section des Anémoniflores ; des fleurs où au lieu de l'arome pharmaceutique nous ayons le mérite d'un parfum franchement agréable ; . . . Les coloris de la noble qualité desquelles on aimerait le plus voir doter nos Chrysanthèmes sont le bleu et l'écarlate ; peut être finira-t-on par gagner cette éclatante nuance de rouge. Quant à des configurations nouvelles de pétales, la toute récente importation du Ja-

pon de la surprenante variété dite *Mme Alpheus Hardy* est d'un excellent augure, et il n'y a pas à douter que de celle-ci, ainsi que d'autres encore, qui ne manqueront pas d'être tirées de ce pays-là, il ne résulte bientôt en Europe, par voie de semis directs ou d'hybridations, des nouveautés de caractères des plus remarquables.

Mais voilà trop longtemps peut-être que dure ce discours en l'honneur des Chrysanthèmes d'automne, et il faut enfin que je dise adieu à ces plantes chéries et prenne congé de mes lecteurs, si tant est qu'il en soit qui m'ont suivi jusqu'au bout.

Bornons ici cette carrière...
Loin d'épuiser une matière,
On n'en doit prendre que la fleur !

Le poète ajoute : «Les longs ouvrages me font peur. » Je suis aussi de ce sentiment, et il en est de même sans doute des lecteurs de ce journal. Que ceux-ci du moins, semblables en quelque sorte aux aimables fleurs dont je les ai entretenus, veuillent bien garder de ce travail et de son auteur un souvenir fidèle, qui résiste à l'hiver de l'indifférence et de l'oubli !

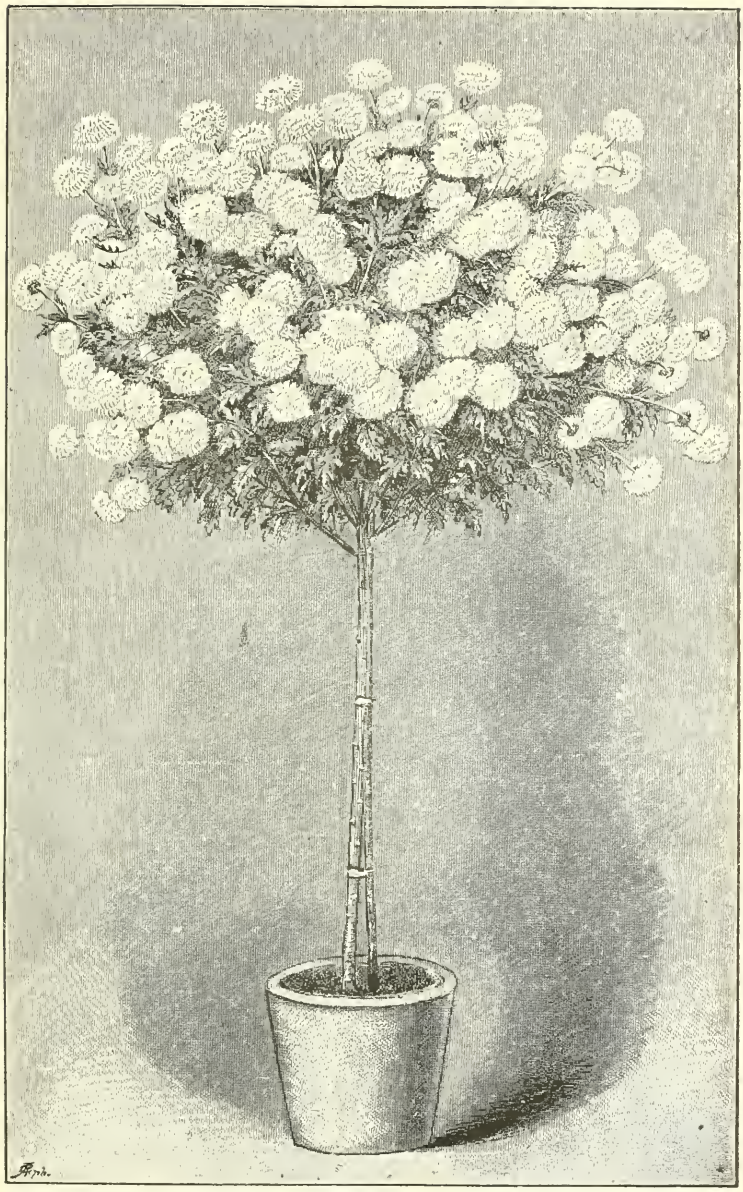
Prof. Henri WELTER.

P.S. Cette notice ayant dû être rédigée très à la hâte, par suite de circonstances indépendantes de la volonté du Comité de rédaction ainsi que de celle de l'auteur, celui-ci, qui d'ailleurs n'a pu disposer dans ce journal que d'un espace rigoureusement limité, prie ses lecteurs de ne pas trop se choquer de ce qu'ils pourront y remarquer ou soupçonner d'incomplet et d'inexact. Il pourra être remédié à ces défauts par un supplément d'informations sur ce sujet à paraître dans un de nos prochains Bulletins.

Culture du Chrysanthème

TRAVAUX DE NOVEMBRE

En novembre les Chrysanthèmes sont en pleine floraison. Dans notre dernier article, nous avons vu comment il fallait traiter les plantes en fleurs et les fleurs elles-mêmes : il ne nous reste donc, pour terminer nos notes sur la culture de la *Rose d'hiver*, qu'à examiner



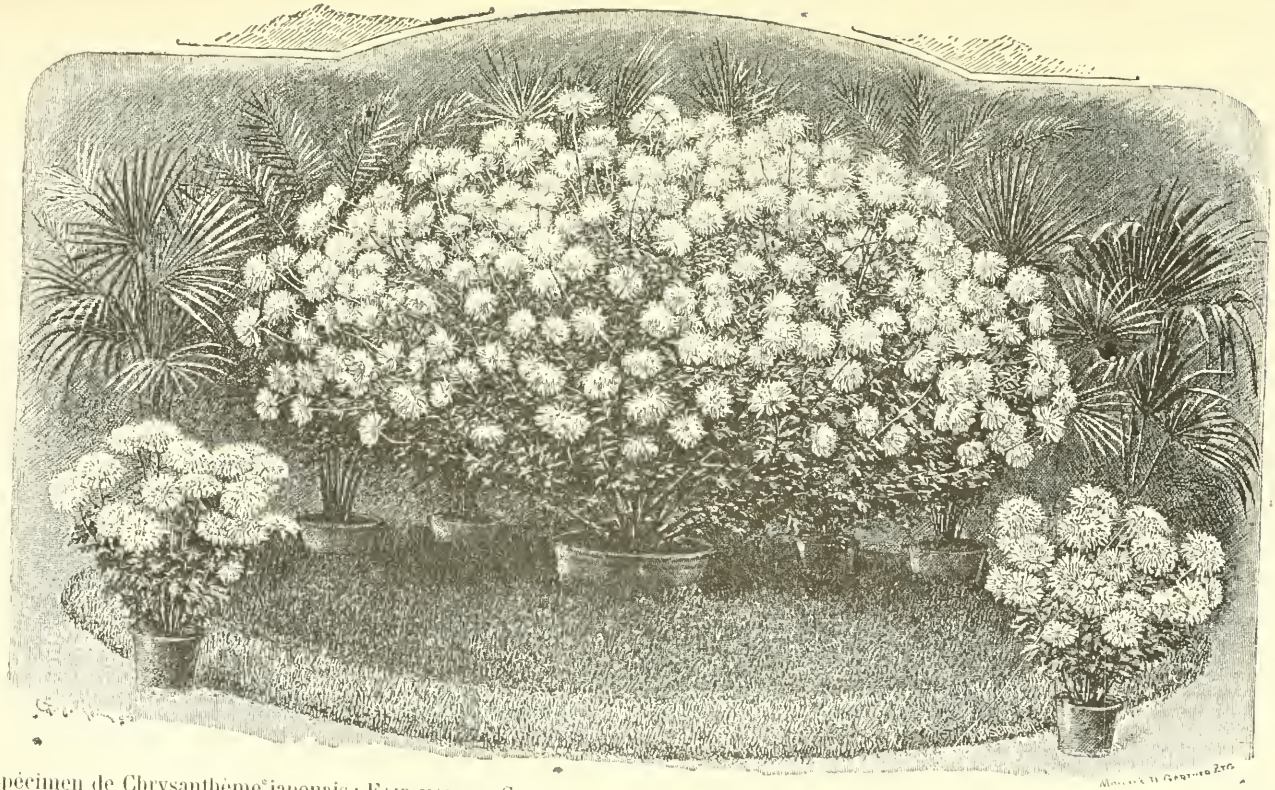
Spécimen haute tige de Chrysanthème incurvé, Mme George Rundle, exposé à Roubaix en novembre 1888 par l'établissement Phatzer.

les soins à donner aux plantes après la floraison et le bouturage.

Il y a un fait remarquable qui convient d'être cité ici, c'est que depuis plusieurs années les Chrysanthèmes ont une tendance à fleurir de plus en plus hâtivement. Il y a dix ans, par exemple, le cultivateur avait assez de peine à avoir un nombre suffisant de fleurs complètement épanouies avant la mi-novembre et maintenant ces mêmes variétés fleurissent en octobre. Il m'a semblé que l'hivernage des plantes, tel qu'il est pratiqué, ainsi que la culture très intensive avaient dû exercer une certaine influence sur la précocité de la floraison ; et, il y a deux ans, j'ai mis une collection des plus belles variétés en pleine terre, avec l'intention de l'y laisser pendant quatre ou cinq ans et de prendre ensuite mes boutures sur ces plantes, afin de voir si par ce moyen on pourrait obtenir une floraison plus tardive. L'avenir dira si j'ai eu raison.

Cette année, j'ai essayé sur quelques milliers de plantes une méthode de culture qui devait forcer les plantes cultivées pour la grande fleur à fleurir beaucoup plus tard et j'ai réussi au delà de mes espérances, puisque ces plantes n'ont commencé à former leurs boutons que vers la première semaine d'octobre, c'est-à dire de quatre à cinq semaines après les autres ; si l'expérience réussit encore l'année prochaine, elle sera assez concluante pour mériter d'en faire connaître les détails.

Lorsque les plantes sont défleuries, on devra couper les tiges à 30 cm. environ du pot et les placer sous châssis à l'abri de la gelée. Tous les huit jours on les examinera, pour arroser celles qui auraient soif, et les jeunes pousses ne tarderont pas à se montrer en quantité plus ou moins considérable, suivant la variété. Ce sont ces jeunes pousses qui devront servir au bouturage, qui doit se commencer vers fin janvier. Lorsqu'on n'a que l'embarras du choix, on fera bien de prendre exclusivement celles qui procèdent directement des racines, et on rejettera celles qui sortent de la tige elle-même, et qui ne donnent jamais d'aussi bonnes plantes. Devront être rejetées également les pousses qui portent un bouton à leur extrémité, car elles ne produiront que des plantes peu vigoureuses. La meilleure bouture est celle qui est bien trapue, pas trop grosse et d'une longueur de cinq à six centimètres ; mais certaines variétés s'obstinent à ne donner que de petites



Spécimen de Chrysanthème japonais : FAIR MAID OF GUERNSEY, exposé à Roubaix, en novembre 1888, par l'établissement Phatzer. (Cette plante cultivée dans un pot de 33 cm. avait un diamètre de 2 mètres et portait environ 300 fleurs.)

pousses tout à fait grêles, on est donc bien forcé de s'en servir. Dans le cas de variétés rares, on va même jusqu'à faire des boutures de feuilles aussitôt après la floraison.

La terre dans laquelle on insère les boutures doit être très légère: par exemple, deux parties de terre de gazon, deux parties de sable et une partie de terreau de feuilles. Les jeunes pousses seront coupées en dessous d'une feuille et placées isolément dans des godets de 6 cm. ou par quantité dans des caisses, quand leur nombre se chiffre par milliers.

Il est préférable de faire enraciner à froid *sans chaleur de fond*; une serre froide de 4 à 8 degrés cent., bien éclairée, est le milieu le plus convenable; on place les godets sous cloche bien près du verre, et, au bout de trois à six semaines, les racines font leur apparition; on commence alors à donner un peu d'air, de manière à ce que les feuilles ne se fanent pas et on augmente progressivement jusqu'à ce que les jeunes plantes peuvent sans inconvénient supporter le grand air de la serre.

Les boutures faites avec chaleur de fond sont enracinées au bout de quinze jours ; mais cette méthode est aujourd'hui abandonnée de tous les bons cultivateurs, par la raison que les plantes ainsi bouturées sont beaucoup plus délicates et ne sont jamais aussi belles que celles faites à froid.

Puisque nous sommes en pleine période d'expositions, disons pour terminer quelques mots sur la manière de présenter les fleurs. En Angleterre on a l'habitude de les disposer sur des planchettes inclinées et peintes en vert, qui sont placées sur des tables. Ces planchettes sont percées de trous dans lesquels on fixe un tube en fer blanc rempli d'eau et qui contient la fleur sans un atome de feuillage. Cette disposition, d'une laideur excessive, n'a heureusement pas été adoptée en France, où le bon goût est plus développé que dans aucun autre pays. Si les expositions de la section florale de la Société artistique de Roubaix ont fait parler d'elles dans le monde entier et ont obtenu auprès du public d'élite qui les a visitées le succès que l'on sait, c'était en grande partie précisément à cause d'une disposition toute nouvelle et gracieuse au possible des plantes et des fleurs coupées surtout. Ces fleurs y étaient placées sur des massifs en sciure de bois de teinture noir, dans lesquels on piquait des bouteilles contenant

les fleurs munies d'une partie de leur tige avec le feuillage; ce fond noir faisait ressortir admirablement les coloris.

A Lille, l'année dernière, le Cercle horticole du Nord, société correspondante de celle de Genève, avait fait mieux encore. Ayant à sa disposition le palais Rameau, il avait confié l'organisation de son exposition à deux jeunes maîtres de l'architecture paysagiste française, MM. Contal et Richer, qui, avec le goût artistique exquis qui préside à toutes leurs créations, avaient transformé le vaste local en un coquet jardin avec pelouses, jet d'eau, massifs formés de plantes ornementales et corbeilles dans lesquelles ils avaient fait placer les fleurs coupées; plus de ces vilaines tables avec des flacons qui souvent restent vides quand des exposants font défaut, rien que des fleurs et de la verdure : aussi quel succès immense! On se plaint souvent que les expositions horticoles sont délaissées du public; mais la faute en incombe presque toujours aux organisateurs, qui ne savent pas présenter les produits sous une forme agréable et attirant le public non connaisseur, qui est généralement la grande masse. Il semblerait que la plupart des expositions ne sont faites que pour l'horticulteur qui, lui, regarde principalement aux détails, c'est-à-dire aux produits individuellement, tandis qu'au contraire ces expositions devraient avoir pour but d'amener la foule qui, elle, attache beaucoup plus d'importance à l'ensemble et à laquelle on fait toucher du doigt les effets brillants que l'on peut obtenir avec quelques plantes, quelques fleurs. C'est ainsi que se recrutent de nouveaux amateurs et c'est l'horticulteur qui en profite.

H. Fatzer,
(*Membre correspondant de la Société d'Horticulture de Genève.*)

Société de Conserves Alimentaires
DE LA VALLÉE DU RHONE

Successeur de C. Vellino & Cie et de P. Beck-Raceaud

Usine à vapeur

Siège social à SAXON (Valais)

SUCCURSALE A VEVEY, 5, RUE COLLET

Conserves, primeurs, fruits et légumes frais.

Médaille d'argent, Exposition Universelle de Paris, 1889.

Bâches imperméables pour Serres

Fabrication spéciale

ÉMILE ROSSET

Quai Pierre-Fatio, 2, et Rue Versonnex, 1, GENÈVE

Cordeaux et ficelles goudronnées pour paillassons, etc.

Cottier & Matthey

GENÈVE. Rue de l'Ile, GENÈVE

Graines potagères et fourragères de 1er choix.

POTERIE & POÊLERIE DES DÉLICES

Route de Lyon, 345, Genève.

V. MONOD

Successeur de A. SCHWARTZ.

SPÉCIALITE DE VASES POUR FLEURS

Grand assortiment dans **toutes les dimensions.**

Vases ornés, Coupes, Suspensions, Briques ornées pour **bordures** en tous genres.

Construction de Chauffage de serres et Poêles en Catelles.

La maison se charge de la **fabrication** de n'importe quelle pièce sur commande.

EXTRAIT DE TABAC

de la maison

ORMOND & Cie, VEVEY

Recommandé par la Société d'Horticulture de Genève et la direction de l'Ecole d'agriculture de la Rutti (Berne). Cet extrait employé dans la proportion d'un kilogramme pour 50 à 150 litres d'eau, sert à la destruction de la cloque, des pucerons, des limaçons et de la vermine du bétail.

Il est aussi employé avantageusement en bassinages dans les serres. Se vend par boîtes de kil. 1 à fr. 2.25, de kil. 3 à fr. 6.50 et kil. 6 à fr. 12.75.

Droguerie A. KOLLER,

18, rue du Marché, Genève.

GENÈVE. — IMPR. RICHTER, RUE DES VOIRONS, 10.

36me ANNÉE 12e LIVRAISON DÉC. 1890

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE
DE
GENÈVE

FONDÉE EN 1855

Sommaire : Avis. — Procès-verbal de l'Assemblée générale du 12 octobre 1890. — Publications offertes à la Société. — Liste des prix de l'Exposition de Chrysanthèmes. — Rapport sur les cultures d'Œillets de M. F. Ludi.— Rapport sur l'Exposition de Nyon. — Extraits du rapport sur l'Exposition de Lyon. — Programme du Concours pour la bonne tenue des vergers. — Légumes recommandables. — Nécrologie. — Annonces.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

Assemblée générale du 12 octobre 1890, grande Salle des Amis de l'Instruction, à 2 heures.

Présidence de M. Fr. Cardinaux, président.

Cent-dix membres assistent à la séance. Lecture et adoption du procès-verbal de la dernière assemblée.

M. le Président annonce dans une courte allocution que notre Société vient de faire une perte très sensible en la personne de M. Jules Boissier, récemment décédé. Il rappelle les grands services rendus par ce dévoué collègue aux intérêts de l'horticulture, et plus encore de l'agriculture et de la viticulture de notre canton. Homme affable et des plus populaires, Jules Boissier laissera un souvenir ineffaçable parmi nous, car il encourageait toujours par des dons considérables nos concours et nos expositions. Nous lui devons aussi la création d'un champ d'expériences pour l'adaptation des vignes américaines au climat et au sol de notre pays. Lecture est ensuite donnée d'une lettre de son frère, M. Emile Boissier, à Cologny, nous apprenant que notre regretté collègue lègue à la Société d'Horticulture de Genève la somme de *cinq cents francs*. L'assemblée décide que les intérêts de cette somme serviront à constituer un prix dit « Jules Boissier », pour perpétuer sa mémoire dans le sein de notre Société. Des remerciements

seront transmis à sa famille avec l'expression de nos plus sympathiques regrets.

La nomination de MM. Georges Mantin, propriétaire à Olivet, près Orléans (Loiret) et Allemand, jardinier-chef de la ville de Grenoble (Isère), comme membres correspondants, est ratifiée par l'assemblée.

Candidats présentés :

1° M. le BARON D'YVOIRE, propriétaire au château d'Yvoire (Haute-Savoie), présenté comme membre correspondant par la Commission du Bulletin.

2° M. JOHN DELUC, propriétaire à Chêne-Bougeries, présenté par MM. L. Druz et Aug. Dufour.

3° M. JULES GAUTIER, jardinier à l'Asile d'Anières, et

4° M. JOSEPH GROBEL, jardinier, rue du Cheval-blanc, 7, par MM. Correvon et Aug. Dufour.

5° M. J. LAMY, chemin des Photographes, 11, Eaux-Vives, par MM. Pouzet et Valladier.

6° M. PAUL SECRÉTAN, à Châtelaine, par MM. Cardinaux et Dujac.

7° M. CHARLES SAILLET, jardinier, villa Grisi, à Saint-Jean, Genève, par MM. Groux et Schoch.

Exposition.

CULTURE FLORALE

1° De M. **Henri Bippus,** jardinier chez M. Antoine Martin, à Vessy :

Dahlias Cactus : Charming Bride, Lady Kerrison, A. W. Tait, Wm Rayner, Mme Hawkins, Germania nova. — P. 2.

2° De M. **Henry Correvon,** directeur du Jardin alpin, à Plainpalais :

Rameaux fleuris de Polygonum molle, Gaura Lindheimeri, Stokesia cyanea, Salvia cardinalis, Volkameria fragans et un Lys doré du Japon à tige *fasciée* et portant une quarantaine de fleurs. — P. 2 1/2 (1).

3° De M. **Louis Decorges,** jardinier chez M. le Dr Lombard, à Malagnou :

En pots : Nidularium Meyendorffii, Chirita chinensis, Begonia Gogoensis, de serre chaude ; Bégonia tubéreux double nouveau,

(1) *Errata.* L'apport de M. Correvon à la dernière assemblée n'a pas été « hors concours », mais récompensé de 6 points.

Mme Thibaut et 2 autres de semis du 5 mai 1890. En fleurs coupées : 5 Bégonias tubéreux, semis de la même date. — P. 4 1/2.

4° De M. **Albert Haasis**, jardinier chez M. Ernest Saladin, à Chambésy :

En pots : Bégonias à feuillage : Lucy Closon, Diadema et metallica ; Acalypha mosaica et Fuchsia triphylla ; fleurs du Chrysanthème japonais *Bouquet estival*. — P. 3.

5° De M. **Louis Morhardt**, jardinier au château de Crans (Vaud) :

Fleurs de Dahlia demi-double : Lilian Albery, rubané jaune et blanc, et *Général Dufour*, rubané rouge et blanc, issu de semis du précédent et obtenu par l'exposant. — P. 2.

6° De M. **Salomon Schoch**, jardinier chez M. Posth, aux Délices :

En pots : Pteris argyrea, de semis ; Selaginella Martensii, de boutures du printemps ; 2 Grevillea robusta et 2 Primula obconica, de semis de 1890 ; 2 Stapelia cornuta. — P. 4.

CULTURE LÉGUMIÈRE

1° De M. **Henri Bippus**, à Vessy :

Artichaut violet ; Betteraves rouges de Dewing et Reine des noires ; Carottes demi-longues de Guérande et de Luc ; Céleri-rave géant de Prague, Céleri plein blanc d'Amérique, id. blanc doré, id. blanc nain incomparable ; Chou de Bruxelles demi-nain de la Halle, Chou des Vertus amélioré de Bordier, Chou-fleur de Naples ; Chicorée frisée de Meaux ; Haricots nains : d'Etampes, sir John Paxton, nain turc, prolifique, Inselbourg, Nankin, flageolet noir, Suisse rouge, Barbès amélioré ; Navet boule de neige ; Poirée à cardes blanches ; Scarole verte ; Tomates : anglaise Larila, hâtive de pleine terre, grosse rouge lisse. — P. 5.

2° De M. **Jean Cottet**, jardinier chez M. Brot, à Malagnou : Chou-fleur de Naples violet. — H. C.

3° De M. **Frédéric Gay**, maraîcher à Fossard :

Betterave rouge plate d'Egypte ; Carotte demi-longue hollandaise ; Choux : de Milan à pied court, gros des Vertus, rouge gros d'hiver ; Choux-fleurs de Naples et de Genève ; Côtes allemandes ; Haricots : cerise à cosse jaune, gris de Caluire, incomparable, cent pour un, Heinrich ; Poireau gros de Rouen ; Pois anglais ; Pommes de terre : Early rose, Éléphant blanc, Institut de Beauvais, Imperator, Glasson, Magnum bonum, jaune tardive ; Rave plate d'Auvergne ; Salade Genezzano ; Scarole à cœur plein ; Tomates : Mikado, grosse lisse. — P. 5.

4° De M. **Auguste Guex,** jardinier chez M. Plantamour, à Sécheron:

Tomate grosse lisse américaine. — P. 1.

5° De M. **Jules Guignard**, jardinier à l'École d'Horticulture de Châtelaine:

Aubergine violette monstrueuse; Bette à carde blanche; Carottes demi-longue obtuse et Nantaise; Céleris-raves d'Erfurt et Géant de Prague; Chou-fleur de Naples tardif; Chou pommé Goliath; Laitue Sémoroz; Tomate Président Garfield. — P. 4.

6° De M. **Albert Haasis,** à Chambésy:

Pomme de terre Balle de farine; le présentateur recommande la culture de cette bonne variété. — P. 1.

7° De M. **Félix Laverrière**, jardinier chez M. Léon Fulpius à Lancy :

Artichaut violet de Provence; Cardon épineux de Tours; Céleri-rave géant de Prague; Chou frisé de Milan hâtif; Laitue pommée Sémoroz; Poireau gros long d'hiver; Rave rose ronde hâtive; Scorsonère; Tomate grosse lisse hâtive. — P. 4.

8° De Mme **Vve Perroud,** maraîchère à Plainpalais:

Filioles d'Artichaut violet; Carottes demi-longues; Céleri plein blanc doré, Céleri-rave d'Erfurt; Chou-fleur de Naples; Chou blanc d'Allemagne; Choux rouges; Choux frisés; Chicorée frisée de Meaux; Côtes frisée d'été; Scarole verte. — P. 5.

9° De M. **Jean Richard,** maraîcher à Plainpalais :

Artichauts violet et vert de Laon; Carottes demi-longues; Cardon épineux de Tours blanchi; Céleri-rave; Céleri plein blanc doré; Chou rouge d'hiver; Chou-fleur de Naples; Chou frisé à pied court; Chicorée frisée de Meaux; Côtes d'été; Navet long des Vertus marteau; Salade pommée Sémoroz, id. de Chalon, romaine verte; Scarole verte. — P. 5 ½.

CULTURE FRUITIÈRE

1° De M. **Jules Chappuis,** propriétaire à Carouge, route de Veyrier:

Une énorme grappe de raisin Malvoisie rose. — P. 1.

2° De M. **Louis Decorges,** à Malagnou:

Une grappe de raisins du Cap, provenant de la campagne Silvestris à Lancy. — H. C.

3° De M. **Félix Laverrière,** jardinier à Lancy:

Une pêche de semis, à chair jaune; Pommes grand Alexandre et Reine du Canada; douze variétés de Poires, bien étiquetées. — P. 3.

INDUSTRIE

1° De MM. **Forestier frères,** fabricants de coutellerie a Genève :

Un Sécateur à double lame, breveté, de leur fabrication, dont la contre-lame est tranchante, ce qui évite la meurtrissure de l'écorce au-dessous de la section. Ce sécateur promet de devenir l'outil par excellence pour la taille des arbres fruitiers et de la vigne. Une pince pour pratiquer l'incision annulaire de la vigne et un greffoir à main pour les arbres et la vigne.

Il est donné lecture des pièces suivantes :

1° Rapport sur la culture des Oeillets de M. Ludi, par M. Henri Welter, vice-président.

2° Rapport sur l'Exposition de Lyon, par M. Théodore Guillermin.

3° Rapport sur l'Exposition de Nyon (Vaud), par M. Louis Druz.

M. le président donne ensuite la parole à M. Louis Decorges pour sa conférence sur l'origine et la culture des Bégonias tubéreux. Notre collègue est passé maître en cette matière, et les instructions qu'il en donne avec beaucoup de clarté et de méthode sont écoutées avec un vif intérêt. (*Applaudissements.*)

La séance est levée à 5 heures.

Le secrétaire-général,

D. Triboulet.

Publications offertes à la Société.

1° Par notre collègue, M. **Etienne Fayol :**

Les mouvements et les habitudes des plantes grimpantes, par Charles Darwin, trad. de l'anglais par Richard Gordon. 2e édit. Paris, 1890 ; in-8°, VIII-271 pp.

2° Par M. **Félix Sahut,** président de la Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault :

Exposition internationale d'horticulture, d'histoire naturelle et des arts et industries s'y rattachant, qui a eu lieu à Montpellier, à l'occasion du VIme centenaire de l'Université. Montpellier, 1890 ; in-8°, 116 pp.

Saint-Raphaël et jardin de Maison close, par **Félix Sahut.** Montpellier, 1890 ; in-8°, 16 pp.

Liste des prix du Concours de Chrysanthèmes.

Le prochain Bulletin contiendra le compte-rendu de notre Exposition de Chrysanthèmes, qui a été gratifiée du Ciel de l'insigne faveur de contenter tout le monde. Le succès en a été parfait sous tous les rapports. Toutes les personnes qui y ont eu part directement ou se sont intéressées aux belles fleurs offertes si richement à leur admiration ont eu le plaisir d'être satisfaits on ne peut mieux. Notre Société tout entière et le public en général, la Commission d'organisation et les horticulteurs et amateurs exposants se sont félicités unanimement de cette superbe réussite. A nos excellents jardiniers la Commission du Bulletin exprime ses sincères compliments en guise de préface à la suivante liste des prix dont ils ont été récompensés.

JURY :

MM. *Schopfer*, *A.*, horticulteur à Lausanne, président.
Welter, *Henri*, professeur, secrétaire.
Decorges, *Louis*, jardinier chez M. le Dr Lombard, à Malagnou
Warrington-Giddins, jardinier de la campagne Robert Peel, à Sécheron.
Vuillemin, *Emile*, jardinier-chef au château de Coppet (Vaud)

1er prix d'honneur, avec felicitations du jury : M. *Ed. Georges*, horticulteur à Montfleury, près Satigny, pour Chrysanthèmes cultivés en pots.

Prix d'honneur : M. *Emile Grobéty*, architecte, pour décoration de l'Exposition.

» M. *Zuber*, horticulteur à Chêne-Bourg, pour Chrysanthèmes cultivés en pots.

» M. *Frédéric Delécraz*, campagne Pasteur au Grand-Saconnex, pour Chrysanthèmes relevés en pots.

» M. *Edmond Vaucher*, directeur de l'Ecole d'horticulture de Châtelaine, pour Chrysanthèmes relevés en pots.

» M. *Fritz Ludi*, horticulteur à Plainpalais, pour Chrysanthèmes relevés en pots.

Prix d'honneur: M. *Alphonse Martin*, horticulteur à Nyon (Vaud), pour fleurs coupées de Chrysanthèmes.

» avec félicitations du jury: M. *Fritz Ludi*, à Plainpalais, pour collection d'Œillets.

Prix de 1re Classe.

MM. *Louis Dufour*, horticulteur aux Délices, pour Chrysanthèmes relevés en pots.

Henri Bippus, chez M. Antoine Martin, à Vessy, pour fleurs coupées de Chrysanthèmes.

Frédéric Delécraz, campagne Pasteur, au Grand-Saconnex, pour fleurs coupées de Chrysanthèmes.

Alphonse Martin, horticulteur à Nyon, pour fleurs coupées de Chrysanthèmes.

Prix de 2me Classe.

MM. *Jean Groux*, horticulteur, aux Délices, pour Chrysanthèmes relevés en pots.

de Siebenthal, campagne Du Pan, à Morillon, pour fleurs coupées de Chrysanthèmes.

Salomon Schoch, chez M. Posth, aux Délices, pour fleurs coupées de Chrysanthèmes.

Fritz Ludi, horticulteur à Plainpalais, pour Primevères et Bruyères.

Salomon Schoch, pour Primevères de Chine et P. obconica, Cypripedium insigne, etc.

Prix de 3me Classe.

MM. *Ami Dufour*, campagne Gautier, à Cologny, pour fleurs coupées de Chrysanthèmes.

Albert Haasis, chez M. Ernest Saladin, à Chambésy, pour fleurs coupées de Chrysanthèmes.

Hors Concours.

MM. *de Reydellet*, à Valence (Drôme), avec félicitations du jury pour ses nouveaux Chrysanthèmes de semis, en fleurs coupées.

Henri Fatzer, horticulteur à Roubaix (Nord), pour Chrysanthèmes en fleurs coupées de grandeur extraordinaire.

PLANTES A FEUILLAGE ET D'APPARTEMENT.
(*Hors concours.*)

MM. *Henri Correvon*, directeur du Jardin alpin d'acclimatation, 10 points pour son beau lot de plantes de montagne.
Fritz Ludi, à Plainpalais, pour son lot de plantes d'appartement, 7 points.
Jean Groux, aux Délices, pour plantes vertes, 4 points.
Louis Dufour, aux Délices, idem, 3 points.
Salomon Schoch, aux Délices, idem, 2 points.

Rapport sur les cultures d'Œillets de M. Fritz Ludi.

Messieurs,

Dans notre Bulletin N° 5 (octobre) de 1889, il vous a été offert un premier compte-rendu d'une visite faite à l'établissement de notre collègue, M. Ludi, laquelle avait eu pour but spécial d'examiner ses cultures d'Œillets. La Commission chargée de ce soin était composée de MM. Louis Decorges, Emile Tronchet et Henri Welter. Elle s'est maintenue pendant deux ans, afin de pouvoir s'acquitter de sa tâche d'une manière complète, et aujourd'hui, comme conclusion de deux visites faites encore cette année, en été et en automne, elle a l'honneur de vous présenter un rapport définitif sur les Œillets de M. Ludi. L'espèce unique dont il s'agit est l'Œillet des fleuristes (*Dianthus Caryophyllus*, L.), de la race des Remontants et de celle, de création toute récente, des Marguerites d'Italie.

Pour commencer par cette dernière, nous remarquerons d'abord, quant à sa dénomination, que celle-ci n'a rien de commun avec la mignonne fleurette appelée *Petite Marguerite* des prés ou *Pâquerette*. Ces Œillets, qui sont un produit de la célèbre maison Dammann et Cie, à San-Giovanni a Teduccio, près de Naples, ont été dédiés à S. M. la Reine d'Italie, dont ils portent aussi le gracieux nom de *Margherita*. M. Ludi en a eu deux planches, d'environ 400 plants, de semis faits en mi-février de cette année.

Cette nouvelle race d'Œillets a pour caractère principal d'être d'une floraison très hâtive, qui a lieu peu de mois après le semis. Ils

sont d'une végétation robuste, poussent beaucoup de tiges à fleurs, mais ne sont généralement que demi-pleins ; du reste, les pétales présentent les mêmes nuances et dispositions de couleurs, si ce n'est le jaune, que ceux des Œillets remontants, et ils sont, à peu près tous, dentelés, frangés ou même laciniés au bord supérieur, avec un calice qui n'est pas sujet à crever. Voilà, certes, des qualités recommandables, mais, malheureusement, ces plantes étant d'origine très méridionale, ne paraissent point devoir s'accommoder des intempéries de notre climat. Ainsi, les pluies froides du mois d'août dernier ont été, chez M. Ludi, d'un effet désastreux sur ces Œillets, qui, jusqu'alors, s'étaient bien comportés. Presque tout ce qui était encore en bouton a été frappé d'une sorte de rouille et a fini par se dessécher. Une partie de ces plantes étaient issues de graines de la maison Beney, Lamaud & Musset, de Lyon, et elles n'ont pas été moins éprouvées que celles provenant de semence de Naples et distribuée par notre Société. Un autre inconvénient signalé par M. Ludi, c'est que ces Œillets ne supportent pas la transplantation en vases et y périssent bientôt. Cependant, l'on réussira peut-être à acclimater cette race chez nous par une culture prolongée et avec des soins particuliers, ou au moyen de croisements avec certaines variétés de la catégorie des Remontants. D'ailleurs, avec le tempérament délicat qu'ils ont actuellement, nos jardiniers pourront encore en tirer bon parti en vue des fleurs à couper, en les élevant de manière à avoir une satisfaisante floraison de bonne heure en été.

Quel que puisse être dans l'avenir le mérite horticole de l'Œillet Marguerite, soit chez nous ou dans les pays du Midi, il y a toujours les anciennes races de la plante en question, qui, conjointement avec la Rose, se maintiendront au premier rang des fleurs de collection. Ce sont, pour n'en citer que les principales, les Œillets *Grenadins*, ceux dits de *fantaisie*, à fond blanc, jaune ou ardoisé et diapré de diverses couleurs, les *Flamands* ou Œillets d'amateur, dont il est rare, chez nous du moins, de rencontrer des spécimens bien conditionnés, et enfin les *Remontants*, ou à floraison perpétuelle. La découverte de cette race avantageuse, qui remonte à plus d'un demi-siècle et est due à un jardinier lyonnais, nommé Dalmais, a beaucoup ajouté à l'estime dont jouissent depuis si longtemps les innombrables variétés de l'Œillet des fleuristes. De plus en plus perfectionnés par d'habiles horticulteurs, on trouve

chez les Remontants toutes les qualités de forme et de coloris qui distinguent les Œillets flamands ou ceux de fantaisie.

Ce sont les Remontants que notre horticulteur-fleuriste cultive de préférence. L'année dernière et celle-ci, il n'en a eu en traitement pas moins de 4,500 pieds, élevés de boutures. Ce procédé-là est plus simple et plus expéditif que celui du couchage ou du marcottage en l'air, et l'on prétend qu'il reproduit plus sûrement les caractères des variétés à multiplier. Le sol du jardin de M. Ludi est très propice à la culture en question; mais, suivant le proverbe : « tant vaut l'homme et tant vaut la terre », et c'est avant tout à son talent et à ses soins assidus qu'il doit les succès qui, d'année en année, s'affirment davantage. Presque toutes ses plantes étaient dans un état superbe, comme végétation et comme floraison : ramification touffue et médiocrement poussée en hauteur, feuillage sain et abondant, tiges florales fermes et droites, corolles bien pleines et parées des plus riches couleurs. Vous savez qu'à la récente exposition de Nyon il en avait exposé un massif de toute beauté, qui a fait l'admiration de tous les connaisseurs, et la plupart de ceux-ci ont trouvé qu'un lot de fleurs si splendides et d'ailleurs uniques de leur espèce sur la place, méritait mieux qu'un prix de 1re classe. Nous nous faisons un plaisir aussi d'ajouter qu'il nous a été assuré par une personne compétente en la matière et dans le témoignage de laquelle nous avons une entière confiance, qu'à Lyon, où il existe tant d'horticulteurs habiles et instruits, l'on n'a pas vu, à la dernière exposition de l'Association horticole lyonnaise, des Œillets pouvant rivaliser avec ceux de notre excellent collègue. Nous estimons qu'il en revient beaucoup d'honneur à notre Société. Aussi, la Commission, au nom de laquelle vous est présenté ce rapport, considérant que les cultures d'Œillets de M. Ludi se font sur une très grande échelle et que la plupart de ses plantes sont à tous égards de la première qualité, a décidé de demander que le Comité veuille bien récompenser des mérites si éminents par le don d'une médaille de vermeil. Nous espérons, chers collègues, que, à peu près tous, vous approuverez volontiers cet acte de justice.

Pour finir, voici maintenant l'énumération de quelques-unes des variétés qui nous ont paru dignes des plus vifs éloges. Il en a été cité déjà un certain nombre dans l'article du Bulletin rappelé ci-dessus.

1° — *La Neige :* blanc pur; le meilleur des Œillets blancs, comme vigueur et floraison.

2° — *Marie Forest :* blanc pur, à fleurs plus grandes, mais moins nombreuses que de la *Neige.*

3° — *Cérès :* grandes fleurs blanches, lisérées et striées de rose.

4° — *Roi des Rouges :* fleurs grandes et abondantes; plante basse et extra-vigoureuse, à feuillage semblable à celui du *Souvenir de la Malmaison.*

5° — *J.-B. Nugue :* grandes fleurs d'un très beau rouge brillant

6° — *Favori :* grandes fleurs d'un rose uni ; extra.

7° — *Mme Lubin :* fond rose, strié et picoté de rouge brique

8° — *Stéphanie Charreton :* rose tendre nuancé de plus foncé.

9° — *Thérèse Levet :* rose strié de cramoisi.

10° — *Rose Rivoire :* rose tirant sur le jaune, nuancé de plus foncé.

11° — *Buisson :* rose lamé et strié de cramoisi.

12° — *Général St-Marc :* jaune strié de rose.

13° — *Mlle Gaillard :* jaune paille, légèrement strié de cramoisi, à pétales frangés; très florifère.

14° — *La Fontaine :* jaune clair vif, liséré et strié de rouge.

15° — *Printemps :* saumon flammé de carmin.

16° — *Jean Sisley :* saumon lamé de rouge; fleurissant aussi bien en serre qu'en plein air.

17° — *Berthe Ludi :* aurore clair, liséré de rouge; craint le soleil; dédié à la fillette de notre collègue par une maison de Lyon.

Une mention particulière doit être faite de la variété *Chardon,* obtenue récemment par M. Carle, de Lyon, et qui se distingue par la propriété toute nouvelle d'avoir les feuilles plus ou moins dentées dans leur moitié supérieure.

Le rapporteur,
Prof. Henri Welter.

Extraits du Rapport

sur l'Exposition de la Société d'horticulture de la Côte à Nyon, du 25 au 30 septembre 1890.

Délégué par le Comité, avec mon collègue M. Salomon Schoch, pour représenter la Société d'horticulture de Genève, comme juré à cette Exposition, je viens rendre compte du mandat qui nous avait été confié.

Fondée il n'y a que deux ou trois ans, cette jeune Société vaudoise avait organisé sa première exposition sur la promenade dite du *Perd-temps*, qui domine la ville et d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur la campagne d'alentour, sur le Léman et les Alpes de Savoie. Le regard du visiteur était charmé tout d'abord par le gracieux aspect des objets si variés de cette mignonne exposition. Le plan en était dû à M. Gachet, professeur de dessin à Nyon, qui mérite tous nos compliments pour le bon goût dont il y avait fait preuve, de même que M. Bouillot, décorateur à Nyon, chargé de son exécution par un temps pluvieux des plus défavorables.

Les massifs et les corbeilles des plantes fleuries de collection étaient disposés sur la pelouse ; les fruits et les légumes occupaient les tables du pourtour de l'emplacement ; les plantes de serres étaient à l'abri dans le bâtiment de la gymnastique du fond de l'enceinte. Devant celui-ci s'élevait un kiosque élégant, dans lequel la Société pour le développement de Nyon avait exposé des spécimens choisis de l'industrie du pays, depuis les faïences d'ancienne réputation jusqu'aux *lécrelets* des pâtissiers de cette ville, qui en ont une très bonne aussi.

Le jury, convoqué le 24 septembre pour 8 heures du matin, a été fort contrarié par la pluie et n'a pu s'acquitter de ses fonctions que dans l'après-midi. Je me bornerai à citer les exposants dont les lots ont été les plus remarquables et qui ont remporté les premiers prix.

Culture florale. — D'abord, M. Alphonse Martin, horticulteur à Nyon et membre de notre Société, qui a eu la plus grande part à la réussite de cette Exposition par l'abondance, la variété et la belle culture de ses produits : Bégonias tubéreux (prix d'honneur), B. Rex, Dahlias simples à fleurs panachées, Géraniums-lierres, fleurs coupées de Roses et autres, Conifères et arbustes verts

(prix d'honneur), arbrisseaux de pépinière, etc. — De notre collègue, M. Fritz Ludi, à Plainpalais, une superbe collection d'Oeillets et des Ficus et des Aralias; de M. Louis Morhardt, jardinier au château de Crans, plantes de serre chaude et l'admirable Dahlia *Général Dufour*; de notre collègue, M. de Westerweller-Eynard, à Beaulieu, près Rolle, de belles corbeilles de Coléus et de Cyclamens ; de M. Gabriel Eynard, à Fleur-d'eau, près Rolle, un riche assortiment de fleurs coupées ; de M. Jean Grenier et de M. Prudent Christin, horticulteurs à Nyon, des Coléus et des Géraniums zonales et lierres; de M. François Besson, à Céligny, des Géraniums zonales à feuilles panachées ; de M. Jules Livet, des mosaïques et compositions florales; de Mme Martin, bouquets, couronnes et fleurs coupées.

Il est à regretter que la floriculture n'ait pas été divisée en 4 catégories, à savoir: plantes de serre chaude, de serre froide, de plein air et fleurs coupées ; cela aurait permis au jury de récompenser davantage certains lots bien méritants.

Culture légumière. — M. de Westerweller-Eynard: prix d'honneur; M. Blaise Girod, horticulteur à Nyon et président de la Société de la Côte: prix d'honneur. M. Jules Coulin, à Nyon, 129 variétés; M. Morhardt, du château de Crans; la Métairie, près Nyon. Nous aurions des réserves à faire au sujet de la pureté de race de quelques-unes des variétés exposées. Espérons que dans une future exposition de la Société de la Côte l'on aura à constater une sensible amélioration dans cette branche de l'horticulture, qui mérite si fort d'être perfectionnée à cause de sa large part dans l'alimentation publique. A ce propos, je me permets de faire observer encore que, dans une exposition en plein air on devrait, comme cela se fait en France, planter les légumes dans des plates-bandes bombées, bordées de gazon. Ce procédé a l'avantage de maintenir les légumes en état de fraîcheur pendant la durée de l'exposition et de les présenter sous un aspect plus agréable.

Culture fruitière. — Lots forts beaux pour une année si défavorable: pommes toutefois peu nombreuses et laissant à désirer çà et là quant à l'étiquetage. De M. Vuillemin, jardinier-chef au château de Coppet, 120 var. de fruits divers; M. Emile Pilloud, à Nyon; M. Gabriel Eynard.

Industrie horticole. — Nombreux exposants: Appareils de

chauffage, taillanderie, châssis, treillages, terres de bruyère, etc. Dans cette division, le jury a cru bien faire de ne pas accorder de prix d'honneur, afin de le réserver au décorateur de l'exposition, M. Bouillot, en récompense du zèle et du talent qu'il avait mis à exécuter ses travaux dans des circonstances difficiles.

Le soir, banquet à l'hôtel du Soleil, lequel a été sous tous les rapports très digne de cette jolie exposition, qui, avec des ressources modiques, avait été organisée avec tant de soin et de goût par cette jeune et vaillante Société et a permis d'avoir le meilleur espoir en la prospérité de son avenir. C'est de quoi, ayant été invité à prendre la parole, je l'ai félicitée cordialement. et notre médaille d'argent, grand module, remise alors à M. le Président fut saluée de vifs applaudissements. Exprimons enfin notre reconnaissance au Président et au bureau de la Société de la Côte pour l'aimable accueil fait aux membres des jurys et particulièrement aux deux délégués de la Société d'horticulture de Genève.

Le Rapporteur :

Louis Druz.

Extraits du Rapport

sur l'Exposition de l'Association horticole lyonnaise.

Cette Société, fondée il y a 18 ans au milieu de circonstances très défavorables, a su vite conquérir un rang élevé dans le monde horticole, grâce au zèle et à l'intelligente activité de ses directeurs. Elle a marché de succès en succès avec ses expositions, et celle de cette année l'a emporté de beaucoup sur les précédentes, en prouvant on ne peut mieux la forte vitalité dont elle est animée et en étant du meilleur augure pour sa prospérité future.

Celle-ci avait pour emplacement, devant la gare de Perrache, le Cours du Midi, entre la Saône et le Rhône, et occupait un carré long d'environ 30,000 mètres cubes de superficie et entouré d'une palissade de planches, entre des rangées de superbes platanes. Le long des deux grands côtés étaient disposés des baraquements, dont l'un, celui du Nord, contenait les collections de fruits de toutes sortes, tandis que dans l'autre, au Sud, s'étalaient les fleurs coupées en innombrables espèces et variétés. A l'Ouest, à côté de la place réservée à l'industrie horticole, s'élevait une tente d'environ 500 mètres carrés, abritant les plantes délicates et de serre

chaude. Le plan de l'espace ouvert, où étaient groupées les plantes de pleine terre et les fleurs de collection présentait une ingénieuse combinaisen des styles anglais et français, d'un effet des plus heureux: plates-bandes régulières bordées de frais gazon, massifs de plantes vertes ou à feuillage ornemental, corbeilles de fleurs d'une infinie diversité de formes et de couleurs, tous ces parterres d'un dessin de la plus grande élégance. A la gauche de l'entrée, une butte plantée d'arbrisseaux de choix et couronnée d'un joli pavillon, d'où s'échappaient des cascatelles fournissant l'eau d'un bassin central, orné d'un gracieux jet-d'eau, et d'où l'on jouissait de la vue du charmant ensemble de cette exposition si bien réussie.

Elle est restée ouverte du 11 au 16 septembre, avec des prix d'entrée variant de trente à dix sous; le dernier jour elle fut gratuite. — Les produits exposés étaient répartis en 7 classes: 1° culture potagère ou maraîchère; 2° arboriculture; 3° plantes de serre; 4° plantes de marché; 5° plantes vivaces ou annuelles; 6° fleurs coupées; 7° industrie horticole. Pour chacune de ces classes il y avait plusieurs concours, d'un total de 214, et à tous il a été attribué des prix de valeur diverse.

Récompenses très nombreuses: un grand prix d'honneur, 3 prix d'honneur, 14 grandes et 25 petites médailles d'or, 57 grandes et 76 petites médailles de vermeil, 89 grandes et 114 petites médailles d'argent, 50 médailles de bronze; soit un total de 425 médailles, et, enfin, 17 mentions honorables.

La grande médaille d'argent offerte par la Société d'horticulture de Genève fut décernée en 2e prix à MM. Thibaud père et fils, à Tassin-la-demi-lune, lès-Lyon, pour un groupe de Conifères.

Le Jury était composé de 33 membres, dont 12 délégués par les Sociétés horticoles correspondantes et 21 nommés directement par l'Association lyonnaise. Son travail s'est fait dans l'après-midi de mardi, 10 septembre, sous la présidence de M. Léon de la Bâtie, délégué de la Société pomologique de France et de la Société d'horticulture de l'Ain.

La distribution des prix a eu lieu dimanche, 14 septembre; les récompenses ont été très nombreuses, mais je dois me borner ici à ne citer que les noms des lauréats qui ont mérité les quatre premiers prix, en adressant aux autres mes sincères félicitations: le grand prix d'honneur à M. Perraud, horticulteur à Lyon; les prix

d'honneur à MM. Beney, Lamaud & Musset, marchands-grainiers, à Lyon, pour culture maraîchère ; à M. Magat, pépiniériste à Chazay-d'Azergues, pour viticulture ; à M. X., pour plantes de serre.

Pour finir, quelques lignes encore sur ce qui m'a paru le plus remarquable dans cette Exposition. Dans les collections des fruits, qui étaient la plupart d'irréprochable qualité, le jury a distingué particulièrement un lot de poires, pommes, pêches et châtaignes produites de semis. Superbes variétés de raisins de table et de cuve; parmi ces derniers, on admirait surtout les *franco-américains* obtenus de plants français greffés sur sujets américains. L'on sait que la greffe anglaise s'emploie d'ordinaire à cet effet; mais on y voyait aussi des spécimens d'un autre procédé, appelé par son inventeur « greffe coadjutrice » qui m'a semblé être en réalité la greffe en fente de côté ou greffe Richard, avec certaines modifications. Fort louables aussi les très nombreux et très divers exemplaires des espèces d'arboriculture d'agrément et d'utilité, des arbrisseaux fruitiers de pépinière, des arbres à fruits à cidre, etc. ; des plantes de serre à fleurs ou à feuilles ornementales, des plantes vivaces annuelles ou de pleine terre, des plantes aquatiques; des fleurs coupées (roses, glaïeuls, reines-marguerites, zinnias, verveines, dahlias doubles et simples, etc.); des plantes de marché (bégonias tubéreux, géraniums, œillets, coléus, ficus, aralias, dracænas, aspidistras, etc.).

La culture potagère ou maraîchère laissait à désirer, non pas sous le rapport de la diversité de ses produits, qui, au contraire était très grande, mais sous celui de leur développement, qui était loin d'atteindre celui que nous voyons d'ordinaire aux légumes des jardins et des champs, de notre canton.

Les membres du jury ont reçu le plus aimable accueil de MM. Dutailly et Viviand-Morel, président et secrétaire-général de l'Association horticole lyonnaise. Votre délégué, s'il m'est permis de le noter, a été l'objet d'attentions particulières dont il est profondément touché. Au magnifique banquet, qui eut lieu au grand hôtel Collet, il eut l'honneur de prendre place à la gauche de M. le président, ce qu'il s'est plu à regarder comme un hommage rendu à la Société d'horticulture de Genève, qui, on peut bien le dire, est aussi considérée à l'étranger qu'elle est prospère dans son pays.

Le rapporteur :

Théodore GUILLERMIN.

Programme

DU

Concours de 1891 pour la bonne tenue des vergers.

ouvert par la section d'Industrie et d'Agriculture.

DE L'INSTITUT NATIONAL GENEVOIS.

Article 1. — La Section d'Industrie et d'Agriculture de l'Institut genevois organise pour le mois de septembre 1891 un concours de bonne tenue des vergers, dans le but d'encourager la culture des vergers existants et la création de nouvelles plantations de ce genre.

Article 2. — Tous les propriétaires, fermiers et les personnes s'occupant d'arboriculture dans le canton peuvent concourir. Les inscriptions seront reçues jusqu'au 1er août 1891, au local de l'Institut et chez les membres de la Commission désignés ci-dessous.

Article 3. — Le Concours comprendra :

1. Etablissement du verger : *a*) choix de l'emplacement ; *b*) choix des sujets ; *c*) plantation des arbres.
2. Entretien du verger : *a*) soins généraux : fumure, culture et propreté au pied de l'arbre ; *b*) soins particuliers donnés aux arbres : forme, nettoyage, élagage et badigeonnage.

Article 4. — L'appréciation des vergers inscrits sera faite par un jury de 3 membres nommés par la section. Ce jury fera en septembre la visite des vergers inscrits pour concourir.

Article 5. — Les récompenses consisteront en diplômes avec primes en argent. Le premier prix sera de 100 francs.

Le Secrétaire : O. Pauchard. — *Le Président* : Dr Hénon.

MEMBRES DE LA COMMISSION SPÉCIALE :

MM. Hénon, A., docteur à Puplinges, *président*. — Cardinaux, F., horticulteur à Genève. — Choquens-Constantin, horticulteur aux Acacias. — Nicodet, J., agriculteur à Troinex. — Pauchard, O., instituteur à La Plaine (Dardagny).

POUR LA SECTION :

Le Secrétaire : Charles Menn. — *Le Président* : Louis Archinard.

N.B. Le programme est en distribution au magasin de M. Cardinaux, place de la Fusterie, 6.

Légumes recommandables.

(Suite et fin.)

10° *Pomme de terre Triomphe de Genève.* — Variété demi-tardive, violette, chair blanche et de bonne qualité, très productive.

11° *P. Secrétaire Ponnaz.* — Obtenue en 1887, peu productive ; elle a été sujette à la maladie.

12° *P. Trifri.* — Variété tardive, violette, grosse et de très bonne qualité.

Nous signalerons encore les variétés suivantes essayées par la Commission maraîchère.

Pomme de terre *Prince de Galles.* — Demi-tardive, jaune, ovale, chair jaune, de production moyenne, et de bonne qualité.

P Parisienne. — Variété précoce, jaune, oblongue, une des plus productives et des meilleures à cultiver en pleine terre.

P. Cétéwayo. — Variété originaire du pays des Zoulous (Afrique australe), à peau et chair d'un violet-noir foncé. Cette curieuse sorte s'est montrée encore cette année d'une production moyenne, et, malgré sa couleur peu attrayante, elle est de très bonne qualité et excellente pour la cuisine.

P. Canada. — Cette nouveauté, mise au commerce par la maison Vilmorin, sera très appréciée sur le marché ; elle est à recommander pour la grande culture, demi-tardive, productive, jaune, ronde ou oblongue, à chair blanche, assez farineuse avec des yeux un peu enfoncés.

P. Robertson (Dupanloup). — Jaune, longue, ressemblant un peu à la *Jaune de Hollande*, peu productive, mais très bonne pour la cuisine.

P. ronde hâtive de Boulogne (Dupanloup). — Jaune, ronde, très grosse, hâtive, excellente variété pour la grande culture, très productive et l'une des plus méritantes pour la culture maraîchère.

Malgré un temps défavorable, quelques variétés de Tomates ont donné de bons résultats. Ce sont :

Tomate Dedham Favourite (Carter). — Variété anglaise très productive, à fruits gros ou moyens, arrondis et bien unis, carmin-violet ; très recommandable.

Tomate hâtive de pleine terre. — Précoce et productive, de moyenne grosseur, lisse et rustique.

Tomate Curtet à feuilles entières. — Bonne, assez productive, à fruit de grosseur moyenne.

Tomate Mikado (Vilmorin). — Cette variété violette n'a pas donné de bons résultats dans nos cultures ; elle lui faut un climat plus chaud et plus favorable que le nôtre pour arriver à maturité.

Nous terminons cette revue par une rectification. Dans le Bulletin du mois d'août, page 137, nous avons dit que le *Haricot beurre doré sans pareil*, était à tiges raides ou remontantes. Cette particularité tenait à une graine probablement mal récoltée. Depuis lors, nous avons vu cette bonne variété cultivée dans quelques jardins maraîchers où ses tiges étaient restées bien naines. C'est une variété assez productive, avec l'avantage en outre de n'avoir pas de fils et d'être assez précoce. Celle-ci et le *H. nain beurre de Sécheron*, obtenu par notre collègue, M. Auguste Guex, sont les deux meilleures variétés naines à cosse jaune observées cette année : elles joignent une délicatesse exceptionnelle à une abondante production, et arrivent dans un moment où les haricots beurre à rames font totalement défaut.

Les divers essais auxquels se livre notre Commission maraîchère ont pour but d'enrichir la consommation alimentaire et de multiplier les ressources de nos cultures potagères et maraîchères : aussi adressons-nous de sincères remerciements à tous ceux de nos collègues qui prennent à cœur de nous faciliter cette tâche instructive et difficile. Ils contribuent en outre, par l'étude de nouvelles sortes et par l'augmentation incessante de leurs apports à faire de nos assemblées de véritables expositions, qui sont la preuve la plus décisive de la prospérité croissante de notre Société.

Auguste Dufour.

NÉCROLOGIE

M. **Joseph Lordet**, décédé le 17 novembre 1890, à l'âge de 79 ans, était un membre dévoué de notre Société. Homme modeste et généreux, il a consacré les dernières années de sa vie à des œuvres philanthropiques et a rendu de grands services à ses compatriotes français. Nous présentons à sa famille nos sincères regrets et nos compliments de condoléance.

Bâches imperméables pour Serres

Fabrication spéciale

ÉMILE ROSSET

Quai Pierre-Fatio, 2, et Rue Versonnex, 1, GENÈVE

Cordeaux et ficelles goudronnées pour paillassons, etc.

Cottier & Matthey

GENÈVE. Rue de l'Ile, GENÈVE

Graines potagères et fourragères de 1er choix.

POTERIE & POÊLERIE DES DÉLICES

Route de Lyon, 345, Genève.

V. MONOD

Successeur de A. SCHWARTZ.

SPÉCIALITÉ DE VASES POUR FLEURS

Grand assortiment dans **toutes les dimensions.**

Vases ornés, Coupes, Suspensions, Briques ornées pour **bordures** en tous genres.

Construction de Chauffage de serres et Poêles en Catelles.

La maison se charge de la **fabrication** de n'importe quelle pièce sur commande.

EXTRAIT DE TABAC

de la maison

ORMOND & Cie, VEVEY

Recommandé par la Société d'Horticulture de Genève et la direction de l'Ecole d'agriculture de la Rutti (Berne). Cet extrait employé dans la proportion d'un kilogramme pour 50 à 150 litres d'eau, sert à la destruction de la cloque, des pucerons, des limaçons et de la vermine du bétail.

Il est aussi employé avantageusement en bassinages dans les serres. Se vend par boîtes de kil. 1 à fr. 2.25, de kil. 3 à fr. 6.50 et kil. 6 à fr. 12.75.

Droguerie A. KOLLER,

18, rue du Marché, Genève.

GENÈVE. — IMPR. RICHTER, RUE DES VOIRONS, 10.

PARAISSANT CHAQUE MOIS

COTISATION ANNUELLE 6 FRANCS

BULLETIN

DE LA

SOCIETÉ D'HORTICULTURE

DE

GENÈVE

37me ANNÉE

1891

1re LIVRAISON

JANVIER

CONVOCATION

MM. les Sociétaires sont convoqués en Assemblée générale pour le **dimanche 11 Janvier 1891**, à 2 h., SALLE DES AMIS DE L'INSTRUCTION, rue Bartholony, 6.

ORDRE DU JOUR:

1° Lecture du Procès-verbal.
2° Présentation de Candidats.
3° Exposition de fleurs, fruits, légumes, etc.
4° Délivrance des prix du dernier concours de Chrysanthèmes.
5° Distribution des récompenses pour apports.
6° Nomination de deux vérificateurs des comptes.
7° Propositions individuelles.

Le Secrétaire-général: D. TRIBOULET.

Les annonces doivent être adressées à M. Auguste Dufour, chemin Dancet, 12, à Plainpalais — Genève.

VAILLY FRÈRES

ENTREPRENEURS DE SERRURERIE

GENÈVE, ruelle du Midi, 7 (Terrassière), GENEVE.

TRAVAUX pour bâtiments et pour campagnes. SERRES, orangeries châssis de couches et bâches, espaliers, basses-cours et grillages vérandahs, marquises et couverts vitrés.

JULES OLIVET

CHEMIN DE LA CORDERIE, 1, EAUX-VIVES

Entrepreneur de charriages et de terrassements

Fumiers et ruclons, terreau 1re qualité

PRIX MODÉRÉS

LIBRAIRIE R. BURKHARDT

GENÈVE 2, Place du Molard, 2, GENÈVE

Assortiment des meilleures publications d'horticulture, d'agriculture, etc., etc. Catalogues gratis sur demande.

ANTOINE ŒRTIG

CHARRON-FORGERON

RUE DU MOLE, AUX PAQUIS, GENÈVE

Construction de Voitures en tous genres. Travail soigné. Prix modérés

---

HENRI MARTIN

ARBORICULTEUR

à Collonges-Bellerive, près Genève

Taille et direction des arbres fruitiers à l'abonnement ou à la journée. Plantations et entretien de jardins. Traitement complet des arbres fruitiers contre toutes les maladies.

J.-M. BERTHET

Avenue du Cimetière de Plainpalais

GENÈVE

Fabricant de Treillages rustiques, Pavillons et Stores

Entreprend tous les Travaux concernant les Clôtures et Espaliers, etc.

PRIX LES PLUS MODÉRÉS

CHAMPIGNONNIÈRES DETTINGER

Champignons frais tous les jours chez les principaux marchands de comestibles, ainsi qu'aux Halles de notre ville. Dîners et plats sur commande. Services de table complets.

S'adresser au Stand de la Coulouvrenière.

37me ANNÉE 1re LIVRAISON JANVIER 1891

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

GENÈVE

FONDÉE EN 1855

Sommaire : Avis. — Programme du Concours des 21—24 mai 1891. Procès-verbal de l'Assemblée générale du 30 novembre 1890.— Le *Chœrophyllum canadense* Pers.— Rapport de la Commission d'examen du nouveau sécateur Forestier. — David Dufour (avec gravure). — De l'art de planter dans les parcs.— Les violettes du Frioul et leur variété Comte de Brazza (avec chromolithographie). — La Truffe dans le bassin du Léman. — Chronique horticole. — Nécrologie. — Annonces.

AVIS

MM. les sociétaires sont prévenus que la cotisation de fr. 6.15, pour 1891, sera prise en remboursement par la poste les premiers jours de janvier.

Dans son Assemblée générale du 30 novembre 1890, la Société d'Horticulture de Genève a décidé d'organiser un grand Concours de plantes fleuries, pour les 22, 23, 24 et 25 mai 1891.

MM. les sociétaires sont également prévenus qu'un grand Concours de Chrysanthèmes aura lieu les 13, 14, 15 et 16 novembre prochain.

Nous espérons que MM. les horticulteurs, jardiniers et amateurs voudront bien contribuer, dans la mesure de leurs forces, à la réussite de ces concours.

Grand Concours de Plantes fleuries de la saison,

OUVERT ENTRE NOS SOCIÉTAIRES

du 21 au 24 mai 1891,

dans la grande salle du Stand de la Coulouvrenière.

Concours séparés entre horticulteurs et amateurs.

PROGRAMME DES CONCOURS

Pour les plus belles collections de :

1. Azalées et Rhododendrons.
2. Anémones et Renoncules.
3. Bégonias tubéreux.
4. » sous-ligneux.
5. Calcéolaires.
6. Cinéraires.
7. Clématites.
8. Cyclamens.
9. Fuchsias.
10. Giroflées.
11. Hortensias.
12. Jacinthes, Tulipes, Narcisses.
13. Orchidées.
14. Pélargoniums à grandes fleurs.
15. » zonales : *a)* fl. simples.
    » » *b)* fl. doubles.
16. Pélargoniums à feuilles de lierre.
17. Pensées.
18. Pivoines.
19. Primevères.
20. Pétunias.
21. Rosiers tiges. } en pots
22. » nains. }
23. Verveines.
24. Plantes vivaces.
25. Plantes alpines.
26. Plantes de semis obtenues par l'exposant.
27. Lots d'au moins 6 plantes nouvelles introduites par l'exposant et offrant un mérite réel.
28. Fleurs coupées.
29. Bouquets, corbeilles et couronnes.
30. Concours imprévus.

Les concours ne figurant pas au présent programme seront appréciés suivant leurs mérites.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

Assemblée générale du 30 novembre 1890, grande Salle des Amis de l'Instruction, à 2 heures.

Présidence de M. Fr. Cardinaux, président.

Soixante-quinze membres assistent à la séance. Lecture et adoption du procès-verbal de la dernière Assemblée.

La nomination de M. le baron d'Yvoire comme membre correspondant est ratifiée par la compagnie.

Candidats présentés :

1° M. de Reydellet, propriétaire à Valence (Drôme), présenté, comme membre honoraire, par le Comité.

2° M. Balland, propriétaire à Montbrillant, présenté par MM. Cardinaux et Mayor.

3° M. Benzoni fils, opticien, rue du Stand, par MM. Aug. Dufour et Triboulet.

4° M. Albert Bœhm, jardinier au château de Crassier (Vaud), par MM. Ant. Bœhm et Haasis.

5° M. Louis Bovet, à Villars-sur-Champvent (Vaud). par MM. Correvon et Aug. Dufour.

6° Mme Vve Carey, à Grange-Canal, par les mêmes.

7° M. Dumont, propriétaire à Meyrin, par MM. Cardinaux et F. Forestier.

8° M. le Dr Falquet, propriétaire à Corsier, par MM. Cardinaux et Triboulet.

9° M. Albano Fama, directeur des fabriques de conserves alimentaires à Saxon (Valais), par MM. Correvon et Aug. Dufour.

10° M. Louis Fleury, jardinier chez M. de Lerber, à Romainmotier (Vaud), par MM. Aug. Dufour et Matthey.

11° M. Jean Godin, jardinier chez M. Henri Pasteur, au Grand-Saconnex, par MM. Decorges et Delécraz.

12° M. Grandchamp, horticulteur, rue des Pâquis, 53, membre rentrant.

13° M. Frédéric Kœhly, jardinier à Montchoisy, route de Frontenex, 67, par MM. Bovay et Wuillamoz.

14° M. Edouard Lamotte, directeur de la Caisse d'Épargne de Genève, par MM. Grobéty et Jacques Mayer.

15° Mme Françoise Lamy, chemin des Photographes, 11, Eaux-Vives, par MM. Aug. Dufour et Fayol.

16° Mlle Loup, à Corsier, par MM. Cardinaux et Triboulet.

17° M. Alexandre Loup, agriculteur à Montfleury, près Satigny, par MM. Cardinaux et Aug. Dufour.

18° M. Louis Oder, nég., rue des Délices, par MM. Louis Dufour et Grobéty.

19° Mme Mani, rue de la Cité, par MM. Correvon et Triboulet.

20° M. Mani, graveur, rue de la Cité, par MM. Correvon et Triboulet.

21° M. Louis Maréchal, rue Dassier, 15, par MM. Correvon et Aug. Dufour.

22° M. Meylan, président des Exercices réunis de l'Arquebuse et de la Navigation, à Genève, par MM. Gabriel Dufour et Triboulet.

23° M. Charles Montchal, professeur, place de la Métropole, 1, par MM. Cardinaux et Forestier.

24° M. Alexandre Rebsamen, à la Coulouvrenière, par MM. Aug. Dufour et Triboulet.

25° M. François Sallaz, jardinier chez M. Groux, aux Délices, par MM. Groux et Schoch.

26° M. Emile Saxod, jardinier, campagne Plantamour, à Sécheron, par MM. Guex et Platel.

27° M. Louis Schmidt, jardinier, chemin du Velours, 196, à Florissant, par MM. Aug. Dufour et Jeannin.

28° M. Alexandre Wakker, professeur, rue Bonivard, 10, par MM. Cardinaux et Constant Nattermann.

29° M. William Viollier, propriétaire à Bardonnex, par MM. Cardinaux et Raymond.

30° M. Joseph Yersin, jardinier, campagne Plantamour, à Sécheron, par MM. Guex et Platel.

Exposition.

CULTURE FLORALE

1° De M. **Anselme Decroux,** horticulteur à Plainpalais:

Trois pots d'Œillets et une Primevère de Chine blanche, double. — P. 2.

2° De M. **Louis Decorges,** chez M. le Dr Lombard, à Malagnou:

Fleurs coupées de Camellias: *nobilissima*, *variegata*, *Souvenir du Prince Albert*, *Donklaari*, *Olivettana;* de *Rondeletia discolor*, Rubiacée de serre chaude ; des Orchidées : *Epidendrum ciliare. Cypripedium insigne* et *Odontoglossum grande.* — P. 3 1/2.

3° De M. **Jean Hofer,** jardinier chez M. Bonna, à Champel :
Fleurs coupées des Orchidées : *Oncidium incurvum, Odontoglossum fulgens* et *grande.* — P. 1 ½.

4° De M. **Aug. Morel,** jardinier de la campagne Claparède, à Champel :
Un *Primula Forbesii,* semis du mois de mars, et 3 *P. verticillata,* de l'Yémen. — P. 1 ½.

5° De M. **Salomon Schoch,** jardinier chez M. Posth, aux Délices :
Trois pieds très touffus de Primevère de Chine, semis de 1889. Deux beaux pieds d'Acacia Mimosa. — P. 3.

CULTURE LÉGUMIÈRE

1° De M. **Henri Bippus,** jardinier chez M. Ant. Martin, à Vessy :
Cardon épineux de Tours ; Céleris : plein blanc d'Amérique, blanc doré, d'Arezzo, incomparable ; Céleris-raves géant de Prague et à petites feuilles ; Chicorée frisée ; Chou-fleur de Naples ; Chou de Bruxelles ; Chou demi-nain de la Halle ; Côtes allemandes ; Crosnes du Japon (Stachys affinis); Laitue pommée blonde de Versailles et Laitue Gotte; Navets boule d'or et boule de neige ; Poireaux : gros de Rouen, long d'hiver, monstrueux de Carentan, gros de Müsselbourg, perpétuel ; Scarole verte ; Tomates. — P. 6.

2° De M. **Frédéric Gay,** maraîcher à Fossard :
Céleri plein blanc doré, id. d'Italie, Céleri-rave d'Erfurt ; Chicorée frisée de Meaux ; Chou-fleur de Naples et Chou rouge gros d'hiver ; Navets roses de Plainpalais ; Scarole à cœur plein ; Scorsonères. — P. 4.

CULTURE FRUITIÈRE

1° De M. **David Grobet,** à Cartigny :
12 variétés de Pommes. — H. C.

2° De Mme **de Scheyterberg,** à Carouge :
Un lot de Coings. — P. 1.

Conférence de M. le professeur H. Welter sur les *tubercules, bulbes* et *bulbilles.* Classification botanique de ces organes ; leur morphologie, anatomie et physiologie ; leur rôle naturel et leur emploi horticole pour la multiplication des plantes. Ces explica-

tions, présentées d'une manière claire et précise, ont été suivies jusqu'à la fin avec beaucoup d'attention. Applaudissements unanimes.

M. Constant Nattermann donne lecture, au nom de M. le Trésorier, du compte-rendu financier du Concours de Chrysanthèmes: ces chiffres, qui en démontrent si éloquemment l'incomparable succès, sont accueillis avec la plus vive satisfaction.

Il est ensuite procédé à la remise des médailles suivantes:

1° A M. **Fritz Ludi,** horticulteur à Plainpalais: une médaille de vermeil, pour culture spéciale d'Œillets.

2° A M. **Albert Haasis,** jardinier chez M. Ernest Saladin, à Chambésy: une médaille d'argent petit module, pour Coléus de semis.

3° A M. **Louis Morhardt,** jardinier au château de Crans (Vaud): une médaille de vermeil, pour visite de campagne.

4° A M. **Henri Hecht,** jardinier de la campagne Dunant, à Valavran: médaille d'argent petit module, pour visite de campagne.

Propositions individuelles: — M. Fritz Ludi propose d'organiser un grand concours de plantes fleuries pour le 15 mai 1891. Après une discussion où prennent part MM. Cardinaux, Groux, Droz, Decorges, C. Nattermann, George, Ludi et Aug. Dufour, l'assemblée décide que ce concours aura lieu à partir du 21 mai 1891 et charge le Comité d'en élaborer le programme.

Séance levée à 4 heures.

Le secrétaire-général,
D. Triboulet.

Le Chœrophyllum canadense *Pers.* est un nouveau légume originaire de l'Amérique septentrionale et très répandu en Chine et au Japon, introduit récemment par MM. Pailleux et Bois. La partie comestible de la plante réside dans le feuillage, que l'on apprête comme les épinards ou les chicorées. C'est un légume d'hiver.

Rapport de la Commission d'examen du nouveau sécateur Forestier.

Cette Commission, nommée par le Comité de la Société d'Horticulture de Genève, était composée de MM. Ami Dufour, L^s Dufour et Ch. Binggeli. Accompagnée de MM. le prof. H. Welter et Auguste Dufour, ainsi que de plusieurs jardiniers et vignerons, elle s'est rendue le dimanche 9 novembre, à 2 heures de l'après-midi, dans la campagne de Mme Martin-Achard, à Cologny, pour essayer le nouveau sécateur à double lame, inventé et fabriqué par nos collègues, MM. Forestier frères, à Genève, présents à ces opérations.

Les essais ont commencé à la vigne sur de gros sarments et séchots de l'année, avec des résultats satisfaisants : la taille se faisait nettement, sans blesser le porteur de l'année suivante. Ensuite, au jardin, en opérant sur des poiriers et des pêchers, cet outil s'est montré d'un fonctionnement non moins avantageux. En somme, la Commission et toutes les personnes présentes ont été unanimes à reconnaître que cette double lame constitue un perfectionnement très recommandable.

Nous rendrons compte dans le courant de l'année 1891 de l'effet définitif de la taille faite au moyen du sécateur à double lame. On pourra alors juger si la plaie se cicatrise mieux qu'avec l'ancienne coupe ; ce qui, du reste, est à prévoir, car la section est aussi franche qu'avec une serpette.

Nos félicitations à MM. Forestier pour cette ingénieuse et utile invention.

Le rapporteur,
Ch. Binggeli.

Cologny, 9 novembre 1890.

David Dufour.

Le portrait que nous avons le plaisir d'offrir à nos lecteurs, à l'occasion du renouvellement de l'année, nous rappelle un des membres les plus honorés et les plus sympathiques de la Société d'Horticulture de Genève, dont la perte, en 1888, a été vivement ressentie de tous ses collègues. Membre fondateur de cette Société et son vice-président pendant de longues années, le re-

gretté David Dufour n'avait pas cessé, depuis la création de celle ci, de s'intéresser tout particulièrement à l'avancement des cultures maraîchères dans notre pays, desquelles il a été un des représentants les plus habiles et les plus autorisés. A nos assemblées générales, dans nos concours et nos expositions, ses superbes collections de légumes se distinguaient au premier rang, comme les produits d'un maître en cette phalange de travailleurs renommés — même à l'étranger — qu'on appelait autrefois « les jardiniers-maraîchers de Plainpalais » et dont le nombre diminue malheureusement de plus en plus.

En ranimant de cette façon la mémoire de cet excellent homme, aussi habile praticien que travailleur infatigable, à ceux d'entre nous qui ont eu l'avantage de le connaître, nous croyons répondre au vœu général de tous nos sociétaires. Puissent-ils conserver longtemps le souvenir d'un ancien collègue, qui a contribué pour sa très grande part au développement et à la prospérité de la Société d'Horticulture de Genève, à laquelle nul plus que lui n'était efficacement dévoué ! Nous sommes du reste persuadés qu'ils prennent à cœur d'imiter son exemple : ce sera le meilleur moyen à la fois d'honorer sa mémoire et de témoigner leur attachement à notre chère Société.

La Commission du Bulletin.

De l'art de planter dans les parcs.

Les plantations étant de la première importance dans la composition des parcs et des jardins, il peut être intéressant d'avoir quelques conseils à ce sujet.

Beaucoup d'architectes-paysagistes ne donnent pas assez d'attention au choix des arbres qu'ils emploient, faute d'en savoir apprécier la valeur horticole ou le caractère pittoresque : ils se bornent, quand ils ont quelque création à faire, à les désigner au hasard dans le catalogue d'un pépiniériste, ou à prendre dans leurs propres pépinières les essences d'arbres qu'ils ont en trop grande quantité, afin d'en décorer de tous côtés un parc ou un jardin.

Il est de toute nécessité pour un architecte-paysa-

DAVID DUFOUR

MEMBRE FONDATEUR ET ANCIEN VICE-PRÉSIDENT

1813 1888

giste de posséder des connaissances étendues en horticulture ; car il pourra suppléer par une plantation bien entendue à une insuffisance relative en ce qui tient à la science de l'ingénieur et à l'art de l'architecte : un vallonnement mal combiné, des eaux peu naturelles, des rochers manqués peuvent se racheter par quelques groupes d'arbres ou d'arbrisseaux bien disposés.

Les procédés de culture et de multiplication propres à chacune des plantes employées d'habitude dans les parcs et les jardins doivent être l'objet de sa plus vive sollicitude ; et cette connaissance ne pourra s'acquérir qu'au prix de longues études et d'une expérience approfondie. Chaque essence doit trouver, pour prospérer et produire tout son effet, le climat, l'exposition, la nature du sol qui lui conviennent. On a bien essayé de communiquer cette instruction au moyen des traités spéciaux, sans songer que rien ne tient lieu d'un savoir pratique solidement acquis : aussi est-il rare de rencontrer des dessinateurs de jardins possédant, avec les noms véritables des plantes, de justes notions de leur culture et de leur emploi.

En considérant attentivement de beaux exemplaires des arbres de nos bois, on arrive à savoir analyser leurs caractères distinctifs et à discerner le sentiment dominant qu'ils éveillent en nous. Ainsi, le chêne, ce roi des forêts, grâce à la noblesse de sa stature, à la vigueur de son tronc rugueux, au grand âge qu'il atteint, inspire le respect et l'admiration. Après lui le hêtre, où la finesse s'unit à la grandeur des formes, est un symbole de force élégante. Le châtaignier fait l'ornement principal du paysage dans les sols primitifs, où son ample ramification, son feuillage touffu portent au plus haut degré le caractère d'une force un peu sauvage. Quant au bouleau, si gracieux par son tronc argenté et ses branches grêles et pendantes, il ne se déplait point dans les terrains les plus pauvres, et, en le plantant isolément çà et là, on lui fait tempérer par sa note gaie l'aspect sévère des Conifères, qui donnent une impression de froideur et de hardiesse, surtout avec les sapins de nos montagnes.

Des arbres exotiques, devenus communs aujourd'hui dans les parcs, nous ne citerons que le platane, qui dénote la vigueur et l'amour de la liberté ; le robinier faux-

accacia, dont la ténacité dans les mauvais terrains s'unit à la grâce du feuillage. Mais les arbres ne doivent pas être seulement considérés pour leur qualité individuelle et leur effet isolé ; c'est par l'association des espèces ou des individus en des groupes rappelant leur état de nature, qu'ils se présentent le mieux dans les jardins-paysagers et se montrent avec toute la beauté qui leur est propre. Pour recevoir des arbres l'impression d'un ensemble harmonieux, il faut qu'ils se trouvent associés à leurs compagnons naturels. Sur les bords des eaux, quelques touffes d'arbustes agréablement mélangés produisent souvent des effets des plus charmants. Au milieu des rochers, ce sont au contraire la multiplicité des espèces et de leurs formes pittoresques qui donneront aux arbustes leur principal attrait.

Il serait superflu d'ailleurs de multiplier les exemples ; ce qui importe c'est d'imiter ce qu'on trouve de parfaitement satisfaisant dans la nature.

Dans les montagnes, les plantes sont de taille plus réduite, plus rabougries mais plus pittoresques peut-être, et de nombreuses formes inconnues aux plaines donnent à la végétation des hauteurs des différences d'une physionomie aussi caractérisée qu'attrayante.

Si, par des suppressions calculées, on peut compléter ces effets en faisant intervenir la forme et la couleur des feuillages, on veillera à ne point se perdre dans les détails. C'est à la fin de l'automne que l'artiste étudiera les effets divers des groupes et les contrastes de leur feuillage, pour les renforcer ou affaiblir par des abatages judicieux. Les nuances foncées dans les verts doivent dominer, pour servir de fonds sur lesquels les diverses variétés de vert clair, ainsi que les couleurs jaune, rouge, blanche, produiront d'agréables oppositions.

Notons enfin que dans les cas d'un abatage nécessaire pour former des coulées ou vues, l'architecte-paysagiste devra bien choisir et marquer les arbres qui devront être sacrifiés, car il suffit d'une minute d'inattention pour détruire le travail de plusieurs siècles.

G.-C. Thibaud fils,

Architecte de parcs et jardins, à Tassin-la-Demi-Lune, près Lyon.

Les Violettes du Frioul et leur variété « Comte de Brazza ».

Le *Bulletin de la Société Royale d'Horticulture de Toscane* a traité à plusieurs reprises de l'origine et des belles qualités de ces deux variétés de Violettes. Quant au nôtre, c'est grâce à l'amabilité d'un des secrétaires de la Société de Florence, M. Marcel Grilli, notre zélé membre correspondant, qu'il doit de pouvoir offrir aujourd'hui à ses lecteurs la chromolithographie de ces deux superbes variétés, ainsi qu'un article descriptif, dû à la plume autorisée de M. le comte Philippe de Brazza lui-même, sur leurs mérites et leur culture. Qu'ils reçoivent ici ensemble l'expression de toute notre gratitude pour cette gracieuse libéralité !

La Commission de Rédaction.

« Bien que l'aquarelle qui a servi à l'exécution de la « présente illustration soit due au pinceau d'un des « peintres de fleurs les plus renommés de Florence, « la comtesse Marianne de Cambray-Digny, cette repro- « duction chromolithographique laisse beaucoup à « désirer sous le rapport de la justesse du ton de la « teinte de la variété bleue, qui devrait être d'une « nuance très foncée, puisque c'est par un tel coloris, « joint à l'extraordinaire grosseur des fleurs, que se « caractérise la variété bleue des Violettes doubles « d'Udine ou du Frioul.

« Je dis « variété bleue » de la Violette d'Udine, « parce, que comme je l'ai déjà déclaré plusieurs fois, ce « fut par suite d'une expédition de ses fleurs faite par « moi-même à Londres, que le *Gardeners' Chronicle*, « qui le premier, en dehors de l'Italie, a publié un article « sur ces Violettes a appelé indistinctement *Violettes « napolitaines de Brazza* les variétés bleue et blanche.

« Cette dernière qui est la seule dont je puisse ré- « clamer la paternité, provient de Violettes, légèrement « doubles, à fleurs d'un blanc impur, tendant à l'azur « clair, et avec des veines bleues, trouvées à Grosseto « (Toscane). Ces plantes, soumises à une sélection « sévère et à une culture spéciale, ont produit la variété « actuelle au bout de quelques années.

« Pour ce qui est de la variété bleue, elle existait

« depuis longtemps au Frioul, cultivée par différentes « personnes ; mais c'est seulement dans ces dernières « années que sa culture a fait des progrès et j'ai la « satisfaction de pouvoir dire que j'ai le plus contri- « bué à faire connaître les deux variétés tant à l'étranger « qu'en Italie, — ce qui en a beaucoup développé le « commerce.

« La variété bleue, qui se cultive généralement au « Frioul, se distingue des autres par son coloris très « foncé, sa grosseur et sa duplicature exceptionnelle, « qui fait que certaines fleurs ont plus de 4 cm. de dia- « mètre ; elle se recommande aussi par la rusticité de la « plante. Son parfum rappelle celui de la Violette de « Parme, en étant peut-être plus délicat.

« Les fleurs de la variété blanche n'ont pas encore « atteint la grandeur exceptionnelle des bleues. La « plante, bien que vigoureuse, est cependant plus dé- « licate et d'une multiplication un peu moins facile. L'o- « deur est moins pénétrante et il s'y remarque une très « légère tendance à celle de l'amande amère.

« La floraison commence en décembre, et si l'on sup- « prime les premiers boutons, c'est dans les mois de « janvier et de février qu'elle atteint son plus grand dé- « veloppement pour la grandeur des fleurs. Ensuite, la « floraison devenant plus abondante, les fleurs dimi- « nuent de grandeur et leur coloris se fait plus clair. « Quant à la culture, elle demande que les plantes soient « placées en pleine terre, sur couche chaude et sous « verre ; autrement, même avec les meilleurs plants, ces « Violettes ne présentent jamais l'incomparable beauté « qui en fait le grand mérite, et est si fort admirée des « amateurs de cette fleur sympathique.

« Dans quelques localités, on cultive aussi une variété « à fleur d'un rouge vineux, mais elle ne réussit jamais « aussi bien que les deux autres.

« Depuis ces dernières années, la culture des va- « rietés bleue et blanche a pris un développement assez « grand, non seulement à Udine, où MM. A. C. Rossati « & Cie ont formé une société pour ce commerce, mais « encore dans quelques villages des environs.

« Comte Philippe De Brazza,
« *à Udine, Italie (Vénétie).* »

Violette Comte de Brazzà.

La Truffe dans le bassin du Léman.

Il n'est pas surprenant que la Truffe existe dans bien des terrains, quoique les propriétaires ne s'en soient jamais doutés. Ce cryptogame est habituellement si bien enfoui qu'on ne peut en soupçonner la présence. Lors même que la Truffe sort un peu de terre, ce qui arrive parfois, sa couleur empêche qu'on ne la remarque, tant elle se confond parfaitement avec la terre végétale et les débris de feuilles pourries qui l'entourent.

A moins d'avoir un animal, chien ou porc, dressé pour cette récolte, il est donc à peu près inutile de chercher des Truffes. On ne les trouvera pas. Il y a cependant des personnes dont la puissance et la patience d'observation est si grande qu'elles finissent par en découvrir quelques-unes ; mais c'est beaucoup de peine pour un très mince résultat.

Les terrains voisins du lac de Genève contiennent ou produisent des Truffes, les unes comestibles, les autres non comestibles.

Les Truffes non comestibles ne doivent pas être regardées comme vénéneuses, mais elles sont ou coriaces ou filandreuses, ou bien douées d'un parfum trop violent pour qu'un estomac civilisé puisse s'en accommoder sans dégoût ou sans souffrance. La Truffe comestible, que l'on peut récolter à Genève et dans les environs, appartient à l'espèce dénommée : *Tuber aestivum*. C'est une Truffe d'été, en effet, dans les régions méridionales et dans le Périgord. Ici, sa maturité n'a lieu qu'en automne et même en hiver. Cette espèce de Truffe était recherchée autrefois, même en Périgord, parce que la véritable Truffe noire, Truffe d'automne, Truffe d'hiver, ne pouvait pas être conservée, comme maintenant, par le procédé Appert. Cette Truffe d'été suppléait donc au défaut de la Truffe d'hiver pour la confection des pâtés de foies gras, lorsqu'il n'y avait plus de Truffes noires. Aujourd'hui, dans le Périgord et dans le Comtat, la Truffe d'été est fort dédaignée. Elle est regardée comme une contrefaçon, et les marchands qui se respectent se croiraient déshonorés s'ils l'introduisaient dans leurs pâtés ou dans leurs volailles.

Il est parfaitement vrai que la véritable Truffe noire a un parfum plus délicat, plus persistant, surtout quand

elle a été cueillie dans certaines localités privilégiées, car on peut dire que le terroir fait la qualité de la Truffe comme il fait le mérite du vin de tel ou tel vignoble renommé. Mais la Truffe d'été, récoltée à point dans les terrains du canton de Genève et des pays voisins, peut encore offrir un agrément très appréciable aux gourmets dont le palais n'aura pas été rendu trop difficile par un usage habituel de la véritable Truffe du Périgord.

Il est à croire d'ailleurs que la Truffe même du Périgord pourrait être introduite dans le bassin du Léman. Depuis le fort de l'Ecluse et, tout le long du Rhône, jusqu'à Seyssel et Culoz, on peut récolter la Truffe noire d'hiver. Elle y est habituellement d'une forme anguleuse et d'un parfum insuffisant ; mais, scientifiquement, c'est la même Truffe que celle si appréciée dans le Périgord.

Les conditions de la production truffière sont parfaitement établies dans un excellent ouvrage publié par M. A. de Bosredon, ancien sénateur de la Dordogne, syndic de la Société des Agriculteurs du Périgord, demeurant au château de la Fauconnerie, près Terrasson (Dordogne). C'est à M. de Bosredon qu'il faut s'adresser pour avoir ce volume intitulé : *Manuel du trufficulteur ;* on y trouvera une quantité de renseignements utiles, que nous ne pouvons reproduire dans cette courte notice.

En résumé, dans un terrain suffisamment calcaire et ferrugineux, la plantation de chênes, de charmilles et de noisetiers offre des chances très favorables pour la production des truffes. Dans le Périgord, les Truffes se ressèment d'elles-mêmes. Ici, il est plus rationnel d'enfouir des débris de Truffes pour multiplier les chances de succès. Le mode de propagation des Truffes est encore bien mystérieux. Un temps assez long est nécessaire. Dans les plantations de chênes truffiers en Périgord, on n'espère une première récolte qu'après six ou huit ans.

La science fait cependant de grands progrès. Le splendide ouvrage des frères Tulasne a établi une classification lumineuse et déterminé définitivement les diverses productions truffières, les champignons souterrains, scientifiquement : les *hypogées.* Cet ouvrage, trop coûteux pour le commun des mortels, est heureusement suppléé et même complété par le très remarquable travail du docteur de Ferry de la Bellonne, intitulé : *La*

Truffe, et publié par la librairie J.-B. Baillère et fils, à Paris.

Les amateurs qui voudront avoir des notions très sérieuses et très complètes sur les diverses sortes de Truffes devront se procurer cet excellent volume, dans lequel se trouvent condensées toutes les connaissances acquises jusqu'à ce jour soit au point de vue scientifique, soit au point de vue pratique.

Enfin, pour chercher les Truffes, il faudrait un chien dressé. Mais un bon chien truffier ne se trouve pas facilement et peut coûter beaucoup d'argent. Il y a heureusement un moyen plus simple et fort praticable, surtout pour les gens qui ont un parc, un clos, et qui n'étendront pas trop le cercle de leurs recherches et de leurs promenades. Le porc recherche naturellement la Truffe. On admet du moins que, sur trois truies ayant pâturé et prises au hasard, il y en aura au moins une qui cherchera spontanément à déterrer les Truffes. Pour essayer, il n'y a qu'à acheter une Truffe et l'enfouir environ à dix centimètres de profondeur. Quelques heures après, afin que le parfum ait eu le temps de pénétrer la terre, conduisez sur le terrain une truie et faites-la flairer. Quand vous aurez trouvé une truie capable de chercher la Truffe, il s'agira de l'habituer à la déterrer sans la dévorer. Pour cela, il faut être très attentif et, au moment où la truie saisit la Truffe, le chasseur doit donner sur le groin un petit coup de bâton. La truie lâche la Truffe et reçoit en compensation un gland, un morceau de pomme de terre, ou bien une châtaigne, quelque chose enfin qui lui serve de récompense. Tel est du moins le procédé usité en Périgord.

Les chercheurs de Truffes, en Italie, ont un proverbe : Cherchez, disent-ils, surtout près des maisons où l'on a l'habitude d'en manger.

Les semences traversent-elles le canal digestif? Les semences se trouvent-elles dans les épluchures, dans les eaux de lavage ? On ne saurait le dire encore ; mais je crois pouvoir assurer que la plupart des propriétaires de villas et de parcs à Genève et dans les environs trouveront des Truffes dans leur propriété. Il y en aura plus ou moins, suivant que les années seront plus ou moins favorables.

Ils reconnaîtront la Truffe comestible, le *Tuber aestivum*, à son écorce rugueuse et dont les rugosités

sont sensiblement prismatiques. La chair intérieure est blanche quand la Truffe n'est pas mûre. Elle devient ensuite grise et enfin marron. Cette chair est marbrée de filaments blanchâtres. Le parfum rappelle, en même temps et faiblement, soit le parfum de la Truffe du Périgord, soit le parfum de la Truffe blanche de Piémont, soit un peu aussi le goût de champignon en général.

Cette Truffe-là, cueillie à point, est certainement agréable. Il en est de petites, il en est de plus grosses que le poing. Il faut enlever soigneusement l'écorce, qui est trop coriace. Il faut supprimer également toutes les parties attaquées par les insectes, ou trop aqueuses, ou gâtées, ou insuffisamment mûres. Souvent la Truffe est creusée comme par une sorte d'ombilic. C'est alors une variété du *Tuber aestivum* qu'on appelle *mesentericum*, où l'écorce pénètre en replis plus ou moins tortueux jusqu'au centre de la Truffe. Il faut enlever et nettoyer tous ces replis, car l'écorce fait un effet fort désagréable sous la dent.

On peut alors employer cette chair de Truffe crue, comme pour la Truffe blanche de Piémont, en la rabotant en lamelles aussi minces que possible, soit sur une fondue douce de fromage d'Emmenthal, soit sur un *risotto* à l'italienne, soit sur des œufs au plat, soit enfin, dans le cas où la récolte serait assez considérable, en faisant une salade de très bonne huile d'olives, avec sel et citron, sans poivre ni vinaigre. Tel est du moins l'usage de la cuisine piémontaise. On peut aussi employer ces Truffes cuites. En les pelant soigneusement et les faisant cuire dans du vin rouge avec un peu de *quatr'épices* et de sel, elles prennent la couleur des Truffes noires et sont agréables à manger dans des œufs brouillés, dans une omelette, en garniture, etc. On peut même en farcir une volaille. Mais il faut avouer que le parfum, dans ce dernier cas, paraît trop faible, trop peu pénétrant et que le résultat n'est pas merveilleux.

En somme, cependant, soit par les procédés que j'ai indiqués, soit par d'autres qu'on pourra imaginer, on peut tirer bon parti des Truffes comestibles du pays. Mais il ne faut pas lésiner sur le nettoyage, et surtout il ne faut pas se méprendre et employer des Truffes non comestibles.

Un de mes amis, à qui j'expliquais l'usage culinaire que l'on pouvait faire des Truffes du pays, me répondit : « Je sais bien qu'il y en a, mais je sais aussi que ces Truffes sont détestables. » Et il me raconta qu'il avait rencontré à la chasse, dans une commune voisine, un chercheur de Truffes qui, sous ses yeux, en avait trouvé une assez grande quantité. Il les avait achetées ; elles paraissaient avoir beaucoup de parfum et étaient d'une belle grosseur ; il les avait soigneusement fait apprêter et les avait mangées avec un certain désappointement, qui était devenu de la colère lorsqu'ensuite il se fût senti très gravement incommodé. « Ne me parlez pas de ces Truffes », ajoutait-il, « rien que d'y penser, je sens déjà des nausées ! »

BARON D'YVOIRE,
Membre correspondant de la Société d'Horticulture de Genève.

(A suivre.)

CHRONIQUE HORTICOLE

Distinction. — Nous apprenons avec un extrême plaisir la nouvelle distinction qui vient d'être accordée à notre collègue, M. Correvon. Son intéressant traité des *Fougères rustiques*, auquel plusieurs des Bulletins que nous recevons des Sociétés françaises ont consacré des articles élogieux, vient d'être primé à Paris par la Société des Arts horticoles et décoratifs, qui lui a décerné une médaille de vermeil.

La Chambre syndicale des Horticulteurs de la région Lyonnaise est ainsi composée pour l'année 1891 :

MM. Antoine RIVOIRE, *Président.*
B. GRILLET, *Vice-Président.*
PERNET-DUCHER, *Secrétaire.*
J. BIESSY, *Trésorier.*

Le Syndicat des Horticulteurs tient ses réunions tous les samedis, de 8 heures à 11 heures du soir, au café Morel, place Bellecour, 11, à Lyon.

MM. les horticulteurs étrangers de passage à Lyon y sont cordialement invités.

Diplômes de Jardiniers. — Dans le cours de la présente année, l'Association horticole lyonnaise a décidé la création de Diplômes de jardiniers. Ces diplômes sont au nombre de quatre, savoir: diplôme de culture maraîchère; diplôme d'arboriculture; diplôme de culture florale; et diplôme supérieur. Plusieurs prix, dont le premier représente une valeur de cent francs, seront attribués aux candidats qui auront obtenu les meilleures notes aux examens.

Pour prendre part aux examens, les candidats devront être âgés de 16 ans au moins et de 30 ans au plus: les professeurs d'horticulture en sont exclus. La première session des examens a été fixée au dimanche 15 février 1891. Les demandes d'y prendre part devront être parvenues au Secrétaire-général de l'Association horticole lyonnaise, cours Lafayette prolongé 61, Villeurbanne (Rhône), avant le 16 janvier prochain. Les intéressés pourront se procurer gratuitement le Règlement concernant les susdits diplômes, chez les principaux marchands-grainiers de Lyon, ou en en faisant la demande au secrétaire plus haut désigné.

Gravure sur bois. — Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que le portrait de notre regretté collègue David Dufour a été gravé par un artiste de notre ville bien connu, M. Mani, rue de la Cité, Genève.

Un moyen de conserver la fraîcheur aux fleurs coupées. — Mettez la tige de vos fleurs fraîchement coupées dans un vase où vous aurez eu soin de verser 5 grammes de sel ammoniaque par litre d'eau et vous les conserverez au moins quinze jours dans leur première fraîcheur.

Un arbre qui indique la pluie. — Le journal *Ciel et Terre* signalait, il y a quelque temps, les propriétés vraiment merveilleuses de l'alisier de Fontainebleau (*Sorbus latifolia*). Les feuilles vertes en dessus, sont blanches cotonneuses à la face inférieure. Quand le temps est à la pluie, ces feuilles changent de position, de telle sorte que leur face inférieure se trouve tournée vers le ciel. Chaque fois que l'arbre devient blanc, c'est un signe de pluie. C'est un arbre facile à se procurer et fort ornemental.

Société pomologique de France. — La 33me session s'est tenue à Limoges les 23, 24 et 25 septembre 1890. L'examen des variétés précédemment mises à l'étude a fait prononcer l'adoption des :

Poire : Beurré amandé.
Poire locale : Mouille-bouche de Bordeaux.
Pomme : Reinette de Brives.
Pommes locales : Cusset, de Cave, de Salé.
Prune : Belsiana.
Raisin de table : Commandeur.

Poire la France. — Le *Lyon-Horticole* recommande ce très bon fruit qui devient quelquefois assez gros ; sa chair excellente et naturellement fine et fondante a une saveur sucrée, parfumée et relevée. Elle mûrit en octobre-novembre, époque où les bonnes poires ne sont pas rares !

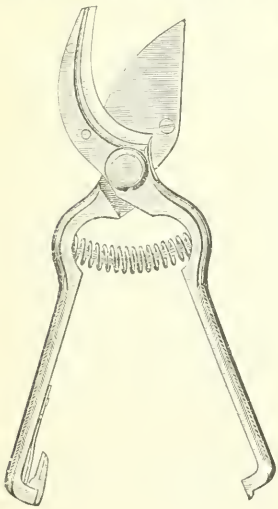
NÉCROLOGIE

—

Lucien Knecht, fabricant de poteries à Colovrex, près Genève, décédé le 16 décembre 1890, dans sa 54me année.

Christian Süss, propriétaire, quai Pierre Fatio, Genève, décédé le 19 décembre 1890.

Que leurs familles reçoivent l'expression de nos sympathiques regrets !



SÉCATEUR

PERFECTIONNÉ

A DOUBLE LAME

Brevet 2311

Par l'emploi de ce nouveau sécateur on obtient une coupe très nette et l'on évite la déchirure de l'écorce ainsi que l'écrasement du bois.

PRIX : **petit modèle, 6 fr. — moyen, 6 fr. 50 — grand, 7 fr.**

FORESTIER frères
fabricants
Tour-de-l'Ile, GENÈVE

Bâches imperméables pour Serres

Fabrication spéciale

ÉMILE ROSSET

Quai Pierre-Fatio, 2, et Rue Versonnex, 1, GENÈVE

Cordeaux et ficelles goudronnées pour paillassons, etc.

Cottier & Matthey

GENÈVE. Rue de l'Ile, GENÈVE

Graines potagères et fourragères de 1er choix.

POTERIE & POÊLERIE DES DÉLICES

Route de Lyon. 345, Genève.

V. MONOD

Successeur de A. SCHWARTZ.

SPÉCIALITE DE VASES POUR FLEURS

Grand assortiment dans **toutes les dimensions.**

Vases ornés, Coupes, Suspensions, Briques ornées pour **bordures** en tous genres.

Construction de Chauffage de serres et Poêles en Catelles.

La maison se charge de la **fabrication** de n'importe quelle pièce sur commande.

EXTRAIT DE TABAC

de la maison

ORMOND & Cie, VEVEY

Recommandé par la Société d'Horticulture de Genève et la direction de l'Ecole d'agriculture de la Rutti (Berne). Cet extrait employé dans la proportion d'un kilogramme pour 50 à 150 litres d'eau, sert à la destruction de la cloque, des pucerons, des limaçons et de la vermine du bétail.

Il est aussi employé avantageusement en bassinages dans les serres. Se vend par boîtes de kil. 1 à fr. 2.25, de kil. 3 à fr. 6.50 et kil. 6 à fr. 12.75.

Droguerie A. KOLLER,

18, rue du Marché, Genève.

GENÈVE. — IMPR. RICHTER, RUE DES VOIRONS, 10.

37me ANNÉE 2e LIVRAISON FÉVRIER 1891

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

GENÈVE

FONDÉE EN 1855

Sommaire : Avis. — Programme du Concours des 21—24 mai 1891. Procès-verbal de l'Assemblée générale du 11 janvier 1891. — Publications offertes à la Société. — La Truffe dans le bassin du Léman. — Légumes à recommander (avec gravures). Les Oeillets impériaux. — Scabiosa hybrida Victoriæ. — Nouveautés lyonnaises (avec gravures). — La culture des Bégonias. — Les Hellébores. — Bibliographie. — Annonces.

AVIS

Les dates des Assemblées générales de 1891 ont eté fixées comme suit :

Les dimanches 15 février, 5 avril, 7 juin, 9 août, 4 octobre et 20 décembre, à 2 h., dans la Grande Salle des Amis de l'Instruction.

Dans son Assemblée générale du 30 novembre 1890, la Société d'Horticulture de Genève a décidé d'organiser un grand Concours de Plantes fleuries, pour les 21, 22, 23 et 24 mai 1891.

MM. les sociétaires sont également prévenus qu'un grand Concours de Chrysanthèmes aura lieu les 13, 14, 15 et 16 novembre prochain.

L'un et l'autre auront lieu au Stand de la Coulouvrenière.

Nous espérons que MM. les horticulteurs, jardiniers et amateurs voudront bien contribuer, dans la mesure de leurs forces, à la réussite de ces Concours.

Grand Concours de Plantes fleuries de la saison,

OUVERT ENTRE NOS SOCIÉTAIRES

du 21 au 24 mai 1891,

dans la grande salle du Stand de la Coulouvrenière.

Concours séparés entre horticulteurs et amateurs.

PROGRAMME DES CONCOURS

Pour les plus belles collections de :

1. Azalées et Rhododendrons.
2. Anémones et Renoncules.
3. Bégonias tubéreux.
4. » sous-ligneux.
5. Calcéolaires.
6. Cinéraires.
7. Clématites.
8. Cyclamens.
9. Fuchsias.
10. Giroflées.
11. Hortensias.
12. Jacinthes, Tulipes, Narcisses.
13. Oeillets.
14. Orchidées.
15. Pélargoniums à grandes fleurs.
16. » zonales : *a*) fl. simples.
    » » *b*) fl. doubles.
17. Pélargoniums à feuilles de lierre.
18. Pensées.
19. Pivoines.
20. Primevères.
21. Pétunias.
22. Rosiers tiges. } en pots
23. » nains. }
24. Verveines.
25. Plantes vivaces.
26. Plantes alpines.
27. Plantes de semis obtenues par l'exposant.
28. Lots d'au moins 6 plantes nouvelles introduites par l'exposant et offrant un mérite réel.
29. Fleurs coupées.
30. Bouquets, corbeilles et couronnes.
31. Concours imprévus.

Les concours ne figurant pas au présent programme seront appréciés suivant leurs mérites.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

Assemblée générale du 11 janvier 1891, grande Salle des Amis de l'Instruction, à 2 heures.

Présidence de M. Fr. Cardinaux, président.

Nombre des assistants: quatre-vingt-six.

Lecture et adoption du procès-verbal de la dernière Assemblée.

Candidats présentés:

1° Mme Thérèse Despans, au Petit-Lancy, par MM. Cardinaux et Aug. Dufour.

2° M. Joseph Drevet, moulins de Sous-Terre, St-Jean, par MM. Cardinaux et Grobéty.

3° M. Emile Eindinger, jardinier chez M. David Lenoir, chemin Malombré, 3, Genève, par MM. Hofer et Zuber.

4° Mme Ve Rosa Piguet, magasin de tabacs, place Bel-Air, Genève, par MM. Triboulet et Welter.

5° M. A. W. Prinsep, campagne des Arpillières, route de Chêne, par MM. Correvon et Aug. Dufour.

6° M. Marius Vitet, jardinier à Champittet, près Yverdon (Vaud), par MM. Cardinaux et Triboulet.

Exposition.

CULTURE FLORALE

1° De M. **Henri Bippus,** jardinier chez M. Ant. Martin, à Vessy:

Une potée de Muguet et un rameau fleuri de Lilas blanc.—P. 2.

2° De M. **Anselme Decroux,** horticulteur, route de Carouge, Genève:

1 *Himantophyllum miniatum*, 1 *Erica hiemalis* et 2 Primevères de Chine. — P. 3.

3° De M. **Jean Hofer,** jardinier chez M. Bonna, à Champel:

Une inflorescence de l'Orchidée *Oncidium ornithorhynchum.* — P. 1/2.

4° De M. **Frédéric Wittwer,** jardinier chez M. Victor Lombard, à Champel :

5 Primevères de Chine, 1 *Primula obconica* et 1 *Adiantum pedatum.* — P. 3.

CULTURE LÉGUMIÈRE

1° De M. **Frédéric Gay**, maraîcher à Fossard :

Celeris-raves, Poireaux gros de Rouen, Scaroles à cœur plein, Scorsonéres. — P. 2.

Distribution des prix du Concours de Chrysanthèmes. Avant d'y procéder, M. le président fait observer que dans la liste de ces prix publiée dans le Bulletin de décembre dernier, c'est à tort que le prix d'honneur de M. Grobéty se trouve parmi ceux attribués aux exposants. La récompense qui lui a été décernée était d'un caractère exceptionnel, comme témoignage de notre reconnaissance de ses mérites pour le plan et la décoration de cette Exposition si bien réussie, et M. Cardinaux lui remet une médaille de vermeil aux applaudissements de toute l'assistance.

Il est à noter aussi que: 1° le prix de fr. 30 offert par notre membre honoraire, M. L^e Moyret, à Bourg, a été attribué à M. Ed. George (1er prix d'honneur); 2° celui de fr. 20, de M. Et. Fayol, à M. H. Bippus; 3° celui de fr. 20 de M. Aug. Dufour, à M. Fréd. Delécraz; et 4° celui de fr. 10, de M. Aug. Guex, à M. A. de Siebenthal.

Lecture du Rapport de M. H. Welter, président de la Commission des Récompenses.

Les deux prix David Dufour pour le plus grand nombre de points obtenus pour apports de légumes et de fleurs sont échus à MM. Bippus et Decorges.

Nomination de deux vérificateurs des comptes et d'un suppléant, qui sont MM. Constant Eger et Louis Druz et M. Ami Dufour.

Séance levée à 3 $^3/_4$ heures.

Le secrétaire-général,

D. Triboulet.

Graines et publications offertes à la Société.

1° Par M. **Charles Joly**, 11, rue Boissy d'Anglas, Paris, membre honoraire :

Le Jardin botanique de Coïmbra (Portugal), par M. Gabriel de Saint-Victor, Montpellier, 1890; 8°, 7 p.

Note sur la production fruitière en Californie, par Ch. Joly. Paris, 1891; 8°, 12 p.

The West-American Scientist (California). N°s de juin, juillet, août 1890. The Naturalists' Leisure hour. Philadelphie. N° août 1890.

2° Par M. **Charles Baltet**, horticulteur à Troyes (Aube), membre correspondant :

Conférences de l'Exposition universelle de 1889 : Sur l'horticulture française, ses progrès et ses conquêtes depuis 1789, par Charles Baltet.

3° Par M. **Angiolo Pucci**, à Florence :

Gli ortaggi coltivati (les légumes cultivés). Florence, 1890 : 8° de 420 pages.

4° Par MM. **Dammann & Cie**, horticulteurs à Naples (Italie) :

10 tubercules de *Begonia geranioides*.

Que ces généreux donateurs reçoivent nos remerciements empressés.

La Truffe dans le bassin du Léman.

(*Suite et fin*).

A l'époque convenable, c'est-à-dire à la fin de novembre, je me rendis dans la localité dont m'avait parlé mon ami et j'y trouvais en effet des Truffes assez nombreuses et de belle grosseur, mais l'écorce, au lieu d'être rugueuse et à rugosités prismatiques, était simplement chagrinée comme l'écorce des véritables Truffes du Périgord. Elles répandaient un parfum très pénétrant, mais qui, tout en rappelant le parfum spécial des véritables Truffes, avait quelque chose de positivement nauséabond. J'en envoyai des échantillons au savant docteur de Ferry de la Bellonne, qui les étudia au microscope, seul procédé certain pour distinguer les variétés classées par MM. Tulasne, et il fut constaté que ces Truffes appartenaient à

l'espèce *Tuber macrosporum*, qui n'est absolument point comestible et qui est réellement d'une odeur et d'une chair repoussantes. La chair est peu marbrée habituellement, parfois très marbrée. Elle est d'une teinte rose-roussâtre, parfois même violacée ou presque sanguinolente. Mais ce qui est caractéristique, c'est cette odeur violente et nauséabonde qui rebutera tout gourmet, à moins que l'idée seule de Truffes ne lui monte l'imagination jusqu'à le rendre capable de savourer cette informe et désastreuse imitation de la Truffe véritable.

Les autres Truffes non comestibles que l'on trouve dans le bassin du Léman risquent encore moins d'être prises pour de bonnes Truffes. Elles sont très petites et ont une écorce lisse ou chagrinée, de couleur fauve, grise, rousse, ou même orangée. La plupart sont coriaces, presque ligneuses si elles sont mûres, ou bien crémeuses et visqueuses avant la maturité. Il en est aussi, dans les terrains humides surtout, qui déviennent pulvérulentes comme les vesses-de-loup. Il faut rejeter en bloc tout ce qui n'offre pas les caractères du *Tuber aestivum* ou *mesentericum*, tels que je les ai décrits plus haut.

Si cependant l'on trouvait une Truffe à peau chagrinée dont le parfum parût vraiment agréable, il y aurait lieu de se demander si cette Truffe ne serait pas de la section des véritables Truffes noires. Je n'en connais pas de gisements spontanés dans le bassin du Léman, mais il est fort possible qu'il s'en produise. J'avais, il y a bien des années, fait enfouir dans mon jardin des débris de Truffes au pied d'une charmille qui est malheureusement tout à fait exposée au Nord. J'y ai trouvé, l'hiver dernier, de petites Truffes très imparfaitement mûres et très peu parfumées, dont les caractères botaniques sont identiques aux Truffes du Périgord. Je suis donc très porté à croire que la véritable Truffe noire peut être acclimatée dans nos terrains. On rendrait ces terrains plus propices en les amendant avec du sulfate de chaux et du sulfate de fer. En tout cas, il coûte peu d'enfouir les débris de Truffes noires ou grises et de verser les eaux de lavage au pied des chênes, des charmilles et des noisetiers ou même des lilas que chacun peut avoir près de sa maison Les amateurs peuvent en outre planter des chênes truffiers,

d'après les savantes et expertes indications de M. de Bosredon. Je rappelle que les procédés d'étude qui permettront de reconnaître scientifiquement les diverses espèces et variétés de Truffes, sont clairement et pratiquement décrits dans le livre du docteur de Ferry de la Bellonne. J'ai voulu seulement, tout en reconnaissant l'éclatante supériorité des Truffes noires, surtout des Truffes du Périgord et du Comtat, affirmer que nos Truffes grises du Léman ne sont point à dédaigner, qu'elles valent la peine de les récolter et qu'elles peuvent offrir quelque agrément, pourvu qu'on n'ait point la prétention de les présenter comme un équivalent des véritables Truffes noires de France, ou des Truffes blanches odorantes du Piémont. Elles ne les rappellent que de loin, sans doute; mais c'est déjà quelque chose qu'il soit possible de se les procurer sans dépenser les sommes auxquelles sont cotées les vraies Truffes et qu'elles soient accessibles aux modestes ménages. C'est ce qui arrivera bientôt, si l'on se donne la peine de les récolter là où elles existent déjà et qu'on en favorise la multiplication par des enfouissements de débris et par un certain soin des terrains dans lesquels se trouvent déjà ou seraient plantés à nouveau des arbres truffiers.

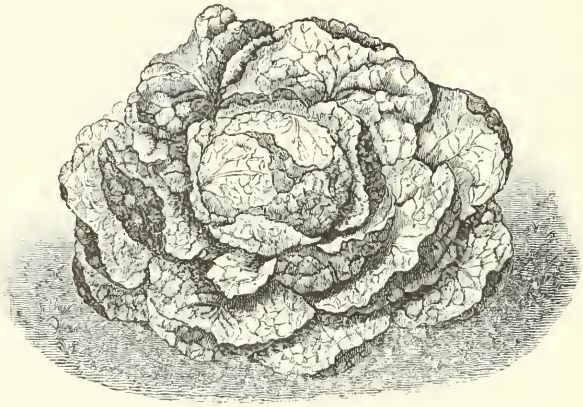
Baron d'Yvoire,
Membre correspondant de la Société d'Horticulture de Genève.

Légumes à recommander.

Les variétés que je désire recommander à l'attention des amateurs et des jardiniers ne sont certes pas des nouveautés ; mais elles n'en sont pas moins classées au premier rang dans tous nos jardins maraîchers, comme ayant fait leurs preuves depuis longtemps. Pourquoi donc donner la préférence à des nouveautés, qui certainement ne les valent pas, et dont la plupart ne sont pas acclimatées dans notre pays ? Les variétés dont je vais donner la description conviennent à tous les terrains, et leurs qualités sont irréprochables : on devrait donc les rencontrer beaucoup plus souvent dans tous les jardins.

Laitue pommée Sémoroz améliorée. — Variété à

graine jaune, cultivée depuis environ vingt ans par les maraîchers de Plainpalais. La pomme est très belle, à feuilles larges, un peu bulleuses, de couleur verte, bordées de bronze et de jaune d'or intérieurement; pomme très tendre, se conservant bien en toutes saisons. C'est une amélioration de l'ancien type, qui mérite que la culture en soit vivement recommandée.



Laitue pommée Sémoroz améliorée.

Laitue pommée du Canada. — Variété à graine noire, très grosse, dont les feuilles sont un peu ondulées et fort bronzées dans les parties exposées au soleil. Elle est tendre, monte difficilement en graines, et nos jardiniers les plus expérimentés de Plainpalais la considèrent comme étant encore supérieure à la variété *Sémoroz*. Elle se prête très bien à la culture du printemps et de l'été, vu qu'elle souffre très peu de la sécheresse; les pommes sont fermes et d'un goût exquis.

Chou-fleur Géant de Naples hâtif amélioré, Nec plus ultra. — Depuis quelques années, ce Chou-fleur tend toujours plus à remplacer les autres variétés dans nos cultures, parce qu'il ne demande que peu de soins. La récolte est toujours certaine, s'il est placé dans une terre fumée, plutôt forte que légère. En le semant de bonne heure au printemps, sous châssis, on peut le récolter à la fin du mois d'août. La pomme est très blanche et peut

atteindre un fort gros volume. En échelonnant ses semis, on peut en obtenir tout l'automne, et même les conser-

Chou-fleur Géant de Naples hâtif amélioré.

ver en cave pendant l'hiver. C'est donc une variété très précieuse à tous égards.

L. Druz,
Marchand-grainier, 31, rue de la Croix-d'Or, Genève.

Les Œillets Impériaux.

Dianthus Caryophyllus fl. pleno imperialis *Spreng.*

in Horto Damm. 1889.

Plante touffue, naine, compacte, très rameuse et vivace. Rameaux ténus, abondamment feuillés, raides, droits ou ascendants, plus ou moins égaux, formant un tapis vert-glauque, qui recouvre le terrain comme l'*Œillet Mignardise*, bien connu de nos montagnes et de nos jardins. Les feuilles sont presque droites, parfois annelées ou recourbées en arrière, d'un vert-glauque, menues, ce

qui donne à la plante un aspect plutôt grêle. Les tiges, érigées, peu ramifiées, portant de 4 à 5 fleurs, sont fermes, bien faites, solides et d'un port magnifique, ce qui fait bien comprendre qu'elles n'ont nul besoin de soutiens. Elles se tiennent droites d'elles-mêmes et, pliant légèrement sous le poids de leurs grandes fleurs et de leurs boutons, elles s'inclinent d'une manière gracieuse, en présentant un aspect magnifique et unique, supérieur à ce que peut rêver notre imagination et à tout ce que nous avons vu jusqu'ici dans les Œillets qui nous sont connus. Ces tiges sont le plus souvent de même couleur que les feuilles, peut-être un peu plus verdâtres et avec les nœuds pourprés ; presque ligneuses d'ailleurs et beaucoup moins fragiles que celles de l'*Œillet Marguerite.*

Les fleurs varient dans presque toutes les couleurs des Œillets en général, à l'exception du jaune. On y rencontre le blanc pur, l'incarnat, le rose clair ou plus foncé, et du reste toute l'échelle du rose au rouge vif, au violet et au pourpre ; il y en a de striées, de marginées, de marbrées, de pointillées : en somme, un magnifique mélange et une variabilité bien supérieure à ce qui se voit chez les *Œillets Marguerites*, dont cette race est issue. Ici, toutes les fleurs sont doubles, sans aucune de simple ; elles sont bien faites, grandes et plus grandes que celles de l'Œillet Marguerite, avec des pétales onguiculés, recourbés en dessus et élégamment frangés, comme dans la susdite sorte.

Leur calice ne crève jamais, quoique la fleur soit double, mais non épaisse et pleine. Ces calices sont un peu différents de ceux des Œillets communs et en diffèrent par leur longueur, par la couleur vert-obscur et longuement striée, par des dents profondes, aiguës et marginées, toujours de la couleur des fleurs. Les écailles du calice extérieur embrassent le fond du calice intérieur et sont aussi colorées de même que la fleur, soit en vert pâle ou blanchâtre pour les fleurs blanches et en rouge purpurin ou bronzé pour celles qui sont roses ou d'un rouge plus ou moins foncé.

Les fleurs apparaissent pendant presque toute l'année et recouvrent les belles touffes de la plante en parfumant toujours l'air d'une odeur agréable, suave et délicate. Les Œillets « *Impériaux* » sont les fils des Œillets « *Marguerites* », et ont été obtenus de graines récoltées en Sicile. Déjà les premières graines apportées par moi-même de cette île et semées dans notre jardin m'en avaient produit quelques-uns. En en continuant la culture, j'ob-

tins chaque année quelque rare variété, mais elles exigèrent beaucoup de temps pour être fixées et multipliées suffisamment.

Les mérites de cette splendide race d'Œillets nouveaux sont faciles à reconnaître : ils sont extraordinaires et, si déjà les Œillets Marguerites ont fait sensation au delà des Alpes, parmi les amateurs les plus passionnés de ce genre de fleurs, combien plus grande sera celle que nos Œillets *Impériaux* produiront certainement! Avec eux, la culture des Œillets sera dirigée dans une toute autre voie que celle où elle pouvait se faire jusqu'ici. Ces Œillets nains, si gracieux et si florifères peuvent se cultiver là où le climat ne permet pas de les garder l'hiver en pleine terre. Et sous verre nous pourrons les cultiver plus facilement qu'auparavant, parce que, si nains comme ils sont, ils réclament très peu d'espace et se prêtent à être placés tout près du vitrage, en produisant une abondance de fleurs superbes. Un autre mérite consiste en ce que, grâce au caractère de leur végétation, ils s'adaptent fort bien à la culture des tapis floraux modernes et à former la bordure des parterres, en quoi ils rendront des services au delà de toute attente.

Les Œillets *Impériaux* fleurissent, comme les *Marguerites*, trois ou quatre mois après le semis. Si celui-ci a eu lieu en mars, ils commenceront à le faire déjà en juin [1], et cette ravissante floraison continuera tout l'hiver, en ne s'arrêtant que lorsque la température descend au-dessous de zéro, pour recommencer de nouveau et plus richement dans la saison chaude. Ils vivent ainsi pendant deux ans environ. Toutefois, au bout de ce temps, les plantes deviennent faibles, maigres, principalement dans le centre des touffes, qui se dénude : c'est pourquoi il est préférable de les diviser en automne, ou mieux encore au printemps, en vue de la floraison hivernale. Afin que celle-ci soit bien riche et fournisse beaucoup de fleurs à couper, je laisse pendant tout l'été pousser les boutons à chaque tige de fleurs, et je fais de même pendant la saison froide pour obtenir de la floraison printanière une plus abondante production de semence. On fait la même opération sur les Œillets Marguerites.

Quand on désire avoir des fleurs pendant l'hiver, on a recours soit au bouturage, soit à la division des vieilles plantes, ou bien,

[1] Sous le climat de Genève, la floraison n'aura lieu qu'en juillet-août. (*Réd.*)

ce qui est encore mieux, on sème dans le mois d'avril, pour ne laisser fleurir les jeunes plants qu'au moment voulu.

On comprend facilement quel immense progrès réside dans un tel mode de culture des Œillets, et j'invite les jardiniers à en faire d'abord l'essai sur les Œillets Marguerites.

La reproduction par le semis des Œillets *Impériaux* est toujours sûre et très intéressante: d'abord, parce qu'ils ne produisent aucune fleur simple, ou si peu qu'il ne vaut pas la peine d'en parler: toutes, ou presque toutes, se montrent doubles; en outre, leur grande variabilité en fait de couleurs fait qu'on peut toujours compter d'en obtenir quelque nouvelle. Il faut naturellement les multiplier par boutures, quand on veut fixer les coloris distincts, et l'on en rencontre un grand nombre de superbes. Pour la floriculture, les plus remarquables sont le blanc pur, l'incarnat à nuance si délicate et le brillant écarlate. Le pourpre et le violet y sont aussi représentés splendidement. Toutes ces variétés unicolores sont plus recherchées que les bigarrées pour l'usage général. Elles sont d'un plus grand prix pour les fleuristes et produisent un excellent effet en étant disposées en massifs dans les parterres.

Les boutures peuvent se planter toute l'année; elles végètent toujours et facilement, beaucoup plus que celles de toute autre race d'Œillets. Quand l'opération est bien faite et que la plantation et les arrosages sont terminés, chaque bouture émet bientôt des racines. Je choisis toujours les rameaux latéraux les plus robustes, avec un œil bien aoûté du vieux bois, et toutes me réussissent. Cela peut se faire en tout temps; cependant il vaut mieux s'y prendre au mois de septembre ou dans celui de mars, depuis la fin février. Les boutures faites en septembre donneront des plantes plus florifères et plus robustes; celles datant du printemps restent plus délicates, mais seront plus propres à la floraison d'hiver.

Ces fleurs supportent aussi bien les voyages que les Œillets Marguerites, et expédiées de Naples, par exemple, comme j'ai pu l'expérimenter, elles arriveront dans de bonnes conditions de fraîcheur jusqu'à Hambourg

Je n'ai pas encore pu m'expliquer à qui nous devons ces Œillets nains *Impériaux*, ni savoir s'ils proviennent d'une simple variation ou de quelque chose de plus, comme d'une hybridation.

J'admettrais plus volontiers la première supposition, mais je n'en suis pas certain; la seconde pourrait être vraie également. Si celle-ci est la bonne, je ne m'explique pas comment les fleurs sont encore plus grandes que celles de l'Œillet Marguerite, l'un de leurs parents; mais je ne saurais à laquelle des espèces sauvages attribuer l'autre parent, et c'est d'une seule d'elles qu'il s'agirait. Il ne me paraît pas possible que ce soit le *Dianthus plumarius* ou O. Mignardise, parce que notre O. Impérial, sauf le port nain, n'a de commun avec celui-ci aucun autre caractère.

L'avenir seul et certaines expériences pourront résoudre la question.

Les graines et les plantes des Œillets impériaux ne sont pas encore mises au commerce.

C. Sprenger.

(*Bullettino della R. Società Toscana di Orticultura,* agosto 1890.)

Scabiosa hybrida Victoriæ Hort. Dam.

J'ai semé cette année la jolie Scabieuse en question au mois de mars, sous châssis froid et, sans beaucoup de façons, je l'ai transplantée en plate-bande, pour la coupe des fleurs, qui apparaissent à partir de juillet. La simplicité de sa culture, la richesse de sa floraison, les nuances magnifiques des fleurs et le grand nombre de leurs variétés — on en rencontre depuis le blanc pur jusqu'au brun foncé — sont certainement des qualités plus que suffisantes pour recommander ces nouveaux hybrides. Ce sont des plantes propres à faire un très bon effet comme bordure des massifs d'arbrisseaux, ou pour l'ornement des plates-bandes, à cause de leur floraison ininterrompue.

La maison Damman & Cie, à Naples, qui a mis au commerce cette nouvelle Scabieuse, en a donné la description suivante, dont j'ai reconnu la parfaite exactitude : « Cette jolie plante nouvelle et naine, fleurissant presque constamment, à feuilles gracieuses disposées en touffes élégantes, que nous avons obtenue par hybridation, a conservé ses qualités caractéristiques depuis nombre d'années et en les confirmant de plus en plus. La Scabieuse des jardins, *Sc. atropurpurea*, et ses variétés sont

annuelles, mais la jolie Scabieuse *Columbaria*, de couleur bleue, dure plusieurs années, formant comme de petits sous-arbrisseaux qui fleurissent toute l'année. Cette qualité s'est transmise à nos hybrides. La plante forme des touffes très ramifiées, à feuilles ténues, d'un vert pâle, à petites fleurs portées sur de longs pédoncules et d'un port élégant ; elles sont très pleines ou plutôt ce qu'on appelle faussement doubles, par rapport aux Scabieuses. »

Les fleurs odorantes de cette nouvelle espèce horticole sont plus petites que celles de la Scabieuse des jardins, mais pour cette raison aussi elles peuvent mieux servir à la confection des bouquets, et j'engage fort les membres de la Société d'Horticulture de Genève à la cultiver l'an prochain.

Félix SEEMANN,
Horticulteur.

Nouveautés lyonnaises.

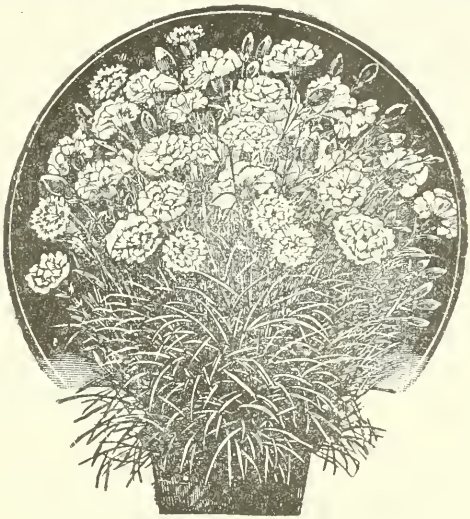
Œillet Guillaud remontant double varié. — Cet Œillet est destiné à surpasser l'*Œillet Marguerite*, qui est devenu fort à la mode ; car non seulement, comme lui, en le semant au printemps (c'est-à-dire en février-mars, sur couche chaude ou en serre), il fleurit l'été suivant, mais encore il possède tous les avantages du véritable *Œillet remontant lyonnais* dont il est issu.

Dans l'*Œillet Guillaud*, les fleurs durent très longtemps, ce qui n'est pas le cas pour l'*Œillet Marguerite*.

Mais ce qui le caractérise surtout, c'est qu'on trouve chez lui toutes les couleurs jaunes et leurs riches intermédiaires. Enfin, les fleurs et les plantes possèdent absolument l'apparence et les riches coloris de l'*Œillet remontant lyonnais*.

Myosotis Noémie à fleurs roses. — Le Myosotis à fleurs roses existait depuis longtemps, mais comme il était loin d'avoir les mérites du Myosotis à fleurs bleues, on ne l'employait à peu près pas dans les jardins. La variété que nous annonçons aujourd'hui était donc depuis longtemps attendue. Elle est extrêmement méritante et sera d'un emploi très avantageux pour la confection des massifs de printemps, d'autant plus que les fleurs roses sont très rares à cette époque.

Salvia splendens Ingénieur Clavenad. — Nous ne voulons pas parler des deux excellentes nouveautés qui



Œillet Guillaud.

Myosotis Noémie à fleurs rose.

précèdent sans rappeler aussi les mérites exceptionnels du *Salvia splendens Ingénieur Clavenad.*

Nous pouvons dire que cette nouvelle variété est tellement supérieure au *Salvia miniata splendens*, si apprécié cependant qu'on en trouve des massifs dans tous les jardins, qu'on ne parlera même plus de ce dernier.

Fournissant en très grande abondance de longues grappes de fleurs d'un rouge tout aussi éclatant, il a l'énorme mérite de fleurir deux mois plus tôt, c'est-à dire depuis juin jusqu'aux gelées sans interruption. De plus encore — et c'est une recommandation capitale — la rapidité de sa végétation le fera considérer comme une plante annuelle ; car, semé au printemps sur couche chaude ou en serre, et cultivé comme le Pétunia, la Verveine hybride ou le Coléus, il fleurit dès le mois de juin pour ne s'arrêter que l'hiver. C'est une nouveauté de tout premier mérite.

RIVOIRE père et fils,
Marchands-grainiers, rue d'Algérie, 16, Lyon.

Culture des Bégonias tubéreux.

MOIS DE FÉVRIER.

Le moment est venu, pour les jardiniers qui possèdent une serre chaude, de faire les premiers semis de Bégonias tubéreux. A cet effet, on emploiera des terrines bien propres, rondes ou carrées, pas trop profondes, qu'on drainera jusqu'au milieu de leur hauteur ; le restant sera rempli d'une composition de deux parties de terreau de feuilles ou de bois et d'une partie de sable blanc à bouturer. Le tout étant bien mélangé, sans être trop tassé, l'on égalise bien la surface, et l'on pratique le semis de la manière suivante : les graines sont étalées sur une feuille de papier fort, et, en y donnant de légères secousses, on les répand assez régulièrement sur le sol de la terrine. Cette semence étant très fine, elle ne sera recouverte que d'une mince couche de sable blanc. Pour les arrosages, on prend un récipient plus grand que les terrines, avec de l'eau n'atteignant pas plus haut que les deux tiers de ces derniers, et lorsqu'elles seront bien arrosées, on les placera dans le coffre à multiplier. Ici l'on doit maintenir une température aussi constante que possible, d'au moins 15 degrés centigrades, et dans ces

conditions la germination commence de dix à douze jours après le semis. Il faut avoir soin d'ombrer, afin qu'aucun rayon de soleil ne vienne compromettre les jeunes plants ; si « la toile » se montrait, il faudrait s'empresser de l'enlever ; on peut l'éviter quelquefois avec une température régulière et en donnant un peu d'air.

(*A suivre.*) Louis Decorges.

Les Hellébores.

L'idée d'écrire quelque chose sur ce genre m'est venue en lisant un article sur la « Rose de Noël », publié dans le numéro de décembre 1890 du *Journal de la Société d'Horticulture du canton de Vaud*, par M. Otto Ballif. L'auteur parle de la vraie « Rose de Noël », *Helleborus niger* L., mais fait supposer que les variétés qu'il cite dérivent de ce type, ce qui n'est pas le cas, ou que les variétés dignes à signaler sont celles uniquement dont il parle, ce qui n'est pas exact non plus, et enfin que les horticulteurs d'Erfurt sont ceux principalement auxquels les amateurs sont redevables des meilleurs gains obtenus : de quoi je me propose de prouver le contraire.

Je tiens à démontrer que les horticulteurs anglais, français et suisses ont tous travaillé autant que M. Heinemann père, d'Erfurt, à perfectionner les Hellébores dans les cultures, non seulement le type *H. niger*, mais tout aussi bien d'autres types qui, au point de vue horticole, présentent au moins autant d'intérêt pour la floriculture que la « Rose de Noël » des versants méridionaux des Alpes calcaires.

J'avoue franchement que j'ai été surpris de voir que M. O. Ballif ignore l'étendue de la culture de ce genre et la grande amélioration qui s'est opérée peu à peu par des sélections et semis. Est-ce que mon collègue n'a pas eu connaissance de l'intérêt que les amateurs et horticulteurs anglais prennent — depuis très longtemps — à la culture de ces plantes, des nombreux semis faits par un horticulteur français à Fontainebleau, et finalement des variétés mises en vente dans son propre pays, la Suisse ? Il me semble que c'est un tort de parler du perfectionnement d'une plante, sans rendre justice à tous ceux qui ont le plus contribué à obtenir les résultats dont l'horticulture profite maintenant. Que les lec-

teurs veuillent donc me permettre — non de corriger — mais de compléter l'article de M. O. Ballif que je viens de citer.

(A suivre.) Otto Frœbel,
Riesbach-Zurich,
Membre honoraire de la Société d'Horticulture de Genève.

BIBLIOGRAPHIE

Gli ortaggi coltivati (Les légumes cultivés), par Angiolo Pucci. Tip. M. Ricci. Florence, 1890. 1 vol. de 428 pages.

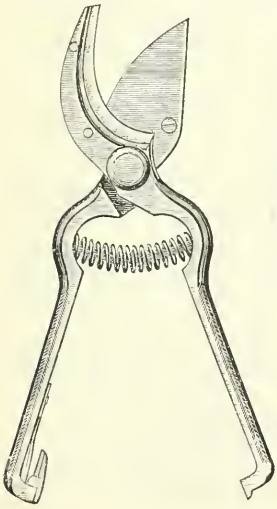
Ce n'est pas la première fois que nous avons signalé un réveil de l'horticulture en Italie. On y compte, dans toutes les provinces, un grand nombre de Sociétés agricoles et horticoles qui ont augmenté considérablement la production nationale. A ces nouvelles institutions, il faut encore ajouter les Jardins d'expériences et citer plus particulièrement celui des Cascines, près Florence, dont le savant directeur, M. Angiolo Pucci, nous présente aujourd'hui un intéressant volume, contenant les essais comparatifs d'environ quinze mille variétés de légumes, cultivés en Amérique, en Angleterre, en Belgique, en France, en Hollande et en Italie, avec leur description, leur culture et leur synonymie. Il nous est présenté sous la forme d'un dictionnaire, ce qui en facilite beaucoup les recherches ; et il a dû exiger de l'auteur un grand esprit d'observation, beaucoup de persévérance et de patience, ce dont on ne saurait trop le féliciter. En effet, si nous jetons un coup d'œil sur les descriptions des principaux légumes, tels que les choux, les laitues, les pommes de terre, etc., elles contiennent chacune plus de 1500 variétés soumises à l'essai.

Un journal horticole de Turin, *Il Giardinaggio*, a prétendu que ce livre était plus scientifique que pratique et que, partant, il n'était d'aucune utilité à « l'ortolano », c'est-à-dire au jardinier maraîcher. Nous ne saurions partager cette manière de voir, et nous croyons, au contraire, que l'ouvrage de M. Pucci est un guide utile pour le cultivateur, qui n'a pas toujours le temps et le loisir de se livrer à des essais longs et coûteux, mais qui veut cependant se renseigner sur la valeur des trop nombreuses variétés que l'on rencontre dans tous les catalogues. C'est dire qu'il pourra être lu avec profit par les jardiniers de tous pays et que sa place est assurée

dans les bibliothèques horticoles. Nous lui souhaitons un succès qui sera d'autant moins incontesté que ce livre est unique en Italie, et qu'ailleurs un tel travail n'a pas été exécuté d'une manière aussi complète. Le succès des *Légumes cultivés* nous fait entrevoir bientôt une seconde édition, et nous ne saurions trop engager M. Pucci d'y faire figurer, en caractères particuliers et bien visibles, les variétés de légumes qui ont donné dans la pratique les meilleurs résultats. Cela évitera aux cultivateurs bien des déceptions, constatées trop souvent dans le choix qu'ils sont appelés à faire. On sait que l'acclimatation de nouveaux légumes n'est pas toujours chose facile et qu'elle se réduit à un petit nombre de variétés, qui n'en seront pas moins très appréciées pour l'exportation ou pour l'approvisionnement des marchés.

Nous remercions sincèrement M. Angiolo Pucci d'avoir bien voulu offrir cet ouvrage à la bibliothèque de la Société d'Horticulture de Genève. Quoique écrit en langue italienne, il sera compris et consulté avec profit par ceux qui, même en dehors de ce pays privilégié, cherchent à vulgariser les bonnes variétés de légumes et considèrent cette branche si importante de l'horticulture comme une des principales ressources de l'alimentation publique.

Auguste Dufour.



SÉCATEUR
PERFECTIONNÉ
A DOUBLE LAME

Brevet 2311

Par l'emploi de ce nouveau sécateur on obtient une coupe très nette et l'on évite la déchirure de l'écorce ainsi quel'écrasement du bois.

PRIX : **petit modèle, 6 fr. — moyen, 6 fr. 50 — grand, 7 fr.**

FORESTIER frères
fabricants
Tour-de-l'Ile, GENÈVE

AU GALANT JARDINIER

5 Médailles d'argent aux Expositions Genevoises de 1889

GRAINES

FOURRAGÈRES, POTAGÈRES et de FLEURS

LUZERNE — TRÈFLE — ESPARCETTE

garanties sans cuscute et pimprenelle

Louis DRUZ, Marchand-Grainier

31, rue de la Croix-d'Or, Genève

Maison placée sous le Contrôle Fédéral

Envoi franco du catalogue sur demande, succursale de la Maison Dupanloup & Cie, Paris.

Bâches imperméables pour Serres

Fabrication spéciale

ÉMILE ROSSET

Quai Pierre-Fatio, 2, et Rue Versonnex, 1, GENÈVE

Cordeaux et ficelles goudronnées pour paillassons, etc.

EXTRAIT DE TABAC

de la maison

ORMOND & Cie, VEVEY

Recommandé par la Société d'Horticulture de Genève et la direction de l'Ecole d'agriculture de la Rutti (Berne). Cet extrait employé dans la proportion d'un kilogramme pour 50 à 150 litres d'eau, sert à la destruction de la cloque, des pucerons, des limaçons et de la vermine du bétail.

Il est aussi employé avantageusement en bassinages dans les serres. Se vend par boîtes de kil. 1 à fr. 2.25, de kil. 3 à fr. 6.50 et kil. 6 à fr. 12.75.

Droguerie A. KOLLER,

18, rue du Marché, Genève.

GENÈVE. — IMPR. RICHTER, RUE DES VOIRONS, 10.

37me ANNÉE 3e LIVRAISON MARS 1891

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

GENÈVE

FONDÉE EN 1855

Sommaire : Avis. — Programme de l'Exposition. — Comité élu pour 1891. — Procès-verbal de l'Assemblée générale du 15 février 1891. — Culture du Bégonia. — Légumes nouveaux (avec gravures). — Notice sur le Pommier. — Ecole d'Horticulture de la Suisse allemande. — Les Hellébores. — Chronique horticole. — Annonces.

AVIS

COMMISSION DU BULLETIN

MM. Correvon, Henri, président; Dufour, Auguste, secrétaire : Welter, Henri, prof., rédacteur.

Membres adjoints : MM. Empeyta, Ch.-Louis ; Decorges, Louis ; Haasis, Albert.

Les dates des Assemblées générales de 1891 ont été fixées comme suit :

Les dimanches 5 avril, 7 juin, 9 août, 4 octobre et 20 décembre, à 2 h., dans la Grande Salle des Amis de l'Instruction.

Dans son Assemblée générale du 30 novembre 1890, la Société d'Horticulture de Genève a décidé d'organiser un grand Concours de Plantes fleuries, pour les 21, 22, 23 et 24 mai 1891.

MM. les sociétaires sont également prévenus qu'un grand Concours de Chrysanthèmes aura lieu les 13, 14, 15 et 16 novembre prochain.

L'un et l'autre auront lieu au Stand de la Coulouvrenière.

Nous espérons que MM. les horticulteurs, jarniniers et amateurs voudront bien contribuer, dans la mesure de leurs forces, à la réussite de ces Concours.

Grand Concours de Plantes fleuries de la saison,

OUVERT ENTRE NOS SOCIÉTAIRES

du 21 au 24 mai 1891,

dans la grande salle du Stand de la Coulouvrenière.

Concours séparés entre horticulteurs et amateurs.

PROGRAMME DES CONCOURS

Pour les plus belles collections de :

1. Azalées et Rhododendrons.
2. Anémones et Renoncules.
3. Bégonias tubéreux.
4. » sous-ligneux.
5. Calcéolaires.
6. Cinéraires.
7. Clématites.
8. Cyclamens.
9. Fuchsias.
10. Giroflées.
11. Hortensias.
12. Jacinthes, Tulipes, Narcisses.
13. Oeillets.
14. Orchidées.
15. Pélargoniums à grandes fleurs.
16. » zonales : *a*) fl. simples.
» » *b*) fl. doubles.
17. Pélargoniums à feuilles de lierre.
18. Pensées.
19. Pivoines.
20. Primevères.
21. Pétunias.
22. Rosiers tiges. } en pots.
23. » nains. }
24. Verveines.
25. Plantes vivaces.
26. Plantes alpines.
27. Plantes de semis obtenues par l'exposant.
28. Lots d'au moins 6 plantes nouvelles introduites par l'exposant et offrant un mérite réel.
29. Fleurs coupées.
30. Bouquets, corbeilles et couronnes.
31. Concours imprévus.

Les concours ne figurant pas au présent programme seront appréciés suivant leurs mérites.

Comité élu pour 1891.

MM. Cardinaux, François, *président.*
Welter, Henri, *1er vice-président.*
Decorges, Louis, *2me vice-président.*
Triboulet, David, *secrétaire-général.*
Forestier, François, *trésorier.*
Tronchet, Emile, *bibliothécaire et secret.-adj.*
Lüdi, Fritz, *économe.*
Fayol, Etienne, *bibliothécaire-adjoint.*
Grobéty, Emile.
Schoch, Salomon.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

Assemblée générale du 15 février 1891, grande Salle des Amis de l'Instruction, à 2 heures.

Présidence de M. Fr. Cardinaux, président.

Nombre des assistants: cent neuf.

Lecture et adoption du procès-verbal de la dernière Assemblée.

Candidats présentés:

1° M. Amédée Bérard, jardinier à l'Asile de la Vieillesse, à Asnières, par MM. Correvon et Aug. Dufour.

2° M. Bonneton fils, rue Ch. Bonnet, Genève, par MM. Cardinaux et Fr. Forestier.

3° M. Charles Canel, jardinier à la Villa de Prangins, près Nyon, par MM. Christin et Coulin.

4° M. Courtelin fils, quai de l'Ile, par MM. Fr. Forestier et Const. Nattermann.

5° M. Louis Génecand, jardinier chez MM. Desbaillets frères, à Russin, membre rentrant.

6° M. Théodore Henlé, à la Rosière route de Chêne, par MM. Correvon et Empeyta.

7° M. Emile Pilloud, jardinier chez M. Dupont, à Bellerive, par MM. Cardinaux et Grutter.

8° M. François Schacher, jardinier chez M. Lucien de la Rive, à Choulex, près Vandœuvres, par MM. Bippus et L. Decorges.

9° M. Alfred Schlatter, campagne Eynard, aux Genêts, sur Gilly-Bursinel (Vaud), par MM. Aug. et Ls Dufour.

Exposition.

CULTURE FLORALE

1° De M. **Henri Bippus,** jardinier chez M. Antoine Martin, à Vessy :

3 Cyclamens de Perse, 2 Crocus, 2 Tulipes duc de Tholl, 1 *Odontoglossum Alexandrae*, orchidée de serre froide. — P. 4.

2° De M. **Louis Bovay,** jardinier chez M. Et. Brocher, à Frontenex :

6 belles Jacinthes : Alba superbissima, Charles Dickens, Mimosa, Marie Médicus, Jhollens ; Tulipe Imperator rubrorum ; 2 Cyclamens de Perse, blanc pur et rose. — P. 5.

3° De M. **François Constantin,** jardinier chez M. Aubert-Duval, à Champel :

5 superbes Cinéraires. — P. 3.

4° De M. **Louis Decorges,** jardinier chez le Dr Lombard, à Malagnou :

Fleurs coupées. 5 Camellias : Chandleri elegans, Prince Albert, Catterina Longhi, Teutonia ; tiges fleuries d'*Euphorbia jacquiniaeflora* et de *Dendrobium nobile*. — P. 2.

5° De M. **Anselme Decroux,** horticulteur, route de Carouge :

2 Cyclamens de Perse : 1 *Himantophyllum miniatum*, de semis. — P. 2.

6° De M. **Frédéric Deléeraz,** jardinier chez M. H. Pasteur, au Grand-Saconnex :

2 Cinéraires naines ; fleurs coupées ou tiges fleuries de 3 Camellias, des Orchidées *Cypripedium insigne* et *barbatum*, *Epidendrum ciliare*, *Cœlogyne cristata*, d'*Anthurium Scherzerianum grandifl.*, de la Campanule des Canaries, de *Salvia*.... — P. 4.

7° De M. **Albert Haasis,** jardinier chez M. Ern. Saladin, à Chambésy :

2 Primevères de Chine, Bégonia Gloire de Sceaux, Cyclamen odorant, à fleurs roses : *Triteleia uniflora*. — P. 2 1/2.

8° De M. **Fritz Ludi,** horticulteur-fleuriste, à Plainpalais :

8 Cyclamens, 6 Jacinthes, 6 Azalées, 3 Primevères nouvelles (*compacta grandifl. alba*), P. *alba plena* ; 2 Tulipes Duc de Tholl, 2 Bruyères (*Erica hyemalis superba*), 2 *Hoteia japonica*. — P. 10.

9° De M. **Samuel Moser,** jardinier chez M. Alph. de Candolle, au Vallon :

5 beaux Cyclamens, semis de février 1890 ; une potée de 4 Tulipes Duc de Tholl et Tournesol, à fl. pl. — P. 4 1/2.

CULTURE FRUITIÈRE

1° De M. **Joseph Grutter,** jardinier chez M. Dupont, à Bellerive:

10 var. de *Pommes:* Belle de Pontoise; Calville St-Sauveur, C. Gloire de Dijon; Rambour d'hiver, R. de Harbert; Reinette d'Angleterre, R. du Canada, id. blanche, R. grise dorée, R. de Hollande; 2 var. de *Poires:* Duchesse d'Angoulême et Saint-Germain Vauquelin; 1 *Chasselas* de Fontainebleau.

Rapport de M. le président sur la marche de la Société pendant l'année 1890. Applaudissements. Il sera publié dans un des prochains N^os^ du Bulletin. — Rapport de M. le Bibliothécaire, qui constate que nos diverses collections de livres horticoles continuent d'augmenter et que le nombre des lecteurs va s'accroissant aussi; remerciements aux généreux donateurs. Applaudissements. — Rapport de M. le trésorier sur notre situation financière, qui est très satisfaisante. Applaudissements. — Rapport de MM. les vérificateurs des comptes, qui donne décharge au trésorier et le remercie de sa bonne gestion. Adopté unanimément.

Election du Comité pour 1891.

Scrutateurs: MM. Eger, Geneux, C. Nattermann, Platel, Raymond, Reymann, Riondel fils et Wakker.

Bulletins distribués, 105; bulletins rentrés, 102.

Sont élus: MM. François Forestier par 101 voix.

David Triboulet	»	100	»
Fritz Ludi	»	100	»
Emile Grobéty	»	99	»
Etienne Fayol	»	98	»
Salomon Schoch	»	96	»
Henri Welter	»	95	»
Emile Tronchet	»	95	»
Louis Decorges	»	94	»
Auguste Dufour	»	85	»
François Cardinaux	»	84	»

M. Louis Dufour, 26 voix. — Voix perdues, 49.

Election du Président.

Bulletins distribués, 103; retrouvés, 103; valables, 101.

M. François Cardinaux:	79	voix.
M. Auguste Dufour:	22	»
Nulles:	2	»

En conséquence, M. Cardinaux est renommé président pour l'exercice de 1891. Applaudissements.

Séance levée à 5 heures.

Le secrétaire-général,

D. Triboulet.

Culture des Bégonias tubéreux.

Suite : MOIS DE MARS.

On peut encore semer, soit en serre chaude, soit sur couche, en suivant les indications pour février. Lorsque les premiers semis auront leurs bonnes feuilles, on les pourra repiquer en terrines ou en caisses, avec le mélange de terre indiqué précédemment, et les tenir en couche chaude, en ayant soin de les priver d'air les premiers jours, mais d'en donner peu à peu quand la température extérieure le permet ; éviter tout rayon de soleil.

Vers la fin du mois, on met en végétation les vieux tubercules dans du sable, soit sur les tablettes de la serre tempérée, soit sur couche tiède, sans les recouvrir et en les bassinant au besoin. Par ce moyen, un peu lent, l'on n'en perd presque point, et, une fois les yeux sortis, on les place soit en pots, soit en pleine terre sur couche.

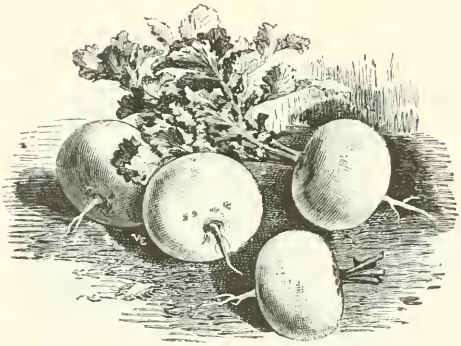
(*A suivre.*) L. DECORGES.

Légumes nouveaux.

Chou Rutabaga jaune plat. (Vilmorin). — Variété de grosseur moyenne, ronde, légèrement aplatie, bien nette et à collet fin.

Haricot nain à cosse violette (Vilmorin). — Comme la variété à rames, dont tout le monde a pu apprécier la bonne qualité, ce haricot nain a les cosses tendres, charnues, sans parchemin, d'un violet intense, couleur que la cuisson fait disparaître, pour le rendre aussi vert que tous les autres haricots.

Laitue Romaine blonde, lente à monter (Vilmorin). — Variété ressemblant un peu à la romaine *Alphange* à gr. bl., mais qui a les feuilles plus fermes, plus nombreuses, et pomme beaucoup mieux que celle-là. Très lente à monter.



Navet blanc rond de Jersey (Vilmorin). — A recommander pour la culture maraîchère. De forme parfaite, arrondie, d'un blanc mat en terre et d'un ton plus crémeux dans la partie aérienne.

Pomme de terre de Hollande grosse (Vilmorin). — Cette variété a toutes les qualités de la *P. de Hollande* ordinaire, mais les tubercules sont plus grands, un peu plus allongés, plus lisses et presque sans yeux; chair jaune. A recommander pour la grande culture.

Laitue Triomphe à graine blanche ou blonde des quatre saisons (Forgeot & Cie). — Plante vigoureuse et rustique : feuillage vert blond, large et un peu ondulé; pomme arrondie, très grosse et d'excellente qualité.

Navet Congoulou (Forgeot & Cie). — Originaire du Cachemire (Inde anglaise), à feuillage vert foncé, peu abondant, aussi précoce que les navets de Milan et de Munich. Les amateurs tiendront à essayer ce nouveau légume exotique.

Pomme de terre très hâtive Sir Walter Raleigh (Forgeot & Cie).— Variété très précoce, propre à succéder à la *P. Marjolin*. Tubercules elliptiques, aplatis, jaunes, portant des yeux peu nombreux ; chair jaunâtre, de bonne qualité.

Chou plat hâtif de Paris (Dupanloup). — Variété très estimée des maraîchers de Paris. Pomme très serrée et d'une bonne vente pour les marchés.

Laitue Romaine blonde hâtive du Trianon (Dupanloup). — Variété très précoce, très pleine, grosse et de couleur blonde, se fermant bien sans être liée.

Pomme de terre ronde hâtive de Boulogne (Dupanloup). — Nous recommandons vivement la culture de cette bonne variété précoce de grande culture, dont nous avons obtenu l'an dernier une production abondante. Jaune, ronde, peau lisse et de bonne qualité.

Auguste Dufour.

Notice sur le Pommier.

J'aime à croire qu'un bon conseil provenant d'un praticien est toujours bien accueilli dans notre Société, et c'est aussi dans ce sens qu'a été rédigée la présente notice.

Depuis quelques années, je m'occupe spécialement des arbres fruitiers, et mes nombreuses observations sur leur culture m'ont fait constater une forte dégénérescence parmi les Pommiers, ou plutôt une détériora-

tion générale de leurs fruits, si utiles, si bons et si appréciés de nos ménagères. Le mal provient surtout d'un excès d'humidité sur les racines et de l'invasion d'insectes nuisibles sur les jeunes rameaux des branches charpentières.

Nous venons de traverser une série d'années très pluvieuses et peu chaudes, qui ont empêché le sous-sol de s'assécher convenablement. C'est ce qui a provoqué une altération dans les principales racines et déterminé l'apparition d'un champignon filamenteux autour de l'écorce.

Les insectes absorbant la sève et en contrariant la circulation dans un sujet déjà atteint par la maladie, celui-ci ne peut que beaucoup souffrir, surtout lors de sa floraison. Or, le Pommier est aussi délicat au moment de sa fructification que le pêcher et l'abricotier, et il faut bien se persuader que, si nous ne cherchons pas à améliorer la situation de ces beaux arbres par tous les moyens possibles, ils courrent d'aussi grands dangers que nos vignes infestées par le phylloxera.

L'an dernier, j'ai eu l'occasion de faire une importante expérience sur les Pommiers : c'était dans un verger dont la suppression avait été décidée, parce que ses arbres, gros et petits, jeunes et vieux, étaient les uns atteints par le puceron lanigère et par conséquent d'un faible rapport, et les autres, plus jeunes et plantés depuis cinq ans, étaient tous chargés de mousses et d'insectes, et dont les rameaux n'avaient pas poussé au delà de 5 centimètres.

Ce verger se trouve sur plaine dans un sol compact et fertile, avec un écoulement d'eau régulier ; mais j'ai trouvé que les arbres avaient été beaucoup trop enterrés, soit à une profondeur de 1 m. à 1 m. 50, et sans avoir reçu aucun préparatif de plantation. Quant à moi, voici le procédé que j'emploie pour obtenir une bonne réussite et que je propose à ceux qui veulent s'assurer par la suite un rendement satisfaisant.

Je creuse une fosse d'un pourtour de 4 m. 50 cm. à 5 m. et profonde de 50 cm. et j'y introduis un bon drainage et, autant que possible, une certaine quantité de bonne terre végétale. Ensuite je place les racines de l'arbre à ras du sol creusé, de manière à ce que le sujet soit le plus exhaussé que possible par la nouvelle terre

rapportée, qui formera un mamelon sur lequel les racines s'étendront à la surface du sol. Il faut absolument planter ainsi les Pommiers, car ils demandent à être plus élevés du sol que tous les autres arbres fruitiers. Il va sans dire qu'un tuteur devra être placé au moment de la plantation et ligaturé avec un léger osier coulant.

Quant aux insectes, j'indiquerai un procédé qui m'a toujours bien réussi. Il consiste simplement en une solution de 100 gram. de savon noir et de 50 gram. de sel de cuisine dans 25 litres d'eau de tabac. Avec un pinceau, je badigeonne toutes les branches attaquées ou non par les insectes, après avoir nettoyé préalablement l'arbre de toutes ses vieilles écorces. Après cette première opération, j'ai soin d'introduire du goudron de Norvège dans toutes les crevasses, chancres, écorchures du tronc et des branches charpentières, de même que sur toutes les parties coupées ou sciées des branches.

Pour obtenir de beaux arbres et de beaux fruits, il faut avoir soin aussi d'équilibrer régulièrement les branches, de ne laisser aucun gourmand ou croisement, en un mot de ménager assez de jour et d'air entre les branches pour former des couronnes d'un aspect agréable.

Je ne suis pas d'avis qu'il faille labourer chaque année au pied des arbres fruitiers; une fois tous les deux ans peut suffire. Je conseille plutôt de pailler à l'entour avec du fumier léger, des feuilles, bâches de marais, ruclons, etc., et cela régulièrement, l'été comme l'hiver.

Par ces divers procédés, qui sont de la plus grande facilité pratique, on peut améliorer sensiblement la production du Pommier, et c'est pourquoi je les recommande à l'attention des amateurs et des jardiniers.

Louis Schmidt,

jardinier et arboriculteur, chemin du Velours, 196, Florissant, Genève.

Ecole d'Horticulture de la Suisse allemande.

Le *Journal de Genève* annonçait, en novembre dernier, la fondation à Wädensweil (Zurich) d'une Ecole d'Horticulture, fortement subventionnée par le Conseil Fédéral, et qui serait plus spécialement destinée à la Suisse allemande. Nous venons d'en recevoir le programme, et sommes heureux d'en donner un court extrait à nos lecteurs.

L'emplacement est vaste et bien aménagé; c'est l'ancien château de Wädensweil avec ses dépendances et un superbe domaine, tout autour duquel on a ajouté des vignobles et des terrains pour la culture maraîchère. C'est un établissement sans pareil et qui offre aux jeunes gens qui se vouent à l'horticulture un champ d'études des mieux appropriés

Le programme est sobre de promesses; mais il suffit de l'étudier un peu pour concevoir la plus haute idée de cette Ecole. Il comprend deux catégories d'élèves; dans la première, arboriculture et viticulture, on classe les futurs agronomes, ou plutôt les jeunes gens qui désirent se vouer à la partie arboricole et viticole de l'horticulture. Ils auront 625 heures de leçons par année, comprenant les sciences arboricoles, viticoles, maraîchères, les maladies des plantes, leur physiologie, la zoologie, les observations microscopiques, la botanique, la chimie agricole, la géologie, l'étude des sols et des terreaux, la tenue de livres, etc. A côté de cela, il y a tout l'enseignement pratique et les visites faites en dehors de l'Ecole aux meilleurs établissements pouvant servir de modèles. De plus, ceux des élèves qui voudraient spécialiser leurs études et ne s'occuper que d'arboriculture ou que de viticulture, pourront suivre un programme spécial fait dans ce but.

Mais c'est en horticulture surtout que le plan d'instruction est bien conçu; il comporte annuellement 1000 heures de leçons théoriques se rapportant à l'arboriculture, la pépinière, la pomologie, la taille des arbres, la viticulture, les cultures potagères et maraîchères, la floriculture, les arbres et arbustes, la culture des primeurs de légumes et fleurs, l'architecture des jardins, les questions de jardinage (Gärtnerische Betriebslehre), la géométrie et l'art de lever des plans, le dessin des fleurs, la peinture des fleurs et des fruits, la physiologie végétale, les maladies des plantes, la botanique, l'analyse des plantes et leur distribution

géographique, la zoologie (animaux utiles et nuisibles), la chimie, la minéralogie, l'étude des sols et des terreaux, la physique, la tenue de livres et plusieurs séries d'autres cours spéciaux au nombre de huit, qui seront tenus dans le courant de l'année.

Un laboratoire de physiologie végétale, une bibliothèque pourvue des meilleurs ouvrages horticoles seront à la disposition des élèves; des courses botaniques et des visites au dehors sont organisées pour la belle saison. Les professeurs sont tous, ou bien des hommes qui ont obtenu leurs grades universitaires, ou bien des praticiens qui ont été très sérieusement interrogés et examinés par le bureau du Comité intercantonal. Le directeur est, et ceci nous est une garantie de la bonne marche de l'Institut, M. le Dr Müller, de Thurgovie, ancien directeur de l'Institut pomologique de Geisenheim sur le Rhin. Le département fédéral de l'agriculture lui-même a la haute surveillance de l'Institut (Oberaufsicht) et nous connaissons assez la compétence de M. Deucher pour être certains que, s'il a accepté cette mission, c'est que l'affaire offre, pour les parents qui mettront leurs enfants là, de sérieuses garanties.

Les Hellébores.

(*Suite et fin.*)

Au point de vue horticole, il faut diviser les Hellébores de nos cultures en 4 sections botaniques qui répondent aux types qui ont servi à mettre cette plante vivace à la portée des amateurs. Ces types sont les suivants :

I section : niger
II » Orientalis
III » viridis
IV » foetidus.

La Ire section comprend les « Roses de Noël » proprement dites, c'est-à-dire le *H. niger* avec ses variétés. Inutile de donner une description de ce type que tout le monde connaît et dont l'éloge à faire serait superflu. C'est en Angleterre que les meilleures variétés horticoles de ce type ont été gagnées ou plutôt remarquées, car je suis convaincu, d'après tout ce que j'en ai lu dans les principaux journaux horticoles anglais, que ces variétés ont été trouvées par la sélection des races locales. Ainsi

la variété bien supérieure au type, *H. niger altifolius* ou *maximus*, connue depuis très longtemps, s'est trouvée parmi les *niger* ordinaires et peut être considérée comme une forme très distincte, indigène dans les Alpes Vénitiennes. Les qualités incontestables de cette belle variété l'ont fait apprécier et propager successivement, comme les variétés très remarquables que je cite ici :

H. niger angustifolius		(variété anglaise)
» » »	scoticus	» »
» » Mme Fourcade		(variété française)
» flore rubro		(variété anglaise)
» » caucasicus		» »
» » fol. arg. marg.		

Toutes ces variétés fleurissent en hiver, sous la neige, et sont toutes très précieuses pour la grande quantité de belles fleurs blanches et roses qu'elles produisent sans la moindre difficulté.

Ce n'est que le froid qui est à craindre dans les climats moins doux que celui de l'Angleterre. Aussi chez nous, en Suisse, les froids tardifs sont funestes à la race *niger*, et j'ai perdu, par cette raison, la majeure partie des belles variétés dont je viens de parler.

La IIe section, *Orientalis*, contient la majeure partie des variétés cultivées, et toutes les variétés obtenues à Erfurt et citées dans l'article de M. Ballif appartiennent à ce groupe et non au groupe niger. C'est à M. Heinemann père que nous sommes redevables des variétés : *Commerzienrath Benary*, *Frau Irene Heinemann*, *Garteninspector Hartweg*, *Gretchen Heinemann*, *Lilly Schmidt* et autres. Toutes ces variétés allemandes appartiennent à l'espèce *guttatus* qui fait partie de cette section à côté des espèces *Abchasicus*, *antiquorum*, *Caucasicus*, *Chinensis*, *Colchicus*, *Olympicus* et *Orientalis*. Toutes ces espèces, avec les variétés horticoles, forment le plus vaste groupe des Hellébores, et sont certainement celles qui ont le plus grand avenir dans les cultures, présentant la plus grande diversité dans les fleurs. Du blanc le plus pur au rouge foncé cuivré, du rose pêche au bleu d'acier et au violet noirâtre, toutes les gammes intermédiaires existent déjà, quoique pas encore toutes n'aient été mises au commerce. C'est dans cette section que toutes les belles variétés à fleurs ponctuées ont été obtenues, tandis que dans les niger aucune

variété à fleurs ponctuées n'a encore été trouvée. Toutes ces variétés sont très faciles à cultiver, ne présentant pas les difficultés que les terrains non calcaires et les hivers rudes sans neige ont pour les niger ; je cite comme les plus beaux gains obtenus par semis :

H. caucasicus giganteus
» *colchicus coccineus*
» » *formosus*
» » *roseus*
» *guttatus Commerzienrath Benary*
» *orientalis punctatus.*

Les variétés de cette section fleurissent au printemps, en mars-avril. Les froids et les neiges tardives leur font du mal, mais leur rusticité, la grande quantité de leurs grandes et belles fleurs supportées sur de longs et forts pédoncules et leur grand feuillage ornemental en font des plantes bien plus précieuses que les niger, non seulement pour la floriculture, mais aussi comme plantes vivaces de tout premier ordre. Les fleuristes commencent à cultiver ces variétés en grand, en vases, pour les forcer, et pour la vente des pots de fleurs au printemps. Placées autour et entre les massifs d'arbustes et en sous-bois, l'horticulteur-paysagiste peut en tirer grand parti dans ses plantations de jardins de grande ou petite dimension. Cette seconde section est celle qui offre une belle perspective pour les sélections et améliorations à faire, les fécondations sont plus faciles que chez les niger, dans notre climat du moins, et les jeunes semis sont faciles à élever.

La IIIe section est celle des *H. viridis,* qui se distingue facilement des précédentes par les fleurs d'un vert plus ou moins gai, par les feuilles plus découpées et laciniées, non persistantes en hiver, comme celles des deux sections précédentes. Les sortes de cette section sont encore peu connues ; on n'a pas su en tirer parti, et cependant il y en a des variétés qui méritent d'être « travaillées » tout autant que d'autres. Ainsi le *H. Bocconi* (syn. H. multifidus, angustifolius) est très joli avec ses grandes fleurs bien rondes, bombées en cloche, d'un vert gai et son feuillage élégamment découpé. La variété H. *Bocconi superbus* est certainement le point de départ d'une nouvelle série de variétés d'un dessin complètement différent de ce que l'on était habitué à voir

dans les Hellébores. Les fleurs sont grandes, de la meilleure forme ronde, en cloche bien faite, à sépales larges, jaune cuir, veinées et zébrées de pourpre. C'est un succès suisse (1), tout aussi bien que les variétés *H. cauc. giganteus*, *colchicus coccineus*, *colch. formosus*, *colch. roseus* et *orientalis punctatus* ! Je puis dire sans exagération que ce sont les plus belles variétés existantes, et les journaux anglais en ont fait l'éloge à plusieurs reprises. Je suis étrangement surpris que M O. Ballif ignore tout cela. A part ces variétés remarquables, je signale encore les *H. cupreus* et *H. purpureus* à sépales bleu-prune qui sont très distinctes ; le reste de cette section ne mérite pas une attention spéciale, puisque les espèces ou plutôt formes locales qu'elle comprend sont pour ainsi dire toutes à fleurs complètement vertes, très vertes : ainsi les personnes qui aiment à jouir du spectacle relativement rare des fleurs vertes, peuvent s'en régaler à peu de frais.

Il est hors de doute qu'une monographie avec des dessins en couleur serait une très bonne chose pour éclaircir la grande confusion qui règne toujours encore dans la nomenclature des Hellébores, surtout dans celle de la IIe et IIIe section (2).

La IVe section est celle des *H. foetidus* et qui ne se compose que du *H. foetidus* L. et *lividus* Ait. (syn. corsicus W., argutifolius Viv.) Il n'existe aucune variété dérivant de ces deux espèces qui forment uniquement leur section. (Le H. *vesicarius* Boiss., qui appartiendrait à cette section, n'a jamais encore été introduit dans les cultures, il est originaire des montagnes de Syrie.) Les deux espèces sont très ornementales et si les fleurs ne sont pas brillantes, tout le port et le riche feuillage en font de très belles plantes à feuillage et leur assurent une bonne place dans les rocailles. On devrait « travailler » ces deux espèces qui ont des qualités de port que les autres sections n'ont pas, et si l'on pouvait, par la fécondation artificielle, donner aux semis, obtenus par un

(1) Dû à l'établissement de M. Otto Frœbel, et un succès qui a été hautement proclamé en Angleterre. (*Réd.*)

(2) Je viens d'apprendre qu'une *Monographie Hellebororum*, par Dr. Victor Schiffner, avec 8 planches (20 mrk.), va paraître prochainement. O. F.

croisement judicieux, des fleurs, c'est-à-dire des sépales, d'un coloris plus riant, le succès vaudrait bien la peine de s'en occuper.

Finalement, je crois bien faire de donner ici un tableau des espèces et variétés que je connais, et que j'ai déjà cultivées. Par ce procédé, il sera facile d'ajouter les variétés survenues dans les dernières années, notamment les semis obtenus par M. V. Lemoine et par M. Dugourd, variétés que je ne connais pas encore.

Helleborus, Niesswurz des Allemands, **Hellébore** des Français.

Section I. **Niger.**

H. niger L., Christrose, Rose de Noël, Christmas rose des Anglais.
» » altifolius Hayne, syn. maximus hort.
» » angustifolius (Manchester var.).
» » » scoticus (Scotch var.).
» » Mme Fourcade (Dugourd).
» » flore rubro (Thom. S. Ware).
» » fol. arg. marg. (Fr. Maly).

Section II. **Orientalis** (Lenten rose des Anglais).

H. Abchasicus Boiss., H. Caucasicus var. Abchasicus Regel.
» » purpureus.
» » ruber.
» antiquorum Boiss.
» » purpurascens.
» Caucasicus Boiss., H. Orientalis Ledeb.
» » Abchasicus.
» » angustifolius.
» » giganteus (Frœbel & Co.).
» » pallidus.
» » » sordidus.
» » punctatus.
» Chinensis ?

H. Colchicus Boiss., H. Caucasicus, var. Colchicus Regel, H. porphyromelas A. Braun.
» » coccineus (Frœbel & Co.).
» » formosus »
» » punctatus »
» » roseus »
» guttatus Boiss., H. Caucasicus, var. guttatus Regel.
» » Commerzienrath E. Benary (Heinemann).
» » Irene Heinemann (Heinemann).
» Olympicus Boiss.
» Orientalis Boiss., H. ponticus Al. Braun.
» » punctatus (Frœbel & Co.).

Section III. **Viridis.**

H. atrorubens W. K., atrovirens Hort.
» Bocconi Ten., syn. multifidus Vis., angustifolius Host.
» » superbus (Frœbel & Co.).
» cupreus Host.
» cyclophyllus Boiss.
» odorus W. K., syn. graveolens Host., cupreus Host., purpurascens W. K.
» purpureus ?
» viridis L., syn. dumetorum Kit., laxus Host., pallidus Host., occidentalis Reut., intermedius Host.

Section IV. **Foetidus.**

H. foetidus L.
» lividus Ait., syn. corsicus W., argutifolius Viv., ilicifolius hort., trifolius hort.

Janvier 1891.

Otto Frœbel,
Riesbach-Zurich,
Membre honoraire de la Société d'Horticulture de Genève.

CHRONIQUE HORTICOLE

Distinction. — Aux distinctions déjà signalées dont a été l'objet notre collègue, M. Correvon, nous sommes heureux d'ajouter un nouvel honneur que vient de lui décerner la Société d'horticulture du Nord de la France, à Lille, qui l'a nommé membre correspondant dans sa dernière séance.

Chrysanthèmes nouveaux pour 1891. — Parmi les nouvelles obtentions mises au commerce cette année par un des plus habiles semeurs de France, M. de Reydellet, à Valence (Drôme), membre honoraire de notre Société, nous signalons à l'attention de nos lecteurs les variétés suivantes, dédiées aux membres de notre Commission de Rédaction :

M. Henri Correvon. — Chrysanthème Japonais, alv., grande fleur ayant 7 à 8 rangs de larges pétales plats, chamois clair, entourant un large centre alvéolé jaune doré.

M. Auguste Dufour. — Jap., belle fleur très double à longs pétales mi-tuyautés ; rouge d'Andrinople éclatant, revers un peu plus clairs, assez précoce, floraison prolongée, bon port.

Prof. Henri Welter. — Jap., inc., belle fleur à longs pétales mi-tuyautés et à larges ligules réfléchies sur le centre; face carmin foncé, revers carmin pâle; bon port.

Expositions. — La Société d'Horticulture du canton de Vaud organise une exposition horticole, à Montreux, pour les 23-28 septembre 1891. La Société décernera des grands prix d'honneur de 100 fr., des prix d'honneur de 70 fr., des prix de 1re classe de 50 fr., de 2me classe de 30 fr., de 3me classe de 20 fr., et enfin des mentions honorables de 5 fr.

— La Société centrale d'Horticulture de Nancy organise une exposition pour fin juillet 1891, dans le Parc de la Pépinière, en cette ville. Un avis ultérieur en fera connaître la date et la durée.

Destruction du puceron du Rosier. — La *Revue horticole* indique un moyen de détruire les pucerons du Rosier, plus simple que toutes les fumigations et emplois d'insecticides. Il consiste à prendre des cendres de bois tamisées et à saupoudrer les rameaux des Rosiers envahis par les pucerons, après les avoir préalablement arrosés, pour que la cendre adhère aux feuilles et aux boutons. Nous engageons nos lecteurs à essayer le moyen qui a l'avantage de ne pas fatiguer les Rosiers.

AU GALANT JARDINIER

5 Médailles d'argent aux Expositions Genevoises de 1889

GRAINES

FOURRAGÈRES, POTAGÈRES et de FLEURS

LUZERNE — TRÈFLE — ESPARCETTE

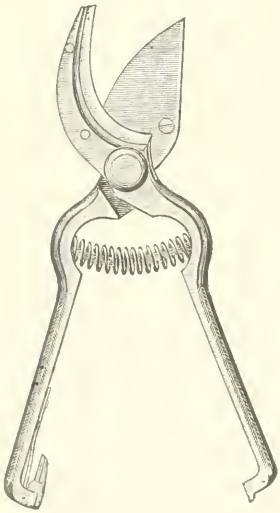
garantie sans cuscute et pimprenelle

Louis DRUZ, Marchand-Grainier

31, rue de la Croix-d'Or, Genève

Maison placée sous le Contrôle Fédéral

Envoi franco du catalogue sur demande, succursales de la Maison Dupanloup & Cie, Paris.



SÉCATEUR

PERFECTIONNÉ

A DOUBLE LAME

Brevet 2311

Par l'emploi de ce nouveau sécateur on obtient une coupe très nette et l'on évite la déchirure de l'écorce ainsi que l'écrasement du bois.

PRIX : **petit modèle, 6 fr. — moyen, 6 fr. 50 — grand, 7 fr.**

FORESTIER frères

fabricants

Tour-de-l'Ile, GENÈVE

GENÈVE. — IMPR. RICHTER, RUE DES VOIRONS, 10.

37me ANNÉE 4e LIVRAISON AVRIL 1891

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

GENÈVE

FONDÉE EN 1855

Sommaire: Avis. — Programme du Concours de mai. — Comité et Commissions. — Rapport du Président. — Rapport du Trésorier. — Résumé des rapports du Bibliothécaire et de la Commission des Récompenses. — L'Aristolochia elegans (avec gravure). — Culture du Bégonia. — Un nouvel arbre fruitier: le Diospyros Kaki. — Chronique horticole. — Nécrologie. — Annonces.

AVIS

COMMISSION DU BULLETIN

MM. Correvon, Henri, président; Dufour, Auguste, secrétaire; Welter, Henri, prof., rédacteur.

Membres adjoints: MM. Empeyta, Ch.-Louis; Decorges, Louis; Haasis, Albert.

Les dates des Assemblées générales de 1891 ont été fixées comme suit:

Les dimanches 5 avril, 7 juin, 9 août, 4 octobre et 20 décembre, à 2 h., dans la Grande Salle des Amis de l'Instruction.

Dans son Assemblée générale du 30 novembre 1890, la Société d'Horticulture de Genève a décidé d'organiser un grand Concours de Plantes fleuries, pour les 21, 22, 23 et 24 mai 1891.

MM. les sociétaires sont également prévenus qu'un grand Concours de Chrysanthèmes aura lieu les 13, 14, 15 et 16 novembre prochain.

L'un et l'autre auront lieu au Stand de la Coulouvrenière.

Nous espérons que MM. les horticulteurs, jardiniers et amateurs voudront bien contribuer, dans la mesure de leurs forces, à la réussite de ces Concours.

Grand Concours de Plantes fleuries de la saison,

OUVERT ENTRE NOS SOCIÉTAIRES

du 21 au 24 mai 1891,

dans la grande salle du Stand de la Coulouvrenière.

Concours séparés entre horticulteurs et amateurs.

PROGRAMME DES CONCOURS

Pour les plus belles collections de :

1. Azalées et Rhododendrons.
2. Anémones et Renoncules.
3. Bégonias tubéreux.
4. » sous-ligneux.
5. Calcéolaires.
6. Cinéraires.
7. Clématites.
8. Cyclamens.
9. Fuchsias.
10. Giroflées.
11. Hortensias.
12. Jacinthes, Tulipes, Narcisses.
13. Oeillets.
14. Orchidées.
15. Pélargoniums à grandes fleurs.
16. » zonales : *a*) fl. simples.
» » *b*) fl. doubles.
17. Pélargoniums à feuilles de lierre.
18. Pensées.
19. Pivoines.
20. Primevères.
21. Pétunias.
22. Rosiers tiges. } en pots
23. » nains. }
24. Verveines.
25. Plantes vivaces.
26. Plantes alpines.
27. Plantes de semis obtenues par l'exposant.
28. Lots d'au moins 6 plantes nouvelles introduites par l'exposant et offrant un mérite réel.
29. Fleurs coupées.
30. Bouquets, corbeilles et couronnes.
31. Concours imprévus.

Les concours ne figurant pas au présent programme seront appréciés suivant leurs mérites.

Comité élu pour 1891.

MM. Cardinaux, François, *président.*
Welter, Henri, *1er vice-président.*
Decorges, Louis, *2me vice-président.*
Triboulet, David, *secrétaire-général.*
Forestier, François, *trésorier.*
Tronchet, Emile, *bibliothécaire et secret.-adj.*
Lüdi, Fritz, *économe.*
Fayol, Etienne, *bibliothécaire-adjoint.*
Grobéty, Emile.
Schoch, Salomon.

Commission du Bulletin.

MM. Henry Correvon, président, Auguste Dufour, secrétaire, Henri Welter, rédacteur. Membres adjoints : MM. Louis Decorges, Louis Empeyta et Albert Haasis.

Commission de Floriculture.

MM. Louis Decorges, président, Jules Bulard, Albert Haasis, Clément Kemler, Auguste Morel, Charles Platel, Salomon Schoch.

Commission maraîchère.

MM. Etienne Fayol, président, Henri Bippus, Auguste Dufour, Jules Dufour, Auguste Guex, Jean Mathieu, Jean Richard.

Commission de Pomologie.

MM. Henri Welter, président, François Besson, Louis Dufour, Auguste Guex, Charles Reust, Edm. Vaucher.

Commission des Récompenses.

Président : M. Henri Welter.

Culture florale : MM. Jean Groux, Albert Haasis et Clément Kemler. — Suppléants : Louis Decorges et Edouard George.

Culture maraîchère : MM. Auguste Dufour, Anselme Decroux et Etienne Fayol. — Suppléants : Ami Dufour et Claude Pirat.

Culture fruitière : MM. Louis Dufour, Alfred Dujac et Auguste Guex. — Suppléants : Hermann Gallay et Joseph Grütter.

Commission de placement des jardiniers.

MM. H. Correvon, Ls Decorges, Aug. Dufour, Ls Dufour, Et. Fayol et Fr. Forestier.

Rapport du Président.

Mesdames et Messieurs,

Nous voici arrivés à l'époque où, suivant l'usage, votre Président vient vous résumer les travaux de notre Société pendant l'année écoulée.

Dans la première séance, sur la proposition de votre Comité, nous avons décidé un Concours de Chrysanthèmes et autres fleurs de la saison. Il n'était pas possible de songer à organiser ce Concours au Bâtiment Electoral au mois de novembre, et cela pour deux raisons: 1° à cette époque de l'année, il est occupé par des services publics; 2° l'emplacement nous paraissait trop grand pour un concours spécial; c'est pourquoi nous avons fait les démarches nécessaires afin d'obtenir le beau local de la Société des Exercices de l'Arquebuse et de la Navigation, local que la Commission a mis à notre disposition avec une obligeance dont nous tenons à la remercier tout particulièrement.

Vous avez tous présent à la mémoire le magnifique succès que nous avons remporté à ce Concours. Nous ne vous rappellerons pas le brillant effet produit dans le Stand de la Coulouvrenière par les nombreux lots exposés de cette splendide fleur d'automne; il suffira de rappeler la foule de visiteurs qui se pressait pour examiner notre Concours, et les nombreux compliments qui nous ont été adressés sur sa réussite.

Nous ne quitterons pas ce sujet sans remercier un de nos collègues qui est en même temps un de nos compatriotes habitant l'étranger, et qui a bien voulu nous envoyer le résultat de ses succès dans la culture des Chrysanthèmes, je veux parler de M. Phatzer, à Roubaix.

Nous profiterons également de l'occasion qui nous est offerte dans ce moment pour adresser tous nos remerciements à notre dévoué collègue, M. Grobéty, qui a trouvé moyen de transformer un stand et d'en faire un splendide jardin d'hiver. Nous ne devons pas non plus oublier la Commission d'organisation qui, dans cette occasion, a vaillamment fait son devoir.

Nous arrivons maintenant aux autres travaux non moins importants de notre Société.

Nous avons eu plusieurs conférences théoriques et pratiques, pour lesquelles nous avons employé une partie du subside fédéral.

La première a été donnée dans la campagne de M. Pasteur, au Grand-Saconnex, par MM. Auguste Guex et Dujac, sur la taille du

pêcher et de l'abricotier; la seconde, dans la même propriété et par les mêmes conférenciers, sur la taille du poirier et du pommier; la troisième, par M. Guillermin, sur la culture des asperges; la quatrième, au Jardin alpin, par son directeur, M. Correvon, sur les plantes alpines; la cinquième, par M. Auguste Dufour, sur les chicorées et les scaroles; la sixième, dans la propriété de M. Chappuis, à Carouge, par M. Auguste Guex, sur la taille d'été des arbres fruitiers; la septième, par M. Correvon, sur les orchidées; la huitième, par notre Vice-président, M. Decorges, sur la culture des bégonias; et enfin la neuvième, par M. le professeur Welter, sur les bulbes et tubercules.

Toutes ces conférences ont été suivies par un auditoire nombreux et assidu, et les marques d'approbation n'ont pas été ménagées à nos conférenciers.

Tout en remerciant les personnes qui ont bien voulu mettre leurs propriétés à notre disposition pour l'instruction de nos membres, nous les prions de bien vouloir nous rendre le même service à l'avenir, nous leur en serons toujours reconnaissants.

Ensuite d'une proposition faite dans une de nos assemblées au sujet d'une course, votre Comité a eu la bonne fortune de pouvoir vous annoncer que M. de Westerweller-Eynard nous recevrait dans sa magnifique propriété de Beaulieu. Nous n'ajouterons rien à ce qui a été publié dans le Bulletin au sujet de cette promenade, sinon que nous conservons le plus charmant souvenir de cette belle journée et de la brillante réception qui nous a été faite à Beaulieu.

Nous avons eu plusieurs visites de campagnes et d'établissements, les rapports sur ces visites ont été publiés dans le Bulletin, nous nous bornerons donc à indiquer les récompenses qui ont été décernées à ce sujet: A. M. Ludi, horticulteur à Plainpalais, une médaille de vermeil pour culture spéciale d'œillets; à M. Morhardt, jardinier au château de Crans, une médaille de vermeil pour visite; à M. Hecht, jardinier chez Mme Dunant, à Valavran, une médaille d'argent pour visite; enfin, à M. Haasis, une médaille d'argent pour coléus de semis. Toutes ces récompenses ont été données sur le préavis des commissions nommées à cet effet.

Deux sociétés correspondantes nous ont demandé des délégués pour faire partie du jury de leurs expositions: l'Association horticole lyonnaise et la Société d'horticulture de la Côte; nous avons chargé M. Guillermin de nous représenter à Lyon, et MM. Schoch et Druz à Nyon. La réception faite à nos délégués nous prouve que notre Société jouit d'un bon renom à l'étranger.

Nos assemblées générales ont été très fréquentées, elles ont souvent l'aspect de petites expositions, vous avez entendu dans la dernière assemblée le rapport de la Commission des récompenses, vous avez pu juger de l'abondance des apports.

Le subside fédéral qui nous a été accordé cette année était de 650 francs, il a été employé de la manière suivante et selon les prescriptions fédérales :

Conférences théoriques et pratiques,	fr.	200
Abonnements à divers journaux,	»	100
Assemblées, expositions,	»	350

Nous remercions nos autorités fédérales de l'appui qu'elles veulent bien donner aux sociétés horticoles.

Depuis la fondation de notre Société, nous n'avons jamais eu un nombre aussi considérable de décès, il est vrai que nous n'avons jamais été aussi nombreux, nous avons à déplorer la perte de onze sociétaires, ce sont MM. Pérusset, Benzoni, Vouaillat, Pfeffer, Boissonnas-Velin, Loup, Magnin, Jules Boissier, Lordet, Knecht et Süsz.

Tous étaient des membres dévoués à notre Société et laissent un grand vide autour de nous; puissent nos regrets adoucir ceux de leurs familles affligées!

En rappelant le souvenir de ceux qui ne viendront plus s'asseoir parmi nous, qu'il nous soit permis de signaler le don que nous a fait M. Jules Boissier ; cet excellent sociétaire qui, pendant sa vie, a tant témoigné de sympathie à notre Société, a voulu lui laisser un souvenir après sa mort.

Les intérêts du legs de 500 francs de notre regretté collègue seront affectés, comme vous le savez, à un prix qui portera le nom de Prix Boissier, afin de perpétuer parmi nous la mémoire de cet homme de bien.

La Commission du Bulletin qui, depuis le commencement de cette année, a fait de cette publication un journal mensuel, est toujours plus à la hauteur de sa tâche ; vous avez pu voir combien ce journal est devenu intéressant, soit par ses articles inédits, soit par ses gravures. Nous ne pouvons mieux faire que de remercier la Commission chargée de sa rédaction pour toute la sollicitude et la bonne volonté qu'elle veut bien mettre pour maintenir un bon rang à notre publication dans la presse horticole.

Nous avons vu augmenter le nombre de nos membres ; nous avons passé le chiffre de 500, grâce à l'appoint de trente nouveaux sociétaires qui sont entrés pendant le Concours de Chrysanthèmes. Comme vous le voyez, Messieurs, notre Société est loin de péricliter,

elle prend au contraire une importance toujours plus grande, et sa bonne renommée ne fait que s'accroître tous les jours, au dedans comme au dehors.

Votre Trésorier va vous donner connaissance de l'état de nos finances, il vous dira que nous bouclons avec un léger boni, soit fr. 80.95 c. Avec une cotisation aussi modique que la nôtre, et tous les avantages que nous procure notre Société, il est impossible de faire mieux.

Malgré cela, la fortune de notre Société se monte actuellement au chiffre de fr. 7029.

Voilà, Mesdames et Messieurs, le résumé des travaux de notre Société pendant l'année écoulée; nous sommes en bonne marche dans la voie du progrès, faisons tous nos efforts pour nous y maintenir, afin que nous puissions léguer à nos successeurs une société grande, non seulement par le nombre de ses membres, mais aussi par le bien qu'elle peut faire pour les progrès de l'horticulture dans notre chère patrie.

F. Cardinaux.

Etat des comptes
de la Société d'Horticulture de Genève.

Rapport financier pour l'année 1890.

Doit

Solde en caisse au 1er janvier	Fr.	1258	15
Montant des **cotisations** perçues, à 6 fr.	»	2688	—
» » à 5 fr.	»	110	—
» » à 3 fr.	»	18	—
Retour des affranchiss des cartes de remboursement	»	61	70
Annonces dans le Bulletin	»	265	05
Vente du *Bulletin Chrysanthème*	»	41	10
» de 4 Diplômes	»	4	—
» de 9 m. de bordures des parterres de l'Exposition	»	11	25
Recettes faites au **Concours de Chrysanthèmes**	»	1313	60
Legs de feu M. Emile Boissier	»	500	—
Subside de la Fédération horticole	»	650	—
Avancé par le Trésorier au 31 décembre pour solde	»	160	90
Somme égale	Fr.	7081	75

Avoir

Bulletin:				
Impression, expédition	Fr.	1806 20		
Rédaction et correction	»	170 —		
Frais pour clichés	»	122 55	»	2098 75
Bibliothèque:				
Abonnements, achats de livres, reliures; assurance	»	155 95		
Traitement de M. Stöckly . . .	»	100 —	»	255 95
Récompenses pour apports aux Assemblées de 1889 .			»	207 60
Médailles : Frappe, gravure et écrins			»	132 60
Location des Salles des Amis de l'Instruction et du Musée Rath pour les Assemblées et Comités .			»	146 —
Délégations et visites de campagne.			»	68 40
Frais de Bureau. Affranch. pour cartes de cotisations .			»	141 10
Impressions diverses			»	114 75
Cotisation à la Société pomologique de France . . .			»	10 —
Annonces mortuaires			»	33 50
Souscription au Monument Roezl, à Prague. . . .			»	25 —
Promenade à Rolle du 3 août : Allocation de la caisse .			»	180 65
Concours de Chrysanthèmes. Dépenses et Prix . . .			»	1282 55
Fédération:				
Cotisations payées	Fr.	125 30		
Délég. à la réunion de Neuchâtel.	»	49 60	»	174 90
Placé en compte de Dépôt chez MM. Galopin frères			»	1500 —
Placé à la Caisse d'Epargne le legs Boissier			»	500 —
Conférences. Payé			»	210 —
Somme égale			Fr.	7081 75

Les recettes s'élèvent à	Fr.	5162 70
Les dépenses s'élèvent à	»	5081 75
Boni de l'exercice .	»	80 95
		5162 70

SITUATION FINANCIÈRE DE LA SOCIÉTÉ AU 31 DÉCEMBRE 1890.

Doit

L'actif au 1er janvier 1890 était de	Fr.	6216 05
Intérêts de 20 Lots 3 % Genevois	»	59 50
Intérêts du compte de Dépôt chez MM. Galopin frères.	»	151 —
Id. du compte de Dépôt à la Caisse d'Epargne .	»	21 69
Legs de M. Boissier	»	500 —
Excédent des recettes sur les dépenses pendant l'année	»	80 95
Avancé par le Trésorier pour solde	»	160 90
Somme égale	Fr.	7190 09

Avoir

L'actif de la Société au 31 décembre se décompose comme suit :

Solde du compte de Dépôt chez MM. Galopin frères .	Fr.	4090 —
Solde du compte de Dépôt à la Caisse d'Epargne . .	»	600 09
20 Lots 3 % Genevois, à 100 fr.	»	2000 —
Legs Boissier, à la Caisse d'Epargne	»	500 —
Somme égale	Fr.	7190 09
A déduire : solde dû au Trésorier	»	160 90
Avoir au 31 décembre	**Fr.**	**7029 19**

Dans le chiffre ci-dessus n'entrent pas les valeurs de la Bibliothèque et de son meuble, du mobilier d'Exposition, ainsi que des coins pour la frappe des Médailles. Et, malgré les grandes dépenses que nous avons dû faire pendant l'année 1890, notre avoir s'est augmenté de fr. 813 04.

Le Trésorier,
F. FORESTIER.

Résumé du Rapport du Bibliothécaire.

Notre bibliothèque, déjà si riche en bons ouvrages de toutes les branches de la littérature horticole, a continué de s'accroître cette année, grâces à nos achats et à des dons généreux de MM. Baltet, Aug. Dufour, Et. Fayol, Joly, de Loisy, Montillet et Sahut, à qui nous exprimons toute notre gratitude. Nous avons eu la satisfaction de constater que nos livres et journaux ont été consultés davantage que les années précédentes. Les inscriptions d'ouvrages prêtés ont été de 40 pour la Floriculture, de 38 pour l'Arboriculture, de 30 pour la Culture maraîchère, de 60 pour les Journaux et Revues, et de 134 pours les Mélanges.

Remerciements à MM. Fayol et Stöckly pour les bons soins qu'ils apportent à l'arrangement, à la conservation et à l'exacte tenue du catalogue et du registre des inscriptions.

Le Bibliothécaire,
Emile TRONCHET.

Résumé du Rapport de la Commission des Récompenses pour l'année 1890.

	Exposants	Apports	Points
Assemblée du 16 février :	12	12	49 1/2
» » 13 avril :	11	13	52 1/2
» » 22 juin :	18	19	78 1/2
» » 10 août :	13	19	51
» » 14 septembre :	17	19	63 1/2
» » 12 octobre :	12	15	50 1/2
» » 30 novembre :	8	8	22 1/2

Total des Apports: 105: des Points: 368, à 95 cent., attribués à 40 Exposants, dont voici la liste:

Hri Bippus	33 1/2 points	Jos. Grütter	19 1/2 points
Ant Bœhm	9 1/2 »	Aug. Guex	9 1/2 »
Louis Bovay	9 »	Jules Guignard	7 »
Ulr. Brunner	15 »	Albert Haasis	10 1/2 »
Jules Chappuis	4 1/2 »	Jean Hofer	10 »
Henry Correvon	20 1/2 »	Louis Janin	6 »
Edoud. Croix	6 1/2 »	Clém. Kemler	2 1/2 »
Louis Decorges	34 »	Félix Laverrière	13 »
Ans. Decroux	5 »	Fritz Lüdi	19 »
Fréd. Delécraz	8 »	Ant. Mégevet	2 »
Jacq. Dubosson	2 1/2 »	Aug Morel.	1 1/2 »
Ami Dufour	4 »	Vve Perroud	6 »
Jules Dufour	9 1/2 »	Jean Richard	15 1/2 »
Louis Dufour	7 »	Mme de Scheyterberg	1 »
Alfr. Dujac	1 1/2 »	Salom. Schoch	19 1/2 »
Louis Fayolle	1 »	A. Schopfer	6 »
Fréd. Gay	21 »	Em. Tronchet	4 1/2 »
Ch Genand	6 »	Edm. Vaucher	3 »
Louis Greiner	2 »	Eug. Wittwer	2 »
Marcello Grilli	6 »	E. Wulliemin	4 »

Les prix **David Dufour,** pour le maximum des points dans les cultures légumière et florale, ont été gagnés par MM. **Bippus** et **Decorges.**

Le Président de la Commission des Récompenses,

Henri WELTER.

Aristolochia elegans.
(Nouveauté.)

Les Aristoloches.

Le genre Aristoloche, avantageusement connu dans nos jardins par la magnifique plante ligneuse et volubile de l'*Aristolochia Sipho*, se divise en deux groupes d'espèces :

1° Les espèces de plein air, qui sont répandues dans un grand nombre de nos jardins ;

2° Les espèces de serre, peu répandues et encore peu connues dans les cultures françaises.

La plupart des Aristoloches de cette seconde section sont de vigoureuses lianes, dont on peut se servir avantageusement pour garnir les grandes serres chaudes et tempérées, à condition de les palisser sur des fils de fer le long du vitrage. On les cultive dans de grands pots, ou on les livre de préférence à la pleine terre d'une bâche remplie de terre substantielle, dans laquelle leurs racines puissent s'étendre au loin. Comme soins d'entretien, il faut rabattre chaque année les rameaux et principalement veiller à les préserver des insectes ; il faut donc faire de temps en temps des fumigations et les seringuer avec de l'eau additionnée d'un peu de jus de tabac ou de quelque autre insecticide. Toutes ces Aristoloches se multiplient facilement de boutures faites au printemps sur couche chaude et sous cloche.

Les espèces les plus avantageuses à cultiver sont les suivantes :

Aristolochia barbata, une singulière espèce du Vénézuéla et de la Nouvelle-Grenade. Elle ne produit que de petites fleurs vertes et brunes, s'ouvrant en deux parties comme la gueule d'un serpent et dont la lèvre supérieure est barbue intérieurement.

A. clypeata, une belle liane des forêts de Cauca, dans la Nouvelle-Grenade. Ses grandes fleurs, remarquables par leur coloris, sont maculées de pourpre foncé sur fond blanc, mais exhalent une odeur un peu forte de viande corrompue.

A. Duchartrei, une espèce d'assez récente introduction et qui est une des plus jolies plantes grimpantes que l'on puisse cultiver en serre chaude.

A. elegans, dont nous publions une belle figure noire, est une liane du Brésil, qui a été récemment introduite de Rio, par M. William Bull, de Londres. C'est une espèce très recommandable et très floriflère, qui produit des fleurs de couleur blanc jaunâtre maculées violet noir, même sur jeunes plantes ; elle présente tous les avantages possibles, n'exige qu'un espace restreint pour se développer, n'est

pas incommodée par les insectes, comme d'autres Aristoloches, et produit des fleurs dont l'odeur n'est pas désagréable.

A. Goldieana. C'est une liane africaine, aux fleurs gigantesques, d'un vert pâle veiné de rouge, mais qui dégagent une odeur fétide.

A. grandiflora (syn. *A. cordiflora* et *A. cordifolia*). Magnifique liane du Mexique méridional et de la Nouvelle-Grenade, où les indigènes la nomment *Contracapitana de Monpox* ou *Flor de Alcatras de Monpox*, car ils la considèrent comme un contre-poison énergique. Cette espèce produit une quantité considérable d'immenses fleurs en forme de bonnet phrygien. Humboldt et Bonpland nous racontent que, lorsqu'ils découvrirent cette belle Aristoloche sur les bords du Rio Magdalena (Nouvelle-Grenade), ils virent les enfants des indigènes se servir de ces énormes fleurs comme de casques et courir nus avec cette coiffure improvisée. Sa culture dans nos serres a toujours obtenu un grand succès, grâce à la beauté et à l'abondance de ses fleurs gigantesques, que l'on dirait découpées dans une étoffe indienne élégante.

A. labiosa, de l'Amérique du Sud. Cette espèce a des feuilles réniformes ; elle produit en été et en automne des fleurs très grandes, d'un jaune pâle, veiné de carmin ou de noir, d'une forme excessivement bizarre, mais qui présentent le même inconvénient que l'*A. Goldieana* et l'*A. clypeata,* celui de dégager une fort mauvaise odeur.

O. Ballif.
Membre correspondant de la Société d'Horticulture de Genève
Etablissement de M. Sallier fils, à Neuilly, près Paris.

Culture des Bégonias tubéreux.

Suite : MOIS D'AVRIL.

On continue à semer sur couches chaudes. Maintenir une bonne température pour activer la végétation des premiers semis, qu'on pourra, s'ils sont assez forts, mettre vers la fin du mois en godets ou en plein châssis. Lorsque les tiges, soit de vieux bulbes soit de semis, auront dix centimètres de haut, il faudra les pincer : cette opération a pour but de les rendre plus ramifiées et plus trapues

L. Decorges.

Un nouvel arbre fruitier.

Le Diospyros Kaki Plaqueminier du Japon.

Le Plaqueminier du Japon a été introduit, il y a quelques années, dans le midi de la France. Il en existe maintenant des plantations assez considérables, qui produisent des fruits en grande quantité. Le savant propriétaire des pépinières de La Tronche, près Grenoble, M. Paul de Mortillet, a introduit dans sa région une grande variété de Plaqueminiers à fruits comestibles. Les jardins des environs de Lyon fournissent aussi des fruits de Plaqueminiers. Mais ces fruits ne sont encore appréciés que par un nombre restreint de personnes et l'on peut trouver des ouvrages d'horticulture et des catalogues de pépiniéristes où le Diospyros Kaki est présenté comme un bel arbre d'ornement, remarquable par son feuillage et même par la beauté de ses fruits, « qu'on avait à tort annoncés comme comestibles ».

L'explication de cette dernière phrase est très simple. Ceux qui déclarent qu'on s'est trompé en présentant le Kaki du Japon comme un fruit comestible, n'ont jamais eu l'occasion de goûter un Kaki d'une bonne variété et dans l'état de maturité convenable.

Le fabuliste Florian décrit les amusantes grimaces d'un singe à qui sa mère, la guenon, avait assuré que les noix étaient fort bonnes, et qui en conséquence s'était avisé de grignoter une noix verte. Vous voyez d'ici la colère de ce petit singe, persuadé que sa mère l'a trompé. De même, qui voudrait manger une nèfle avant qu'elle ait mûri sur la paille (ou même une excellente poire de Doyenné d'hiver avant qu'elle ait pu parfaire sa maturité, laquelle souvent n'est pas achevée à Pâques), serait persuadé qu'on s'est moqué en présentant ces fruits comme bons à manger.

Ecartant donc les témoignages du désappointement de certains consommateurs ignorants, nous pouvons déclarer que, servi à point, un Kaki de bonne espèce est un fruit non seulement comestible, mais encore fort agréable et que quelques gourmets trouvent même délicieux. Ajoutons qu'au Japon, l'usage de ce fruit a une importance comparable à celle qu'ont les poires en Europe pour l'alimentation publique.

Les régions horticoles de Genève et des environs ne pourront jamais donner au Kaki une si grande importance ; mais on peut engager tous les propriétaires de jardins, dans lesquels le figuier peut résister, à planter aussi quel-

ques Plaqueminiers du Japon, dont les fruits réussiront même là où les figues n'arrivent que rarement à une maturité suffisante. Et cette différence s'explique par le fait que la figue doit mûrir sur l'arbre, tandis que le Kaki, cueilli dès les premières gelées, doit attendre sa maturité sur la paille ou sur les tablettes du fruitier. Il est bien entendu cependant qu'il faudra, pour le Plaqueminier comme pour le figuier, choisir les endroits les mieux exposés au soleil et les mieux abrités contre les vents du nord.

La classification des variétés de Kakis ne me paraît pas encore établie d'une manière définitive. Comme on assure qu'au Japon les variétés de Kakis sont aussi nombreuses que chez nous les variétés de poires, il est probable que le catalogue des pépinières devra s'enrichir encore de nombreuses importations. La Chine fournira aussi des variétés nouvelles. M. Cotteau, l'auteur du *Voyage dans l'Extrême-Orient,* dit qu'il a mangé à Pékin (où le thermomètre descend parfois à 33 degrés au-dessous de zéro) des Kakis encore plus gros et meilleurs que ceux du Japon. Quelques horticulteurs pourraient donc être tentés d'attendre ; mais il y a deux raisons qui doivent pousser à planter des Kakis tout de suite : la première, c'est que l'arbre est très long à se mettre à fruit ; la seconde est que le Kaki se greffe facilement et qu'on sera toujours à temps de transformer les variétés médiocres en qualités meilleures. Enfin, n'oublions pas que le Kaki possède un feuillage très ornemental.

Les jardins ou les parcs possèdent depuis longtemps le Plaqueminier d'Italie *Diospyros Lotus)*, qui est même près de nous, au Tessin, un arbre indigène, et sur lequel les greffes de Kakis reprennent très facilement.

Voici, autant que je puis les connaître, les variétés de Kakis déjà introduites en Europe : *Mazelli. Costata. Machiniotan* (ou Pharmacien Honoraty). *Hatchya* (ou Acclimatation de Toulon). *Kouroucoma. Torokou Kaki* (ou Kæmpferi). *Tiodémon* (ou Amiral Fisquet). *Yacoumi* (ou ingénieur Dupont). *Tsourou Kaki* (ou Engaurran). *Gabrielle Dupont. Amant Kaki. Berlandieri. Guibochi. Zeudji. Ochira Kaki* (ou Cte de Cartillon). *Stouroumaron* (ou Dr Turrel). *Si-tché* (que quelques-uns confondent avec le Costata et d'autres avec le Kæmpferi). *Toyama* (ou Bruniquel). *Kiara Kaki. Lucida. Hyakume. Sahuti. Coronaria.* Etc.

La liste est déjà longue. Les fruits sont de grosseurs fort diverses, depuis une petite prune jusqu'à une grosse

orange. Les uns sont jaunes comme un abricot, d'autres rouges comme une tomate. Il en est qui demeurent verdâtres et d'autres encore qui deviennent presque noirs ou du moins bruns foncés.

Les horticulteurs ou amateurs qui pourront acquérir et planter toutes ces variétés ne seront pas nombreux, soit à cause de la dépense, soit faute de places convenables. Voici les indications que je puis donner à ceux qui se contenteront d'un simple essai.

Je conseille de planter le *Kouroucoma*. C'est la variété de Kaki, soit chez M. Paul de Mortillet, soit chez moi, qui s'est mise à fruit et qui a donné des fruits mangeables le plus promptement. Le fruit est gros, le plus souvent exempt de pepins et quand il est bien mûr, ce qui chez moi n'arrive guère avant Pâques, il n'offre plus trace d'astringence.

Le Kouroucoma aura donc l'avantage de mettre à une moins rude épreuve la patience du cultivateur ; mais cette patience devra encore être longue, car les Japonais calculent qu'en moyenne les Kakis ne se mettent à fruit que six ans après l'année de la greffe. Quant à choisir pour la planter, la meilleure variété de Kakis, les avis sont partagés. D'après une dégustation des Kakis offerts par M. de Mortillet à la Société d'Horticulture de Grenoble, le meilleur fruit serait celui du Berlandieri.

M. Sahut, dans son Catalogue des grandes pépinières de Lotte, près Montpellier, recommande surtout le Coronaria, dont les fruits, quoique petits, lui paraissent les meilleurs de tous.

M. Casimir Arène, pépiniériste-expéditeur à Solliès-Pont (Var), estime que la variété la plus productive et la meilleure est celle désignée sous le nom de Gabrielle Dupont.

Le *Bon jardinier* regarde la variété Mazelli comme celle qui peut donner les meilleurs résultats, surtout dans les régions moins favorisées au point de vue de la température. Le Mazelli pourra, en effet, être essayé même dans les localités où l'on ne peut pas cultiver le figuier. Je ne puis pas parler de ses fruits par expérience. L'exemplaire que j'ai chez moi n'en est encore qu'à la période où les fruits semblent trop faibles pour nouer et se maintenir sur l'arbre (période qui se produit pour tous les Kakis avant l'époque de rapport) ; mais, lors même qu'on ne devrait pas en attendre des fruits de première qualité, le Diospyros Mazelli mérite d'être introduit dans tous les jardins, à cause de la beauté de son feuillage. Ses feuilles luisantes,

épaisses, rappelant un peu les belles feuilles du *ficus elastica,* sont pendant tout l'été d'un beau vert. Et si l'hiver succède à l'automne sans commencer par un froid trop vif, ces feuilles rougissent, jaunissent, s'irisent d'une manière admirable, prennent les nuances les plus variées, resplendissent d'or, de pourpre, d'émeraude et d'améthyste, comme si un peintre s'amusait à y semer au hasard les mille teintes de la plus riche palette.

BARON D'YVOIRE,
Membre correspondant de la Société d'Horticulture de Genève.

(*La fin au prochain n°.*)

CHRONIQUE HORTICOLE

Exposition. — La Société d'Horticulture de l'Ain organise, à l'occasion du concours régional agricole, une Exposition de légumes, fruits, fleurs, arbustes et objets d'arts ou d'industrie horticole, à Bourg, les 23, 24 et 25 mai 1891, au jardin de la Société, boulevard du Champ-de-Mars. — Tous les horticulteurs, jardiniers et amateurs de la France et de l'étranger sont invités à prendre part à ce concours. S'adresser à M. le président de la Société d'Horticulture pratique, à Bourg (Ain), avant le 5 mai.

NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'enregistrer le décès d'un de nos anciens membres, M. **Abraham Fatzer**, à Thoune (Berne), décédé le 8 mars 1891.

Cette perte nous est d'autant plus sensible que le défunt témoignait un réel attachement à notre Société.

Nous présentons à son fils, M. Henri Fatzer, ainsi qu'à toute sa famille, l'expression de notre sincère condoléance.

A LOUER pour **HORTICULTEUR** un terrain de 3200 m., situé à Montbrillant, entre le chemin de la Voie Creuse et la route de Ferney; station de la Voie Etroite. S'adresser à E. Balland, Coulouvrenière, 2.

GENÈVE. — IMPR. RICHTER, RUE DES VOIRONS, 10.

37me ANNÉE 5e LIVRAISON MAI 1891

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

GENÈVE

FONDÉE EN 1855

Sommaire: Avis. — Programme du Concours de mai. — Procès-verbal de l'Assemblée générale du 5 avril 1891. — Rapport sur les Cultures forcées. — Un nouvel arbre fruitier: le Diospyros Kaki (fin).— Le Lys des Neilgherries (avec gravure). — Culture du Bégonia. — Culture du Fraisier (avec gravures). — Sur la forme des Roses — Primula Pallanzae. — Annonces.

AVIS

COMMISSION DU BULLETIN

MM. Correvon, Henry, président; Dufour, Auguste, secrétaire; Welter, Henri, prof., rédacteur.

Membres adjoints: MM. Empeyta, Ch.-Louis; Decorges, Louis; Haasis, Albert.

Les dates des Assemblées générales de 1891 ont été fixées comme suit:

Les dimanches 7 juin, 9 août, 4 octobre et 20 décembre, à 2 h., dans la Grande Salle des Amis de l'Instruction.

Dans son Assemblée générale du 30 novembre 1890, la Société d'Horticulture de Genève a décidé d'organiser un grand Concours de Plantes fleuries, pour les 21, 22, 23 et 24 mai 1891.

MM. les sociétaires sont également prévenus qu'un grand Concours de Chrysanthèmes aura lieu les 12, 13, 14 et 15 novembre prochain.

L'un et l'autre auront lieu au Stand de la Coulouvrenière.

Nous espérons que MM. les horticulteurs, jardiniers et amateurs voudront bien contribuer, dans la mesure de leurs forces, à la réussite de ces Concours.

Grand Concours de Plantes fleuries de la saison,

OUVERT ENTRE NOS SOCIÉTAIRES

du 21 au 24 mai 1891,

dans la grande salle du Stand de la Coulouvrenière.

Concours séparés entre horticulteurs et amateurs.

PROGRAMME DES CONCOURS

Pour les plus belles collections de :

1. Azalées et Rhododendrons.
2. Anémones et Renoncules.
3. Bégonias tubéreux.
4. » sous-ligneux.
5. Calcéolaires.
6. Cinéraires.
7. Clématites.
8. Cyclamens.
9. Fuchsias.
10. Giroflées.
11. Hortensias.
12. Jacinthes, Tulipes, Narcisses
13. Oeillets.
14. Orchidées.
15. Pélargoniums à grandes fleurs.
16. » zonales : *a)* fl. simples.
    » » *b)* fl. doubles.
17. Pélargoniums à feuilles de lierre.
18. Pensées.
19. Pivoines.
20. Primevères.
21. Pétunias.
22. Rosiers tiges. } en pots
23. » nains. }
24. Verveines.
25. Plantes vivaces.
26. Plantes alpines.
27. Plantes de semis obtenues par l'exposant.
28. Lots d'au moins 6 plantes nouvelles introduites par l'exposant et offrant un mérite réel.
29. Fleurs coupées.
30. Bouquets, corbeilles et couronnes.
31. Concours imprévus.

Les concours ne figurant pas au présent programme seront appréciés suivant leurs mérites.

Mai 19 et 20. — Mardi et mercredi, jusqu'à midi : réception et placement des produits.

» *20.* — Mercredi, à 1 heure : opérations du Jury.

Ouverture au public :

Mai 21. —	Jeudi,	prix d'entrée	Fr.	1.50
» *22.* —	Vendredi,	»	»	1.—
» *23.* —	Samedi,	»	»	0.75
» *24.* —	Dimanche,	» le matin	»	0.50
	Id.	» l'après-midi, avec concert	»	1.—

» *25.* — Lundi. Vente et enlèvement des produits.

Les inscriptions sont reçues jusqu'au samedi, 16 mai, inclusivement, chez M. F. *Forestier*, trésorier, Tour de l'Ile, et M. F. *Cardinaux*, président, Fusterie, 6, Genève.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

Assemblée générale du 5 avril 1891, grande Salle des Amis de l'Instruction, à 2 heures.

Présidence de M. Fr. Cardinaux, président.

Nombre des assistants : soixante et dix.

Lecture et adoption du procès-verbal de la dernière Assemblée.

M. le Président donne lecture d'une lettre du Comité de la Société des Amis de l'Instruction par laquelle celui-ci nous informe qu'il a pris la décision de « réserver sa salle de conversation à l'usage de ses membres qui la fréquentent habituellement les dimanches après-midi. » Nos collègues sont invités à prendre bonne note de cet avis et à s'abstenir désormais d'entrer dans la salle en question.

M. le Président annonce que, M. Auguste Dufour ayant donné sa démission de membre du Comité, il sera, d'après les statuts, procédé à son remplacement dans la prochaine Assemblée.

Candidats présentés :

1° M. Henri Cologny, propriétaire à Chêne-Bougeries, par MM. Correvon et Deluc.

2° M. Auguste Guillot, jardinier chez M. Henlé, à la Roseraie, Chêne-Bougeries, par MM. L. Guillot et Renevier.

3° M. Eugène Hess, rue de Rive, 25, par MM. Charrière et F. Forestier.

4° M. Ferdinand Latty, jardinier au Jardin alpin, chemin Dancet, par MM. Cardinaux et Gottraux.

5° Mme Maître-Chevrand, à Carouge, place du Marché, 188, par Mmes Pérusset et de Scheyterberg.

6° M. F. Pouyer, au Jardin des Plantes de Grenoble, par MM. Correvon et Aug. Dufour.

Exposition.

CULTURE FLORALE

1° De M. **Louis Bovay,** jardinier chez M. Et. Brocher, à Frontenex :

Un magnifique pied de Cyclamen de Perse, à grandes fleurs blanches ; deux gros bouquets de Violettes *comte de Brazza*, très doubles, des variétés bleue et blanche. (Voir notre *Bulletin* de janvier 1891.) — P. 5.

2° De M. **Henry Correvon,** directeur du Jardin alpin d'acclimatation :

Une jolie collection de plantes alpines, en fleurs, notamment de plusieurs espèces de *Galanthus* ou Perce-neige. Une nouvelle variété de Primevère de Chine, de MM. Hillebrand et Breidemeyer, à Pallanza (sur le lac Majeur), remarquable par ses feuilles filiciformes, d'un vert tirant sur le roux, et ses grandes fleurs frangées, bigarrées de blanc, de rouge et de violet, à centre jaune d'or. — P. 3.

3° De M. **Frédéric Delécraz,** jardinier chez M. H. Pasteur, au Grand-Saconnex :

Une belle corbeille de fleurs coupées : 10 variétés de Cinéraires à grandes fleurs, de couleurs superbes, et 8 variétés de Camellias ; une tige fleurie d'*Imantophyllum miniatum* ; 2 Cyclamens de Perse, blanc et sanguin, à grandes fleurs ; 1 pied d'Azalée.— P. 5.

4° De M. **Alfred Schlatter,** campagne Eynard, aux Genêts, sur Gilly (Vaud) :

3 pieds de *Primula obconica*, bien fournis, à fleurs de coloris différents ; 4 pieds de *Freesia refracta*, de bonne culture. — P. 4.

5° De M. **Salomon Schoch,** jardinier chez M. Posth, aux Délices, Genève :

12 variétés de Tulipes : 3 pieds de *Gloria solis*, 3 Tournesol jaune, 2 la Reine, 3 Tournesol double, de semis, 2 Proserpine, 2 Archiduc d'Autriche, 2 Murillo, 2 Duc de Tholl rouge et écarlate, 1 id. de semis, double, 1 la Candeur, 1 Duc d'York ; 4 variétés de Jacinthes : Blocksberg, Anna Bianca, Acteur, Anna Maria ; 2 Azalées : Cérès et baron de Vrière. — P. 6.

CULTURE FRUITIÈRE

De M. **François Gallay,** jardinier de la campagne Mayor, à Hermance :

Deux potées des Fraisiers Napoléon III et Reine de mai, de culture forcée. — H. C.

ERRATA. — Au bulletin de mars dernier, p. 45, il a été omis de noter P. 3 à M. Joseph Grütter, pour son apport de fruits.

Lecture par M. Lᵉ Decorges de son rapport sur la visite chez M. François Gallay, jardinier de la campagne Mayor, à Hermance, de ses cultures forcées du Haricot noir de Belgique et des Fraises Napoléon III et Reine de mai. Résultats très remarquables, à récompenser d'une médaille de vermeil grand module.

Conférence de M. Henry Correvon sur la fécondation croisée chez les plantes phanérogames. Il est très rare que dans une fleur hermaphrodite l'ovaire soit fécondé par le pollen de ses propres étamines : il lui faut d'ordinaire de la poussière fécondante venue d'une autre fleur, et le transport s'en fait, quelquefois par l'eau ou le vent, mais surtout par divers insectes butinant dans les fleurs, ou même par des oiseaux-mouches, comme dans les régions tropicales. C'est ce que l'honorable professeur a expliqué avec beaucoup de verve et de clarté, en se faisant écouter jusqu'au bout avec le plus vif intérêt. Longs applaudissements et remercîments de M. le président.

Séance levée à 4 heures.

Le secrétaire-général,
D. Triboulet.

Rapport sur les cultures forcées

de M. François Gallay,
jardinier de la campagne Mayor, à Hermance.

A la demande de notre collègue, M. Gallay, votre Comité avait désigné MM. Hʳⁱ Bippus, Aug. Morel et Lᵉ Decorges, pour apprécier ces cultures et en faire un compte-rendu.

La première visite a eu lieu le 11 décembre 1890, pour une culture de *Haricots*. — La serre où elle se faisait est de forme hollandaise, basse, chauffée au thermosiphon, à tuyaux passant dans les bâches garnies de terre ; le même chauffage sert pour une couche de 8 châssis, placés au milieu de la serre.

Les Haricots, de la variété noire de Belgique, avaient été mis, au nombre de huit, dans des pots de 19 cm. de diamètre, le 20 septembre 1890 ; les plants ayant atteint 5 cm. de hauteur, il en a été supprimé la moitié. Les pots étaient enterrés dans la bâche du midi, où ils occupaient une surface de 8 mètres.

A partir du 15 octobre, la température a été graduellement portée

de 12 à 21 degrés dans la terre et de 14 à 17 dans l'atmosphère de la serre.

Nous avons été agréablement surpris de voir une végétation des plus vigoureuses : les Haricots, sans être très abondants étaient bien faits et prêts à être cueillis, et ils montraient que notre collègue ne leur avait pas ménagé des soins intelligents et réguliers, pour arriver à un si beau résultat, dans les mauvaises conditions climatériques que nous avons eues d'octobre à décembre.

La bâche au nord était garnie de Cresson alénois et de Laitue Gotte, le tout, salade et condiment, prêts à être consommés.

Culture de Fraises. Visites du 8 mars dernier, par M. Bippus, et du 27 du même mois, par Le Decorges.

M. Gallay avait, au commencement d'octobre, mis en pots 150 plants provenant de coulants du mois de juillet, qui sont restés sur couche jusqu'au 5 janvier ; mais, par suite du manque d'air et du froid, il n'y a eu que 60 pots bons à être forcés, appartenant aux variétés Reine de mai et Napoléon III.

Le forçage a été fait dans la même serre que les Haricots. Au début, la température était de 5 degrés, et fut portée successivement à 20 degrés.

Les premiers fruits de la Reine de mai vinrent à maturité le 1er mars et, lors de sa visite, M. Bippus en a compté en moyenne 20 par plante, dont 6 en parfaite maturité. La variété Napoléon III étant plus tardive, elle a fait l'objet de la visite du 27 mars : alors on pouvait compter de 12 à 15 fruits par plante, dont plusieurs d'une belle grosseur et en parfaite maturité. M. Gallay avait aussi essayé la variété Noble ; mais, les plantes étant trop faibles, le résultat n'a pas été satisfaisant.

La bâche du nord était en partie garnie de Carotte courte à châssis et d'autres semis.

Nous nous plaisons, en terminant, à remercier M. le Dr Mayor et son jardinier de nous avoir fourni l'occasion d'apprécier des cultures forcées, chose très rare dans notre pays, et nous félicitons vivement notre collègue des résultats qu'il a obtenus, en lui mettant à cœur que « noblesse oblige » ; donc courage et persévérance dans cette voie si méritoire.

La Commission demande que la Société décerne à M. Gallay la médaille de vermeil grand module.

Le rapporteur,

Le Decorges.

Un nouvel arbre fruitier.

Le Diospyros Kaki—Plaemquinier du Japon.

(*Suite et fin*)

Le terrain destiné à la plantation des Kakis doit être une terre riche et profonde, ne craignant pas la sécheresse bien qu'exposée le plus possible aux rayons du soleil. Des arrosements d'engrais liquide avec beaucoup d'eau sont très favorables à la puissante végétation des Diospyros, mais il ne faut pas arroser avant que les premières feuilles ne se soient montrées.

Le cassement des branches, opéré à demi, en pleine végétation, me semble aider à la mise à fruit pour l'année suivante.

Lorsque les fruits ont à peu près atteint leur grosseur, il est bon de supprimer les feuilles qui leur cacheraient le soleil.

On peut les laisser sur l'arbre jusqu'à la mi-novembre et même un peu plus tard si l'hiver s'annonce très-doux. Les fruits doivent être récoltés avec soin et placés un à un, séparément sur des planchettes bien sèches, dans un local où la gelée ne pénètre pas. Si l'on peut disposer d'une armoire adossée à la cheminée d'une chambre voisine, dans laquelle on fait habituellement du feu, la maturité se produira un peu plus rapidement et dans de meilleures conditions. Ils sont d'ailleurs plus ou moins précoces. Enfin, pour avoir des fruits dans toute leur beauté et gardant toute leur eau, il faudrait les conserver dans des bocaux hermétiquement fermés, ou tout au moins sous des cloches ou des caisses renversées, et les priver absolument d'air et de lumière. Les fruits récoltés encore verts, ou à peine jaunissants, subissent une certaine fermentation lente, qui en modifie peu à peu la couleur. Le Kaki Kouroucoma arrive à révêtir une couleur nacarat-carminée-orangée, très étrange et très belle. D'autres Kakis rappellent la cerise, la tomate, l'abricot, l'orange, suivant les espèces.

Enfin, la maturité s'annonce par une translucidité plus ou moins remarquable, aussi suivant la variété. Le fruit devient très tendre, presque comme une vessie aux trois-quarts pleine d'eau. Dans plusieurs variétés on peut soulever la peau, mince comme une pellicule d'ognon. La pulpe est plus ou moins juteuse, gélatineuse. Le fruit doit toujours être mangé avec une cuillère et sur une soucoupe, tant le jus est abondant. On a comparé la pulpe du Kaki

à de la confiture, à de la marmelade, à du sirop, à de la gelée. Ce n'est pas cela et c'est un peu tout cela. Les amateurs qui ont goûté, dans un parfait état de maturité, la chair si délicate de la poire *Doyenné du Comice,* auront quelque idée de la pulpe tendre, fraîche, succulente et cependant liquide d'un Kaki parfaitement mûr.

Parfaitement mûr ! ne l'oublions pas ! Car, jusqu'au moment où la maturité est parfaite, tous les Kakis, même les meilleurs, sont remplis d'une âcreté, âpreté, astringence *sui generis* et vraiment insupportable. Quelques espèces ne s'en dépouillent même jamais tout-à-fait, et il faut avoir soin de rejeter dans celles-là les parties de la pulpe trop voisines des noyaux. Cette âcreté est due au tannin, qui existe en forte quantité dans le Kaki.

Le fruit contient des noyaux en nombre très irrégulier et souvent même n'en contient point du tout. Les Chinois, qui sont très joueurs, engagent ordinairement un pari sur le nombre probable de noyaux contenus dans le Kaki dont ils vont se régaler.

Il est fort probable que l'importation de nouvelles variétés et l'acclimatation progressive des variétés déjà introduites du Japon donneront peu à peu au Diospyros Kaki une plus grande vogue et une plus grande valeur. L'hybridation artificielle pourra améliorer les variétés, car les graines germent facilement. Et nous apprécierons le Kaki en Europe, comme on l'apprécie depuis longtemps déjà au Japon.

Dans *l'Art Japonais,* Louis Gonse parle d'un *sourimono* (petites gravures coloriées que les membres de sociétés d'artistes ou de poètes se distribuaient comme présents ou comme souhaits de bonne année), et ce sourimono, dessiné par le fameux peintre Hokonsai, contient, du grand poète Kyoden, les vers suivants :

La fleur du prunier (mume) pour l'odorat,
Le chant du rossignol pour l'oreille,
Le fruit du Kaki pour le goût.
(Voilà les bonheurs que je te souhaite pour l'année 1796.)

Eh bien ! nous sommes en 1891, et ceux qui se hâteront de planter des Plaqueminiers du Japon, Diospyros Kaki, pourront récolter des fruits de Kaki en 1896. Le souhait fait par Hokonsai au Japon s'accomplira à Genève cent ans après.

Baron d'Yvoire,
Membre correspondant de la Société d'Horticulture de Genève.

Le lis des Neilgherries.

Le *Lilium Neilgherrense*, si bien représenté par notre belle illustration, était jusqu'à ces dernières années une des espèces les plus rares de ce beau genre. Importée actuellement en grande quantité des Monts Neilgherries (*), cette magnifique espèce est très répandue dans les cultures anglaises, maintenant que les bulbes sont d'un prix abordable à toutes les bourses. Les fleurs, en forme de trompette, ont les pétales un peu recourbés en dehors; elles mesurent de 15 à 20 centimètres de longueur et sont d'un blanc crême. Les tiges atteignent une hauteur de 40 cm. à 1 m. 20 et portent de une à quatre fleurs.

Pour obtenir une bonne réussite, ce Lis doit être cultivé en pot et il dédommage bien des soins qu'on a pris pour lui. Les importations de bulbes arrivent en Europe en décembre et en janvier; leur plantation se fait en février-mars dans des pots bien drainés de 12 à 15 cm. de diamètre. On les rempote dans un compost formé de bonne terre à gazon fibreux (*loam*) et additionné d'une forte partie de sable; l'arrosage doit être restreint jusqu'à ce que les pots soient garnis de racines.

Après la plantation des bulbes, on place simplement les pots sous châssis, à froid, et dès la fin d'avril on peut cultiver ces Lis à l'air libre.

A partir de fin juillet, époque où ils commencent à boutonner, il est préférable de les rentrer en serre froide, afin d'assurer et de protéger leur magnifique floraison, qui commence au mois d'août pour finir en décembre.

Nous avons suivi, il y a quelques années, dans le grand établissement de M. William Bull, à Chelsea-Londres, la culture d'environ 800 exemplaires, qui furent rempotés en même temps et soumis aux mêmes soins; les plus précoces épanouirent leurs fleurs en août, tandis que les plus tardifs ne fleurirent qu'à la fin de décembre. Cette serre à Lis présenta donc, pendant près de cinq mois, un effet des plus ravissants.

Si l'on désire conserver les oignons après la floraison, on leur donne les mêmes soins qu'à ceux des autres espèces de Lis. Nous devons toutefois mentionner que

(*) Les *Monts Neilgherries*, plus souvent appelés *Montagnes Bleues* (altitude 1500 mètres) sont situés dans la partie sud de l'Indoustan, entre le Travancore et le Mysore. Ces montagnes sont célèbres par l'extrême salubrité de leur climat et par des plantations de thé, de café et de coton.

Lilium Neilgherrense.

les bulbes fleurissent mieux l'année de leur importation que les années suivantes. Il est facile de se procurer ce magnifique Lis chez les principaux horticulteurs et marchands grainiers.

Otto Ballif,
Membre correspondant de la Société d'Horticulture de Genève.

Culture des Bégonias tubéreux.

Suite et fin : MOIS DE MAI.

Dans ce mois, les amateurs et les jardiniers, qui ne possèdent que quelques châssis, peuvent semer avec succès dans ces derniers qui sont libres; une chaleur de fond modérée est suffisante, la température extérieure aidant. Il est vrai que les plants ne pourront servir aux garnitures estivales. Ils seront repiqués et traités comme il a été indiqué pour février, sauf qu'on donne de l'air au fur et à mesure qu'ils grandissent ; et lorsqu'ils sont assez forts on peut les mettre à l'air libre, mais à l'ombre : la plupart fleuriront dans les caissettes ou terrines où ils ont été repiqués. On les y laissera passer l'hiver, soit dans les bâches de la serre soit dans une chambre à l'abri de la gelée, en ayant soin, bien entendu, de les rentrer avant les froids.

A la fin du mois ou au commencement de juin, on plantera en pleine terre les tubercules des années précédentes, à une exposition un peu ombragée sans être couverte ; celle du levant leur convient particulièrement.

Le terreau de feuilles, les terres provenant du curage des fosses et fossés, le tout étant bien mélangé, leur sont propices ; mais il faut éviter d'employer les fumiers, surtout s'ils sont frais.

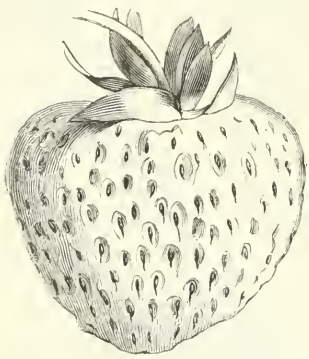
Les Bégonias, une fois qu'ils ont bien repris, ne craignent pas les pluies, même en automne, époque où ils sont dans toute leur beauté, pendant que les Pélargoniums zonales ont perdu leurs fleurs et une partie du feuillage.

Ls Decorges.

Culture du Fraisier.

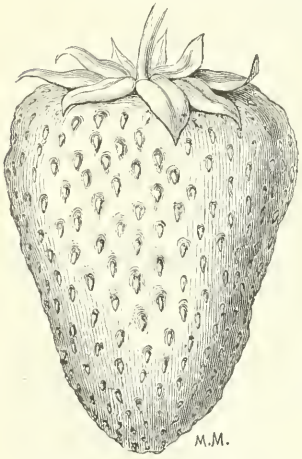
La Fraise est un fruit très apprécié de tous et il n'est pas de petit jardin qui n'en possède quelques variétés, bien que la plante soit très gourmande et que, pour prospérer, elle exige un sol riche et substantiel.

Il y a différents systèmes de culture. Celui dont je vais décrire la pratique est, d'après mon expérience, un des meilleurs à recommander. Après qu'on a choisi l'emplacement destiné pour la plantation, le sol devra être richement pourvu d'engrais bien consommé ; et, comme



Fraise Marguerite (Lebreton).
(Cliché Vilmorin.)

Fraise Docteur Morère (Berger).
(Cliché Vilmorin.)



Fraise Victoria (Trollope)
(Cliché Vilmorin.)

le Fraisier reste plusieurs années sur le même terrain sans être retransplanté, l'on fera bien de donner un fort labourage ou, mieux encore, un défoncement de 50 cm. Les plantes doivent être mises en place par rangées régulières et à 30 cm. de distance, afin de faciliter les nettoyages et les binages. Les coulants devront être supprimés au fur et à mesure de leur apparition afin de pouvoir pailler, si cela est nécessaire.

Pendant l'hiver on recouvre les lignes avec de bon terreau ou du fumier, pour que les Fraisiers soient préservés des grands froids, car, sans cette précaution, les racines seraient soulevées par le gel ; c'est là même une des principales causes de la perte de ces plantes. Au commencement d'avril, on les nettoye et l'on enlève les jeunes Fraisiers de chaque pied pour en faire de nouvelles plantations.

Avant la floraison, on garnit la plantation d'une

couche de paille hachée fin, ou, à défaut de celle-ci, de petit foin de gazon. De cette manière, on aura toujours à cueillir des fruits bien propres.

Les Fraisiers des quatre-saisons peuvent se cultiver facilement comme les Fraisiers à gros fruits : il suffit d'enlever régulièrement les coulants et les jeunes plants qui ont envahi la plantation. Lorsque celle-ci est ravagée soit par les vers blancs, soit par d'autres ennemis ou maladies, il importe de combler les vides et de remplacer les pieds manquants. Je place alors entre les lignes des pots à fleurs ou godets de 8-10 cm., enterrés jusqu'au niveau du sol et remplis de bon terreau. Au moyen du marcottage, je dirige les coulants du Fraisier dans les pots, et les jeunes plants ne tardent pas à s'enraciner et à se développer promptement. Ce procédé vous procure en peu de temps de magnifiques Fraisiers, même par les plus grandes chaleurs, si l'on a soin de les arroser. On enlève ensuite les pots sans déranger la motte de terre pour la mise en place ; la reprise se fait très facilement.

Pour la culture forcée l'on place les godets en automne, pour les mettre ensuite, d'abord sur couche froide contenant de bon fumier, et puis sur couche chaude.

Les variétés les plus recommandables sont les Fraisiers *Marguerite Lebreton*, *Docteur Morère*, *Victoria Trollope*. Ce sont les plus connues, les plus productives et les plus rustiques, soit en pleine terre, soit sous châssis. Elles sont certainement supérieures aux trop nombreuses variétés qui n'ont donné chez nous que de faibles résultats.

Louis Schmidt,
Horticulteur et arboriculteur, Chemin du Velours, 100, Florissant, Genève.

Sur la forme des Roses.

Vous est-il quelquefois arrivé de vous demander ce qu'il y a de plus charmant dans une rose entre sa forme, sa couleur et son parfum ?

Si jamais l'on vous pose cette question, méfiez-vous ; ce sera peut-être un piège tendu à votre franchise.

Préférez-vous le parfum, on dira que vous êtes sensuel.

Si vous inclinez pour la couleur, on vous jugera superficiel, féminin et primitif.

Est-ce la forme qui avant tout vous enchante ? Dites-le, et l'on pensera. l'on pensera... ma foi, l'on pensera ce que l'on voudra ; la forme m'attire, moi, je trouve qu'elle est tout : la beauté est le caractère essentiel des choses. Il faut

bien qu'il en soit ainsi, puisque les objets taillés dans les blocs monochromes des pierres ou des marbres nous apparaissent beaux encore, souvent plus beaux que nature.

Les fleurs ne font pas exception à la règle : avant tout elles sont belles par leur dessin, leurs contours. Cette beauté, il est vrai, même considérée dans un seul genre de plantes, se manifeste à des degrés très divers.

Parmi les rosiers, les variétés dites hybrides ne sont pas, à mon avis, celles qui ont les plus belles fleurs ; leurs pétales inférieurs sont souvent fripés, ou bien ils apparaissent dressés, inflexibles, avec des contours aigus et menaçants comme les bords de minces feuilles d'acier. Parfois aussi, les pétales sont béants ; la rose, ouverte jusqu'au cœur, a un air hardi que je ne lui aime pas.

Dans les rosiers thé et noisette, la fleur est bien différente, et il est curieux de la voir passer, avant d'atteindre l'épanouissement complet, par certaines formes transitoires qui sont de véritables merveilles de grâce et de finesse.

Voici, par exemple, *Camoëns :* je ne sais rien d'aussi séduisant que le bouton fuselé de cette rose dont les pétales, finement carminés et à peine disjoints, s'arquent, se bouclent, se creusent dans la variété infinie des courbes. *Reine Olga de Wurtemberg* est d'un autre genre. La vivacité de sa couleur rouge est jolie, et ses pétales extérieurs abaissés presque horizontalement lui donnent un air de négligent abandon, qui ne manque pas d'originalité.

De ces deux roses je préfère la première, bien que la seconde ait son charme. Toutes deux, à cause de la forme même, font très bien dans un bouquet de corsage ou à la boutonnière d'un habit.

Il est encore une autre variété que j'aime beaucoup. Par son dessin, elle tient le milieu entre les deux précédentes : on l'appelle *Madame Bérard.* C'est une rose légèrement saumonée avec certains contours pâlis ou lavés de carmin ; ses fleurs sont plus ouvertes que *Camoëns* et moins négligées que *Reine Olga.*

Madame Bérard est d'ailleurs une rose beaucoup appréciée à Paris, où elle se vend plus que toutes les autres. On ne peut attribuer son succès qu'à sa forme et à sa couleur, car elle est tout à fait dénuée de parfum. A cause de cela, certains amateurs lui préfèrent *Gloire de Dijon*, qui exhale une délicieuse odeur de pêche mûre. Mais *Gloire de Dijon* n'a pas une forme aussi pure que *Madame Bérard.*

Parmi les autres variétés qui présentent ce caractère de forme : l'effacement de la ligne aiguë des pétales remplacée par un enroulement de leurs bords, il faut citer surtout :

Maréchal Niel, la plus parfaite des roses sous le double rapport de la forme et du parfum ; *La France*, rose teinté de blanc ; *Solfatare*, jaune pâle ; *Reine Marie-Henriette* ou *Gloire de Dijon rouge* ; *Marquis de Sanina*, jaune teinté de rouge ; *thé Narcisse*, blanc ; *Marie Lambert*, blanc ; *William Allen Richardson*, chamois changeant ; *Anna Olivier*, blanc rosé teinté de carmin, etc., etc.

Je vous fais observer que ces roses sont belles surtout en boutons, c'est-à-dire à demi ou aux deux tiers épanouies.

Camoëns et *Reine Olga* en particulier, étant très peu doubles, perdent tout ce qu'elles ont de charmant dès qu'elles s'ouvrent ; *Madame Bérard*, qui porte un nombre considérable de pétales, s'épanouit moins vite ; elle a donc une plus longue durée : c'est peut-être la véritable raison qui la fait tant rechercher par les fleuristes parisiens.

Je ne vous ai point cité *Marie Van Houtte*, cette rose changeante, d'un jaune très doux, presque blanc, qui prend sous le soleil une teinte rosée si délicate et si coquette.

Il existe un certain nombre de roses changeantes, mais *Marie Van Houtte* l'emporte sur toutes par sa fraîcheur ; c'est une fleur ravissante que Théophile Gautier a dépeinte ainsi :

On dirait une rose blanche
Qu'aurait fait rougir de pudeur,
En la lutinant sur la branche,
Un papillon trop plein d'ardeur.

(*Journal des Roses.*)

MARIE GEORGES.

Primula chinensis, var. **Pallanzae** Hort.

Messieurs Hillebrand et Breidemeyer, horticulteurs à Pallanza (Lac Majeur), Italie, m'ont envoyé, pour être exposés à la séance d'avril de la Société d'horticulture de Genève, deux pieds de Primula chinensis nouveaux, obtenus et mis au commerce par eux. Ces Primevères ont été fort admirées par les connaisseurs et en particulier par la Commission d'appréciation des apports, que préside avec beaucoup de compétence M. le professeur H. Welter.

C'est une variété de Primevères de Chine à feuilles de fougères « fimbriata filicifolia » et que ses obtenteurs se disposaient à baptiser du nom de « *Primula chinensis fimbriata filicifolia cristata hybrida.* » Outre les formes frisées et incisées de sa feuille, qui sont le propre des Primevères à feuilles de fougères, cette variété offre une particularité tout à fait originale, la *crestation* ou la compression de la den-

telle frisée qui borde le limbe, en une sorte de crête de coq. C'est une feuille frisée et archifrisée qui, à elle seule, est un ornement de premier ordre pour la plante. MM. Hillebrand et Breidemeyer en ont obtenu des variétés à feuilles d'un brun très foncé, excessivement élégantes et originales.

La teinte des corolles est très variable et les obtenteurs m'ont envoyé tout une série de couleurs et de variétés différentes qui offrent autant de types bien caractérisés ; ils assurent posséder actuellement une collection de cinquante variétés bien distinctes, appartenant toutes au même type que je décris ici sous le nom de *Primula chinensis*, var. *Pallanzae* Hort.

Le port de la plante est ferme et compact, ses formes sont élégantes et bien équilibrées, et les couleurs des corolles très vives dans leur diversité. La corolle elle-même est superbement frangée, ondulée, grande et pourvue au centre d'un œil jaune d'or bien marqué. Le diamètre des fleurs que j'ai vues atteint parfois 5 centimètres.

Quand je vis pour la première fois cette plante à Pallanza, je ne pus retenir une exclamation de surprise, car elle dépassait ce que j'avais vu de plus beau à Erfurt et en Angleterre en fait de Primevères de Chine. Pourquoi, demandai-je aux obtenteurs, affligez-vous cette plante superbe d'un nom qui en contient six et qui, dans sa longueur et sa lourdeur, est désagréable à l'amateur de belles choses ? C'est, me répondirent-ils, parce que notre Primula est une amélioration du *P. chinensis fimbriata filicifolia* et que, depuis quelques années, il est convenu dans le monde horticole d'appliquer toute la série de noms des différentes formes desquelles l'hybride est issu, afin d'indiquer ses formes et qualités par sa dénomination. Pourtant nous convenons, dirent ces messieurs, que la chose est et deviendra toujours plus absurde et embrouillée. — Alors, repris-je, baptisez-la d'un nom qui rappelle, sinon les qualités de la plante, au moins son origine, Primula *Pallanzae* par exemple, et ainsi fut fait.

De là vient que j'ai été chargé de la baptiser et de la décrire sous ce nom poétique dans le *Bulletin de la Société d'horticulture de Genève*.

H. Correvon.

A LOUER pour **HORTICULTEUR** un terrain de 3200 m., situé à Montbrillant, entre le chemin de la Voie Creuse et la route de Ferney : station de la Voie Etroite. S'adresser à E. Balland, Coulouvrenière, 2.

GENÈVE. — IMPR. RICHTER, RUE DES VOIRONS, 10.

37me ANNÉE 6e LIVRAISON JUIN 1891

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

GENÈVE

FONDÉE EN 1855

Sommaire: Avis. — Liste des prix. — Phajus grandiflorus (avec gravure). — La Chayotte comestible. — Les Gentianes (avec gravure). — Streptocarpus hybrides nouveaux (avec gravure). — Les Anthurium à feuillage ornemental. — Chronique horticole. — Annonces.

AVIS

COMMISSION DU BULLETIN

MM. Correvon, Henry, président; Dufour, Auguste, secrétaire; Welter, Henri, prof., rédacteur.

Membres adjoints: MM. Empeyta, Ch.-Louis; Decorges, Louis; Haasis, Albert.

Les dates des Assemblées générales de 1891 ont été fixées comme suit:

Les dimanches 7 juin, 9 août, 4 octobre et 20 décembre, à 2 h., dans la Grande Salle des Amis de l'Instruction.

Dans son Assemblée générale du 30 novembre 1890, la Société d'Horticulture de Genève a décidé d'organiser de nouveau un grand Concours de Chrysanthèmes, qui aura lieu les 12, 13, 14 et 15 novembre prochain au Stand de la Coulouvrenière.

Nous espérons que MM. les horticulteurs, jardiniers et amateurs voudront bien contribuer, dans la mesure de leurs forces, à la réussite de ce Concours.

Liste des prix décernés
aux exposants du grand Concours de Plantes fleuries
du mois de mai 1891.

JURY :

MM. *Muller, Jacob*, jardinier de la campagne Pictet-de la Rive, à Genthod, président;
Morhardt, Louis, jardin.-chef du château de Crans, secrétaire;
Christin, Prudent, horticulteur, à Nyon;
Moser, Auguste, jardinier de la campagne Perrot, à Chambésy;
Schmid, Louis, horticulteur, à Genève.

Prix d'honneur.

MM. *Emile Grobéty* : plan et organisation de l'Exposition, avec félicitat. du Jury.
Henry Correvon : collection générale de Plantes alpines, avec félicitat. du Jury.
Fritz Ludi, horticulteur : Azalées avec bordure de Hoteia japonica.
Id. Rosiers nains, avec félicitat. du Jury.
Salomon Schoch, jardinier chez M. Posth : Pélargoniums zonales, simples et doubles, avec bordure d'Achyranthes.
Edmond Vaucher : Orchidées et autres remarquables plantes de serre chaude, avec félicitat. du Jury.

Prix de 1re classe.

MM. *Henri Bippus*, jardinier chez M. Ant. Martin : Calcéolaires avec bordure de Coléus.
Henry Correvon : Fougères rustiques.
Anselme Decroux, horticulteur : Géraniums à feuilles de lierre et zonales, Résédas et Pensées.
Louis Empeyta : Clématites à grandes fleurs.
Edouard George, horticulteur à Montfleury (Satigny) : Géraniums à grandes fleurs.
Fritz Ludi : Hortensias; bonne culture.
Id. Géraniums à feuilles de lierre.

Fritz Ludi: Géraniums zonales, simples et doubles; bonne culture.

Id. Pétunias doubles, frangés.

Honoré Perréal, jardinier de la campagne Bartholoni, à Genève: Géraniums zonales, simples et doubles.

Henri Phatzer, horticulteur à Roubaix (Nord): Pêches forcées.

Prix de 2e classe.

MM. *Delafontaine*, horticulteur: Pensées.

Id. Chrysanthèmes frutescents avec bordure de Géraniums.

Hillebrand & Bredemeier, horticulteurs à Pallanza (lac Majeur): Fleurs coupées.

Fritz Ludi: Lauriers roses doubles et Bégonias tubéreux.

Id. Héliotropes, Résédas, Rhododendron.

C. Sprenger, de la maison Dammann & Cie, horticulteurs, à Naples: Fleurs coupées.

Emile Tronchet, jardinier chez M. Georges de Seigneux: Géraniums zonales, simples et doubles, avec bordure de Géraniums à feuilles panachées.

Emile Wulliemin, jardinier-chef au château de Coppet: Calcéolaires.

Prix de 3e classe.

MM. *Delafontaine*: Lychnis dioïques doubles.

Edouard George: Géraniums zonales simples, Héliotropes, Salvia fulgens.

Eugène Guidon, à Montfleury (Satigny): Géraniums uniques Chauvière, Résédas, Verveines, Géraniums à feuilles panachées.

Frédéric Wittwer, jardinier de la campagne Lombard, à Champel: Pensées.

François Zuber, horticulteur, à Chêne-Bourg: Pensées et Pâquerettes.

Phajus grandifolius.

Le *Phajus* à grandes feuilles, que représente notre illustration, est une belle Orchidée qui figure déjà dans

Phajus grandifolius (Orchidée).

les collections depuis plus d'un siècle. Introduit du Sud de la Chine en 1778, il fut dès lors cultivé fort longtemps

sous le nom de *Bletia Tankervilliæ;* il fut aussi décrit dans l'*Hortus Kewensis* sous la dénomination de *Limodorum Tankervilliæ.*

Si cette Orchidée était introduite de nos jours comme espèce nouvelle, elle causerait sans doute une grande sensation parmi les Orchidophiles, car depuis quelque trente ans elle prend une place marquante dans la plupart de nos expositions.

Depuis plusieurs années, deux autres *Phajus,* qui ne sont probablement que des variétés du *P. grandifolius,* sont venus enrichir nos collections ; ce sont le *P. Blumei* et sa sous-variété *Bernaysi,* originaires du Queensland, et le *P. Wallichii* de Lindley, une espèce indienne.

Ce sont toutes de magnifiques Orchidées de serre tempérée, dont le port est vigoureux, qui réussissent le mieux lorsqu'elles sont cultivées en pots bien drainés, dans du terreau de feuilles bien décomposé, auquel on ajoute un peu de *loam* (terre de gazon), de sphagnum haché, ainsi qu'une faible proportion de bouse de vache séchée et pulvérisée.

Elles ont l'avantage aussi d'être d'un prix abordable à toutes les bourses.

Otto Ballif,
Membre correspondant de la Société d'Horticulture de Genève.

La Chayotte comestible.

Parmi les apports déposés sur le bureau de la Société horticole Dauphinoise, dans l'assemblée générale du 5 janvier dernier, figurait entre autres un fruit du *Sechium edule,* présenté par notre sympathique et dévoué président, M. Alfred Carrière. Ce fruit avait dans son ensemble la forme d'une poire tenant, comme grosseur, le milieu entre un Bon Chrétien d'hiver et une Belle Angevine, mais il en différait complètement par certains autres détails : au lieu d'être uni comme un des fruits que nous venons de citer, il était sillonné dans le sens de la longueur par des traits assez profonds, qui le divisaient en un certain nombre de côtes ou tranches, comme cela se rencontre chez quelques variétés de Melons ; de plus, l'épiderme, de couleur vert clair, était très verruqueux et garni de petits aiguillons qui s'aplatissaient sous la pression des doigts.

Ce fruit était celui d'une Cucurbitacée originaire de l'Amérique tropicale, appelée par les botanistes *Sechium*

edule ou *Sicyos edulis* et plus connue sous le nom de Chayotte, Choco, etc.

Sur le désir que m'en a manifesté la Commission du Bulletin de la Société d'Horticulture de Genève, voici quelques renseignements sur cette plante et son fruit :

La Chayotte, ainsi que la nomment nos colons des Antilles, est une Cucurbitacée des plus singulières, autant par la structure de son fruit que par son port. Ses tiges sont vivaces, ligneuses, capables de prendre un très grand développement ; aussi profite-t-on de cette disposition pour la faire grimper sur des arbres ou des treilles, ou même pour la palisser sur des murs et la soumettre à la taille comme un véritable arbre fruitier. Un seul pied donne annuellement une grande quantité de fruits (3 à 400) ; ces fruits ne renferment qu'une seule graine, qui germe, dit-on, dans la pulpe même du fruit. La chair en est blanche, compacte, plus riche en principes alimentaires que celle de la Courge à moelle, et en grande estime dans toutes les Antilles et sur le continent de l'Amérique.

En 1846 et 1847, un horticulteur, M. Georges Roth, résidant aux Etats-Unis, a cultivé cette plante à la Nouvelle-Orléans, et voici ce qu'il écrivait à ce sujet : « Le *Sechium edule* est une plante vivace grimpante, qui, soutenue par des rames, s'élève de $2^{m},50$ à 3 mètres. Les tiges périssent tous les ans au collet, comme celles de plusieurs Cucurbitacées vivaces. Au printemps, lorsque la plante se développe de nouveau, il repousse souvent trois ou quatre tiges, mais on n'en laisse qu'une à chaque pied, qui ordinairement se ramifie peu. »

M. Roth a vu la Chayotte supporter 5 degrés de froid aux Etats-Unis, sans que le pied en ait souffert. Les fruits, qui sont ovales, d'une couleur vert pâle et de la grosseur d'un petit melon, sont rentrés pendant l'hiver dans un cellier ou une cave sèche, où on les caserne jusqu'en mars et avril, puis sont consommés comme les Aubergines, en les mettant farcir avec de la viande.

Aux Antilles, où la Chayotte est cultivée comme plante alimentaire, on fait cuire ses fruits sous la cendre. Au Brésil, on les fait cuire dans l'eau et on les mange à la sauce blanche. Ailleurs, on les mange au pot-au-feu tels qu'ils sont, ou bien encore on les fait confire dans du vinaigre. A la Jamaïque, on cultive cette plante en grand, et ses fruits servent à engraisser les porcs, qui en sont très friands. En Algérie, on cultive la Chayotte comme plante potagère depuis plus de vingt ans.

En 1849, des fruits de Chayotte furent envoyés en

France, au Muséum d'histoire naturelle ; ils furent plantés en pots et tenus en serre tempérée jusqu'au mois de mai 1850. A cette époque, ils furent mis en pleine terre, à l'air libre ; les plantes poussèrent avec vigueur pendant tout l'été, les tiges atteignirent 4 à 5 mètres de hauteur, mais les pieds ne fleurirent pas. On en fit des boutures, afin de conserver la plante ; celles qui réussirent le mieux furent celles prises près du collet. Des expériences qui suivirent on a conclu que, sous le climat de Paris, cette plante ne peut être cultivée qu'à titre d'ornement ou plutôt de curiosité. Dans les serres, sa végétation est faible et les feuilles sont souvent attaquées par les pucerons et la grise.

Enfin, et comme dernier renseignement, disons que la Chayotte est une plante monoïque, ayant les fleurs mâles en grappes, les femelles solitaires, inodores, de couleur jaune clair, et se développant à l'aisselle des feuilles ; les fruits varient de forme et de grosseur suivant les variétés.

M. Carrière ayant bien voulu nous remettre le fruit qui fait l'objet de cette note, un essai de culture en sera fait dans les serres de la ville de Grenoble.

Jos. Allemand,
Directeur du Jardin des plantes de Grenoble,
Membre correspondant de la Société d'Horticulture de Genève.

Les Gentianes.

Le genre *Gentiana* est l'un des plus brillants et des plus cosmopolites de la flore alpine et celui, bien certainement, qui a été le plus anciennement introduit dans les jardins. En Angleterre, en Hollande, en Allemagne, le *Gentiana acaulis* est l'une des plus populaires et des plus aimées d'entre les plantes à bordures et, d'après Paxton, son introduction dans les cultures date de près de quatre siècles ! Chez nous, dans la patrie de cette plante superbe, c'est à peine si quelques amateurs d'alpines la cultivent dans leurs rocailles. Il est donc toujours vrai le proverbe qui veut que les cordonniers soient les plus mal chaussés !

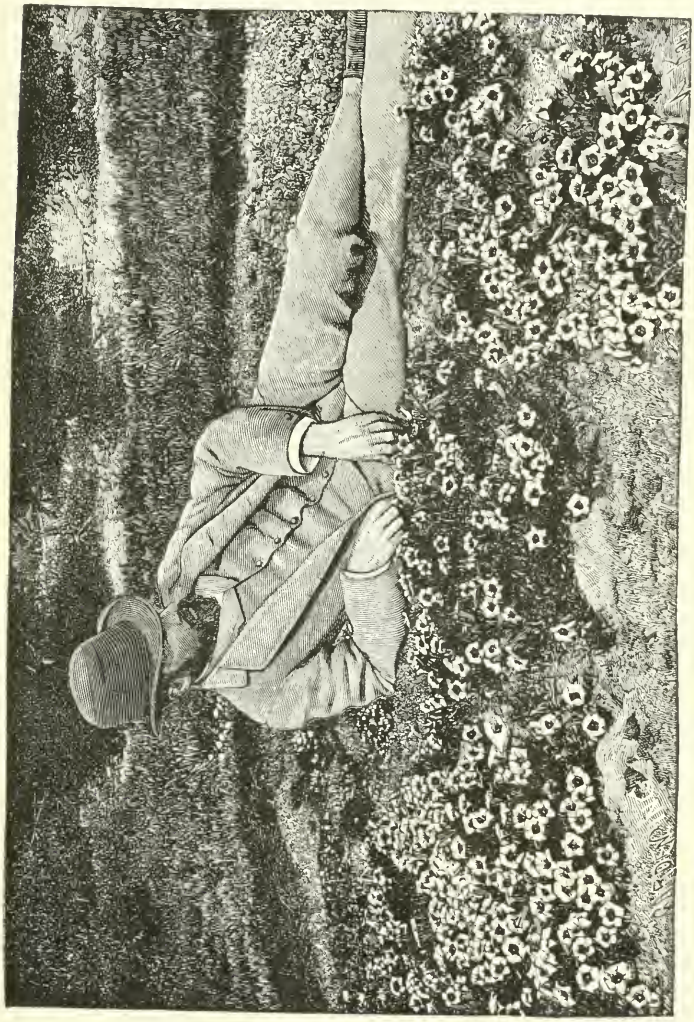
J'ai dit que ce genre est cosmopolite. Il ne l'est pourtant pas absolument et il appartient plus particulièrement à l'hémisphère nord. De l'Amérique centrale, il s'avance, comme un long promontoire étroit, tout le long des Andes de l'Amérique méridionale et s'échelonne par stations, d'autant plus intéressantes pour la géographie botanique qu'elles

sont plus méridionales, jusqu'au détroit de Magellan. Ensuite, traversant l'immense masse d'eau qui sépare le cap Horn de l'Australasie, il s'installe sur le bord des superbes glaciers de la Nouvelle-Zélande ; quant à l'Australie, elle renferme des genres très voisins et appartenant à la même famille. J'ajoute, puisque nous sommes dans l'hémisphère sud, qu'il y a des Gentiana à Ceylan, sur les montagnes des Iles de la Sonde et surtout sur celles du Continent noir, récemment offertes aux investigations des clubistes et naturalistes. Mais c'est dans l'hémisphère nord, et en particulier en Sibérie, sur les monts Himalaya, en Chine, en Europe et dans l'Amérique septentrionale, que le genre Gentiana est le plus richement représenté et qu'il est véritablement *at home*. Ce qui caractérise ce genre là, c'est qu'il est montagnard, car, à peu d'exceptions près, on ne le trouve pas dans les pays de plaines. Ceci dit, passons aux Gentianes qui se cultivent dans les jardins à titre de plantes vivaces simplement, et, cela va sans dire, aussi comme ornements pour les rocailles.

Le *Gentiana acaulis* L. est bien certainement l'espèce la plus répandue et la plus estimée. C'est une espèce polymorphe, car sous le nom d'*acaulis*, Linné avait réuni plusieurs formes qui méritent bien certainement d'être classées à part. Le baron E. Perrier de la Bâthie, un excellent ami de notre Société et qui est l'un des meilleurs botanistes français, a publié en 1855 un travail des plus intéressants, qui enterre définitivement le vieux *G. acaulis* et en fait quatre espèces bien distinctes : les *G. Clusii*, Perr. et Song., *angustifolia* Vill., *alpina* Vill., *Kochiana* Perr. et Song. Le *Gentiana acaulis*, cultivé dans les jardins anglais depuis tant de siècles, a si bien modifié sa nature et son facies qu'il mériterait, lui aussi, un nom particulier. Mais c'est une forme horticole que j'étiquette sous le nom de *Gentiana acaulis*, var. *Gentianella* Hort. Ce Gentianella des Anglais est bien différent de l'espèce dont il est issu et qui est très probablement le *G. angustifolia* Vill., des montagnes calcaires de Savoie. Il est devenu excessivement vigoureux, stolonifère, traçant, et donne de grandes belles fleurs bleu foncé qui réapparaissent souvent à l'automne, ce qui fait dire parfois que cette Gentiane est *remontante*. Cette espèce offre un exemple frappant de l'adaptation des plantes des Alpes au climat humide et brumeux de l'Angleterre.

La figure que nous représentons ici, et dont le cliché nous a été prêté par l'aimable propriétaire du *Garden* de Londres, M. W. Robinson, donne une idée assez exacte

de ce que peut faire l'horticulture anglaise dans le domaine des plantes alpines. On ne se contente plus de les loger



Gentiana acaulis acclimaté en Angleterre.

dans les niches des rocailles, on en fait des pelouses, des champs véritables !

Vous me direz qu'il est temps que je m'arrête dans mes descriptions pour vous parler de la culture de cette belle plante alpine, qui n'a d'alpin que le nom, attendu qu'on la

retrouve sur presque toutes les montagnes de l'Europe et de l'Asie centrale. Le *G. acaulis* n'aime pas à être transplanté, et les nombreux essais qu'on a faits prouvent qu'il faut l'élever par le semis et renoncer au système d'arrachage dans les montagnes, qui ne produit rien de bon. La graine ne lève souvent qu'au bout de six, huit et même douze mois ; il faut savoir attendre. On repique jeune, puis on place, au bout d'une année, chaque pied dans un godet et dans un sol léger et poreux, si possible terre franche et tourbe ou, à son défaut, terre de bruyère tourbeuse, mais toujours de la terre franche. Il faut les tenir au mi-soleil, et quand la plante est bien enracinée, on la met en place, au soleil si l'on veut, mais si possible au levant. Au bout de trois ans, on obtient, par le semis, des pieds prêts à fleurir et qui gagnent chaque année en vigueur et en force. En pleine terre, le *Gentiana acaulis* élevé par semis se contente de tout sol poreux et frais. Il fleurit en mai-juin.

Le *Gentiana verna* L. est cette ravissante petite Gentiane bleue qui tapisse en ce moment les pentes ensoleillées de notre Salève et de toutes les montagnes calcaires.

J'aime à voir sur nos monts fleurir la Gentiane,
Aux corolles d'azur où se mirent les cieux,
La Potentille d'or et la Valériane,
Et mille autres rubis brillants et précieux.

Le *G. verna* s'élève de semis comme l'espèce précédente ; il lui faut un sol calcaire, ferme, et le plein soleil ; il fleurit en mai et refleurit souvent en automne. Les *G. cruciata* L., à fleurs bleues, réunies en capitules ; *Andrewsi* Gris., à belles fleurs bleu violacé formant un épi dressé ; *Fetisowi* Rgl. ; *Walujewi* Rgl., se cultivent de même.

(*A suivre.*) H. Correvon.

Streptocarpus hybrides nouveaux.

Sans peut-être que ce soit au détriment des plantes de serre à feuillage, il s'est formé certainement, depuis quelques années, un courant vers les plantes à fleurs, et ce n'est que justice.

Je prends à témoin tous les amateurs qui possèdent une serre : est-il rien de plus consolant, de plus réconfortant, je dirai même de plus réchauffant pour l'esprit et pour le corps que cet asile couvert et clair, chaud et gai par ses fleurs, où l'on vient se délasser ou travailler au milieu d'un

monde vivant, brillant, charmant, alors qu'au dehors la végétation est endormie et même morte (cette année surtout) chez beaucoup d'habitants de nos jardins ?

Au rang des plus charmantes fleurs dont nous puissions conseiller la culture à nos lecteurs se placent les *Streptocarpus*, et nous ne craignons pas d'appeler incomplètes les collections qui ne possèdent pas quelques-unes de ces délicieuses Gesneriacées.

Parmi les meilleures de ces plantes vigoureuses et peu délicates, qui fleurissent en abondance, citons le *Strepto-*

Streptocarpus hybrides.

carpus Rexii, qu'on rencontre encore sous le nom de *Didymocarpus Rexii*, aux jolies fleurs allongées en tubes d'un beau violet bleu, nombreuses, et élevées sur une touffe de feuilles radicales, ovales, oblongues, pubescentes et nerviées; puis le curieux *S. Dunnii*, qui ne donne qu'une seule feuille énorme étalée sur terre et de la base de laquelle part un pétiole branchu, chargé de fleurs, et les variétés *polyantha, Saundersii;* enfin les hybrides, car les semeurs, reconnaissant les qualités de ces plantes, s'en sont emparés, ce qui est une véritable garantie, et ont déjà créé de très jolies nouveautés.

La dernière dans ce genre, que nous figurons ici d'après une photographie, a été obtenue dans les Jardins Royaux de Kew et améliorée par MM. Veitch, de Londres : c'est un croisement entre les *S. Rexii* et *parviflorus* avec le *S. Dunnii*.

La plante est naine, compacte, vigoureuse, d'une hauteur de 20 à 25 centimètres ; ses feuilles sessiles sont d'un beau vert brillant velouté, fortement veinées.

Les semis ont donné naissance à des fleurs de teintes très variées, rouge pourpré, violet foncé, mauve lilas, blanc pur, rose avec des lignes pourpres dans la gorge. Elles se succèdent pendant plusieurs mois en été et tard en automne, et l'on prévoit déjà le temps où ces variétés bien travaillées feront une concurrence sérieuse aux beaux Gloxinias, pour l'ornementation des serres.

Leur culture est des plus faciles, et peut se faire dans une serre tempérée ; une terre de bruyère sableuse avec mélange de bonne terre de jardin et terreau de feuille leur convient. Ombrager l'été contre les rayons trop directs du soleil.

Comme plantes en pots, pour l'ornementation ou pour bordures dans les serres et jardins d'hiver, elles seront très recherchées. Quant à leur végétation rapide, nous pouvons dire que les semis que nous avons obtenus promettent de montrer leurs fleurs dès le printemps prochain.

JOANNI SALLIER,
horticulteur, à Neuilly,
Succr de Thibaut & Keteleer, ci-devant à Sceaux.

Les Anthurium à feuillage ornemental.

Parmi les splendeurs végétales que la nature s'est plu à répandre sur les riches contrées tropicales de l'Amérique du Sud, il est un genre de plantes qui, par la forme, l'ampleur et le coloris de son feuillage, attire l'attention du plus indifférent en matière horticole.

Nous voulons parler du genre *Anthurium*, appartenant à la splendide famille des Aroïdées. Les feuilles ont ordinairement un pétiole long et un limbe à nervures ramifiées, et leur forme se rapproche du cœur (cordiformes) ou de la lance (lancéolées) ; quelquefois cependant elles sont allongées ou plus profondément divisées. Les fleurs sont hermaphrodites et disposées en rangs serrés sur un spadice cylindrique, à la base duquel se déploie une spathe,

ressemblant à une bractée, ordinairement recourbée en arrière.

Il serait impossible, dans ce modeste article, de décrire toutes les espèces qui depuis quelque 50 ans ont enrichi nos serres, grâce aux courageuses explorations des collecteurs et à d'intelligentes hybridations faites en Angleterre, en France et en Belgique. Notre unique but est de remettre en mémoire à nos bienveillants lecteurs les plus belles espèces d'Anthurium de serre chaude, à feuillage ornemental, tout en donnant un aperçu général de leur culture.

L'*Anthurium crystallinum* est une superbe espèce, originaire de la Colombie: pied court, grandes feuilles cordiformes, violettes à leur naissance, passant de suite au vert noir velouté; les nervures principales sont élégamment bordées de blanc d'argent, contrastant admirablement sur le fond foncé du limbe.

L'*Anthurium leuconeurum* fut importé du Mexique en 1862: pied court, feuilles de grandeur moyenne, cordiformes, vert foncé à nervures blanches.

L'*Anthurium regale* fit son entrée dans les cultures en 1866: pied court, grandes feuilles lisses, cordiformes, acuminées, portées sur de longs pétioles, à limbe vert métallique sombre; nervures vertes très claires et étroites; les jeunes feuilles, richement nuancées de rose, produisent un ravissant effet. Cette espèce est particulièrement recommandable par sa rusticité: aussi pourra-t-elle être employée pendant la belle saison à la décoration des appartements et des balcons.

L'*Anthurium magnificum*: pied court, grandes feuilles cordiformes, acuminées, pétiole moyen, quadrangulaire; le limbe, d'un vert foncé velouté, est sillonné de nervures blanchâtres. Très bonne variété pour la décoration des jardins d'hiver.

L'*Anthurium Warocqueanum* fit son apparition en Europe en 1878: pied moyen, feuilles allongées, de largeur moyenne, limbe vert foncé, d'un beau lustre de velours, nervures claires. Bonne plante vigoureuse.

L'*Anthurium splendidum*: pied court, feuilles cordiformes, fortement échancrées; le cours des nervures est marqué par une large bande d'un vert foncé luisant, les places intermédiaires d'une grandeur égale étant, contraste frappant, d'un vert pâle jaunâtre. A la face supérieure, les parties comprises entre les veines sont rugueuses et gaufrées, pendant qu'en dessous elles sont relevées de nervures saillantes. Cette superbe espèce, originaire de l'Amérique méridionale, décrite et figurée dans notre Bul-

letin de mai 1890, produit un effet surprenant. Il n'y a que 7 ans qu'elle enrichit nos collections, apportant avec elle une note décorative et agréable.

L'*Anthurium Veitchii* : il n'y a guère que quatorze ans que nos serres d'Europe furent dotées de cette magnifique espèce, originaire de la Colombie. Le pied est court, les feuilles oblongues, très allongées, de largeur moyenne, à limbe vert métallique, luisant à son épanouissement, diminuant par la suite. La nervure médiane, d'un vert très clair, est fortement accentuée; les nervures secondaires irrégulièrement courbées et profondément disposées donnent à la feuille un aspect vallonné et bizarre. Variété de tout premier choix.

Il est d'une grande importance de donner à ces plantes une terre très légère, afin de faciliter l'introduction des racines adventives dans le pot. Le compost que voici conviendra donc parfaitement : 2 parties de terre de bruyère très fibreuse, qui sera préalablement tamisée et employée en petits morceaux fibreux, $^1/_2$ partie de *loam* ou terre de gazon, $^1/_2$ partie de sphagnum coupé fin, des tessons pilés, du charbon de bois et du sablon ; le tout bien mélangé.

La culture des plantes par semis demande de la patience ; car, après la fécondation de la fleur, qui se fait artificiellement, il se passe une année environ jusqu'à la maturité des graines. De suite après leur récolte, semer dans des terrines basses, bien drainées, remplies du mélange indiqué plus haut ; couvrir la semence très légèrement et placer de préférence dans une bâche à multiplication ou sous cloche, avec une température moyenne de 20° R. Quelques mois plus tard, le temps variant selon les espèces avec lesquelles on opère, les semis apparaîtront ; dès que leur grosseur permettra un repiquage, ne pas tarder : il est préférable de repiquer les jeunes plants séparément dans de très petits godets, et, ce travail fini, ils seront remis sous châssis et privés d'air jusqu'à bonne reprise ; après quoi l'on habituera graduellement à l'air.

Le mois de janvier est le meilleur moment pour multiplier ces plantes par la division des touffes ; il importe d'en user très délicatement avec les racines.

Pour le rempotage les pots et les tessons seront d'une propreté minutieuse et pourvus d'un bon drainage ; la plante sera maintenue pendant l'opération un peu en dessus du pot. Il sera tout de même laissé une petite place, 2 cm. environ, pour un certain travail qu'il importe de faire un peu plus tard.

Les Anthurium aiment l'humidité : donc beaucoup d'ar-

rosements et de bassinages pendant la belle saison ; en hiver ralentir pendant les mois de décembre et janvier.

Il nous reste à parler d'une opération très importante au point de vue de la végétation, et malheureusement trop peu pratiquée par les cultivateurs. Elle consiste, après que les plantes sont bien enracinées, à remplir l'espace laissé vide au rempotage par de la bouse de vache pure et à garnir le dessus de sphagnum frais, qu'on introduira délicatement entre les racines adventives.

Ne pas oublier d'entourer de ouate, à sa naissance, chaque pétiole des jeunes feuilles : cela pour les garantir des limaçons qui trop souvent infestent nos serres.

Nous voudrions pouvoir conduire nos bienveillants lecteurs et plus particulièrement nos aimables lectrices dans la grande serre chaude du Palmengarten de Francfort-sur-le-Main qui, bien qu'étant une construction beaucoup plus modeste que le Palmen-Haus, dont nous avons eu le plaisir de les entretenir en mai 1890, n'en contient pas moins des trésors exotiques. Après avoir admiré une superbe collection de Croton et de beaux Palmiers, le visiteur se trouvera en présence d'un magnifique exemplaire d'Anthurium Veitchii, âgé de 8 ans seulement, ayant 25 feuilles d'une longueur moyenne de 1 m. 50 cm. Les Anthurium *regale*, *magnificum*, *Warocqueanum*, *crystallinum* sont représentés par de grosses plantes d'une culture irréprochable.

A vous, horticulteurs et amateurs, le soin d'expérimenter cette simple culture, décrite par un débutant dans la carrière horticole, faisant part de ses petites expériences tout en laissant dominer les intelligents conseils du chef jardinier qui cultive avec tant de succès ces merveilles végétales, à la vue desquelles nous n'avons pu nous empêcher de tomber en extase, lors de notre arrivée au Palmengarten en mars 1890.

Louis Decorges fils.

CHRONIQUE HORTICOLE

Expositions. — Une Exposition sera tenue à Grenoble le 5 juin prochain par la Société horticole dauphinoise, comprenant les légumes, fleurs de serres et de pleine terre, plantes de marché, plantes alpines, etc.

La Société d'Horticulture pratique du Rhône organise les 11, 12, 13, 14 et 15 juin 1891, une Exposition spéciale de Roses, comprenant aussi les Rosiers nains et tiges cultivés en pots.

La Société d'Horticulture de Nancy ouvrira cette année une Exposition générale, du 10 au 15 juillet prochain, à Nancy.

L'Asperge dans du coton. — Les journaux horticoles belges préconisent fortement le mode suivant de forçage de l'Asperge. On déchausse la plante de façon que les griffes soient recouvertes seulement de 6 cm. de terre, et on coiffe chaque souche d'un tuyau en zinc de 34 cm. de hauteur et de diamètre. On remplit le cylindre de terre légère et on l'entoure de poussière de coton. Les détritus de cette substance entrent rapidement en fermentation, et la chaleur dégagée se communique à la terre dans laquelle pousse l'asperge. On peut commencer la récolte 20 jours environ après que l'appareil est mis en place.

Destruction du puceron lanigère. — Pour combattre le puceron lanigère (blanc du pommier), on recommande de brosser les parties malades à l'aide d'une brosse trempée dans la solution suivante : eau, 100 grammes : benzine, 50 grammes ; colle forte, 10 grammes. Pratiquer l'opération avant le développement des feuilles en mars ou avril.

On recommande aussi la composition suivante : acide salicylique, 2 grammes ; oxyde rouge de mercure, 2 grammes ; acide pyroligneux, 1000 grammes. Cette solution doit être diluée dans 30 fois son volume d'eau, et employée à la même époque que la précédente.

On sait quel ravageur terrible est le puceron lanigère, d'autant plus terrible que sa pullulation est vraiment effroyable.

Il est donc toujours bon d'insister sur les moyens de le détruire.

Rectification. — C'est par erreur que, dans notre N° de février dernier, nous avons signalé le journal turinais « *Il Giardinaggio* » à propos d'une critique de l'ouvrage de M. A. Pucci sur les Légumes nouveaux. L'article en question a paru dans le *Bulletin de la Société Royale d'Horticulture de Toscane*, sous la signature de M. C. Sprenger.

ERRATA

P. 81, ligne 7, du bas : au lieu de « au milieu » lisez *au midi*, en dehors.
P. 83, ligne 2, du haut : au lieu de « Plaemquimier » lisez *Plaqueminier*.
P. 80, ligne 17, du haut : } au lieu de « Breidemeyer » lisez *Bredemeier*.
P. 91, ligne 15, du bas : }
P. 88, figures des Fraises : au lieu de « Marguerite (Lebreton) » lisez *Victoria* (*Trollope*) et inversement.

A LOUER pour **HORTICULTEUR** un terrain de 3200 m., situé à Montbrillant, entre le chemin de la Voie Creuse et la route de Ferney ; station de la Voie Etroite. S'adresser à E. Balland, Coulouvrenière, 2.

GENÈVE. — IMPR. RICHTER, RUE DES VOIRONS, 10.

37me ANNÉE 7e LIVRAISON JUILLET 1891

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

GENÈVE

FONDÉE EN 1855

Sommaire: Avis. — Assemblée générale du 7 juin 1891. — Programme du Concours de Chrysanthèmes.— Publications offertes à la Société. — Rapport sur l'Exposition de Bourg. — Les Gentianes (fin). — Jardin botanique de la Linnæa (avec gravure). — De l'effeuillage dans la culture fruitière. — Primula cortusoides amœna grandiflora (avec gravure). — Les Cypripèdes. — Les nouveaux outils américains (avec gravures). — Chronique horticole. — Nécrologie. — Annonces.

AVIS

COMMISSION DU BULLETIN

MM. Correvon, Henry, président; Dufour, Auguste, secrétaire ; Welter, Henri, prof., rédacteur.

Membres adjoints : MM. Empeyta, Ch.-Louis ; Decorges, Louis ; Haasis, Albert ; Caillat, Louis.

Les dates des Assemblées générales de 1891 ont été fixées comme suit :

Les dimanches 9 août, 4 octobre et 20 décembre, à 2 h., dans la Grande Salle des Amis de l'Instruction.

Dans son Assemblée générale du 30 novembre 1890, la Société d'Horticulture de Genève a décidé d'organiser de nouveau un grand Concours de Chrysanthèmes, qui aura lieu les 12, 13, 14 et 15 novembre prochain au Stand de la Coulouvrenière.

Nous espérons que MM. les horticulteurs, jardiniers et amateurs voudront bien contribuer, dans la mesure de leurs forces, à la réussite de ce Concours.

Comité élu pour 1891.

MM. Cardinaux, François, *président.*
Welter, Henri, *1er vice-président.*
Grobéty, Emile, *2me vice-président.*
Triboulet, David, *secrétaire-général.*
Forestier, François, *trésorier.*
Tronchet, Emile, *bibliothécaire et secrét.-adjoint.*
Lüdi, Fritz, *économe.*
Fayol, Etienne, *bibliothécaire-adjoint.*
Schoch, Salomon.
Velin, Jean.
Delécraz, Frédéric.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

Assemblée générale du 7 juin 1891, grande Salle des Amis de l'Instruction, à 2 heures.

Présidence de M. Fr. Cardinaux, président.

Nombre des assistants: quatre-vingt-dix.

Lecture et adoption du procès-verbal de la dernière Assemblée.

Candidats présentés:

1° M. François Bouthron, jardinier chez Mme Aubert, au château de Crassier (Vaud), par MM. Prudent Christin et Morhardt.

2° M. Bredemeier, horticulteur à Pallanza (lac Majeur), par MM. Correvon et Aug. Dufour.

3° M. Alexis Coumany, chambellan de S. M. l'Empereur de toutes les Russies, chemin de la Montagne, Chêne-Bougeries, par MM. Correvon et Empeyta.

4° M. Louis Eggly, négociant, boulevard Helvétique, 19, Genève, par MM. Correvon et Empeyta.

5° Mlle Empeyta, place Neuve, 2, Genève, par MM. Caillat et Empeyta.

6° M. Ferdinand Held, chemin du Vallon, Chêne-Bougerie, par MM. Correvon et Empeyta.

7° M. Jaeger, propriétaire à Chantepoulet, Genève, par MM. Court et Pisteur.

8° M. Henri Lenoir, propriétaire à Pinchat, près Carouge, par MM. Correvon et Empeyta.

9° M. Marin, jardinier à Chevran, près Anière, par MM. Cardinaux et Gallay.

10° M. Alfred Melly, à Grange-Canal, près Genève, par MM. Correvon et Aug Dufour.

11° M. Ulrich Meyer, jardinier au château de Crassier (France), par MM. Prudent Christin et Morhardt.

12° M. Eugène Mittendorff, ministre, membre rentrant.

13° M. Perron, rue de Candolle, 20, par MM. Cardinaux et Tribouiet.

14° Mlle Pourtalès, rue de Candolle, 22, par MM. Correvon et Empeyta.

15° M. W. Revilliod-de Muralt, rue des Granges, 2, Genève, par MM. Correvon et Aug Dufour.

16° M. Constant Rochat, jardinier chez M. Rochat-Badan, Florissant, Genève, par MM. L. Decorges et Tronchet.

17° M. Jules Schuhlé, propriétaire, hôtel de la Reconnaissance, à Monnetier (Hte-Savoie), par MM. Cardinaux et Correvon.

18° M. Albert Weber, jardinier chez Mme Morton, à la Servette, Genève, par MM. Ludi et Schoch.

19° M. Philippe Wiblé, propriétaire, rue Dassier, 15, Genève, par MM. Correvon et Empeyta.

Exposition.

CULTURE FLORALE

1° De M. **Henry Correvon,** directeur du Jardin alpin d'acclimatation :

Plantes alpines : Edelweiss, *Geranium argenteum, Helianthemum roseum, Lilium pyrenaicum, Nigritella angustifolia* (Orchis vanille), *Papaver alpinum, Rhododendron hirsutum* et *Rh. ovatum* (du Caucase). — Plantes cultivées dans le sphagnum : *Androsace helvetica, Astrantia minor, Arnica montana* (en superbe floraison). *Saxifraga aizoides, S. carpathica* et *S. stellaris.* L'exposant a signalé les particularités et les avantages de ce remarquable mode de culture. — P. 3.

2° De M. **Frédéric Delécraz,** jardinier de la campagne Henry Pasteur, au Grand-Saconnex :

Anthurium Scherzerianum grandiflorum (éclat de 2 ans). — P. 1.

3° De M. **Joseph Grutter,** jardinier de la campagne Dupont, à Bellerive :

Roses coupées, de 12 variétés grimpantes et de plein air. *Thés* : Gloire de Dijon, Mme Bérard, Mme Emilie Dupuy, Mme Eugénie Verdier, Maréchal Niel, May Paul, Reine Marie-Henriette ; *Noisette* : Mme Deschamps, Ophirie, Rêve d'or, William Allen Richardson ; *Hybride remontante* : Général Jacqueminot. — Clématite à grande fleur, Œillet de semis. — P. 2.

CULTURE LÉGUMIÈRE

De M. **Frédéric Gay,** maraîcher à Fossard :

Laitues : grosse Bossin, Cabus rousse de Hollande, Paresseuse,

Reine des laitues, Romaine brune maraîchère, Tricolore, de Versailles ; Pois télégraphe, Radis rose à bout blanc. — P. 4.

Remise à M. *François Gallay* d'une médaille de vermeil grand module, avec félicitations de M. le président, pour ses cultures forcées de haricots et de fraises. (Voir le rapport sur ce sujet dans notre livraison de mai dernier.) Applaudissements.

Lecture, par M. *Auguste Dufour*, de son rapport sur l'Exposition de la Société d'horticulture pratique de l'Ain, à Bourg-en-Bresse, les 23-25 mai 1891. Longs applaudissements.

Conférence de M. *Théodore Guillermin* sur l'incision annulaire. Explications de la théorie, de la pratique et des avantages de ce traitement appliqué à certaines cultures fruitières. Compliments de M. le président et applaudissements.

Election de deux membres du Comité, par suite de la démission de MM. Auguste Dufour et Louis Decorges. Nombre des votants : 86. Sont nommés :

MM. *Jean Velin*, maraîcher à Plainpalais, par 55 voix.

Fréd. Delécraz, jardinier au Grand-Saconnex, par 53 voix.

Séance levée à 3 h. $^{3}/_{4}$.

Le secrétaire-général,

D. Triboulet.

Grands Concours de Chrysanthèmes, d'Œillets et d'autres Plantes fleuries,

OUVERTS ENTRE NOS SOCIÉTAIRES

du 12 au 15 novembre prochain,

dans la grande salle du Stand de la Coulouvrenière.

Concours séparés entre horticulteurs et amateurs.

PROGRAMME

Chrysanthèmes.

1er Concours. — Collections générales de variétés tant anciennes que nouvelles, cultivées en pots.

2e Concours. — Collections de 100 variétés, cultivées en pots.

3e Concours. — Collections de 50 variétés, »

4e Concours. — Collections de 25 variétés, »

5e Concours. — Collections générales de plantes relevées de pleine terre.

6e Concours. — Collections d'au moins 50 pieds de la même variété.

Pour les fleurs coupées, mêmes conditions de concours, avec des différences de prix.

Œillets et Plantes fleuries.

1er Concours. — Collections générales d'Œillets.
2e Concours. — Collections d'Œillets de 25 variétés de choix.
3e Concours. — Collections d'au moins 50 pieds d'Œillets de la même variété.
4e Concours. — Collections de Plantes fleuries de la saison.

Il sera décerné des Prix d'honneur et de 1re, de 2e et de 3e classes sous forme de médailles de vermeil, d'argent et de bronze, en grand et petit module, ou de la valeur de celles-ci en espèces.

Livres offerts à la Société.

Angiolo Pucci, prof. à l'École d'horticulture de Florence :

Les Cypripedium et genres affines. Histoire, description, synonymie et culture des espèces, variétés et hybrides connues jusqu'à ce jour. Florence, 1891; in 8°, 218 pp. (don de l'auteur).

Charles Joly :

Note sur le Jardin botanique de Saint-Louis (États-Unis). Paris, 1891, in-8°, 3 pp. (don de l'auteur, membre honoraire).

Rapport sur l'Exposition d'Horticulture de Bourg.

Messieurs,

Désigné par le Comité pour représenter notre Société auprès de la Société d'Horticulture de l'Ain, j'ai l'honneur et le plaisir de vous rendre compte de la mission qui m'a été confiée. Cette Exposition s'est ouverte à Bourg, à l'occasion du grand Concours régional d'agriculture, dans le jardin qu'elle possède, boulevard du Champ de Mars, le samedi 23 mai, à 10 heures du matin. C'est là que les nombreux délégués des sociétés correspondantes ont été reçus par le sympathique et dévoué président, M. Moyret, et que le jury s'est constitué avant de commencer ses opérations. M. Léon de la Bastie a été nommé président honoraire et votre délégué a été ensuite désigné pour remplir les fonctions de président du jury. Je n'hésite pas, messieurs, à en reporter tout l'honneur à notre chère Société, pour laquelle nos amis de Bourg ont une attention toute spéciale. M. Eug. Delaire, de la Société d'Horticulture d'Orléans, a eu les fonctions de secrétaire, et M. Michel, de la Société de Besançon, celle de vice-secrétaire.

La Société avait mis à la disposition du jury un certain nombre de récompenses provenant, pour la plupart, d'une subvention gracieuse de la ville de Bourg, savoir : un objet d'art du Président de la République, 10 médailles d'or, 10 médailles de vermeil, 25 médailles d'argent et 20 médailles de bronze. A ce total de 65 médailles, il faut en ajouter plusieurs autres offertes par le ministre de l'Agriculture, une médaille d'argent de la Société du canton de Vaud, une dite de notre propre Société, et un prix en argenterie de votre délégué.

Malgré la température défavorable d'un printemps froid et pluvieux, qui a retardé ou compromis la venue de bien des plantes, cette Exposition était cependant bien réussie, et nous nous bornerons à constater que le Comité d'organisation a fait tout son possible pour distribuer les différents groupes de plantes, dans le Jardin de la Société, avec un goût parfait. Bien que le temps fut incertain ou pluvieux, un très nombreux public n'a cessé de visiter cette exhibition florale, qui était absolument gratuite.

A droite de l'entrée du jardin, on remarquait plusieurs massifs de Plantes grasses, de *Calla*, d'*Hoteia* et d'*Hortensia*, appartenant à M. Rochon, horticulteur à Bourg. Le même exposant avait encore un superbe massif de Roses fleuries et, sur les gradins couverts, situés à gauche de l'avenue, des lots de Broméliacées, de Coléus, de Bégonias rex, de *Primula obconica*, de *Dracœna*, de *Caladium* et de Géraniums zonales. Il remporte la coupe offerte par le Président de la République pour l'ensemble de son exposition.

M. Cavalier-Cointet, horticulteur à Bourg, avait des massifs de Lauriers-roses, de Résédas, d'*Aralia Sieboldii*, des Héliotropes, des Rosiers en pots, des Calcéolaires, Rhododendrons, Ficus, Bégonias rex, Aspidistras d'une bonne venue. Il reçoit pour sa belle exposition la médaille d'or du ministre de l'Agriculture.

Signalons encore la collection de Géraniums zonales de M. Gobet fils, horticulteur à Bourg. Il obtient la médaille de la Société vaudoise.

Les fleurs coupées figuraient dans la belle salle des séances de la Société. On y admirait tout d'abord la superbe collection d'Amaryllis et de Bégonias tubéreux à fleurs doubles de M. Treyve-Marie, horticulteur à Moulins (Allier), semis de l'exposant, dont les coloris nouveaux et divers et la grandeur des fleurs surpasse les variétés connues jusqu'à ce jour. Il remporte la médaille d'argent de la Société d'Horticulture de Genève.

MM. Rivoire père et fils, à Lyon, avaient des Pivoines arborescentes et des Iris très beaux, et, devant l'entrée du bâtiment, un grand massif de *Petunia grandiflora superbissima*, dont les fleurs énormes et les coloris nouveaux ont fait l'admiration des visiteurs.

Signalons encore les bouquets, corbeilles et couronnes de MM. Rochon et Cavalier-Cointet.

Près de là, étaient exposés les deux livres de M. H. Correvon : *les Plantes des Alpes* et *les Fougères rustiques*, auxquels un jury spécial a décerné une médaille d'or, avec félicitations. Vous voudrez bien vous joindre à moi, messieurs, pour adresser à notre dévoué collègue nos meilleurs compliments pour les succès brillants que remportent ses deux ouvrages à l'étranger.

Je passe sous silence les collections de bois, d'insectes, les herbiers et les ouvrages qui ont un rapport direct avec l'instruction horticole dans les écoles, et j'arrive à la section des Légumes, où j'ai fonctionné. Ceux-ci, disposés sous des tentes et sur des gradins, étaient tous d'une belle venue, étant donnée la saison défavorable. Nous y avons remarqué de belles collections de Pommes de terre nouvelles, des Haricots, des Pois nains et à rames, des Salades et Choux pommés, des Asperges et de beaux Melons. C'est M. J. M. Desmaris, maraîcher à Bourg, qui obtient la médaille d'or grand module avec félicitations du jury. Les collections de MM. Jules Barsu et Laurent Aubry obtiennent chacune une médaille d'or, et M. Jules Girard une médaille de vermeil. Les lots de MM. Rivoire père et fils, Desmaris, Philibert Giraud, Comte et Guichard, remportent des médailles d'argent.

Les Conifères, arbustes, plantes à feuillage, de serre ou d'orangerie étaient disséminés sur la pelouse du jardin. M. Frémion-Baboud, pépiniériste à Bourg, remporte la médaille d'or avec félicitations du jury pour ses belles collections. On y remarquait surtout des *Abies lasiocarpa* et des *Thuya filiformis* de semis. M. Francisque Gobet avait aussi plusieurs lots méritants, notamment des Conifères de haute taille, des *Aralia Sieboldii*, *Evonymus* et une collection de Fusains panachés d'une culture irréprochable. M. Cavalier-Cointet avait des *Dracæna cannæfolia*, *Chamærops excelsa*, *Phœnix canariensis*, bien cultivés.

L'industrie horticole comprenait à elle seule de nombreux exposants. Sans vouloir les passer tous en revue, permettez-moi de vous signaler la belle exposition de poterie fine et artistique de M. Cuinet-Buis, à Bourg, dont le bon goût et le fini décoratif peuvent rivaliser avec ce qui se fait de mieux chez nous. Les prix en sont modiques et à la portée de toutes les bourses. M. Léon Favier obtient la médaille d'or pour sa belle taillanderie, de même que M. Antoine, dit Chevalon, pour ses tonnelles en fer et châssis nouveaux, reconnus très pratiques.

Je ne puis terminer cette énumération sans adresser au jardinier-

chef, M. Perrin, mes compliments empressés pour la mise en état de la décoration de l'Exposition et la bonne tenue du jardin d'essai de la Société. Les diverses cultures fruitières et potagères confiées à ses soins font honneur au talent de cet habile jardinier.

A 6 heures, exposants et jurés se sont réunis dans la grande salle de l'hôtel de la Paix. Un fort beau dîner y a été servi et la plus grande cordialité n'a cessé d'y régner. M. Moyret, président, a ouvert la série des toasts en souhaitant la bienvenue aux autorités. Il remercie les membres du jury et particulièrement ceux de Genève et du canton de Vaud d'être venus apporter à cette fête florale le concours de leur savoir et de leur impartialité. M. Debax, préfet de l'Ain, et M. Loiseau, représentant de la ville de Bourg, ont bien voulu prononcer quelques paroles aimables pour la Suisse, à laquelle ils ont fait de discrètes allusions patriotiques. Je n'ai pas besoin de vous dire qu'il a été répondu à ces délicates attentions par des remerciements chaleureux pour cette cordiale invitation. Ajoutons que la *Diane Bressane*, une nouvelle société de cors de chasse, qui a pour président M. Moyret fils, a bien voulu faire entendre, pendant la durée du banquet, les plus beaux morceaux de son répertoire. Qu'elle reçoive ici toutes nos félicitations !

Le lendemain dimanche, à 2 heures, invitation de M. le préfet de l'Ain au Théâtre, pour assister à la délivrance des prix. Enfin, grâce à la généreuse initiative de M. Moyret, les deux délégués suisses ont eu le privilège de participer au grand banquet du Concours régional agricole, à l'Institut Carriat, sous la présidence d'un délégué du gouvernement.

Il me reste, en terminant, à remercier M. le président Moyret, ainsi que les membres du bureau de la Société d'Horticulture de l'Ain, du sympathique accueil qu'ils ont fait à votre délégué et de la réception amicale et fraternelle qu'ils lui ont réservée. J'en conserverai longtemps le souvenir.

Auguste Dufour.

Les Gentianes.

(*Fin.*)

La grande Gentiane jaune, qu'on a l'audace de détruire pour en faire une exécrable liqueur, bonne, il est vrai, pour l'estomac, est l'une des plantes les plus ornementales, les plus architecturales qu'on puisse cultiver. Je n'ai pas à vous la décrire, car vous la connaissez tous dès votre en-

fance, puisqu'elle est le royal ornement de nos pâturages alpins et jurassiques, et qu'elle descend jusqu'au pied du Salève. C'est une plante précieuse pour l'ornement des pelouses, jardins pittoresques, etc., où ses tiges dressées, hautes de 1 $^1/_2$ à 2 mètres, font le plus grand effet. La diète provinciale du Tyrol a voté l'interdiction de l'arrachage des jeunes pieds de *Gentiana lutea* et elle a eu fameusement raison. Que les amateurs de liqueurs fortes cultivent les Gentianes comme ils le font pour l'absinthe, et nul n'aura rien à leur dire. Cette culture est des plus faciles ; c'est celle de toute plante vivace pivotante.

Enfin, nos jardins possèdent depuis longtemps l'une des plus belles plantes vivaces dans le *Gentiana asclepiadea* L., espèce superbe, appartenant aux pentes humides et ombragées des régions montagneuses de l'Europe et du Caucase. Plante à tiges élevées de 0 m. 35 à 0 m. 50, gracieusement arquées, à fleurs d'un beau bleu de Prusse, réunies en un long épi feuillé au sommet des tiges. On en possède une belle variété à fleurs blanches. Il faut à cette plante un sol frais, poreux et profond et une position ombragée.

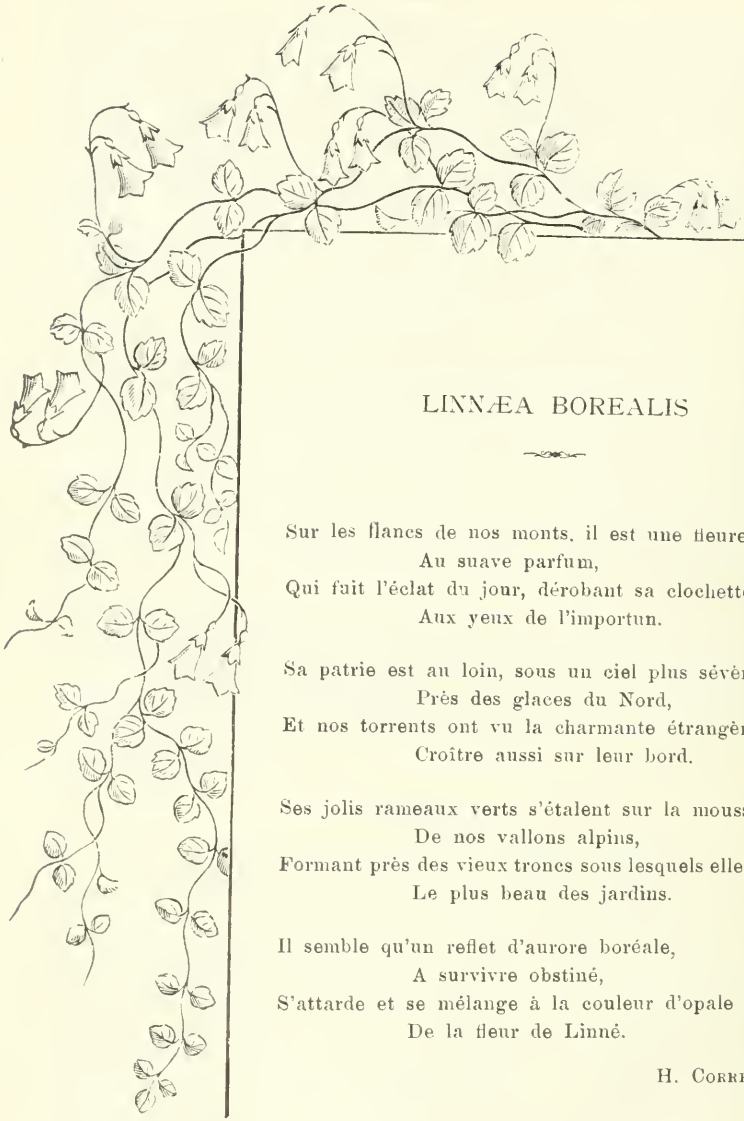
Il est beaucoup d'autres Gentianes que les amateurs alpins cultivent avec succès et qui font leurs délices, mais je ne dois pas oublier que notre Bulletin n'est point une encyclopédie, et que je dois me borner aux espèces introduites en horticulture sous la rubrique *plantes vivaces*.

H. Correvon.

Jardin botanique de la Linnæa.

Ce jardin, situé, à près de 1700 mètres d'altitude, dans les Alpes du Valais, à Bourg-Saint-Pierre, sur la route du Grand St-Bernard, a été fondé il y a deux ans par les efforts persévérants de notre collègue M. H. Correvon, président de l'Association protectrice des plantes. Le Conseil fédéral, après une inspection officielle faite l'an dernier, lui a accordé une subvention de mille francs, et le Comité de notre Société lui a voté dernièrement un subside de cinquante francs. Nous ne pouvions mieux faire que de mettre cette gravure, due au burin de M. Mani, sous les yeux de nos lecteurs.

La Rédaction.



LINNÆA BOREALIS

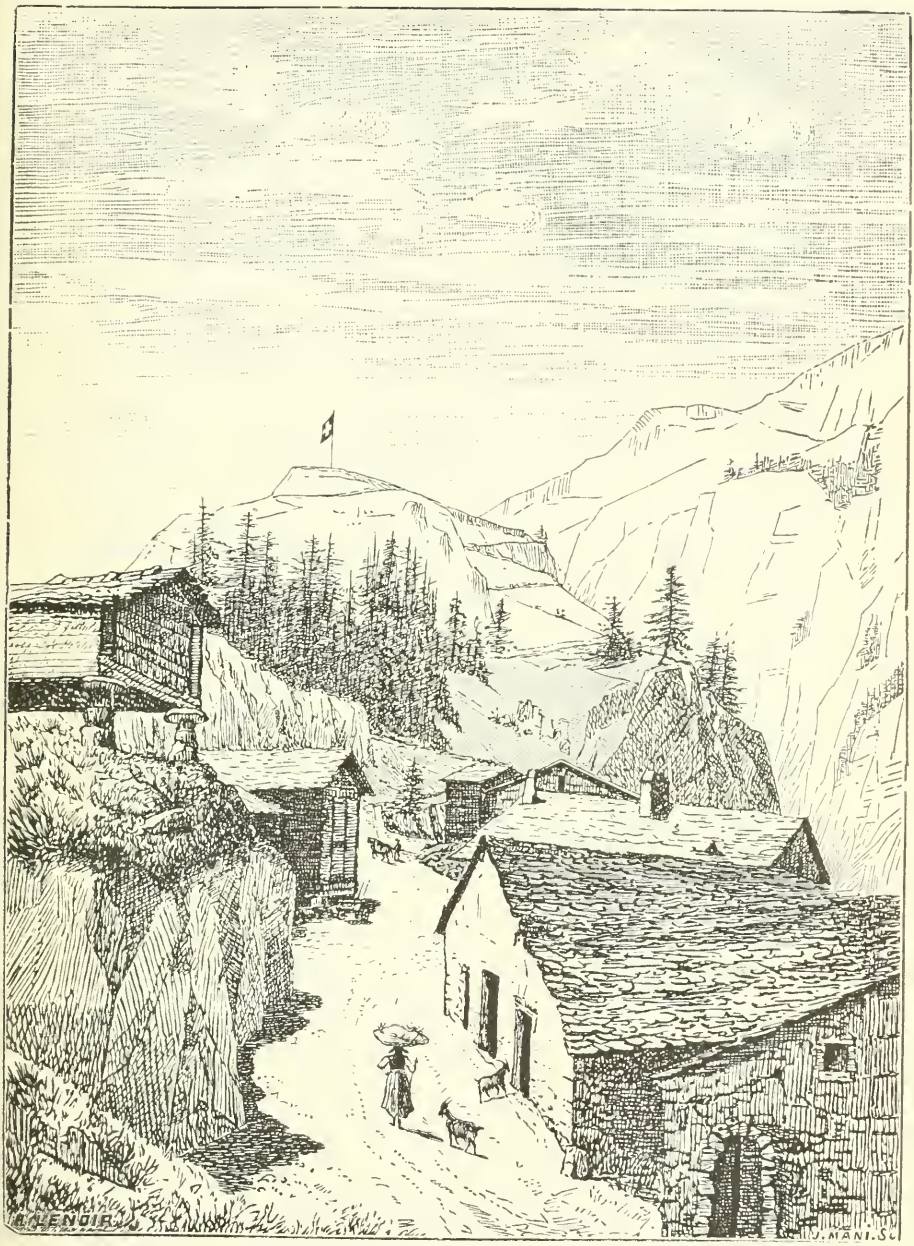
Sur les flancs de nos monts, il est une fleurette
Au suave parfum,
Qui fait l'éclat du jour, dérobant sa clochette
Aux yeux de l'importun.

Sa patrie est au loin, sous un ciel plus sévère,
Près des glaces du Nord,
Et nos torrents ont vu la charmante étrangère
Croître aussi sur leur bord.

Ses jolis rameaux verts s'étalent sur la mousse
De nos vallons alpins,
Formant près des vieux troncs sous lesquels elle pousse
Le plus beau des jardins.

Il semble qu'un reflet d'aurore boréale,
A survivre obstiné,
S'attarde et se mélange à la couleur d'opale
De la fleur de Linné.

H. Correvon.



JARDIN BOTANIQUE ALPIN DE LA LINNÆA
à Bourg-St-Pierre, en Valais
(Altitude 1690 mètres)

De l'effeuillage dans la culture fruitière.

Maintenant que Pomone, par ses abondants et savoureux produits, commence à récompenser l'arboriculteur de toutes ses peines, celui-ci peut encore augmenter considérablement la beauté et, partant, la valeur de ses fruits, au moyen de *l'effeuillage*.

Cette opération a deux buts principaux : modérer la vigueur d'un arbre ou d'une branche et faire acquérir aux fruits une plus belle couleur.

Ce n'est que dans le cas où les feuilles sont complètement attaquées par quelque parasite qu'il importe de faire disparaître, qu'on les enlève entièrement ; lorsqu'il ne s'agit que de modérer la vigueur ou de faire colorer le fruit, on se contente généralement d'enlever le limbe, en tout ou en partie, en conservant le pétiole.

La suppression d'une partie des feuilles de l'extrémité d'un bourgeon constitue un des plus puissants moyens pour en modérer la vigueur, en le maintenant stationnaire pour quelque temps. C'est généralement sur le poirier et sur le pêcher, lorsque deux branches ou deux bourgeons sont d'inégale vigueur, qu'on pratique la suppression partielle des feuilles sur le bourgeon terminal ou sur tous les bourgeons de la branche forte, afin de maintenir l'équilibre dans les branches d'un même étage ou d'un même arbre. Mais on pratique surtout l'effeuillage pour donner aux fruits une couleur appétissante, qui flatte l'œil du marchand et du consommateur. Outre la couleur, on arrive souvent à donner aux fruits un parfum plus prononcé et une saveur plus agréable. Généralement, on ne supprime les feuilles que sur les espèces et variétés de choix, et cela principalement sur le pêcher et sur la vigne, bien que certaines variétés de poires et de pommes le méritent de même.

Pour effeuiller convenablement, sur le pêcher surtout, il faut avoir acquis une parfaite connaissance du lieu où l'on se trouve, de l'époque de maturité de chaque variété, de sa résistance aux rayons solaires, en tenant en même temps grand compte de l'exposition. Dans les climats chauds et secs, l'effeuillage doit se pratiquer un peu plus tard que là où la température est moins élevée et le ciel plus brumeux. Certaines pêches, celles à peau blanche surtout, sont très délicates et il faut ne les exposer au soleil qu'avec prudence et graduellement ; si on les soumet trop vite à une vive lumière, elles se tachent et durcissent au lieu de se colorer. Celles qui mûrissent en juin, comme les américaines *Rouge de mai, Amsden, Alexander, Downing*

Wilder, etc. peuvent être exposées au soleil pendant une quinzaine de jours sans souffrir ; toutefois un effeuillage prématuré les empêche de grossir. Il en est à peu près de même pour les pêches de septembre et d'octobre. Celles qui mûrissent pendant les fortes chaleurs de fin juillet et août se contentent, pour acquérir une belle couleur, de quatre ou cinq jours de vive lumière. Cependant, lorsque les arbres sont exposés au levant ou au couchant, on peut anticiper l'opération de trois ou quatre jours ; mais il faut agir prudemment pour ceux qui sont aux « faux couchants », car ils reçoivent le soleil en plein vers deux ou trois heures, alors qu'il est le plus chaud, condition qui fait souvent tacher les fruits.

Comment doit se pratiquer l'effeuillage ? Autant que possible on le fait en plusieurs fois, en commençant par dégager les pêches des feuilles qui les couvrent latéralement, et puis, trois ou quatre jours plus tard, on supprime celles de devant. On conserve autant que possible une partie du limbe ou au moins tout le pétiole, surtout si la feuille à enlever se trouve à la base de l'œil qui doit fournir le bourgeon de remplacement l'année suivante, afin de conserver cet œil en bon état.

L'arboriculteur qui possède des pêchers à plusieurs expositions peut commencer à pratiquer l'effeuillage le matin de bonne heure sur les arbres au couchant, puis, lorsque le soleil ne frappe plus ceux du levant, il va sur ceux-ci, et enfin, le soir, il effeuille ceux qui sont au midi. Il doit faire en sorte, comme règle générale, de laisser la pêche découverte le plus longtemps possible avant de recevoir en plein les rayons solaires, car pendant ce temps elle durcit quelque peu et offre plus de résistance à la forte chaleur.

Ce qui vient d'être exposé à propos du pêcher peut également s'appliquer, avec quelques légères modifications, à la vigne. Tandis que toutes les pêches gagnent à être exposées pendant quelque temps au soleil, certaines variétés de raisins, les noirs par exemple, ne s'en trouvent pas trop bien ; car souvent ils durcissent, mûrissent plus tard et manquent de cette pruine qui en fait le plus bel ornement. Les raisins blancs, particulièrement les *Chasselas*, le *Muscat d'Alexandrie*, le *San Colombano* gagnent beaucoup par l'effeuillage, en acquérant cette couleur dorée qui en augmente considérablement la valeur et qui finit par garnir d'or la bourse de l'intelligent cultivateur.

Comme pour le pêcher, il faut ici tenir compte de l'époque de maturité, de la résistance aux rayons solaires,

et enfin de l'exposition. Certains raisins, ceux à pellicule verte spécialement, demandent à être effeuillés dès que la véraison a commencé, particulièrement lorsque celle-ci est tardive. Les variétés à peau jaunâtre ou blanchâtre se colorent en huit ou dix jours, surtout si la maturité a lieu en août et commencement de septembre. Si les raisins sont au levant et qu'on se trouve dans un lieu où la rosée est abondante, il faut pratiquer l'opération lorsque la rosée a disparu, pour les empêcher de « griller ». Sur un même espalier on fait l'effeuillage de diverses manières: les grappes du bas, plus sujettes à la pourriture, sont effeuillées en plein, afin de les faire mûrir le plus tôt possible ; celles du haut, au contraire, qui sont plus faciles à conserver, sont effeuillées partiellement en plusieurs fois, afin de leur faire perdre l'humidité qu'elles contiennent, de les rendre plus dures et quelquefois plus croquantes. Dans tous les cas, on commence par enlever les feuilles qui se trouvent entre le mur et la grappe, puis on supprime les latérales et on termine par celles de devant. En même temps que l'effeuillage on pratique quelquefois une légère torsion sur la grappe afin de ramener sur le devant le côté qui regardait le mur. La torsion ne doit pas être trop forte, si l'on ne veut pas exposer le raisin à se flétrir.

En dehors du pêcher et de la vigne, la suppression des feuilles donne de bons résultats sur certaines variétés de grosses poires, comme le *Triomphe de Jodoigne*, la *Duchesse d'Angoulême* et surtout le *Beurré Clairgeau* et le *Bon Chrétien Williams*, qui non seulement deviennent plus colorées, mais se présentent souvent beaucoup plus lisses. Afin d'augmenter la couleur de certaines poires, quelques cultivateurs ont même soin de bassiner quelquefois les fruits avec de l'eau fraîche pendant les fortes chaleurs.

Les *Pommes d'Api*, la *Reinette de Champagne*, le *Calville blanc d'hiver* se trouvent également bien de l'effeuillage, à la condition toutefois que cette opération soit faite sous climat tempéré et brumeux ; dans un lieu sec et chaud, ce serait provoquer leur chute.

Aug. Ville,

Professeur de pomologie à l'Ecole d'Horticulture de Florence (Italie).

Primula cortusoides amœna grandiflora.

On a pu voir, au dernier concours organisé par notre Société au Stand de la Coulouvrenière, quelques pieds en plusieurs variétés de cette Primevère asiatique, exposée par M. Correvon. Les fleurs en sont larges, portées sur des tiges minces et bien dégagées du feuillage ; les corolles sont en général irrégulières. Les unes à pétales entiers, en forme de cœur, les autres frangées ou lacinées ; quant au coloris il est extrêmement varié et représente

Primula cortusoides amœna grandiflora.

toutes les nuances, du blanc le plus pur au rouge le plus vif, en passant par le rose, le violet et le gris. Les semis fleurissent la même année et les plantes peuvent aisément se reproduire par division.

En résumé, c'est une plante qui mérite d'être cultivée et qui remplacera avantageusement la Primevère *obconica*. Elle est, en outre, parfaitement rustique et peut garnir rochers ou plates-bandes, massifs ou sous-bois. Il lui faut la mi-ombre et un sol léger.

L. Druz,

Marchand grainier, 13, place Longemalle, Genève.

Les Cypripèdes.

Le genre Cypripedium est le plus intéressant, le plus répandu et le plus riche d'entre les Orchidées terrestres. Les espèces, et surtout les variétés comprises dans ce genre, sont si nombreuses qu'on se perd dans leur nomenclature. Aussi le joli petit volume de 220 pages que vient de publier, en langue française, M. A. Pucci, professeur à l'École d'horticulture de Florence, est-il des plus opportuns et sera-t-il fort bien accueilli par les amateurs. Ce livre, écrit dans un français pur et clair, sera un guide pratique pour les cultivateurs et leur servira de catalogue pour classer les espèces qu'ils possèdent. Chaque espèce ou variété est décrite avec soin, et M. Pucci nous semble avoir fait là un beau travail, non seulement de compilation en ce qui regarde les données botaniques, mais bien original pour ce qui regarde les cultures et surtout l'historique de chaque espèce. On peut lui reprocher, au point de vue purement scientifique, un peu trop de brièveté dans les descriptions. L'amateur et surtout le cultivateur praticien, ne s'en plaindront pas. Le volume que nous présente M. Pucci sous le titre : *Les Cypripedium et genres affines* est un guide indispensable à tout cultivateur d'Orchidées. Il comprend l'histoire, la description et la synonymie de toutes les espèces, variétés et hybrides connues jusqu'à ce jour, et nous ne pouvons qu'en recommander bien chaudement l'acquisition à tous les amateurs de ces curieuses plantes.

H. C.

Les outils de jardinage américains.

Dans notre Bulletin du 1er mars 1890, nous avons attiré l'attention des cultivateurs sur les outils spéciaux en usage dans l'Amérique du Nord pour la grande culture maraîchère. On a inventé, à cet effet, une série de petits instruments fort pratiques, à la fois très solides et très légers, et surtout très peu chers, qui économisent beaucoup de main d'œuvre et servent à labourer, ratisser, herser, aplanir, butter ou diviser le terrain.

Nous devons à l'obligeance de l'Agence agricole Paul Martin, à Lausanne, qui a introduit ces instruments en Suisse, de pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs les figures des principaux d'entre eux. Ils ont été essayés avec succès par quelques-uns de nos maraichers genevois, dans les terres moyennes ou légères, et nous en re-

commandons vivement l'introduction dans notre pays. Il est certain qu'ils contribueront beaucoup à la solution du problème de la production à bon marché, et ils rendront bien des services pour les cultures en sillons dans les jardins maraîchers et dans les pépinières.

N° 24. *Charrue à bras.* — Cet outil, qui, à première vue, semblera aux jardiniers plutôt un jouet qu'un instrument pratique, est réellement d'une grande utilité dans les jardins. Elle peut, en passant deux fois, remplacer la bêche,

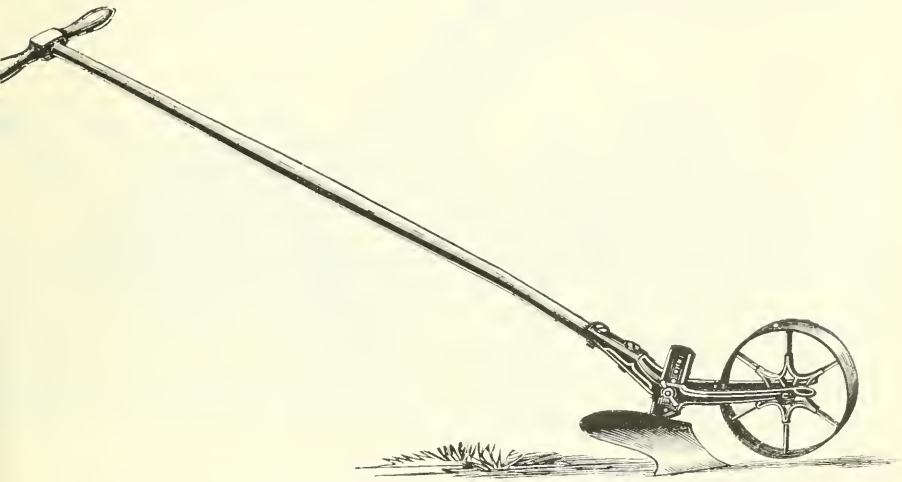


Fig. 24. — Charrue à bras.

ou s'utiliser pour former les rigoles dans les carrés d'artichauts, butter, planter les poireaux, etc., ainsi que pour le déchaussage des plantes. Elle se manie avec la plus grande facilité.

N° 10. *Houe à bras à 2 roues combinées*, avec charrue, cultivateur et râteau. — Outil indispensable dans tous les jardins maraîchers ou potagers : il est d'une extrême légèreté et se prête à de nombreuses combinaisons différentes, pour effectuer d'une manière rapide et plus efficace qu'à bras tous les travaux de la culture légumière. Le pont reliant les deux roues est une disposition particulière permettant de travailler de chaque côté d'un rang sans en-

dommager les plantes, même lorsqu'elles ont atteint une certaine hauteur. On peut y adapter la ratissoire, le râteau,

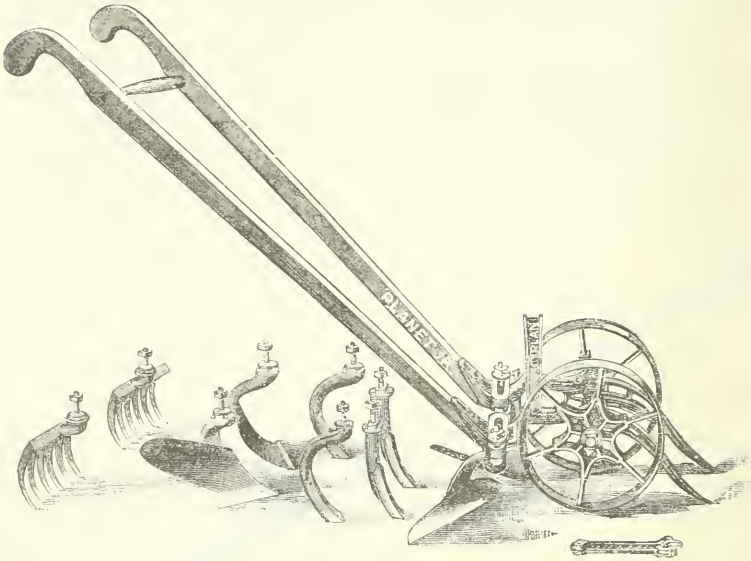


Fig. 10. — Houe à bras à deux roues combinées avec tous ses accessoires.

la charrue, le sarcloir, etc. Avec cet instrument, l'on peut biner, ratisser et butter au moins cinq fois plus vite qu'avec tout autre outil, et cela avec beaucoup moins de fatigue, car il n'est pas besoin de se courber. On l'utilisera principalement dans les carrés de choux, de céleris, de haricots, de pois, d'artichauts et d'oignons, ainsi que pour les fraisiers.

Les figures 11, 12, 13, 14, 15 et 16 montrent les différentes dispositions de cette Houe à deux roues et les partis qu'on en peut tirer.

(*A suivre.*) Auguste Dufour.

NB. Nous sommes heureux d'annoncer que MM. Forestier frères, Tour de l'Ile, à Genève, ont obtenu le dépôt de ces outils américains, et nous engageons les membres de notre Société à les visiter.

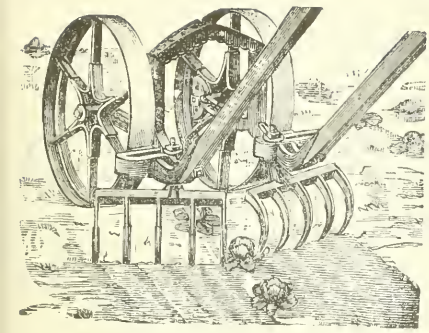


Fig. 11. — Cultivant avec râteau.

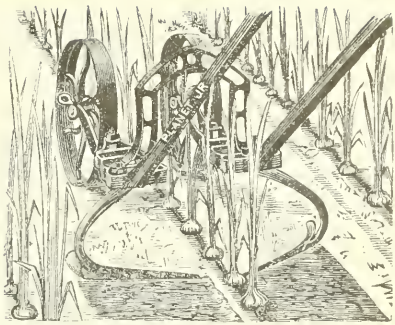


Fig. 12. — Binant de chaque côté d'un rang.

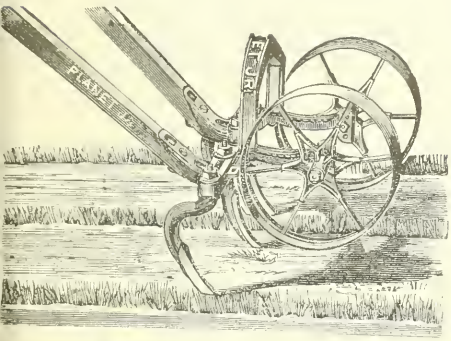


Fig. 13.— Disposée comme cultivateur.

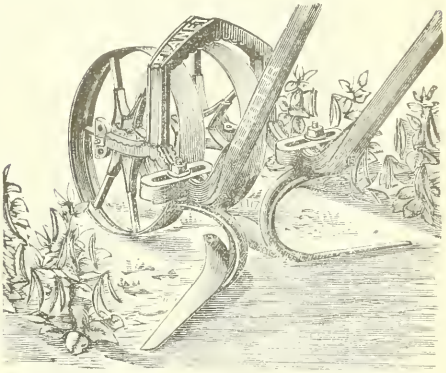


Fig. 14. Binant entre les rangs, roues placées à l'intérieur du pont.

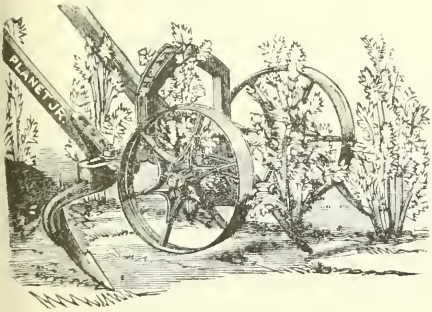


Fig. 15. — Chaussant un rang.

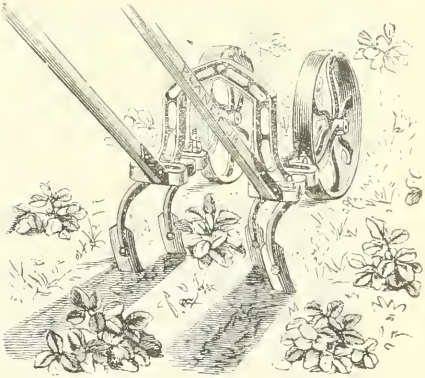


Fig. 16. — Binant les Fraisiers.

CHRONIQUE HORTICOLE

—

Manière de manger les fraises. — Un peu de vinaigre, — quelques gouttes, — jeté par dessus, a la propriété de développer l'arôme d'un plat de fraises: cela paraît étrange, mais c'est ainsi, essayez! Ce liquide peut être remplacé par du jus de citron, ce qui fait l'alliance de deux fruits. Les uns préféreront le vin blanc ou rouge, avec du sucre, encore ne faut-il pas noyer les fruits dans un déluge, comme on le voit parfois; d'autres sont fanatiques du champagne, ce qui n'est pas mentir aux sacrés préceptes d'Epicure; le kirsch a les faveurs de beaucoup. Une suprême débauche est de marier les fraises avec de la crême fraîche, de les saupoudrer de sucre et d'y mêler quelques gouttes de vieux cognac, c'est tout simplement paradisiaque, et le lecteur à qui une telle recette est révélée devrait à ce journal une reconnaissance sans pareille.

On fait des beignets aux fraises, mets rare autant que délicieux; pour ce, on les trempe dans la pâte à beignets ordinaires et on fait frire. Quant aux confitures, elles sont difficiles à réussir: n'épargnez pas le sucre, il faut presque livre pour livre et une longue cuisson.

(*La France agricole.*)

NÉCROLOGIE

—

M. **Michel Chauvet,** ancien Conseiller d'État, décédé le 30 mai dernier, dans sa 68me année, faisait partie depuis plusieurs années de notre Société et y était sincèrement attaché. Nous adressons à sa famille l'expression de nos sympathiques regrets.

A LOUER **pour HORTICULTEUR** un terrain de 3200 m., situé à Montbrillant, entre le chemin de la Voie Creuse et la route de Ferney; station de la Voie Etroite. S'adresser à E. Balland, Coulouvrenière, 2.

GENÈVE. — IMPR. RICHTER, RUE DES VOIRONS, 10.

37me ANNÉE 8e LIVRAISON AOUT 1891

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

GENÈVE

FONDÉE EN 1855

Sommaire: Avis. — Programme du Concours de Chrysanthèmes. — Exposition de Grenoble. — Les outils de jardinage américains (fin) (avec gravures). — Le Freesia refracta — Scirpus Tabernæmontani, var. zebrina (avec gravure). — A propos du Lilium auratum. — Erratum. — Chronique horticole. — Annonces.

AVIS

COMMISSION DU BULLETIN

MM. Correvon, Henry, président; Dufour, Auguste, secrétaire ; Welter, Henri, prof.

Membres adjoints : MM. Empeyta, Ch.-Louis ; Decorges, Louis ; Haasis, Albert ; Caillat, Louis.

MM. les Sociétaires demeurant à l'étranger sont avisés que la cotisation pour 1891 sera prise en remboursement par la poste le 1er septembre.

Les dates des Assemblées générales de 1891 ont été fixées comme suit :

Les dimanches 4 octobre et 20 décembre, à 2 h., dans la Grande Salle des Amis de l'Instruction.

Par suite d'une décision de son Comité, la Société d'Horticulture de Genève organise de nouveau un grand Concours de Chrysanthèmes, qui aura lieu les 12, 13, 14 et 15 novembre prochain, au Stand de la Coulouvrenière.

Nous espérons que MM. les horticulteurs, jardiniers et amateurs voudront bien contribuer, dans la mesure de leurs forces, à la réussite de ce Concours.

Grands Concours de Chrysanthèmes, d'Œillets et d'autres Plantes fleuries,

OUVERTS ENTRE NOS SOCIÉTAIRES

du 12 au 15 novembre prochain,

dans la grande salle du Stand de la Coulouvrenière.

Concours séparés entre horticulteurs et amateurs.

PROGRAMME

Chrysanthèmes.

1er Concours. — Collections générales de variétés tant anciennes que nouvelles, cultivées en pots.
2e Concours. — Collections de 100 variétés, cultivées en pots.
3e Concours. — Collections de 50 variétés, »
4e Concours. — Collections de 25 variétés, »
5e Concours. — Collections générales de plantes relevées de pleine terre.
6e Concours. — Collections d'au moins 50 pieds de la même variété.

Pour les fleurs coupées, mêmes conditions de concours, avec des différences de prix.

Œillets et Plantes fleuries.

1er Concours. — Collections générales d'Œillets.
2e Concours. — Collections d'Œillets de 25 variétés de choix.
3e Concours. — Collections d'au moins 50 pieds d'Œillets de la même variété.
4e Concours. — Collections de Plantes fleuries de la saison.

Il sera décerné des Prix d'honneur et de 1re, de 2e et de 3e classes, sous forme de médailles de vermeil, d'argent et de bronze, en grand et petit module, ou de la valeur de celles-ci en espèces.

Exposition de Grenoble.

Nos voisins de l'Isère, encouragés par leurs succès passés, ont organisé, pour les 13, 14 et 15 juin, une fort jolie Exposition florale à laquelle ils ont bien voulu me convier comme juré, et qui a admirablement réussi. Quand je vous aurai dit que cette fête des fleurs avait pour théâtre le beau parc ombragé du Jardin des Plantes de la ville, vous comprendrez qu'avec un pareil cadre le tableau ait été réussi.

Le jury était composé de MM. Moyret, président de la Société pratique d'Horticulture de l'Ain : Grasset, délégué de la Société d'Horticulture de Mâcon ; G. Luizet, délégué de la Société d'Horticulture pratique du Rhône ; C. Lavenir, délégué de l'Association horticole lyonnaise ; Domenget, de Chambéry ; Otin, de St-Etienne, et du soussigné qui, grâce à sa qualité de Suisse, a été nommé président du jury, M. Moyret en étant le rapporteur.

En fait de plantes, je n'ai rien vu là de bien nouveau, hormis deux variétés de mérite dont M. Allemand, membre correspondant de notre Société, directeur du Jardin des Plantes et jardinier-chef de la ville, avait fait deux corbeilles, le Géranium zonale *Vulcain* et un Begonia semperflorens, dit *Vernon*, à fleurs d'un rose vif très brillant ; hormis encore un lot de Roses nouvelles obtenues et exposées par M. Pernet-Ducher de Lyon et dont deux, en particulier, nous ont paru exceptionnellement méritantes. Ce sont :

1° *Beauté de Lyon*, Rose thé, tenant de l'Ophyrie, mais réellement supérieure à tout ce qu'on connait dans ce genre. C'est un coloris superbe, un vrai corail velouté, saumoné, qui a surpris tous les connaisseurs. . . et moi, qui n'en suis pas un :

2° *La Fraîcheur*, bien dénommée vraiment, à corolle passant d'un rose tendre au rose le plus vif, à boutons élégants et bien formés.

Ces nouveautés ont remporté une médaille d'or.

MM. Rivoire et fils, de Lyon, offraient une superbe collection de fleurs coupées, parmi lesquelles j'ai remarqué bien des choses intéressantes et, en particulier, toute la série des Pivoines herbacés de Chine, que MM. Rivoire ont grandement raison de mettre en relief. En outre, superbe collection de plantes vivantes et bien fleuries, d'un Pétunia qu'on a nommé à bon droit *superbissima*. Ces messieurs ont remporté une médaille d'or.

C'est un horticulteur de Grenoble, M. Lallemand, qui a reçu le grand prix d'honneur, consistant en un superbe vase de Sèvres, offert par M. le président de la République.

M. Ginet, malade, n'a pu prendre part à cette joûte florale, mais

avait tenu, pourtant, à ne pas laisser oublier ses favorites, les plantes alpines et vivaces, qui étaient représentées dans son lot par des fleurs coupées, de belle venue et parfaitement étiquetées. Du reste, les plantes alpines occupaient un bon rang à l'Exposition de Grenoble, car, tandis qu'à Genève nous n'avons généralement qu'un seul exposant pour cette partie-là, les vertes pelouses du Jardin de Grenoble hébergeaient, outre le lot Ginet, deux groupes de plantes alpines en pots, dont le plus brillant, incontestablement, était celui de M. Allemand. Il avait créé là de fort jolis rochers, improvisés à la dernière heure, dit-il, mais qui n'en avaient que plus de grâce et de fraîcheur et que décorait l'incomparable flore des Alpes et des Pyrénées, dans tout son éclat et sa variété infinie. M. Allemand a été puissamment aidé par un jeune employé du Jardin des Plantes, M. Pouyet, qui est également membre de notre Société d'Horticulture de Genève.

J'en passe, et des meilleurs, car je n'ai pas la prétention ni le droit de faire ici un rapport de l'Exposition de Grenoble.

J'ajoute seulement que, dans ce beau nid de verdure et sous le bleu ciel dauphinois, les massifs de plantes ainsi disséminés dans ce sanctuaire de la botanique, produisaient bien plus d'effet que ce que nous empilons dans nos salles, vierges de toute poésie.

D'un autre côté, je conseillerai fort à nos amis de Grenoble d'abandonner le système des bouteilles pour les fleurs coupées, et d'adopter celui qu'a introduit dans nos expositions notre habile architecte, M. Grobéty, qui consiste à établir un lit de sciure de bois ou de sable humide recouvert d'une couche de mousse bien verte qu'on bassine souvent et dans laquelle on pique les tiges des fleurs. C'est plus artistique et bien plus agréable à la vue.

Je ne terminerai pas cette courte notice sans féliciter M. Allemand pour ses cultures, admirablement comprises, et le remercier pour le dévouement dont il a fait preuve en contribuant à la réussite de cette Exposition par la part très large qu'il y a prise, d'une façon tout à fait désintéressée, puisqu'il exposait hors concours un nombre considérable de plantes. Elles étaient, ou bien réunies en corbeilles, ou bien disséminées comme garnitures dans l'orangerie ou le long des sentiers du Jardin, et formaient à elles seules près de la moitié de l'Exposition. On comprend qu'un établissement public ou subventionné ne soit pas admis à concourir — en France, du moins, il en est ainsi — mais on n'en doit que plus de reconnaissance au dévouement désintéressé qui amène un pareil appoint dans une exposition et contribue gratuitement à sa réussite. Il est juste d'ajouter que le jury a, à l'unanimité, prié le Comité de la Société de bien vouloir

décerner à M. Allemand une récompense qui lui a été accordée sous la forme d'un bel objet d'art, délivré dans la séance solennelle et publique où eut lieu la remise des prix aux lauréats.

Un banquet, auquel assistaient les autorités gouvernementales et municipales de Grenoble et présidé par M. le préfet de l'Isère, a resserré encore les liens qui unissent notre Société à plusieurs de ses sœurs de France. Des discours chaleureux y ont été prononcés en faveur de la Suisse, en général, et de la Société d'Horticulture de Genève, en particulier, par les représentants de plusieurs sociétés horticoles françaises et tout spécialement par M. le comte de Galbert, le secrétaire très actif et trop modeste de la Société d'Horticulture de Grenoble, M. Moyret, président de la Société d'Horticulture de l'Ain, M. le préfet de l'Isère, M. le maire de Grenoble, M. Allemand, etc., etc. Aussi me suis-je déclaré votre organe, chers collègues de la Société d'Horticulture de Genève, en portant à ces chers amis de France un toast patriotique, sachant bien qu'en le faisant, je répondais à vos sentiments à tous.

H. Correvon.

Les outils de jardinage américains.

(Suite.)

Dans un précédent article nous avons fait connaître les avantages de la *houe à bras à deux roues combinées* qui obtiendra la préférence des cultivateurs, bien que son prix

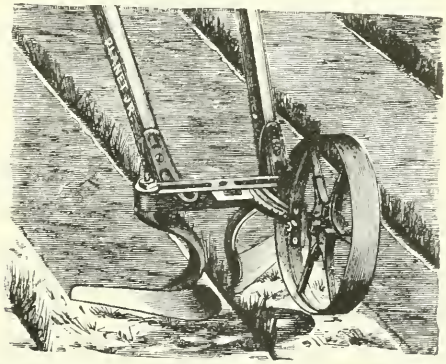


Fig. 19. — Binant à la fois les deux côtés d'un rang.

en soit plus élevé; mais dans certaines cultures la *houe à bras à une roue combinée* devra être employée, par suite de la facilité à passer dans les rangs très étroits et touffus.

Toutefois, elle ne permet pas de travailler simultanément les deux côtés d'un même rang lorsque les plantes sont hautes. Cet outil est excellent pour biner les betteraves, les pommes de terre, pour butter et ratisser les diverses plantations d'un jardin maraîcher. Il s'emploie aussi pour

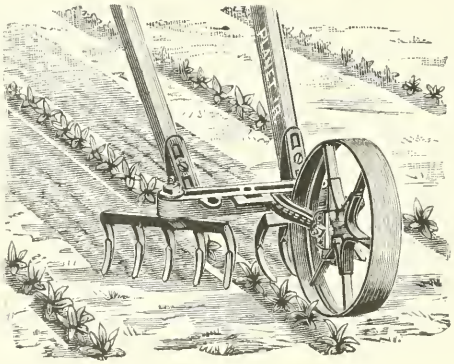


Fig. 20. — Cultivant légèrement avec le rateau.

la vigne et la pépinière, et son grand avantage est de pouvoir servir à différents usages, car les accessoires se changent avec la plus grande facilité. Si la terre est forte ou a été trop longtemps piétinée, l'instrument se tire par un ouvrier au moyen d'une corde fixée à l'essieu de la roue par deux petits crochets. (Fig. 18.)

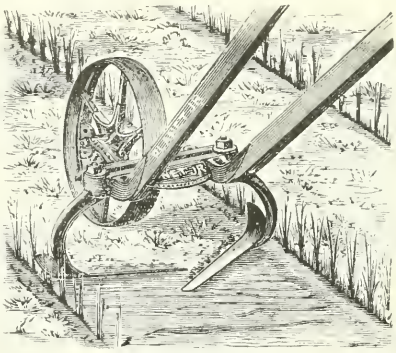


Fig. 21. — Binant entre les rangs.

La figure 19 nous montre la machine binant à la fois les deux côtés d'un rang. Elle sert à ratisser les mauvaises herbes, même très près des plantes, et exécute ce travail avec promptitude et d'une manière toute aussi régulière que la ratissoire ordinaire.

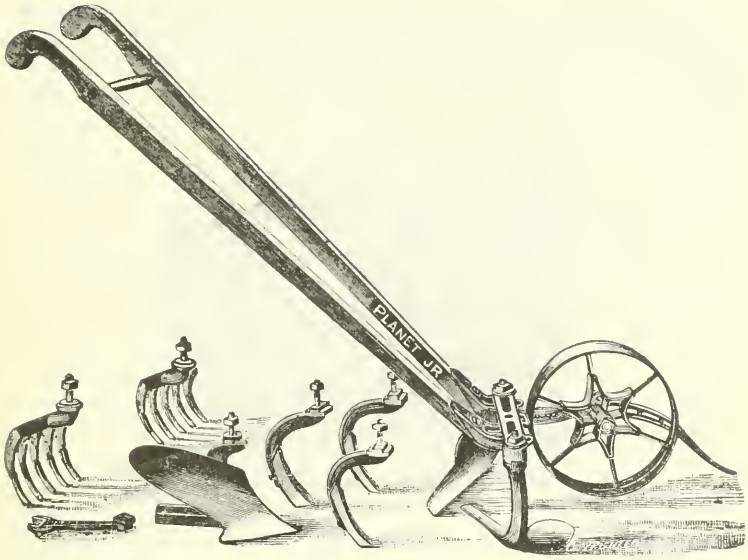


Fig. 18. — Houe à une roue avec tous ses accessoires.

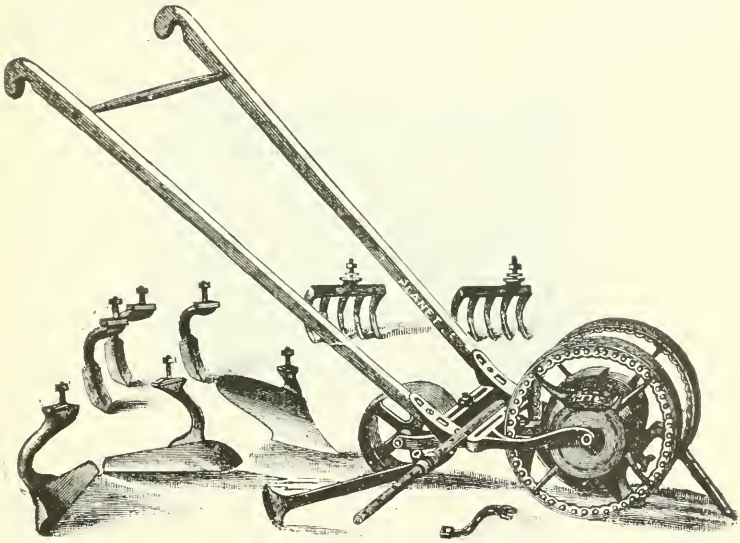


Fig. 4. — Semoir combiné avec tous ses accessoires.

La figure 20 sert à herser les deux côtés d'un rang de légumes et à enlever les mauvaises herbes après le ratissage. Les dents de herse peuvent servir à cultiver légèrement et le râteau se place dans ce cas obliquement pour ne pas endommager les plantes.

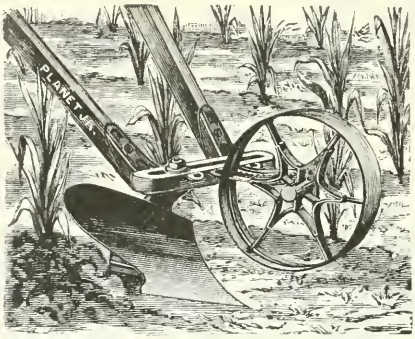


Fig. 22. — Travaillant des choux.

S'il s'agit, au contraire, de biner et de sarcler entre les rangs, on disposera les deux couteaux en acier comme dans la figure 21.

La figure 22 nous montre la machine montée en charrue servant à butter ou à déchausser les choux, les céleris,

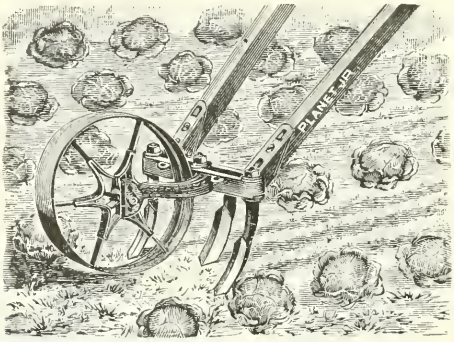


Fig. 23. — Disposée en charrue.

les artichauts, etc., en réglant l'instrument à la profondeur voulue. On peut s'en servir aussi pour labourer ou défoncer les carrés d'un jardin.

Enfin, la figure 23 représente un instrument à cultiver les choux ou pouvant s'adapter à toute autre plantation,

suivant les nécessités de la culture et d'une manière plus ou moins énergique en élevant ou en abaissant la roue.

Le semoir à bras ouvre la raie, la recouvre de terre pulvérisée, et la roule ensuite en traçant avec le rayonneur l'écartement pour la ligne suivante. Ce semoir, très ingénieusement construit, distribue les graines de toutes espèces depuis les plus fines jusqu'aux graines de fèves et de haricots avec une régularité et une précision qui ont étonné ceux qui s'en sont servis pour la première fois. On peut adapter à cet outil tous les accessoires de la houe à bras à une ou deux roues combinées et exécuter le même travail, c'est-à-dire semer, biner, butter, déchausser et ratisser. (Fig. 4.)

Ce semoir rendra de plus grands services dans la grande culture agricole que dans nos jardins maraîchers et bourgeois où l'usage de l'essarde sera toujours préféré pour exécuter un semis. Ce semoir exige naturellement que le carré ou le champ qu'on veut cultiver ait une certaine étendue et que les pierres ou les grosses mottes de terres ne viennent pas entraver sa marche. Cependant, nos maraîchers pourraient l'employer en semant en lignes continues les scorsonères et les carottes ; nous croyons qu'ils trouveraient un certain avantage à s'en servir, puisque le nettoyage des mauvaises herbes pourrait s'effectuer avec les outils que nous venons d'énumérer et réaliseraient ainsi une notable économie de la main d'œuvre.

Les essais de ces outils ont été fait récemment et à plusieurs reprises par l'*Association des maraîchers de Genève*, dans divers jardins. Ils ont été très concluants et chacun a reconnu l'absolue nécessité de les adopter le plus tôt possible dans nos cultures. Ils aideront efficacement le travail manuel et contribueront, par la rapidité de celui-ci et la très grande économie de temps, à augmenter d'une manière sensible la production des légumes de notre pays.

Ces outils sont en vente à l'Agence Paul Martin, à Lausanne, représentant général pour la Suisse. Le dépôt à Genève est chez MM. Forestier frères, Tour-de-l'Ile, où on peut se les procurer et se rendre compte *de visu*, de l'utilité de ces appareils réellement très pratiques et d'un prix peu élevé.

Auguste Dufour.

Le Freesia refracta F.-W. Klatt.

Notre Bulletin, dans ses Nos d'août et de septembre 1890, a déjà publié un court article et une figure du *Freesia refracta;* aujourd'hui nous avons l'avantage d'offrir aux lecteurs de ce journal, de la part de nos honorables correspondants, MM. Hillebrand et Bredemeier, des instructions exactes et très détaillées sur la culture en grand et en petit de cette plante, qui est appelée au plus brillant avenir. La Commission du Bulletin est persuadée que nos sociétaires se joindront volontiers à elle pour exprimer à ces éminents horticulteurs toute notre reconnaissance pour une si précieuse collaboration.

Cette plante appartient à la famille des Iridées et est indigène au Cap de Bonne-Espérance, où, par sa floraison printanière et l'élégance et le parfum de ses fleurs, elle joue le même rôle que chez nous le Muguet de mai : aussi est-elle désignée parfois sous le nom de *Muguet du Cap*. La souche consiste en un petit tubercule en forme de massue, dont la longueur peut atteindre jusqu'à 5 cm. Feuilles dressées, étroites, lancéolées-acuminées, assez fermes. Fleurs à périgone en forme d'entonnoir, divisé en 5 lobes, d'un blanc pur, les plus grandes longues de 9 cm. et larges de 5 cm.; à la gorge, vers le bord supérieur, elles ont une tache jaune d'or, qui est plus ou moins grande suivant les variétés. Elles sont portées, au nombre de 10-20, debout sur une hampe ronde, menue mais ferme, haute de 30-40 cm. et ramifiée chez les exemplaires les plus robustes ; elles sont douées d'un parfum très suave, qui rappelle celui des *Oncidium*. Cette hampe se *réfractant* ou se coudant à angle droit vers son sommet, il arrive que chaque fleur à son tour vient se montrer sous son meilleur aspect, et, en déployant ainsi toutes ses qualités, produit un effet des plus charmants.

Bien que le *Freesia* soit connu depuis assez longtemps dans certains de nos jardins, ce n'est guère que depuis six à huit ans qu'on a commencé de le cultiver en grand comme plante de marché, et que les mérites en ont été plus généralement appréciés. Ce court espace de temps a suffi pour l'élever chez le public amateur au rang de ses fleurs favorites, si bien qu'à présent déjà il s'en fait annuellement une consommation de bien des millions d'exemplaires. Mais si l'on réfléchit qu'il y a pourtant un grand nombre d'amateurs et d'horticulteurs qui, pour diverses raisons, ne cultivent point le Freesia, l'on pourra imaginer quel riche développement est réservé encore de tous côtés à la production suivie de ces fleurs ravissantes. Elles tiennent une

place distinguée parmi celles qui font au printemps l'aimable parure de nos jardins et de nos salons, telles que les Muguets, Jacinthes, Tulipes, Narcisses, Anémones, Lachenalias, etc., et grâces à l'élégance de leur forme, à la pureté et à la douceur de leur coloris, à l'exquise suavité de leur parfum, elles sont propres on ne peut mieux à entrer dans la composition des bouquets même les plus fins, les plus précieux et de toute dimension. Elles méritent donc de la part des jardiniers-fleuristes la plus grande estime et l'utilisation la plus étendue, et c'est avec le dessein de bien leur en faire reconnaître les qualités et comprendre la culture que ces lignes ont été écrites spécialement pour l'honorable Société d'Horticulture de Genève.

Afin de retirer un juste profit de la culture d'une plante quelconque, il importe de travailler à la fois sur un nombre suffisant d'exemplaires ; car, quand on n'a affaire qu'à une petite quantité, l'on ne se sent guère disposé à leur vouer tout le temps et tous les soins qu'il faudrait. Il en va ainsi des Freesias. Pour que la culture en soit bien rémunératrice, il faut opérer sur quelques milliers de pieds, au moyen de tubercules qu'on peut actuellement se procurer à très bon compte. Au mois d'août on les plante, comme on fait, par exemple, de la Tulipe ou du Muguet, dans des pots ou des caissons, remplis de bon terreau de couche, substantiel et bien meuble. D'abord, les vases sont laissés à l'air libre, sans être arrosés et sans qu'on s'inquiète pour eux ni de la pluie ni du soleil ; on ne commence à leur fournir de l'eau régulièrement qu'après les débuts de la végétation des tubercules. C'est alors aussi qu'il s'agit de mettre les vases sur couche froide et sous châssis, avec une constante aération. A mesure qu'avance cette végétation, il faut de temps en temps administrer aux plants une légère dose d'engrais liquide, préparé avec de la bouse de vache bien lessivée ou des râpures de corne. Au commencement ou à la fin d'octobre, suivant le temps qu'il fait, les vases seront portés dans une serre tempérée, à des places *claires* et bien *aérées* et très *rapprochées du verre.* De cette manière, on obtiendra en novembre des plantes pourvues de boutons, et c'est alors seulement qu'elles doivent être mises dans la serre chaude. Sans d'ailleurs les chauffer du pied, on les tient ici tout près du verre et en position de recevoir du soleil, et, au moyen de copieux arrosages et de quelques additions d'un engrais liquide pas trop fort, on les amène à épanouir en décembre leurs premières fleurs.

En vue d'une floraison plus tardive et qui dure long-

temps, on plante, à partir du mois d'août, à différents intervalles, mais en suivant du reste les règles qui viennent d'être énoncées : cela importe surtout en ce qui concerne le placement des plantes dans la serre chaude, lequel ne doit jamais se faire avant la formation des boutons. On s'arrange à avoir fini, en octobre, de planter le restant des tubercules, et ceux-ci, étant tenus constamment dans des bâches, à l'abri du gel et en exposition claire et aérée, donneront des plantes dont la floraison aura lieu en avril-mai.

En traitant les Freesias de la manière qui vient d'être exposée, nous leur faisons développer des fleurs d'une beauté parfaite, mais on ne saurait faire davantage pour en activer la végétation. Avec cette espèce de plante, il ne peut pas être question de la *culture forcée* qui s'applique au Muguet, à la Jacinthe, au Lilas, etc. Par là l'on n'obtiendrait que du feuillage, fort allongé, pâle et débile, et point de fleurs. Cela s'explique par la constitution de la souche du Freesia. Ici, nous n'avons pas comme chez les plantes susdites, une inflorescence rudimentaire et préexistant dans un germe, un bulbe ou un bourgeon — ainsi qu'on le vérifiera facilement par le moyen d'une section longitudinale pratiquée sur ces organes ; mais le tubercule du Freesia, de même que les autres qui sont propres à certaines Iridées, consiste en une masse charnue et informe de tissu cellulaire, de laquelle le travail de la végétation produit de toutes pièces une pousse florale. Il n'y a donc pas lieu ici de « forcer » la sortie d'une inflorescence déjà ébauchée : c'est d'une production toute nouvelle qu'il s'agit, et celle-ci n'est pas de nature à être hâtée à l'aide d'un surcroît de chaleur.

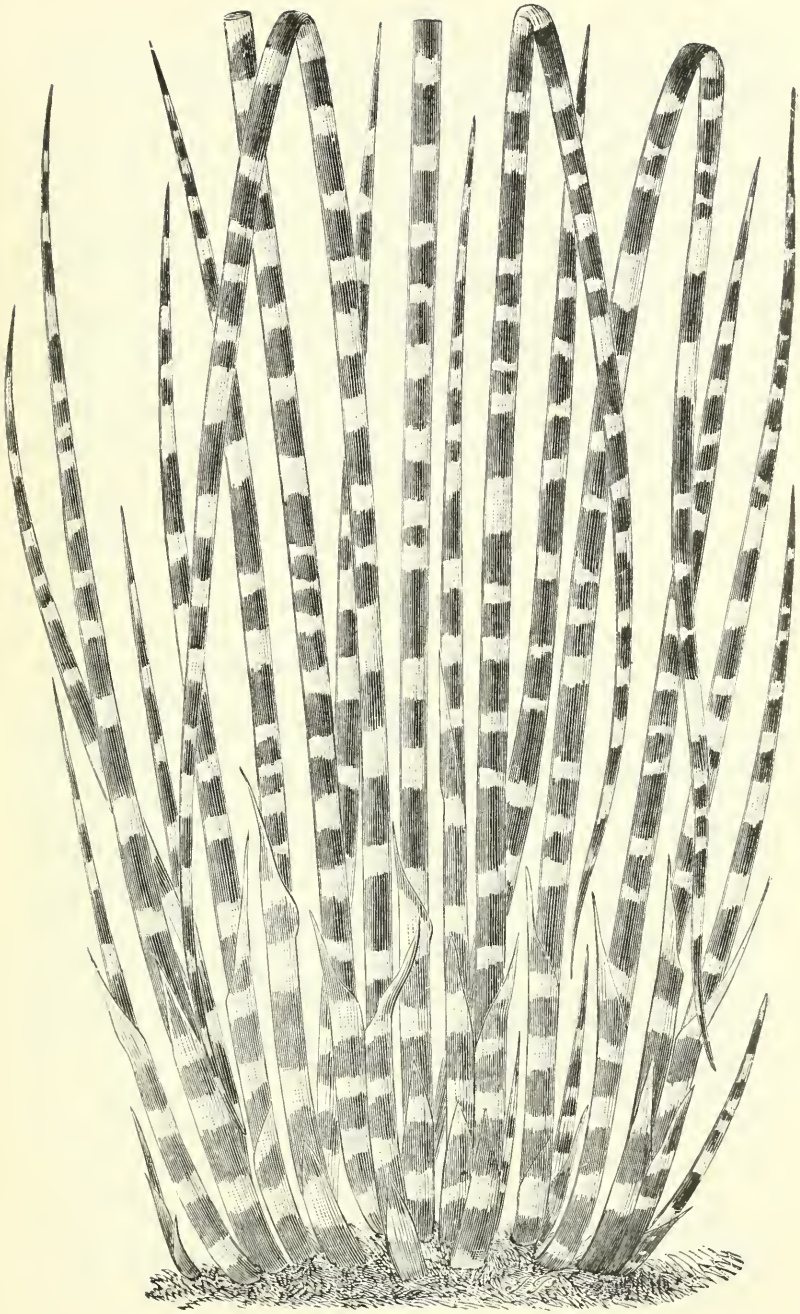
(*La fin au prochain N°.*)

HILLEBRAND & BREDEMEIER,
Horticulteurs à Pallanza (Italie, lac Majeur).

Scirpus Tabernæmontani var. **zebrina**.

Un jonc très original, qui provient du Japon, est le *Scirpus Tabernæmontani,* var. *zebrina* ou syn. *Juncus zebrinus,* répandu dans les cultures européennes par la maison W. Bull, de Chelsea-Londres.

Cette remarquable plante émet de longues pousses



Juncus zebrinus.

alternativement colorées de bandes ou anneaux verts et blancs, ce qui lui donne la singulière apparence d'une touffe de piquants de porc-épic.

Lorsqu'on cultive le *Juncus zebrinus* en pot dans une serre froide, il faut avoir soin de maintenir la terre constamment saturée d'humidité ; mais traité de cette manière, ses pousses ne dépassent guère de 50 à 80 cm. Livré au contraire à la pleine terre dans un sol marécageux, sur le bord d'un étang ou d'un ruisseau, ses tiges peuvent atteindre 1 m. 50 à 2 m. de hauteur.

Sa multiplication s'opère facilement et très rapidement par la division des touffes. D'après le *Gardeners' Chronicle* de Londres, ce jonc ne serait qu'une variété panachée du *Scirpus Tabernæmontani* Gm., plante répandue dans tous les pays tempérés de l'Europe et de l'Asie, où elle croît dans les marais et sur le bord des rivières.

Otto Ballif,
Membre correspondant de la Société d'Horticulture de Genève.

A propos du Lilium auratum.

On a souvent prétendu que les Lys dorés dont les bulbes sont importés directement du Japon sont inférieurs aux autres comme vigueur et durée. C'est une erreur. J'ai reçu l'an dernier, importés directement, une centaine de bulbes de cette plante superbe. Ils ont donné des panicules de fleurs d'une beauté exceptionnelle et chacun se souvient que le superbe spécimen exposé par notre collègue, M. le capitaine Melly, dans une de nos séances de l'été dernier et qui comptait près de 60 fleurs provenait de cet envoi. Ces Lys, laissés en pleine terre, soit ici au Jardin alpin, soit ailleurs, ont tous admirablement résisté au terrible hiver que nous avons passé et sont en pleine floraison en ce moment. C'est une plante robuste et bien rustique sous notre climat.

H. Correvon.

ERRATUM

M. Perron, rue de Candolle, 20, a été présenté par MM. Empeyta et Correvon et non par MM. Cardinaux et Triboulet.

CHRONIQUE HORTICOLE

—

Distinction. — Le Comité de notre Société a décidé d'offrir l'honorariat de la Société d'Horticulture de Genève à M. le Dr Chodat, professeur de botanique à l'Université, nomination qui a été ratifiée par l'assemblée générale du 7 juin, et dont nous avons lieu de nous féliciter.

Culture de la Pensée. — Le meilleur mode de multiplication est le semis. Semer en juillet et août, pas plus tard que septembre, pas plus tôt que juillet. Un gramme de graines suffit par mètre carré de terrain. Opérer de préférence sur une vieille couche, dans un sol léger et sain, et recouvrir la semence de 1 cm. de terreau.

Quand le soleil est ardent, abriter avec un paillasson et bassiner dessus.

Dès que les graines lèvent, des claies sont placées à 50 cm. au-dessus, jusqu'à ce que les cotylédons soient bien formés.

Surveiller et détruire les limaçons.

Repiquer en pépinière, par planches de 1 m. 20 à 1 m. 30, bien exposées et abritées des vents du nord, puis répandre à la surface une couche de terreau bien consommé, épaisse de 15 cm., que l'on brasse avec le sol.

Planter en lignes à 15 cm. d'intervalles, avec toutes les racines et en pressant légèrement la terre au collet, pour éviter les effets du gel et du dégel.

La plantation à demeure se fait en mars, à une distance de 25 cm. entre les jeunes plantes.

Surveiller la maturité des capsules — dressées et non penchées — et récolter successivement jusqu'au moment du semis. Les capsules sont portées à mi-ombre sur une feuille de papier blanc; elles s'ouvrent et la graine tombe sur le papier; les porte-graines sont jetés et détruits, car ils sont promptement attaqués par le *blanc,* véritable fléau des semis trop précoces.

Tels sont les conseils pratiques de M. J. Zugetta.

(Extrait des *Annales* de la Société horticole de Troyes.)

Les Bégonias multiflores. — Nous nous hâtons d'annoncer l'apparition d'une nouvelle série de Bégonias spécialement remarquable:

1° par une floribondité excessive : 2° par une complète uniformité dans les dimensions, dans le port et la tenue, ce qui permet d'en composer des massifs d'une parfaite régularité ; 3° par une rusticité relative considérable ; 4° enfin, par une durée de floraison indéfinie.

Les plantes sont d'ailleurs très naines, d'une culture et d'une multiplication des plus faciles.

Les couleurs des fleurs sont très variées et embrassent toute la gamme du jaune et du rouge.

Cette race a été obtenue par M. Urbain, horticulteur, rue de Sèvres, 42, à Clamart (Seine), qui en a cédé la propriété à la maison Vilmorin.

Nos jardins seront donc bientôt dotés de cette nouvelle et précieuse conquête.

(Bulletin du Cercle horticole du Nord.)

Le Pteris Victoriæ. — On a beaucoup admiré, à la dernière exposition de Versailles, cette nouvelle Fougère dans le lot de M. Duval. Comme port, la plante rappelle le *P. cretica*, mais portant au centre une large zone de blanc argenté ; les bords sont d'un vert sombre. Il est fort probable que d'ici un an ou deux, on cultivera cette plante par milliers pour les garnitures et corbeilles de table.

(Le Jardin.)

Bibliographie — Le même journal nous annonce que M. D. Bois vient de publier chez J.-B. Baillière & fils, 19, rue Hautefeuille, un ouvrage sur les plantes d'appartement et les plantes de fenêtre.

M. Mottet a publié chez O. Doin, 8, place de l'Odéon, un ouvrage réclamé depuis longtemps : *la Mosaïculture*, orné de 81 figures. Les dessins qu'il contient sont faciles à exécuter pour ceux qui suivront les conseils de l'auteur.

OUTILS DE JARDINAGE AMÉRICAINS recommandés par l'Association des maraîchers de Genève.
Dépôt chez MM. **Forestier frères**, Tour de l'Ile, Genève.

Pour surveiller une petite campagne, à 20 minutes de la ville, on demande un ménage sans enfants ; le logement seul serait donné, le mari pouvant avoir ses occupations au dehors. Entrée en automne. Inutile de se présenter sans de bonnes références.
S'adresser lithographie Jules Rey, 4, rue Petitot.

GENÈVE. — IMPR. RICHTER, RUE DES VOIRONS, 10.

37me ANNÉE 9e LIVRAISON SEPT. 1891

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

GENÈVE

FONDÉE EN 1855

Sommaire : Avis. — Programme du Concours de Chrysanthèmes. — Procès-verbal de l'Assemblée générale du 9 août 1891. Publication offerte à la Société. — Extrait du rapport sur l'Exposition de Lyon. — L'*Anthurium Scherzerianum* (avec gravure). — Le *Freesia refracta* (suite et fin), avec gravure. — Note sur les Roses nouvelles. — Chronique horticole. — Annonces.

AVIS

COMMISSION DU BULLETIN

MM. Correvon, Henry, président; Dufour, Auguste, secrétaire; Welter, Henri, prof., rédacteur.

Membres adjoints : MM. Decorges, Louis; Haasis, Albert; Caillat, Louis.

MM. les Sociétaires demeurant à l'étranger sont avisés que la cotisation pour 1891 sera prise en remboursement par la poste le 1er septembre.

Les dates des Assemblées générales de 1891 ont été fixées comme suit :

Les dimanches 4 octobre et 20 décembre, à 2 h., dans la Grande Salle des Amis de l'Instruction.

Par suite d'une décision de son Comité, la Société d'Horticulture de Genève organise de nouveau un grand Concours de Chrysanthèmes, qui aura lieu les 12, 13, 14 et 15 novembre prochain, au Stand de la Coulouvrenière.

Nous espérons que MM. les horticulteurs, jardiniers et amateurs voudront bien contribuer, dans la mesure de leurs forces, à la réussite de ce Concours.

Grands Concours de Chrysanthèmes, d'Œillets et d'autres Plantes fleuries,

OUVERTS ENTRE NOS SOCIÉTAIRES

du 12 au 15 novembre prochain,

dans la grande salle du Stand de la Coulouvrenière.

Concours séparés entre horticulteurs et amateurs.

PROGRAMME

Chrysanthèmes.

1er Concours. — Collections générales de variétés tant anciennes que nouvelles, cultivées en pots.
2e Concours. — Collections de 100 variétés, cultivées en pots.
3e Concours. — Collections de 50 variétés, »
4e Concours. — Collections de 25 variétés, »
5e Concours. — Collections générales de plantes relevées de pleine terre.
6e Concours. — Groupes d'au moins 50 pieds de la même variété.

Pour les Fleurs coupées, mêmes conditions de concours, avec des différences de prix.

Œillets et Plantes fleuries.

1er Concours. — Collections générales d'Œillets.
2e Concours. — Collections d'Œillets de 25 variétés de choix.
3e Concours. — Groupes d'au moins 50 pieds d'Œillets de la même variété.
4e Concours. — Collections de Plantes fleuries de la saison.

Il sera décerné des Prix d'honneur et de 1re, de 2e et de 3e classes, sous forme de médailles de vermeil, d'argent et de bronze, en grand et petit module, ou de la valeur de celles-ci en espèces.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

Assemblée générale du 9 août 1891, grande Salle des Amis de l'Instruction, à 2 heures.

Présidence de M. Fr. Cardinaux, président.

Nombre des assistants: soixante-douze.

Lecture et adoption du procès-verbal de la dernière Assemblée.

Candidats présentés:

1° Louis Bosson, jardinier chez M. Posth, aux Délices, par MM. Cardinaux et Schoch.

2° Mlle Augusta Chappuis, villa Linda, aux Pâquis, sociétaire rentrante.

3° M. Diana, propriétaire, campagne de la Véranda, à Grange-Canal, par MM. Aug. Dufour et Eger.

4° M. Edouard Guidon, jardinier à Montfleury, près Satigny, par MM. Aug. Dufour et George.

5° M. Emile Kölliker, négociant, rue des Allemands, 24, Genève, par MM. Cardinaux et Triboulet.

6° M. Antoine Mees, maison Gautier & Cie, fabricants d'appareils de chauffage, aux Eaux-Vives, par MM. Correvon et Aug. Dufour.

7° M. J.-B. Rossella, propriétaire, Villa des Églantiers, à Grange-Canal, par MM. Aug. Dufour et Eger.

Exposition.

CULTURE FLORALE

1° De M. **Henry Correvon,** directeur du Jardin alpin d'acclimatation:

50 espèces de Plantes vivaces, en fleurs coupées. 14 variétés de Scolopendre officinal obtenues de semis et de formes très diverses. — P. 6.

2° De Mme **Thérèse Despans,** jardinière-fleuriste au Petit-Lancy :

Pétunias doubles et Glaïeuls de semis. — P. 4.

3° De M. **Jean Hofer,** jardinier chez M. Bonna, chemin Malombré :

Bégonia Rex en 2 var.; Œillet de la Malmaison, 2 Coléus; *Billbergia rhodocyanea.* — P. 3.

4° De M. **Félix Laverrière,** jardinier de la camp. Fulpius, à Lancy :

Collection, en fleurs coupées, de 46 var. de Dahlias, dont 12 du Dahlia Juarez ou Cactus, de semis et de boutures. Glaïeuls de semis; Tritoma élégant. — P. 6.

5° De M. **Salomon Schoch**, jardinier de la camp. Posth, aux Délices :

Fleurs coupées de diverses plantes annuelles ; *Platycerium alcicorne* et *Asplenium Nidus avis* ; 7 pieds de Bégonia Rex. — P. 6.

6° De M. **Fréd. Wittwer**, jardinier de la camp. Lombard, à Champel, 30 :

Bégonias tubéreux, en 20 var. ; 8 pieds de Bégonia Rex ; 8 var. d'Abutilon, dont 2 de semis. — P. 5.

7° De M. **Emile Wulliemin**, jardinier-chef du château de Coppet :

Fleurs coupées de Giroflée quarantaine d'été, naine et pyramidale, à gr. fl. très doubles, 1 Gloxinia à gr. fl., type Vallerand. — P. 3.

CULTURE LÉGUMIÈRE

1° De M. **Frédéric Gay**, maraîcher à Fossard :

Artichaut violet, Chicorée frisée de Meaux, Chou-fleur hâtif de Naples, Chou hâtif d'Ouchy : Haricots : Prodige à rames, Lyonnais nain, Cerise à cosse jaune, Beurré jaune sans pareil : Salades : Cabus de Versailles, Semoroz, Romaine brune, Scarole à cœur plein. — Pommes de terre : Eléphant blanc, Hâtive de Boulogne, Marjolin, id. à feuille d'ortie. — P. 4.

2° De M. **Jean Hofer** :

Haricot blanc de Genève. — P. 1.

3° De M. **Fréd. Laverrière** :

Artichaut de Provence, Bette à cardes frisée, Chicorée frisée de Ruffec, Chicorée scarole, Chou-fleur hâtif de Valence, Concombres vert long anglais et vert petit de Paris ; Haricots : nain d'Alger à cosse verte, nain incomparable, nain à cosse violette ; Piment doux d'Espagne. — P. 4.

4° De Mme **de Scheyterberg** :

Une belle plante de Bette poirée d'été (côtes allemandes). — P. 1.

M. le Président présente, comme don de M. Antoine Martin, à Vessy, un petit livre récemment publié à Genève et traitant de la culture des haies, des arbres fruitiers et d'agrément et des bois-taillis.

Lecture, par M. Fritz Ludi, de son rapport sur l'Exposition de la Société d'horticulture pratique du Rhône, tenue à Lyon du 11 au 14 juin 1891. Applaudissements.

Conférence de M. le Dr Hénon sur le *verger* ou sur les arbres fruitiers de plein vent les meilleurs à cultiver chez nous. Ces instructions d'un maître en cette matière sont écoutées avec la plus grande attention, et tous les assistants témoignent, par de longs applaudissements, combien ils en sont satisfaits et décidés à mettre à profit ses avis et conseils. M. le Président exprime de son côté à l'honorable conférencier la reconnaissance de la Société et ajoute que celle-ci serait flattée qu'il voulût bien à l'avenir la gratifier d'autres communications d'un genre si intéressant et si nouveau pour nous.

Il est ensuite passé à la distribution des prix de notre Concours du mois de mai, après que M. le Président eût rendu hommage à la Commission d'organisation, notamment à son président, M. Grobéty, qui n'ont rien épargné afin de lui assurer une parfaite réussite La liste des lauréats de ces prix se trouve dans notre N° de juin dernier.

Aux propositions individuelles, MM. Deluc et L^s Decorges demandent que le Comité s'occupe de faciliter à nos Sociétaires la visite de la prochaine Exposition qu'organise à Montreux la Société d'horticulture du canton de Vaud. Adopté.

M. L^s Decorges demande encore que le Comité prenne soin de nous présenter un exact compte-rendu des dépenses et des recettes de notre Concours de mai. M. le Président répond que cela se fera dans la prochaine Assemblée.

Après une interpellation de M. Ch. L^s Empeyta, la séance est levée à 5 heures.

Le Secrétaire-général,
D. Triboulet.

Publication offerte à la Société.

Par M. Antoine Martin, à Vessy :

Louis Sérieux : Petit traité pratique pour la culture des haies des arbres fruitiers et d'agrément et des bois-taillis ; orné de 15 planches avec 31 figures. Genève, 1891, in-8° de 50 pp.

Extraits du Rapport

de M. Fritz Ludi

sur l'Exposition de la Société d'horticulture pratique du Rhône

tenue à Lyon du 11 au 15 juin 1891.

Messieurs et chers collègues,

Chargé par le Comité d'être délégué comme juré à cette Exposition de Roses, de plantes fleuries et d'autres produits horticoles, j'ai le plaisir de vous rendre compte de la mission qui m'a été confiée.

L'Exposition avait lieu sur la place Morand, très bel emplacement qui était transformé en jardin français. Le jury, composé de vingt membres, y fut convoqué le 11 juin, pour 8 ½ heures du matin, et là j'ai remis notre grande médaille d'argent au Président, M. Gérard, qui a été très touché de cette marque de sympathie et m'a chargé d'en adresser ses plus vifs remerciements à notre Société.

Après la formation du bureau du Jury, celui-ci a commencé ses opérations qui ont duré de 10 à 4 heures, avec une interruption d'une heure et demie, pendant laquelle il lui a été offert un déjeuner fort bien servi et où a régné la plus grande cordialité. A 2 heures l'Exposition a été ouverte au public et l'après-midi il y a eu un grand concert d'une musique de régiment. Le soir, à 7 heures, tous les jurés ont été invités à un banquet, auquel j'ai le regret de n'avoir pu assister, ayant dû repartir pour Genève.

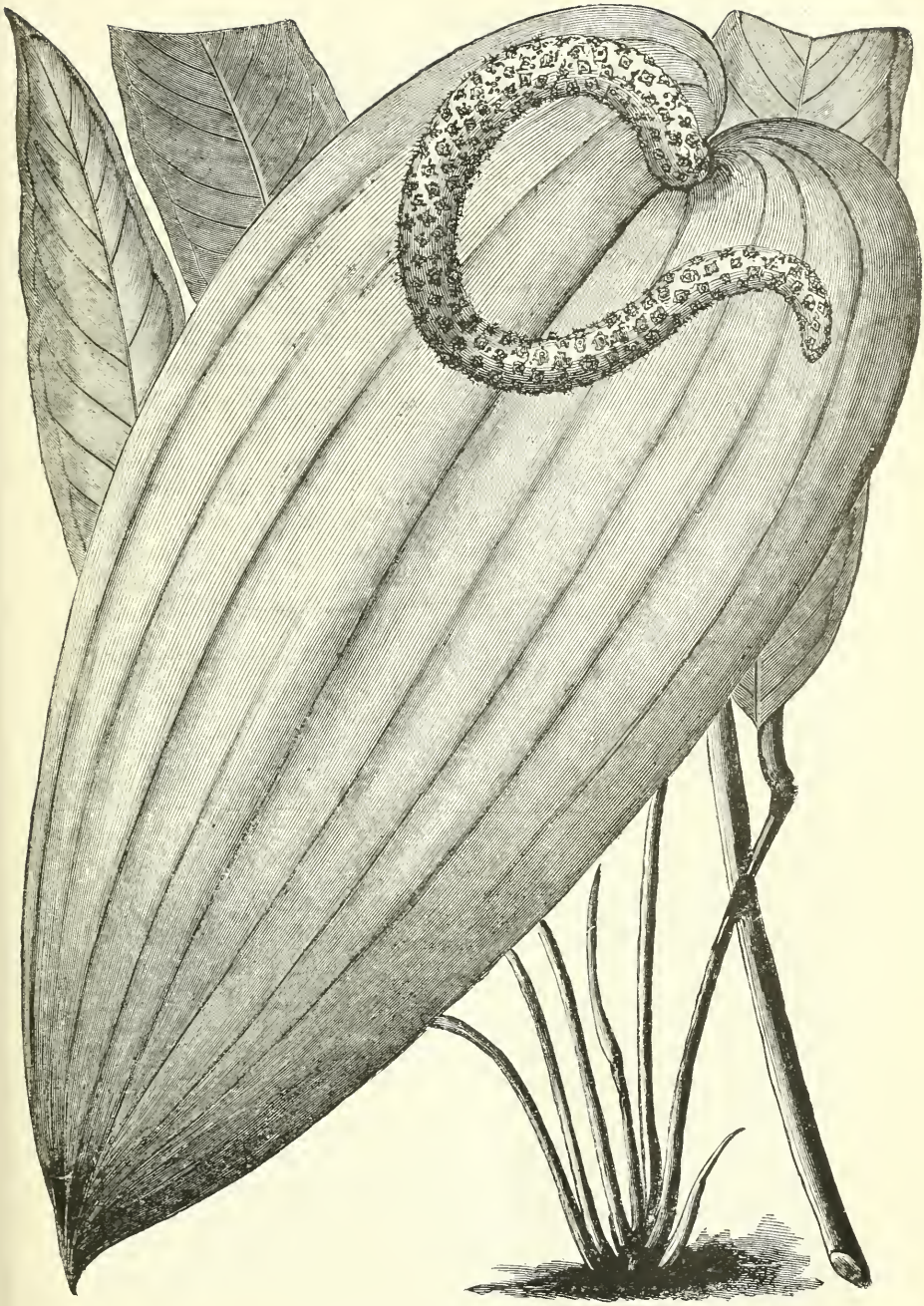
La division principale de cette Exposition était celle des *Roses coupées* et *Rosiers en pots*. Ici les jurés étaient au nombre de six, et parmi eux votre délégué. Cette énorme quantité de fleurs et de plantes, disposées sur de longs gradins abrités sous des auvents et avec des étiquettes bien en vue, présentait un aspect magnifique. Mais j'ai été frappé d'un grand étonnement de voir les noms des exposants figurer sur tous les lots avant le passage du Jury, et c'est ce que je ne conseillerais pas de faire ailleurs.

Les *Roses coupées* étaient largement représentées, malgré la froidure et les intempéries du mois de mai. Je me bornerai à citer les principales récompenses obtenues par les exposants :

M. Alexandre Bernaix, rosiériste à Villeurbanne (Rhône) a remporté, outre le grand Prix d'honneur de l'Exposition, une grande médaille d'or pour ses 600 variétés de Roses toutes des plus remarquables, ainsi que des médailles de vermeil et d'argent dans différents concours. — Dans la catégorie des Roses de semis, à M. Pernet-Ducher, membre de notre Société, des médailles d'or et de vermeil pour les Roses hybrides de thé *La Fraîcheur* et *Mme Pernet-Ducher ;* à M. A. Bernaix une médaille de vermeil pour la Rose thé *M. Tillier* ; à M. Levet, une médaille de vermeil pour la Rose thé *Souvenir de Mme Levet.* A M. Pernet-Ducher et à M. Dubreuil médailles d'or pour leurs superbes collections de 300 variétés de tous les genres ; pour de pareilles collections médailles de vermeil à M. Gamon et à M. Liabaud. Quant à la médaille d'argent de notre Société, notons qu'elle est échue à M. Nicolas, le dévoué et infatigable secrétaire de la Société d'horticulture pratique du Rhône.

Les *Rosiers en pots* étaient représentés un peu médiocrement, et qu'il me soit permis de dire que ceux-là ne soutenaient point la comparaison avec ce qui s'est vu en ce genre à notre propre concours du mois de mai. Médaille d'argent à M. Dubreuil pour 100 variétés.

Les *Plantes en pots* et les *Plantes de serre* étaient bien variées et exposées en petits groupes. Le prix d'honneur a été adjugé à M. Rozain-Boucharlat, horticulteur à Cuire-lès-Lyon, de qui l'on a



Anthurium Scherzerianum maximum

surtout admiré les splendides collections de Pélargoniums zonales, à feuilles de lierre et à grandes fleurs ainsi que de Fuchsias et de Pétunias doubles. La maison Beney, Lamaud et Musset a pris aussi une très large part à ces concours et n'avait exposé pas moins de quinze groupes de diverses plantes en pots. De même que M. Rozain-Boucharlat, elle a obtenu plusieurs médailles d'or, de vermeil et d'argent. De magnifiques collections de Bégonias tubéreux, presque tous à fleurs doubles, à M. Treyve-Marie, à Moulins, et à M. Schmidt fils, à Lyon, ont été récompensées de grandes médailles d'or et de vermeil. A M. Comte, à Lyon, pour 40 admirables espèces d'Orchidées fleuries, une grande médaille d'or. Citons enfin les belles collections de plantes à feuillage de M. Perraud et de M. Liabaud, à Lyon, qui ont eu des médailles d'or et de vermeil.

Arboriculture d'ornement. A M. Jacquin fils, pépiniériste à Lyon, grande médaille de vermeil pour une collection de 30 variétés d'Erables du Japon.

Culture maraîchère. A M. Marchand, médaille de vermeil pour Fraisiers en pots; à MM. Rivoire père & fils, médailles de vermeil et d'argent pour collections de Pois et de légumes-condiments; à M. Foyard, à Chalon, médaille d'argent pour ses Choux-fleurs, etc.

En terminant, je prends plaisir aussi à remercier M. le président Gérard, M. le secrétaire Nicolas et tout le Comité de la Société d'horticulture pratique du Rhône pour le sympathique accueil fait à votre délégué et dont il gardera longtemps un affectueux souvenir.

Fritz Ludi.

Anthurium Scherzerianum maximum.

L'Anthurium Scherzerianum, originaire de Costa Rica (Amérique centrale), est répandu actuellement dans toutes les collections de plantes de serre chaude. C'est en effet une excellente plante, possédant toutes les qualités possibles: culture facile, beau feuillage, belle et abondante floraison, dont les fleurs coriaces peuvent être maintenues fraîches pendant des mois, etc.

Depuis son introduction, on en a obtenu différentes variétés, dont les plus connues sont l'*A. Scherzerianum giganteum*, ayant des fleurs beaucoup plus grandes que celles du type, l'*A. Scherzerianum album* ou *Williamsi*, variété à fleurs blanches de la dimension de celles du type, l'*A. Scherzerianum pygmæum*, une variété naine qui est une charmante miniature, etc., etc.

La variété *maximum*, que représente si bien notre belle illustration, a été obtenue et mise au commerce par la maison W. Bull, de Chelsea (Londres) ; elle développe des fleurs dont les énormes spathes écarlates mesurent de 18 à 20 centimètres de longueur sur 8 à 10 cm. de large. C'est la plus belle variété et en même temps celle qui produit le plus grand effet décoratif dans nos serres.

Afin de recommander la culture de cette magnifique Aroïdée, renvoyons nos lecteurs à l'excellent article détaillé sur ce sujet, qu'a publié le *Moniteur d'horticulture* de Paris, pages 138 et 148, vol. 13me, année 1889.

OTTO BALLIFF,
membre correspondant de la *Société d'horticulture de Genève*.

Le Freesia refracta F.-W. Klatt.

Suite du N° précédent.)

Il est vrai, heureusement, qu'il ne se rencontre plus de journaux horticoles qui recommandent la culture forcée du Freesia, mais, en revanche, il y en a où l'on vante actuellement un autre procédé de culture, qui n'est pas moins fallacieux que le précédent. Il consisterait à procurer une *floraison hâtive* par le moyen du *semis*. Nous avons sous les yeux des catalogues de certains marchands de graines où il s'offre de la semence de Freesia, qui, soi-disant, étant mise en terre en avril, donne des plantes fleurissant déjà en octobre. Mais nous savons par expérience que des graines semées à cette époque-là restent assez longtemps sans germer et que ce n'est guère qu'en juillet-août qu'il en apparaîtra quelques pousses. Car si le semis ne se fait pas aussitôt que la graine est mûrie, celle-ci boude et ne se met à germer qu'en automne, soit dans le temps où commencent aussi à pousser les tubercules plantés. On ne peut user ici de la stratification en vue d'accélérer la germination dans les semis de printemps car des graines déposées dans de la terre, de la mousse ou du poussier de charbon, il arrivera simplement qu'elles commenceront à germer comme dans un semis ordinaire...

Dans des semis d'automne, faits chez nous immédiatement après la maturation des graines, la germination eut lieu au bout de trois semaines et les plants se développèrent régulièrement de manière à fleurir pour la plupart au printemps suivant. Après qu'ils se furent mis au repos en

juillet, on enleva les tubercules pour les replanter en octobre dans une couche froide ; ceux-ci étaient alors de la grosseur d'une noisette et au deuxième printemps il en ressortit une floraison satisfaisante. Ces organes, levés de nouveau en juillet, s'étaient développés en tubercules qui s'appellent dans le commerce de « première grandeur » ; mais la plupart n'atteignirent un tel volume que dans la troisième année.

Voilà quelle est chez nous la marche normale du développement des tubercules de Freesia. Sous des climats plus doux que le nôtre, on peut en obtenir déjà au bout de deux ans qui soient de belle grosseur et bien constitués. Mais, afin de prévenir des déceptions, nous répétons qu'il faut se garder de croire que, notamment dans les pays du Centre et du Nord de l'Europe, on puisse, d'un semis du printemps, avoir déjà en octobre des plantes vigoureuses et richement fleuries, comme on l'affirme dans les catalogues ci-dessus dénoncés.

C'est aussi le lieu ici de protester contre l'assertion d'un journal horticole allemand suivant laquelle la longueur des tubercules de Freesia pourrait aller jusqu'à 15 cm. Peut-être, il est vrai, n'est-ce là qu'une faute d'impression, mais propre cependant à induire en erreur. Nous estimons que des tubercules longs de 5 cm. et larges de 3 cm. sont de taille gigantesque et difficiles à trouver dans le commerce, pendant que ceux d'une longueur de 3-3 $^1/_2$ cm. et d'une largeur de 1 $^1/_2$-2 cm. doivent être regardés déjà comme étant de 1re grandeur ; quant à ceux qui, bien qu'étant aussi longs que ces derniers, sont d'une grosseur moindre, ils passent dans le commerce pour être de 2e grandeur.

On a pu lire aussi dans des journaux allemands qu'en Angleterre on élèverait des Freesias jusqu'à la hauteur d'un mètre. C'est une absurde exagération ! On peut douter même qu'il s'en rencontre de la moitié de cette dimension : elle ne pourrait du reste s'observer que chez des plantes mal cultivées, tenues à l'ombre, blanchies et incapables de se soutenir, et tout cela d'ailleurs au détriment de la floraison.

Grâce à la faveur croissante de laquelle, dans ces derniers temps, les Freesias sont devenus l'objet dans le monde horticole, il ne pouvait manquer qu'on ne s'appliquât à en produire des variétés nouvelles. Cela n'est pas difficile, à cause de la facile variabilité des tubercules venus de semence. Mais de là il est aussi résulté des dégénérescences, qui ont une moindre valeur que les formes typi-

ques. Les nouveautés ne peuvent naturellement s'obtenir que par la voie du semis ; mais ce procédé est décidément à rejeter quand il s'agit de la production en grand des tubercules. Par là l'on ne gagne jamais une quantité de plantes dotées de fleurs également jolies. On voit s'y altérer de plus en plus la pureté du blanc qui donne tant de prix à la fleur du Freesia. Une grande partie des plantes pré-

Le Freesia refracta F. W. Klatt.

sente des fleurs dont le périanthe est légèrement nuancé de brun-violet en dehors, et cette teinte devient parfois si intense que, le blanc ayant disparu presque entièrement, la fleur n'est plus d'aucune valeur. Il en résulte en outre beaucoup de tubercules qui ne produisent que des fleurs petites, malingres et promptes à se faner, sans compter ceux qui constituent une marchandise de valeur encore moindre.

En 1888 déjà, l'attention des horticulteurs fut attirée sur ces inconvénients dans des journaux américains, et nous savons, de la part de nos clients des Etats-Unis, que là il ne s'achète que le véritable *Freesia refracta alba*, caractérisé par des fleurs d'un blanc pur, et aussi qu'on ne veut accepter des tubercules obtenus de semis, quelque bas qu'en soit d'ailleurs le prix. De plus, comme le Freesia se multiplie si fort et si bien au moyen des bourgeons des tubercules, qui se développent beaucoup plus vite en gros tubercules, cet avantage fait déjà qu'on ne doit pas songer à les produire de semis — sans compter que, avec ce dernier moyen, les tubercules-mères sont excessivement entravés dans leur développement par le travail de la maturation des graines.

Les variétés les plus recommandables sont :

Le *Freesia refracta alba ;*

le *Freesia refracta xanthophylla,* à fleurs très grandes, fermes et d'un blanc pur ;

le *Freesia refracta Leichtlini,* à fleurs d'un jaune intense, avec une tache à la gorge d'un superbe orange foncé.

HILLEBRAND & BREDEMEIER,

Cultivateurs de graines et de bulbes à fleurs, à Pallanza (Italie, lac Majeur).

Note sur les Roses nouvelles.

Parmi les innombrables variétés de Roses nouvelles dont, depuis quelques années, les semeurs français et étrangers nous ont gratifiés, il en est quelques-unes qui, par leur réelle beauté, méritent de fixer plus particulièrement l'attention des horticulteurs et des amateurs.

Pour rendre hommage à la vérité, l'on doit reconnaître que, parmi les variétés émises de 1887 à 1890, bon nombre d'entr'elles sont dignes de figurer dans les collections soit comme plantes d'amateurs, soit comme plantes d'horticulteurs-fleuristes.

A ce double point de vue la série des Roses thés, si recommandable par son abondante et gracieuse floraison, s'est accrue d'un nombre de variétés relativement plus grand que celle des autres séries.

Aussi est-ce sur elles que mon attention s'est le plus particulièrement portée.

Parmi plus de cent variétés de thés écloses depuis ces quatre dernières années j'ai dû forcément limiter mon choix, ce qui du reste n'exclut en rien le mérite de beaucoup

d'autres que je ne citerai pas, soit que les conditions climatériques se soient opposées à leur parfaite floraison sous notre soleil du Centre, soit que toute autre considération m'ait empêché de les apprécier à leur juste valeur.

Je me suis attaché principalement à celles chez lesquelles j'ai trouvé à la fois le mérite d'être bonnes pour la culture en pot et forcée, et celui non moins recherché, la beauté du bouton pour la fleur coupée, ce qui n'est pas une des moindres préoccupations des horticulteurs-fleuristes s'occupant de la confection des bouquets.

Ne voulant point abuser de l'hospitalité bien connue de la Société d'horticulture de Genève, je me bornerai à ne donner que les noms des variétés, suivis de celui de l'obtenteur et de l'année qu'elles ont été mises au commerce, et je ferai grâce au lecteur de la description, souvent aride, de chaque variété, beaucoup du reste étant déjà connues de bon nombre d'amateurs.

Ce sont :

Archiduchesse Marie Immaculata (Soupert & Notting, 1887).
Baronne Henriette de Lœw (Nabonnand, 1889).
Claudine Perreau (Elie Lambert, 1887).
Comtesse Anna Thun (Soupert & Notting, 1888).
Capitaine Lefort (Bonnaire, 1889).
Docteur Grill (Bonnaire, 1887).
Duchesse Marie Salviati (Soupert & Notting, 1890).
Duchesse de Bragance (Dubreuil, 1887).
Edmond Sablayrolles (Bonnaire, 1889).
Ernest Metz (Guillot, 1889).
G. Nabonnand (Nabonnand, 1889).
Gloire des Cuivrées (Tesnier, 1890).
J. B. Varrone (Guillot, 1890).
Luciole (Guillot, 1887).
Madame Etienne (Bernaix, 1887).
Madame Pierre Guillot (Guillot, 1889).
Madame Marthe du Bourg (Bernaix, 1890).
Marie Lambert (E. Lambert, 1887).
Madame Hoste (Guillot, 1888).
Madame Philémon Cochet (Cochet, 1889).
Mlle Jeanne Guillaumez (Bonnaire, 1890).
Mlle Marguerite Fabisch (Godard, 1890).
Princesse Béatrice (Bennett, 1888).
Princesse de Sagan (Dubreuil, 1888).
Souvenir d'Aug. Legros (Bonnaire, 1890).
Souvenir de S. A. Prince (G. Prince, 1890), fixation à fleur blanche de Souvenir d'un ami.

The Bride ou La Fiancée (May, 1887), Catherine Mermet à fleur blanche.

Parmi les Noisette il convient de citer comme étant différentes de celles déjà existantes :

L'Idéal (Nabonnand 1888), coloris jaune à reflets métalliques, lavé de teintes dorées éblouissantes.
Madame Carnot (Moreau-Robert 1890), beau coloris jaune d'or très foncé au centre.

Dans la série des Ile-Bourbon je citerai :

Princesse Impériale Victoria (Volbert 1889) ou Malmaison à fleur jaune. A le facies du Souvenir de la Malmaison dont elle est fixée, coloris blanc de lait à centre jaune soufre.
Madame Ernest Calvat (Vve. Schwartz), variété très recommandable, très florifère, coloris variant du rose de chine au rose vif.

Une trentaine d'Hybrides de thés ont été mises au commerce dans la même période.

Deux variétés, deux sœurs, sont appelées à jouer un grand rôle dans la décoration des parterres de roses.

De *La France*, dont elles ont été fixées, elles ont conservé tous les principaux caractères, vigueur exceptionnelle, beau feuillage et abondante floraison ; l'une, la plus âgée (honneur aux plus anciens !) est la *Duchess of Albany* (W. Paul 1889), ou *La France à fleur rouge*, de coloris beaucoup plus foncé que la congénère ; l'autre, la plus jeune, est la gracieuse *Mlle Augustine Guinoisseau* (Guinoisseau 1890), qu'on appelle *La France à fleur blanche*, d'un beau coloris blanc légèrement carné. Ces deux variétés absolument recommandables, sont sans contredit les obtentions les plus marquantes de ces dernières années, et font avec *La France* un trio de variétés que tous, amateurs et horticulteurs, voudront posséder.

Une variété également très recommandable pour la culture en pot, *Madame Alégatière* (Alégatière 1889), appartient à la série des Hybrides de Polyantha ; elle est très vigoureuse, d'une grande rusticité et fleurit abondamment ; fleur moyenne, pleine, bien faite et d'un beau coloris rose vif.

Le Bengale *Laurette Messimy* (Guillot 1888) est également excellent pour la fleur coupée ; très florifère et à bouton fort allongé, d'un beau coloris rose de Chine à fond cuivré.

J'arrête ici cette revue et réserve pour un autre article les « Hybrides » qui, eux aussi, ont donné un contingent de belles roses.

Commettrai-je une indiscrétion en signalant une nouveauté de Rose Thé, mise au commerce ce printemps

dernier et qui parait appelée à un grand retentissement. Elle s'appelle du nom peu harmonieux (pour une oreille française) de « *Wabay* », est d'introduction américaine et ne serait autre qu'une fixation à fleur rouge de l'incomparable «*Catherine Mermet*» : mais n'anticipons pas et attendons pour la juger qu'on en ait vu les premières fleurs.

A. Robichon fils,
rosiériste à Olivet-Orléans (France),
membre de la *Société d'horticulture de Genève.*

CHRONIQUE HORTICOLE

La XIe Exposition générale de la *Société d'horticulture du canton de Vaud* a lieu cette année à Montreux, du 23 au 28 septembre. Elle sera divisée en 9 catégories, avec 44 concours, comprenant : 1° et 2° les Plantes de serres chaude et tempérée et d'orangerie ; 3° les Fleurs coupées ; 4° les Plantes vivaces et annuelles de pleine terre ; 5° et 6° l'Arboriculture ornementale et fruitière ; 7° les Fruits ; 8° les Plantes potagères et enfin, 9° les Objets ayant un rapport direct avec l'horticulture. Comme elle sera établie sur une très grande échelle, dans un des plus beaux pays du monde, et présentera une énorme quantité de produits des plus intéressants pour le jardinier et l'amateur, il faut souhaiter que le ciel météorologique lui réserve toutes ses faveurs et espérer qu'un bon nombre de nos sociétaires auront à cœur d'aller en admirer les merveilles. Notre Comité avisera aux moyens de leur faire faire cette visite de la manière la plus agréable et la plus commode.

Sous un climat tout autre que celui de Montreux, va se faire une exposition, qui, à bien des égards, mérite fort aussi l'attention de nos sociétaires. C'est celle qui est organisée, pour les 5, 6 et 7 septembre par la *Société d'horticulture de la Chaux-de-Fonds*, et qui ne comprend pas moins de 33 concours. Nos meilleurs vœux de réussite pour cette louable entreprise de nos vaillants confrères des montagnes neuchâteloises.

Fraise Mme Struelens. — Nouvelle variété obtenue par M. Struelens, de Gand (Belgique), et remarquable par sa belle couleur foncée, presque noire, sa grosseur considérable, son excellente qualité et sa rusticité. Dans le *Bulletin d'Arboriculture* de Gand, on en dit le plus grand bien.

Cette nouveauté sera mise au commerce cet automne par M. Ed. Pynæert, horticulteur à Gand.

(*Revue Horticole.*)

Bégonia Louise Robert. — La *Revue horticole* annonce que cette nouvelle variété a été obtenue par M. Edouard Robert, horticulteur au Vésinet (Seine-et-Oise), et qu'elle a été exposée à la dernière Exposition d'horticulture de Paris, où elle a conquis tous les suffrages. Elle se distingue par le port de la plante, la bonne tenue de ses fleurs, la distinction de son coloris et son adaptation à la décoration estivale des jardins. L'édition en a été acquise par la maison Vilmorin-Andrieux & Cie. à Paris, qui va la mettre au commerce.

Remède contre le Tigre et le Kermés. — *Les Annales de la Société nantaise d'horticulture*, indiquent le procédé suivant:

On prend une dissolution de potasse. (Le carbonate de potasse, du prix de 70 cent. le kilo, est bien bon.) Pour un kilogramme de carbonate de potasse il faut 30 litres d'eau, soit environ 500 grammes pour un bon arrosoir d'eau. Faire un premier lavage en décembre ou janvier, un second en février; si les arbres sont vieux, faites un troisième en mars. Quelques jours après, appliquer une dissolution très étendue de colle forte. (Il faut la dissoudre à chaud.) Cette colle se coagulera par le refroidissement et étouffera les insectes.

Moyen d'éloigner les fourmis. — De toutes les odeurs que semblent redouter les fourmis, aucune, sur ce point, n'est comparable à celle que dégage l'*acide phénique*. Pour les éloigner il suffit de mettre quelques gouttes de cet acide dans les endroits où il y en a.

Si ces insectes sont dans un appartement ou dans un meuble, on verse l'acide sur une soucoupe ou sur une assiette qu'il faut enlever aussitôt qu'ils ont disparu.

Le Mume japonais à fleur rose double. — Un de nos membres correspondants, M. Ch. Baltet, horticulteur à Troyes (Aube) a présenté, dans la séance du 14 août 1890 de la Société d'Horticulture de France, une branche de cet arbre portant des fruits mûrs. Le Mume est un intermédiaire entre le Prunier et l'Abricotier. La floraison en est printanière et au Japon il est estimé comme étant à la fois ornemental et fruitier; là son fruit, qui a le volume d'une petite prune Mirabelle est employé à des usages divers.

OUTILS DE JARDINAGE AMÉRICAINS recommandés par l'Association des maraîchers de Genève.
Dépôt chez MM. **Forestier frères,** Tour de l'Ile, Genève.

Pour surveiller une petite campagne, à 20 minutes de la ville, on demande un ménage sans enfants; le logement seul serait donné, le mari pouvant avoir ses occupations au dehors. Entrée en automne. Inutile de se présenter sans de bonnes références.
S'adresser lithographie Jules Rey, 4, rue Petitot.

GENEVE. — IMPR. RICHTER, RUE DES VOIRONS, 10.

37me ANNÉE 10e LIVRAISON OCTOBRE 1891

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

GENÈVE

FONDÉE EN 1855

Sommaire : Avis. — A nos lecteurs. — Programme des Concours de Chrysanthèmes. — Les Orchidées : Lycaste Skinneri (avec gravure). — Observations sur diverses Laitues cultivées en 1891. — Ageratum Noémie. — Histoire du Witloof. — L'art de faire fleurir les plantes par le bouturage. — Plantes nouvelles ou peu connues. — Questionnaire. — Annonces.

Par suite de l'abondance des produits annoncés pour les Concours

DE CHRYSANTHÈMES, D'ŒILLETS

et d'autres plantes fleuries

LE COMITÉ D'ORGANISATION

a décidé de tenir cette Exposition

AU BATIMENT ÉLECTORAL

du 5 au 8 novembre prochain

Les inscriptions seront reçues jusqu'au 31 octobre chez M. F. Cardinaux, Fusterie, 6, en indiquant l'espace que l'on compte occuper.

Assemblées générales en 1891 :
4 octobre et 20 décembre.

COMMISSION DU BULLETIN

MM. Correvon, Henry, président; Welter, Henri, prof., rédacteur.

Membres adjoints : MM. Decorges, Louis ; Haasis, Albert ; Caillat, Louis.

A NOS LECTEURS

La Commission du Bulletin vient d'apprendre avec le plus profond chagrin la décision prise par l'un de ses membres les plus sympathiques, M. Auguste Dufour, qui, après s'être retiré du Comité de la Société, vient encore d'envoyer sa démission comme membre de la dite Commission. Différents motifs l'ont poussé à cette détermination, dont aucun, nous sommes heureux de le dire, ne touche la Commission elle-même, qui a toujours été et reste encore en parfaite communion d'idées avec celui qui s'intitulait modestement son secrétaire, bien qu'il en fût le président effectif.

Tous nos lecteurs savent que M. Dufour — homme modeste qui n'a jamais aspiré à aucun titre quoiqu'il ait travaillé plus que nous tous — a dévoué sa vie depuis de longues années aux intérêts de la Société d'horticulture de Genève. Mais ce que savent seuls ceux qui l'ont vu de près à l'ouvrage, c'est le désintéressement sans bornes qu'il a apporté dans l'exercice de ses fonctions, l'énergie avec laquelle il a poursuivi, en face de publications concurrentes, l'amélioration et le perfectionnement de notre organe, qui est, nous pouvons le dire sans forfanterie, l'un des plus appréciés du genre. Depuis 14 années qu'Auguste Dufour est l'âme de la Commission du Bulletin, il a réussi à grouper autour de lui toute une phalange de collaborateurs de talent à titre de membres correspondants, que des concurrents ont cherché à nous enlever et que Dufour a eu le mérite de savoir nous conserver malgré tout. C'est grâce à lui qu'une publication qui n'était d'abord que trimestrielle est devenue mensuelle et qu'elle peut paraître avec des illustrations. C'est encore grâce à lui que nous sommes maintenant en rapports avec 89 sociétés correspondantes tant en Suisse qu'à l'étranger. Il est du reste inutile d'insister sur les nombreux services rendus par notre collègue et ami car nous prêchons, nous le savons, à des convertis.

Si cette démission, qui, nous l'espérons, ne sera pas acceptée par le Comité, devait être maintenue, la Commission du Bulletin considérerait cette perte comme irréparable. Tous nos sociétaires seront d'accord avec nous pour prier M. Aug. Dufour de ne pas abandonner une publication qu'il a si bien conduite jusqu'aujourd'hui et qui ne saurait se passer de lui.

Le Président de la Commission du Bulletin,

H. Correvon.

Grands Concours de Chrysanthèmes, d'Œillets et d'autres Plantes fleuries,

OUVERTS ENTRE NOS SOCIÉTAIRES

du 5 au 8 novembre prochain,

au Bâtiment électoral.

Concours séparés entre horticulteurs et amateurs.

PROGRAMME

Chrysanthèmes.

1er Concours. — Collections générales de variétés tant anciennes que nouvelles, cultivées en pots.
2e Concours. — Collections de 100 variétés, cultivées en pots.
3e Concours. — Collections de 50 variétés, »
4e Concours. — Collections de 25 variétés, »
5e Concours. — Collections générales de plantes relevées de pleine terre.
6e Concours. — Groupes d'au moins 50 pieds de la même variété.

Pour les Fleurs coupées, mêmes conditions de concours, avec des différences de prix.

Œillets et Plantes fleuries.

1er Concours. — Collections générales d'Œillets.
2e Concours. — Collections d'Œillets de 25 variétés de choix.
3e Concours. — Groupes d'au moins 50 pieds d'Œillets de la même variété.
4e Concours. — Collections de Plantes fleuries de la saison.

Il sera décerné des Prix d'honneur et de 1re, de 2e et de 3e classes, sous forme de médailles de vermeil, d'argent et de bronze, en grand et petit module, ou de la valeur de celles-ci en espèces.

Les Orchidées.

Lycaste Skinneri.

Le *Lycaste Skinneri* est une plante robuste et appartenant à la glorieuse famille des Orchidées, les *Reines du jour*, qui se contente de la serre tempérée ou même d'une bonne serre froide et donne à profusion de magnifiques fleurs rosées, très grandes et cela pendant l'hiver; elle se comporte très bien dans l'appartement et demande à peine des soins.

Que vous dirais-je de plus, ami lecteur, pour vous présenter le *Lycaste Skinneri* comme une plante précieuse, une plante *for the million*, comme disent les Anglais, c'est-à-dire pour le million, la multitude, tout le monde, le peuple? Elle est en effet une Orchidée populaire, comme le *Cypripedium insigne* et l'*Odontoglossum Alexandræ*.

Les fleuristes des grandes villes le savent bien et ils en tirent profit; les Anglais l'ont mise à la portée de toutes les bourses et les Belges en emplissent leurs serres. Nous nous souvenons d'avoir vu à Gand, en compagnie de notre ami O. Ballif, des serres renfermant des milliers de ce *Lycaste*.

Cette magnifique Orchidée se reconnaît à ses pseudo-bulbes oblongs, ovales, un peu aplatis, portant 3 ou 4 feuilles terminales, atténuées à la base en pétioles; elles sont larges, oblongues, lancéolées et plissées. De la base des pseudo-bulbes partent 2 à 3 scapes radicaux, uniflores, redressés, donnant des fleurs de 10 à 15 cm. de largeur moyenne: les sépales sont très grands, oblongs, lancéolés, acuminés, étalés; les pétales moins longs, plus ovales, réfléchis sur la colonne, puis relevés aux extrémités. Toutes ces divisions sont blanches, délicatement lavées de rose tendre ou vif, ou pourpré, selon les variétés.

Le labelle est charnu et trilobé, à lobe médian arrondi, élargi, étalé, ondulé sur les bords et taché, pointillé, marbré de blanc et de cramoisi; les lobes latéraux sont relevés vers la colonne. Près de la base du labelle, il existe une callosité épaisse et charnue, simulant une languette.

La culture de cette plante est très facile, car, comme nous l'avons dit, elle est robuste et floribonde. Pendant la belle saison, c'est-à-dire pendant la végétation, on la traite libéralement sous le rapport des arrosages; au moment du repos on diminue ceux-ci, mais jamais assez cependant pour laisser sécher complètement le compost, comme cela a lieu pour beaucoup d'Orchidées. On rempote dans des fibres de polypodes ou dans une terre de bruyère fibreuse

grossièrement concassée, à laquelle on peut ajouter du sable blanc et mélanger le tout avec du bon sphagnum vivant, surtout pour recouvrir (surfacer) les pots. Ne pas oublier un bon drainage, prenant un tiers des pots, ceux-ci bien proportionnés, mais plutôt petits.

LYCASTE SKINNERI
(Orchidée)

Les *Lycaste Skinneri* à fleurs blanches sont rarissimes ; ces *merles blancs* furent d'abord payés au poids de l'or par les Anglais et aujourd'hui encore, malgré leurs apparitions un peu plus fréquentes parmi les nombreuses plantes d'importation de l'espèce, type que l'on introduit chaque année du Guatémala, ces chastes variétés ne se rencontrent que dans les collections choisies.

La *Lindenia,* cette magnifique iconographie des Orchidées que publie M. M. Linden, de Bruxelles, a donné dans son IVe vol., planche 158, une chromolithographie du *Lycaste Skinneri alba.*

J. Sallier, fils
Horticulteur à Neuilly-Paris
successeur de MM. Thibaut & Keteleer, ci-devant à Sceaux, (*Seine*).

Observations sur diverses Laitues pommées, cultivées en 1891.

Le jardin potager comme le jardin maraîcher sont abondamment pourvus de bonnes variétés de laitues, et il peut sembler superflu d'en introduire de nouvelles puisque leur nombre s'élève déjà au chiffre de 150 environ, suivant les catalogues les plus modestes. Cependant, beaucoup d'entre elles ne s'acclimatent pas toujours dans notre pays ou n'en supportent pas les hivers rigoureux. Les unes réussissent bien dans les terres fortes ou moyennes ; d'autres pomment difficilement dans les terres légères. Il en résulte que l'étude des nouvelles sortes ainsi que leur comparaison avec les variétés locales offrent au cultivateur un réel intérêt et un sujet digne d'une sérieuse attention.

Les variétés suivantes ont été mises à l'étude cette année :

Laitue pommée blonde de Versailles. — Elle a fait son apparition dans nos cultures bourgeoises, où elle a été très appréciée. C'est une bonne variété de printemps et d'été, de grosseur moyenne, assez fine et pommant promptement.

Laitue Lorthois ou L. du Trocadéro. — Variété de printemps et d'été, d'une belle couleur blonde, très frisée, mise au commerce par la maison Vilmorin. Elle ressemble à la *L. Crêpe*, mais est plus forte.

L. grosse blonde paresseuse. — Bonne variété à cultiver pour l'été ; très grosse et très tendre et gardant longtemps sa pomme.

L. grosse Normande. — Variété ancienne mais peu connue, à graine jaune, d'une belle couleur vert foncé. Elle sera appréciée dans la grande culture, où l'on recherche de préférence les variétés qui sont très lentes à monter.

L. grosse brune têtue (Vilmorin). — Variété de premier mérite, ressemblant à la *L. Semoroz*, et, comme elle, lente à monter en graine. La pomme est plus grosse et plus ferme, d'un vert foncé, fortement teintée de rouge-brun et bien blanche à l'intérieur.

L. Trotzkopf. — Belle laitue à côtes très fines et de fort bonne qualité, mais ayant l'inconvénient de donner des pommes peu serrées. Cette variété sera plus appréciée dans les cultures bourgeoises que dans les jardins maraîchers.

L. Triomphe à graine blanche (Forgeot). — Variété très blonde des quatre saisons. Plante très vigoureuse et rustique, à pomme arrondie, fort grosse et d'excellente qualité.

L. pommée Albano. — Nous recommandons encore cette belle et bonne variété, introduite depuis quelques années de la province de Naples (Italie). Sa finesse et sa belle couleur blonde la feront rechercher pour les cultures d'été en chaude exposition. Quelques jardiniers ont pu réussir à l'hiverner en pleine terre dans une plate-bande bien abritée.

L. Forelle brune d'été (Englische blutrothe Forelle). — Cette nouvelle sorte anglaise, mise au commerce par M. Wilhelm Pfister, horticulteur à Stuttgart, est une grosse laitue pommée de couleur brun-clair, de bonne qualité, assez fine, pommant très bien et lente à monter. Les spécimens que nous en avons vus cette année dans le jardin de M. Ernest Saladin, à Chambésy, étaient fort beaux et si, comme nous l'espérons, elle peut s'hiverner dans notre pays, ce serait une des meilleures acquisitions de ces dernières années, car elle réunirait toutes les conditions demandées par les maraîchers et par les consommateurs.

L. pommée grosse paresseuse améliorée de Plainpalais. — Nous signalons à l'attention des jardiniers cette très ancienne variété, si estimée autrefois dans les cultures, car elle offre toujours des avantages réels sur d'autres variétés plus nouvelles, mais moins méritantes. Outre qu'elle peut se cultiver en toutes saisons, sa pomme est grosse, rustique et de bonne qualité. Il ne faut pas la confondre avec d'autres laitues, fort différentes et inférieures en qualité, qui portent le nom de *paresseuses ;* on ne la rencontre plus guère de nos jours que dans les jardins maraîchers de Plainpalais, où elle n'a cessé d'occuper une des premières places.

Auguste Dufour.

Ageratum rose Noémie.

Cette belle variété qui a été obtenue par M. Jules Chrétien, chef de culture au Parc de la Tête d'Or, à Lyon, sera certainement, en étant plus connue, fort appréciée de tous les amateurs qui s'intéressent aux progrès de l'horticulture. J'ai reçu la plante en avril 1891, et comme elle m'était spécialement recommandée, j'ai mis tous mes soins à la cultiver. Aujourd'hui, je suis à même d'en faire les plus grands éloges, car je possède une jolie corbeille d'*Ageratum Noémie* qui a fait l'admiration des visiteurs On peut dire sans exagération aucune : Voilà une bonne plante, qui aura sa place assurée dans tous les jardins et

qui aidera beaucoup à la décoration florale de nos campagnes.

On ne connaissait jusqu'ici que l'Ageratum bleu et blanc. Cependant, il y a quelques années, une variété à fleur rose fit son apparition sous le nom de *A. Lassauxi*, mais sa couleur n'était pas franche et la plante végétait médiocrement. Ce n'est pas le cas de l'*A. Noémie*, plante tout à fait vigoureuse, florifère, demi-naine et touffue. — Les boutons sont rouges avant l'épanouissement de la fleur et ils trouveront avantageusement leur emploi pour la formation des bouquets, en comblant ainsi une lacune qui existe si souvent.

Je recommande donc en toute sûreté cette charmante nouveauté, si jolie et si propre à la décoration. Voici la description qu'en a donnée M. Sallier fils, horticulteur à Neuilly (Seine), dans son catalogue de 1891 :

« Ageratum rose Noémie (Chrétien). Le coloris rose de « cette plante manquait dans les teintes charmantes des « Ageratum. C'est une obtention sérieuse de M. J. Chrétien. « Plante demi-naine, régulière, bien faite, très multiflore, « excellente pour massifs et bordures, où sa teinte nou- « velle est particulièrement effective.

Albert Haasis,

jardinier chez M. Ernest Saladin, à Chambésy (Genève).

Histoire du Witloof.

Je n'ai pas la prétention d'écrire « pour l'édification des générations futures, » comme disait un de mes anciens professeurs ; mais je pense qu'il ne sera pas sans intérêt de faire connaître à mes contemporains l'histoire de ce produit qu'on appelle Chicorée pommée de Bruxelles ou simplement chicorée de Bruxelles ou encore *Witloof* et non *Witlooff*, comme voudraient l'écrire mes confrères de France.

Le Witloof (1), j'ai eu soin de le dire, n'est pas une plante spéciale ainsi que certains jardiniers semblent le croire; c'est un produit analogue à la *barbe de capucin*, obtenu, comme ce dernier légume, de la même plante, la Chicorée sauvage, *Cichorium Intybus*. Ce produit est le résultat d'un procédé de culture modifié ; de plus, c'est le hasard qui lui a donné naissance.

(1) Mot flamand composé de *wit*, blanc et *loof*, feuillage, donc blanc feuillage. Ce nom était donné depuis longtemps à la *barbe de capucin*.

Il y a de cela une trentaine d'années, le Jardin botanique de Bruxelles, aujourd'hui établissement de l'Etat, était le siège et la propriété de la Société d'Horticulture de Belgique, laquelle se bornait à y donner des fêtes à ses membres, quelques expositions florales et qui tirait profit, tant bien que mal, des plantes qu'on y cultivait. Les vastes souterrains étaient loués à des particuliers et servaient en grande partie à la culture des champignons. Vers les années 1850 et 1851, le chef jardinier, M. Bresiers (1), profitait de l'établissement de ces champignonnières pour blanchir quelques légumes et produire entr'autres la salade d'hiver offerte par les feuilles blanches, tendres, longues et minces de la chicorée sauvage. Les racines de cette plante, réunies par bottes, étaient placées debout, très près les unes des autres, sur les couches de fumier de cheval préparées pour les champignons. On mettait autour d'elles de la terre ordinaire, et, pour activer la végétation, on arrosait de temps en temps. Un jour M. Bresiers remarqua que sa chicorée, au lieu de former ces longues lanières habituelles, avait produit une sorte de pomme relativement serrée, rappelant pour la forme le milieu durci et blanc d'une laitue romaine. Ce résultat frappa vivement le chef de culture ; il dut utiliser en grande partie lui-même ce produit, sans pouvoir le vendre à la verdurière à qui il cédait le trop plein de ses cultures. L'année suivante, le même effet se produisit et la cause en fut attribuée à la nature du fumier employé pour les couches, ce qui était une erreur. Une meule spéciale fut montée avec soin dans les conditions antérieures ; le même ouvrier plaça les bottes de chicorées et les couvrit de terre fine comme auparavant ; de nouveau il y eut formation de pommes sur la moitié environ de la meule et production de barbe de capucin sur l'autre moitié. Alors on remarqua que les chicons étaient produits à l'endroit où l'on avait mis le plus de terre. Le *Witloof* était trouvé, mais il demeura le secret de quelques ouvriers du Jardin botanique.

M. Bresiers vint à mourir ; sa veuve se retira à Merxem, village important de la banlieue d'Anvers ; elle porta avec elle le secret de la culture du *Witloof;* ce secret devint le secret de son jardinier ; celui-ci le passa, toujours comme un secret, au jardinier de la famille Moretus et c'est ainsi que peu à peu l'invention de Bresiers devint le secret de tout le monde.

(1) C'est le même M. Bresiers qui obtint la sous-variété de vigne connue sous le nom de *Bruxelloise*.

Aujourd'hui, grâce à une propagande continuée pendant plusieurs années par les journaux horticoles belges, le *Witloof* est partout répandu en Belgique et a même franchi nos frontières. Il est considéré à bon droit comme un des meilleurs produits de l'hiver : on peut l'utiliser cru ; néanmoins les chicons laissés dans leur entier et, préparés cuits avec une sauce mousseline ou étuvés ,constituent un mets bien supérieur à toute salade.

Le *Bulletin* a suffisamment décrit le procédé de culture auquel il convient de soumettre les racines de chicorée destinée à produire le *Witloof*. Il serait peut-être inutile de revenir sur cet objet. Rappelons seulement que le semis se fait le mieux aux mois d'avril-mai et que lors de la récolte, en octobre, on choisit pour faire le *Witloof*, non pas les plus grosses racines, mais bien celles de grosseur moyenne ; ce sont elles qui donnent les plus belles pommes.

(Bulletin d'Arboriculture). Ém. R.

L'art de faire fleurir les plantes par le bouturage.

Tout le monde sait que par le moyen des boutures on a l'avantage de conserver la variété ; mais ce procédé fait plus que de respecter dans les jeunes multiplications les moindres particularités de la plante-mère : il hâte leur mise à fleur, rend leur floraison plus abondante, et souvent finit par leur imprimer une tendance à « remonter ». *Tôt, beaucoup* et *toujours,* voilà en quelque sorte une trinité de titres, que des exemples vont mettre en relief.

Depuis longtemps nous avions l'habitude, ou plutôt la routine, d'élever par semence des *Rivina lævis,* jolies plantes hivernales à grappes blanches, comme celles de l'*Hoteia*, et à baies rouges, comme les groseilles. Les sujets obtenus s'élançaient beaucoup et ne fleurissaient qu'à une hauteur de 40 à 50 centimètres, et encore après cinq et six mois d'attente. Cette année, au lieu de repiquer le plant, — qu'on trouve tout développé dans les bâches où il y a eu de ces *Rivina,* — il nous prit fantaisie d'en faire des boutures. Celles-ci, enracinées en huit jours, sevrées trois jours après, et mises ensuite à l'air libre de la serre, commencèrent à fleurir et fructifier, puis continuèrent à refleurir et à refructifier toute l'année, en restant naines et trapues. Il n'y avait eu que trois semaines à un mois de culture préparatoire.

Nous avons vu, à la mi-août, des tubercules de Cerfeuil bulbeux et des fruits de Concombre provenant de boutures faites le 15 juin. Par le semis, aurait-on servi, en si peu de temps, de telles primeurs ? Les *Cytisus racemosus* (*Genista floribunda*), aux grappes dorées, gracieux ornement de nos serres froides au renouveau, ne sont plus que des boules tristement glauques, quand ils sont nés de graines. Nous faisons la même application au *Coronilla glauca*. Il nous souvient d'avoir semé des *Chorozema* nouveaux ; pendant quelques années nous attendîmes vainement leurs jolies corolles papilionacées. Mais il nous suffit d'en détacher des boutures en juillet, pour être satisfait de leur floraison à la fin de la même année. Les *Pachira*, les *Gœthea*, etc., fleurissent sur de jeunes boutures d'un an. Ce n'est pas d'hier que les pépiniéristes ont remarqué que les Cognassiers de bouture donnent plus de fleurs que ceux d'égrain.

Enlever sur un végétal adulte un jeune rameau et lui faire produire des fleurs peu de temps après, alors que les autres rameaux, laissés sur pied, seront encore longtemps sans fleurir, est un expédient qui sera presque toujours suivi de succès pour les plantes lentes à boutonner, comme le *Streptosolen Jamesoni*.

Les amateurs de *Phlox*, *Dahlia*, *Ageratum*, *Eupatorium*, etc. devraient recourir plus souvent aux boutures. Ainsi, les touffes plus naines ont meilleure mine ; les fleurs sont plus belles, mieux nourries, mieux faites sous tous les rapports, et surtout plus nombreuses que par le semis et même par la division. Il faut en dire autant des *Dielytra*, des *Pentstemon*, des Bégonias tubéreux, des Hortensias, etc.

Les Chrysanthèmes indo-chinois et japonais ont un meilleur port et fleurissent plus convenablement quand ils sont refaits de boutures tous les ans. En en bouturant tardivement des extrémités aoûtées vers le mois d'août, on se procure des plantes toutes petites et bien florifères, même avec les variétés naturellement hautes.

Remarquons que le choix des boutures n'est pas indifférent. Les « mères » cultivées en pleine terre offrent des boutures à tiges grosses et molles, à feuilles amples et distancées ; tandis que sur les mères tenues en pot, on coupe de ces boutures à tiges minces et solides, à feuilles plus petites et plus rapprochées, et souvent en train de fleurir. D'abord, de telles boutures s'enracinent mieux et se conservent plus aisément l'hiver ; ensuite, elles sont naines et restent naines, état précieux pour la mise à

fleur. Il suffit de rappeler les Pélargoniums zonales et à grandes fleurs, les Fuchsias, Héliotropes, Pétunias, Calcéolaires ligneuses, Anthémis, Sauges, Abutilons, etc.

Il est encore à noter qu'avec les boutures d'août et de septembre, on se réserve, pour mai suivant, des massifs, plates-bandes et bordures, qui seront fleuris tout de suite et qui « donneront » toute la saison. Ces multiplications nécessitent, il est vrai, un peu de surveillance pendant les mauvais mois ; mais cet hivernage, qui oblige les racines au travail souterrain, assure aux plantes à fleurs un fonds solide, et leur floraison alors n'est plus un feu de paille. Outre les espèces citées plus haut, il faut encore signaler les *Lobelia Erinus,* Capucines hybrides de Lobb, Rosiers, Véroniques, Cuphéas, etc.

Après ces quelques témoignages, pris entre mille, une question se pose. Comment se fait-il que la plante de bouture se comporte mieux dans l'acte de la fleuraison que la plante de graine ? Pourtant, de part et d'autre, il n'y a que des individus affectant les mêmes caractères de genre, d'espèce et de variété. C'est vrai : nous avons bien là deux individus distincts, vivant chacun d'une vie propre, ayant sa tige, ses feuilles et ses fleurs. Cependant, il y a entre eux une énorme différence. La plante de graine est une « création » qui passe successivement par tous les âges ; la plante de bouture est, au contraire, la « continuation » d'un sujet adulte, un simple phénomème d'accroissement.

Beaucoup de faits étayent solidement cette théorie. D'abord les boutures ont une allure moins « emportée » que les plants de semis, absolument comme les parties d'un arbre déjà vieux. Puis la floraison est plus hâtive, plus généreuse, plus régulière, comme sur les branches anciennes. La silice dénote l'activité florale d'une branche. Or, cette substance n'existe presque pas dans les organes jeunes d'une plante de semis, et elle ne s'y accumule qu'au fur et à mesure que les organes vieillissent (s'aoûtent). Le fragment qu'on bouture, au contraire, en est quasi-saturé, et voilà pourquoi il commence et continue si bien à fleurir. Bref, cette portion du végétal, pour la caractériser par une antithèse, n'est qu'une « vieille rajeunie ». Maintenant elle fleurira encore plus que sur son attache maternelle, parce qu'elle n'est plus dans les mêmes conditions. Au lieu de recevoir une sève élaborée, comme avec sa nourrice, elle est obligée, après son avulsion, de se former un système particulier d'absorption au moyen de racines secondaires adventices. Tout ce travail, qui fait souffrir la tige et sou-

vent faner les feuilles, amène une sorte de faiblesse éminemment favorable à la production des fleurs.

D'autre part, chez les sujets de bouture, pas de pivot vertical, ce puissant aspirateur ; au contraire, rien que des racines latérales, dont l'activité est moindre. Aussi les intervalles entre chaque feuille (mérithalles) sont bien plus rapprochés ; en d'autres termes, c'est le *nanisme*, disposition heureuse pour la mise à fleur. Ainsi les Melons élevés de bouture produisent des fleurs femelles (*mailles*) plus près du pied que ceux provenant de semis, ce qui économise la place pour la culture sous châssis.

Mais il arrive qu'à force de rebouturer sans cesse des parties qui sont l'élongation de la première plante-mère, ces parties deviennent chétives, rabougries, malingres, atteintes de ces germes morbides internes qu'on ne trouve pas sur les plantes résultant du semis, par exemple les Vignes, Pommes de terre, Pélargoniums zonales (pourriture sèche), Verveines (blanc des feuilles), Pensées bleues de Cliveden (blanc des racines), *Dracæna terminalis* (taches d'abord piquetées, puis en plaque, etc.). Pour couper court, les multiplicateurs vous disent : « Ces plantes sont usées. »

La physiologie, plus explicite, comprenant que les plantes soumises au bouturage intensif sont comme ces animaux à génération alternante qui peuvent se reproduire plusieurs fois par sectionnement (*tænia*) ou par parthénogénèse (*pucerons*), mais qui sont obligés de recourir à la fin à l'œuf, la physiologie, dis-je, incarnée dans Claude Bernard, a établi cette loi : « Ainsi l'espèce sera restaurée périodiquement par la réapparition d'une génération sexuelle entre les générations agames ; la sexualité, source de toute impulsion nutritive, rouvrira constamment le cycle qui tend à se fermer. » Charles Morren aussi avait bien raison de dire que « l'âge de tous les individus issus de la multiplication d'une même souche se compte comme s'ils étaient restés unis à cette souche ».

Fernand Leguet fils.

Extraits d'un article de la *Revue horticole*.

Fleurs nouvelles ou peu connues.

Parmi les brillantes fleurs qui ont été d'un si vif attrait à notre Exposition de mai, la collection envoyée par la maison Dammann & Cie, de Naples, se distinguait au premier rang, et tous nos bons jardiniers et véritables amateurs ont gardé le plus agréable souvenir de

leur éclat passager. Aussi croyons-nous les charmer de nouveau en leur offrant la description des espèces les plus méritoires de cette riche collection, au moyen des notices dont cette maison si hautement recommandable avait eu soin d'accompagner son envoi L'abondance des matières nous a jusqu'à présent empêchés de le faire, mais il faut espérer que nos sociétaires nous sauront gré de n'avoir pas oublié de leur représenter à l'esprit l'image de ces fleurs admirables, avec des remarques succinctes concernant leurs qualités et leur culture.

Note de la Rédaction.

TRITONIA CROCATA ALBA
TRITONIA CROCATA SANGUINEA
TRITONIA FENESTRATA

Tout le monde sait combien la région du Cap de Bonne-Espérance est riche en espèces végétales parées des plus belles fleurs et il se cultive dans les jardins de l'Europe beaucoup de plantes bulbeuses originaires de là, qui ont produit chez nous un bon nombre de variétés nouvelles ou d'hybrides de plus remarquables. Cependant celles-ci ne jouissent qu'auprès de trop peu de jardiniers de toute la considération qu'elles méritent. Parmi les plus belles et les plus faciles nous comptons les *Tritonias,* qui pourtant sont à peine connues de la plupart des amateurs. Elles se laissent élever sans aucune peine, soit dans un coffre ou dans la serre froide, soit en pleine terre ou en vases ; la culture en est d'ailleurs on ne peut plus simple, et, au printemps, elles récompensent le peu de soins qu'il leur a fallu d'une abondance extraordinaire de fleurs aux couleurs les plus splendides. Leurs bulbes plats et arrondis sont plantés de juillet en septembre, et on ne les recouvre que de peu de terre. Ils se mettent à pousser bientôt et on fait passer l'hiver aux jeunes plants par une température de 2 à 5° R., avec autant d'eau et de lumière que possible, et en veillant à ce que la terre soit toujours fraîche mais non trop humide. La floraison commence vers la fin d'avril et se prolonge d'une manière soutenue pendant 4 à 5 semaines. La profusion des fleurs est si grande, que le sol et le feuillage en sont complètement recouverts, et les couleurs qu'elles déploient sont d'un éclat et d'une fraîcheur incomparables, allant du blanc pur à l'orangé, au rouge vif et au pourpre. Elles sont disposées en élégantes panicules, dont un habile jardinier saura bien tirer parti de diverses manières. On en peut obtenir de grandes quantités sur un petit espace, en plantant les bulbes à une distance entre eux d'à peine 5 centimètres. Après la floraison, ils sont relevés et gardés en un lieu sec, jusqu'au moment de les remettre en terre pour une vie nouvelle.

CRINUM YEMENSE

Nouvelle et superbe espèce d'un genre de la famille des Amaryllidées un peu négligé et que celle-ci semble destinée à remettre en honneur. D'un gros bulbe il pousse en avril une touffe de feuilles lancéolées et d'un beau vert, de laquelle sortent bientôt des hampes portant chacune 12 à 15 fleurs ou même davantage, en forme de grandes clochettes, d'un blanc de cire et quelquefois légèrement rosées en dehors. Ces belles fleurs sont en outre d'un agréable parfum et se succèdent durant tout l'été Cette plante méritoire se cultive à peu près comme les Cannas : au printemps, elle est mise en pleine terre, et, en automne, on relève les bulbes pour les enterrer en un lieu où ils soient à l'abri de la gelée pendant l'hiver. Cependant le mieux pour elle c'est de lui laisser poursuivre sa végétation sans la troubler, en étant hivernée sous une couverture. Elle s'accommode de tout sol, mais préfère la glaise, et exige beaucoup d'engrais et d'eau pendant la saison chaude. Les racines pénètrent profondément dans le sol, et il résulte toujours du dommage à les déranger.

TRITOMA UVARIA PRÆCOX

Tous les Tritomas sont des plantes magnifiques et qu'on voit de plus en plus appréciées des jardiniers et des amateurs. Elles fleurissent infatigablement et avec une abondance et un éclat tels que peu d'autres puissent rivaliser avec elles. Nous en avons déjà d'assez nombreuses espèces, mais peu seulement qui fleurissent en hiver ou au printemps. Voici enfin une variété du Tritoma Uvaria, la plus anciennement cultivée des espèces africaines de ce genre des Liliacées, qui est *précoce* en tant qu'elle développe ses fleurs en avril déjà ; du reste c'est là son unique mérite, et il existe beaucoup d'espèces et de formes qui l'emportent sur elle en beauté.

IRIS HISPANICA. I. ATROCŒRULEA

Ce bel Iris, qu'il serait plus juste d'appeler *I. Xiphium*, s'il n'était mieux connu des jardiniers sous l'autre dénomination, n'est plus guère cultivé dans nos parterres, comme c'est malheureusement le cas de mainte autre plante du plus grand mérite. C'est à tort que celle-ci est négligée, vu qu'elle a des mérites qu'on chercherait en vain dans beaucoup des espèces préférées aujourd'hui. Ses bulbes ont, comme premier avantage, celui de coûter très peu, puisqu'on en achète un millier pour 12 à 15 francs. On les met en terre de novembre à mars, suivant le climat et l'exposition, et, d'après l'époque aussi de la plantation,

ils fleurissent de mai en juillet. Les fleurs sont superbes et il est certain qu'on ne saurait rien voir de plus splendide que de grands groupes de ces Iris en pleine floraison. Aussi sont-ils d'une qualité inappréciable, tant simplement pour fleurs à couper que pour la décoration des grands jardins paysagers, où il s'agit souvent de faire de l'effet par des massifs richement fleuris. Leurs brillantes couleurs varient du violet à la fois le plus pur et le plus intense jusqu'au blanc de neige, qui sont relevés d'une tache de jaune d'or.

PENTSTEMON CENTRANTHIFOLIUS

Belle plante vivace et rustique, qui épanouit dès le premier printemps ses jolies fleurs d'un rouge vif, avec une abondance qui en rachète la petitesse. Elle mérite d'être mieux estimée qu'elle ne l'est, attendu que ce n'est pas seulement une espèce des plus élégantes à faire figurer dans les plates-bandes et les groupes, mais très avantageuse aussi pour fournir des fleurs à couper. On la multiplie le mieux de semence, qui se produit en quantité, et sa culture est la même que celle d'autres de nos espèces bien connues de Pentstemon. A Genève aussi, elle pourra être tenue en pleine terre, et elle préfère un sol frais et même un peu pierreux.

DAMMANN & Cie

à San Giovanni a Teduccio, près Naples (Italie).

QUESTIONNAIRE

Sous cette rubrique, nous ouvrons dans notre journal un chapitre dans lequel seront consignées toutes sortes de demandes d'un intérêt horticole, sur lesquelles nos sociétaires désireront avoir quelques renseignements. La Commission du Bulletin aura soin de les leur fournir aussi sûrs et aussi complets qu'il pourra dépendre d'elle ainsi que du concours de tous nos collègues, qui sont priés de la seconder en cette tâche.

Je possède un *Ageratum* vivace, rustique sous notre climat, à rhizomes traçants et nombreux, très envahissant, à feuilles obovales, crénelées sur les bords, glabres, d'un vert luisant ; à fleurs d'un bleu violacé, apparaissant à l'automne.

Quelqu'un le connaît-il et peut-il m'en donner le nom ?

CORIS.

GENÈVE. — IMPR. RICHTER, RUE DES VOIRONS, 10.

37me ANNÉE 11e LIVRAISON NOVEMBRE 1891

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

GENÈVE

FONDÉE EN 1855

Sommaire : Avis. — Procès verbal de la dernière Assemblée. — Bilan des dépenses et recettes du Concours de mai. — Le *Myosotis dissitiflora* (avec gravure). — Rapports sur la visite des jardins du château de Coppet; de la camp. Dupont, à Bellerive; de la camp. Vieusseux, à Aïre; de plantations fruitières de M. Hri Martin, à Bellerive. — Multiplication rapide des Rosiers. — Questionnaire. — Annonces.

CONCOURS

DE

CHRYSANTHÈMES D'AUTOMNE

d'Œillets et d'autres Plantes fleuries

Les inscriptions seront reçues jusqu'au 31 octobre chez M. le président F. Cardinaux, Fusterie, 6, en indiquant exactement l'espace que l'on compte occuper.

3 et **4 novembre :** Mardi tout le jour et mercredi jusqu'à midi : réception et classement des produits.

4 novembre : Mercredi à 1 h. : Opérations du Jury.

OUVERTURE AU PUBLIC :

Du 5 au 8 novembre

les jeudi, vendredi, samedi et dimanche de 8 1/2 h. jusqu'à la nuit.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

Assemblée générale du 4 octobre 1891, grande Salle des Amis de l'Instruction, à 2 heures.

Présidence de M. Fr. Cardinaux, président.

Nombre des assistants : cent cinq.

Lecture et adoption du procès-verbal de la dernière Assemblée.

Candidats présentés :

1° M. Claude Curtenaz, jardinier chez Mme Binet, quai du Léman, par MM. Aug. et Ls Dufour.

2° M. Jean Grütter, jardinier-fleuriste, chemin de Montchoisy, 25, Eaux-Vives, membre rentrant.

Exposition.

CULTURE FLORALE

1° De Mme **Thérèse Despans**, jardinière-fleuriste au Petit-Lancy :

75 variétés de Dahlias de 5 races différentes : *Cactus*; *gracilis* à feuillage pourpré ou bronzé; *gracilis* à feuilles vert clair et à fleurs panachées, striées, pointillées; *couronnés*. issus du D. gracilis; *hybrides* de Cactus et gracilis. Pieds-d'alouette à nombreuses fleurs en pompons très pleins, gris de lin et vert; une plante en pot du Chrysanthème *Circé*, japonais précoce. — P. 5.

2° De M. **Jean Hofer**, jardinier de la camp. Bonna, Champel :

Orchidées *Odontoglossum grande* et *Oncidium ornithorynchum*; Crêtes de Coq : grosse large, rouge, pointues rouge et jaune. — P. 2.

3° De M. **Salomon Schoch**, jardinier de la camp. Posth, aux Délices :

Un jeune *Cycas revoluta*, la fougère *Platycerium alcicorne* avec fructification, *Adiantum excisum Leyi*, un très beau *Begonia Rex*. — P. 4.

4° De M. **Fréd. Wittwer**, jardinier de la camp. Lombard, place de Champel :

Six *Begonia Rex*, de boutures du printemps; *Adiantum: Capillus*, *cuneatum*, *deflexum*, *Farleyense*, *gracile*, *pubescens* et *tenerum*; *Polypodium aureum* et *albo-punctatissimum*. — P. 5.

CULTURE LÉGUMIÈRE

1° De M. **J. Chapuis-Vuadens**, propriétaire à Carouge, route, de Veyrier :

Artichaut, Chou de Milan, Chou-fleur, Céleri plein blanc doré. — P. 1 1/2.

2° De M. **Louis Druz**, marchand-grainier, place Longemalle, 13 Genève :

Tomates-pêches, race nouvelle, américaine. — P. 1.

3° **École cantonale d'horticulture,** à Châtelaine (M. Philippe Murat, chef de culture maraichère) :

Betterave à salade ronde, précoce; Céleris de Prague et gros lisse de Paris; Chicorée frisée de Meaux; Choux: chou-fleur hâtif de Naples, frisé gros des Vertus, quintal, rouge foncé de Berlin; Melon noir des Carmes, Scarole, Tomate président Garfield. — P. 4.

4° De M. **Emile Eindiguer,** jardinier de la campagne David Lenoir, chemin de Malombré, 3.

Carotte demi-longue nantaise, à bout rond; Céleri-rave d'Erfurt hâtif, Chicot vert à cœur plein: Chou de Milan d'Ulm, petit, très hâtif, à pied court; Poireau gros long d'hiver, Tomate Hathaway's excelsior. — P. 2 ½. (Du même, à l'assemblée du 9 août: Aubergine violette longue hâtive. — P. ½.)

5° De M. **Frédéric Gay,** maraicher à Fossard:

Artichaut violet, Betterave à salade rouge plate d'Egypte; Carotte demi-longue hollandaise, Chou-fleur hâtif de Naples, Chou de Milan gros des Vertus, Chou rouge tardif; Cornichon vert de Paris; Haricots: Cent pour un, Heimrich, Incomparable, Lyonnais; Poireaux gros de Rouen et long d'hiver de Paris; Radis rose à bout blanc, Rave plate d'Auvergne; Salades: Chicorée de Meaux, Scarole à cœur plein, Semoroz; Tomates grosse lisse et Perfection; Pommes de terre: Impérator, Institut de Beauvais et Magnum bonum. — P. 4.

6° De M. **Jean Hofer** déjà nommé:

Betterave à salade plate d'Egypte, Carotte demi-longue nantaise, Céleri pomme; Choux: gros blanc à choucroute, frisé gros des Vertus, de Winnigstädt: Chou-rave blanc, Courgeron long de Paris, Ognon jaune, Poivron, Scorsonère, Tomates Perfection et Mikado. — P. 2.

7° De M. **Félix Laverrière,** jardinier de la camp. Fulpius, à Lancy:

Artichaut, Cardon épineux de Tours, Carotte (betterave) à salade, Céleri-rave de Prague, Chicorée frisée de Meaux: Choux-fleurs géant d'automne, hâtif et tardif de Naples, Choux blancs quintal et cœur de bœuf, Chou frisé de Genève, Chou rouge hâtif d'Erfurt; Côtes allemandes (poirée à carde blanche), Haricot à rames, Laitue Semoroz, Radis rond rose à bout blanc, Rave d'Auvergne. — P. 5.

8° **Maison des orphelins** de Varembé, jardinier M. Louis Chapallaz:

Carotte hollandaise, Chou blanc, Scorsonère, Pomme de terre Impérator. — P. 1 ½.

CULTURE FRUITIÈRE

1° **J. Chapuis-Vuadens,** déjà nommé:

Un raisin *rose grec* du poids de 1250 grammes et 30 bonnes variétés de Poires — P. 2 ½.

2° M. **Jean Hofer,** déjà nommé :

Poires : Beurré Clairgeau, Duchesse d'Angoulême, Saint-Germain Vauquelin ; Pêche grosse mignonne tardive. — P. 1 ½.

3° M. **Joseph Grütter,** jardinier de la campagne Dupont, à Bellerive :

Poires, de belle culture et bien étiquetées : — Alexandrine Douillard, Belle Angevine, B. de Bovay, B. sans pepins, Bergamote Crassane, B. Espéren, Beurré d'Amanlis, B. Clairgeau, B. Diel, B. d'Hardempont, B. Hardy, B. Luizet, B. superfin, Blanquet, Colmar d'Aremberg, Bon Chrétien Napoléon, B. Ch. de Rance, Curé, Doyenné d'Alençon, D. blanc, D. d'hiver, D. du Comice, D. gris, Duchesse d'Angoulême, id. panachée, Fondante des bois, Louise Bonne d'Avranches, Nouveau Poiteau, Passe Colmar doré, Rousselet de Reims, Saint-Germain Vauquelin. — P. 5.

4° De M. **Félix Laverrière** déjà nommé :

Poires : Belle de Bruxelles, Bergamote Espéren, Beurré d'Amanlis, B. Clairgeau, B. Diel, B. d'Hardempont, B. Hardy, B. Superfin, Catillac, Curé ou Belle de Berry, Fondante des bois, St-Germain Vauquelin, St-Michel Archange. — *Pommes :* Adam, Court pendu rouge, Grosse ménagère, Reinette du Canada, Rouge de Juvigny. — P. 3.

4° De Mme **de Scheyterberg**, à Carouge :

Poires: Beurré Diel, B. Six, Général Totleben, Louise Bonne d'Avranches. — P. 1.

Seconde conférence de M. le Dr Hénon sur le *verger*, qui n'a pas eu moins de succès que la première auprès de nos jardiniers et amateurs s'intéressant à l'arboriculture fruitière. Elle traitait du choix du terrain et des meilleurs procédés de plantation des arbres, des formes à donner à ceux-ci, du tuteurage des jeunes tiges et du maintien en bon état des racines, du tronc et des branches, de la fumure et des arrosages, des maladies et des insectes nuisibles et, enfin, du renouvellement du terrain par la rupture du gazon et des récoltes à cultiver avant la reconstitution de ce dernier. — Applaudissements de l'assistance et remerciments du président.

Présentation du compte-rendu financier de l'Exposition de mai. Sur des demandes d'explication sur ce sujet, de la part de MM. L. Decorges et Reymann, M. le président démontre pour quelles raisons les dépenses ont été beaucoup plus fortes qu'au concours de Chrysanthèmes, en novembre 1890, tandis que les recettes sont restées à peu près du même chiffre, et fait espérer que, le prochain Concours devant avoir lieu au Bâtiment Electoral, il se produira un effet contraire, c'est-à-dire une réduction des dépenses et une augmentation des recettes.

MM. Bippus et George protestent contre l'avancement de l'époque de ce nouveau Concours de Chrysanthèmes. M. le président répond qu'il en a été décidé ainsi au Comité sur l'avis de ceux de ses mem-

bres qui seront eux-mêmes exposants et que, d'ailleurs, ce n'est qu'à cette date-là, soit du 5 au 8 novembre, que le Bâtiment Électoral peut être mis à notre disposition.

Remise de médailles de bronze, pour 10 années consécutives de service dans une même campagne, à M. Emile Tronchet, jardinier chez M. de Seigneux, à Malagnou, et à M. Félix Laverrière, chez M. Fulpius, à Lancy.

M. Chapuis-Vuadens demande que le Comité cherche à s'entendre avec M. Hénon pour la publication dans le Bulletin d'un résumé détaillé de ses remarquables conférences. Cette proposition est vivement appuyée et il y a lieu d'espérer qu'il lui sera donné suite d'une manière satisfaisante.

Après une interpellation de M. Reymann, la séance est levée à 4 heures et demie.

Le Secrétaire-général,
D. Triboulet.

État des Recettes et Dépenses

DU

CONCOURS DE PLANTES FLEURIES

au Stand de la Coulouvrenière en mai 1891.

Recettes.

Recettes pendant les 4 journées d'ouverture	Frs.	1303 —
Vente de rocailles ayant servi à la décoration . . .	»	52.—
Total	Frs.	1355.—

Dépenses.

Location du Stand	Frs.	200.—
Affiches et affichage	»	150.—
Secrétariat. Impression et expédition des cartes d'entrée aux membres, fournitures, etc. . . .	»	79.65
Payé au Secrétaire-adjoint et pour le contrôle à la porte (17 jours).	»	91.—
Décoration, factures payées	»	794.05
A M. **Dettinger**, restaurateur au Stand	»	190.—
Musique de Compesières pour le Concert	»	60.—
Prix. Valeurs délivrées en espèces, médailles et argenterie	»	610.—
Total	Frs.	2174.70

Excédent des dépenses sur les recettes Frs. 819.70

Le Trésorier:
F. Forestier.

Genève, 4 octobre 1891.

Le Myosotis dissitiflora, Baker.

var. *grandiflora* « BLUE PERFECTION ».

Ne m'oubliez pas!! si jamais un Myosotis a mérité ce nom charmant, c'est bien cette remarquable variété, dont notre illustration donne une si juste idée.

Ses superbes fleurs, du plus beau bleu de ciel, d'une grandeur précédemment inconnue et portées sur des rameaux élégants et dégagés, ainsi que l'abondance de sa floraison, font de cette nouveauté une plante de premier ordre, dont tout amateur voudra enrichir ses cultures.

Elle se prête en outre avec une grande facilité au forçage, et il est certain que l'on en saura tirer bon profit pendant la période hivernale.

Sa multiplication est des plus faciles au moyen du semis ou du bouturage; par ce dernier procédé, avec une vingtaine de plantes mères livrées à la pleine terre, nous avons obtenu plus de 2000 boutures dans un espace de temps fort limité.

Mais quelle est donc l'origine de ce superbe gain? A vrai dire, il est assez difficile de la préciser. Cependant, d'après des renseignements dignes de confiance, le *Myosotis dissitiflora*, var. *grandiflora* «Blue Perfection» aurait été obtenu, en 1886, chez un horticulteur allemand, qui en aurait vendu les premiers spécimens en Angleterre, où il fut primé et loué à plusieurs reprises, dans de grandes expositions horticoles.

Ce printemps, MM. Nonne et Hœpker, qui réintroduirent ce beau Myosotis dans les cultures allemandes, ont présenté à l'exposition horticole de Hambourg un groupe d'une trentaine de ces plantes, qui firent l'admiration de tous les visiteurs. Là, un premier prix vint ajouter un fleuron de plus à la couronne de récompenses déjà obtenues par cette ravissante nouveauté.

En terminant, remercions bien sincèrement ces horticulteurs distingués d'avoir eu l'amabilité de mettre leur cliché à notre disposition.

Je n'ai ni parfum ni richesse,
Et, si près de moi l'on s'empresse,
Si l'on m'interroge tout bas,
C'est que ma corolle inquiète,
En songeant aux absents, répète
Ces trois mots: Ne m'oubliez pas!

(Fragment.) Antonio SPINELLI.

Louis DECORGES, fils,

Jardinier chez MM. Nonne et Hœpker, à Ahrensbourg, près Hambourg.

Le *Myosotis dissitiflora* Baker
var. *grandiflora* « blue perfection ».

Rapport sur la visite des jardins du château de Coppet.

La Commission chargée de visiter la propriété de Mme la comtesse d'Haussonville s'est réunie, le 27 août dernier, au château de Coppet; elle était composée de MM. *François Besson*, *Louis Dufour* et *Schmidt*, qui ont reçu le meilleur accueil de leur collègue, M. Wulliemin, jardinier-chef.

Nos examens ont commencé au jardin potager, dont nous avons admiré la bonne tenue. Les carrés sont entourés d'arbres fruitiers en pyramides, gobelets, espaliers, etc., garnis de bonnes variétés de Pêches et d'Abricots, ainsi que d'une abondance de Poires et de Pommes des meilleures qualités.

La culture des légumes est excellente, et nous citerons particulièrement de très beaux Choux-fleurs hâtifs de Naples, d'une grosseur énorme. Douze plates-bandes de fleurs, *Sauges*, *Ageratums*, *Géraniums*, *Calcéolaires*, *Héliotropes*, *Verveines*, etc., faisaient un bel effet.

Dans les serres adossées au mur d'enceinte du jardin, nous avons admiré la beauté de toutes les cultures. La serre tempérée contenait de belles collections de Bégonias tubéreux, Coléus, etc. Dans la serre chaude, une grande collection de plantes tropicales pour la décoration des appartements, remarquables par leur bonne tenue, d'une fraîcheur et d'une propreté exemplaires. Nous mentionnerons les *Imantophyllum*, *Aspidistra variegata*, *Phœnix*, Dattiers et autres, *Kentia Forsteriana*, *Cocos*, *Anthurium*, *Dracœna cannœfolia*, *Asplenium*, etc., ainsi que de belles collections de *Gloxinia*, *Achimenes*, *Begonia Rex*, de Fougères, etc.

A l'entrée des serres extérieures, de très jolies mosaïcultures : du côté sud du château, les murs d'enceinte sont garnis de Rosiers-thés, en espèces sarmenteuses, palissées à 2 ou 3 mètres de hauteur, qui doivent produire le plus ravissant effet. Dans la cour d'honneur ou entrée principale, les garnitures sont vraiment splendides : ce sont d'abord, contre les murs, des *Ficus elastica*, *Dracœna arborea*, *Eucalyptus Globulus*, de 3 à 4 mètres de hauteur, des Orangers, Camellias, Lauriers-roses, un très beau massif d'Hortensias et quantité d'autres espèces en pots ou en caisses. Toutes ces belles plantes sont entourées sur le devant d'une plate-bande de Bégonias entrecoupés d'une rangée d'Achimènes rouges et noirs, séparant en festons les couleurs bien tranchées des *Bégonias semperflorens*, *tubéreux*, *castaneæ-*

folia, etc., ainsi que d'une bordure touffue de Géraniums zonales à feuilles panachées.

En face de l'entrée du château, se trouve la grille d'accès du parc, par où nous arrivons devant une immense pelouse, de l'aspect le plus ravissant, garnie de massifs de plantes bien fleuries. Le plus remarquable était celui du centre avec ses trois grands *Musa Ensete* au centre, entourés de *Canna discolor*, d'*Eulalia variegata*, de *Caladium esculentum* et bordés de *Pyrethrum argenteum.* De chaque côté, des plantes isolées, telles que : *Araucaria brasiliensis*, *A. excelsa*, des *Phœnix* de toute beauté; un magnifique Hortensia de 68 corymbes de belles fleurs, arbuste unique en son genre ; une superbe mosaïculture composée de plantes connues, comme : *Zinnias*, *Géraniums*, *Ageratums*, *Bégonias*, etc.; au centre de la pelouse, une magnifique étoile formée de *Coleus Verschaffeltii* et de *Pyrethrum doré*, bordés de *Koniga variegata*.

Le parc est composé de beaux et gigantesques arbres d'ornement très nombreux, desquels nous avons admiré surtout deux Cèdres du Liban d'une grandeur rare; une cascade et un étang contribuent à l'embellissement de ce parc imposant, dont les nombreuses allées sont bien entretenues. Sur la terrasse du château, il y a deux beaux massifs de *Canna indica* et une grande collection de Rosiers tiges et francs de pied fort bien exposée.

Grâce à la parfaite bienveillance de Mme la comtesse d'Haussonville, nous avons été autorisés à visiter l'intérieur du château et à voir les objets précieux qu'il contient; mais, en bons jardiniers, nous n'avons pas laissé d'admirer encore là de charmantes garnitures de plantes de serres.

En terminant, nous reconnaissons avec plaisir que cette belle propriété est fort bien entretenue, et que sa décoration florale fait le plus grand honneur au goût et aux soins de M. Wulliemin. Donc, toutes nos félicitations à cet intelligent jardinier pour ses cultures si bien entendues et pour le zèle qu'il apporte aux nombreux travaux confiés à sa charge. Nous le remercions aussi de l'excellente réception qui nous a été faite.

Nous proposons au Comité d'accorder à M. Wulliemin la plus haute récompense de la Société, soit la médaille de vermeil qu'il a si bien méritée, et nous conserverons le meilleur souvenir de cette visite.

Le rapporteur,
Louis Schmidt.

Rapport sur la visite de la campagne Dupont, à Bellerive.

Sur la demande de votre Comité, nous nous sommes rendus, M. Moser et moi, jeudi 20 août, à Bellerive pour visiter la campagne que possède M. Dupont dans cette localité. Cette propriété, divisée en deux par un chemin communal, comprend d'un côté la maison du jardinier, une serre, des couches, un jardin fruitier et potager, de l'autre le parc proprement dit et la maison d'habitation de M. Dupont.

Cette division en deux parties distinctes est fort avantageuse et doit être recommandée; elle présente le grand avantage de réunir autour de la maison d'habitation tout ce qui concerne l'agrément, et dans une autre partie tout ce qui concerne les cultures préparatoires et la manutention nécessaire à l'entretien de la campagne.

Dans le parc nous remarquons tout d'abord, conduisant à la maison d'habitation, une avenue plantée d'arbres superbes et rares, ayant l'aspect d'un bois élégant et coquet. On y respire un calme profond. Elle est bordée par de superbes hortensias roses et bleus, du plus grand effet

Dès que l'on approche de la ravissante demeure de M. Dupont, construite en style chalet, on est frappé par la masse des fleurs qui, non seulement sont groupées en élégants massifs, mais forment une large bordure tout autour de la maison; puis vient une belle pelouse, garnie d'arbres superbes (tels que Wellingtonia, Hêtre pourpre, Pinsapo, Abies Nordmanniana), allant jusqu'au bord du lac, où se trouvent terrasse et port. Partout règne la propreté et l'ordre le plus parfait: l'arrangement des fleurs et des massifs fait honneur au propriétaire et à son jardinier.

M. Dupont, bien connu de nos concitoyens et qui représente d'une façon si distinguée notre pays à St-Pétersbourg, est non seulement l'homme dévoué, serviable et toujours prêt à être utile à ses compatriotes, mais aussi un homme de goût, ne négligeant aucun détail, s'intéressant à tout ce qui se fait dans son jardin, indiquant lui-même tous les changements à faire dans son parc. Heureux sont certainement les jardiniers qui trouvent en leurs maîtres des hommes comme M. Dupont.

Dans la seconde partie de la propriété nous remarquons tout d'abord une grande quantité de poiriers en pyramide, généralement chargés de fruits. La taille est bien faite et mérite nos éloges. Plusieurs Doyennés d'hiver qui ne donnent que de mauvais fruits en pyramide, ont été surgreffés avec d'autres variétés vigoureuses. Les espaliers de pêchers laissent à désirer, les arbres sont vieux et doi-

vent être renouvelés; c'est ce que du reste va faire M. Dupont et il aura raison, car les murs sont superbes et lorsqu'ils seront munis d'auvents ils feront de magnifiques pêcheries.

Nous remarquons aussi une superbe tonnelle de vignes, parfaitement entretenue et qui forme un ravissant coup d'œil.

Le potager bien garni fait plaisir à voir, nous remarquons entre autres de superbes melons, très bien cultivés.

Après la visite détaillée de cette propriété il nous reste l'impression que, si M. Dupont est un propriétaire chez lequel un jardinier doit être parfaitement heureux, il a aussi trouvé dans M. Joseph Grutter un homme intelligent et actif, qui fait de son côté son possible pour remplir consciencieusement sa tâche. Du reste comme vous le savez, notre collègue a l'amour de sa vocation ; vous l'avez vu souvent à l'œuvre dans nos assemblées générales et nos expositions, où nous avons admiré ses beaux produits, et nous croyons être bien certainement approuvés par vous en demandant pour M. Grutter une médaille de vermeil, qui sera pour lui une juste récompense pour le présent et un stimulant de plus pour l'avenir.

Pour la Commission :

Le rapporteur,

E. VAUCHER.

Rapport
sur la visite de la campagne Vieusseux, à Aïre.

La Commission, composée de MM. Jules Bulard, Eugène Guidon et Emile Tronchet, s'est rendue le dimanche 16 août dans cette propriété, qu'elle a trouvée très propre et fort bien entretenue par les soins de son jardinier, M. Clément Kemler. Elle est dans une très belle situation, avec une magnifique avenue de marronniers, et de la terrasse de la villa l'on jouit d'une vue très étendue sur le cours du Rhône et sa jonction avec l'Arve, sur l'enceinte de montagnes du Salève au Fort-de-l'Écluse, sur le Môle, les Voirons et les hautes Alpes de Savoie. Le parc est formé de superbes arbres de hautes futaie, parmi lesquels on remarque un vieux Tilleul mesurant à la base 7 mètres de circonférence, un admirable Saule-pleureur, des Conifères de belle venue: Abies Pinsapo et Nordmanniana, Thuyopsis borealis, Pinus Strobus et excelsa, Wellingtonias, etc. Devant l'entrée principale de la maison d'habitation, se déploie une pelouse, entourée de beaux pieds d'Hortensia (boutures de 2 ans), bien fleuris et bien cultivés, sur un desquels nous avons compté jusqu'à 17 ombelles de fleurs. Au milieu de cette pelouse, un massif de Begonia

boliviens, avec un Dracæna au centre et une bordure de Coleus Verschaffeltii; deux groupes de Fuchsias et de jolies plantes d'Agapanthus umbellatus (tubéreuse bleue) bien en fleurs.

Sur la terrasse du midi, devant la villa, de beaux groupes de Géraniums en pots, ainsi que des Lauriers-roses et des Grenadiers; les deux rampes d'escaliers garnis de Géraniums zonales des variétés Aurore boréale, Président Grévy et Reine Olga. Les pelouses voisines sont décorées admirablement. A noter surtout deux belles corbeilles de mosaïque en forme d'étoile et composées de diverses espèces d'Alternanthera, d'Armeria et d'Echeveria, avec une bordure de Mesembrianthemum et un Chamærops au centre; un splendide massif de Bégonias tubéreux bien variés et à grandes fleurs, en semis de 1890: M. Kemler mérite pour cette bonne culture nos plus vives félicitations, et nous ne pouvons que l'encourager à continuer des semis d'une si belle réussite; des corbeilles de Géraniums ponceaux, d'Héliotropes, de Salvia splendens, de Glaïeuls, Cannas, Anémones. Il n'y a pas moins de dix-sept de ces corbeilles, bien variées, bien fleuries et parfaitement entretenues, qui constituent la parure de ce magnifique parterre. N'oublions pas une belle collection de Rosiers, francs de pied et hautes tiges et une tonnelle formée de grands Rosiers grimpants, de Clématites, etc; les principales variétés de ces Roses sont la Gloire de Dijon, la Belle Lyonnaise, le Rêve d'Or, la Capucine, Marie-Henriette, le Maréchal Niel, avec d'autres variétés toutes nouvelles.

De là notre visite s'est portée sur la serre, les couches et le potager. La serre était bien garnie de Fougères, d'Aspidistras, d'Asclepias carnosa, de Bégonias Rex et tubéreux, en pleine floraison, de Pétunias doubles bien fleuris, de Tradescantias panachés. Les couches étaient occupées par des Primevères obconiques, des Cyclamens, des Chrysanthèmes en pots: un beau groupe de Camellias et une trentaine d'Azalées, d'une brillante verdure et bien cultivés.

Quelques massifs garnissent le tour de la serre, composés de Pétunias panachés, de Phlox de Drummond et de Géraniums zonales. Mentionnons aussi une belle pièce d'eau entourée de Ricins sanguins, de Dahlias simples, de Pois de senteur, d'un élégant Tamarix et d'un pied d'Acanthe épineuse, avec un superbe épi de fleurs haut de 4 mètres.

Le *potager*, placé au midi, en excellente exposition, est abrité au nord par un mur d'une bonne hauteur et borné du côté opposé par une haie de buis bien taillée, haute d'un mètre. Il est divisé en carrés égaux bordés de buis nain et séparés par des allées larges et bien sablées, lesquels présentaient une belle collection de tous les légumes

de la saison. Notons d'abord une plate-bande de Tomates d'une culture irréprochable, pour laquelle M. Kemler mérite toutes nos félicitations; puis des planches de Choux-fleurs, de Haricots, de Cardons épineux, de salades Romaines et Cabusses, et enfin une belle plantation de Framboisiers. Ce potager est orné de quelques massifs et plates-bandes de fleurs, avec des semis de Dahlias simples, bien fleuris, et de diverses plantes annuelles.

La *culture fruitière* est aussi bien représentée. Le mur abritant le jardin est garni de Pêchers, en très bon état, bien taillés et bien conduits, ce qui dénote que le jardinier est fort expert aussi dans cette branche de l'art horticole: les variétés sont la Grosse mignonne hâtive, le Teton de Vénus, la Nivette, la Précoce de Halle.

Les Poiriers et les Pommiers se trouvent en grand nombre avec les formes de pyramides, de gobelets et de cordons, dont quelques-uns bien garnis de fruits. Citons, dans les Poires, la Bergamote Espéren, les Beurrés d'Amanlis, bigarré, Diel, gris, la Duchesse d'Angoulême, la Fondante des bois, la Jalousie de Fontenay; dans les Pommes, la reinette du Canada et les Calvilles blanche et rouge. Enfin de beaux Pruniers et Pruneauliers, et même un joli Citronnier garni de fleurs.

Cette propriété a l'avantage d'être abondamment fournie d'eau pour les irrigations; aussi, malgré la grande sécheresse de ces derniers temps, toutes les cultures étaient ici en excellent état de végétation. Remarquons aussi que si, dans une campagne si grande et avec tant de cultures différentes, il incombe au jardinier une forte somme de soins et de travail, le propriétaire, de son côté, ne regarde pas à la dépense, quand il s'agit de lui faciliter l'accomplissement de sa tâche. La Commission a pu s'assurer que M. Clément Kemler, s'en acquitte parfaitement et, en conséquence, elle a proposé au Comité de lui décerner une médaille de vermeil, grand module, en récompense de ses talents et de son activité, et comme encouragement à persévérer dans la voie de l'honneur et du progrès horticoles.

Le rapporteur,
Emile Tronchet.

Note sur deux visites de plantations fruitières

dirigées par M. Henri Martin, arboriculteur à Bellerive.

La Commission était composée de MM. Charles Reust, Jean Hofer et Etienne Fayol, et ces visites ont eu lieu, les 16 et 23 août dernier, chez M. Deron, à Bellerive, et chez M. Reverdin, à Frontenex. Dans l'une et l'autre de ces campagnes, les cultures en question sont en

très bon état, et chez M. Deron, nous avons surtout apprécié des poiriers greffés sur franc, à fruits assez marquants, et des variétés Duchesse, Louise Bonne d'Avranches, Beurré Six, Gros Rousselet et d'autres trop longues à énumérer. En conséquence, la Commission propose au Comité d'accorder à M. Martin une médaille de bronze grand module comme récompense du zèle intelligent avec lequel il pratique cette importante partie de l'horticulture.

Le rapporteur,
Etienne Fayol.

Multiplication rapide des Rosiers.

Il nous a été donné d'observer dernièrement, chez un horticulteur de Constantinople, M. Koch, un procédé de multiplication rapide des Rosiers à haute tige, qui nous a paru très avantageux à employer dans certaines circonstances. En effet, il arrive parfois, et c'est le cas cette année, que des hivers rigoureux détruisent une quantité considérable de Rosiers, que l'on doit chercher à remplacer le plus rapidement possible.

Le procédé suivant, qui nous a été expliqué en détail par M. Koch fils, donne, à Constantinople, les meilleurs résultats. Il est à supposer qu'il en serait de même en France.

Le moyen consiste à se procurer, dès le mois de novembre, de beaux Eglantiers de grosseur moyenne, bien droits et à écorce lisse autant que possible. On rempote ces Eglantiers dans des pots de 15, 18 ou 20 centimètres, selon la force des sujets, avec un mélange composé de trois quarts de terre franche et un quart de terreau. Les Eglantiers sont ensuite rentrés dans une serre froide, où l'on peut sans inconvénient les entasser, en quelque sorte, en mettant deux rangs de pots les uns sur les autres ; on peut même, si l'on ne dispose que d'un espace limité, les mettre d'abord derrière des bâches ou des gradins, à la seule condition qu'ils ne soient pas trop à proximité des tuyaux de chauffage.

On les arrose modérément au début, pour ne pas engendrer la pourriture des racines ; peu à peu, les arrosages doivent être plus fréquents, jusqu'à ce que l'on voie les plantes entrer en végétation, ce qui ne tarde pas, du reste. En effet, vers la fin de décembre ou les premiers jours de janvier, les bourgeons commencent déjà à se gonfler et à se développer. Il devient alors urgent de mettre dans un endroit bien éclairé et suffisamment aéré les Eglantiers qui auraient été relégués, en premier lieu, dans une place obscure, où ils s'étioleraient promptement.

Du reste, il est généralement temps de les écussonner ; car la sève étant déjà en mouvement, l'écorce se sépare facilement du corps ligneux. A l'encontre de ce qui se fait habituellement en France, dans les pépinières, on n'attend pas le développement des jeunes rameaux pour poser les écussons. On les place sur la tige même, procédé qui, il est vrai, n'est pas nouveau lui-même.

Nous venons de voir comment on prépare les sujets ; la question des greffons est aussi facile à résoudre.

A l'entrée de l'hiver, dès que la première gelée blanche a fait tomber les feuilles des Rosiers, on prend des rameaux bien sains, bien aoûtés, de grosseur moyenne, sur chacune des variétés que l'on veut multiplier. On enterre ces rameaux dehors, par paquets très petits, pour qu'ils ne s'échauffent pas, autant que possible le long d'un mur.

Ils se conservent, de cette façon, en parfait état, et, lorsqu'arrive le moment de poser les écussons, en décembre-janvier, les yeux, que l'humidité du sol fait gonfler légèrement, peuvent être levés avec une grande facilité.

On pose deux, trois, quatre écussons près de l'extrémité de la tige, en ligaturant comme d'habitude. Il est bon, à partir de ce moment, d'entretenir dans la serre une température un peu plus élevée, sous l'influence de laquelle, grâce à des arrosages judicieux, les écussons ne tardent pas à se souder et à se développer. C'est ainsi que, vers la fin de mars ou la première quinzaine d'avril, les bourgeons ont atteint déjà une longueur de 10, 15 et même 20 centimètres. Inutile de dire que l'on doit supprimer avec soin tous les rameaux gourmands qui se développent sur la tige ou les racines de l'Eglantier.

Dès que la température extérieure le permet, on aère la terre le plus possible, de façon à préparer la sortie des plantes en plein air.

Dans les premiers jours de mai, dès que les gelées blanches ne sont plus à craindre, on choisit, autant que possible, un temps sombre et même pluvieux, et l'on retire les plantes de la serre pour les mettre dehors. Dans le cas où le temps, très clair, ne serait pas favorable à la sortie des Rosiers, on protégerait les jeunes pousses, encore tendres, contre les rayons directs du soleil, en les ombrant avec des toiles ou en les portant le long d'un mur exposé au nord.

On peut ensuite, soit planter ces Rosiers en pleine terre, en carrés, soit les laisser en pots, en se contentant simplement de les enterrer dans le sol de la pépinière.

Cette dernière façon de procéder est surtout avantageuse

à Constantinople, où des propriétaires font parfois planter leurs jardins dans le courant de l'été, ce qui oblige les pépiniéristes à avoir constamment un *stock* d'arbres et d'arbustes variés élevés en pots.

La plupart des Rosiers ainsi obtenus fournissent dès la première année, en juin-juillet, une floraison assez abondante, ce qui fait qu'on peut les vendre dès que la reprise des greffons est assurée, un ou deux mois après le greffage.

De toutes façons, on est sûr d'obtenir, à la fin de l'été, des Rosiers superbes, munis d'une belle tête bien arrondie, surtout si l'on a eu soin de faire quelques pincements ou tailles en vert pendant la végétation.

On comprendra facilement que, si ce mode de culture nécessite quelques soins spéciaux, il présente, d'un autre côté, de grands avantages, dont le principal est de gagner au moins une année sur la façon dont on procède habituellement. Il est, par suite, très rémunérateur, ainsi qu'on pourra s'en rendre compte par un simple calcul ; c'est ce qui nous a engagé à le décrire ici dans ses principaux détails.

(*Revue Horticole*). H. Martinet.

QUESTIONNAIRE

Réponse à la Question I. (*Bulletin d'octobre*).

M. Marc Micheli, qui possède une collection de plantes vivaces des plus belles, nous écrit que la plante dont il s'agit doit être plutôt un *Eupatorium*, attendu que l'origine géographique de tous les *Ageratum* ne permet guère d'espérer d'en trouver un qui soit réellement rustique dans notre climat, tandis que le genre *Eupatorium*, si riche en espèces, en a plusieurs qui ont cette qualité. Cet éminent botaniste serait charmé de recevoir un exemplaire de ce douteux *Ageratum*, afin de pouvoir l'examiner de plus près.

Château du Crest, près Jussy.

Question II.

Un de nos estimables collègues pourrait-il me faire savoir où l'on peut se procurer de jeunes pieds, élevés de semis pour porte-greffes, de *Daphne-Mezereum* (bois-gentil) ou de *D. Laureola* (lauréole) ? E. G.

Question III.

S'il y a parmi les membres de la Société un fabricant de paillassons pour serres, il est prié d'envoyer son adresse à M. H. Lenoir, à Grange-Colomb sur Carouge.

GENÈVE. — IMPR. RICHTER, RUE DES VOIRONS, 10.

37me ANNÉE 12e LIVRAISON DÉCEMBRE 1891

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

GENÈVE

FONDÉE EN 1855

Sommaire: Liste des prix décernés au Concours de novembre. — Du Verger. — Légumes nouveaux pour 1892. — Le *Sempervivum Thomayeri*. — Remarques et observations d'un amateur sur notre dernière Exposition. — Annonces.

Liste des prix décernés

aux exposants du grand Concours

DE CHRYSANTHÈMES ET D'AUTRES PLANTES FLEURIES

en novembre 1891.

JURY:

MM. *François Besson*, jardinier de la campagne Pictet-Prévost, à Genthod, président;

Edmond Vaucher, directeur de l'École cantonale d'horticulture, à Châtelaine, secrétaire;

Samuel Moser, jardinier de la campagne De Candolle, au Vallon;

Gottfried Ruegg, jardinier de la campagne Prévost, à Versoix;

P. Simmler, » » Boissier, au Rivage.

Grands Prix d'honneur.

MM. *Emile Grobéty*, architecte: plan et décoration de l'Exposition.

Edouard George, horticulteur à Montfleury (Satigny): Collection générale de Chrysanthèmes cultivés en pots (avec félicitations du Jury).

Henri Bippus, jardinier chez M. Ant. Martin, à Vessy: Collect. génér. de Chrysanth. cultivés en pots.

Prix d'honneur.

MM. *Louis Dufour*, horticult. aux Délices: Collection générale de Chrysanthèmes cultivés en pots.

Fritz Ludi, horticult. à Plainpalais: Id.

François Zuber, horticult. à Chêne-Bourg: Id.

Mme *Despans*, horticult. au Petit Lancy : 100 var. de Chrysanth. cultivés en pots.

MM. *de Siebenthal*, jardin. de la camp. Du Pan, à Morillon : Id. relevés de pleine terre.

Eugène Guidon, horticult. à Montfleury (Satigny) : 50 var. de Chrysanth. cultivés en pots.

Jules Coulin, jardin. de la camp. Rigaud, à Bellevue Coll. gén. de Chrysanth. en fleurs coupées (félicitat. du jury).

Fritz Ludi : Collection générale d'Œillets.

Dietr. Berthet, horticult. à la Servette : Confections de fleurs fraîches et sèches.

Prix de 1re classe.

MM. *D. Berthet* : 100 var. de Chrysanthèmes relevés de pleine terre.

Henri Bippus, Id.

Félix Laverrière, jardin. de la camp. Fulpius, à Lancy : 100 var. de Chrysanth. cultivés en pots.

Anselme Decroux, horticult. à Plainpalais : 50 var. de Chrysanth. cultivés en pots.

A. Schlatter, jardin. de la camp. Eynard, près Bursinel : Collect. génér. de Chrysanth. en fleurs coupées.

Edouard George : 100 var. de Chrysanth. en fleurs coupées.

Ern. Dubois, jardin. de la camp. Ernest Favre, à Chougny : Id.

Fritz Ludi : Grande collection de Cyclamens de Perse.

Prix de 2e classe.

MM. *Fritz Ludi* : 100 var. de Chrysanthèmes relevés de pl. terre.

Louis Guillot, horticult. à la camp. Wendt. aux Charmilles : 50 var. de Chrysanth., moitié cultivés en pots, moitié relevés de pleine terre.

Jean Groux, horticult. aux Délices : 50 var. de Chrysanth. relevés de pleine terre.

Prudent Christin, horticult. à Nyon : Collect. génér. de Chrysanth. en fleurs coupées.

François Zuber : 100 var. de Chrysanth. en fl. coupées.

Joseph Grütter, jardin. de la camp. Dupont, à Bellerive : 100 var. de Chrysanth. en fl. coupées.

Frédéric Wittwer, jardin. de la camp. Lombard, place de Champel : Primevères de Chine et *obconica* et autres plant. fleuries.

Eugène Guidon : Bouquets de Graminées et de fleurs sèches et teintes.

Prix de 3e classe.

M. *Jean Groux* : Deux groupes d'au moins 50 pieds de la même var. de Chrysanthème.

Hors Concours

avec félicitations du Jury.

MM. *Edm. Vaucher*, direct. de l'Ecole canton. d'horticulture : Collection générale de Chrysanthèmes, anciens et nouveaux, cultivés en pots.

de Reydellet, à Valence : Une trentaine de var. de Chrysanthèmes, nouvelles et inédites, de ses propres semis, en fleurs coupées.

Rivoire père et fils, à Lyon : Une soixantaine de superbes var. de Chrysanthèmes, des créations les plus récentes, en fleurs coupées.

Du Verger.

Résumé d'une conférence faite par le Dr Hénon à la Société d'Horticulture de Genève, le 9 août 1891.

Notre pays, c'est-à-dire le canton de Genève et les communes voisines, tant de la Savoie et du pays de Gex que du canton de Vaud, n'est pas favorisé par la nature pour la plantation des arbres fruitiers. Le sol, constitué pour la plus grande partie par des dépôts d'origine glaciaire, est froid et compacte, et notre climat est sujet à des sécheresses d'été très défavorables à la bonne végétation des arbres. Cependant l'on peut, par un choix judicieux de l'emplacement, par des abris, une bonne préparation du sol et des soins bien entendus, compenser un peu les circonstances défavorables, et arriver, sinon à avoir des vergers aussi beaux que ceux de la Suisse centrale ou de la Thurgovie, du moins à posséder des arbres passablement vigoureux et donnant un produit remunérateur.

Le choix des arbres doit varier suivant qu'on se propose de consommer la plus grande partie des fruits dans le ménage du propriétaire, cas dans lequel on doit tâcher d'en être pourvu pendant la plus grande partie de l'année ; ou de vendre ses fruits sur le marché de Genève, et alors il convient de restreindre beaucoup le nombre des variétés cultivées et de se borner à celles qui trouvent un écoulement facile sur ce marché. Enfin, un troisième cas se présente, celui de la culture des fruits à boisson, cidre ou poiré ; nous dirons un mot du choix de leurs arbres, après avoir parlé des fruits de table convenables pour la culture en plein vent.

Parmi les arbres de fruits à pepins pouvant se cultiver en haute tige, le Pommier et le Poirier viennent en première ligne ; car le Cognassier, le Néflier et le Sorbier

n'ont qu'une importance bien moindre, et les fruits des deux derniers ne sont guère que de fantaisie.

Si le poirier est le roi incontesté du jardin fruitier, le pommier l'emporte dans le verger. Il s'accommode beaucoup mieux de la plupart de nos terrains et le cidre constitue une boisson en général bien préférable au poiré.

Parmi les variétés presque innombrables de Pommiers, celle qui est à préférer à toutes les autres dans notre pays pour le fruit de table, est la *Reinette du Canada*. Vigueur, fertilité, beauté et bonté du fruit, bonne conservation et vente facile sur le marché de Genève : cet arbre a tout pour lui. Il doit constituer le fond de tout verger et former la presque totalité de celui dont les produits doivent être vendus comme fruits de table. Un autre arbre qui doit, mais dans une moindre proportion, figurer dans tous les vergers, est le *Courtpendu*, à joli fruit rouge, de bonne conservation, très recherché sur le marché de Genève, surtout pour être consommé cuit. Cet arbre a l'avantage de fleurir seulement fin mai ou commencement de juin, ce qui le met à l'abri des gelées blanches si communes en avril et mai. Pour l'agrément de la maison, il est bon d'avoir quelques pieds d'autres variétés, desquelles je citerai le *Rambour* d'été, bon fruit précoce et arbre vigoureux et fertile, et la *Reinette grise*, si bonne à la fin de l'hiver. Chacun peut y adjoindre les variétés qu'il préfère, mais je ne conseillerai à personne de les multiplier beaucoup dans le verger. Quelques variétés, excellentes d'ailleurs et fructifiant encore assez bien dans le jardin fruitier, refusent absolument de prospérer chez nous en étant cultivées à haute tige : telles sont le *Calville blanc* et la *Reinette franche*.

Comme *arbres à cidre*, les Pommiers peuvent se diviser en deux classes assez distinctes : les variétés *normandes* et les variétés *allemandes*. Les premières sont en général dépourvues d'acidité et produisent une boisson plus alcoolique, se conservant mieux, mais n'étant guère buvable avant six mois ou un an. Les variétés allemandes produisent en général une boisson plus légère, acidulée, se rapprochant davantage du vin blanc et pouvant se consommer déjà peu de temps après sa préparation. Suivant les goûts et les besoins, on peut planter des arbres de l'une et l'autre sorte ; les pommiers à cidre, tant allemands que normands, se plaisent chez nous et y poussent en général mieux que les anciennes variétés du pays.

Le Poirier a des variétés presque aussi nombreuses que le Pommier : les unes sont des fruits de table, les au-

tres des fruits destinés à être séchés ou consommés cuits, enfin d'autres servent à faire le poiré.

Parmi les meilleures variétés de fruits à couteau, le plus grand nombre doit rester dans le jardin fruitier. Beaucoup de ces variétés manquent de la vigueur nécessaire à un arbre de haute tige. En outre, les très gros fruits, à peu d'exceptions près, ne conviennent pas à un verger ; les grands vents les abattent et ils s'endommagent en tombant beaucoup plus que les fruits petits ou moyens. Les variétés suivantes me paraissent les plus recommandables pour la culture dans les vergers :

Beurré Giffard, petit fruit d'excellente qualité, mûrissant fin juillet ;

Epargne, arbre très vigoureux ; fruit moyen assez bon, mûrissant en août ;

Beurré d'Amanlis, arbre très vigoureux et très sain ; fruit gros, assez bon en septembre ;

Louise Bonne d'Avranches, fruit moyen, très bon en septembre ;

Beurré d'Angleterre, arbre pyramidal ; fruit moyen assez bon en octobre ;

Sucrée de Montluçon, arbre très vigoureux et très fertile ; fruit gros, bon en novembre ;

Beurré d'Hardempont, arbre vigoureux ; fruit gros, bon, chair très fine, bon en novembre et décembre.

Je ne recommande aucune Poire d'hiver pour la culture en verger ; les Poires très tardives, pour être bonnes, doivent être cultivées en espalier contre un mur au midi.

Les meilleures Poires à cuire ou à sécher sont : la Poire *Certeau* appelée souvent à tort *Cuisse-dame*, la *Messire-Jean* et, comme Poire tardive, la Poire *Curé*. Les anciennes variétés, excellentes comme qualité, *Rousselet*, *Martin-Sec* et *Charlon*, poussent actuellement si mal que la culture n'en est pas à recommander.

Comme *fruits à boisson*, le Poirier a des variétés extrêmement nombreuses. Je recommanderai la Poire *Maude*, arbre devenant énorme, très vigoureux et très fertile avec l'âge ; mais il a le défaut de se mettre tardivement à fruit, et le poiré fait de seules poires Maude, manquant de solidité, doit être bu pendant l'hiver de sa récolte. Les poiriers connus dans le pays sous le nom de *Poiriers normands*, blancs ou gris, et en Normandie sous le nom de *Carisis*, sont des arbres de moyenne grandeur, très fertiles, et ils produisent une poire très astringente, se conservant très bien et améliorant beaucoup par son mélange le poiré des Poires Maude.

Quelques variétés locales sont à citer : les Poires d'*Etang* et *Boîtier*, très répandues dans le bas de la montagne des Voirons, et la Poire *Béquillon*, très cultivée au pied du Salève. Enfin, parmi les Poires allemandes, je recommanderai la *Theiler's Birne*, une des plus répandues dans la Suisse centrale et qui, rapportée par moi de Lucerne, il y a une douzaine d'années, prospère aussi bien ici que dans son pays d'origine.

Les seuls arbres à noyaux à cultiver dans le verger sont le *Cerisier* et le *Prunier*. L'*Abricotier* ne prospère pas chez nous en plein vent, le *Pêcher* ne se plaît guère que dans les vignes ou les jardins abrités, et l'*Amandier* a sa récolte trop souvent détruite par les gelées du printemps pour qu'on puisse en recommander la culture dans notre pays.

Le seul Cerisier qui soit réellement d'un bon produit comme fruit de vente sur le marché de Genève, c'est le *Bigarreau hâtif*, appelé aussi Bigarreau d'Oullins ou Bigarreau de Jaboulay ; mais, ne fût-ce que pour l'agrément de la maison et surtout le bonheur des enfants, on doit lui joindre quelques autres variétés, dont les meilleures sont : le *gros Bigarreau* et le *Bigarreau blanc ;* puis quelques Cerises acides, telles que la *Cerise anglaise*, la *Montmorency*, enfin un arbre ou deux de *Merise*, la meilleure cerise pour être conservée à l'eau-de-vie.

Le Prunier a des variétés très nombreuses : je citerai la *Reine-Claude d'Oullins*, beau fruit assez médiocre, mais se vendant toujours bien à cause de sa précocité ; la *Reine-Claude ordinaire*, la meilleure des prunes ; notre gros pruneau appelé ailleurs *Couètche d'Italie*, un des meilleurs fruits, aussi bien cru que cuit ou séché ; la *Mirabelle*, délicieuse en confiture, enfin la *Ste-Catherine* et la *Prune d'Agen*, qui font les meilleurs pruneaux.

Légumes nouveaux pour 1892.

Les présentations de Légumes qui se font dans nos Assemblées générales, les explications, les remarques et les critiques auxquelles donnent lieu leurs variétés nouvelles, offrent toujours un réel intérêt, parce que nous y trouvons de quoi multiplier les ressources de notre culture maraîchère. Nous sommes donc heureux de signaler à l'attention de nos jardiniers et des amateurs les premières nouveautés qui seront mises au commerce, le printemps prochain, par la maison Dammann & Cie, cultivateurs à Naples (Italie), membres correspondants de notre Société.

Céleri blanc géant. — Cette variété vraiment magnifique atteint une grosseur gigantesque et les côtes en sont très grosses, très pleines et très tendres. Les Céleris d'Italie sont en général d'un parfum des plus agréables et ont un goût exquis ; ils conviennent principalement pour être consommés en automne.

Chicorée frisée de Monreale. — C'est une des plus fines de toutes les chicorées connues, ressemblant quelque peu à la Chicorée de Rouen. Elle croît très compacte et sera fort appréciée dans les cultures bourgeoises.

Scarole Sant'Angelo.— Espèce magnifique, d'une teinte jaune verdâtre, formant des rosettes très serrées, blanchissant sans être liée, à feuilles larges et profondément découpées.

Scarole pleine de Naples.— Feuilles vert clair, un peu ondulées et dentelées ; très belle variété, cultivée beaucoup par les maraîchers de Naples.

Scarole de Capoue.— C'est une des sortes les plus précieuses pour la grande culture maraîchère. Feuilles d'un vert foncé, ligulées et légèrement ondulées.

Tomate Albino. — Fruits très gros, ressemblant à la Tomate Trophy, mais mûrissant beaucoup plus tôt. Ils sont larges, arrondis, très peu côtelés, de couleur blanc-jaunâtre, souvent de chair transparente rougeâtre. C'est une hybridation entre les Tomates *White Apple* et *Mikado.*

Tomate Magenta. — De grandeur moyenne et plante très productive ; fruits ronds, gros et lisses, en grappes de 5 à 7, de couleur rouge magenta : variété unique par sa couleur.

Tomate Prince de Naples. — Sorte toute nouvelle, à fruits très gros, dont 2 ou 3 font un kilo, d'une forme très régulière, très peu côtelés et d'un éclat luisant. Très belle variété pour expositions et pour la culture maraîchère.

Parmi les variétés de légumes essayées en 1891, il y en a plusieurs que nous n'hésitons pas à recommander, pour en avoir eu des résultats très satisfaisants. Ce sont : les Chicorées frisée impériale et frisée de Picpus, le Chou-fleur « non plus ultra » très hâtif d'Italie, le Chou-fleur très hâtif de Toscane, la Fève de Taylor, les Haricots nain « Lyonnais » et hâtif « non plus ultra », les Laitues pommée Canada améliorée et pommée grosse brune têtue à graine blanche, le Navet blanc rond de Jersey, les Pommes de terre jaune hâtive de Boulogne et Parisienne, le Persil géant de Naples, le Radis long écarlate à bout blanc, etc.

Nous engageons nos lecteurs à cultiver toutes ces bonnes variétés encore peu répandues dans nos jardins ;

car, ayant été à même déjà d'en constater les mérites, nous pouvons leur garantir qu'ils en obtiendront des résultats d'autant plus avantageux qu'elles conviennent à notre sol et à notre région. Auguste Dufour.

Sempervivum Thomayeri Hort. (nouveau).

(Sempervivum hirtum L. × S. arachnoideum L.)

La plante qui fait l'objet de cette note m'a été envoyée par mon ami M. Thomayer, directeur des Jardins et Parcs de la ville de Prague et fondateur de la *Revue horticole* tschèque, avec prière de la dénommer et de la décrire dans un journal d'horticulture de langue française.

C'est une forme nouvelle de Joubarbe et qui diffère de tout ce que nous avons eu de ce genre jusqu'à ce jour Quand je l'ai reçue, elle m'a vivement surpris, et son aspect étrange ainsi que ses dimensions énormes pour un *Sempervivum* ont arraché à tous ceux qui l'ont vu des cris d'admiration.

La plante tient le milieu entre ses parents, les *Sempervivum hirtum* et *arachnoideum ;* mais, comme toutes les hybrides, elle est beaucoup plus forte et développée qu'eux. Elle forme de grosses rosettes demi-sphériques, hautes de 3-4 cm. et larges de 9-10 cm., composées de feuilles serrées et imbriquées les unes sur les autres. Ces feuilles sont épaisses, spatulées, oblongues-cunéiformes, très glanduleuses, longuement et abondamment ciliées sur les bords, couronnées à leur sommet pointu d'une aigrette de poils blancs, plus allongés que les cils marginaux ; elles sont longues de 2 $^1/_2$—3 cm., avec une largeur d'$^1/_2$ cm. à la base et de 1 cm. au sommet. Cette plante n'a pas encore fleuri à Prague et tout porte à croire qu'elle le fera peu et rarement ; les fleurs seront probablement jaunes, comme celles du *S. hirtum*. Elle provient d'une fécondation qui a été opérée au Jardin de réserve de la ville de Prague, « Rajska Zahrada ». Tous les pieds obtenus de cette hybridation, au nombre d'une centaine, sont semblables entre eux ; leur port singulier et leur prestance royale font de cette Joubarbe une plante d'ornement de tout premier ordre pour les rochers ainsi que pour les bordures et même les corbeilles hivernales, telles qu'on en voit au Jardin botanique de l'Etat, à Bruxelles. C'est une race nouvelle qui, espérons-le, n'a pas dit son dernier mot et va nous procurer encore d'agréables surprises.

Henry Correvon.

Notre dernière Exposition.

Remarques et observations d'un amateur.

Tout d'abord, remarquons que je me plais à appeler *exposition* cette superbe fête florale en l'honneur des Chrysanthèmes, bien qu'à proprement dire ou officiellement ce ne fût qu'un *concours* institué entre les horticulteurs et les jardiniers de la Société. Aussi bien la chose a-t-elle été ainsi comprise également, et par les nombreux exposants qui ont contribué si vaillamment à sa réussite et par les visiteurs qui sont venus admirer la ravissante profusion de fleurs étalée sous leurs yeux.

Ceux-ci sont accourus en foule, en se félicitant que notre Société eût eu le bon esprit d'offrir au public des jouissances de cette sorte à une époque de l'année où elles étaient doublement précieuses. En effet, au commencement de novembre, les jardins, dépouillés à peu près de toute leur parure, sont abandonnés, et, sous les arbres des parcs et des promenades, nous voyons les feuilles sèches, abattues par la bise, exécuter de lamentables « danses des morts. » La saison de sommeil et de torpeur commence pour nos climats, et quel délice alors, afin de se délivrer de ces impressions de deuil, ne serait-ce que pour un moment, d'avoir un lieu où l'on puisse se délecter les yeux et l'âme de l'aspect d'un élégant et riche étalage de fleurs gracieusement épanouies et les plus diverses de formes et de coloris. Ce sont là des satisfactions d'exquise qualité et qui ont été dignement appréciées par la plupart des visiteurs de cette Exposition, du 5 au 8 novembre 1891. Beaucoup d'entre eux, et des plus capables de bien juger en matière pareille, en ont fait compliment aux organisateurs, et c'était pour ceux-ci un genre de satisfaction qui avait son prix également.

Le but principal de cette exposition a été de présenter en un vaste tableau et sous leur aspect le plus agréable les merveilleux mérites des Chrysanthèmes d'automne. Dans le monde horticole, personne n'est sans reconnaître que nous n'avons pas de plante d'ornement qui, depuis une douzaine d'années et dans la France, l'Angleterre et la Belgique, voire même aux États-Unis, ait été de la part d'habiles horticulteurs l'objet de tant de soins, d'études et de recherches de variétés nouvelles : il est vrai qu'ils ont été et sont de plus en plus encouragés dans leurs efforts par l'unanime approbation de tout ce qu'il y a dans ces pays-là d'amateurs éclairés des beautés florales. Les Chrysanthèmes ont le privilège d'être dotés d'un ensemble incomparable de qualités horticoles des plus précieuses. A l'exceptionnelle propriété de fleurir superbement encore dans l'arrière saison et aux avantages d'un tempérament et d'une culture faciles, ils joignent une

inépuisable variabilité de formes et de couleurs. C'est ce qu'on a cherché à expliquer à nos lecteurs dans le Bulletin de novembre 1890, qui, comme la plupart se le rappellent sans doute, était consacré tout entier aux fleurs en question, et il serait inutile ici de détailler de nouveau les caractères qui les distinguent.

Cette notice fut publiée à propos d'une première exposition que nous avons eue alors de ces fleurs au Stand de la Coulouvrenière. Celle-ci, bien que constituée dans des proportions assez modestes, a donné lieu à plusieurs de nos horticulteurs et jardiniers de montrer qu'ils entendent parfaitement la culture des Chrysanthèmes, et, quant aux amateurs, ceux qui n'avaient pas encore été bien à même d'en apprécier la haute valeur ne négligèrent pas cette belle occasion de s'instruire à cet égard. Mais la dernière exposition, organisée sur une bien plus grande échelle, a été pour les uns et les autres une excellente occasion de rendre hommage aux plantes que les Anglais appellent les *reines de l'automne*, en en présentant et admirant de très nombreux et très divers spécimens de la plus grande beauté, soit en plantes de culture ou en fleurs coupées.

Avant de passer à la mention, ou, cas échéant, à l'explication de ce que, quant à moi, j'ai noté de plus remarquable dans cette exposition, il me paraît de quelque importance de faire observer que, dans ces derniers temps, l'on a réussi à produire dans ces fleurs des variétés d'une floraison moins tardive et que, par conséquent, la dénomination absolue de Chrysanthèmes *d'automne* a cessé d'être juste. Grâce aux travaux de quelques éminents horticulteurs de France et d'Angleterre, principalement de M. Simon Délaux, à Toulouse, le plus actif des *chrysanthémistes* français (voir son Catal. N° 47, de mars dernier, pp. 19-40), nous possédons aujourd'hui un grand nombre de nouveautés, naines la plupart mais à grandes fleurs, de *floraison hâtive* et continue depuis juin jusqu'aux gelées.

* *

Le tableau des prix décernés à ce Concours, lequel se trouve imprimé ci-devant, a pu faire juger déjà que les produits exposés étaient non moins distingués par la qualité que par la quantité. Mais, ils étaient si abondants que le Stand de la Coulouvrenière, qui d'ailleurs se prête on ne peut mieux à une exhibition de fleurs, n'en aurait guère pu contenir que la moitié. Aussi a-t-on dû avoir recours au Bâtiment électoral pour les loger tous et les disposer en un arrangement qui les présentât de la manière la plus avantageuse. Le choix de cet honorable édifice a eu pour effet immédiat aux yeux du public, de faire regarder ce simple concours comme une véritable exposition, et les visiteurs n'ont pu être que confirmés dans cette idée devant les richesses florales qu'ils y voyaient étalées. Grâces au talent, au goût et à l'activité de M. l'architecte Grobéty, ce vaste local était divisé en parterres, en corbeilles, en plates-bandes, parmi lesquels on circu-

lait aisément et à plaisir, pour examiner et admirer dans leurs infinies variétés les fleurs multicolores des Chrysanthèmes, portées sur des pieds de formes diverses ou piquées dans de la mousse à l'état coupé.

Si, quantitativement, cette exposition l'emportait fort sur celle de l'année passée, les connaisseurs ont pu constater aussi que, dans ce court intervalle, nos cultivateurs de Chrysanthèmes ont su vouer plus de soins à leur élevage et se mieux pourvoir de meilleures variétés, anciennes ou nouvelles. Ils ont compris que ces fleurs deviennent à bon droit de plus en plus à la mode, qu'elles sont susceptibles de perfectionnements presque illimités et qu'il importe de se mettre en mesure de satisfaire aux demandes des amateurs, dont le nombre va de toutes parts en augmentant sans cesse. Mais, on a pu remarquer aussi que, dans leurs collections grandes ou petites, il y avait encore par trop de variétés d'une valeur médiocre ou nulle. C'était fâcheux qu'un tel inconvénient s'observât même dans les lots qui n'en comprenaient qu'environ cinquante ou cent; car, dans l'esprit du programme, ceux-là devaient racheter la quantité par la qualité, en ne présentant que des variétés du plus grand mérite et d'une culture excellente. Il est vrai que trois de ces lots ont été à titre égal l'objet d'une haute distinction de la part du jury; mais quant à moi qui, pendant les quatre journées de l'exposition, me suis appliqué plusieurs fois à en faire avec soin un examen comparatif, je me permets d'estimer qu'un seul était vraiment irréprochable sous le double rapport qui vient d'être indiqué.

Ce fut M. Edouard George qui obtint la plus haute récompense à notre Concours de Chrysanthèmes de l'an passé. Après cette brillante affirmation de sa parfaite entente des propriétés et de la culture de ces fleurs, il ne « s'endormit point sur ses lauriers » — pour user d'une locution trop souvent employée abusivement, mais qui se trouve ici fort bien justifiée. Son succès de cette année a été plus grand encore. Choix heureux des variétés les plus méritantes de toutes les races; spécimens bien réussis des diverses formes de culture, en buisson, demi-tige et haute tige; superbes échantillons de fleurs coupées. Je n'y ai pas remarqué la forme pyramidale bien caractérisée : il est vrai qu'elle est difficile à obtenir, mais, à ce titre même, elle devrait tenter un horticulteur aussi vaillant que M. George. On a surtout fort admiré plusieurs *hautes-tiges*, de laquelle forme, très prisée des Anglais, il n'y avait pas un seul échantillon au Concours de l'an passé. Elles étaient des variétés ordinairement employées à cet effet : Mrs G. Rundle, George Glenny, Mlle Lacroix ou la Pureté, la Triomphante, Fair Maid of Guernsey, Margot (japonaise réfléchie, haute de 2 m. et portant environ 80 fleurs).

Une nouveauté encore du même exposant, et des plus appréciées, était une haute-tige arborant sur un pied unique, par le procédé de la greffe en approche, les *cinq* variétés suivantes : Alfred Chantrier,

Fleur des bois, Ebouriffée, Infante d'Espagne (japonaises) et Dr Peyronnet (pivoine incurvée). L'effet eût été plus frappant si l'auteur avait eu soin de choisir des variétés d'un coloris plus tranché; il est vrai qu'il importe avant tout d'en prendre qui soient de floraison simultanée.

Dans les fleurs coupées de M. George il y avait des choses très intéressantes. En Anémoniflores : Mme *Berthe Pigny*, *Acquisition*, très élégante, *Nelson*, à capitule énorme; *Golden Empress of India*, pivoine incurvée d'une couleur splendide; *Hélène*, japonaise réfléchie, d'un blanc pur, à fleurons en ligules parfaites. Mais la variété la plus curieuse à mon sens et que j'ai soumise à un examen attentif était celle du singulier nom de *Triomphe de la rue des Chalets*, et qui lui vient de celle de Toulouse où se trouve l'établissement de J. Pertuzès, d'où elle est sortie en 1882. C'est une japonaise très caractérisée, à longs pétales chiffonnés, mais d'une couleur saumon rougeâtre qui n'a rien de brillant. Je tiens qu'elle mérite le titre de *Triomphe* à plus forte raison encore que peut-être son obtenteur ne l'imaginait lui-même. En effet, les fleurons présentent à l'extrémité de leur revers quelques rudiments de poils, de même nature que ceux dont la présence chez les variétés récemment importées du Japon, *Mrs Alpheus Hardy* et *M. Louis Bœhmer*, a été d'un si grand retentissement dans le monde horticole. Donc, n'y a-t-il pas à regretter à Toulouse que, depuis près de dix ans, la remarquable variété en question n'ait pas été l'objet de certains soins spéciaux de culture, qui l'auraient sans doute amenée à produire des fleurons aussi poilus que ceux des deux nouveautés japonaises? Un autre caractère d'une valeur exceptionnelle que j'ai observé dans cette variété, c'est que chez la plupart des fleurons les mieux développés il part du fond du tube deux ou trois lanières étroites, assez longues et recourbées, qui, morphologiquement, ne sont autre chose que des étamines transformées en pétales. Je me borne ici à cette briève indication d'un phénomène de tératologie végétale qui pourra donner lieu de ma part, ou de quelque autre botaniste, à une étude plus approfondie.

De même que M. George parmi les horticulteurs, M. Henri Bippus a eu le grand prix d'honneur dans le 1er concours entre jardiniers de maisons bourgeoises. On sait qu'il en est un des plus habiles et des plus actifs, et il a l'avantage en outre d'avoir en M. Antoine Martin un patron sachant apprécier ses talents et qui est un amateur passionné des belles fleurs, surtout des Chrysanthèmes. Sa collection générale de variétés anciennes et nouvelles, réunies en un massif triangulaire, était d'un effet splendide. Agréablement étagées par ordre de grandeur, toutes ces plantes, diaprées des plus riches couleurs et garnies de fraîche verdure, avaient l'air d'être épanchées, sous les yeux ravis des spectateurs, d'une gigantesque corne d'abondance. Notons les plus remarquables : Hiver fleuri, M. Martin Cahuzac, M. Pankoucke,

Carmen, Mlle Anna Délaux, King of Crimsons, la France, la duchesse d'Uzès, Priscilla, Souvenir d'une sœur, etc, etc.

Trois autres de nos horticulteurs, MM. L^s Dufour, Ludi et Zuber, avaient exposé des collections générales, et chacune d'elles reçut un prix d'honneur. C'est dire que le jury leur reconnut un mérite à peu près égal. Quant à moi, qui m'appliquais surtout à discerner ce que les diverses variétés pouvaient présenter de réellement distinct dans les formes et les teintes, j'ai pris beaucoup d'intérêt aussi à examiner ces collections, et d'autant plus que chacune d'elles m'en offrait quelques-unes qui ne se trouvaient pas dans les autres. Ainsi dans celle de M. Dufour, j'ai admiré : Fleur de Marie, le petit Bob, la belle Paule, Anatole Cordonnier, Maiden's blush, la Source d'Or, Golden Beverley, la Charmeuse, Ulrich Brunner, Alexandre Dufour, etc. Dans celle de M. Ludi: Admiranda, la Triomphante, Mme Hoste, Jeanne d'Arc, Malgako, *Etoile de la Pape*; cette dernière est une récente importation du Japon, très jolie, du type de la Gloire rayonnante, à fins tubes jaunes à l'épanouissement et devenant d'un blanc presque pur. Dans celle de M. Zuber : la Vierge japonaise, lord Wolseley, Gloria mundi, Jardin des plantes, Gloire lyonnaise, Mrs Astorg, Vénus, Mrs Dixon, Mandarin, Souvenir du Concours de 1890, etc.

Cette exposition était si riche en pieds de Chrysanthèmes de la plus belle qualité que le jury s'est vu dans le cas heureusement de couronner de prix d'honneur même des collections limitées au nombre de 50 ou 100 variétés. Dans cette catégorie, le lot de Mme Despans tenait le premier rang, selon l'avis de tous les connaisseurs. Ici tout était parfait, comme choix des variétés et soins de culture. Les visiteurs s'arrêtaient en foule pour admirer ces plantes, en variétés la plupart de création récente, dont les mérites étaient si éclatants qu'elles s'imposaient à l'admiration même des gens médiocrement experts en pareille matière. Il faut me réduire à n'en citer que quelques-unes, avec le regret de n'avoir pas lieu ici d'insister davantage sur cet agréable sujet : Mont-Blanc, Lumière électrique, Alcyon, le Cygne, Perle de Salles, Mrs Wright, Mme Prunac, Giovanna Mazzi, vice-président Audiguier. F. Marrouch, Phil. Rivoire, Viviand-Morel ; *Stanstead surprise*, var. très célèbre il y a trois ou quatre ans, lors de son apparition, mais qui ne paraît guère disposée à réaliser tout le bien qu'on en attendait : enfin, deux exemplaires du fameux *Louis Bœhmer*, avec ses pétales lilas clair poilus en dessous dans leur moitié supérieure. Mais au point de vue de la morphologie végétale, ce ne sont pas là des poils véritables, ainsi que me l'a fait constater le microscope de M. le prof. Robert Chodat : ces sortes de spinules ou petites saillies effilées consistent en un soulèvement ou « émergence » de l'épiderme.

Le lot de M. de Siebenthal, en une centaine de pieds relevés de pleine terre, présentait également un bon nombre de variétés de premier ordre, telles que *Sœur Dorothée Souillé*, une Anémone japo-

naise, la plus superbe de cette race et l'un des spécimens les plus remarquables de la prodigieuse variabilité des Chrysanthèmes: Snowdrop, Jonquille, Coquette des blanches, Golden dragon, Damoclès, Safranum, Bouton d'or, Mlle Paule Dutour, Mlle Sylvie Audiguier, miss Edith Little, A. Vilmorin, M. Cochet, M. Elliot; deux très jolis pompons, le *Laciniatum roseum* et la *Fiancée*, qui ressemble à une pâquerette à fleur pleine.

M. Eugène Guidon avait un lot d'environ 50 variétés seulement, mais toutes de grande valeur et bien dignes du prix d'honneur qui leur fut attribué: Ile des plaisirs, Cosaque, Princesse japonaise, Boule d'or, Frisou, Yellow dragon, Mlle Antoinette Brunel, Mme Audiguier, M. Rozain-Boucharlat, Dr Dor, etc.

Aux fleurs coupées, il fut aussi décerné un prix d'honneur, en la personne de M. Ernest Coulin. Elles étaient généralement de grandes dimensions, et l'on sait de reste par quel simple artifice, dit procédé anglais, il est assez facile de produire des fleurs d'un tel volume. Mais celles dont il s'agit ici étaient toutes en variétés des plus distinguées et témoignaient admirablement des soins voués à leur culture par cet habile jardinier. Je me suis fait un vif plaisir d'en examiner un bon nombre avec beaucoup d'attention. Il est dommage que la place me manque ici de donner, pour la plupart d'entre elles, un aperçu détaillé de leurs qualités les plus remarquables. Je dois me borner à n'en citer que les noms: Vénus, Flamme de punch, Triomphe d'Anzin, Cœur fidèle, Etincelle, le Cid, Grand-papa, Val d'Andorre, Mme Bouchardier, Lilian S. Bird, Edwin Molyneux, Général de Négrier, M. Pankoucke, etc.

On comprendra que pour plusieurs raisons, dont celle du manque d'espace suffirait à m'excuser, je ne puis soumettre à une revue rétrospective de cette sorte les collections de Chrysanthèmes de tous nos exposants. J'ai dû m'en tenir aux plus importantes, tout en reconnaissant avec le jury que ceux qui ont remporté des prix de 1re et de 2e classe avaient aussi leur bonne part de mérite et que leurs produits ne faisaient rien moins que mauvaise figure à côté de ceux des lauréats des prix d'honneur — de quoi je me plais à les complimenter de tout mon cœur. Il reste à m'occuper maintenant des lots exposés *hors concours*.

De ceux-ci, M. Edmond Vaucher tenait la plus grande place par sa collection générale de Chrysanthèmes de l'École d'horticulture de Châtelaine (M. Jeanmonod, chef de service). Elle était grandiose, en effet, et, comparativement à celle de l'an passé, témoignait peut-être de quelque progrès dans la culture. Un autre avantage encore qu'elle possédait, et celui-ci d'une valeur exceptionnelle pour nous, c'était de comprendre plusieurs semis, d'assez bonne réussite, et qui sans doute sont les premiers obtenus dans notre pays. Les variétés de cette origine sont aussi en voie de se multiplier, car la plus ancienne, produite il y a quelques années, M. Vaucher a eu la satisfaction de

la rencontrer au Bâtiment électoral chez cinq au moins des autres exposants. Elles portent des noms connus et respectables : M. le Conseiller d'Etat Richard, Mme Carl Vogt, Mlle Terrisse, président Cardinaux, M. Etienne Fayol, etc. Citons aussi quelques variétés renommées, plus ou moins anciennes, qui figuraient dans cette collection : Condor, Erectum superbum, Cléopâtre, Marsa, Sylphide, Souvenir d'Angèle Amiel, Mlle Gabrielle Hoste, Mme Ch. Vanderlinden, Edouard Audiguier, M. Dufossé, M. B. Comte, etc.

M. de Reydellet, à Valence, est un semeur émérite et, chaque année, il offre aux amateurs de Chrysanthèmes l'agréable surprise d'une quantité de variétés nouvelles, les unes plus distinguées que les autres. A titre de membre honoraire de la Société, il a bien voulu illustrer notre exposition d'une trentaine de ses nouveautés les plus récentes et inédites encore : c'étaient d'admirables échantillons de son savoir-faire et de sa bonne chance, et ils ont été dûment appréciés de nos amateurs. Il paraît même que l'un de ceux-ci fut si fort induit en tentation par leurs charmes qu'il commit le péché du vol, en s'appropriant subrepticement la variété qui tout d'abord m'avait le plus frappé, ainsi que beaucoup d'autres personnes. C'est celle-là qu'il m'aurait le plus intéressé d'examiner à fond ; mais, aujourd'hui, je ne saurais plus rien en dire si ce n'est que c'était une sorte de pompon, avec des pétales très fimbriés et d'une couleur de lilas bleuâtre et foncé, qui, de l'avis de tout le monde, faisaient ressembler cette fleur à un œillet. Pour moi, c'est aux points de vue scientifique et horticole que je tenais à faire quelque étude de ces nouvelles créations du célèbre chrysanthémiste de Valence. Je les ai considérées une à une, en notant avec soin ce que je voyais de plus remarquable dans leurs caractères ; mais j'estime qu'il serait inutile de détailler à nos lecteurs mes observations sur ce sujet. Il doit leur suffire que j'affirme ici qu'à peu près dans toutes ces variétés j'ai reconnu plus ou moins de mérite, et il pourra intéresser M. de Reydellet de savoir celles qui m'ont paru les mieux réussies : elles portaient les numéros 05, 010, 018, 022, 028, 053, 064, 637, 918, 1001, 1003, 1004, 1012, 1013, 1020. Si celles-ci, ainsi que d'autres encore que je ne cite pas, maintiennent les qualités qu'elles présentent actuellement, les amateurs de Chrysanthèmes sauront beaucoup de gré à l'auteur de ces merveilles de pouvoir en enrichir leurs collections.

Nos excellents collègues, MM. Rivoire, avaient envoyé une charmante collection de variétés plus ou moins récentes, desquelles deux ou trois méritent d'être honorées d'une mention particulière. En première ligne, *le Thibet* ou *Ismaïl*, japonaise d'origine et de race d'une forme extraordinaire : capitule en petite aigrette très dense, composée de fleurons stériles d'un blanc légèrement jaunâtre, divisés dès la base en trois menues branches, d'aspect filiforme à cause de leurs bords enroulés en dessous. *Mrs A.-H. Neve*, japonaise incurvée, superbe par sa grande fleur à ligules ayant la singularité d'être blan-

ches en dessus et striées de rose au revers; celles-ci remarquables de plus en ce que quelques-unes sont garnies au bas de ces minces lanières observées ci-dessus aux fleurons du *Triomphe de la rue des Chalets*. Enfin, *Antoine Lincrinet* (?), à fleur très curieuse, d'un blanc lilacé, représentant une Anémoniflore sans la collerette des fleurons de garde. Autres très belles variétés : Mmes R. Sautel et E. Puvrez, Lakmé, Coronet, Bolide, Etoile du matin, le Verseau, Souvenir de Lamartine, Gay-Lussac, Jules Toussaint, capitaine Trivier, etc.

* * *

Jusqu'ici, entraîné peut-être par mon goût passionné pour les Chrysanthèmes, je n'ai guère traité ici que de ces fleurs incomparables. Il est vrai que telle était aussi mon intention en écrivant ces pages : mais il ne faut pas que j'oublie tout à fait qu'à cette Exposition il y avait aussi des concours pour d'autres « Plantes fleuries de la saison ». Dans cette catégorie, il a été décerné un prix d'honneur, remporté par M. Fritz Ludi pour sa grande collection d'Œillets, lequel a brillamment prouvé de nouveau qu'il est passé maître en la culture de ces jolies fleurs, les antiques rivales des roses, et qui, comme celles-ci, n'ont point cessé de jouir de la plus grande estime dans le monde horticole. Le même avait une riche collection de Cyclamens de Perse *anglais*, à grandes fleurs, qui auraient certes obtenu mieux qu'un prix de 1re classe, s'ils avaient été plus avancés pour apparaître avec le merveilleux éclat sous lequel j'ai eu le plaisir de les admirer, au commencement de décembre, dans une des serres de cet habile horticulteur.

En fait de plantes fleuries, il serait injuste de ne pas mentionner la gracieuse garniture des bords du bassin des jets d'eau, fait avec un arrangement de bon goût par M. Fréd. Wittwer, et consistant en Primevères de Chine, *Primula obconica*, *floribunda*, *Forbesii* et *verticillata*, Cinéraires, etc., entourées de Fougères, de Bégonias et d'autres plantes à feuillage.

Pour terminer, une salutation finale aux Confections en fleurs et graminées sèches (et, malheureusement, teintes aussi et voire même dorées ou argentées !) de MM. Berthet et Guidon. C'est là un genre de travail qui est loin d'être apprécié de tous les amateurs des beautés florales ; cependant il exige beaucoup de soins et de patience, de la dextérité de main et une certaine dose de goût artistique, et à ces divers titres il n'est pas sans mérites. C'est ainsi qu'en a opiné le jury, en attribuant même un prix d'honneur à M. Berthet ; il est vrai que cet horticulteur en vert et en sec avait aussi des compositions où il entrait beaucoup de fleurs fraîches, notamment des Chrysanthèmes. Et voilà comme mes fleurs favorites ont encore le dernier mot dans ce long discours !

Prof. Henri Welter.

GENÈVE. — IMPR. RICHTER, RUE DES VOIRONS, 10.

PARAISSANT CHAQUE MOIS

COTISATION ANNUELLE 6 FRANCS

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

GENÈVE

38 me ANNÉE 1re LIVRAISON

1892 JANVIER

CONCOURS

DANS LES JARDINS

DE CULTURE MARAICHÈRE ET POTAGÈRE

qui aura lieu dans la 1re quinzaine de juillet.

Ceux de nos sociétaires qui voudront y participer sont priés de s'inscrire, jusqu'au 15 juin prochain, chez

MM. Franç. Cardinaux, président, place de la Fusterie,
Franç. Forestier, trésorier, Tour de l'Ile,
Louis Dufour, horticulteur, aux Délices.

VAILLY FRÈRES

ENTREPRENEURS DE SERRURERIE

GENEVE, ruelle du Midi, 7 (Terrassière), GENEVE.

TRAVAUX pour bâtiments et pour campagnes. SERRES, orangeries châssis de couches et bâches, espaliers, basses-cours et grillages vérandahs, marquises et couverts vitrés.

JULES OLIVET

CHEMIN DE LA CORDERIE, 1, EAUX-VIVES

Entrepreneur de charriages et de terrassements

Fumiers et ruclons, terreau 1re qualité

PRIX MODÉRÉS

LIBRAIRIE R. BURKHARDT

GENÈVE 2, Place du Molard, 2, GENEVE

Assortiment des meilleures publications d'horticulture, d'agriculture, etc., etc. Catalogues gratis sur demande.

ANTOINE ŒRTIG

CHARRON-FORGERON

RUE DU MOLE, AUX PAQUIS, GENÈVE

Construction de Voitures en tous genres. Travail soigné. Prix modérés

---

HENRI MARTIN

ARBORICULTEUR

Campagne du Chalet à la Paumière, CHÊNE-BOUGERIES

Plantation et entretien de Jardins à l'année

Travail à la journée et à l'heure

S'adresser chez Mes Forestier, frères, Tour-de-l'Ile et chez M. Jules Rey, lithographe, rue Petitot.

L. BERTHET & A. BOULANDET

Avenue du Cimetière de Plainpalais

GENÈVE

Fabricant de Treillages rustiques, Pavillons et Stores

Entreprend tous les Travaux concernant les Clôtures et Espaliers, etc.

PRIX LES PLUS MODÉRÉS

38me ANNÉE 1re LIVRAISON JANVIER 1892

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

GENÈVE

FONDÉE EN 1855

Sommaire: Avis. — Procès-verbal de la dernière Assemblée. — Du Verger, 2e partie. — *Acrostichum osmundaceum* Hk. (avec fig.) — Le Melon-Pêche. — Plantes nouvelles recommandables. — Documents relatifs à l'histoire de l'horticulture genevoise. — Les obtenteurs de Chrysanthèmes. — Emploi des Coings en friture. — Annonces.

AVIS

MM. les Sociétaires sont prévenus que la cotisation de fr. 6.15, pour 1892, sera prise en remboursement par la poste dès la fin de janvier, et ils sont priés de bien vouloir y faire bon accueil.

Les Assemblées générales de 1892 ont été fixées aux dates suivantes:

Les dimanches 21 février,
10 avril,
12 juin,
14 août,
9 octobre et
27 novembre,

à 2 heures, dans la Grande Salle des Amis de l'Instruction.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

Assemblée générale du 20 décembre 1891, grande Salle des Amis de l'Instruction, à 2 heures.

Présidence de M. Franç. Cardinaux, président.

Nombre des assistants : soixante et douze.

Lecture et adoption du procès-verbal de la dernière Assemblée.

Candidats présentés :

1° M. Dietrich Berthet, fleuriste, rue du Midi, 8, Grottes, membre rentrant.

2° M. Ch. Bourgoz, café-brasserie National, rue de la Plaine, présenté par MM. Cardinaux et Grobéty.

3° M. E. Bozier, artiste-peintre, route de Carouge, 48, par les mêmes.

4° M. Louis Corbet, place de la Fusterie, 6, par les mêmes.

5° M. Séb. Coutty, brasserie de la Cascade, quai des Bergues, 21, par les mêmes.

6° M. Emile Dunoyer, opticien, rue du Mont-Blanc, 8, par les mêmes.

7° M. Alphonse Gleyre, jardinier, Coulouvrenière, 4, par MM. Balland et Cardinaux.

8° M. Frédéric Mayor, propriétaire, rue de la Cloche (quai du Léman), par MM. Cardinaux et Dr Mayor.

9° M. Edouard Piguet, jardinier chez Mme Vachoux, rue Caroline, à Carouge, par MM. Cardinaux et Vaucher.

10° M. Fréd. Schmutz, prof. à l'École cantonale d'horticulture de Châtelaine, Molard, 6, par les mêmes.

11° M. Ernest Vaucher, à Châtelaine, par les mêmes.

12° M. Zöllner, imprimeur, boulevard James Fazy, par MM. Guidon et Tronchet.

Exposition.

CULTURE FLORALE

1° De M. **Salomon Schoch**, jardinier de la camp. Posth, rue des Délices :

Deux *Cypripedium insigne ;* une Primevère de Chine. — P. 1 ½.

CULTURE LÉGUMIÈRE

1° De M. **Emile Eindiguer**, jardinier de la campagne David Lenoir, chemin de Malombré, 3.

Céleri d'Erfurt à pomme lisse, Chicot vert à cœur plein, Poireau long d'hiver. — P. 1.

2° De M. **Frédéric Gay**, maraîcher à Fossard :

Céleri géant de Prague, Céleri-rave à petites feuilles, Chicorée de Meaux, Chou de Bruxelles nain de la Halle, Chou de Milan à pied

court, Chou rouge tardif, Poireaux de Carentan, long d'hiver de Paris, gros de Rouen, Scorsonère. — P. 3.

3° De M. **Félix Laverrière**, jardinier de la camp. Fulpius, à Lancy :

Bette à cardes frisée, Betterave à salade, Céleri-rave de Prague, Cardon plein sans épines, Carotte demi-longue, Poireau de Rouen, Scorsonère. — P. 5.

4° De M. **Alfr. Schlatter**, jardinier de la camp. Eynard, aux Genêts, sur Bursinel :

Carotte demi-courte de Guérande (semis du 10 juillet), Céleri-rave à petites feuilles, Chou-rave jaune plat, Ognon délicatesse du Portugal, Salsifis blanc des îles Sandwich. — P. 3.

M. le président remercie les exposants pour leurs beaux apports et fait ressortir que si la floriculture, à cause de la mauvaise saison, est peu représentée, nous avons en revanche des produits légumiers nombreux et très remarquables, ce qui prouve que cette utile culture est toujours fort en honneur auprès de nos maraîchers, ainsi que des propriétaires et de leurs excellents jardiniers.

Conférence de M. le prof. H. Welter sur la famille des *Légumineuses*. Son rang dans le règne végétal et sa richesse en plantes alimentaires, industrielles, pharmaceutiques et ornementales. Caractères botaniques de ses divisions des Mimosées, Césalpiniées et Papilionacées. Notes sur les espèces les plus intéressantes de chacun de ces trois groupes. — Applaudissements de l'assistance et compliments de M. le président.

Remise de médailles de bronze, grand module, pour dix années consécutives de service dans une même campagne : à M. *Antoine Mégevet*, jardinier de la campagne Favre de la Grange, Eaux-Vives, et à M. *de Siebenthal*, jardinier de la campagne Du Pan, à Morillon.

Remise de médailles pour « visites de campagnes » :

1° Médaille de vermeil gr. mod. à M. *E. Vulliemin*, jardinier-chef du château de Coppet ;

2° Médaille de vermeil gr. mod. à M. *Joseph Grutter*, jardinier de la campagne Dupont, à Bellerive ;

3° Médaille de vermeil gr. mod. à M. *Clément Kemler*, jardinier de la campagne Vieusseux, à Aïre ;

4° Médaille de bronze, grand module, à M. *Henri Martin*, arboriculteur à Bellerive.

La délivrance de ces justes récompenses d'un travail intelligent et assidu est accompagnée des applaudissements de l'assistance et des félicitations de M. le président.

Il est ensuite procédé à la distribution des prix, en argent ou en médailles, du dernier Concours de Chrysanthèmes, après une allocution de M. le président, par laquelle, au nom de la Société, ont été re-

merciés chaleureusement les organisateurs d'une entreprise si bien réussie et les nombreux horticulteurs et jardiniers, dont les produits superbes ont fait de ce concours une exposition florale des plus admirables. La liste de ces prix a été publiée dans le Bulletin de décembre.

Enfin, nomination de deux vérificateurs des comptes, avec un suppléant, en les personnes de MM. Lamotte, directeur de la Caisse d'Epargne, Jules Coulin, jardinier de la campagne Rigaud, à Bellevue, et Eugène Guidon, horticulteur à Montfleuri (Satigny).

Séance levée à 4 $^1/_2$ h. *Le Secrétaire-général,*

D. Triboulet.

DU VERGER

Son établissement et son entretien.

Résumé de la 2me conférence faite par le Dr Hénon à la Société d'Horticulture de Genève, le 4 octobre 1891.

Le meilleur emplacement pour un verger dans notre pays, c'est un coteau incliné en pente douce vers le sud, le sud-est ou le sud-ouest. Si, avec cette exposition, l'on a un sol de consistance moyenne et un sous-sol perméable, il se trouvera dans les meilleures conditions possibles. De telles positions sont très rares ; mais heureusement on peut jusqu'à un certain point remédier aux inconvénients que présentent le plus souvent les endroits où l'on veut établir un verger, car d'ordinaire on le dispose sur le terrain qu'on possède déjà et le plus près de son habitation.

Une précaution trop souvent négligée et que je recommande particulièrement, c'est d'établir au nord de la plantation un fort rideau d'arbres verts ; les épicéas sont peut-être ceux qui conviennent le mieux pour cette fonction. Quelques personnes croient perdre du terrain en sacrifiant une ligne d'arbres fruitiers ; mais c'est une erreur, et le supplément de fertilité résultant de l'abri compensera et au delà la perte du terrain occupé par les arbres verts.

La meilleure préparation du sol, mais par malheur la plus coûteuse aussi, c'est le défoncement de toute la surface par un minage courant, allant de 45 à 50 cm. de profondeur ; au lieu de défoncer tout le terrain, on peut se borner à établir des fossés de 2 mètres de largeur et correspondant aux lignes de la plantation. Ce mode de préparation, très inférieur au précédent, est bien préférable aux trous isolés pour chaque arbre. Si toutefois on tient fort à réduire la dépense, on peut à la rigueur avoir recours à des trous isolés, en ayant soin de les faire peu profonds et aussi larges que possible.

La distance des lignes d'arbres entre elles doit être de 12 à 15 mètres, et de 10 à 12 mètres entre les arbres sur la ligne. Ces distances pourraient être un peu augmentées pour des vergers plantés uniquement de poiriers et de pommiers, et un peu réduites pour un verger qui n'est composé que de cerisiers et de pruniers. Une autre combinaison qui présente un certain avantage, c'est de planter alternativement sur la ligne un pommier et un prunier ; les arbres de cette dernière espèce, qui durent beaucoup moins longtemps que les arbres à pépins, sont destinés à être arrachés avant que les pommiers aient pris tout leur développement.

Avant de procéder à la plantation, on doit fixer à la place de chaque arbre un bon tuteur bien droit ; et, ces supports étant bien alignés dans les deux directions, les arbres seront mis à leur place. On garnira les racines de bonne terre fine, et après que celles-ci auront été couvertes de terre, on mettra près d'elles, mais en évitant le contact immédiat, un peu de bon ruclon ou du fumier très fait; le fumier pailleux, si l'on en a à sa disposition, doit être employé seulement en couverture. Il faut se rappeler que le terrain fraîchement remué s'affaissera, et à cause de cela il importe de tenir l'arbre un peu haut au-dessus du terrain environnant. A défaut de cette précaution trop souvent omise, l'arbre se trouve trop enterré, et, dans la plupart de nos terrains, un arbre rop enterré est un arbre perdu ; il ne périra peut-être pas : mais, ce qui est bien pis, il occupera le terrain inutilement, sans jamais rien rapporter, ni bois ni fruit.

Les arbres nouvellement plantés doivent être attachés à leur tuteur, mais très lâchement, avec un seul brin d'osier peu serré ou quelques brins de paille, de façon à ce qu'ils puissent suivre le terrain dans son tassement. Avant la pousse du printemps, on les fixe solidement soit avec des colliers fabriqués ad hoc, soit tout simplement avec des osiers et des coussinets de paille ; il faut dans ce cas éviter que l'osier touche l'écorce, car il y produirait des plaies assez longues à guérir. Une bonne précaution à employer pour les arbres nouvellement plantés, c'est, avant les premières chaleurs, de les badigeonner avec un lait de chaux : on les préserve ainsi des coups de soleil qui brûlent souvent l'écorce des arbres nouvellement extraits de pépinières, où ils ont été plus ou moins à l'ombre.

La forme à donner à nos arbres fruitiers dans le verger doit se rapprocher autant que possible de la forme naturelle à chaque espèce. Ainsi, les poiriers et les cerisiers

à fruits doux forment naturellement une espèce de pyramide, et il faudra donc leur ménager une tige centrale, avec des branches secondaires disposées alentour plus ou moins régulièrement. Les pommiers, les cerisiers à fruits acides et les pruniers formant naturellement une sorte de buisson, on devra en évider un peu le centre pour permettre à l'air et au soleil de pénétrer dans l'intérieur de l'arbre. Il faudra cependant se garder de faire de l'arbre un vase trop ouvert : cette forme, excellente dans des pays plus chauds, a chez nous l'inconvénient de trop exposer les arbres au bris des branches par les givres et les neiges.

Tant que les arbres d'un verger sont jeunes, ils produisent peu d'ombre et ce qu'on peut faire de mieux du terrain, c'est d'y cultiver des pommes de terre, des betteraves ou d'autres récoltes sarclées qui maintiennent le terrain en bon état de propreté, et les arbres profitent ainsi des fumures et des sarclages données aux plantes cultivées. Quand les arbres commencent à grandir, on convertit généralement le terrain du verger en prairie ; mais il ne faut jamais permettre au gazon d'arriver jusqu'au pied des arbres. Le terrain doit, tout autour, sur une largeur environ d'un mètre ou même davantage, être maintenu propre par des ratissages pendant la belle saison et un labourage, fait de préférence à la fourche et un peu profond, à la fin de l'hiver. Un ou deux arrosages à l'engrais liquide, pendant l'hiver et le printemps, font aussi le plus grand bien aux jeunes arbres, dont ils accélèrent beaucoup le développement.

Ces soins et des élagages raisonnés peuvent maintenir en bon état un verger pendant de longues années Cependant il arrive un moment où, dans la plupart de nos terrains, le sol devient trop tassé pour que l'air et les engrais pénètrent jusqu'aux racines des arbres. A ce moment, la végétation des arbres devient languissante ; ils se couvrent de lichens, ne poussent plus de bois, portent tous les printemps de très nombreuses fleurs, mais ces fleurs coulent et la production fruitière est presque nulle. Le moyen de rajeunir un verger parvenu à cet état, c'est de rompre en hiver le gazon par un bon labourage à la pelle, accompagné d'une fumure de fumier de ferme. Après trois ou quatre ans de cultures variées et appropriées à la nature du terrain, on peut rétablir la prairie. Le bon effet de cette culture sur les arbres se fait sentir, suivant les terrains, pendant 15 ou 20 ans ; puis on recommence quand on voit de nouveau la végétation des arbres devenir languissante et leur fertilité diminuer.

En terminant, je dirai un mot des insectes nuisibles aux vergers. Le puceron lanigère est très funeste aux pommiers ; on s'en débarrasse ou plutôt on diminue beaucoup ses ravages par un badigeonnage des places affectées avec du pétrole ou de l'alcool. Heureusement, depuis quelques années, peut-être par une propice compensation de nos saisons froides, le puceron lanigère fait moins de mal. Je constate le fait, sans trop me l'expliquer ; mais il ne faut pas se relâcher dans la lutte : un verger de pommiers envahi fortement de cette peste est sinon détruit, du moins stérilisé pour plusieurs années, et les arbres porteront longtemps la trace des méfaits de la maudite bestiole.

Une autre catégorie d'insectes, qui est un fléau des arbres fruitiers en général, ce sont les chenilles. Il y a bien des moyens de lutter contre elles : échenillage en hiver, aspersion d'eau de savon pendant la belle saison, etc. Pour moi, j'emploie un moyen bien plus simple : je me borne à nourrir pendant l'hiver 20 ou 30 couples de mésanges de diverses espèces, en tenant à leur disposition sur ma fenêtre une petite trémie pleine de graines de chanvre. Dix à douze kilos de chenevis de la valeur d'environ 5 fr., me permettent d'entretenir pendant tout l'hiver ma petite volière libre ; le printemps venu, la plupart de ces oiseaux nichent chez moi et dépouillent complétement mes nombreux arbres fruitiers des insectes qui les ravageraient sans eux. J'use de ce moyen très simple et peu onéreux depuis une quinzaine d'années ; je m'en trouve très bien et je ne saurais trop le recommander aux propriétaires et cultivateurs de ce canton, où malheureusement les petits oiseaux tendent à disparaître.

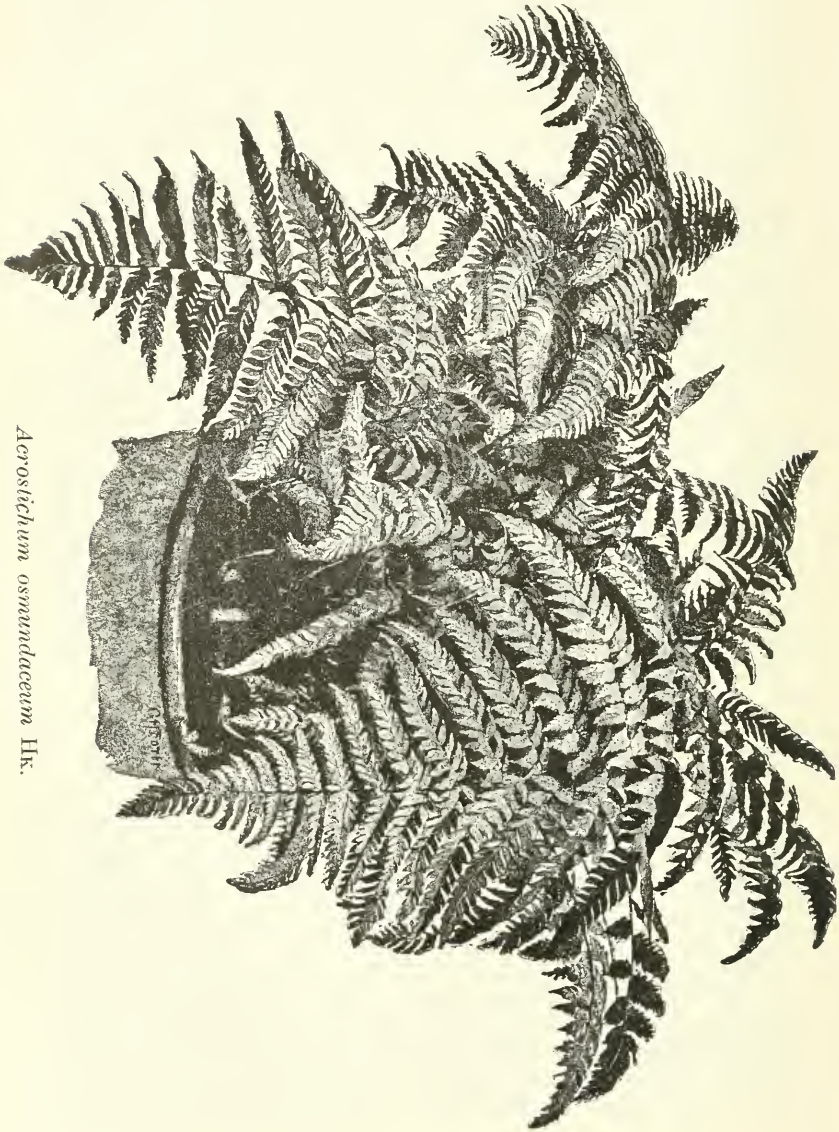
Acrostichum osmundaceum Hk.

L'*Acrostichum osmundaceum* Hk. est une Fougère originaire des parties chaudes de l'Amérique. Son aire de dispersion s'étend de Cuba jusqu'à la république de l'Équateur et au Brésil méridional. Le rhizome est rampant, blanchâtre, couvert d'écailles molles et linéaires ; les frondes sont tripennatifides, le pétiole couvert de petites écailles brunâtres. Cette Fougère est d'un grand effet décoratif : pour s'en convaincre, il suffit de regarder le joli portrait que nous en publions. Cette gravure, en même temps qu'elle donne une idee bien exacte du port et de la beauté de cette Fougère brésilienne, permettra à nos lecteurs de

se rendre compte du soin avec lequel sont faites les gravures de l'excellent traité anglais que M. Schneider vient de faire paraître sur les Fougères : *The Book of the Ferns.*

Eug. de Duren.

(*Revue de l'Horticulture belge et étrangère :* déc. 1891.)



Acrostichum osmundaceum Hk.

Melon-Pêche.

Plante extrêmement productive, à tige grêle, flexueuse, très rameuse, légèrement hispide. Feuilles petites ou moyennes, courtement petiolées, à limbe arrondi, légèrement cordiforme et peu profondément lobé, à lobes courtement dentés, à dents droites crénelées. Fruits subsphériques, parfois légèrement allongés-arrondis, de la forme et de la grosseur d'une orange, dont ils ont la belle couleur jaune d'or, d'environ 7-8 cm. de diamètre. Peau unie ou très faiblement lignée de gris-brun d'abord, vert luisant, puis jaune pâle passant au jaune foncé. Odeur faible, rappelant un mélange de fruits dans lequel on croirait distinguer une saveur fine de Pêche. Cicatrice ombilicale régulièrement circinée, bientôt nue, un peu concave. Chair blanche carnée, d'abord ferme et sèche, devenant pulpeuse à la maturité et contenant beaucoup d'eau blanche, légèrement rosée. Graines nombreuses, dissimulées dans la pulpe aqueuse que renferme la cavité ovarienne. Eau rappelant un peu celle des courges lorsqu'elles se décomposent. Graines régulièrement elliptiques, un peu aplaties, à testa uni blanc, d'environ 6 mm. de longueur sur environ 4 de largeur, régulièrement et courtement acuminées aux deux extrémités.

Le *Melon-Pêche* est extrêmement fertile et très ornemental par ses fruits d'un très beau jaune d'or, qui rappellent les dimensions, la forme et la couleur d'une orange.

M. Léonard Lille, marchand-grainier, quai des Célestins, 9, à Lyon, nous a écrit ce qui suit :

J'ai reçu ce Melon ce printemps de M. Denis Kirugiébel, de Needham (Massachussets, Etats-Unis), sous le nom de *Melon-Pêche-légume* ou *Melon-Pêche-sarment.*

Ce nouveau légume croît à la façon du Melon. Il a une couleur jaune d'or et ressemble à une orange comme forme et dimension. Quand les fruits commencent à mûrir, ils sont encore très durs et dépourvus de goût, mais ils deviennent bientôt tendres et savoureux ; la chair, alors très fine, a la blancheur de la neige. On les fait griller, à l'état vert, à l'instar des *Aubergines,* ou bien on les mange garnis de Choux et de poivre. Pour pâté ou pour conserves ils n'ont pas d'égaux.

Ces plantes sont très hâtives, rustiques et productives, au point qu'elles sont littéralement couvertes de fruits.

Il est très possible que cette saveur ne soit guère estimée chez nous, à en juger par les fruits que nous avons goûtés ; mais nous devons faire observer que la première appréciation a été faite en Amérique, par conséquent sous un autre climat et dans des conditions bien diffé-

rentes de celles des fruits récoltés à Lyon en 1891. Aussi doit-on attendre pour porter un jugement sur cette variété.

Cette plante nous paraît descendre du Melon *Boule d'or anglais,* mais cette opinion ne doit être exprimée qu'avec la plus grande réserve. E.-A. Carrière.

(*Revue horticole :* N° 24 de 1891.)

Plantes nouvelles recommandables.

Bomarea conferta. Cette nouveauté, d'une culture et d'une floraison faciles, à grandes fleurs rouge orange, disposées en larges ombelles, est une des plus belles espèces du genre.

Bouvardia Président Cleveland. Plante se ramifiant bien, très floribonde, avec des fleurs très grandes, à larges lobes écarlate vif; la plus belle variété à fleurs éclatantes.

Calceolaria Triomphe de Verrières. Hybride du *C. rugosa* et d'une variété herbacée. Cette plante, d'une grande vigueur, produit tout l'été une profusion de fleurs jaunes mouchetées. Rentrée dans la serre en automne, elle donne une seconde floraison tout aussi abondante.

Crassula, en 5 variétés hybrides : Mme F. Foucard, M. Buchner, M. Pfister, Mrs. Cannel et Mrs. Wynne, provenant d'un croisement entre les *C. jasminea* et *coccinea ;* remarquables par le port nain, une floraison abondante et précoce, et par la diversité de leurs tons, blanc pur, carné, rose clair, rose vif et ponctué. Il est à regretter que cette plante soit si délaissée dans nos cultures, car elle supporte les expositions les plus chaudes et fleurit une grande partie de l'été.

Crocosmia aurea maculata. Variété introduite de l'Afrique du Sud, qui se distingue du Crocosmia aurea type par sa taille plus élevée, par les dimensions de ses fleurs orangées, qui atteignent jusqu'à 7 cm. de diamètre et par la présence d'une large macule d'un brun noir, à la base des trois segments internes du périanthe. Cette nouveauté, à laquelle la Société royale d'horticulture de Londres a décerné un certificat de 1re classe, a été décrite et figurée dans le *Gardeners' Chronicle* du 17 novembre 1888.

Deyeuxia elegans variegata. Graminée introduite d'Australie et rappelant par son port un Gynerium à feuilles panachées; ses feuilles, dont le milieu est d'un beau vert foncé et les bords jaune crème, atteignent 1 mètre de longueur et 2 cm. de largeur; grâce à leur contexture solide, elles se recourbent gracieusement sans jamais se plier.

Onosma multiflora. Plante très ornementale par ses

nombreuses fleurs jaunes, dont le calice devient rouge après la floraison et entoure un fruit de couleur violette,

Œxera pulchella. Arbuste sarmenteux originaire de la Nouvelle-Calédonie, portant en hiver et au printemps d'amples cymes pendantes de grandes fleurs blanches, odorantes, d'une remarquable beauté.

Veronica diosmæfolia. Espèce de la Nouvelle-Zélande, qui forme de petites touffes élégantes et couvertes de fleurs à la hauteur de 10 à 15 cm. Celles-ci, qui s'ouvrent dès le mois de mai, sont grandes et d'une couleur lilas bleuâtre passant au lilas pâle.

Albert Haasis,
jardinier de la campagne Ernest Saladin, à Chambésy.

Documents relatifs à l'histoire de l'horticulture genevoise.

Je connais un brave homme, vieillard d'un esprit vif encore mais d'ailleurs très sérieux et qui n'est guère disposé à moquer ou choquer les gens, qui m'a dit plus d'une fois que, malgré qu'il existe actuellement à Genève deux très nombreuses Sociétés d'horticulture, il ne craignait pas d'affirmer qu'il y a quelque soixante ans l'art du jardinage était plus cultivé et mieux apprécié chez nous que nous ne le voyons aujourd'hui. Vous pensez bien, ami lecteur, qu'en ma qualité de vice-président de l'une de ces sociétés, je n'étais pas peu étonné d'une telle assertion. Mais, à l'appui de son dire, il prétendait qu'en ce temps-là il n'y avait à Genève pas moins de trois ou quatre établissements horticoles qui témoignaient de leur importance par la publication régulière de catalogues très bien faits d'ordinaire, à pages assez nombreuses, rédigées avec beaucoup de soins et dans un ordre méthodique, de manière à contenter à la fois le botaniste et le jardinier. Il réussit à la longue à en retrouver quelques-uns et s'empressa de me les passer, moins pour me justifier son opinion que pour satisfaire à mon désir de connaître ces documents. Ils sont au joli nombre d'une demi-douzaine, et je vais noter en peu de mots ce qu'à première vue chacun d'eux présente de plus remarquable — quitte à revenir plus tard sur certaines questions d'intérêt horticole auxquelles peut donner lieu leur examen détaillé.

Les deux plus anciens remontent à l'année 1828. L'un est le « Catalogue général de la pépinière et des plantes de serre et de pleine-terre cultivées dans l'établissement de *Jacques Dufour*, membre de la Classe d'agriculture, jardinier-fleuriste et pépiniériste, à Montbrillant, près Genève. »

Il consiste en 36 pages in-8°, à 2 colonnes, donnant les noms des plantes, génériques et spécifiques, d'un côté en latin et de l'autre en français, et précédé d'un extrait du Rapport, fait par le prof. A.-P. de Candolle à la Classe d'agriculture, sur le Concours relatif aux pépinières du canton de Genève, duquel voici quelques lignes :

« La pépinière de M. Js Dufour est un des anciens établissements de ce genre dans notre pays et on le reconnaît sans peine, soit à la nature du sol, qui annonce les traces heureuses d'une longue culture, soit à la variété et au bon état des plantes qui le décorent... Il est en tout digne d'éloges, et celui qui réunit toutes les branches de l'art du pépiniériste à un degré recommandable, savoir les arbres fruitiers, les arbustes d'ornement, les plantes de serre et d'orangerie, et même les plantes vivaces d'ornement. »

Ce catalogue est divisé en 6 parties : Arbres, Arbustes et Arbrisseaux de pleine terre ; Arbres fruitiers, classés suivant l'ordre de leur maturité ; Graines de Plantes potagères désignées d'après leurs noms les plus usités dans les environs de Genève ; Plantes aromatiques et officinales ; Plantes vivaces d'ornement ; Graines de plantes annuelles, bisannuelles et vivaces.

Le second de mes catalogues de 1828 est celui des « Arbres, Arbrisseaux, Arbustes et Plantes de pleine terre cultivés dans les pépinières de Jean-Pierre et Jacques Dailledouze frères, au Petit-Sacconnex, près Genève, en Suisse, » en 40 pages in-8°, la plupart à 2 colonnes ; dénominations latines et françaises. — On lit dans l'avant-propos :

« L'établissement se trouve dans un sol très médiocre, en partie argileux, et dans un local qui n'a aucun espèce d'abri: les sujets qui en sortent réussissent alors en tous pays. »

Ce catalogue est divisé en 7 parties, dont la 1re est consacrée aux Arbres fruitiers, classés d'après l'ordre des familles naturelles du Prodome de M. de Candolle : on y trouve 73 variétés de *Vignes*, 156 variétés de *Poiriers*, dont 5 à cidre, 149 variétés de *Pommiers*, dont 18 à cidre ou de Normandie ; viennent ensuite les Arbres et Arbustes d'ornement ; les Arbres et Arbustes toujours verts ou résineux ; les Rosiers, en 170 espèces ou variétés ; Plantes vivaces ; Prix des arbres fruitiers, isolés ou par collections ; Prix des arbres et arbustes d'ornement, rosiers et plantes vivaces, par collections.

C'était là le premier catalogue des frères Dailledouze. En 1831, ils en publièrent une nouvelle édition, toujours in 8° et avec 52 pages, d'une exécution typographique plus belle et mieux entendue que pour le précédent. Celle-ci est également en mes mains, et je me borne à citer ces lignes de sa préface :

« Depuis 1828, nous avons acquis une grande quantité de nouvelles espèces de Vignes, Arbres fruitiers et Arbustes d'ornement, Arbres toujours verts ou résineux, Rosiers et Plantes vivaces. Nous donnons en conséquence une nouvelle édition, dans laquelle MM. les amateurs et propriétaires trouveront une forte réduction de prix... Cet avantage, joint à celui que procure le sol et la position de nos pépinières, l'ordre qu'on y observe, l'exactitude qui en résulte dans nos livraisons, nous font espérer la continuation de la confiance qui nous a été accordée jusqu'à ce jour. »

Notons enfin que, dans ce catalogue, la dernière page porte une liste d' « Arbustes pour haies de défense ou d'agrément », qui se trouve aussi dans la 1re édition, mais à la suite des Plantes vivaces.

Un autre des catalogues en question est celui de l'« Etablissement horticole de J. Fontaine, à Plainpalais (banlieue de Genève).» Il ne consiste qu'en 8 pages in-8°, à 2 colonnes, donnant, en noms latins fréquemment incorrects, une énumération d'arbrisseaux, d'arbustes et de plantes de pleine terre, d'orangerie et de serre chaude. Il y a 43 Camellias, 14 espèces ou variétés de Diosma, 49 d'Erica, 7 d'Epacris, 7 de Fuchsia, 9 de Magnolia, 47 de Pelargonium, etc., ainsi que 8 var. d'*Ananas* « en sujets vigoureux et d'une superbe végétation. » Ce catalogue a un avant-propos ainsi conçu :

« L'établissement ne date que de 1820, et déjà en 1831 il a obtenu le prix de belles cultures, qui lui a été adjugé par le Comité de la Société d'Agriculture, chargé de faire la visite des serres. A l'exposition du 6 mai 1832, il a gagné le prix décerné à la plante la plus rare. Le sieur L. Fontaine, ayant publié un catalogue de ses cultures en 1830, n'offrira cette année (1833 ?) à MM. les amateurs que les plantes les plus recherchées, qu'il a multipliées et qu'il cède aux prix les plus modérés.»

Mais un document que, pour moi, j'ai trouvé plus curieux encore que tous ces catalogues, si respectables pourtant par leur ancienneté et leur valeur intrinsèque, est celui qui a pour titre « Collection de Geranium (Pelargonium) qui sont cultivés à Genève dans le Jardin de J. Wallner, membre des Sociétés royales d'Horticulture de Paris, de Bruxelles et de Liège, de celle d'Agriculture et de Botanique de Gand, de la Société helvétique des Sciences naturelles, etc. »

C'est une brochure publiée en 1829, de 16 pages in-8°, à 2 colonnes, qui donne d'abord l'énumération de *neuf cent quatre-vingt six* espèces ou variétés de Pelargonium sous leurs noms spécifiques latins, français ou anglais, avec indication de l'auteur, et dont beaucoup, naturellement, sont de la propre création de J. Wallner. Je dis qu'elles sont au nombre de 986, et encore ce chiffre énorme est-il suivi de la remarque *aliæ varietates* (et autres variétés) ! Il vient ensuite

une liste de 103 Camellias, et enfin une troisième encore, qui m'a causé une surprise inexprimable. Elle comprend, sous des dénominations latines et anglaises, 56 variétés du *Chrysanthemum indicum*, soit des fleurs que nous appelons aujourd'hui Chrysanthèmes d'automne. Jusqu'ici tous ceux qui ont écrit sur l'histoire de leur culture ont fait honneur aux Anglais des premiers progrès de celle-ci en Europe, en notant comme preuve justificative que dès 1826 il s'en cultivait 48 variétés par les soins de la Société royale d'horticulture de Londres, dans ses jardins de Chiswick. On voit donc ici qu'à cette même époque reculée la culture en question était tout aussi florissante dans le jardin d'un simple particulier de Genève, et que, par conséquent, notre ville mérite d'être tenue en honneur auprès de tous les amateurs de Chrysanthèmes, pour avoir eu de bonne heure une grande part dans la multiplication des variétés d'une espèce ornementale, qui joue de nos jours un rôle si proéminent parmi les plantes de collection.

J. Wallner paraît avoir été passionné pour l'horticulture d'agrément et on se plaît à croire qu'il était aussi savant botaniste qu'habile jardinier. Propriétaire de grands jardins, qui étaient situés, m'a t on dit, dans la partie de Plainpalais où passe aujourd'hui la rue des Savoises, il s'y livrait à loisir à la culture de ses plantes favorites, en expérimentant sur la qualité des variétés nouvelles qu'il recevait d'autrui ou produisait lui-même. Vers 1830, ses travaux se portèrent principalement sur les *Dahlias* et, à partir de ce temps-là, il publiait d'année en année un « Catalogue des plus beaux Dahlias nouveaux » cultivés chez lui. J'en ai en mains deux, soit le 13e et le 14e, publiés en 1841 et 1842. Pour ne parler que du 13e, il comprend 187 variétés de premier choix, de ses propres semis, « généralement admirés », et 435 variétés nouvelles des horticulteurs anglais et français, chacune sous son nom, avec l'indication de l'auteur, et caractérisée par la taille de la plante et le diamètre et le coloris des fleurs. Les mérites de J. Wallner en matière de Dahlias sont signalés dans le *Prodrome* de de Candolle, et le nom de l'excellent fleuriste genevois se trouve ainsi immortalisé dans cet ouvrage monumental.

J'espère que tout lecteur attentif, après cette succincte analyse que je viens de lui offrir de mes documents, reconnaîtra volontiers que l'arboriculture d'utilité et d'agrément ainsi que la floriculture sont des champs d'activité où nos concitoyens ont donné depuis longtemps les meil-

leures preuves de leur intelligence et de leur ardeur au travail Il en a été de même de la culture maraîchère. L'on sait que celle-ci s'est développée sur les terres de Plainpalais dès la fin du XVIIme siècle, grâce en grande partie à l'introduction de méthodes rationnelles de la part de réfugiés français, après la révocation de l'Edit de Nantes. Les Genevois, après leur émancipation religieuse et politique du XVIme siècle, ont voué les facultés de leur esprit aux sciences et aux arts, et le perfectionnement de l'horticulture, profession qui tient aux unes et aux autres, a été jugée digne de toute leur sollicitude.

Prof. Henri WELTER.

Les obtenteurs de Chrysanthèmes.

Il nous a paru intéressant de rechercher quels sont ceux des semeurs de Chrysanthèmes qui ont le plus droit à notre reconnaissance, sinon par la qualité des variétés de cette charmante plante qu'ils ont mises au commerce, tout au moins par le nombre.

A cet effet, nous avons consulté la liste descriptive des Chrysanthèmes publiée, en 1890, par M. O. de Meulenaere, et le catalogue de la *Royal Chrysanthemum Society*. Le travail de pointage auquel nous nous sommes livrés nous a donné les chiffres suivants. — Ont obtenu :

MM.	Variétés.	MM.	Variétés.	MM.	Variétés.
Délaux.	431	Boucharlat.	28	Veitch.	21
de Reydellet.	229	Laing.	28	Bernard.	17
Lacroix.	202	Lebois.	27	Bull.	16
Smith.	136	Lemoine.	27	Major Carey.	15
Salter.	109	Pethers.	26	Davis.	14
Audiguier.	60	Bonamy.	26	Marrouch.	14
Sautel.	49	Rozain.	25	Stevens.	13
Cannell.	39	Pertuzès.	24		
Clark.	37	Lassali.	21		

Viennent ensuite :

MM. Hoste, avec 8 variétés ; Downton, avec 6 ; Schwartz, Forsyth, Bacot, Owen, Bernet, avec 5 ; Thorpe, Henderson, Mahood, Macary, avec 4 ; Ware, Jackson, Dixon, Waterer, Hayes, Wyness, Rundle, E-J. Lowe, avec 3 ; Carter, Beckett, Mizou, Hardinge, Boulanger, Laird, Downie, Greenaway, Langlois, Ghys, Walcott, Harris, avec 2 ; Ve Lebois, Child, Russel, Des Tours, Élie, Dalons, Lyne, Coombe, Wright, Peachey, Gerbeaux,

Garaway, Rozain, Bruant, Cullingford, Sharpe, Heale, Ward, Craig, Orchard, Ellis, Lierval, Wildsmith, Loader, Bennet, Merry, Butcher, Gallier, Huber, Freemantle, Buss, Wermig, Morgan, Pelé, Hallock, Nantais, Dale, Mizen, Shipman, Rendatler, Bunn, Freestone, Waters, Aubergeon, Winckworth, Brown, Bird, Wheeler, Payne, Walestt, Hayer, Ingram, Clibran, Doughty, Drower, Simmonds, Mount, Shrimpton, May, Martin, avec une seule variété.

Il n'est pas inopportun de faire remarquer que les horticulteurs français sont ceux qui ont le plus contribué a faire connaitre les Chrysanthèmes, puisqu'on leur doit environ les deux tiers des variétés mises au commerce jusqu'en 1890. MM. Délaux, de Reydellet et Lacroix, pour ne parler que de ceux-là, ont obtenu à eux seuls une fois et demie plus de variétés que tous les horticulteurs étrangers réunis.

Et encore, combien de nouveautés qui ont vu le jour en France et ont été baptisées sur les bords de la Tamise et ailleurs ! (*Revue Horticole*).

Emploi des coings en friture. — Dans son intéressante conférence du 9 août dernier, M. le Dr Hénon conseillait de ne cultiver de cognassiers qu'en tant de pouvoir immédiatement en utiliser ou écouler les fruits pour confitures. On croit généralement qu'ils ne peuvent être consommés que dans cet état : mais j'ai eu lieu, il y a quelques années, d'apprécier un usage culinaire qui s'en fait chez nos voisins du département de l'Ain et qui m'a paru excellent. Aussi ne me semble-t-il pas déplacé dans ce journal d'en donner connaissance à nos lecteurs et lectrices, à celles-ci pour leur apprendre à préparer ce mets et aux autres pour le leur faire goûter dignement. C'est une *friture de coings*, faite à la poêle. de la même façon à peu près que celle des pommes court-pendues. Il n'y a de différence qu'en ce que, la cuisson du fruit achevée et le surplus du beurre retiré, l'on met le sucre fondu dans un verre de vin blanc, tandis que pour les pommes on prend du vin rouge. Les coings exigent un peu plus de sucre et il faut avoir soin de remuer délicatement, attendu que les tranches, à moins d'être coupées un peu gros, se brisent facilement. Observons encore que les coings de bonne qualité ont l'inconvénient de s'écraser un peu, tandis que ce sont les sauvages qui se prêtent le mieux à cet emploi : ceux auxquels j'en dus l'agréable révélation provenaient d'arbrisseaux de la haie de clôture d'un verger.

Du reste, il n'est pas absolument nécessaire de procéder à une consommation immédiate des coings récoltés. Il m'est arrivé d'en garder presque jusqu'au printemps, en les déposant sur une claie dans un caveau sec, et, il y a trois ans, j'en ai présenté à la Société qui ont été trouvés en parfait état de conservation.

Mme E. de Scheyterberg.

GENÈVE. — IMPR. RICHTER, RUE DES VOIRONS, 10.

38me ANNÉE 2e LIVRAISON FEVRIER 1892

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

GENÈVE

FONDÉE EN 1855

Sommaire: Avis.— Recettes et dépenses du Concours de Chrysanthèmes. — La Cinéraire des Canaries. — Fraise des quatre-saisons (avec fig.). — Le traitement des arbres fruitiers. — Célosie à panache Triomphe de l'Exposition (avec fig.). — A propos de Dahlias. — Des Anthurium Scherzerianum. — Multiplication des Jacinthes par les feuilles. — Chrysanthèmes. — Annonces.

AVIS

Les Assemblées générales de 1892 ont été fixées aux dates suivantes:

Les dimanches 21 février,
10 avril,
12 juin,
14 août,
9 octobre et
27 novembre,

à 2 heures, dans la Grande Salle des Amis de l'Instruction.

CONCOURS

DANS LES JARDINS

DE CULTURE MARAICHÈRE ET POTAGÈRE

qui aura lieu dans la 1re quinzaine de juillet.

Ceux de nos sociétaires qui voudront y participer sont priés de s'inscrire, jusqu'au 15 juin prochain, chez MM. Franç. Cardinaux, président, place de la Fusterie,
Franç. Forestier, trésorier, Tour de l'Ile,
Louis Dufour, horticulteur, aux Délices.

Concours de Chrysanthèmes et de Plantes fleuries

au Bâtiment Électoral, novembre 1891.

RECETTES

Produit des entrées pendant les 4 jours.	1264.—
Don d'honneur offert par le Conseil d'État.	100.—
» » la Ville de Genève.	50.—
» » M. Étienne Fayol.	20.—
» » M. Ragozzi.	5.—
Vente de la mousse et des sapins ayant servi à la décoration.	10.—
Total des Recettes.	1449.—

DÉPENSES

Frais de bureau, timbres-poste, secrétariat.	67 20
Affiches et affichage	146.—
Installation et décoration, factures payées.	569.20
Chauffage du Bâtiment électoral.	70.—
Payé à Mme Maigroz pour contrôle et frais divers	65.20
Banquet et Collation offerts au Jury.	98.90
Concert du dimanche, payé à la musique de Compesières. .	60.—
Prix délivrés aux Exposants.	682.—
Total des Dépenses.	1758 50

Le Trésorier,

F. Forestier.

La Cinéraire des Canaries.

Senecio cruentus DC.

Cette superbe Composée, vivace et demi-rustique, est une des plantes florales les plus anciennement cultivées dans les serres et les jardins de l'Europe.

Elle donne lieu, à bon droit, à un mouvement commercial qui prend chaque année plus d'extension. Tous les marchands-grainiers du monde l'élèvent pour en recueillir la semence, qu'ils vendent ensuite aux horticulteurs et aux nombreux amateurs séduits par la facilité de sa culture, l'abondance, l'éclat et la durée de sa floraison. Les plus habiles semeurs se sont appliqués à améliorer le port de cette plante, à augmenter le volume de ses inflorescences, la dimension des fleurons et à rendre plus

varié et plus vif le coloris déjà si riche, offert naturellement par cette espèce.

Des spécialistes ont montré aux expositions horticoles de printemps, des échantillons de Cinéraires trapus, robustes, à feuilles cordiformes, un peu lobées, larges, d'un vert sombre, disparaissant presque sous d'énormes corymbes de fleurs qui atteignaient 7-9 cm. de diamètre.

Ces exhibitions ont accru le nombre des amateurs et déterminé tous les floriculteurs disposant d'un simple châssis à tenter l'éducation de la Cinéraire. Pour répondre aux commandes qui affluaient de toutes parts, les producteurs de graines ont dû sensiblement étendre leurs cultures. Il en est résulté d'un côté de grands bénéfices, conséquence naturelle de l'amélioration du *Senecio cruentus* primitif, et, d'un autre côté, un retour vers le passé, presque une dégénérescence, plus rapide encore que les progrès précédemment accomplis.

Nous assistons en ce moment à un spectacle singulier. Les producteurs de graines se multiplient pour satisfaire aux nombreuses commandes qui leur sont adressées. Ils parviennent avec peine à satisfaire leur clientèle, devenue exigeante depuis qu'on a placé sous ses yeux les types parfaits, presque merveilleux, dont nous venons de parler.

De toutes parts, nous entendons nos collègues maugréer contre leurs fournisseurs à propos de cette plante.

Messieurs les semeurs, il est temps d'aviser! Le monde des horticulteurs murmure et la foule des amateurs s'émeut à la pensée que pour cette espèce florale l'ère des déboires vient de s'ouvrir aussi.

Les plaintes des uns et le découragement des autres nous ont déterminée à prendre l'initiative d'un petit examen de conscience et à prier nos confrères de rechercher pendant un instant avec nous la cause du mal et son remède.

Ce sera court et peu fatigant.

Les améliorations rapides avaient été produites, comme dans tous les genres de plantes, par des semis répétés, une sélection sévère et surtout par l'élévation de cette Cinéraire au rang de *plante de collection*.

A partir du jour où les marchands de graines ont dit et où les horticulteurs et les amateurs ont cru que la Cinéraire était arrivée à l'apogée de son perfectionnement; à dater du moment où les professeurs et les traités d'horticulture ont enseigné que les hautes qualités des plus beaux types vus aux expositions étaient susceptibles de

se reproduire par la voie du semis, l'indulgence a envahi l'âme des cultivateurs de Cinéraires et les plus désagréables surprises les ont frappés.

Il existe, heureusement pour tout le monde, de rares semeurs, et quelques amateurs, habituellement qualifiés d'*originaux* et de *grincheux*, qui, forts de leur longue expérience, poursuivent sans se laisser émouvoir par les innovations ou les enthousiasmes prématurés, le perfectionnement des genres auxquels ils sont passionnément attachés.

Nous retrouverons tous, chez eux, les graines ou les porte-graines susceptibles de ramener les races de Cinéraires au degré de beauté exigé.

Mais nous prédisons à nos confrères et aux amateurs devenus des connaisseurs difficiles qu'il leur faudra recourir à l'application des procédés scientifiques, grâce auxquels on avait promptement obtenu des types parfaits.

Chacun y trouvera son compte : les amateurs, la satisfaction d'un goût prononcé pour une des plus belles plantes que l'on puisse posséder et les horticulteurs un plus grand écoulement d'une marchandise facile et agréable à produire, incomparablement belle en serre, sous châssis ou dans l'appartement, et, en plein air, en plates-bandes ou en massifs.

Chacun sait, en effet, que semée en juin la Cinéraire fleurit sous verre de décembre à mars, qu'elle contribue mieux que toute autre plante à la décoration des appartements ou des serres.

Ce que les horticulteurs savent également, mais ce que le public et la plupart des amateurs ignorent, c'est que cette plante forme des massifs ou des bordures d'un effet somptueux, qui se maintiennent en pleine floraison, au grand air, pendant plus de deux mois, à une époque où les plantes printanières sont défleuries et où il est opportun de maintenir sous châssis froid les fleurs qui ornent les jardins durant la saison chaude.

Même sous le climat de Genève, il serait possible de composer des massifs de Cinéraires vers le milieu de mai, en les couvrant le soir d'abris mobiles jusqu'à ce que les gelées blanches ne soient plus à redouter. On se procurerait ainsi, de mai à la fin de juillet, des floraisons dont l'intensité de coloris équivaudrait à celle des plus beaux Bégonias et des plus éblouissants Pélargoniums et dont l'abondance et la variété seraient assurément incomparables.

Il ne nous conviendrait pas de vouloir paraître ap-

prendre quelque chose à autrui ou donner aux lecteurs de ce Bulletin des renseignements qu'ils ne nous demandent pas.

Cependant, on voudra bien nous permettre d'exposer brièvement les procédés très simples employés par les collectionneurs de Cinéraires pour obtenir les belles races qui ont rendu si populaire le *Senecio cruentus* des Canaries.

Ils pratiquent à la fois : le semis, la sélection et la reproduction par boutures ou par séparation des drageons.

Chaque année, en juillet, août ou septembre, ils sèment des graines récoltées sur un nombre de plantes très restreint, absolument séparées des autres pendant la fécondation et dont les caractères ont été tracés de main de maître dans le savant ouvrage de *Decaisne* et *Naudin* : « Les variétés réputées les plus belles sont celles qui, à une taille moyenne (35 cm. environ) et à un port trapu joignent des corymbes de fleurs larges, réguliers et bien fournis, des capitules grands ou moyens, des rayons arrondis du bout, ne laissant pas d'intervalle entre eux, et surtout des coloris vifs, veloutés et nettement tranchés si les fleurs sont multicolores. »

Tous les sujets de semis qui ne possèdent pas ces qualités au plus haut point, sont impitoyablement rejetés; cela s'appelle procéder par une *sélection sévère*.

Parmi les variétés parfaites, celles qui sont les plus brillantes, celles qui présentent les dispositions de couleur les plus originales, sont classées à part, numérotées et décrites.

Lorsque leur floraison est achevée, on cesse les arrosages et on les laisse se reposer quelques jours au grand air, dans un lieu un peu ombragé où l'on enterre les pots jusqu'au bord. Les rejets ne tardent pas à se montrer sur le collet des racines. Du 15 août au 15 septembre, on les détache du pied-mère pour les étouffer sous châssis ombragé, dans du terreau sableux. Quand la reprise est assurée on les traite comme de jeunes semis.

C'est ainsi qu'un collectionneur digne de ce nom devient possesseur de types hors ligne, dont ses semis entretiennent la vigueur et empêchent la dégénérescence, et voit éclore chaque année des formes et des couleurs nouvelles.

Il nous a semblé que de tels moyens sont à la portée de tous les jardiniers soigneux, si nombreux dans le canton de Genève, et il nous a paru agréable de les leur rappeler en nous les rappelant à nous-mêmes, dans l'espoir que les habiles horticulteurs de notre Société tiendront à

honneur de revenir aux procédés de culture qui sont seuls capables d'assurer pour longtemps encore à la Cinéraire les faveurs du public.

Ils contribueront ainsi, dans une large mesure, à assurer de légitimes bénéfices aux horticulteurs et d'inappréciables jouissances aux amateurs.

Mme Thérèse Despans,
Horticulteur au Petit-Lancy.

Fraise des quatre-saisons Berger.

Obtenue par M. Berger, horticulteur à Verrières, cette magnifique variété se rapproche jusqu'à un certain point de la *Fraise des quatre-saisons améliorée Duru,* mais ses

Fraise des quatre-saisons Berger.

fruits sont encore plus longs et plus renflés que ceux de cette dernière variété.

Vigoureuse et très remontante, elle donne, surtout sur les jeunes plants, de nombreux fruits parfumés, d'un beau rouge écarlate, vraiment surprenants par leur volume inconnu jusqu'ici dans les Fraises des quatre-saisons et qui peuvent rivaliser de grosseur avec ceux de beaucoup de variétés dites *à gros fruits.*

Nous nous sommes rendus acquéreurs de toute la récolte de M. Berger, et nous engageons les amateurs de Fraises à essayer sérieusement cette nouvelle race. Elle a été très remarquée lors de l'Exposition organisée par la Société Nationale d'Horticulture, en septembre dernier, et hautement appréciée par le Jury, qui a récompensé l'obtenteur en lui décernant une médaille d'argent.

VILMORIN-ANDRIEUX & Cie.

Le traitement des arbres fruitiers.

Je me propose de donner, dans une série d'articles, un simple exposé des bonnes règles à suivre dans l'utile pratique de l'arboriculture fruitière, à laquelle je me suis voué depuis de longues années par goût et avec courage. Grâces à un travail assidu, à des observations attentives et à des essais persévérants, je me flatte d'avoir gagné en cette matière une expérience dont je serai heureux de faire profiter les lecteurs de notre Bulletin.

Il est certain que la plupart de nos jardins et vergers laissent plus ou moins à désirer dans les soins donnés habituellement aux arbres fruitiers, et il importe de réagir bravement pour remédier à ce fâcheux état de choses. Nous ne pouvons plus, paraît-il, compter sur d'aussi belles années que du temps passé, qui nous donnaient de riches récoltes de fruits au prix relativement de peu de soins. L'on jouissait alors de printemps doux, d'étés chauds, d'hivers faits à leur saison : c'était un bon climat tempéré, favorable à la production fruitière. Mais voilà malheureusement bien des années déjà que les saisons n'ont plus un caractère si satisfaisant. Ce sont des hivers de cinq à six mois, des printemps pluvieux, des étés et des automnes pleins d'intempéries malsaines, qui ont pour effet inévitable de nuire désastreusement à la végétation de nos plantes alimentaires.

La Vigne, dans ses racines, ses feuilles et ses fruits est en proie au phylloxéra, à l'oïdium, au mildiou, et ce n'est que par les plus grands efforts qu'on réussit quelque peu à parer à sa dégénérescence. Le Pommier est un arbre fruitier de premier ordre, en ce que, par la production du cidre, il pourra suppléer la vigne à quelque degré, si les maladies de celle-ci continuent à empirer; mais lui aussi est soumis aux attaques d'un insecte redoutable, le puceron lanigère, qui le met dans un état de dépérissement complet, quand on l'abandonne sans administrer d'énergiques désinfectants. Quant au Poirier et à tous nos arbres de Fruits à noyaux, ils ne sont pas sans avoir également leurs insectes nuisibles, mais dont la destruction est plus facile. Ils sont exposés en outre à des maladies provenant soit des intempéries du climat, soit du manque des soins de culture convenables.

C'est donc un devoir pressant des arboriculteurs fruitiers, jardiniers ou amateurs, de lutter vaillamment contre toutes ces sortes d'ennemis. Nous ne pourrons arriver à des résultats favorables que si chaque intéressé met résolument la main à l'œuvre, et d'une manière intelligente et soutenue. Le traitement des arbres en question, qu'en vertu de ma longue expérience je me permets d'expliquer ici et de recommander à mes estimés collègues, se partage en trois parties, que je disposerai sous les rubriques suivantes :

I. Plantation rationnelle fondée sur l'étude du sol.
II. Soins de culture assidus et grande propreté.
III. Engrais convenables d'après la nature du terrain et le caractère des arbres.

Des exemples frappants de ce que peut en ces matières une culture parfaite nous sont fournis par plusieurs cantons agricoles de la Suisse. Nous citerons d'abord les magnifiques vignobles du pays de Vaud, qui sont les mieux préservés jusqu'à présent, ainsi que les plus riches en produits excellents, si d'ailleurs le temps n'a pas été trop favorable. Pour ce qui est de la production fruitière, c'est dans les cantons d'Argovie et de Thurgovie qu'il faut aller admirer des vergers superbes, garnis d'arbres de toute beauté, surtout de pommiers d'un rapport extraordinaire. Là, les troncs sont toujours bien nettoyés, sans vieille écorce chargée de mousses, de lichens et de champignons, et la ramification, grâce à une taille et une conduite bien entendues, est disposée dans le meilleur ordre ; les jeunes sujets ne manquent pas de rester pourvus de leurs tuteurs;

l'on ne voit que peu d'arbres tordus ou penchés, etc.; bref, ce sont des vergers modèles.

Certainement il n'y a personne chez nous qui ne se rende compte des causes auxquelles est dû, dans ces cantons là, un état de choses si réjouissant : plantations faites en bonnes conditions, soins incessants d'entretien et de propreté, engrais efficaces, etc. Personne ne contestera non plus que pour les appliquer chez nous il ne s'agit que de bonne volonté et de persévérance.

Dans le prochain article, je traiterai d'abord des procédés pratiques d'une bonne plantation.

Louis Schmidt,
Arboriculteur, Florissant, chemin du Velours.

Célosie à panache Triomphe de l'Exposition. (Vilm.)

Les très nombreux visiteurs qui ont pu suivre régulièrement les magnifiques Concours horticoles de l'Exposition de 1889, au Trocadéro, ont certainement dû remarquer

Célosie à panache Triomphe de l'Exposition.

le massif que nous avions fait avec cette superbe nouveauté.

Sélectionnée dans le semis d'une variété qui nous ve-

nait d'Angleterre, elle a été si avare de ses graines que nous avons dû attendre jusqu'à cette année pour l'offrir à nos clients.

Cette nouvelle race est haute d'environ 70 centimètres, d'un port dressé et pyramidal ; elle produit une quantité énorme de panaches plumeux, étagés les uns au-dessus des autres, du plus beau rouge cramoisi brillant que 'on puisse imaginer. Ses nombreuses tiges et ramifications sont également d'un beau rouge vif, et la teinte bronzée dont se colore son abondant feuillage ajoute encore à l'éclat de cette belle plante, qui forme, en massifs placés au soleil, comme une masse éblouissante, d'un effet décoratif absolument incomparable. Nous la recommandons comme nouveauté de tout premier mérite.

VILMORIN-ANDRIEUX & Cie.

A propos du Dahlia et de quelques variétés de grand mérite.

Le Dahlia n'a pas cessé d'être une de nos plantes favorites. Que ce soit dans le petit jardinet qu'entretient à grand'peine le pauvre artisan ou dans le magnifique parc du riche amateur, partout il occupe une des premières places dans les garnitures des massifs et des plates bandes, dès juillet jusqu'aux gelées.

Quelques mots sur son origine ne seront peut-être pas superflus. C'est à la fin du siècle passé que la dite plante fit son apparition en Europe. Envoyée de Mexico à Madrid, en 1784, par Vincent Cervantès, elle y reçut de Cavanilles le nom de « Dahlia variabilis » en l'honneur d'André Dahl, botaniste suédois distingué et élève de Linné ; mais, peu de temps après, ce nom fut changé par Willdenow en celui de *Georgina*, d'après le professeur Georgi de Saint-Pétersbourg, et ce dernier est plus usité chez les Allemands que le premier.

Le type importé d'Amérique était encore peu séduisant ; mais peu à peu les variétés s'en multiplièrent à profusion et se répandirent dans les jardins de toute l'Europe ; premièrement en Angleterre et en France, puis en Allemagne. En 1808, le premier Dahlia double fut obtenu à Carlsruhe par l'inspecteur des jardins Hartwig.

Depuis lors quels progrès surprenants dans la forme, la grandeur et le coloris des fleurs ! L'été passé, nous avions la bonne fortune de pouvoir admirer une riche col-

lection de Dahlias ; il y en avait de superbes variétés à fleurs *simples* et parmi celles-ci une nouveauté de l'année attira le plus notre attention. C'était le *Hœpker's Liebling* ou la Favorite de Hœpker, qui réunit en effet toutes les qualités désirables. Son énorme fleur, composée de huit larges pétales d'une forme des plus parfaites, sa couleur d'un violet mat, passant insensiblement au violet clair vers le bord des pétales, le ravissant contraste de son centre jaune d'or avec le reflet métallique de la fleur entière, ont captivé nos regards aussitôt que nous la vîmes pour la première fois. Une floraison abondante et une végétation compacte font de cette nouveauté une plante de premier ordre, qui sera mise au commerce au printemps par la maison Nonne et Hœpker, à Ahrensbourg.

La race des Dahlias *Juarez* ou « à fleurs de Cactus », qui nous est venue également du Mexique, en 1872, était aussi brillamment représentée : toutefois, après un examen des plus minutieux, notre choix s'est borné à distinguer dix des plus belles variétés que nous allons signaler à nos honorables lecteurs :

Cannell's Favourite : grosse fleur d'un jaune bronzé et de forme très remarquable ; cette nouveauté de *1891* a obtenu en Angleterre plusieurs certificats de grand mérite

Pride of Swanley : fleur moyenne, fond blanchâtre, pointes et bords des pétales de couleur cerise ; variété dépassant rarement un mètre en hauteur et mise au commerce en *1891*.

Henry Cannell : grosse fleur rouge cramoisi, à pétales légèrement chiffonnés et recourbés en arrière, ce qui donne à la fleur une forme toute particulière. Mis au commerce en *1890*, Henry Cannell est jusqu'à présent le plus beau d'entre les rouges.

Mrs Douglas : plante naine, à fleur moyenne de couleur chair, dont les pétales recourbés en arrière rappellent par leur forme le type *Dahlia Juarezi*.

Empress of India : grande fleur, d'un rouge presque noir et velouté ; c'est le roi des foncés, atteignant jusqu'à 2 mètres de hauteur.

Robert Mayer : plante basse mais à fleurs énormes, du plus beau jaune d'or.

John Bragg : plante basse également, à grosse fleur d'un beau rouge foncé.

Oban : fleur énorme, d'une couleur bronzée légèrement violacée ; superbe variété.

Professeur Baldwin : large fleur peu pleine, à pétales étroits, d'un rouge clair.

Harry Freemann : grosse fleur du plus beau blanc pur.

En terminant, il est bon de faire observer que les Anglais sont nos maîtres dans la culture de cet illustre genre de plantes de collection, comme du reste dans celle de beaucoup d'autres, car presque tous les nouveaux Dahlias les plus méritants sont dus à quelques maisons horticoles de Londres.

Toutefois la marge est encore grande : donc, jeunes horticulteurs suisses, en avant ! le Dahlia bleu nous manque encore ; à qui l'honneur de produire cette merveille ?...

Louis Decorges, fils.

chez MM. Nonne & Hœpker, à Ahrensbourg, près Hambourg.

Des Anthurium Scherzerianum.

Il y a fort peu de plantes qui, aussitôt qu'introduites dans nos cultures, se soient si vite répandues et fait apprécier que les Anthurium. Ces belles Aroïdées sont aujourd'hui une des principales richesses de nos serres, grâces autant à l'éclat des fleurs de certaines espèces, qu'au mérite non moins grand de celles à feuillage ornemental.

Chacun connaît aujourd'hui l'*Anthurium Scherzerianum* et bien rare est le jardinier qui n'en a pas quelques spécimens. Cette jolie plante fut introduite en Europe par M. Wendland, qui l'apporta de Costa Rica dans les jardins royaux de Hanovre. Elle fut envoyée de là au jardin de Kew, où elle fleurit en 1863.

D'après les journaux horticoles de cette époque, cette floraison fut l'objet de la plus vive admiration, et pourtant l'A. Scherzerianum était loin d'être d'abord ce que nous le voyons aujourd'hui. Chez la plupart des exemplaires importés la spathe était très petite, et la plante type avait plutôt l'aspect chétif. Il est cependant à noter que, dans les envois qui suivirent, il se trouvait des plantes à spathes beaucoup plus grandes et ces spécimens, tombés au hasard de la vente chez des amateurs intelligents, devinrent sans nul doute, par la sélection des plus beaux types et le choix des porte-graines, la base des améliorations obtenues. Aujourd'hui, dans les collections soignées, les fleurs en sont énormes, le feuillage beaucoup plus ample et la plante en somme d'un meilleur port. Le plus beau type de l'A. Scherzenarium à spathe rouge est sans contredit la variété *Wardi.* Depuis quelques années, on s'est beaucoup occupé d'hybridations avec l'A. Scherzerianum, et nous en avons à présent des variétés assez nombreuses.

Je n'entrerai pas dans les détails de la pratique des croisements, car la matière en serait trop grande ; je me bornerai à essayer de décrire quelques variétés que je regarde comme dignes de prendre place à côté de leur sœur, ainsi :

1° A. Scherzerianum *Marie-Eugénie*, obtenu par M. Bertrand : cette plante se distingue par la couleur de ses spathes qui, au lieu d'être rouge ecarlate ne présentent ce coloris que lors du développement complet du spadice et de la spathe ; plus tard la couleur s'accentue et va jusqu'au violacé, en restant tout le temps de la floraison.

2° A. Scherzerianum *Andegavense*, obtenu par M. de la Devansaye : spathe, légèrement renversée, à fond blanc tacheté irrégulièrement de points rouge vermillon et roses, à revers vermillon, tiqueté régulièrement de petits points blancs. C'est une variété des plus belles, mais un peu délicate. Vu le tempérament des fleurs panachées en général, elle aime l'air confiné, la lumière adoucie, bref le régime des enfants gâtés.

3° A. *Rothschildianum*, obtenu par M. Bergman : comme le précédent, hybride de l'A. Scherzerianum à spathe rouge avec une variété à spathe blanche ; la face dé la spathe est à fond blanc sablé de petits points roses tandis que le revers est rouge tacheté de blanc et le spadice jaune.

De ces deux dernières sortes est issue toute une série de variétés à spathes tachetées, sablées, pointillées régulièrement ou irrégulièrement. Une des plus belles collections de ce genre se trouve chez M. Otto Frœbel, à Zurich, et j'emprunte à cet habile horticulteur quelques lignes publiées sur ce sujet dans la *Revue horticole* de 1888 :

« Nous déclarons, dès maintenant, que l'on obtiendra une telle variation de forme, de coloris, de spathe et même de spadice, qu'aux expositions futures on ouvrira des concours pour tant et tant de variétés de l'A. Scherzerianum. Il ne faut pas croire que la limite extrême est atteinte par les variétés actuellement au commerce ; au contraire, nous commençons seulement à voir clair dans cette voie. »

Voilà qui est encourageant pour ceux qui aiment à s'occuper d'hybridation. Avec un peu de patience et de tact, il n'y a pas à douter du succès et lors même que celui-ci ne serait pas bien accentué quant à la coloration des spathes, il n'en est pas moins vrai qu'on trouvera toujours dans la dimension des fleurs assez de récompense de la peine que l'on se sera donnée.

Eugène Guidon,
Horticulteur à Montfleuri, près Satigny.

Multiplication des Jacinthes par les feuilles.

La célèbre *Revue de l'horticulture belge et étrangère* « attire l'attention de ses lecteurs, praticiens, amateurs et savants, sur l'intéressante communication qui suit d'un procédé de reproduction très peu connu, sinon inédit et qui ouvre des horizons nouveaux à l'art si difficile, à certains égards, de la multiplication artificielle des plantes. »

On choisit quelques bonnes plantes, bien constituées et en pleine floraison au mois de mars. On en coupe les feuilles, généralement au nombre de 6, au ras du bulbe. Chacune d'elle sera divisée en 3 portions, qu'on laisse un peu se ressuyer, pour les mettre ensuite 6 par pot, à 3 cm. de profondeur, dans une terre sableuse, substantielle, mais avant tout bien décomposée (bien nitrifiée). On les place dans une température de 16-18° C., et on les tient légèrement humides. Au bout de trois semaines, les bourrelets se sont formés et, quinze jours après, on voit apparaître de petites racines. Bientôt de très petits bulbes naissent à l'extrémité des portions de feuilles enracinées. Ces caïeux microscopiques, blancs, très succulents, déjà un peu écailleux, atteignent au bout des 4 mois que dure l'expérience, la grosseur d'un pois.

Sur les portions de feuilles fortes et charnues, on trouve 1-10 de ces petits caïeux, quoiqu'on ne puisse compter que sur 4 par portion ; à l'époque où commence le repos, on n'en voit souvent que 2 ou 3 de formés, mais d'autres bulbilles naîtraient encore si on laissait ces portions plus longtemps en végétation dans les pots.

Au commencement de juillet, on diminue graduellement les arrosements et on les cesse complètement, afin de faire mûrir les petits bulbes, et de les faire entrer dans la période du repos ; on les laisse tout à fait dans les pots.

Vers septembre-octobre, on les dépote pour les planter à 3 cm. de distance en tous sens et à 1 ½ cm. de profondeur ; on les arrose très peu jusqu'à ce que de petites feuilles, très minces, se développent ; à ce moment, on peut augmenter les arrosements.

Les jeunes plantules, arrivées à ce degré de développement, seront traitées comme celles provenant de semis. La 4me année, les bulbes sont capables de fleurir.

Une remarque reste pourtant à faire : les caïeux venus sur les portions inférieures des feuilles végètent tous ; les trois quarts seulement de ceux venus sur les portions moyennes grandissent bien ; quant à ceux des extrémités,

10-12 % à peine viennent à maturité. Il ne faut donc pas vouloir utiliser ces dernières parties de la feuille.

Ce mode de multiplication présente l'avantage de reproduire exactement la variété et de donner plus de jeunes bulbes qu'on n'en obtiendrait par la séparation des caïeux venus naturellement aux bulbes-mères : en effet plusieurs années s'écoulent avant qu'un bulbe-mère ait donné une dizaine de bulbes capables de fleurir ; aussi multiplie-t-on de préférence par cette voie les variétés d'élite, recherchées dans le commerce et se payant encore des prix assez élevés.

Jules Buyssens.

Revue de l'horticulture belge et étrangère : juillet 1891.

Chrysanthèmes.

Ces fleurs si richement douées de mérites de premier ordre sont, comme personne ne le conteste, de plus en plus à la mode et tant les semeurs en Europe que les importateurs du Japon s'ingénient à l'envi de nous fournir sans cesse de variétés nouvelles. L'on se rappelle l'éclatante sensation causée dans le monde horticole, il y a très peu d'années, par l'apparition des Chrysanthèmes japonais à pétales poilus en dehors ou « à plumes d'autruche » dénommés Mrs Alpheus Hardy et Louis Boehmer. De ce dernier, qui est de culture plus facile que sa fière compagne, nous avons pu admirer de superbes spécimens à notre Exposition de novembre dernier. A présent, les horticulteurs anglais et américains nous offrent déjà trois nouvelles sortes de cette catégorie si remarquable, qui paraissent être aussi de provenance japonaise. L'an passé, la maison Reid & Bornemann, de Londres, a produit *Mrs George Daniels*, à fleurs très grandes, d'un tendre coloris de rose fleur de pêcher. Cette année, MM. Pitcher et Manda, de New-York, mettront en vente au printemps, pour le prix relativement modique de fr. 7.50 la pièce, les deux nouveautés suivantes, distinguées par des couleurs jusqu'à présent inconnues dans cette race : ce sont *W. A. Manda*, à fleurs jaune d'or, et *H. Balantine*, à fleurs d'une teinte bronzée, et plante d'ailleurs très floribonde, robuste et d'un port admirable.

A propos des Chrysanthèmes à plumes d'autruche, je me permets de renvoyer le lecteur qui s'y intéresse à mes observations sur la variété *Triomphe de la rue des Chalets*, dont il est question dans notre grand article du N° de décembre dernier de ce Bulletin. Elles m'ont été confirmées

par M. de Reydellet qui, de son côté, a remarqué sur une de ses variétés de ces prétendus poils, sous forme de très petites spinules. C'est du reste ainsi que les choses ont dû commencer dans les cultures japonaises, et cela revient à dire que peut-être les illustres chrysanthémistes du midi de la France ont perdu là une belle occasion d'arriver à produire eux-mêmes de ces variétés plumeuses ou poilues bien caractérisées.

La célèbre maison anglaise H. Cannell & fils, à Swanley, vient d'obtenir en fait de Chrysanthèmes une variété à *fleurs prolifères*, soit la forme singulière qu'on connaît chez la Pâquerette, par exemple, sous le nom français de « Mère de famille » ou « Mère Gigogne », et en anglais sous celui de *hen with the chickens* (poule et poussins). Elle présente autour du capitule floral principal une couronne de petites fleurs ou capitules secondaires, qui vont en s'épanouissant à leur tour et prolongent la floraison. Ce phénomène de tératologie, qui du reste n'est pas chez ce Chrysanthème d'un effet bien remarquable, est connu depuis longtemps pour avoir été observé chez plusieurs espèces de la famille des Composées-Radiées, telles que, outre la jolie Pâquerette, le Souci double des jardins dit « à bouquet » et certains Chrysanthèmes autres que ceux d'automne, etc.

M. de Reydellet, notre excellent collègue correspondant, vient de publier son Catalogue de Chrysanthèmes (et de Cannas) pour 1892. Nous y voyons avec plaisir que plusieurs des variétés nouvelles issues de ses derniers semis — desquelles nous avons déjà eu en primeur des spécimens si distingués à notre dernière exposition de Chrysanthèmes — sont dédiées à des membres de notre Société : MM. Alphonse de Candolle, notre vénéré président d'honneur, Marc Micheli, secrétaire Triboulet, François Forestier, Edouard George, Louis Decorges. Précédemment, les trois membres de l'ancienne Commission du Bulletin ont été l'objet d'un pareil hommage de la part du fameux chrysanthémiste de Valence. Nous devons être flattés de l'hommage qui en revient à notre Société, et il ne reste qu'à souhaiter que les variétés dont il s'agit là soient de force à maintenir et à perfectionner les qualités qu'elles présentent actuellement, afin d'acquérir un mérite permanent pour l'illustration horticole du nom des personnes à qui elles sont consacrées. Nous verrons bien ! H. W.

GENÈVE. — IMPR. RICHTER, RUE DES VOIRONS, 10.

38me ANNÉE 3e LIVRAISON MARS 1892

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

GENÈVE

FONDÉE EN 1855

Sommaire: Avis. — Procès-verbal de la dernière Assemblée. — Comité et Commissions. — Rapport du Président. — Rapport du Trésorier. — Rapport des Vérificateurs des comptes. — Rapport du Bibliothécaire. — Rapport sur la culture de Cyclamens et de Begonia Rex. — Œillet Marguerite nain à tige de fer (avec fig.). — Pomme de terre M. Eiffel (avec fig.). — Causerie horticole. — Annonces.

AVIS

Les Assemblées générales de 1892 ont été fixées aux dates suivantes:

Les dimanches 10 avril,
12 juin,
14 août,
9 octobre et
27 novembre,

à 2 heures, dans la Grande Salle des Amis de l'Instruction.

CONCOURS

DANS LES JARDINS

DE CULTURE MARAICHÈRE ET POTAGÈRE

qui aura lieu dans la 1re quinzaine de juillet.

Ceux de nos sociétaires qui voudront y participer sont priés de s'inscrire, jusqu'au 15 juin prochain, chez MM. Franç. Cardinaux, président, place de la Fusterie,
Franç. Forestier, trésorier, Tour de l'Ile,
Louis Dufour, horticulteur, aux Délices.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

Assemblée générale du 21 février 1892, grande Salle des Amis de l'Instruction, à 2 heures.

Présidence de M. Franç. Cardinaux, président.

Nombre des assistants: cent quatre-vingt-quatre.

Lecture et adoption du procès-verbal de la dernière Assemblée.

Candidats présentés:

1° M. Louis Plan, propriétaire, à Bourdigny, par MM. Grobéty et Cardinaux.

2° M. Alexis Prodoillet, jardinier chez M. Favre, à La Grange, par MM. Louis Decorges et Antoine Mégevet.

3° M. Jean Duthil, jardinier au Château de Coudrée, à Sciez (Haute-Savoie), par MM. Grobéty et Cardinaux.

4° M. Charles Blondin, jardinier, à Chêne, par MM. Zuber et Eindinger.

5° M. Moïse Duboule, propriétaire au Petit-Saconnex, par MM. Grobéty et Cardinaux.

6° M. Henri Geoffroy, jardinier chez Mme Duby, à Gachet, près Céligny, par MM. Christin et Vulliemin.

7° M. J.-L. Giroud, jardinier à Vernier, par MM. Tronchet, et Guidon.

8° M. Constant Jaquet, jardinier chez M. le Conseiller d'État Dunant, à Pregny, par MM. Ardin et Schoch

Exposition.

1° De M. **Henri Bippus,** jardinier de M. Ant. Martin, à Vessy:

Plusieurs Cyclamens de Perse à grandes fleurs; plusieurs pots de Muguets de mai, forcés; fleurs coupées de Lilas, forcés, blanc et rose. P. 8.

2° De M. **Vulliemin,** jardinier au Château de Coppet:

1 Asplenium Nidus; 1 Anthurium Scherzerianum; 1 Vriesea hieroglyphica; 1 Clivia miniata. — P. 8.

3° De M. **Wittwer,** jardinier chez M. Victor Lombard, à Champel:

Cinéraires hybrides à grandes fleurs; Primevères de Chine frangées à fleurs bleues. — P. 3.

Il a été délivré une médaille d'argent grand module, pour 15 années de service à M. Ed. Porchet, jardinier chez M. Brocher, à Malagnou.

Il a été donné lecture des rapports suivants: De M. le Président sur la marche de la Société pendant l'année 1891. De M. le Trésorier, de MM. les Vérificateurs des comptes, de M. le Bibliothécaire, et enfin de M. le Président de la Commission des récompenses :

L'ordre du jour appelle l'élection du Comité.

Bulletins distribués 184, retrouvés 180, valables 171.

Sont élus: MM. François Forestier, par 165 voix; Edouard George, 162; David Triboulet, 161; Fritz Lüdi, 156; Cardinaux, François, 100; Delécraz, Frédéric, 98; Schoch, Salomon, 98; Richard, Jean, 95; Grobéty, Emile, 94; Tronchet, Emile, 94; Fayol Etienne, 93.

Election du Président de la Société: Bulletins délivrés 145, retrouvés 141, annulés 14, valables 127. M. François Cardinaux est élu par 103 voix.

Après la distribution des récompenses pour les points obtenus par les apports aux Assemblées générales, la séance est levée à 5 h.

Comité élu pour 1892.

MM. Cardinaux, François, *président.*
Grobéty, Emile, *1er vice-président.*
Triboulet, David, *2me vice-président.*
Tronchet, Emile, *secrétaire-général.*
Forestier, François, *trésorier.*
Fayol, Etienne, *bibliothécaire.*
Lüdi, Fritz, *économe.*
Schoch, Salomon, *bibliothécaire-adjoint.*
Delécraz, Frédéric.
Richard, Jean.
George, Edouard.

Commission du Bulletin.

MM. Wakker, Alexandre; Guillermin, Théodore; Guidon, E.

Commission des Récompenses.

Floriculture: George, Edouard; Delécraz, Frédéric; Schoch, Salomon. — Suppléants: Hofer, Jean; Kemler, Clément.

Arboriculture: MM. Dufour, Louis; Reust, Charles; Schmidt, Louis. — Suppléants: Dujac, Alfred; Grutter, Joseph.

Culture maraîchère et potagère: MM. Richard, Jean; Hornung, Jean; Matthieu, Jean. — Suppléants: Dufour, Ami; Gay, Frédéric.

Commission de placement des jardiniers.

MM. Ls Dufour, Th. Guillermin, Fr. Forestier.

Rapport du Président.

Mesdames et Messieurs,

En me conformant à l'usage, je viens vous rendre compte de la marche de notre Société pendant l'année écoulée.

Notre Société a montré en 1891 une activité peu commune, nous avons organisé deux concours, le premier de plantes fleuries, au mois de mai, et le second de Chrysanthèmes, au mois de novembre.

Le premier a eu lieu au Stand de la Coulouvrenière, je n'ai pas à vous en faire l'éloge, vous savez qu'il a pleinement réussi sous tous les rapports; nous avons eu deux concerts, le premier, le jeudi, sous l'habile direction du regretté Hugo de Senger et le second, le dimanche, sous la direction de notre collègue, M. Raymond.

Le second concours a eu lieu au Bâtiment Électoral, votre Comité et la Commission d'organisation n'ayant pas jugé prudent avec le nombre considérable d'inscriptions de le faire au Stand de la Coulouvrenière; bien nous en a pris, sans cela nous n'aurions pas pu loger dans l'intérieur du Stand toutes les plantes qui garnissaient presque entièrement le Bâtiment Électoral, et avec la température de novembre il ne fallait pas songer à en mettre au dehors du local comme on l'avait fait au concours de mai. Malgré le temps défavorable ce concours a réussi au delà de nos espérances.

Nous avons eu le plaisir d'entendre une Société chorale et la fanfare dirigée par M. Raymond.

N'oublions pas de remercier les Commissions d'organisation de ces deux concours pour le zèle et la bonne volonté qu'elles ont mis à assurer leur réussite et adressons surtout nos remerciements au Président de ces Commissions qui est en même temps l'architecte de nos expositions, pour le temps qu'il a consacré à préparer ses plans et à en surveiller l'exécution.

Si ces concours n'ont pas été aussi brillants au point de vue financier qu'au point de vue esthétique, cela provient de deux choses: premièrement nous n'avons pas été favorisés par le beau temps et les entrées en ont été diminuées; secondement nos exposants étant très nombreux et leurs lots très méritants, ce dont nous sommes loin de nous plaindre, nous avons eu beaucoup de prix à décerner. Mais il faut nous souvenir que le but de notre Société est de faire progresser l'horticulture et que le fonds de réserve a été créé principalement pour parfaire nos frais d'exposition; ce fonds, du reste, est encore fort respectable, il n'y a pas si longtemps qu'il existe, et l'époque où les membres du Comité ont dû avancer deux cotisations

pour créer non un fonds de réserve mais un fonds de roulement pour faire vivre la Société n'est pas si éloignée de nous pour qu'on puisse l'oublier.

Plus récemment encore, en 1879, lorsque vous me fîtes l'honneur de m'appeler à la présidence pour la première fois, il était de 400 fr., aujourd'hui nous ne comptons plus par cent mais par mille. Nous pouvons dire que nous sommes une des plus riches Sociétés de la Suisse romande.

Voilà, Messieurs, pour rassurer les sociétaires que cette dépense des deux concours pourrait rendre soucieux.

Nous avons eu cette année plusieurs conférences théoriques et pratiques, la première et la seconde ont été données à la campagne de M. Pasteur au Grand-Saconnex, par MM. Dujac et Louis Dufour, sur la taille du poirier, du pommier et du pêcher ; la troisième par M. Correvon sur la fécondation croisée chez les plantes ; la quatrième par M. Guillermin sur l'incision annulaire ; la cinquième par MM. Dujac et Schmidt, dans la propriété de M. Chappuis-Vuadens, à Carouge, sur la taille d'été du poirier et du pommier ; la sixième et septième, par M. le Dr Hénon, sur le verger ; et enfin la huitième, par M. le professeur Welter, sur la famille des légumineuses au point de vue horticole.

Comme d'habitude, ces conférences ont été suivies par de nombreux auditeurs qui ont manifesté leur contentement en acclamant les conférenciers. Tous nos remerciements et notre reconnaissance aux personnes qui ont bien voulu mettre à notre disposition leurs jardins pour donner ces conférences.

Nous avons eu un certain nombre de visites de campagnes ; vous avez pu lire les rapports élogieux des Commissions dans le Bulletin, il est inutile d'en parler de nouveau ici, nous indiquerons seulement les prix obtenus. A M. Gallay, jardinier chez MM. Mayor, à Hermance, une médaille de vermeil pour cultures forcées ; à M. Kemler, jardinier chez M. Vieusseux, à Aïre, une médaille de vermeil pour visite ; à M. Grütter, jardinier chez M. le consul Dupont, à Bellerive, une médaille de vermeil pour visite ; à M. Vulliemin, jardinier au Château de Coppet, une médaille de vermeil pour visite, et enfin, une médaille de bronze grand module à M. Martin, arboriculteur à Bellerive, pour plantations fruitières.

Il est inutile d'ajouter que toutes ces récompenses ont été accordées sur l'avis unanime des Commissions chargées de faire ces visites.

Plusieurs Sociétés étrangères nous ont demandé des délégués,

nous n'avons pu faire droit à toutes leurs demandes, nous nous sommes bornés à envoyer des délégués aux deux plus anciennes Sociétés avec qui nous sommes en relations, savoir : la Société pratique de l'Ain et la Société pratique du Rhône.

Les rapports de nos délégués ont été publiés dans le Bulletin et vous avez pu voir qu'ils avaient été bien reçus à l'étranger et que notre Société tient honorablement son rang au dehors de notre pays. En Suisse, nous avons envoyé un délégué à l'exposition de la Société d'horticulture du canton de Vaud; nous avons beaucoup regretté de ne pas avoir pu en faire autant pour la Société de la Chaux-de-Fonds, mais la demande d'un délégué nous ayant été faite trop tard, il nous a été impossible de pouvoir y satisfaire.

Nous avons eu sept assemblées générales qui ont été suivies par un grand nombre de sociétaires et comme d'habitude beaucoup d'apports ont été faits; vous allez entendre le rapport qui vous sera présenté par M. le Président de la Commission des récompenses et vous pourrez juger par les récompenses accordées du nombre des apports.

Le subside fédéral pour l'année écoulée était de 600 fr. qui ont été employés de la manière suivante :

Conférences théoriques et pratiques	Fr.	200
Abonnements à divers journaux	»	100
Assemblées, expositions	»	150
Concours de jardins	»	150

Tout en remerciant nos autorités fédérales du concours qu'elles nous prêtent par cette subvention, nous serions heureux de ne pas la voir diminuer comme le cas s'est présenté pour l'année courante : cette diminution au profit de petites sociétés ne devrait pas exister. Il est vrai que cette diminution, en ce qui nous concerne, n'est que de 15 fr., mais une fois sur cette voie nous ne savons pas où cela s'arrêtera.

Cette année nous n'avons heureusement pas un nombre considérable de décès à vous signaler, comme le cas s'est présenté l'année dernière; malgré cela nous avons le regret de vous rappeler la mort de trois de nos sociétaires, ce sont: MM. A. Fatzer, F. Blandin et Michel Chauvet, tous étaient très dévoués à notre Société et en avaient donné des preuves dans plusieurs circonstances.

Notre trésorier va vous donner connaissance de l'état de nos finances, il vous dira que l'excédent de nos recettes sur nos dépenses ordinaires est de 418 fr. 45. La fortune de notre Société est

actuellement de 6581 fr. Il va sans dire que dans ce chiffre le matériel n'est pas compris.

Comme nous vous le disions plus haut, notre situation financière est bonne ; nous pouvons aller de l'avant sans crainte, tout en limitant nos dépenses comme nous l'avons fait jusqu'à présent au strict nécessaire, c'est-à-dire sans parcimonie, comme aussi sans luxe.

Voilà, Mesdames et Messieurs, un résumé rapide de la marche de notre Société pendant l'année qui vient de se terminer; votre Comité a fait dans la mesure de ses forces et de ses moyens tout ce qu'il pouvait pour assurer la marche régulière de la Société, pour lui maintenir le rang qu'elle occupe depuis longtemps dans le monde horticole.

Nous faisons des vœux pour sa prospérité, afin qu'elle continue par sa position à travailler au développement de l'horticulture dans toutes ses branches, ce qui contribuera toujours plus au bien-être de notre chère patrie.

F. Cardinaux.

Rapport du Trésorier.

État des Recettes et des Dépenses pendant l'année 1891.

Recettes.

Montant des cotisations de l'année	Fr.	3010 —
Retour des affranchissements des cartes de rembours^t^ .	»	69 70
Reçu pour les annonces du Bulletin	»	297 90
Diplômes	»	6 —
Don de M. le Dr Lombard	»	10 —
Recettes aux Concours de Mai et Novembre . . .	»	2804 —
Remboursé à la Caisse la valeur des Médailles délivrées comme prix aux deux Concours . . .	»	287 —
Recettes diverses	»	17 50
Subvention de la Fédération horticole	»	600 —
Retiré du Compte de Dépôt, chez MM. Galopin frères.	»	1000 —
Somme égale. . .	Fr.	8102 10

Dépenses.

Solde débiteur 1890 remboursé au Trésorier		Fr.	160 90
Bulletin : Impression	Fr. 1369 20	»	1781 40
Rédaction du Bulletin. . .	» 240 —		
Clichés et frais de la Commis.	» 93 85		
Expédition	» 78 35		
Récompenses pour apports aux Assemblées		»	350 —
Bibliothèque : Abonnements et reliures .	Fr. 158 95	»	258 95
Traitement de M. Stöckly .	» 100 —		
Médailles. Frappe, gravure, écrins		»	459 —
Location des salles des Amis de l'Instruction et Musée Rath pour Assemblées générales et Comités . .		»	159 75
Impressions diverses		»	54 —
Payé pour travaux d'écritures faits pour la Société .		»	84 90
Société pomologique, payé la cotisation		»	10 50
Délégations aux Expositions de Montreux, Bourg et Lyon. Visites de campagnes		»	87 40
Souscription donnée au Jardin alpin « la Linnæa » . .		»	50 —
Payé pour conférences		»	200 —
Entretien du matériel appartenant à la Société . . .		»	66 70
Frais de décoration et installation payés pour les Concours de Mai et Novembre		»	2641 20
Prix délivrés à ces deux Concours, en espèces et médailles.		»	1292 —
Fédération Horticole, cotisations des membres de la Société et voyage de deux délégués à la réunion de Lausanne.		»	150 05
Solde en caisse au 31 décembre		»	128 35
Somme égale. . .		Fr.	8102 10

BILAN AU 31 DÉCEMBRE 1891.

Doit

Actif au 1er janvier 1891	Fr.	7029 19
Intérêts 20 lots genevois 3 % (moins comm.).	»	59 50
Intérêt Compte de dépôt chez MM. Galopin frères . .	»	165 10
Intérêt du dépôt à la Caisse d'Épargne	»	24 —
Intérêts du legs Boissier à la Caisse d'Épargne . . .	»	17 50
	Fr.	7292 29

Avoir

Compte de dépôt chez MM. Galopin frères, arrêté au 31 déc.	Fr.	3314 60
Dépôt à la Caisse d'Épargne, id.	»	621 09
Legs Boissier	»	517 50
20 lots 3 % genevois	»	2000 —
Excédent des dépenses sur les recettes de l'année	»	710 75
Solde en caisse chez le Trésorier	»	128 35
	Fr.	7292 29

Actif de la Société en espèces	Fr.	6581 54

Le Trésorier,

F. Forestier.

Rapport des Vérificateurs des comptes.

Mesdames et Messieurs,

Selon le mandat que vous nous avez fait l'honneur de nous confier dans la dernière assemblée générale, nous avons procédé à la vérification de l'état financier de notre Société, présenté par M. le Trésorier, pour l'exercice de l'année 1891.

Après avoir vérifié les recettes et dépenses générales, ainsi que les comptes-rendus des deux concours de l'année, nous avons reconnu la parfaite exactitude de cet état, ainsi que la bonne marche de nos finances ; en conséquence nous vous invitons à donner décharge à M. le Trésorier de sa gestion financière pour l'exercice écoulé, en y ajoutant nos plus sincères remerciements.

Genève, le 21 février 1892.

J. Coulin. E. Lamotte.

Rapport du Bibliothécaire.

Mesdames et Messieurs,

Je viens vous rendre compte de la marche de notre Bibliothèque pendant l'année 1891.

Le nombre des volumes sortis se répartissent comme suit :

Floriculture	23
Arboriculture	28
Culture maraîchère	38
Revue	50
Mélanges	40
Journaux	76
Horticulture belge	34
Journal des Orchidées	42
Journal des Roses	24
Jardin	30
Total	385

En 1890, il n'y a eu que 302 volumes sortis ; cette année il y en a en 385, donc le nombre des lecteurs a été de 83 de plus que l'année précédente.

Notre Biliothèque déjà si riche en ouvrages horticoles, continue toujours à s'augmenter de nouveaux volumes toujours instructifs pour les lecteurs qui s'intéressent à la branche horticole. Je citerai parmi les généreux donateurs qui enrichissent notre Bibliothèque :

MM. Charles Joly, Charles Baltet ; MM. Damman, horticulteurs à Florence ; M. le professeur Angelo Pucci, professeur à Florence et M. Antoine Martin, pour l'intéressant traité sur la Culture des haies et des arbres fruitiers. Aussi nous exprimons toute notre gratitude à ces généreux donateurs.

Je ne puis terminer ce rapport sans exprimer mes remerciements à MM. Fayol et Stöckli pour leurs bons soins, et la peine qu'ils se donnent pour la conservation de notre Bibliothèque, pour l'arrangement des volumes et la tenue exacte du catalogue et du registre des inscriptions.

Le Bibliothécaire,
Emile Tronchet.

Rapport sur la culture de Cyclamens et de Begonia rex

dans la campagne de M. E. Brocher, à Frontenex.

(M. Louis Bovay, jardinier.)

La Commission composée de MM. Salomon Schoch, Jean Groux et A. Morel s'est rendue, le 28 décembre 1891, dans la propriété ci-dessus désignée qu'elle a trouvée dans un fort bel état et très bien entretenue par les soins de son jardinier, M. Louis Bovay. Le parc est planté de superbes Conifères de belle venue, parmi lesquels plusieurs variétés d'*Abies: Nordmanniana, Pinsapo, Cilicica, Thuyopsis borealis, Juniperus drupacea, Taxodium, Cryptomeria, Pinus Strobus excelsa, Wellingtonia.*

L'orangerie renferme de très beaux exemplaires de Citroniers, Orangers, Lauriers-Rose, Lauriers-Tin, *Pittosporum, Dasylirion gracilis.*

Nous avons évalué à 5 mètres carrés une surface de bâches garnies de Cyclamens de Perse à grandes fleurs, bien variées, allant du blanc pur au rouge foncé, plantes âgées de 1 à 3 ans, provenant de semis faits par M. Bovay. C'est une culture irréprochable. La petitesse des pots est particulièrement remarquable comparée à la force des plantes qu'ils renferment.

Les *Begonia rex* étaient placés dans la serre froide sur une bâche de 10 mètres de surface. Ici encore on ne peut se lasser d'admirer ces plantes au feuillage d'un coloris si vif et varié; et c'est d'autant plus beau que nous n'avons constaté aucune tache de pourriture malgré le temps sombre et humide de la saison.

Dans les plantes très fortes, de 10 à 20 feuilles chacune, nous avons remarqué des variétés superbes, presque toutes nouvelles, sauf quelques anciennes variétés qui maintiennent encore leur rang à côté des nouvelles venues. Citons quelques-unes d'entre elles qui nous paraissent dignes d'être signalées:

Henri Jaccotot, Petit Jules, Leopardia, Henri Blin, Adrien Schmidt, Lindleyana, Picturator, M. Perrenoud, Louise Plancel, Louise Chrétien, M. Gilknet, Thomas Clara, Comtese de Tellusson, Mme Châté, Frédéric Schneider, Mme Haaris, M. Camille de Cauville.

Remarquons, en passant, que la serre peut être mentionnée comme un modèle de construction de ce genre; jusque dans les plus petits détails, tout a été très bien compris et combiné; et ce qui ne gâte rien à l'affaire, tout est entretenu dans un parfait état d'ordre et de propreté.

Votre Commission vous propose de décerner à M. Bovay une médaille de vermeil grand module, en récompense de ses talents et comme encouragement à persévérer dans la voie du progrès horticole.

A. Morel, *rapporteur*,

S. Schoch, J. Groux.

Œillet Marguerite nain à tige de fer.

De l'*Œillet Marguerite,* déjà universellement connu, bien que d'obtention toute récente, est sortie cette remarquable race, qui ne dépasse guère 25 à 30 centimètres de hauteur.

Extrêmement ramifiée, ses tiges courtes, raides et très nombreuses portent des grandes fleurs, aussi doubles et aussi variées de coloris que dans la race ordinaire.

Œillet Marguerite nain à tige de fer.

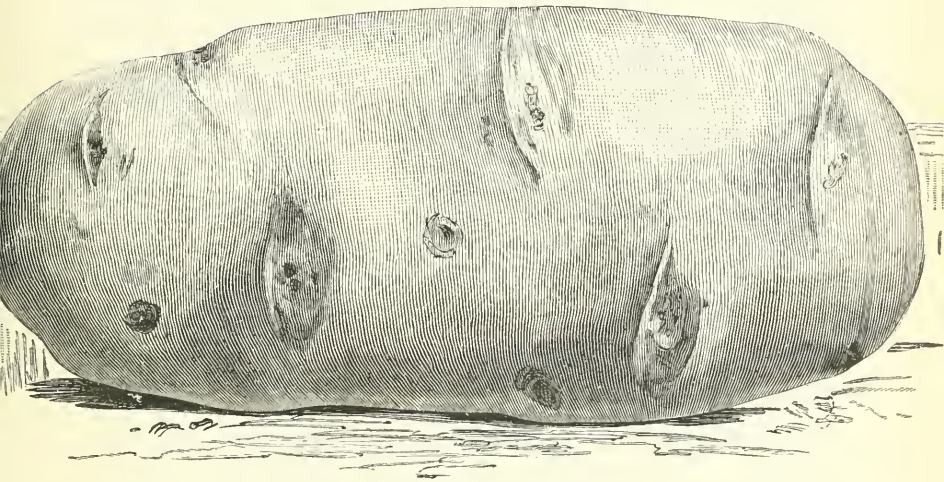
Cultivée comme cette dernière, on en fera de magnifiques potées ou de superbes massifs, qui donneront, dans le courant de l'été jusque bien tard à l'automne, une floraison abondante, qu'on pourra même prolonger pendant tout l'hiver, si on a le soin de rentrer les plantes en serre, orangerie ou appartement. VILMORIN-ANDRIEUX & Cie.

Pomme de terre M. Eiffel.

Cette nouvelle Pomme de terre, obtenue tout récemment par M Joseph RIGAULT, se recommande par sa grande précocité et son énorme production.

Ses fanes, relativement courtes, ont les feuilles grandes, lisses et étalées comme la *Pomme de terre Early rose*, mais elle lui est supérieure sous tous les rapports et ses tubercules, au lieu d'être colorés de rose, sont d'une belle couleur jaune pâle, très gros, de forme méplate.

La fertilité incomparable de la Pomme de terre M. Eiffel, en même temps que sa bonne qualité et sa remarquable précocité, la feront bientôt apprécier comme



Pomme de terre M. Eiffel.

une variété potagère de premier ordre, aussi bien pour la petite que pour la grande culture. VILMORIN-ANDRIEUX & Cie.

CAUSERIE HORTICOLE

Les Cyclamens, plantes vivaces par tubercules.

« Que de Cyclamens ! Mais que de Cyclamens ! » s'écriait un jour un disciple de la flore alpestre ; « il y en a partout, aux vitrines des magasins, aux fenêtres, sur les balcons. Voyez : Jusque sur les trottoirs ! »

Notre ami n'avait pas remarqué que c'était jour de marché aux fleurs. Peu habitué dans ses montagnes à ce genre d'exhibition, il trouvait que ce n'était pas la peine de s'infliger des contractions musculaires pour aller déraciner ces plantes et les étaler ainsi dans les rues. « Puis, me dit-il, chez nous, les Cyclamens n'ont ni la tige si longue, ni la fleur si grande et variée. Il me semble voir un troupeau de petits lapins, aux oreilles droites, campés sur leurs jarrets et prêts à s'élancer. »

La comparaison était bonne et je l'ai retenue ; mais je dus, pour le faire revenir de ses préventions, lui expliquer que ce genre de Cyclamens se cultivait en serre et sous châssis, et ne poussait pas tout seul sous la neige, comme il paraissait le croire ; que par la beauté et l'élégance de sa

fleur au si vif coloris, son port quasi majestueux, cette plante était un ornement pour les salons les plus luxueux, et qu'elle ne tarderait pas à pénétrer jusque dans les plus humbles chaumières. Je l'assurai enfin que nos horticulteurs en faisaient une culture extensive sous la dénomination de Cyclamen de Perse.

« Ah ! s'écria-t-il, cela ne m'étonne plus, si le Schah est entouré de jolies femmes qui l'adorent avec frénésie ! Voyez-vous, chez nous, on prête au tubercule des Cyclamens des vertus qui le font présider aux enchantements de l'amour. Et puis les sorciers... » « Assez, répondis-je ; n'entrons pas dans les sciences occultes... » Sur ce je quittai notre ami et son tubercule enchanteur.

En effet, le montagnard avec sa bonhomie n'avait pas tout à fait tort. Dans l'antiquité, le tubercule des Cyclamens (*Rapum terræ*) ou pain de pourceau, de même que quelques variétés similaires, était très employé dans la médecine. Dioscoride, célèbre botaniste et médecin du premier siècle de notre ère, en donne la description avec ses propriétés médicinales. Un siècle plus tard, nous voyons ses propriétés bienfaisantes et malignes décrites et confirmées par Galien, médecin grec devenu célèbre pour avoir ramené la médecine à la doctrine d'Hippocrate. Dans un ouvrage publié à Venise au XVIe siècle par le docteur Pietro del Matthioli, on trouve, figurée en couleurs, la reproduction naturelle d'un Cyclamen en fleurs, avec son tubercule et ses racines. Enfin un manuel de l'Herboriste publié plus récemment, souligne ses propriétés détersives, émétiques et hydragogues. Vous voyez que, comme tant d'autres choses, les Cyclamens ne sont pas nouveaux sous le soleil et que, si de nos jours ils ne trouvent pas grâce aux yeux des descendants d'Hippocrate qui ne leur reconnaissent plus de vertu propre à guérir l'humanité affaiblie, il n'en ont pas moins joué autrefois un rôle important.. Et qui oserait pronostiquer que cela ne reviendra pas ?

Quelques naturalistes, adeptes de la séduisante théorie du célèbre Darwin, prétendent que les Cyclamens descendent d'une espèce voisine, mais qu'ils sont très embarrassés de nous désigner ! On pourrait, quoique cela fût superflu, disserter sur l'amélioration des plantes par les semis, la création de variétés dans l'espèce par sélection naturelle et artificielle, ainsi que sur l'hérédité dans les végétaux, toutes choses dont les savants et les horticulteurs ont pu apprécier les progrès et les avantages ; mais il n'est pas encore démontré qu'une variété se transforme par voie de sélection naturelle et se fixe en une espèce

proprement dite. En d'autres termes, qu'une citrouille se transforme en melon et qu'un cornichon se métamorphose en potiron, il n'y a là qu'une variété dans l'espèce ; mais que cette espèce ou citrouille devienne une belle pomme, ou que les mousses ou les algues à l'instar de l'époque philogénique se transforment en gigantesques sapins, c'est autre chose, et nous avons encore le temps, avant que cela puisse être constaté, de nous faire chasser (non plus du paradis, cette fois), mais de notre vieux globe. Quoique un Anglais vienne de partir pour le pays des gorilles pour étudier le langage de ces derniers, et tenter de déchirer le voile qui nous empêche de distinguer les degrés de parenté que nous pourrions avoir avec eux, l'heure de la solution du grand problème de l'espèce n'est pas près de sonner par la bonne raison que la cloche qui doit en frapper les coups n'est pas encore fondue (*).

Il existe plusieurs espèces de Cyclamens que l'on peut classer en trois catégories, suivant que leur floraison est estivale, hivernale ou printanière. Les Cyclamens à floraison estivale sont employés pour former de charmantes bordures, pour l'ornement des rochers factices, pour former de jolis groupes, des tapis, etc., ou enfin pour garnir des endroits mi-ombragés et frais. N'oublions pas que les Cyclamens redoutent le grand soleil et les terrains secs, car l'humidité leur est nécessaire pendant la floraison. Tels sont dans cette catégorie les Cyclamens d'Europe à fleurs rose violet et ceux à fleurs blanches ; les Cyclamens de Naples, *hederæfolium*, à fleurs roses purpurines, blanches, roses, rouges, plus grandes et plus développées que celles des précédents. Les Cyclamens de Cilicie, à fleurs rose tendre, variables, très florifères, les plus jolis du genre quoiqu'ils soient très rustiques. Sous notre climat, il est prudent d'imiter la nature, c'est-à-dire de les protéger contre les intempéries de l'hiver au moyen d'une couche de feuilles. C'est de préférence au printemps que les graines de Cyclamens à floraison estivale doivent être semées. Si vous voulez obtenir un fort bel effet, faites un mélange de toutes ces variétés, en disséminant parmi elles quelques variétés de fougères alpines ; ajoutez-y une bordure d'Edelweiss en décrivant des courbes selon le besoin et le relief que l'on veut donner à l'ensemble, et vous verrez que les dames qui admireront votre massif ne manqueront pas de faire votre pa-

(*) Il va sans dire que les opinions scientifiques de nos dévoués collaborateurs n'engagent en rien celles de notre journal et de son Comité des publications. *Rédaction.*

négyrique! Le beau sexe célèbrera vos louanges, vous atteindrez ainsi, à bon marché, à la gloire! Mais n'est-ce pas là tout ce qu'un jardinier peut désirer?

Dans ceux de la deuxième catégorie, c'est-à-dire ceux à floraison hivernale, nous trouvons le Cyclamen de Cos ou *vernum*, en Grèce et en Turquie d'Europe; le *Cyclamen repandum* dans l'Europe méridionale, le Cyclamen Athensie et le *macrophyllum* ou d'Afrique à grandes fleurs. Ces derniers sont remarquables par l'ampleur de leur feuillage. Tous sont plus sensibles au froid que les Cyclamens indigènes, aussi leur culture exige-t-elle quelques soins spéciaux. On en sème les graines au printemps et en été.

Les Cyclamens de la troisième catégorie comprennent ceux à floraison printanière. Citons surtout le Cyclamen de Perse ou d'Alep, originaire de l'Asie mineure. Voilà le Cyclamen du jour! Il a produit ces derniers temps des variétés remarquables par leur brillant coloris, aussi beau que varié. Une nouvelle espèce à fleurs tachetées ou striées est en train de faire son chemin, et qui sait où l'on s'arrêtera? Tributaires des Anglais pour le perfectionnement de cette espèce, plusieurs horticulteurs ont pris à cœur sinon de leur enlever la suprématie, du moins d'obtenir par des semis et des hybridations artificielles savamment combinées des plantes pouvant rivaliser avec celles que nos collègues d'outre-Manche ont cultivées. Le Cyclamen de Perse est le plus recherché pour la garniture des appartements et l'ornementation des jardins. La floraison qui commence au printemps se prolonge encore pendant trois mois; mais au moyen de la culture forcée et des semis successifs, on obtient des fleurs pendant huit à neuf mois de l'année.

Les horticulteurs spécialistes de Paris et de Londres sèment les graines en été, aussitôt qu'elles sont mûres, en terre de bruyère et de préférence dans des terrines; elles sont placées ensuite dans une serre ou sous châssis tenu bien ombré. Dès l'automne, les jeunes bulbilles sont mises en godets et placées en serre bien près du vitrage; quelques rempotages successifs sont faits au fur et à mesure du développement de la plante, ainsi que des arrosages fréquents pour favoriser la végétation qui ne doit plus s'arrêter avant la floraison. Celle-ci arrive généralement quinze à dix-huit mois après les semis. On opère à peu près de même pour les catégories précitées. Il va de soi que la floraison des espèces destinées à la pleine terre arrive beaucoup plus tard.

Jean Duttil,
Jardinier chez Mme Bartholoni, Château de Coudrée, Haute-Savoie.

GENÈVE. — IMPR. RICHTER, RUE DES VOIRONS, 10.

38me ANNÉE 4e LIVRAISON AVRIL 1892

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

GENÈVE

FONDÉE EN 1855

Sommaire: Avis. — Extrait du Rapport de la Commission des récompenses. — Du Magnolier. — Le semis de Cactées. — Capucine de Lobb « Spitt fire », à feuilles panachées (avec grav. color.) — Plantation des arbres fruitiers (2e art.). — Encore la Pomme de terre. — Le Haricot flageolet nain Triomphe des châssis (avec grav.). — Les Fuchsias à feuilles dressées. — Bibliographie. — Nécrologie. — Annonces.

AVIS

Les Assemblées générales de 1892 ont été fixées aux dates suivantes:

Les dimanches 10 avril,
12 juin,
14 août,
9 octobre et
27 novembre,

à 2 heures, dans la Grande Salle des Amis de l'Instruction.

CONCOURS

DANS LES JARDINS

DE CULTURE MARAICHÈRE ET POTAGÈRE

qui aura lieu dans la 1re quinzaine de juillet.

Ceux de nos sociétaires qui voudront y participer sont priés de s'inscrire, jusqu'au 15 juin prochain, chez MM. Franç. Cardinaux, président, place de la Fusterie.
Franç. Forestier, trésorier, Tour de l'Ile,
Louis Dufour, horticulteur, aux Délices.

Commission du Concours:

MM. Louis Dufour, Jean Richard, Théodore Guillermin, Jean Hoffer, Jean Mathieu.

Extrait du rapport de la Commission des récompenses

pour l'année 1891.

Exposants dans les assemblées générales, 25; nombre des points, 175 à 85 centimes.

Félix Laverrière.	Fleurs, Légumes,	18 points.
Salomon Schoch.	Fleurs,	16 »
Frédéric Gay.	Légumes,	14 »
Henry Correvon.	Fleurs,	12 »
Louis Bovay.	Légumes, Fruits,	10 »
Frédéric Delécraz.	Fleurs,	10 »
Joseph Grütter.	Fleurs, Fruits,	10 »
Jean Hofer.	Fleurs, Légumes, Fruits,	10 »
Fritz Lüdi.	Fleurs,	10 »
Frédéric Wittwer.	Fleurs,	10 »
Mme Thérèse Despans.	Fleurs,	9 »
Henri Bippus.	Fleurs, Légumes,	6 »
Anselme Decroux.	Fleurs,	5 »
Samuel Moser.	Fleurs,	4 1/2 »
J. Chapuis-Vuadens.	Légumes, Fruits,	4 »
Ecole d'hortic. cantonale.	Légumes,	4 »
Alfred Schlatter.	Fleurs,	4 »
François Constantin.	Fleurs.	3 »
Emile Eindiguer.	Légumes,	3 »
Emile Wulliemin.	Fleurs,	3 »
Albert Haasis.	Fleurs,	2 1/2 »
Louis Decorges.	Fleurs,	2 »
Louis Chappallaz.	Légumes,	2 »
Mme de Scheyterberg.	Fruits,	2 »
Louis Druz.	Légumes.	1 »

Exposition.

L'Association horticole lyonnaise annonce une Exposition d'horticulture et des arts et industries qui s'y rattachent directement, du 21 au 25 avril prochain, sur le Cours du Midi à Perrache.

Le programme est divisé en plusieurs sections, savoir: Culture maraîchère, Culture de plein air, Plantes vivaces et annuelles, Plantes de serres, Fleurs coupées et Industrie horticole.

Cette Exposition s'ouvrira le jeudi 21 courant et sera fermée le 25.

Du Magnolier,
Magnolia, Magnoliacées.

Le genre *Magnolia*, dédié à P. Magnol, professeur de botanique à Montpellier, au commencement du XVIIIe siècle, renferme certainement les plus belles plantes connues, les unes à feuilles caduques, les autres à feuilles persistantes. Toutes sont originaires de l'Amérique septentrionale ou de l'Asie orientale ; elles ont un bois blanc, tendre et spongieux, une écorce odorante ; feuilles simples, entières, souvent très larges, dont le pétiole, un peu engaînant, conserve en dessus une sorte de petite ligule ; la dimension des fleurs varie de 0,18 à 22 cm. de longueur, et 0,08 à 0.10 cm. de diamètre ; elles sont de couleur blanc pur ou blanc pourpre en dehors, ou jaune verdâtre, ou enfin pourpre assez vif selon les variétés. Le fruit a la forme d'un cône, des écailles duquel s'échappent, au moment de la maturité, des graines d'un rouge quelquefois très vif qui restent suspendues par un fil, funicule ou podosperme adhérent à l'ombilic ou hile.

Ce magnifique genre de plante comprend des individus de différentes statures ; dans leur pays respectif, les Magnoliers atteignent des hauteurs variant depuis 0,40 cm. jusqu'à 32 mètres et offrant, en conséquence, des arbres de première hauteur, aussi bien que des arbustes et des arbrisseaux ; mais sous notre latitude, à part quelques espèces très rustiques qui acquièrent une certaine dimension, la plupart des espèces restent relativement basses. Cependant, dans le midi et l'ouest de la France, le développement de ces plantes, sans toutefois atteindre celui qu'elles ont dans leur pays d'origine, est plus grand que chez nous.

Ces plantes se multiplient de semis, de greffe et de bouture ; elles demandent en général une terre profonde, légère, fraîche sans humidité et fertile. Les différentes espèces et variétés sont divisées en deux sections : les Magnolias à feuilles caduques et ceux à feuilles persistantes.

Dans la première division, nous trouvons :

1° Le Magnolier parasol, *Magnolia umbella* Ders., *Magnolia tripetala* L., originaire de l'Amérique septentrionale, fleurs blanches, très grandes, à odeur peu agréable.

2° Le Magnolier à grandes feuilles, *Magnolia macrophyllum* Mich., de la Caroline, remarquable par les grandes dimensions de ses feuilles qui atteignent jusqu'à 75 cm. de longueur.

3° Le M. Yulan, *M. Yulan* Desf., *Magnolia conspicua* Sat., de la Chine, donnant ses belles et grandes fleurs blanches avant la feuille.

4° Le M. de Soulange, *Magnolia soulangiana* Hort., variété de l'espèce précédente.

5° Le M. acuminé, *Magnolia acuminata* Lin., de Pensylvanie, très rustique et atteignant même en Europe de grandes dimensions ; fleur, une des plus petites du genre, jaune verdâtre, se confondant avec la couleur des feuilles et par conséquent peu facile à distinguer. Un spécimen de cette espèce se trouve au Jardin des plantes de Genève ; c'est un bel arbre qui mesure environ 15 mètres de hauteur, et sa tige, complètement nue sur une longueur de 4 à 5 mètres, n'a pas moins de 25 cm. de diamètre mesurée à 1 mètre du sol. Il a été planté lors de la fondation du Jardin, en 1808 ou en 1810.

6° Le Magnolier à feuilles en cœur, *Magnolia cordata* Mich., de la Caroline, assez semblable au précédent.

7° Le Magnolier auriculé, *M. auriculata*, *Magnolia Fraseri* Walt., de la Caroline.

8° Le Magnolier glauque, arbre au castor, *M. glauca* L., de l'Amérique septentrionale, arbrisseau très rustique, donnant des fleurs à odeur très suave.

9° Le Magnolier de Thompson, *M. Thompsoniana* Hortul.; fort belle variété à tige pyramidale, produisant des fleurs blanches très grandes.

10° Le Magnolier discolor, *M. discolor* Vent., *Magnolia obovata* Tunb.; *Magnolia purpurea* Hortul., du Japon, arbrisseau à grandes feuilles aiguës, persistantes en orangeries et caduques en plein air. Ce Magnolia, quoique petit, est un excellent sujet pour la greffe des espèces arborescentes.

11° Le Magnolier grêle, *Magnolia Kobus* D. C., *Magnolia gracilis* Sal., du Japon, fleurs droites d'un rouge pourpre assez vif.

Dans la seconde section, il y a le Magnolier à grandes fleurs, *Magnolia grandiflora* Liv., un des plus beaux du genre, originaire de la Caroline. C'est un arbre qui atteint dans son pays une hauteur de 40 mètres, quelquefois plus, mais reste sous notre latitude dans des proportions beaucoup moindres. Ses feuilles sont persistantes, ovales ou lancéolées, épaisses, coriaces, longues de 0,16 à 0,22 cm.; ses fleurs d'un blanc pur, à étamines jaune doré sont très grandes (0,18 à 0,22 de diamètre), très odorantes.

Parmi les variétés de cette section, nous citerons le *Magnolia grandiflora oxoniensis — stricta — longifol a*

— *obtusifolia* — *microphylla* — *praecox*, et enfin deux autres variétés beaucoup plus délicates ; le Magnolier à fleurs brunes, *Magnolia fuscata* And., et le Magnolier nain, *Magnolia pumila*.

L'histoire du *Magnolia grandiflora* se rattachant par quelques points au canton de Genève, nous pensons être agréable à nos lecteurs en écrivant ici ce que nous savons à ce sujet.

Lors de l'importation en Europe du *Magnolia grandiflora* qui eut lieu au commencement du XIXe siècle, on s'était imaginé qu'à cause de son origine, cette plante était nécessairement frileuse et délicate, et ne pouvait être cultivée dans notre hémisphère qu'en vase, abritée sous le vitrage d'une serre ou, tout au moins, rentrée en orangerie chaque automne. Cette croyance persista quelques années, lorsqu'en 1818, feu l'abbé Berlèse, auteur de plusieurs ouvrages horticoles tout à fait renommés, alors aumônier de la maison de feu Mme la comtesse de Bruce, habitant à cette époque le village de Genthod, fit venir de Paris deux spécimens de cette plante. L'un fut planté sous la direction de l'abbé dans une petite serre ou mieux dans un jardin de petite dimension, construit ad hoc dans la propriété de la comtesse. Il y reçut tous les soins que l'on donne en pareille circonstance, quand on pense avoir affaire à un végétal délicat. Ce Magnolier, ainsi soigné et protégé des intempéries, se développa bien, en effet, sans cependant montrer une végétation trop luxuriante ; et, quarante ans après sa plantation, en 1860, nous nous rappelons l'avoir vu, alors que la charpente de l'abri qui le protégeait tombait de vétusté. C'était à cette époque un bel arbuste, offrant un tronc de 1 mètre environ de hauteur et d'une circonférence de 0,56 cm., ayant une tête bien faite, arrondie, et se couvrant dans la saison d'une quantité de fleurs ; maintenant ses dimensions doivent être plus grandes, mais nous avons entendu dire qu'un accident survenu pendant un hiver à la suite d'une grande chute de neige, avait rompu plusieurs de ses branches et déformé sa tête. — L'autre fut donné en présent à feu Mme la comtesse de Riencourt qui, sans hésitation, le livra de suite à la pleine terre, et le fit planter à l'angle sud-est de la maison qu'elle habitait alors dans sa campagne, à Bellevue, où l'on peut encore l'admirer. Sans aucun abri que le mur au pied duquel il avait été placé, ce *Magnolia grandiflora* recevant des soins judicieux de la main même de Mme de Riencourt, femme de bien s'il en fût une, se développa admirablement et supporta, sans altération aucune,

la rigueur de beaucoup d'hivers ; il se montre encore tous les étés couvert de nombreuses fleurs.

De ce fait, nous pouvons conclure que le canton de Genève a été, de tous les pays à climat semblable, celui où le Magnolier à grandes fleurs a été livré, pour la première fois, à la culture de pleine terre.

Th. Guillermin.

Les semis de Cactées.

La propagation de ce genre de plantes a ordinairement lieu par d'autres moyens que le semis. Ce n'est que dans les établissements botaniques et chez les cactophiles qu'on emploie ce procédé ; mais comme il peut arriver à tout le monde d'être dans l'obligation de recourir à ce mode de multiplication, nous croyons être utile en donnant quelques conseils sur les moyens qui nous ont donné un bon résultat. Nous ne concluons, qu'après plusieurs essais consécutifs, divers et terminés, avec plus ou moins de succès.

Le semis des plantes grasses, en général, n'a rien de bien difficile en lui même, et même, pour quelques espèces, il n'exige pas plus de soins que pour toute autre plante. Par contre, pour les Cactées, il faut des conditions spéciales pour réussir.

Leur pays natal est ordinairement sec et chaud ; le milieu où vivent ces plantes et où leurs graines lèvent spontanément ne doit pas être trop humide, pour empêcher la *fonte* des jeunes semis qui, pour quelques tribus, notamment les *Mamillaria*, sont d'une petitesse extrême, Or, comme la croissance de ces jeunes sujets est presque nulle la première année, et qu'ils ne possèdent, pour les soutenir, que très peu de racines, c'est avec de grandes précautions que l'arrosage doit être fait. Pour quelques autres, appartenant à différentes familles botaniques, cette levée de graines est très facile, témoins les *Stapelia, Agave, Opuntia, Alœ ;* mais le temps qu'elles mettent à lever est plus ou moins long, suivant que les semences sont plus ou moins vieilles.

Voici un aperçu du temps pris par plusieurs genres pour lever sous une température de 25° centigrades, en mars-avril, et en serre chaude. Toutes les graines provenaient de Naples et de la dernière récolte : *Agave*, *Alœ*, 10 jours ; *Cereus*, 3 jours ; *Echinopsis*, 5 jours ; *Mamil-*

laria, 5-8 jours ; *Opuntia*, 12 jours ; *Pilocereus*, 3 jours ; *Rhipsalis*, 12 jours ; *Stapelia*, 12 jours.

Ajoutons maintenant quelques indications pour opérer ces semis, qui ont tous été faits en godets de 10 centimètres de diamètre remplis de terre de bruyère tamisée et sableuse.

Une question principale, c'est l'enterrement des graines.

Les *Mamillaria*, par exemple, les ont très fines et elles ne doivent pas être enterrées du tout. Les *Agave*, et *Aloe* peuvent l'être d'environ un demi-centimètre ; il en est de même pour les *Stapelia* et les *Opuntia*, dont les graines sont assez grosses ; celles des *Cereus*, *Echinopsis*, *Pilocereus*, *Rhipsalis*, *Crassula*, doivent être recouvertes très légèrement ; la levée rapide des genres cités plus haut est due aux différences de grosseur des semences.

On enterre les pots où sont les graines, aussitôt levées, dans une couche à chaleur tempérée. En mai, il faut légèrement ombrer vers le milieu du jour et donner un peu d'air ; puis, au fur et à mesure de l'augmentation de la chaleur des rayons solaires, on aère davantage, mais sans augmenter l'ombrage, qui consiste simplement à jeter un peu de paille longue sur les vitres des châssis. Cette aération et cette grande somme de lumière activent naturellement la sécheresse de la terre ; aussi dès que le besoin s'en fait sentir, il faut bassiner avec une seringue fine, quelquefois trois fois par jour.

La végétation rapide des *Opuntia*, *Stapelia*, *Crassula*, oblige de les repiquer en petits godets. On attend l'année suivante pour les *Cereus*, *Mamillaria*, *Rhipsalis*, etc.

Cette manière de semer les Cactées sur couche possède cet avantage qu'ils sont moins enclins à *fondre* s'ils sont bien soignés ; néanmoins, dans une serre hollandaise à Cactées, le plus près possible du verre, sur des tringles de bois ou de fer, il serait facile d'obtenir le même résultat.

On le voit, il faut, pour réussir : beaucoup de patience, de soins et surtout de l'expérience.

Jules Rudolph,
Au Jardin botanique de France.

(Revue horticole).

Capucine de Lobb « Spit fire » à feuilles panachées. Tropœolum Lobbi variegatum.

Les nouveautés et les espèces intéressantes qui ont été obtenues et mises au commerce par la maison Thibaut & Keteleer de Paris sont très nombreuses. Ceux de nos lecteurs qui connaissent cet établissement modèle ont toujours eu la certitude d'y rencontrer les espèces de plantes les plus variées, qu'ils avaient vainement cherchées autre part. Afin de continuer la bonne réputation dont jouit cette maison, M. J. Sallier, fils, qui a pris la succession de cette vieille firme s'est efforcé de rechercher des nouveautés marquantes, comme celle de la *Capucine de Lobb* à feuilles panachées, qu'il met cette année au commerce.

La chromolithographie ci-jointe donnera à nos lecteurs une idée de cette splendide plante grimpante qui a émerveillé ceux qui l'ont vue l'année dernière. Quelques pieds couvraient un espace de six à huit mètres de longueur, au long d'un mur haut de deux mètres et très exposé à la lumière. Sa panachure ne brûle pas au soleil, elle semble au contraire y prendre de l'éclat pour faire mieux ressortir ses fleurs si brillantes.

A distance, l'effet est charmant, très gai et absolument nouveau : c'est une plante de premier ordre, dont nous ne saurions trop recommander l'emploi, dans les jardins, au long des murs, treillages, tonnelles, au pied des arbres, autour des vases et caisses ou bacs, d'où elle retombera en riches festons. Elle sera aussi d'un grand secours pour les rochers, les pentes exposées des parcs, pour courir à terre et garnir rapidement de grands espaces par sa vigueur excessive. La panachure ne lui a enlevé aucune des qualités si riches et si recherchées de la variété : *Spit fire*.

Cette nouvelle Capucine ne donne jamais de graine. On la multiplie facilement de boutures que l'on prend sur des pieds hivernés dans une simple serre froide ou dans une orangerie.

Otto Ballif,

Rédacteur au *Moniteur d'horticulture* de Paris
et membre correspondant de la Société d'Horticulture de Genève.

THIBAUT ET KETELEER
J. SALLIER FILS, SUCCESSEUR
NEUILLY-SUR-SEINE. (SEINE)

Chromolith. H. Goffart

succr de G. Severeyns.

TROPŒOLUM LOBBI VARIEGATUM
CAPUCINE DE LOBBE "SPIT FIRE"
A FEUILLES PANACHÉES.

Plantation des arbres fruitiers.

(2me *article*)

La végétation luxuriante et la durée des arbres dépendent en grande partie de la bonne plantation de ces derniers. J'ai toujours remarqué que lorsque les sujets étaient plantés dans un sol qui leur convenait et entourés immédiatement des soins appropriés, ils acquéraient une force et une vigueur telles que les maladies les atteignaient difficilement, et que les insectes nuisibles, les champignons et les mousses n'osaient s'attaquer à eux ; la propreté pour les végétaux comme pour les animaux est une des conditions de la santé.

Si le sol est naturellement riche, les arbres demandent moins de préparatifs de plantation ; mais ce qu'il est nécessaire de faire en tout cas, c'est de drainer ou, par un moyen quelconque, de favoriser l'écoulement régulier des eaux, dans tout emplacement réservé aux plantations dans lequel circulerait de l'eau. Ne prenez pas ces soins préalables, vous verrez que ces eaux deviendront peu à peu dans votre verger stagnantes et infectes, qu'elles corrompront le sous-sol et les racines des arbres ! A quelque exposition que ce soit, le sol doit être drainé, car on peut s'attendre de nos jours à toutes les intempéries possibles.

Les sujets proviendront d'une pépinière modèle où l'on soit d'une propreté minutieuse ; puis il faut bien prendre garde de ne pas les laisser souffrir pendant leur transport jusqu'au verger où il doivent être définitivement placés. Les creux seront préparés à l'avance, de même que les terres et le compost que l'on veut y ajouter. C'est au moment même où les sujets seront mis en place qu'on les pourvoira de tuteurs. La profondeur du creux dépendra de la valeur et de la nature du sol. Lorsque ce dernier est argileux et marneux, par conséquent très mauvais pour recevoir une plantation, il faut faire un creux de 1 m. 50 sur une circonférence de 5 mètres. On enlève la marne, terre compacte, gris bleu n'ayant aucune substance nutritive, et qui se trouve ordinairement entre des bancs de sable, de pierres et de terre siliceuse. La terre de surface, surtout si c'est du gazon, sera mélangée avec celle qu'on a apportée. Voici le procédé à employer pour commencer a plantation.

Placez dans le fond, comme drainage, toutes les pierres trouvées en creusant, et si possible, ajoutez des débris de démolition, du machefer, du tuf, ce qui est très bon pour absorber les eaux qui pourraient nuire aux racines ; vous recouvrirez le tout de bonnes terres franches, puis de terreau végétal (compost). Celui-ci sera placé de manière à

entourer les racines en dessus et en dessous, prenant bien garde que ces dernières soient étalées à niveau de la surface du sol. Il faut calculer ses mesures en tenant compte du fait que les terres remuées devront reprendre leur assise, autrement on risque d'enterrer la greffe et d'entraîner la pourriture des racines dans les sous-sols humides.

Malgré tous les soins que l'on peut apporter à l'arrachage dans les pépinières, il arrive nécessairement qu'il y a des racines rompues, d'autres desséchées par le long contact avec l'air; il faut alors les rafraîchir toutes avec beaucoup de soin, en enlever l'extrémité, et, avec un instrument bien tranchant, supprimer celles qui sont blessées, car les plaies se cicatriseront et donneront naissance à de nouvelles radicelles. C'est pendant la mise en place que le tuteur est planté du côté nord-est du sujet et de manière à abriter ce dernier contre le vent glacial du nord et les rayons du soleil de l'est, ce contraste du chaud et du froid pouvant causer un grand tort aux jeunes arbres.

Les grandes sécheresses ne sont pas à redouter; nous avons du reste tous les moyens possibles pour en garantir notre plantation; celle-ci sera d'abord un peu haute, relevée par des monticules en forme de cône tronqué, établis avec les meilleures terres trouvées dans le sous-sol. Puis on recouvrira le pied des jeunes arbres d'une épaisse couche de fumier bien consommé, de quelque provenance qu'il soit, afin de procurer à ceux-ci une nourriture en rapport avec la croissance et le développement des racines, grâce au résidu qui pénètre dans le sol au moment des intempéries. On procédera ainsi pendant 4 à 5 ans jusqu'à ce que ces arbres aient atteint une bonne vigueur; on renouvellera été et hiver ces paillis qui procureront, en été, au pied des arbres, une humidité toujours égale, très favorable à la végétation, et formeront, en hiver, comme un réchaud abritant avantageusement les racines.

Quelle que soit la nature des arbres fruitiers, que ceux-ci portent des noyaux, des pépins, des baies ou des nucules, il est important que le départ des racines ait déjà lieu à ras terre, que celles-ci même parcourent le sous-sol, car alors il sera toujours plus facile et plus pratique d'en recouvrir les parties dégarnies ou trop saillantes par des terres amenées, que d'être obligé d'arracher et de transplanter des arbres trop enfoncés dans le sol et se trouvant surtout dans un état de dégénérescence, ainsi que j'ai pu le constater dans plusieurs jardins fruitiers où je fus demandé pour y diriger des travaux de ce genre.

Il y a deux ans, dans un pré verger des environs de

Genève, je fus appelé à transplanter une seconde fois un grand nombre d'arbres fruitiers, poiriers, pruniers, pommiers, cerisiers et pêchers, tous de haute tige, ayant déjà huit ans de plantation. Ils n'avaient encore qu'un faible développement de bourgeons, et chaque année ne produisaient qu'une petite rosette de feuilles plus ou moins avortées. Il était facile de comprendre que ces arbres souffraient et ne devaient avoir que peu de bonnes racines. A la demande du propriétaire, je me mis en devoir d'arracher ces arbres pour les replanter dans les conditions indiquées plus haut ; mais je ne fus nullement surpris de constater que la plupart des racines, entourées d'un champignon filamenteux, étaient en plein état de pourriture. Aucun drainage n'avait été fait dans un terrain sur lequel, en hiver, se trouvent des eaux évidemment nuisibles au sous-sol. Pendant huit ans, ces arbres n'avaient pu parvenir à produire des fruits noués ; aussi ne purent-ils, si ce n'est quelques pruniers et poiriers, dont les racines étaient en meilleur état, être utilisés pour la transplantation. Mais ce verger, je l'ai renouvelé avec de beaux sujets de premier choix, ayant deux ans de greffe ; et depuis que ces arbres ont reçu mes soins, il y a tantôt deux ans, l'honorable propriétaire de cette campagne a pu déjà voir figurer sur sa table plusieurs variétés de beaux fruits provenant de sa nouvelle plantation. L^s^ Schmidt.

(*A suivre.*)

Encore la Pomme de terre.

Nous sommes heureux de constater en parcourant les journaux allemands, suisses et français, que, de tous côtés, les horticulteurs et les agriculteurs font les plus louables efforts pour améliorer ou multiplier les différentes variétés de Pommes de terre et en créer de nouvelles. C'est là un fait réjouissant, car nul n'ignore que ce précieux comestible, cultivé pendant de longues années toujours de la même manière, c'est-à-dire reproduit par le tubercule lui-même et non à l'aide de graines, finit, quel que soit son habitat, par dégénérer, autant sous le rapport de la qualité que sous celui de la quantité. Chose plus grave, il devient moins apte à résister à son redoutable ennemi, au *Peronospera infestans*, le champignon, cause de la maladie des Pommes de terre. Or ce qui fait précisément la valeur des nouvelles espèces recommandées c'est, indépendamment du goût savoureux, le rendement et la capacité de résistance à la maladie.

En Thuringe, un producteur, M. R. Zersch, a obtenu

par croisement avec d'anciennes espèces, entre autres avec le *Richter's Imperator*, deux nouvelles variétés présentant toutes les qualités propres à en faire des Pommes de terre de premier choix. — En France, M. Joseph Rigault a obtenu un produit baptisé par lui « Pomme de terre M. Eiffel », se recommandant par sa précocité et son énorme rendement ; nous en avons donné la gravure dans notre dernier numéro. Et récemment, dans le canton de Vaud, un agronome, M. Jean-L^s Beney, à Valleyres-sous-Ursins, a annoncé qu'il venait d'obtenir par croisement une nouvelle variété destinée évidemment à faire rapidement son chemin chez nos voisins. Voici en quels termes il écrit à la *Revue* de Lausanne :

« En 1887, par un semis hybride de la *Gloire du Chili* et de la fameuse *Richter's Imperator*, j'ai obtenu six variétés de Pommes de terre, toutes à fleurs blanches, mais différentes entre elles quant à la forme et la couleur des tubercules et de la végétation. L'une de ces variétés est l'*Eiffel*. Quatre autres variétés sont aussi avantageuses, se rapprochant beaucoup de l'*Eiffel*, et dans un avenir rapproché, après sélection et classement, elles pourront aussi donner d'excellents résultats pour la grande culture.

« L'*Eiffel* est une Pomme de terre ronde ou elliptique, très grosse, aux yeux demi-enfoncés, à chair blanc-jaunâtre, très farineuse, très rustique Sa grande résistance à la maladie a été constatée dans un grand nombre de localités. Comme qualités culinaires, elle est bien supérieure à la variété *Richter's Imperator*, actuellement à la mode.

« D'une végétation très puissante, ses tiges atteignent très souvent de 1 m. à 1 m.50 ; elle pourrait être placée au rang des plantes étouffantes, aidant ainsi à la destruction des mauvaises herbes. Cette vigueur pourrait bien aussi être une des causes de sa grande résistance à la maladie appelée *Peronospora infestans*.

« On peut recommander une plantation espacée, 60 cm. entre les plants et 70 à 75 cm. entre les lignes ; il faut éviter un trop grand morcellement. La levée est également en retard de 5 à 6 jours sur les autres variétés, ce que nous attribuons à la puissance du jet naissant qui est très fort.

« La supériorité de cette variété sur ses congénères les plus en vogue ne s'est pas seulement affirmée chez moi ; elle est également reconnue par plus de cent personnes qui l'ont essayée en 1890 et 1891, tant à l'étranger que dans la Suisse romande.

« Ces différents essais donnent comme rendement de 17

à 40 fois la semence et, à ce sujet, M. Ducrey, à Chancevrigny (Haute-Saône), m'écrit en date, du 26 janvier 1892, que son frère, pour sa part d'essai, a planté 2 kilos 200 gr. de Eiffel (17 tubercules fractionnés) et qu'il en a récolté 114 kilos complètement indemnes, soit 55 fois la semence. Chaque plant ayant donné en moyenne 2 kilos, ce qui fait près de 66,000 kilos à l'hectare.

« Il l'apprécie en ces termes : 1° Rendement énorme, comparativement à d'autres variétés ; 2° Qualités culinaires très bonnes ; 3° Résistance aux maladies cryptogamiques très grande ; elle avait encore toutes ses feuilles à l'approche des gelées.

« On peut en conclure que l'*Eiffel* possède toutes les qualités requises d'une Pomme de terre de grande culture.

« Il est cependant reconnu que, suivant la nature du sol, la culture, le climat et la saison, telle variété est appelée à jouer un certain rôle dans une contrée plutôt que dans une autre. Cependant, d'après nos expériences et vu les renseignements reçus sur les essais tentés et les rendements produits, il ne peut être que très avantageux d'introduire la culture de cette Pomme de terre.

« Les agriculteurs désireux d'en faire l'essai peuvent s'adresser à M. Jn-Ls. Beney, à Valleyres-sous-Ursins, près Yverdon, qui se fera un plaisir d'en fournir des semences pures et de choix. »

Le Haricot flageolet nain Triomphe des châssis, variété nouvelle et absolument distincte, est certainement la mieux appropriée à la culture sous châssis,

Haricot flageolet nain Triomphe des châssis.
Mis en vente par la maison Vilmorin & Cie.

aussi bien par sa petite taille que par sa production et son extrême précocité qui dépasse celle des Haricots réputés les plus hâtifs. Ses gousses rondes, bien pleines contenant 6 à 8 grains, de la forme d'un Haricot flageolet et conservant à la maturité, une couleur aussi verte que celle des autres variétés à grain vert.

Les Fuchsias à fleurs dressées.

Rien de plus ornemental et de plus méritant que le genre *Fuchsia :* il réunit, pour ainsi dire, toutes les qualités qu'on peut désirer. Si l'on voulait lui faire un reproche, on ne pourrait guère s'appuyer que sur la disposition des fleurs. En effet, floribondité excessive, robusticité, rusticité relative, beauté des fleurs, et par-dessus tout, culture et multiplication des plus faciles, tel est l'ensemble de ses qualités. On pourrait lui reprocher la disposition *pendante* de ses fleurs, qui fait qu'on ne les voit que du dessous, comme des pendants d'oreille, par exemple, ce qui les rend impropres à faire des bouquets. Encore ce reproche ne serait-il pas fondé, puisqu'on peut l'éviter en cultivant les sortes à fleurs *dressées*.

Celles-ci, qu'on possède depuis longtemps, sont encore peu appréciées, malgré leur beauté, et cela est très regrettable. En effet, elles sont extrêmement floribondes et à fleurs très nombreuses, de sorte que l'ensemble constitue un bouquet d'une grande beauté. Parfaites de forme et d'une extrême légèreté, ces fleurs sont des mieux faites pour entrer avantageusement dans la composition des bouquets. On ne peut donc comprendre que les Fuchsias à fleurs dressées ne soient pas plus répandus, et, par exemple, pourquoi l'on n'en voit pas dans les jardins des massifs en plein air et en pleine terre.

Lorsque, par hasard, on en fait l'observation aux horticulteurs, même aux spécialistes compétents, la plupart vous répondent que c'est une *plante ingrate* et d'une culture très difficile, ce qui est bien un peu vrai, mais non complètement.

Cependant, en admettant, ce qui n'est pas, que le *Fuchsia erecta* ou à fleurs érigées qui est connu soit incultivable, il resterait une ressource : le semis, qu'on devrait pratiquer afin, tout en conservant la forme dressée, d'obtenir des variétés. Mais, nous dit un horticulteur à qui nous en parlions, ce moyen non plus n'est pas bon, car il n'a donné que de mauvais résultats, c'est-à-dire des variétés à petites fleurs souvent avec des coloris faux. On s'en est tenu là et borné alors à traiter l'ancienne variété, méritante, mais délicate et ingrate à cultiver. C'est le tort qu'on a eu ; au lieu de renoncer au semis, il fallait, au contraire, persister et le continuer jusqu'à ce que le caractère érigé fût bien fixé, puis faire des semis des produits obtenus en choisissant chaque fois les plus méritants, ainsi du reste qu'on le fait dans toutes les sélections.

Si l'on eût procédé de cette manière, il n'est pas douteux qu'aujourd'hui le commerce ne fût en possession de nombreuses et jolies variétés à fleurs dressées, qui augmenteraient encore le mérite du genre Fuchsia, déjà l'un des plus distingués de la floriculture.

En résumé, la culture du magnifique *Fuchsia erecta* que l'on possède n'est pas difficile ; seulement elle exige certains soins courants à l'aide desquels on obtient facilement de très jolies plantes.

E.-A. Carrière.

Revue Horticole: N° 21 de 1891.

Bibliographie.

Les Fleurs à Paris, culture et commerce, par Ph. L. de Vilmorin, 1 vol. in-16, de 324 pages, avec 203 figures (*Bibliothèque scientifique contemporaine*) . 3 fr. 50
Librairie J.-B. Baillière et fils, 19, rue Hautefeuille (près du boulevard Saint Germain), à Paris.

Le développement prodigieux pris, depuis quelques années, par le goût et l'emploi des fleurs a amené une véritable révolution dans leur culture et leur commerce. D'où viennent toutes ces fleurs? qui les cultive, les expédie, les reçoit, les distribue? quelle est la meilleure manière de les utiliser? Et parmi ces mille variétés de fleurs diverses quelles sont celles qui se prêtent le mieux à tel ou tel usage? Ce sont toutes ces questions d'actualité et d'utilité pratique que M. de Vilmorin étudie dans un des plus charmants volumes de la *Bibliothèque scientifique contemporaine*, « les Fleurs à Paris. »

L'auteur conduit d'abord le lecteur à travers les divers pays pour les comparer entre eux au point de vue de l'importance et de l'installation du commerce des fleurs.

S'attachant ensuite particulièrement à la Ville de Paris, il décrit successivement les procédés et l'organisation de la vente aux Halles, dans les marchés aux fleurs, chez les revendeurs et dans les boutiques de fleuristes. Puis il indique la provenance des principales fleurs vendues à Paris, et passe en revue à cette occasion les cultures sous verres et celles du Midi.

Quittant alors la description du commerce des fleurs, l'auteur énumère les principales plantes qui font l'objet des soins du producteur et, signalant les mérites des diverses espèces en même temps que leur culture, il traite successivement des plantes annuelles,

bisannuelles, vivaces, bulbeuses de pleine terre. Puis il parle des Orchidées et des plantes de serre, des arbres et arbustes fleurissant, des Rosiers en particulier, enfin des plantes spéciales aux cultures du Midi et des accessoires des bouquets, verdures diverses, mousses et fougères.

L'ouvrage est illustré de plus de 200 figures.

ERRATA

Dans le compte-rendu financier de l'année 1891 publié dans le bulletin de mars, il a été omis, aux dépenses, la somme de *fr. 167*, pour frais de bureaux, timbres-postes, etc.

Page 43, lire: Mme *Haasis*, au lieu de « Haaris ».

NÉCROLOGIE

—

Faisant part à nos sociétaires du décès de M. **A. Wendt**, membre très dévoué de notre Société, nous présentons en même temps à la famille du défunt nos sincères compliments de condoléance.

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE
DE
THIBAUT & KETELEER

Maison fondée en 1839

J. SALLIER fils, successeur

9, Rue Delaizement, 9, **Neuilly** s. S. **PARIS**

La grande nouveauté de l'année est la Capucine de Lobb à feuilles panachées. Prix : une plante **2** fr., six plantes **8** fr.
Grand choix de nouveautés. Chrysanthème Sénateur Bocher, la pièce **5** fr. Chrysanthème Louise Chantrier, la pièce **3** fr.
Aster trinervius pour la pleine terre, la pièce **3** fr. ; la douzaine **30** fr.
Dernières nouveautés de Dahlias cactus. Nouveaux Begonias — Coleus — Pelargonium — Caladium — Streptocarpus — Orchidées — Fougères — Gesneriacées — Broméliacées — Aroidées, etc., etc. Toutes les plantes de collection. *Demandez notre catalogue général envoyé gratis et franco.*

GENÈVE. — IMPR. RICHTER, RUE DES VOIRONS, 10.

38me ANNÉE 5e LIVRAISON MAI 1892

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

GENÈVE

FONDÉE EN 1855

Sommaire: Avis. — Course à Jussy. — Extrait des procès-verbaux de l'Assemblée du 10 avril. — Publications offertes à la Société. — Bibliothèque de la Société d'Horticulture. — Hellébores hybrides. — Le Balisier nain, florifère (avec grav.). — La Clandestine. — Les Fuchsias Aubin. — Le Patisson blanc américain (avec grav.). — Fétuque Crin d'Ours. — Bouquets sans fils de fer. — Chronique horticole. — Annonces.

AVIS

Les Assemblées générales de 1892 ont été fixées aux dates suivantes:

Les dimanches 12 juin,
14 août,
9 octobre et
27 novembre,

à 2 heures, dans la Grande Salle des Amis de l'Instruction.

Course à Jussy.

M. Micheli, propriétaire du château du Crest près Jussy et membre de notre Société, nous ayant adressé une invitation pour aller visiter sa belle campagne et ses nombreuses collections de plantes vivaces et autres, notre Comité, d'accord avec M. Micheli, a fixé cette course à la seconde quinzaine de juin. Ceux de nos membres qui désireraient prendre part à cette promenade qui aura lieu un dimanche après-midi, probablement le 19 ou le 26, **sont priés de bien vouloir s'inscrire avant le 1er juin**, aux adresses suivantes:

MM. F. Cardinaux, Fusterie, 6.
É. Grobéty, aux Délices.
F. Forestier, Place Bel-Air.
E. Tronchet, Malagnou.

Le N° de juin du Bulletin et les journaux indiqueront exactement le jour et l'heure du départ, lorsque le Comité aura fait auprès de la Direction des chemins de fer à voie étroite, les démarches pour obtenir si possible une réduction de prix et pour demander le matériel nécessaire pour le transport jusqu'à Jussy.

Espérons qu'un très grand nombre de nos membres seront heureux de profiter de l'occasion qui leur est offerte de nouer entre eux des relations plus intimes et de faire bonne connaissance, en prenant part à une course où l'utile sera joint à l'agréable.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

Assemblée générale du 10 avril 1892, grande Salle des Amis de l'Instruction, à 2 heures.

Présidence de M. Franç. Cardinaux, président.

Quatre-vingt-dix personnes sont présentes.

Le procès-verbal de l'Assemblée du 22 février est lu et adopté.

Candidats présentés :

1° M. Rivollet, négociant aux Délices, par MM. Grobéty et Cardinaux.

2° M. L.-H. Malet, négociant, rue du Conseil-Général, par MM. Grobéty et Cardinaux.

3° M. Le Campart, quai du Mont-Blanc, par MM. Wakker et Cardinaux.

Présentation de membres correspondants :

MM. Joanni Sallier, fils, horticulteur à Neuilly-sur-Seine, rue Delaizement, 9, et Eugène Delaire, secrétaire-général de la Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret, à Orléans, rue du Colombier, 3*bis*, présentés par MM. Cardinaux et E. Grobéty.

Ces présentations sont renvoyées au Comité.

Exposition.

1° De M. **Henri Bippus,** jard. chez M. Ant. Martin, à Vessy :

4 Cyclamens à grande fleur panachée ; 1 Ixia Bucephalos : 1 Sparaxis Souvenir ; 1 Id. Cardinal ; 1 Id. flocons d'or ; 1 Freisia refracta alba. — P. 3.

2° De M. **Vaucher,** directeur à Châtelaine, hors concours :

1 Cypripedium Laurenceanum ; 1 Id. Boscalli du Birman ; 1 Id Barbatum Varnerianum, Singapore ; 1 Oncidium cucullatum maculatum de Colombie ; 1 Anthurium Rothschildianum ; Coleus, Géant de Stuttgart.

3° De M. **Martin,** horticulteur à Nyon :

2 Geraniums de semis de 1890, Reine Blanche. — P. 1/2.

4° De M. **Salomon Schoch,** chez M. Posth :

3 Azalea indica ; Id. Baron de Vrière ; Id. Raphael ; Id. Cérès ; 1 Anémone de Cannes double ; 1 Rosier la Rosière. — P. 4.

5° De Mmes **Th.** et **M. Despans,** au Petit-Lancy :

Fleurs coupées. Grande variété d'Hellébores, provenant du croisement de l'Helleborus niger avec l'Helleborus fœtidus ; Narcisses à bouquet ; Œillets : Miss Mourle (blanc), le Centenaire (rouge), Jean Ciselé (jaune et rouge). Tulipes (blanches, rouges et jaunes). — P. 4.

M. le président remet, aux applaudissements de l'Assemblée, à M. Louis Bovay, jardinier chez M. E. Brocher à Frontenex, une médaille de vermeil pour culture de Cyclamens et de Begonias rex.

M. Edouard George fait une fort intéressante conférence sur la culture des Chrysanthèmes qui lui vaut les chaleureux applaudissements de l'assistance et les félicitations de M. le Président.

M. Cardinaux annonce que M. Micheli offre à la Société de venir, dans la seconde quinzaine de juin, visiter ses cultures de plantes vivaces et autres dans sa campagne du Crest.

Après les propositions individuelles, la séance est levée à 4 1/2 h.

Publications offertes à la Société.

Les *Fleurs de Paris*, culture et commerce par Th. L. de Vilmorin. 1 vol. in-16, de 324 pages, avec 203 figures.

Manuel d'arboriculture fruitière, appendice sur la vigne, traitement des maladies cryptogamiques, phyloxéra, reconstitutions des vignobles par les plans américains, par E. Ouvray, professeur d'arboriculture et de viticulture, membre de la Société nationale d'horticulture de Paris et de la Société des agriculteurs de France. 1 vol. 3me édition.

Bibliothèque de la Société d'Horticulture.

Eh bien, oui, nous avons une bibliothèque! Le mot est peut-être bien grand pour la chose, car ce n'est point par milliers qu'il faudra compter nos volumes; et les rayons sur lesquels notre aimable et dévoué bibliothécaire les a méthodiquement classés, ne suffiraient sans doute pas pour clôturer le moins étendu de nos jardins: mais enfin nous avons une bibliothèque à laquelle, toute modeste qu'elle soit, on a fait l'honneur d'une salle à proximité de notre Jardin botanique, et dans le bâtiment même qui renferme l'herbier Delessert et les riches collections de la Société de botanique. Elle est petite, elle ne se permet aucune échappée dans le champ si vaste et si varié des connaissances humaines, elle ne renferme que des ouvrages se rapportant à l'art du jardinier; et pourtant, même dans ces conditions, dans ce cadre restreint où l'on n'a fait place qu'au strict nécessaire, encore parait-elle, hélas, suffire plus qu'amplement aux besoins de la plupart des membres de notre Société d'horticulture! Beaucoup d'entre eux ne prennent jamais la peine de lire ou de consulter nos revues et nos journaux périodiques qui les mettraient au courant des nouvelles méthodes et des progrès incessants, journaliers que réalise l'horticulture.

N'est-ce pas fâcheux qu'il en soit ainsi? La pratique, l'expérience sont évidemment d'excellentes choses, mais elles confinent terriblement à la routine, si elles ne sont pas tenues constamment en éveil par l'étude et par la connaissance du travail qui s'accomplit dans le même ordre de faits et d'idées, à l'étranger et autour de soi. Nos Expositions sont un excellent enseignement pratique, mais elles ne nous disent pas si nous sommes vraiment à la hauteur de ce qui se fait dans les grandes capitales de l'Europe, si les visiteurs étrangers venant de Paris ou de Bruxelles, par exemple, y trouveraient « quelque chose de nouveau propre à les intéresser », comme le disait à celui qui écrit ces lignes, un horticulteur distingué, au moment où, après avoir vu de très près l'Exposition de Montreux, 1891, il allait quitter la Suisse! Or qui n'avance pas recule, et ce serait certainement s'exposer à piétiner sur place que de vouloir systématiquement ignorer les progrès réalisés au delà de nos frontières. Nos jardiniers ne peuvent sans doute pas être des hommes de cabinet; leurs serres et les cultures variées auxquelles ils se livrent ne leur en laisseraient pas les loisirs; mais la lecture mensuelle de l'une de nos Revues horticoles ne saurait leur prendre beaucoup de temps et serait à

coup sûr un délassement utile. Qu'ils engagent les jeunes gens de leur entourage, leurs apprentis, leurs ouvriers, à consulter les livres de notre Bibliothèque, qu'ils prennent au besoin pour eux quelques-uns de ces derniers et les leur fassent lire pendant les longues soirées d'hiver, chacun y trouvera son compte; et soyons assurés qu'au printemps nos semis et nos jeunes plants, nos arbres fruitiers et nos plantes d'agrément retireront tout bénéfice de ces heures qui auront été consacrées à l'étude.

C'est en se plaçant à ce point de vue, que notre bibliothécaire a jugé utile de faire publier par le *Bulletin*, le catalogue ci-après des ouvrages que nous possédons et des périodiques auxquels nous sommes abonnés :

FLORICULTURE :

Linden, *Illustration horticole*, 1858-1891.
Van Houtte, *Flore des serre*, 1857-1891.
Carrière, *Revue horticole de Paris*, 1857-1891.
Illustrirte Garten Zeitung de Vienne, 1880-1891.
Cochet, *Journal des Roses*, 1877-1891.
Godefroy, *Le Jardin*, 1887-1891.
Ed. Pynært, *Revue de l'Horticulture belge*, 1855-1891.
Redouté, *Les Roses*. 1 vol.
Chauré, *Le Moniteur d'horticulture*, 1880-1891.
E. Vaucher, *Revue horticole de la Suisse romande*, 1872-1891.
Delaroque, *La Maison de campagne*, 1887-1891.
Linden, *Journal des Orchidées*, 28 numéros, 1891-1892.

24 volumes concernant la Floriculture, 81 volumes d'Arboriculture et de Viticulture et 44 volumes de Culture maraîchère.

MÉLANGES :

Eggis, *Le Monde de la Science*, 1878-1891.
Bulletin de la Société d'horticulture de Genève, 1868-1891.
Bulletin de l'Institut national genevois, 1876-1890.
Bulletin de la Fédération des Sociétés d'horticulture de Belgique, 1883-1885.
Bulletin de la Société pratique du Rhône. 2 vol.
L'Algérie agricole.

132 volumes et 38 brochures de mélanges.

Hellébores hybrides.

Nos lecteurs auront pu voir par l'extrait des procès-verbaux de l'assemblée du 10 avril, publié en tête de ce numéro, que Mmes Th. & M. Despans, au Petit-Lancy ont exposé, entre autres fleurs coupées, des Hellébores hybrides. Celles-ci provenaient du croisement de l'*Helleborus niger* ou rose de Noël avec l'*Helleborus fœtidus,* indigène dans toute l'Europe centrale. Il était facile de se rendre compte par l'examen de ces fleurs que ce croisement offre cet immense avantage de donner de nombreuses variétés qui, par le coloris, se différentient à l'infini. L'*Helleborus niger* est blanc rosé, le *fœtidus* est verdâtre, pourpre à son sommet, à petits pétales tubuleux ; ici, grâce à l'hybridation, nous obtenons une nouvelle race qui présente un assez grand nombre de nuances, parmi lesquelles dominent le blanc crême ponctué, le pourpre lie de vin ou violet pourpré, presque toutes les gradations du rose et enfin le jaune pâle. Quant à l'odeur infecte qui justifie amplement le nom peu flatteur de *fœtidus,* dont on a baptisé notre Hellébore des bois et des haies et qui a consigné celle-ci à la porte de nos jardins, elle a disparu, la fleur n'en conserve du moins pas de traces.

L'acte de naissance de ces pauvrettes, nées dans l'arrière-saison, presque en pleins frimas est de date encore trop récente pour que les parents ou leurs parrains puissent célébrer outre mesure les mérites de ces nouveau-nés : Attendons la fin, nous disent-ils, réservez votre jugement comme nous le faisons nous-mêmes, sur les charmes de ces rejetons issus du mariage de l'enfant cultivé du château avec la rustique fille des champs ; nous n'osons pas encore affirmer qu'ils seront toujours de belle venue et continueront à joindre au riche incarnat de leur teint les grandes et élégantes formes des gens de race, mais ils promettent déjà beaucoup, offrant un heureux mélange de grâce et de rusticité ; et ce que nous garantissons... c'est l'extrême fécondité de leurs rameaux florifères ! — Jugez-en : les variétés à l'état adulte cultivées au Petit-Lancy, ont produit cette année jusqu'à plusieurs centaines de fleurs par pied, et, ce qui n'est pas leur moindre mérite, elles ont résisté aux hivers de 1891 et 1892.

Nous pouvons donc, à juste titre, saluer l'apparition de ces Hellébores hybrides comme une bonne fortune pour les horticulteurs, les amateurs et les fleuristes !

Le Balisier nain, florifère.

Qui ne connaît le Balisier ou Canne d'Inde, *Canna indica* L.; *Cannacorus ovatus,* Mœnch.. famille des Cannacées? Cette plante originaire de l'Amérique méridionale, n'a aucun rapport, ainsi qu'on le croit vulgairement, avec

Le Balisier nain, floritère.

la Canne à sucre, *saccharum officinarum* L. qui est une graminée originaire des Indes.

Le Balisier, cultivé depuis longtemps comme plante ornementale, à cause de son feuillage ample, diversement nuancé, rappelant en quelque sorte la végétation des tropiques, prend des proportions telles que, pour ne pas nuire à l'harmonie qui doit constamment exister entre les diffé-

rentes parties, concourant à la décoration d'une campagne, on est obligé de le placer sur un certain plan de telle manière qu'il ne soit vu qu'en perspective ; mais, dans ce cas, le mérite de la plante ne peut être apprécié autant qu'il devrait l'être. Aujourd'hui, grâce aux soins intelligents et persévérants de l'habile et heureux semeur lyonnais, M. Crosy, l'horticulture a été dotée d'une variété de Balisier moins florifère, dont nous donnons ici le dessin que nous devons à l'obligeance de la maison Vilmorin-Andrieux & Cie, de Paris. Cette nouveauté, assurément d'un mérite incontestable, ne produit que des individus relativement bas, 50 à 70 centim., qui se couvrent d'une quantité de très belles fleurs sessiles, presque aussi grandes que celles des Glaïeuls, de coloris très variés, portées sur un pédoncule commun et émergeant bien en épi du feuillage. Cette espèce nouvelle, qui déjà a donné naissance à plusieurs sous-variétés fort intéressantes, est d'un effet aussi décoratif par ses belles feuilles que par ses magnifiques fleurs. Son port peu élevé permet de lui attribuer dans la décoration une place beaucoup plus rapprochée de l'habitation où, chaque jour, son abondante floraison et son riche feuillage, pourront être admirés et mieux appréciés.

Th. Guillermin.

La Clandestine.

Tout récemment, comme nous parcourions avec un ami le bord d'un ruisseau bordé d'Aulnes, dans les Deux-Sèvres, nous faisions remarquer la jolie Orobanchée parasite que l'on connaît sous le nom vulgaire de Clandestine, et qui est le *Lathræa Clandestina*, de Linné (*Clandestina rectiflora* Lamk.) Ses grandes fleurs rouge violet, dressées, rappelant certaines Gesnériacées, sont d'un aspect vraiment monumental.

Nous arrivâmes dans un endroit planté de Noyers. Au pied de l'un de ces arbres, dans un sol marécageux, croissait une énorme touffe de cette plante. A l'observation de notre ami que la Clandestine pouvait croître aussi sur les racines du Noyer, puisque depuis vingt ans il n'y avait pas d'Aulnes en cet endroit, nous répondîmes par un point de doute. On alla chercher une pioche. A l'étonnement de notre interlocuteur, il fut constaté que le parasite était parfaitement établi sur des racines d'Aulne (*Alnus glutinosa*, Gœrnt.), qui nourrissaient la plante en même temps qu'elles

étaient entretenues en végétation par elles, sans jamais développer leurs organes aériens. La végétation érigée de la Clandestine suffisait à réveiller, à chaque printemps, leur activité annuelle, et cet échange de « bons procédés » créait ainsi une mutualité favorable aux deux plantes.

Ne voilà-t-il pas un nouvel exemple de l'observation qui a été faite récemment sur la végétation du Gui (*Viscum album*) ? Un observateur a établi que le Gui, que l'on croit épuiser les arbres, favoriserait plutôt leur croissance. Cela peut être vrai quand il n'est pas en surabondance, mais nous avons vu cependant des arbres qui paraissaient bien près de périr sous l'excès des touffes de ce parasite.

Quoi qu'il en soit, il est intéressant de constater que la Clandestine peut vivre sur des racines d'Aulne (et peut-être de Saule et de Peuplier) sans nécessiter aucune végétation aérienne de son support, de son nourricier.

Pour ceux de nos lecteurs qui ne se souviendraient pas d'avoir vu la Clandestine dans les prés humides, au premier printemps, en voici la description :

Plante vivace, sans feuilles. Tige réduite à une souche souterraine, d'abord jaune, puis blanche, charnue, lisse, couverte d'écailles réniformes imbriquées. Fleurs en corymbe, à corolles sortant seules de terre. Pédicelles un peu plus longs que le calice. Bractées demi-embrassantes. Calice campanulé à 4 lobes. Corolle grande, érigée, rouge pourpre violacé, à deux lèvres, dont la supérieure en voûte ou casque, l'inférieure plus courte, trilobée. Etamines presque saillantes, à anthènes rapprochées. Ovaire muni antérieurement à sa base d'une glande plus ou moins développée. Style recourbé au sommet.

Cette jolie espèce produit le plus agréable effet lorsqu'on la rencontre sur le bord des ruisseaux, au pied des arbres, montrant ses fleurs rouges dressés.

On peut donc, d'après ce que nous venons de dire, entretenir l'espoir de cultiver avec succès cette plante en pots et en terrines. Il suffirait de chercher des racines d'Aulnes bien garnies du parasite, de les planter dans de la terre tourbeuse, maintenue toujours humide ou immergée dans une prairie humide de mai en mars. Au réveil de la végétation de la Clandestine, on relèverait les terrines ou les pots de leur lit de repos, et on les apporterait dans le jardin ou même dans l'appartement, où l'on jouirait pendant trois ou quatre semaines de la succession ininterrompue de ces jolies corolles rouge-violet, si curieuses et si élégantes.

(*Revue horticole.*) Ed. André.

Les Fuchsias Aubin.

L'article publié dans le dernier numéro du Bulletin sur les Fuchsias à fleurs dressées, m'a fait songer à une nouvelle race de ces belles plantes, qui est en voie de se répandre dans le public sous la dénomination de Fuchsias Aubin, et au sujet de laquelle je puis donner ici quelques indications que je tiens de M. Hoste, horticulteur à Lyon. Les belles plantes dont se compose cette espèce de Fuchsias sont d'une extrême vigueur, ont un port et un feuillage riches exceptionnels, des fleurs abondantes et variées. On peut les cultiver sous tous les climats, presque sans difficulté, et les amateurs sont assurés d'une réussite complète.

Comme plantes de marché pour horticulteurs, elles sont d'une grande ressource et bien préférables à beaucoup de variétés qu'on cultive dans ce but. Ces observations sont parfaitement justes, et l'horticulteur lyonnais n'a rien exagéré ; je dois l'avouer, je tiens un peu de saint Thomas, j'aime voir les choses, les toucher et les expérimenter. Les détracteurs systématiques de la routine n'ont pas constamment et en tous points raison ; celle-là peut avoir du bon, en matière de culture surtout, et il ne faut accepter que sous bénéfice d'inventaire les annonces pompeuses, sous lesquelles bien souvent on déguise la vérité. Pour moi, j'ai été à même de voir, et bien, je dois reconnaître que je suis enchanté des résultats qu'il m'a été donné d'obtenir. La longueur florale de quelques variétés est surprenante, particulièrement du *Longiflora :* fleur très allongée, énormes sépales roses, rigide corolle carmin vif ; à mon humble avis, c'est le plus beau du genre.

La vigueur de ces plantes permet de les bouturer en février-mars et d'obtenir de jeunes sujets assez forts qui, mis en pleine terre en juin, à demi-ombre, se développent suffisamment pour donner une floraison abondante se prolongeant fort tard en automne. Voici la liste des variétés que je cultive ; celles qui sont marquées d'un astérisque, sont les plus méritantes :

Adolphe Ligour, calice cramoisi, corolle rouge violacé ;

* Amélie Aubin, tube et sépales blancs, corolle rose carminé ;

Antigone, tube et sépales blanc rosé, corolle rose vermillon ;

Colbert, calice rose orange, corolle rose azuré ;

* De Miribel, sépales rouges, corolle rose et violet ;

* Globosa floribunda (naine), sépales rouges, pétales violets ;

* Grandiflora, calice rouge clair, corolle rouge violacé ;

* Condorcet, tube et sépales blancs pointillés de vert, corolle rose vif.

Ixion, tube rose clair, corolle vermillon rosé.

* Jeanne d'Arc, sépales blancs, corolle rose brillant ;

* Longiflora, déjà décrite ;

* Mme Aubin, sépales rose vif, corolle rouge aurore.

M. Keteler, rouge brillant, corolle carmin ;

* Mme Thibaut, sépales rouges, corolle bleu foncé ;

M. Malet, sépales rose carmin, corolle rose vermillon ;

M. Thibaut, calice rouge foncé, corolle vermillon violet ;

* Racine (naine), tube court, calice rose vif, corolle rose violacé ;

Talma, tube et sépales roses, corolle violet clair ;

Téniers, calice rouge clair, corolle double violet ;

Uranie, calice rouge clair, corolle rose orange.

Je ne parlerai de la culture du Fuchsia que pour mettre en garde contre l'idée malencontreuse d'introduire dans la composition des composts une trop forte quantité de terre de bruyère. Le compost le plus généralement adopté par les bons horticulteurs est formé par portions égales de terre de bruyère, de terre franche et de terreau de feuilles. Il est indispensable aussi pour jouir d'une belle floraison, de soustraire les Fuchsias à l'action du soleil et de ne pas attendre pour les réduire en automne dans un lieu tempéré, que les feuilles soient gelées.

J. Duthil,
jardinier au Château de Coudrée, Haute-Savoie.

Le Patisson blanc américain.

Cucurbita Pepo (Cucurbitacées)

Les innombrables variétés de plantes qui composent le genre *Cucurbita* ne proviennent pas d'un seul type primitif ; trois espèces bien distinctes leur ont donné naissance : 1° le *Cucurbita maxima*, 2° le *Cucurbita moschata*, 3° le *Curcubita pepo*.

Le premier a produit les variétés de Courges les plus volumineuses, entre autres celles qui sont connues sous le nom de *Potiron*. Ce sont toutes des plantes à tiges coureuses qui prennent un grand développement soit en feuilles, soit en tiges rampantes qui deviennent grimpantes

lorsqu'elles rencontrent des objets auxquels elles puissent s'accrocher. Leurs fruits sont comestibles avant ou après leur maturité.

Du *Curcubita Moschata* ainsi nommé à cause de la saveur musquée que ses fruits présentent à un plus ou moins haut degré, sont sorties des variétés beaucoup moins grosses, de formes bien différentes les unes des autres. On le reconnaît au pédoncule qui présente cinq angles ou cinq côtés, comme dans le *Cucurbita pepo*, et qui va en s'élargissant jusqu'à son point d'insertion dans le fruit ; puis à la couleur vert foncé du feuillage sur lequel tranchent des taches d'un blanc argenté produites par la présence d'une mince couche d'air au-dessous de l'épiderme, celle-ci se soulevant par place entre les différentes nervures. La Courge pleine de Naples, la Courge porte-manteau hâtive, la Courge cou-tors du Canada et celle de Yokohama se rattachent au *Cucurbita Moschata*.

La troisième, le *Cucurbita pepo*, a donné naissance à un grand nombre de races cultivées, les unes comme plantes ornementales sous le nom impropre de Coloquinte, les autres pour leurs fruits qui sont consommés lorqu'ils ont atteint tout leur développement, ou pendant l'hiver après avoir été conservés au cellier ; telles sont la Courge ouvrière du Brésil, celle des Patagons, la Courge citrouille de Touraine, toutes variétés coureuses ; d'autres enfin pour leurs fruits qui ne sont comestibles qu'autant qu'ils sont cueillis jeunes, longtemps avant qu'ils aient acquis leur entier développement ; parmi ces derniers, citons le Courgeron de Genève, la Courge blanche, la Courge d'Italie (coucourgelle), qui ne sont point coureuses, puis la Courge à la mœlle dont une variété est à tige rampante, l'autre à tige couchée très courte, et enfin le Patisson qui fait l'objet de cette notice.

De toutes les variétés de Courges que l'on consomme avant la maturité, le Patisson, Bonnet d'électeur ou Artichaut de Jérusalem et ses variétés, est sans contredit le meilleur. C'est une plante à racines fibreuses, croissant en touffe arrondie, à feuilles longuement pétiolées et profondément lobées. Les fleurs ordinairement jaunes sont portées sur des pédoncules courts et relativement gros. Le fruit est petit, jaune clair, panaché de vert et de blanc dans certaines variétés, très joli, de forme particulière, ronde, présentant une surface presque plane, relevée tout autour par une espèce de collerette produite par les inégalités, les sinuosités que présente, à cet endroit, le fruit qui va se rétrécissant jusqu'à son insertion sur le pédoncule.

La variété dont nous donnons le dessin est à fruit très large et très plat, d'un blanc laiteux fort estimé. Ce fruit, dans les unes comme dans les autres variétés, n'est plus comestible lorsqu'il est mûr ; mais comme il est très décoratif, il trouvera encore sa place pour la montre et l'étalage chez les marchands de comestibles, ou même dans les appartements étant placé en différents endroits.

La culture de cet excellent légume n'est certes pas difficile ; elle est du reste identique à celle de toutes les autres

Le Patisson blanc américain.
(Cucurbita Pepo.)

cucurbitacées et consiste à semer les graines sous châssis en avril, pour mettre le plant en pleine terre, lorsque les gelées du printemps ne sont plus à craindre. A ce moment, on arrange au pied de chacun d'eux un petit bassin pour retenir les eaux qu'il faut lui ménager en abondance dans les temps secs et chauds. Les soins de culture subséquents consistent à pailler fortement, à donner de temps en temps quelques arrosements fertilisants. On laisse la plante se développer en toute liberté, puis lorsque l'épiderme est encore très tendre, le fruit est récolté pour être consommé. Il y a différentes manières de le préparer, au jus, au bouillon et même au lait, mais après l'avoir blanchi préalablement dans l'eau bouillante.

Th. Guillermin.

Fétuque Crin d'Ours.

FESTUCA SCOPARIA, CRINUM URSI.

Si, au point de vue agricole, il convient de placer les Graminées en tête des plantes les plus utiles, on ne peut s'empêcher de reconnaître qu'elles jouent aussi un rôle assez important dans l'ornementation des jardins. Leur emploi le plus répandu est certainement la composition des pelouses ; viennent ensuite quelques espèces à grand effet, telles que les *Gynerium, Arundo, Eulalia,* etc., puis un assez grand nombre de plantes herbacées, annuelles ou vivaces que l'on cultive pour l'ornement des plates-bandes et des massifs ; on en cultive également en vue de l'emploi, à l'état sec, de leurs épis ou panicules pour la confection des bouquets perpétuels.

L'espèce qui fait l'objet de cet article n'est pas de ce nombre ; c'est, au contraire, une excellente plante gazonnante, propre à faire des bordures. Elle n'est pas nouvelle puisqu'elle est indigène et connue des botanistes depuis longtemps. C'est une de nos plantes de France qui, comme tant d'autres fort jolies, a tranquillement poussé dans les Pyrénées, son pays natal, jusqu'au jour où on a songé à en tirer parti pour l'ornement.

C'est à M. M. de Vilmorin que l'on doit son introduction dans les cultures. Nous l'observons depuis quelques années dans leurs jardins de Verrières, où tant d'autres plantes subissent là un examen sévère avant d'entrer dans le rang des élues. Nous avons toujours remarqué son port gazonnant et le beau vert de son feuillage persistant pendant presque toute l'année ; c'est, du reste, cette qualité qui a surtout motivé son adoption.

Notre plante est le *Festuca Scoparia* de Kerner et Hackel ; à l'état spontané, elle habite Gavarnie et autres localités des Pyrénées centrales.

Voici ses caractères distinctifs :

Espèce vivace, à souche plus ou moins rameuse, produisant des chaumes allongés, étalés, radicants, dressés au centre des touffes et atteignant 15 cm. ou plus de hauteur, portant un bouquet de feuilles d'un vert gai, courtes, enroulées, d'autant plus raides et piquantes que la plante est dans un endroit plus sec et plus aride ; à l'ombre, les chaumes sont plus étiolés, plus grêles et les feuilles plus longues, molles et moins piquantes. Ligules très courtes, tronquées ou émarginées.

Fleurs en panicules peu nombreuses, grêles, peu fournies, contractées avant et après la floraison, scapes à rameaux inférieurs solitaires ou géminées, épillets vert jaunâtre, rarement panachés de violet, ovales, assez courtement pédicellés, renfermant chacun cinq à six fleurs entourées de glumes oblongues, aiguës, mutiques et plus courtes que l'épillet ; glumelle inférieure non carénée, mucronée ou brièvement aristée.

La Fétuque Crin-d'Ours que l'on peut encore nommer Fétuque à feuilles aciculées ou piquantes, est recommandable pour la formation de bordures durables et pour tapisser les talus dans les endroits découverts, secs ou même arides des jardins et des parcs, en terrain léger, sablonneux. Dans de telles conditions, les chaumes sont raccourcis, garnis de feuilles raides, courtes, très piquantes, formant un gazon fin et serré, d'une très grande résistance aux ardeurs du soleil et ne dépassant pas 15 cm. de hauteur.

Les arrosements sont inutiles lorsque les plantes sont bien établies ; la tonte à la cisaille n'a pas non plus besoin d'être faite, il suffit de supprimer les inflorescences qui se développent çà et là, et encore peuvent-elles parfaitement persister sans diminuer sensiblement l'effet décoratif. Ces deux derniers avantages sont particulièrement appréciables, car les plantes réunissant ces qualités ne sont pas nombreuses.

Voici comment M. Verlot pratique la multiplication de cette élégante Graminée : « Les graines se sèment d'avril à fin mai, en terre légère, on repique le plant en pépinière et on le met en place lorsqu'il s'est suffisamment développé, à environ 15 cm. de distance. On peut aussi facilement propager cette plante par la division des touffes, faite en septembre ou au printemps. Les éclats composés chacun de cinq à sept chaumes sont plantés sur deux ou trois rangs selon les circonstances et espacés de 12 à 15 cm. en tous sens. Ainsi établies, les bordures peuvent durer deux à trois ans et plus sans être replantées. »

(Le Jardin.) S. Mottet.

Bouquets sans fils de fer.

Un journal de Vienne annonçait récemment que vingt-quatre jeunes filles et dames de cette ville s'étaient réciproquement engagées à n'accepter, à l'avenir, aucun bouquet dans lequel les fleurs seraient fixées à l'aide de fil de fer, même lorsque l'envoi leur en serait fait par l'être le plus tendrement aimé. . . Serment vraiment héroïque ! Refuser un bouquet ou simplement un bel œillet rouge par haine du fil de fer et fidélité à la parole donnée n'est pas chose commune, et nous connaissons plus d'un cœur qui ne serait pas capable d'un tel sacrifice !

Quoi qu'il en soit, la chose mérite d'être prise en considération. Au premier moment, un splendide bouquet à

forme pyramidale et aux têtes fleuries fixées sur d'invisibles tiges de fer, réjouit les yeux ; mais après quelques heures, les fleurs sont flétries et entrent en putréfaction ; et lorsque cela se produit, ces fleurs empalées ne gardent pas ce parfum particulièrement doux qu'exhalent celles qui se flétrissent naturellement. On pourrait cependant objecter que cette monture en fil de fer permet de donner aux bouquets des formes variées qu'ils ne pourraient évidemment pas revêtir, si les jardiniers-fleuristes ne devaient utiliser, pour leurs savants et artistiques échafaudages, que les tiges naturelles des fleurs. Mais enfin si les clients voulaient se contenter dorénavant de simples bottes de fleurs arrangées avec plus ou moins de chic, si la croisade des belles Viennoises venait à se généraliser, pourquoi les gens du métier s'opposeraient-ils à la chose et seraient-ils plus royalistes que le roi ? Il y aurait certainement beaucoup d'aimables fleuristes qui, obligées de confectionner en grande hâte des couronnes et des bouquets de deuil, seraient enchantées de voir ainsi par cette nouvelle mode leur fatigant travail singulièrement facilité ! Malheureusement pour ces dames..., il y a encore de beaux jours pour le fil de fer !

CHRONIQUE HORTICOLE

Les inscriptions d'élèves pour la nouvelle année scolaire à l'École cantonale d'horticulture de Genève ont lieu dès maintenant. Les élèves sont reçus depuis l'âge de 15 ans. Ils doivent justifier d'une bonne instruction primaire. Moyennant envoi de 25 centimes en timbres-poste, on peut se procurer le programme de l'École auprès de la Direction, qui donnera tous les renseignements nécessaires. Toute demande définitive d'inscription doit être adressée à M. E. Vaucher, Directeur de l'École cantonale d'horticulture, à Genève ; elle doit être accompagnée de l'acte d'origine, d'un certificat de bonne conduite et d'un certificat d'études de la dernière école suivie.

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE
DE
THIBAUT & KETELEER
Maison fondée en 1839
J. SALLIER fils, successeur
9, Rue Delaizement, 9, **Neuilly** s. S. **PARIS**
La grande nouveauté de l'année est la Capucine de Lobb à feuilles panachées. Prix : une plante **2** fr., six plantes **8** fr.
Grand choix de nouveautés. Chrysanthème Sénateur Bocher, la pièce **5** fr.
Chrysanthème Louise Chantrier, la pièce **3** fr.
Aster trinervius pour la pleine terre, la pièce **3** fr. : la douzaine **30** fr.
Dernières nouveautés de Dahlias cactus. Nouveaux Begonias — Coleus — Pelargonium — Caladium — Streptocarpus — Orchidées — Fougères — Gesneriacées — Broméliacées — Aroïdées, etc., etc. Toutes les plantes de collection. *Demandez notre catalogue général envoyé gratis et franco.*

GENÈVE. — IMPR. RICHTER, RUE DES VOIRONS, 10.

38me ANNÉE 6e LIVRAISON JUIN 1892

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

GENÈVE

FONDÉE EN 1855

Sommaire: Avis. — Concours. — Cours de taille. — Course à Jussy. — Conférence sur les Chrysanthèmes. — Primevères doubles de pleine terre. — Le Maïs sucré ridé (avec grav.). — De l'emploi des engrais artificiels. — Crassula hybride (avec grav.) — Engrais des Rosiers. — Lathyrus odoratus hybridus. — Bibliographie. — Annonces.

AVIS

Les Assemblées générales de 1892 ont été fixées aux dates suivantes:

Les dimanches 12 juin,
14 août,
9 octobre et
27 novembre,

à 2 heures, dans la Grande Salle des Amis de l'Instruction.

CONCOURS

DANS LES JARDINS

DE CULTURE MARAICHÈRE ET POTAGÈRE

qui aura lieu dans la 1re quinzaine de juillet.

Ceux de nos sociétaires qui voudront y participer sont priés de s'inscrire, jusqu'au 15 juin prochain, chez MM. Franç. Cardinaux, président, place de la Fusterie.
Franç. Forestier, trésorier, Tour de l'Ile,
Louis Dufour, horticulteur, aux Délices.

Commission du Concours:

MM. Louis Dufour, Théodore Guillermin, Richard, Laverrière, Zeier.

COURS DE TAILLE

MM. les Sociétaires sont invités à assister à deux Cours de taille qui auront lieu **dans la campagne Chapuis-Vuadens, à Carouge,** route de Veyrier. Le 1er sur la taille d'été du Pêcher et de l'Abricotier, le **dimanche 19 juin,** à 2 1/2 ; le 2e sur la taille d'été du Poirier et du Pommier, le **dimanche 26 juin,** à la même heure.

COURSE A JUSSY

La course au château du Crest, près Jussy, a été fixée, en réponse à la gracieuse invitation que M. Micheli a adressée aux membres de notre Société, au **Dimanche 3 juillet** prochain.

Le départ de la gare de Rive aura lieu à deux heures, et celui de Crest pour le retour, à 7 heures.

Prix de la course, aller et retour : **90** centimes.

Ceux de nos membres qui désireraient prendre part à cette promenade, **sont priés de s'inscrire avant le 30 juin,** aux adresses suivantes :

MM. F. Cardinaux, Fusterie, 6 ;
E. Grobéty, aux Délices ;
F. Forestier, Tour de l'Ile ;
E. Tronchet, Malagnou.

Conférence sur les Chrysanthèmes

(faite dans l'Assemblée générale du 10 avril.)

M. E. George, ayant bien voulu, sur notre demande, s'imposer la charge, à côté de ses nombreux travaux, de rédiger pour le *Bulletin* un résumé de sa Conférence sur les Chrysanthèmes, nous lui en exprimons ici nos plus vifs remerciements avant de lui laisser la parole. (*Réd.*).

Pour obtenir de bons résultats, il faut pour les chrysanthèmes comme pour toute autre plante, procéder par une culture raisonnée ;

ce qui ne signifie pas que j'entende ici faire l'apologie de tel ou tel système, mais seulement donner le résultat d'expériences et d'observations répétées. Celles-ci m'ont amené à abandonner la culture en pleine terre qui donne, il est vrai, beaucoup moins de peine, mais aussi des résultats bien inférieurs à ceux d'une bonne culture en pots, tant au point de vue du port des plantes, qu'à celui de la floraison. Quant aux différents procédés, voici ceux que j'ai employés jusqu'ici :

Le bouturage est par excellence le moyen de multiplication des chrysanthèmes ; il ne saurait être question de semis puisque l'on ne peut faire arriver à maturité les graines ; la multiplication par *éclat*, employée encore par quelques jardiniers, ne saurait être conseillée à ceux qui tiennent avant tout à avoir de belles et fortes plantes. Le bouturage se fait lui même de plusieurs manières suivant que l'on veuille répandre rapidement des variétés nouvelles, ou élever de belles plantes. Dans le premier cas, on utilise tous les yeux munis d'une feuille, et on les place dans une multiplication chauffée à 15° ou 18° centigrades. La reprise est rapide, mais les boutures ainsi obtenues ne peuvent pas donner des plantes aussi fortes ni aussi bien conditionnées que celles prises sur des jets vigoureux et trapus et ne dépassant pas 7 à 8 cm. de longueur ; celles-ci seront placées sous châssis à froid, dans de petits godets de 4 à 5 cm. de diamètre et arrosées très modérément : on leur donnera plutôt des bassinages afin d'empêcher les feuilles de se faner, et l'on emploiera dans ce cas un compost de 1/3 de terreau de feuilles, 1/3 de terreau de gazon et 1/3 de sable. Les époques auxquelles on doit procéder à cette opération peuvent se classer ainsi : en janvier et février, spécimens fortes plantes, plantes tiges, culture grandiflore ; en mars-avril, plantes naines ; juillet-août, très petites plantes.

Six semaines après le bouturage, les plantes commencent à pousser et les racines à garnir les parois des godets. C'est alors le moment de procéder au premier rempotage qui se fait dans des pots de 0.10 à 0.12, avec un compost formé de deux parties de terre de gazon, une partie terreau de feuilles, une partie terreau de fumier, une demi partie de sable plus ou moins compacte.

Plantes spécimens. — Après le premier rempotage, les jeunes plantes sont placées dans une bâche ou sur une tablette de serre froide près du jour. Le premier pincement se fera en avril, lorsque les plantes auront atteint une hauteur de 45 à 50 cm. ; on les rabattra à 15 ou 18 cm. du sol. Remarquons à ce propos que si l'on pince l'extrémité des jeunes plantes lorsqu'elles ont atteint la hauteur

voulue, c'est-à-dire 15 à 18 cm., il ne sort généralement que 2, 3 ou 4 bourgeons au plus, tandis que pour obtenir un bon début, il faut avoir de 6 à 8 bourgeons d'une égale vigueur. Vient ensuite le deuxième rempotage dans des pots de 0,15 à 0,16 avec le même compost que pour le premier en y ajoutant un quart de partie de fiente de vache. Lorsque les rameaux ont atteint de 0,18 à 0,20 de longueur, plus ou moins selon les variétés, on opère le second pincement, et ainsi de suite, jusqu'au milieu de juillet.

Le quatrième et dernier rempotage se fera dans le courant de juin plus ou moins vite suivant les besoins des plantes et dans des pots appropriés à leurs besoins. Le compost sera alors le suivant : 4 parties terre franche, une de terreau de feuilles, une de terreau de couches, une demi-partie sable, une autre de cendres de bois et une demi-partie de crottin de cheval.

Dans le courant du mois d'août, il est bon d'enlever quelques centimètres de terre à la surface des pots que l'on remplacera par un compost préparé d'avance, fait de 4 parties de terre de gazon, 2 de terreau, 2 de crottin de cheval, le tout arrosé avec de l'engrais liquide. L'arrosage est très important dans la culture des chrysanthèmes. Une plante ne doit jamais se faner sous peine de voir tomber ses feuilles ; et à partir du mois d'août, il est bon d'arroser à l'engrais liquide, assez souvent, tout en évitant que ces engrais forment une croûte à la surface, ce qui peut être évité, en coupant chaque jour l'eau des arrosages avec un peu d'engrais ; de cette manière les racines s'assimilent mieux la nourriture qui leur est donnée.

Au mois de septembre, on mettra à toutes les plantes des tuteurs afin d'éviter les accidents occasionnés par les orages, puis elles seront rentrées dès la fin du même mois ou le commencement d'octobre, avant les premières gelées, dans un local sec et bien aéré.

Plantes tiges. — Les soins généraux sont les mêmes que pour les plantes spécimens ; on laissera seulement monter la tige à 0,80 ou 1m de hauteur. Le premier pincement a lieu dans la première quinzaine de juin. Les plantes sont munies d'un tuteur dépassant de 0,20 à 0,25 la hauteur où l'on doit former la couronne, afin de pouvoir attacher les premiers bourgeons ; le second pincement se fera du 15 au 20 juillet. Les variétés qui se prêtent le mieux à cette forme sont : La Triomphante, Margot, George Glenny, Mrs George Rundle.

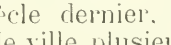
On peut aussi greffer toutes les variétés naines sur tige. Cette opération se fait en juin, en plaçant 6 à 8 greffons en approche sur des tiges préparées à cet effet et rentrées dans une serre hermétiquement fermée pendant 8 à 10 jours, temps suffisant à leur reprise.

Culture grandiflore. — Les soins généraux sont encore les mêmes que pour les précédentes, avec cette différence que l'on ne recherchera pas à obtenir plus de 3 à 4 branches. Les boutons commencent à se montrer fin août, commencement de septembre: lorsqu'ils ont atteint la grosseur d'un pois, on supprime sur chaque branche tous les secondaires. Dès que les plantes porteront des boutons, il sera bon d'arroser au sulfate d'ammoniaque à raison d'un gramme par litre.

Plantes naines. — Le bouturage a lieu en mars-avril, et le premier pincement vers le 15 juin. Il n'est donné à ce genre de culture que deux rempotages, le premier dans des pots de 0,16 à 0,18 au plus. Tous les bourgeons seront pincés à 3 feuilles, jusqu'au 15 juillet. Quant aux autres soins, ils sont les mêmes que pour les formes spécimens.

Je ferai remarquer, en terminant, qu'il importe beaucoup de ne point laisser de drageons au pied des plantes, et qu'ils doivent être enlevés avec les doigts pour ne pas blesser les racines: enfin qu'une guerre incessante doit être faite aux limaces et aux perce-oreilles qui réduisent si souvent à néant les plus belles plantations, rendant inutiles les nombreux soins que l'on a donnés pendant toute la saison.

Ed. GEORGE, *horticulteur*,
à Montfleury, près de Satigny (Genève).



Primevères doubles de pleine terre.

Vers la fin du siècle dernier, nos pères possédaient dans leurs jardinets de ville plusieurs espèces de Primevères, entre autres les *Primula elatior*, *P. auricula* et *P. acaulis*, dont plusieurs variétés sont devenues franchement populaires. Puisque la mode semble vouloir revenir quelque peu aux plantes vivaces de pleine terre, nous saluons avec plaisir le retour parmi nous de plusieurs variétés que nous avons connues parfaitement dans notre enfance et qui nous reviennent aussi jolies qu'alors, bien que munies d'autres étiquettes et d'appellations nouvelles. C'est souvent le sort de ceux qui s'en vont ou restent trop longtemps absents, on finit par les oublier.

Les variétés principales de Primevères vivaces de l'espèce *elatior* sont à fleurs pleines, comme des rosettes, les unes à fleurs blanc pur, les autres d'un beau rose, celles-ci de couleur brique, celles-là d'un blanc jaunâtre, d'autres enfin d'un beau violet ou d'un brun foncé. Cultivées en ligne ou en bordure, ces fleurs produisent un charmant effet. On les conserve le mieux en hiver sous simple châssis froid.

Le Maïs sucré ridé.

(Graminées.)

Excellent légume, de très bon goût, très sain et d'une digestion si facile que les estomacs les plus débiles s'en accommodent fort bien. Et cependant, malgré tout le bien qui a été dit de cette plante, la culture ne s'en répand pas, sans doute à cause de la difficulté que présente l'égrenage de son épi ; ce ne serait cependant pas absolument indispensable d'opérer celui-là avant de préparer et de servir ce légume. On peut parfaitement, et c'est même le mieux, le manger à la manière américaine ; après avoir beurré et saupoudré d'un peu de sel l'épi, on en détache les grains avec les dents, procédé qui n'a rien d'insolite.

Originaire des deux Mondes, le Maïs (*Zea*) est une plante d'un grand intérêt et d'une utilité immense dans la grande culture. Il croît sous les tropiques à côté du Manioc et de l'Ignam, de même que dans une notable partie des régions tempérées où ses épis rivalisent avec ceux du Blé (*Triticum sativum*), et dont le grain sert, sous un grand nombre de formes différentes, à la nourriture de l'homme et à celle des animaux domestiques, aux besoins de l'économie industrielle, et offre même des ressources à la médecine hygiénique.

Dans le premier cas, on utilise ses grains tantôt réduits et sous forme de pâte, d'une digestion très facile, désignée selon les localités sous les noms de polenta, polente, gaudes ou millios, tantôt sous forme de pain de qualité inférieure, il est vrai ; enfin, on extrait de ses grains une farine excessivement blanche et fine, connue dans le commerce sous le nom de maïzena, avec laquelle on fait de très bonne pâtisserie et d'excellents poudings.

Mais si la grande culture retire de cette plante des avantages aussi multiples, elle est susceptible également de donner comme plante potagère de très bons résultats.

Le Maïs est cultivé comme légume en Amérique depuis fort longtemps. Dans certaines parties de la France, sans être spécialement destiné à cet effet, nous l'avons souvent vu employé sous le nom de *rôt*, plutôt encore comme friandise. Nous nous rappelons toujours les petits larcins que, mes amis d'enfance et moi, nous commettions ensemble, en nous procurant quelques épis de maïs aux grains encore tendres et laiteux que nous faisions cuire, après les avoir dépouillés de leurs enveloppes feuillées, en les tournant quelques instants au-dessus d'un brasier ar-

dent: Qu'ils étaient bons! Et cependant ce n'étaient que des épis du Maïs ordinaire, de celui cultivé en pleins champs, tandis qu'aujourd'hui nous avons des variétés beaucoup plus délicates, plus sucrées, des variétés vraiment potagères, beaucoup meilleures et autrement dignes d'être admises dans un jardin. Telles sont celles du Maïs ridé à huit rangs, dont nous donnons ici le dessin; du Maïs ridé nain hâtif, du Maïs ridé Naragansett à grain brun rosé, du Maïs ridé toujours vert, tardif.

Sa culture est facile; et si l'on a soin de cultiver plusieurs variétés de précocité différente, et de faire quelques semis successifs, on peut avoir cet excellent légume depuis juillet jusqu'en octobre. Cette graminée craint énormément

Le Maïs sucré ridé.

le froid, et le moindre abaissement de température au-dessous de zéro, la perd irrémédiablement. Les semis en pleine terre ne peuvent donc avoir lieu qu'en mai et juin; mais on peut pour avancer les produits, semer sous couche en vase, et mettre en place quand les petites gelée sne sont plus à craindre. Le Maïs prospérera d'autant plus que le sol aura été mieux préparé, car, pour cette plante, une condition essentielle de réussite est que ce dernier soit constamment meuble, ce qui oblige à donner souvent de légères cultures.

Quelquefois une plante de Maïs produit plusieurs tiges, des yeux s'étant formés à la base de la tige, près du collet, se développant en drageons. Il n'y a aucun avantage à les

enlever, ces tiges produisant également des épis ; et nous avons remarqué qu'il y avait au contraire un désavantage réel à les faire disparaître.

Le Maïs est une plante monoïque ; les fleurs mâles sont terminales, en grappes paniculées ; les fleurs femelles en épis axillaires, gros, ventrus, enveloppés dans la gaîne de la feuille et entourés eux-mêmes de feuilles calicinales. Lorsque la fécondation a eu lieu, ce qui se reconnaît à une teinte brune que prennent les stigmates qui sortent nombreux de l'épi, on peut, mais alors seulement, couper et enlever les fleurs mâles.

On consomme les épis quand les grains ont atteint toute leur grosseur, mais encore tendres et à l'état laiteux, ce qui arrive ordinairement lorsque les stigmates commencent à noircir et à se friser ; mais ces indices pour les personnes peu habituées à cette culture sont souvent insuffisants, et comme une erreur à ce sujet est souvent désagréable, on peut pour s'assurer plus facilement de l'état du grain, employer un autre moyen qui consiste à écarter délicatement et peu, les enveloppes calicinales de manière à mettre à découvert seulement un ou deux grains, à les percer avec l'ongle ou la pointe d'un couteau ; s'il en sort un liquide épais et blanc, l'épi est bon à récolter ; si au contraire ce liquide est clair et incolore, le fruit n'est pas assez développé ; mais si l'incision reste sèche, le moment propice pour le consommer est passé, et le maïs ne peut dans cet état être consommé comme légume.

En comparant la nature différente des grains avec la couleur plus ou moins brune, l'aspect plus ou moins frisé des stigmates, le jardinier reconnaîtra bien vite, déjà à l'inspection de ceux-ci, l'époque la plus convenable pour faire la récolte, sans avoir recours au moyen que nous avons indiqué et qui n'est pas sans présenter quelques inconvénients.

Il nous reste à dire quelques mots relativement à la préparation culinaire que l'on doit faire subir au Maïs. Elle est très simple, la voici : les épis encore recouverts d'une partie de leur enveloppe feuillue sont jetés dans l'eau bouillante, où on les laisse cuire pendant deux ou trois minutes ; puis ensuite ils sont dépouillés du reste de leur enveloppe et servis aussi chauds que possible entre deux serviettes. Chaque convive les prépare ensuite, selon son goût, en beurrant l'épi et les saupoudrant de sel, en le mangeant sans assaisonnement, en en détachant les grains directement avec les dents.

Th. Guillermin.

De l'emploi des Engrais artificiels dans les vergers et les potagers et dans la culture des plantes d'ornement.

Un changement considérable s'est fait pendant ces dix dernières années relativement à la nourriture à donner aux plantes des champs et des prairies. Alors qu'auparavant on laissait à la lettre celles-là avoir faim, aujourd'hui, on les nourrit de la manière la plus abondante ; tandis qu'on se contentait de moissons peu considérables donnant de 40 à 50 quintaux par hectare, même dans les bons terrains, et de 100 quintaux de foin et cela dans les meilleures prairies, on récolte aujourd'hui presque le double, et les terrains en jachère deviennent une rareté. Aussi, à voir les prairies et les champs, paraissent-ils complètement transformés. Une verdure foncée, pleine de sève, des chaumes bien garnis, des semences épaisses et abondantes ont pris la place de plantes criant la faim !

La mousse a disparu des prairies ; la bruyère, l'herbe dure et sans valeur ont été délogées par un fourrage bien serré, formé de trèfles fleuris et de toutes espèces de vesces et de gesses croissant en abondance, par de nombreuses plantes nutritives. De même, les grands ravages qu'exerçaient les insectes, les champignons, les maladies de toutes sortes des plantes, la gelée, l'humidité, la sécheresse et toute température défavorable, ont sinon complètement disparu, du moins diminué dans une proportion très considérable. La plante saine, fortement nourrie, brave les différentes attaques auxquelles elle est exposée.

Elle peut réparer les dommages qui lui sont causés par le gel et les insectes ; ses sucs fortifiants et son énergie vitale opposent aux maladies causées par les champignons la plus vigoureuse résistance ; par ses racines s'enfonçant au loin dans le sol, elle résiste à la sécheresse ; enfin, dans les sols humides, elle est obligée de développer beaucoup plus de feuilles et de consommer de l'eau en grande quantité.

Les grands succès qu'ont remportés le développement incessant de l'industrie des engrais et les recherches de la science sur le terrain de la nourriture rationnelle des plantes, pendant ces dix dernières années, ont, jusqu'à un certain point, rendu l'agriculteur indépendant des circonstances locales du sol et des anciens principes admis pour les assolements. Le paysan est plus libre, il domine la nature. Il sait rendre fécond un sol pauvre, ruiné et mal administré et l'amener à produire de nouveau beaucoup.

Il sait tirer profit des avantages que lui offrent les circonstances favorables du climat, du sol et du commerce, et forcer les plantes à se développer de la manière la plus parfaite et à donner en grande quantité des produits de la meilleure qualité possible. Ne sont-ce pas là de grands progrès à relever dans l'activité agricole ?

Si maintenant nous passons à ce qui regarde la culture des fruits, des légumes et des fleurs, nous constatons que de grands progrès ont été réalisés dans l'amélioration des espèces de fruits et le traitement des arbres fruitiers, dans la culture de légumes nouveaux et de choix, et dans celle de fleurs variées aux magnifiques couleurs... mais la direction est exclusive, toujours du même côté.

L'agriculteur a réalisé des progrès ; mais ceux-ci n'ont été utiles que parce qu'on a appris à tenir convenablement compte du fait que les nouvelles variétés demandaient une nourriture transformée et plus abondante.

On a, par exemple, cultivé des espèces de froment pouvant produire 80 quintaux et plus par hectare, tandis que d'autres n'en donnent guère plus de 60. Mais, comment expliquer cette plus grande production ? Par ceci peut-être que ces espèces doivent, sans autre, produire naturellement et partout 80 quintaux, et pas moins ? Non, leur productivité plus riche n'est à signaler que parce qu'elles sont plus capables de produire, semblables à des machines qui sont en mesure de travailler une plus grande masse de matières premières. Pendant que les anciennes espèces de froment ne pouvaient produire que 35 kil. environ d'acide phosphorique et 90 kil. d'azote, sur la moisson d'un hectare, les nouvelles variétés donnent en paille et grains environ 50 kil. d'acide phosphorique et 120 kil. d'azote. On obtient donc une augmentation de 20 quintaux de grains ou encore plus, par hectare, avec les nouvelles espèces, mais pourvu qu'on leur donne en nourriture le surplus qui leur est nécessaire.

Or, les mêmes conditions sont à observer pour la culture des fruits, des légumes et des fleurs. Il faut tenir compte du besoin d'une nourriture complètement transformée et sensiblement augmentée qu'éprouvent les variétés améliorées et d'une grande productivité.

Est-ce là ce qui se passe ? Travaille-t-on dans ce sens et avec pleine connaissance du but à atteindre ? Non ! mille fois non !

Comment les arbres fruitiers, les plantes à fleurs et à légumes sont-ils engraissés ? D'une manière empirique, avec aussi peu de connaissance de cause et d'intelligence

du but à atteindre que possible! Fumier d'écurie, terreau, purin, compost... et lorsqu'on s'élève un peu, guano, fragments de cornes, poudre d'os, superphosphates et sels de potasse en mélange confus, c'est là toute la science; et lorsqu'on étudie dans les manuels d'enseignement qui traitent de la culture des vergers et des jardins, le chapitre « des engrais », alors on peut s'étonner et se demander comment il est possible que le domaine de l'arboriculture fruitière et de l'horticulture se soit si complètement fermé à toute influence d'un enseignement scientifique et raisonné sur les engrais !

Tandis qu'un agriculteur sait de combien d'acide phosphorique, de potasse et d'azote chacune de ses plantes cultivées a besoin, sous quelle forme il les leur procurera, en quelle mesure il devra modifier la fumure de ses champs pour que ceux-ci atteignent le plus haut rendement possible, on ne peut que constater dans les manuels d'horticulture un manque stupéfiant de connaissances sur toutes ces questions. Et dans la pratique, il n'en est pas autrement. C'est le plus souvent sans aucune réflexion que l'on fume les jardins maraîchers et d'ornement. On amène dans les potagers de grandes quantités de fumier d'écurie, ordinairement de peu de valeur, mais payé fort cher, et l'on ne se doute pas de la grande prodigalité qu'il y a à employer exclusivement ce fumier, soit des éléments nutritifs, isolés, ni que l'on pourrait produire plus d'effet et rendre cet engrais considérablement plus utile par l'adjonction d'engrais de commerce. On nourrit les plantes avec le purin, le contenu des fosses d'aisances et des composts, et l'on ne sait pas en quelle mesure considérable la production et la qualité des fruits, la grosseur et la beauté des fleurs pourraient être augmentées si l'on ajoutait quelques phosphates. On ignore que ces plantes mises en pots dans de la terre à fleurs en quantité insuffisante ont faim, languissent, sont amaigries par les champignons, souffrent de la pourriture des racines parce qu'elles manquent de nourriture. Mais, si l'on voulait une fois se décider à nourrir les plantes, quels avantages, tant au point de vue du rendement qu'à celui des bénéfices, la culture des fruits, des légumes et des fleurs n'en retirerait-elle pas !

J'éprouve le besoin d'ajouter à ceci qu'avec la même quantité d'acide phosphorique, d'azote et de potasse, nécessaire pour récolter, par exemple, 100 kil. de betteraves, de raves, de carottes, d'herbe des prés, de trèfle, on peut aussi produire 100 kil. de choux-raves, de choux-fleurs, de choux frisés, de jeunes pois, de jeunes haricots, de

salades et de légumes semblables ; or, il est permis de se demander si la valeur de 100 kil. des légumes sus-nommés n'est pas bien plus considérable que celle d'une même quantité de betteraves, d'herbe des prés, de raves, etc. ?

Cette conclusion s'impose alors : si, avec la même quantité d'éléments de nutrition des plantes et d'engrais industriels, il est possible d'obtenir autant de produits horticoles que de ceux des champs, il en résulte que le revenu de l'emploi des phosphates, des engrais azotés et des sels de potasse dans la culture des jardins, se montre encore bien plus élevé que dans celle des champs.

Il y a donc là, me paraît-il, une raison suffisante pour apporter à la question de la fumure rationnelle des vergers, des potagers et des jardins, encore plus d'attention et de considération qu'on ne l'a fait jusqu'à ce jour.

Et puisque la question du perfectionnement des différentes cultures horticoles par l'emploi des engrais industriels a été soulevée et qu'on s'en occupe depuis quelques années, je me propose de publier, en me basant sur mes précédents travaux et une expérience de 15 années, un guide sur la matière.

(*Wiener Garten Zeitung*). Dr & Prof. P. Wagner,
Directeur de la station d'essais agricoles,
à Darmstadt.

Crassula hybride

(Crassulacées)

La charmante plante dont nous donnons ici le dessin, issue du croisement du *Rochea coccinea* et du *Rochea jasminea* a été obtenue par M. Foucart, habile horticulteur d'Orléans, qui la présenta à la Société nationale d'Horticulture de France, en juin 1889.

La maison Ed. Pynaert, Van Geert, de Gand, en la livrant au commerce, lui conserva le nom sous lequel son heureux obtenteur l'avait désignée, bien qu'il ne soit pas correct au point de vue botanique, puisque cette plante, comme nous venons de le dire, étant née du croisement de deux *Rochea*, ne peut être autre chose qu'une *Rochea hybride* ; mais comme beaucoup d'autres plantes mal dénommées par les jardiniers et connues de la plupart de ces derniers sous le nom impropre de *Crassula*, on lui a conservé celui-ci, quoiqu'il ne soit pas le sien propre.

Cela dit, voyons un peu les mérites de ces hybrides ; ils sont d'un mérite incontestable. La culture et la multiplication en sont faciles ; la floraison qui est toujours certaine

et abondante, dure longtemps ; elle commence dès la fin de mai ou les premiers jours de juin. Ce sont des plantes qui réussissent très bien dans les appartements où ils remplissent dans la décoration des salons, pendant l'été,

Crassula hybride.

un rôle important par la richesse et la variété de coloris que nous offrent leurs corolles.

De la culture, peu de chose à dire : la terre qui leur est le plus convenable, est un compost de terreau de feuilles, de terreau de couche et de bonne terre de jardin, en pro-

portions à peu près égales ; peu de soin de culture, quelques arrosements pendant l'été, peu ou point pendant l'hiver ; il faut pincer la tige pour provoquer le développement des ramifications. Le bouturage se fait après la floraison à l'air libre, en godet ou en terrine, et ne demande pas de soins particuliers ; après la reprise, on met les jeunes plantes dans des vases de 0,07 environ, dans lesquels elles passent l'hiver. Au printemps, de bonne heure, on leur donne un second rempotage en vase de 0,12, que l'on agrandit chaque année au fur et à mesure que les plantes prennent du développement.

Ces plantes fleurissent dans l'année même de leur bouturage, ce qui n'a pas lieu pour le *Crassula coccinea*.

Jusqu'à présent, cinq nouvelles variétés de *Crassula hybrides* ont été produites ; ce sont :

Mme Frédér. Foucart, fleurs nombreuses, bien faites, à fond rose tendre, nuancé de carmin ;

M. Buchner, fleurs d'un coloris éclatant, à fond blanc pur, se marginant sur les bords en rose écarlate ;

MM. Cannell, fleurs de forme parfaite, pétales à fond blanc pur, légèrement colorés de rose très pâle sur les bords ;

M. Pfitzer, fleurs grandes, bien formées, à fond blanc crême, teinté de rose frais ;

MM. Vynne, fleurs d'un rouge carmin très vif avec une teinte un peu plus claire au centre.

Ces plantes, vraiment belles, sont appelées à rendre de grands services dans la culture ornementale.

Th. Guillermin.

Engrais des Rosiers.

La question engrais est à la mode ; elle a la prétention, en matière horticole, de primer toutes les autres. Aussi, nous empressons-nous d'indiquer, d'après le *Journal des Roses*, la recette suivante appliquée à la culture des Rosiers ; on met de la suie dans un vieux sac de toile et on place ce dernier dans un baquet d'eau où on la laisse pendant plusieurs jours. Quand l'eau aura acquis la couleur du vin de Porto (*sic*), on la verse, au pied de chaque Rosier, dans une cuvette qui aura été pratiquée à cette intention. Il ne faut pas craindre d'en mettre trop et ne s'arrêter que quand la terre ne pourra plus absorber de liquide. En opérant ainsi, on obtiendra une luxurieuse végétation et une superbe floraison. Le procédé est facile à suivre.

Lathyrus odoratus hybridus.

M. W.-E. Gumbleton envoie de Queenstown, Irlande, à l'*Illustration horticole* de Bruxelles, la description de quatre belles variétés nouvelles de Pois de Senteur obtenues de semis soigneusement hybridisés par M. Henry Eckford, marchand-graimer et spécialiste pour les Pois de Senteur à Shropshire, Angleterre. Il en parle d'expérience, puisqu'il les a cultivées lui-même dans son jardin où elles ont admirablement fleuri. « M. Eckford, nous dit-il, a récemment enrichi nos jardins de plusieurs très belles variétés de ces jolies plantes annuelles. Ces Pois, absolument rustiques, sont à la portée de tout le monde qui a un jardin, aussi humble et restreint qu'il soit. Il a non seulement réussi à produire des fleurs des nuances les plus rares et les plus délicates, mais il a aussi sensiblement amélioré la forme, la grandeur et le tissu des fleurs, leur faisant subir une véritable transformation ; ainsi il a placé les Pois de Senteur au premier rang parmi les plantes de fleuriste ou d'amateur.»

Les variétés ci-dessous décrites seraient, par exemple, d'un effet superbe sur un balcon ou autour d'une fenêtre, mêlées à quelque autre plante grimpante d'un feuillage plus sombre :

Venus. Nuance de saumon très délicate ; les étendards sont lavés de jaune pâle très distinct et d'un coloris unique parmi les Pois. Cette variété a obtenu un certificat de première classe à la Société royale d'horticulture d'Angleterre à Londres en 1891.

Senator. Fleur large et bien formée, aux étendards admirablement épanouis, nuancée et striée de violet sur fond crême. C'est une très belle variété qui a aussi obtenu une distinction de première classe de la même Société.

Monarch. Fleur cramoisi bronzé dans ses étendards, avec des ailes d'un riche bleu foncé. C'est une variété à larges fleurs et d'un aspect très distingué ; elle a aussi obtenu une prime de première classe en 1891.

Cardinal. Fleur d'une nuance écarlate vive et luisante ; c'est une variété superbe.

Bibliographie.

Il a été fait présent à notre bibliothèque d'un très intéressant manuel d'arboriculture fruitière (1) par son auteur, M. E. Ouvray, professeur d'arboriculture et de viticulture, membre de plusieurs sociétés horticoles est agricoles françaises.

(1) Prix 2 fr. 25, chez l'auteur, St-Ouen, près Vendôme (Loir-et-Cher), ou Librairie agricole, 26, rue Jacob, Paris.

Nous avons lu ce livre avec une attention soutenue de la première à la dernière page, et nous avons éprouvé, en le parcourant, cette satisfaction profonde que ressentent toujours ceux qui aiment l'arboriculture fruitière et s'en occupent, lorsqu'ils ont le bonheur de rencontrer des ouvrages de la valeur de celui de M. E. Ouvray.

Dans ce traité, l'auteur s'est mis à la portée de tout le monde et, tout en étant d'une grande clarté et précision, ne négligeant rien de ce qui doit être dit, il a su débarrasser son exposition des termes trop scientifiques.

Ce livre qui, par son prix peu élevé a été mis à la portée de tout le monde, est écrit sous la meilleure inspiration; ce sera un guide aussi sûr et sérieux pour l'élève qui tient à apprendre que pour le maître désireux de se perfectionner; aussi, à ce double point de vue, mais surtout au premier, engageons-nous vivement toutes les personnes qui s'occupent d'arboriculture à le lire: elles en feront certainement leur profit.

L'ouvrage est divisé en deux parties et terminé par un appendice. Les lois générales de la végétation font l'objet de la première partie; dans la seconde, l'auteur traite successivement des arbres fruitiers, des différentes greffes employées à leur multiplication, du choix et de la plantation des arbres, des formes à leur donner, de la manière d'obtenir ces dernières, grandes, petites ou moyennes, des différentes opérations de la taille, tout cela fort bien expliqué et mis à la portée des personnes les moins exercées.

Les maladies qui attaquent les arbres, les insectes qui les font souffrir, de même que la restauration des sujets âgés ont été aussi, de la part de l'auteur, l'objet d'une note, courte il est vrai, mais très intéressante.

Une liste des principales variétés de poires, de pommes, de pêches, de brugnons, d'abricots, etc., pour chaque saison, des indications pour la récolte et la conservation des fruits terminent cette seconde partie de l'ouvrage.

Enfin, dans l'appendice, M. E. Ouvray nous parle de la culture de la vigne en treille, des différentes maladies cryptogamiques (oïdium, mildew ou mildiou soit le peronospora viticola, anthracnose, black-rot) auxquelles celle-là est maintenant constamment en but, et qui sont autant de questions dont l'étude intéresse au plus haut point tous ceux qui s'occupent d'agriculture; puis du phylloxera, des plants américains, des modes et des différentes époques de greffage de la vigne, etc., etc.

Pour nous résumer, nous dirons que l'ouvrage de M. E. Ouvray est de ceux dont on ne saurait assez recommander l'étude sérieuse aux personnes qui désireraient s'initier aux pratiques rationnelles de l'arboriculture fruitière.

T. Guillermin.

GENÈVE. — IMPR. RICHTER, RUE DES VOIRONS, 10.

38me ANNÉE 7e LIVRAISON JUILLET 1892

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

GENÈVE

FONDÉE EN 1855

Sommaire: Avis. — Procès-verbal du l'assemblée du 12 juin. — Rapport sur l'Exposition de Lyon. — Du Chou Brocoli (avec grav.). — L'extension de la culture des Orchidées. — Balsamine Camellia ponctuée de la Malmaison (avec grav.). — Les ravageurs et les gardiens de nos récoltes (conférence de M. Simonet). — Une nomination. — Annonces.

AVIS

Les Assemblées générales de 1892 ont été fixées aux dates suivantes:

Les dimanches 14 août,
9 octobre et
27 novembre,

à 2 heures, dans la Grande Salle des Amis de l'Instruction.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

Assemblée générale du 12 juin 1892, grande Salle des Amis de l'Instruction, à 2 heures.

Présidence de M. Franç. Cardinaux, président.

Une cinquantaine de membres sont présents.

Le procès-verbal de l'Assemblée du 10 avril est lu et adopté.

Présentation de candidats :

1° M. Troll-Demierre, propriétaire à Frontenex, présenté par MM. Grobéty et Cardinaux.

2° M. Graglia, François, juge-assesseur, rue du Midi, aux Grottes, par les mêmes.

3° M. Vaucher, Alfred, Dr, quai des Bergues, par les mêmes.

4° M. Bret, Théodore, propriétaire, rue de Candolle, 11, présenté par MM. Wakker et Cardinaux.

5° M. Couard, Guillaume, propriétaire, rue Voltaire, présenté par MM. Louis Dufour et Grobéty.

6° M. Marmoud, Louis, jardinier chez M. Dupan à Bellerive, membre rentrant.

Sur le préavis du Comité, MM. Joanni Sallier, fils, horticulteur, à Neuilly-sur-Seine et Eugène Delaire, secrétaire-général de la Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret, à Orléans, sont admis à l'unanimité comme membres honoraires.

Exposition.

1° De M. **Vaucher**, directeur à Châtelaine, hors concours :

Une collection de Coleus, 11 pots.

2° De M. **Joseph Grütter**, jardinier à Bellerive, chez M. Dupont, consul suisse à St-Pétersbourg :

1 Melon Cantaloup, petit Prescott hâtif. — P. 1.

1 Capucine de Lobbe à feuilles panachées. — P. 1.

3° De M. **Jean Richard** :

Un lot de légumes : Romaines, Choux, Artichauts, Carottes, Salades cabus et côtes allemandes. — P. 3.

4° De M. **Fritz Adler**, jardinier chez M. Bertrand, au Châlet, près Nyon :

Un lot de plus de 55 fleurs coupées de plantes indigènes et autres, semées et cultivées en jardin et serre :

Aquilegia bleue et blanche, type, A. varié de semis, semis de 3 ans, A. chrysantha à fl. dorée, A. Vulgaris : Anthericum Liliago : Astrancia major ; Alquecange officinalis ; Calicanthus floridus ; Campanula Rhomboidalis fl. blanche ; Deutzia gracilis ; Fraxinelle Dictamus violette et fl. blanche, semis de 3 ans ; 5 Géranium Platipetalum ; Consoude, Symphytum officinalis, Hoteya Japonica ; Horminum officinalis, fleur blanche et fleur violette ; Iris d'eau à fleur jaune foncé, I. à fleur jaune pâle ; I. à fleur violette, I. varié ; Lonicera caprifolium, L. periclymenum, L. Sempervirens, L. Fragrantessima, L. Coccinea, L. Confusa, L. à réseau doré, rose et jaune, L. rouge orangé, L. vulgaris ; Mimulus luteus ; Nepeta Mussini ou Marifolia ; Œilletons variés ; Pavot asiaticum fleur rouge ; Polémonium fleur blanche : Primula Japonica ; Rosea pomifera ; Rose gloire de Dijon ; Rose safrano ; Rose de montagne fleur jaune et fleur rouge ; Rhubarbe offficinale ; Sedum Kontchaticum ; Spirea Aruncus fl. blanche : Valériane fl. blanche : Weigelia Amabilis : Clématite dressée fl. blanche ; Clématite feuille entière fl. bleue ; Viola cornuta alba. — P. 4.

M. le président Cardinaux remet à MM. Louis Bovay, jardinier chez M. E. Brocher à Frontenex, et Henri Hecht, chez M. Dunant,

à Vallavran, à chacun une médaille pour 5 années de service dans la même maison ; il les félicite de ce succès et espère que dans 5 ans ces deux messieurs pourront de nouveau obtenir une semblable distinction.

M. Vaucher dépose sur le Bureau des bons qui seront distribués à la fin de la séance et donnant droit à recevoir de l'Ecole d'horticulture de Châtelaine, 5 Dahlias et 5 Chrysanthèmes, que la Direction fera déposer en ville aux adresses qui lui seront indiquées.

L'Assemblée écoute ensuite avec le plus vif intérêt une conférence de M. Simonet, régent secondaire à Meyrin sur les insectes et autres animaux nuisibles ou utiles à l'horticulture. Le conférencier est félicité par la présidence ainsi que par son auditoire qui le remercie à sa manière, c'est-à-dire en ne lui ménageant pas les applaudissements. Une discussion s'engage ensuite sur les meilleurs moyens à employer pour la destruction des ennemis de nos cultures, comme aussi sur les mesures à prendre pour la protection des oiseaux. L'Assemblée décide à l'unanimité de provoquer un pétitionnement des diverses Sociétés d'horticulture de la Suisse romande pour demander au Département fédéral de l'agriculture qu'il soit pris des mesures communes avec les gouvernements de France et d'*Italie* aux fins de s'opposer au massacre et à la destruction des petits oiseaux.

La séance est levée à 4 ½ h.

Rapport sur l'Exposition d'horticulture de Lyon

par M. Vaucher, directeur.

L'Exposition que l'Association horticole lyonnaise a tenue en avril et à laquelle, Messieurs, vous m'avez fait l'honneur de me déléguer, n'a pas été favorisée par le beau temps. C'était fâcheux, vu qu'elle avait lieu sur la place de Perrache et par conséquent en plein air ; aussi le vent du nord et le froid ont-ils empêché bien des horticulteurs d'y participer, le transport des plantes délicates étant très difficile. Cependant les grandes tentes, chauffées par des thermosiphons, étaient assez bien garnies et renfermaient de très beaux lots de fleurs ; mais dans le jardin proprement dit, il avait été impossible de mettre des plantes tant soit peu délicates. Ce qui en faisait cependant l'attraction toute particulière, c'était un jardin alpin de grande dimension, avec rochers, ponts, rocailles, admirablement installé par M. Ginet, horticulteur spécialiste à Grenoble, ceci sur l'initiative de M. Viviand Morel, le rédacteur bien connu du *Lyon Horticole* et de

M. Morel, horticulteur distingué de Lyon. Ce jardin était une vraie merveille qui a fait sensation dans le public lyonnais par sa perfection d'imitation et par les nombreuses plantes alpines qui s'y trouvaient. Il a été décerné à M. Ginet pour son jardin alpin et ses plantes alpines une récompense toute spéciale, c'est-à-dire une grande médaille d'or d'honneur. M. Allemand que nous avons eu le plaisir d'avoir, il y a quelques années comme membre de Jury à Genève, et qui est directeur du Jardin botanique de Grenoble, avait aussi participé à ce travail. M. Correvon, directeur du Jardin alpin de Genève, avait exposé dans une des parties de ce jardin un lot de plantes alpines, qui lui a valu une médaille de vermeil.

Dans la 1re section, Culture maraîchère, il y avait fort peu d'exposants et rien de bien remarquable, sauf quelques collections de pommes de terre.

La 2me section comprenait les cultures de plein air. Les lots les plus remarquables de cette section étaient deux collections de clématites en énormes exemplaires de toute beauté, chaque pied chargé de superbes fleurs et qui ont valu une médaille d'or à leurs exposants, M. Jacquier et M. Lavenir.

Dans cette catégorie se trouvaient aussi les rosiers. Les rosiéristes de Lyon ont tenu à maintenir leur ancienne réputation, car leur lots étaient de toute beauté, et malgré le temps défavorable, couverts de fleurs.

M. Griffon et M. Dubreuil ont obtenu chacun une médaille d'or bien méritée ; à remarquer en passant aussi un petit lot de superbes pensées, exposées par M. Rivoire, père et fils, marchands grainiers à Lyon.

La 3me section comprenait les plantes de serre. Nous y rencontrons des lots nombreux et très beaux, entre autres un lot d'orchidées exotiques exposées par M. Comte qui obtient une médaille d'or ; une collection générale de plantes de serre, exposées par M. Perrault. Grande médaille d'or, une belle collection de cactées et deux d'azalées.

L'industrie horticole était bien représentée. Les serres et les appareils de chauffage très nombreux obtiennent dans cette catégorie deux médailles d'or décernées à M. Ravula et M. Drevel.

La médaille dont votre Société faisait hommage à l'Association Lyonnaise a été décernée à M. Allemand pour sa participation à l'établissement du Jardin Alpin.

Votre délégué a été partout entouré des attentions les plus aimables et les plus sympathiques, soit des horticulteurs lyonnais, soit des membres du Jury dont il était le secrétaire-général ; M. André, l'estimé

rédacteur de la *Revue horticole* de Paris, en était président. Au banquet officiel votre délégué a cru de son devoir d'exprimer, par quelques paroles, sa reconnaissance pour la cordiale réception qui lui avait été faite comme délégué de notre Société, et il a profité de l'occasion pour excuser notre Président qui, nommé aussi membre du Jury, avait été retenu au dernier moment par une indisposition.

Du Chou Brocoli

BRASSICA BOTRYTIS CYMERA

(CRUCIFÈRES)

Ce Chou est une variété qui offre avec le chou-fleur la plus grande ressemblance ; il n'en est du reste qu'une sous-variété confondue, dans la plupart des cas, avec ce dernier. Sans caractères botaniques qui lui soient propres, comparé au chou-fleur, le Chou Brocoli peut être consi-

Le Chou Brocoli.

déré comme bisannuel, car il ne donne jamais sa pomme l'année même du semis. Comme facies, il diffère du chou-fleur par ses feuilles plus nombreuses, moins larges, plus ondulées, par une nervure médiane plus grosse, blanchâtre et ferme, ce qui donne à la feuille une certaine raideur, par des nervures secondaires beaucoup plus nombreuses, également blanchâtres, par la couleur variable de sa pomme qui est blanche, rouge violacé, verte ou jaune selon les variétés, enfin par sa rusticité qui lui permet de

passer l'hiver en terre et de pommer dès le mois de mars et successivement jusqu'en mai, époques auxquelles les légumes frais sont encore rares, ce qui en augmente considérablement la valeur. Quant à la pomme, elle ressemble absolument à celle du chou-fleur, tant sous le rapport de la grosseur que sous celui de la beauté du grain ; et comme saveur, celle-ci est plus fine, moins forte et beaucoup plus agréable que celle du chou-fleur d'été.

Le Brocoli a un grand nombre de variétés, mais quelques-unes seulement sont cultivées. Ce sont : le Chou brocoli blanc, hâtif, bonne et rustique variété donnant sa pomme fin mars, courant avril, l'une des plus cultivées dans les pays où cette culture est en usage ; le Brocoli-Mammouth dont nous donnons ici la gravure que nous devons à l'obligeance de la maison Vilmorin-Andrieux de Paris, race particulière et remarquable, d'excellente qualité, très volumineuse, très rustique, un peu tardive, donnant sa pomme fin avril-mai ; le Brocoli Roscoff, très hâtif aussi ; le Brocoli de Pâques, très bonne variété, un peu moins grosse que les autres, et comme ces dernières à pomme blanche ; puis encore d'autres variétés dont la pomme est violette, rose, jaune ; enfin une race particulière est le Chou Brocoli violet (Spronting Brocoli) sur lequel nous aurons probablement occasion de revenir dans un article ultérieur.

En Angleterre où la culture du Brocoli est tout à fait en honneur, il en existe un bien plus grand nombre de variétés, parmi lesquelles de très bonnes, très grosses e très rustiques, qu'il serait peut-être avantageux d'introduire dans nos cultures. Tels sont le Chou brocoli de Danemark ou de Sibérie, excellente variété excessivement rustique, résistant parfaitement en plein air aux hivers les plus rudes de la Grande-Bretagne : tête d'un vert pâle ; le Brocoli jaune-souffre, un des meilleurs ; le Brocoli de Portsmouth, très gros.

La culture des Brocolis n'est point du tout difficile et a beaucoup de rapport avec celle du chou ordinaire. On sème en mai et juin, et on met en place, sans repiquage préalable, à une distance plus grande, 0,80 à 1 m. Une terre fortement fumée et des arrosements abondants, quand il fait sec, lui sont nécessaires.

A l'approche de la mauvaise saison, on les préserve du froid en les couchant dans une fossette étroite et allongée faite à chaque pied, et en les recouvrant de terre qui ne laisse passer que l'extrémité de leurs feuilles ; ou bien en levant la plante en motte et en l'enterrant dans un trou

fait à côté, jusqu'à la naissance des feuilles ; puis dans les très grands froids, on jette un peu de paille par dessus. Traités de cette manière, les Choux brocolis, à moins de froids excessifs, continuent à végéter, forment insensiblement leur pomme, et, dès la fin de l'hiver jusqu'en mai, selon les variétés, elles peuvent être livrées à la consommation.

Th. GUILLERMIN

L'extension de la Culture des Orchidées.

Monsieur O. Ballif, un de nos compatriotes établi à Paris, et que nous avons le bonheur de compter parmi nos membres correspondants, s'est acquis une juste réputation par sa profonde connaissance des Orchidées et généralement des fleurs de serre. C'est toujours avec intérêt que nous lisons les communications qu'il adresse aux journaux horticoles sur ses plantes de prédilection, et nous pensons être agréable à nos lecteurs en reproduisant l'article suivant, paru dans le *Moniteur d'Horticulture*, à la rédaction duquel M. Ballif est attaché :

Qui aurait cru, il y a à peine une dizaine d'années, que la culture des Orchidées prendrait une si grande extension sur le continent européen ? Les fleurs de ces admirables épiphytes font aujourd'hui partie de toutes les cérémonies et de toutes les fêtes ; leurs magnifiques fleurs si bizarres et sur lesquelles se reflètent tous les plus brillants coloris captivent nos regards. En les voyant, on se sent inspiré d'un goût nouveau qui grandit encore à mesure qu'on apprend à les connaître.

Malheureusement, au début de cette culture, peu d'ouvrages illustrés étaient publiés sur ces *Fleurs du Paradis* et bien des amateurs étaient ainsi privés de la bonne fortune d'apprendre à connaître les fleurs de ces variétés de choix qui faisaient la gloire et la valeur de certaines collections.

Depuis quelques années, cette lacune a été comblée par la publication de la *Lindenia*, cette magnifique iconographie des Orchidées qui paraît chaque mois à Bruxelles. Cet ouvrage, qui est rédigé par quelques savants orchidographes, a été l'objet d'une distinction flatteuse lors de la dernière exposition universelle de Paris ; une Commission américaine avait été déléguée pour rechercher quelle était la meilleure publication sur les Orchidées : la *Lindenia* a été reconnue comme étant celle qui était la mieux exécutée et la mieux rédigée sur ce sujet, aussi en a-t-elle garanti la

souscription de 500 abonnements, afin de pouvoir faire aussi paraître une édition américaine de cette iconographie. C'était un brillant succès pour mettre en relations avec tous les Orchidophiles américains, la grande maison belge qui avait entrepris un pareil travail.

Les Américains viennent maintenant faire une partie de leurs acquisitions en Europe, où la culture des Orchidées se fait actuellement sur une si grande échelle ; nous pourrions citer des amateurs qui en ont acheté pour des sommes se chiffrant par centaines de mille francs. Cette culture leur réussit assez bien de l'autre côté de l'Atlantique, sauf celle qui concerne les *Odontoglossum* de la section des *Orispum*. La demande de fleurs de l'*Odontoglossum Alexandræ* est cependant si forte aux Etats-Unis d'Amérique, qu'une maison belge étudie en ce moment des procédés pour expédier cette fleur coupée sur le marché de New-York. Ces essais paraissent très bien réussir, et nous espérons que le *Journal des Orchidées* nous fera bientôt connaître les procédés employés pour faire parvenir ces envois à destination sans que leur contenu en ait souffert. N'est-ce pas là encore un nouveau débouché qui offre la perspective de beaux bénéfices aux horticulteurs fleuristes, capables et intelligents, qui entreprennent en grand la culture des Orchidées pour la fleur coupée ?

Balsamine Camellia ponctuée de la Malmaison (Balsaminées)

Personne parmi nous n'a oublié notre ancienne Balsamine des jardins *Impatiens noli tangere* L. *Balsamina hortensis* Desp., originaire de l'Inde, qui, avec le *Callistephus hortensis* Cars., *Aster sinensis* L., tel qu'il était autrefois, faisaient, il y a plus d'un demi-siècle, les principaux ornements de nos jardins ! Au contraire, chacun se rappelle cette plante, type primitif, que l'on rencontre encore quelquefois, mais toujours plus rarement, dans certains jardins, développant ses corolles simples, rouges et de grandeur moyenne, portant sur l'une des divisions calicinales, un éperon court et dressé.

Ce type primitif de la Balsamine a d'abord, par la culture et par la sélection, produit des variétés à couleur rose ; puis ensuite ces différentes variétés, par le fait d'une hybridation naturelle, ont donné naissance à d'autres plantes à corolles blanche, violette, carmin, ponceau.

Une fois entrée dans la voie de l'hybridisme, aidée

encore par les soins assidus d'un jardinier intelligent, cette plante a produit des individus à fleurs semi-doubles, puis doubles ; enfin des panachures, des ponctuations de couleurs diverses sur un fond de couleurs également différentes, se sont montrées sur les pétales.

Cette duplication, cette diaprure, ce pointillage des fleurs, se sont successivement et tellement développés que nous possédons maintenant des individus du genre *Impatiens* dont les fleurs très doubles, bien panachées et ponctuées, nous offrent l'aspect des plus beaux Camellias ;

Balsamine Camellia la Malmaison.

de là le nom qui a été donné à ces plantes assez récemment obtenues.

La plante dont nous donnons ici le dessin que la maison Léonard Lille, de Lyon, a bien voulu mettre à notre disposition, est la Balsamine Camellia blanche ponctuée de la Malmaison. C'est une superbe variété, à fleurs très doubles, de coloris très frais, blanc nuancé de rose carné, rappelant la Rose souvenir de la Malmaison ; elle est d'un mérite incontestable, soit pour la garniture des massifs, des plates-bandes, soit comme plante de marché ; elle peut encore servir à la décoration des salons, car on fait avec les fleurs doubles et diversement nuancées de la Balsa-

mine et un peu de mousse humide, de charmantes coupes, même de la mosaïque d'appartement.

Le genre *Balsamina Impatiens noli tangere,* ainsi nommé parce que l'irritabilité et l'élasticité des valves qui composent la capsule dans laquelle sont contenues les graines, sont tellement grandes qu'au moindre attouchement, lorsque la maturité approche, ces valves s'enroulent subitement sur elles-mêmes et lancent au loin leurs graines, ce genre renferme plusieurs plantes décoratives dont les unes sont annuelles, les autres vivaces en serre. Parmi celles-ci, nous citerons : 1° L'*Impatiens* Sultani, admirable plante, d'une beauté exceptionnelle, avec laquelle on fait, pendant l'été, de charmants massifs en pleine terre ; 2° L'*Impatiens platypetala* Lindl., *Impatiens* à larges feuilles, originaire de Java ; puis enfin l'*Impatiens repens* Moon., Balsamine rampante de Ceylan, se cultivant en vase suspendu comme certaines Orchidées.

Ces trois espèces de Balsamines se multiplient très facilement de boutures faites à chaud, mais sont, la première surtout, d'une conservation peu facile, pendant l'hiver, si l'on n'a pas une bonne serre à sa disposition.

Au nombre des variétés de Balsamines annuelles qui, chaque année, du courant de l'été en octobre, nous montrent avec profusion leurs belles fleurs si pleines, aux couleurs si vives et si variées, nous désignerons les suivantes :

Balsamine double blanc pur ; B. double ponctuée rouge écarlate ; B. double rouge écarlate ; B. double Solférino ; B. double naine ; B. Camellia blanche à reflets lilas ; B. Cam. couleur de chair ; B cramoisi ; B. feu-lilas ; B. ponctuée cramoisi ; B. ponctuée feu ; B. ponctuée lilas ; B. ponctuée violet.

Outre ces variétés, il y a encore une espèce de Balsamine dont le port élevé, les feuilles grandes, les fleurs nombreuses, amples, d'un rouge violacé brunâtre en font une plante d'un certain mérite, à l'aspect un peu sombre, peut-être, mais qui, dans des lieux ombragés produit encore un certain effet : c'est l'*Impatiens glanduligera,* Royle, originaire de Cachemire.

Non seulement ces plantes sont belles, mais encore d'une culture très facile consistant à semer la graine sur couche en avril, ou en mai en pleine terre, à repiquer le plant en plate-bande bien terreautée et à les lever en motte quand celui-la est fort, pour les mettre en place par un temps humide et couvert.

Th. Guillermin

Les ravageurs et les gardiens de nos récoltes

Conférence faite par M. Simonet, régent secondaire à Meyrin, dans l'Assemblée générale du 12 juin.

Répandus en nombre immense dans la nature, les insectes sont absolument nécessaires à l'équilibre et à l'harmonie de notre monde. Ils ont surtout des rapports plus ou moins intimes avec les végétaux, soit pour protéger leur multiplication, soit pour la restreindre, afin de conserver de justes proportions entre eux, et pour qu'aucun ne puisse dépasser les limites qui lui sont assignées par le Créateur. C'est la connaissance des rapports que la plupart d'entre eux ont avec les végétaux, qui a permis de déterminer approximativement le nombre d'espèces d'insectes qui existent. Ainsi, on admet que chaque végétal nourrit au moins six espèces d'insectes, ce qui fait, en adoptant le calcul de de Candolle, qui porte le nombre des espèces végétales à 120,000, qu'il peut bien y avoir 7 à 800,000 espèces d'insectes sur notre globe. (G. M.)

Les insectes ne sont donc pas un hors-d'œuvre dans la nature. Ils y tiennent, au contraire, une place utile puisque, ainsi que nous venons de le dire, ils ont pour mission de régler la multiplication des plantes; mais ils sont eux-mêmes soumis à cette merveilleuse loi d'équilibre, car, comme ils ne manqueraient pas d'être nuisibles, s'ils devenaient trop nombreux, des ennemis de plusieurs sortes, mammifères, oiseaux, poissons, sont chargés de leur faire la guerre, afin que leurs innombrables générations ne puissent dépasser certaines limites. L'homme a aussi un intérêt de premier ordre à ce qu'ils ne se multiplient pas outre mesure, parce que, pour remplir le rôle qui leur a été assigné, ils lui font un mal immense, en l'attaquant directement ou indirectement dans les moyens d'existence.

Le nombre des insectes nuisibles à nos cultures est prodigieux, et ils sont d'autant plus redoutables qu'ils échappent, pour la plupart, par leur petitesse et leur merveilleuse fécondité, à tous les procédés de destruction.

Pour avoir une idée de la fécondité des insectes, il suffira de savoir que la pyrale pond de 100 à 130 œufs, le hanneton de 70 à 100, et le charançon du blé de 70 à 90. On a calculé que douze paires de charançons, dans un hectolitre de blé, y produisent dans une année 75,000 individus, dont chacun détruit 3 grains, ce qui représente environ 12 pour cent du blé.

Un grand nombre d'insectes exercent leurs ravages sur toutes les plantes indistinctement, tandis que les autres attaquent de préférence quelques-unes d'entre elles, et ce sont presque toujours celles qui con-

tribuent à notre nourriture, ou qui nous fournissent des matériaux pour élever nos habitations ou pour confectionner nos vêtements. Dans tous les cas, c'est principalement à l'état de larves qu'ils font le plus de dégâts.

Presque tous les insectes se reproduisent par des œufs, que, sauf quelques exceptions, la femelle pond peu de temps avant de mourir. Aussi, comme elle sait qu'elle ne pourra pas élever les petits, a-t-elle soin de faire sa ponte dans un endroit où its trouveront la nourriture qui leur sera nécessaire pour se développer. Certains insectes ont, dès la naissance, la forme propre à leur espèce, mais la plupart n'acquièrent cette forme qu'après avoir subi plusieurs changements qu'on appelle des métamorphoses. Chez ceux qui sont dans ce cas, les petits sont allongés et semblables à des vers : on leur donne alors le nom de larves ; mais dans le langage vulgaire, on remplace ce mot par celui de chenilles quand il s'agit des larves des papillons, et par celui de vers lorsqu'on parle des larves des autres insectes. Au bout d'un certain temps, la larve abandonne la forme de ver et en prend une autre, qui est à peu près celle qu'elle doit avoir à l'état parfait. Dans ce nouvel état, qui est celui de nymphe, l'animal ne peut faire aucun usage de ses membres, il reste dans une immobilité complète et ne prend aucune nourriture. En outre, chez certaines espèces, il est comme emmaillotté dans une enveloppe dure, qui, tantôt le cache entièrement et tantôt en dessine parfaitement les contours.

Les nymphes qui présentent cette particularité se nomment chrysalides ou fèves. Enfin, quand la nymphe est parvenue à son développement complet, elle éprouve une transformation à la suite de laquelle l'insecte se montre avec la forme, les organes et les couleurs de l'état parfait. Les métamorphoses sont alors terminées et l'insecte vit de la vie propre à son espèce.

Les céréales nourrissent 12 à 15 espèces différentes d'insectes, dont plusieurs peuvent, en peu de temps, détruire les plus belles récoltes. On regarde avec raison comme de véritables fléaux le taupin des moissons et le ver blanc qui attaquent la jeune plante dans ses racines ; la cécidomye du froment, vulgairement mouche à blé, qui dévore la fleur en train de se former : le charançon ou colondre du blé, l'alucite des céréales et la teigne des blés qui dévastent le grain récolté et conservé dans les greniers.

Parmi les insectes ravageurs des forêts, les papillons sont les plus nuisibles, tant à cause de la facilité prodigieuse, avec laquelle ils se multiplient que par l'insatiable voracité avec laquelle leurs larves ou chenilles se jettent sur toutes les parties des arbres. Les coléoptères fournissent aussi une foule d'espèces nuisibles, telles que les

scolytes, les bostriches, les chrysomèles, les hannetons, etc. A l'état de larves, ce dernier attaque les racines, à l'état d'insecte parfait, il dévore les bourgeons et les feuilles.

Les arbres fruitiers, notamment l'amandier, le prunier, le pommier, le pêcher, etc., ont également leurs ennemis. L'olivier, cette richesse de l'Europe méridionale, en compte même tant, et de si acharnés que, dans plusieurs localités, on s'est souvent demandé s'il ne conviendrait pas de renoncer à sa culture.

Ceux de la vigne ne sont pas moins nombreux. Sans parler du phylloxera, que tout le monde connaît, c'est tantôt la pyrale, papillon de très petite taille, qui sévit quelquefois dans des contrées tout entières: tantôt c'est l'altise, coléoptère appelé vulgairement tiquet, qui ronge les feuilles et donne aux vignes une couleur rougeâtre, comme si le feu y avait passé. Un autre coléoptère non moins redoutable est l'eumolpe, que les vignerons désignent sous le nom d'écrivain, parce que sa larve, en attaquant les feuilles, y trace des sillons auxquels on a trouvé une certaine ressemblance avec des caractères d'écriture.

Les plantes fourragères résistent à peine, en certaines localités, aux ravages de plusieurs espèces de coléoptères et de papillons.

Dans les jardins potagers, les racines de toutes les légumineuses sont mangées par les courtilières ou taupes-grillons et autres insectes fouilleurs, tandis que les puces de terre et les pucerons se portent sur leurs tiges et sur leurs feuilles, et que les bruches s'établissent dans leurs graines, dont elles ne nous laissent souvent que l'enveloppe.

Enfin, le colza, le chanvre, le lin, le tabac, le houblon, la betterave et les autres plantes industrielles sont attaquées chaque jour par des milliers d'insectes, qui les détruisent soit avant, soit après leur sortie de terre.

Les pertes occasionnées à l'agriculture et à l'horticulture par les insectes sont incalculables. Quoiqu'on ne possède pas les renseignements nécessaires pour en faire une évaluation complète, ceux qu'on a pu recueillir permettent cependant de s'en faire une idée assez exacte.

En ce qui concerne les céréales, on estime à 4 millions de francs, au moins, la valeur du blé que la seule larve de la cecidomye fait avorter en un an, dans un des départements de l'est de la France, et plusieurs savants n'hésitent pas à regarder ce même insecte comme la cause de l'insuffisance des récoltes de blé durant les années 1853 54 et 55. D'après les calculs d'un savant agronome, tous les insectes

ensemble feraient perdre annuellement à la France pour plus de 200 millions de céréales.

Pour la vigne, à la suite d'une enquête minutieuse, il a été établi qu'en dix ans, de 1828 à 1838, et seulement dans 23 communes du Mâconnais et du Beaujolais, représentant 3000 hectares de vignobles, la pyrale avait fait pour plus de 34 millions de dégâts, c'est-à-dire plus de 3 millions par an. Dans une de ces communes, une propriété qui produisait ordinairement 5000 hectolitres de vin, n'en avait rapporté que 22 en 1837.

Dans les départements méridionaux, dont le climat convient à la culture de l'olivier, on porte à 6 millions de francs annuellement la perte qui résulte, pour la récolte de l'huile d'olive, des attaques des nombreux ennemis de l'olivier.

Quant au colza, on a constaté que, sur vingt siliques ou gousses prises au hasard et fournissant 504 graines, 296 de ces dernières étaient saines; les autres, au nombre de 508, avaient été dévorées par les insectes ou s'étaient flétries par l'effet de leurs piqûres : de là une perte en huile de 32,8 pour cent.

Quelques faits nous feront maintenant connaître jusqu'où peuvent s'étendre les ravages des insectes dans les pays forestiers. En Allemagne, d'après le naturaliste Latreille, un papillon, la nonne, a détruit des forêts entières. L'agronome Baudrillard raconte qu'en 1810, dans la province de la Rœr, la forêt de Tannesbuch fut tellement envahie par les bostriches que, pour empêcher ces ravageurs de se porter sur les forêts voisines, on dut l'abattre et en brûler les débris sur place. A une époque toute récente, dans la Prusse orientale on a été obligé de couper plus de 20 millions de mètres cubes de sapins, uniquement parce que les arbres périssaient sous les attaques des insectes.

Veut-on savoir maintenant de quoi sont capables les hannetons? Laissons parler un savant qui a étudié leurs mœurs avec soin :

Ces destructeurs de toute végétation paraissent quelquefois par milliards. Après avoir dévoré tout le feuillage d'une contrée ils émigrent pour porter ailleurs la même dévastation.

En 1804, un vent violent en précipita des nuées immenses dans le lac de Zurich. Les cadavres amoncelés formèrent des bancs épais qui, rejetés sur le rivage, répandirent dans tous les alentours des exhalations putrides.

Le 18 mai 1832, à neuf heures du soir, la route de Gournay à Gisors, dans les départements de la Seine-Inférieure et de l'Eure, fut envahie par des myriades de ces insectes, à telles enseignes qu'à la sortie du village de Talmoutiers, les chevaux de la dilligence, effrayés par cette grêle d'un nouveau genre, surexcités d'ailleurs par les attouchements pénibles ou les chatouillements désagréables qu'ils éprouvaient, refusèrent opiniâtrement d'avancer, et forcèrent le conducteur à revenir sur ses pas.

En 1838, c'est une tempête qui porta des légions innombrables de

hannetons des environs d'Altdorf, dans la vallée de la Schœchen, où on ne les avait pas encore vus.

En 1841, ils ont dépouillé les vignes de la rive gauche de la Saône de leur feuillage naissant, puis, traversant la rivière, ils sont allés s'abattre, en masses considérables, sur les vignobles de la rive opposée. Tous cependant n'arrivèrent pas de l'autre côté. De nombreux essaims tombèrent sur Mâcon; certaines rues en étaient jonchées ; on les ramassait à la pelle.

Ce sont, avons-nous dit, les feuilles des arbres qui disparaissent sous leur insatiable voracité. Ils s'établissent, pour commencer, sur les cerisiers, les pruniers, les noyers, etc.; mais dès que les feuilles du chêne ou du hêtre se montrent, ils les attaquent avec prédilection. Au surplus, tout y passe: tilleuls, châtaigniers, charmes, frênes, érables, peupliers, mélèzes, noisetiers, aubépine, arbres en espaliers, arbres en plein vent, pépinières, vigne, arbustes, rien ne leur échappe. Ils ne touchent que par exception aux plantes herbacées. Dépouillés et flétris, les arbres présentent dans la belle saison l'aspect des tristes jours de l'hiver.

Ils périssent rarement, mais ils conservent longtemps toutes les apparences de la souffrance, et, pendant une ou deux années, les arbres fruitiers demeurent stériles. En 1840 et 1842, des bois entiers du Jura suisse furent complètement dépouillés et ne recommencèrent à verdir qu'en juillet.

Cependant les ravages occasionnés par l'insecte parfait ne sont pas comparables à ceux des larves. Dès les premiers temps de leur éclosion, celles-ci s'en prennent aux racines et font, par là, une immense destruction de plantes de toutes sortes. Elles choisissent d'abord les plus tendres et vont de l'une à l'autre en parcourant ainsi des distances considérables, portant la mort dans toute l'étendue d'une plate-bande, d'un jardin, d'un champ, d'un semis, d'une plantation. Les salades, les fraisiers, les colzas, les luzernes, les prairies naturelles, les pommes de terre, les haricots, les pois, les céréales, les rosiers, les arbustes, les arbres, tout est exposé à leurs meurtrières atteintes; elles sont un fléau pour les horticulteurs, les maraîchers, les pépiniéristes, les agriculteurs.

On a vu des jardins complètement dévastés, des récoltes réduites au quart, d'immenses étendues de prairies jaunir et rester sans produits. Les racines étaient si bien coupées, qu'on enlevait par grandes plaques ou par longues bandes tout le gazon. Cela fait, le ver blanc mis à nu mourrait bientôt sous l'ardeur du soleil ou disparaissait sous les recherches des corneilles, des volailles ou des chiens. On cite des pièces d'avoine qui ont blanchi et péri sur pied; des champs de blé dont le tiers des tiges tombaient longtemps avant la moisson. On cite un pépiniériste qui, en une année, a éprouvé, par suite des ravages de cette larve, des pertes supérieures au montant des contri-

butions de toute sa commune. En 1854, en Prusse, un semis de 320 hectares de pins fut anéanti par la même cause.

Si considérables que soient les ravages des insectes, on est étonné qu'ils ne le soient pas davantage quand on considère la prodigieuse fécondité dont sont données ces espèces malfaisantes; et, si Dieu n'y eût pourvu par des moyens dignes de sa sagesse, depuis longtemps toute végétation aurait disparu de la surface de la terre. Et, en effet, contre de tels ennemis, l'homme est frappé d'impuissance. Son génie peut mesurer le cours des astres, percer les montagnes, faire marcher un navire contre la tempête; cette puissance mystérieuse qu'on appelle l'électricité, il en a fait l'esclave de ses volontés; les monstres des forêts, il les tue ou les soumet à ses lois; mais devant ces myriades d'insectes qui, de tous les points de l'horizon, viennent s'abattre sur les jardins et les champs cultivés avec tant de sueurs, sa force n'est que faiblesse. Son œil n'est pas assez perçant pour apercevoir seulement la plupart d'entre eux; sa main est trop lente pour les frapper: et d'ailleurs, quand il les écraserait par millions, ils renaissent par milliards. D'en haut, d'en bas, à droite, à gauche, leurs innombrables légions se succèdent et se relaient sans trêve ni repos. Dans cette indestructible armée, qui marche à la conquête de l'œuvre de l'homme, chacun a son mois, son jour, sa saison, son arbre, sa plante: chacun connaît son poste de combat et nul ne s'y trompe jamais. *(A suivre.)*

UNE NOMINATION

Quoique notre Bulletin ne doive et ne veuille s'occuper, de près ni de loin, des choses qui sont du domaine de la vie politique, on nous permettra cependant d'enregistrer ici avec une vive satisfaction la nomination du Président de notre Société d'horticulture aux fonctions de **membre du Conseil administratif** de la Ville de Genève. Une ville aussi considérable que la nôtre, où les services publics sont vastes et compliqués, doit considérer comme une bonne fortune de compter parmi ses premiers magistrats un homme qui, à l'estime générale dont il jouit auprès de ses concitoyens, joint une grande pratique des affaires administratives et, en horticulture et en arboriculture, une compétence incontestable pouvant être tous les jours mise à réquisition. **M. François Cardinaux** est un travailleur et un fils de ses œuvres : à ce double titre nous pouvons le féliciter d'une nomination si honorable pour lui, et être nous-mêmes assurés qu'il saura dans ses nouvelles fonctions se faire aimer et apprécier de tous. *Rédaction.*

GENÈVE. — IMPR. RICHTER, RUE DES VOIRONS, 10.

38me ANNÉE 8e LIVRAISON AOUT 1892

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

GENÈVE

FONDÉE EN 1855

Sommaire: Avis. — Rapport de visite de campagne. — Course à Jussy. — Les Gaillardes (avec grav.). — Les ravageurs et les gardiens de nos récoltes, conférence de M. Simonet (suite). — Le Haricot géant blanc (avec grav.). — Errata. — Annonces.

AVIS

Les Assemblées générales de 1892 ont été fixées aux dates suivantes:

Les dimanches 14 août,

9 octobre et

27 novembre,

à 2 heures, dans la Grande Salle des Amis de l'Instruction.

Dimanche, 28 août à 2 h. 1/2, aura lieu à l'École d'Horticulture à Châtelaine, une

CONFÉRENCE

sur la Greffe en écusson.

Le départ du train de Vernier (direction de Châtelaine), station de la Place des 22 Cantons, a lieu à 2 heures.

Rapport de visite de campagne.

Mesdames et Messieurs,

La Commission, composée de MM. Louis Dufour, Emile Tronchet et Th. Guillermin, rapporteur, nommée par notre Comité pour visiter, d'après la demande qui en a été faite par M. Duthil, jardinier, la campagne à laquelle ce dernier donne ses soins éclairés, a l'honneur aujourd'hui de vous rendre compte de la mission qui lui a été confiée.

Le 26 juin dernier, cette Commission, après avoir pris l'un des bateaux qui fait le service de la côte de Savoie, débarquait à l'entrée même de la propriété, à 9 heures, au lieu dit Coudrée, commune de Sciez, canton de Douvaine, arrondissement de Thonon, Haute-Savoie. Elle appartient à M. Anatole Bartholony, l'un des fils du généreux fondateur du Conservatoire de musique de Genève.

Tout d'abord, Mesdames et Messieurs, permettez-nous, avant de nous occuper exactement de la chose qui a motivé notre visite dans ces lieux, de vous donner une idée générale de cette immense propriété qu'il nous a été impossible, cependant, de parcourir dans toute sa longueur, pendant le temps que nous y sommes restés (9 h. du matin à 4 h. du soir).

Comme nous le disions, il y a un instant, le bateau qui nous conduisit à Coudrée nous déposa sur la rive à l'entrée de la campagne. Après avoir parcouru pendant quelques instants l'avenue principale qui longe exactement les bords du Léman et en reproduit toutes les sinuosités, nous entrâmes dans un bois d'une assez grande étendue, dit bois de Buis. Ce bois ou plutôt ce parc, dont l'origine remonte sans doute au XIVe siècle, époque à laquelle le château de Coudrée a été presque détruit et rebâti, est planté d'essences différentes, parmi lesquelles le Buis, *Buxus sempervirens*, domine de beaucoup les autres espèces qui sont principalement le Frêne, *Fraxinus excelsior*, le Tilleul commun, *Tilia grandiflora*, et le Chêne à feuilles étroites. Le plan de ce parc représente exactement celui de la ville de Turin. Autrefois, c'est-à-dire dans les premières années de sa création, à l'entrée de chacune des allées, près de chacun des endroits restés libres de toute plantation, était placé un poteau indicateur portant le nom de chacune des allées et places de ce parc, nom qui était exactement celui des rues et places correspondantes de la ville de Turin ; aujourd'hui ces indications ont complètement disparu, détruites par le temps, dont l'inexorable action suit constamment son cours. Le jardinier de la campagne, M. Duthil, a pu néanmoins nous donner encore le nom de quelques allées et, en particulier, celui de la place St-Charles sur laquelle aboutissent huit allées.

Ce bois de Buis est vraiment remarquable, digne d'être visité par ceux qui aiment à se représenter la nature avec toute sa magnificence, toute sa grandeur. Pour nous, Mesdames et Messieurs, nous avons été émerveillés en pénétrant sous les ombrages de ce bois dont

l'étendue, d'après les indications qui nous ont été données, serait de 1 h. 44 ares, environ 5 poses et un tiers. Là, le Buis, cet arbrisseau a pris les proportions d'un petit arbre s'élevant jusqu'à la hauteur de 8 mètres, dont la tige mesure, à une certaine hauteur du sol, de 0,10 à 0,25 cm. de diamètre; mais ce qu'il y a surtout de remarquable et de fort beau, c'est la croissance sur ces tiges d'une mousse, l'*hypnum triquetrum*, dont le développement est tel que non seulement elle envahit littéralement la tige et les branches, mais encore, parvenue à leur extrémité, elle retombe dans l'espace en guirlandes suspendues qui, agitées par les vents, donnent à cet endroit un singulier aspect. Les autres essences dont nous avons parlé plus haut sont d'une vigueur extraordinaire; leur tronc élancé, sans aucune apparence de plante parasite quelconque, laisse voir une écorce peu rugueuse, encore brillante, signe évident d'une végétation vigoureuse, et porte dans l'espace, à de grandes hauteurs, leurs branches, couvrant de leur ombrage les arbrisseaux qui croissent à leurs pieds. Dans ce parc, dans ce bois, la hache meurtrière et destructive du bûcheron n'est jamais entrée, on se contente d'enlever les arbres tombés de vétusté, aussi donne-t-il l'idée, bien diminuée sans doute, de ce que peuvent être les forêts vierges des pays des tropiques.

En quittant le parc, nous sommes entrés dans une magnifique avenue de Tilleuls conduisant au château, lequel se dessine dans le lointain. Pendant le trajet du parc à ce dernier, nous avons pu remarquer la beauté des pelouses considérables, qui s'étendent de chaque côté de cette avenue, parfaitement soignées; enfin nous arrivons à quelque distance du château. Là commence la culture des fleurs; 28 corbeilles ou massifs décorent très bien ce côté ouest-nord de la campagne, tandis qu'un peu plus à l'est, vis-à-vis de la face nord du château, se trouve un jardin français d'un très bel effet, dont les plates-bandes sont garnies, les unes avec des Bégonias bulbeux, bordées de *Lobelia erinus compacta oculata* (bleu) et de *Lobelia erinus gracilis erecta* (blanc), les autres en mosaïque, dont les dessins sont fort bien réussis; d'autres avec des Géranium zonales Marguerite de la Hire, Vulcain, Mme Thibaut, Prince de Joinville, Bruant, Corbein, etc.; d'autres encore avec des Bégonia *semperflorens*, avec des Géranium *peltatum*, dont le nombre des variétés nous a paru grand. Disons enfin que toutes ces plates-bandes parfaitement tenues, formaient par leur disposition plusieurs carrés, dont les milieux engazonnés représentaient d'autres carrés au centre desquels était une corbeille de fleurs, tantôt en rond, tantôt en ovale ou ellipse, tantôt formant une étoile, toutes garnies avec goût de plantes différentes que nous ne pourrions désigner toutes sans sortir des limites d'un rapport.

Nous ne quitterons pas ces lieux, cependant, sans mentionner d'abord une superbe plate-bande de Rosiers, dont le sol un peu en pente est garni de *Pyretrum* gazonnant; chaque pied de Rosier est entouré d'une bordure de *Parthenium aureum*, qui longe toute la

partie nord du jardin français et qui offre une très belle collection de Rosiers dont les fleurs, d'une fraicheur remarquable malgré la grande chaleur et la sécheresse, exhalaient un parfum délicieux; puis une série de petits massifs de plantes en vase, formant une ligne parallèle à cette plate-bande de Rosiers, adossée contre le mur du château, et séparée de cette dernière par la largeur qu'occupe le jardin français. Ces différents massifs de forme à peu près régulière, composés de plantes diverses telles que *Géranium zonale*, Lierre panaché, Fuchsia, Héliotropes, faisaient, ainsi arrangés, un très joli effet. Enfin du côté est du château, une série de plates-bandes garnies de plantes annuelles ou vivaces, telles que Œillets *stevia purpurea*, *serrata*, *salicifolia;* Glaïeuls, Graminées ornementales, Reines-Marguerites, Balsamines, etc. N'oublions pas non plus, placé dans un endroit un peu ombragé, un magnifique massifs de Fougères indigènes, d'une bonne végétation et d'un très bel effet.

Pour terminer notre tâche relativement à la floriculture et à la décoration, nous nous dirigeâmes sur le devant du château que M. Duthil, dont l'accueil a été tout à fait cordial, nous a fait traverser pour abréger nos pas. En entrant sous ces sombres voûtes, il est difficile de se défendre de certaines impressions qui rappellent à notre souvenir des temps heureusement passés. Après avoir traversé un long corridor, nous arrivâmes dans la cour d'honneur, cour carrée ou à peu près, peu vaste, aux côtés de laquelle s'élèvent de hautes murailles épaisses de 1 m. 50, recouvertes, depuis le bas jusqu'à leur extrémité supérieuse, de Lierre, *hedera hibernica*, de la plus belle venue. Enfin, après avoir traversé une seconde voûte, beaucoup plus courte que la première, une porte massive s'ouvre et nous nous retrouvons à quelques pas des rives du Léman; quel heureux contraste! A l'entrée du château, deux beaux *Dracœna fragans* occupent le centre de deux massifs de *Begonia discolor* avec bordure de Lierre d'un joli effet, et plusieurs autres corbeilles de plantes annuelles, de Verveines, de *Phlox decussata* nains, de *Balsamine sultanii*, enfin une très belle collection de *Tritoma uvaria* décorent cette partie de la campagne et produisent un très bel effet, rehaussé encore par le magnifique panorama qui se déroule devant nous en cet endroit de la campagne, tandis que du côté opposé et à une petite distance, un petit mont boisé laissant voir çà et là quelques roches nues, donne à ce côté du paysage un aspect agreste des plus beaux; le château, ancien manoir seigneurial, laisse voir encore dans son intérieur le trou béant de ses oubliettes.

Il est midi bien sonné, la Commission partie de Genève à 7 h. 10 du matin, a jugé convenable de suspendre ses opérations pendant quelques instants afin de se restaurer,ce dont elle s'est acquittée avec un empressement non moins grand que le zele qu'elle a mis dans ses divers examens.

A 2 heures, votre Commission reprenait ses opérations et visitait

les espaliers de Pêchers et d'Abricotiers que conduit avec intelligence M. Duthil. Des Pêchers très bien tenus, dont les rameaux à fruits sont traités d'après la méthode Grin modifiée, autrement dit par le pincement court, couvrent environ 90 mètres de mur et présentent une bonne végétation et une fructification suffisante. Soixante mètres de mur sont couverts par des Abricotiers également très bien tenus. Des pyramides de Poiriers, des gobelets de Pommiers très bien conduits aussi, font certes honneur à M. Duthil qui leur donne ses soins ; enfin nous ne pouvons omettre de citer une magnifique treille conduite d'après le système dit de Thomery, dont huit cordons superposés au-dessus les uns des autres couvrent en longueur la totalité de la façade est du château, et en hauteur 4 m. 50 ; mentionnons encore un Figuier respectable par son âge, planté sur la terrasse est du château, à quelques mètres de celui-ci, et dont la tige haute de 2 mèt. mesure 0,25 cm. de diamètres, et donne chaque année de belles et bonnes Figues violettes.

Nous arrivons maintenant, Mesdames et Messieurs, à une partie très intéressante aussi de l'horticulture, à la culture des légumes. A Coudrée, cette culture a lieu sur une assez grande échelle; le personnel de la maison étant très nombreux pendant six mois de l'année, on a joint au jardin potager de 40 ares environ, 1 pose ½, un plantage d'une moindre étendue cependant, et l'un et l'autre très bien tenus et garnis de tous les légumes nécessaires à l'alimentation d'un personnel nombreux; nous avons remarqué des Melons très avancés, une belle plantation de Stachys affinis (crosne du Japon), de Maïs sucré et ridé de très bonne venue, donnant l'espoir d'une bonne récolte, de Salsifis blanc, de Scorsonères, etc.; enfin une magnifique plantation de Fraisiers des quatre saisons obtenus de semis, présentant une vigueur extraordinaire et une quantité prodigieuse de beaux et excellents fruits, le tout très bien cultivé.

Mesdames et Messieurs, si la Commission n'a pas eu à enregistrer, dans ce long rapport, les noms de quelques plantes rares ou dont la culture offre quelques difficultés, elle a du moins été très satisfaite de l'ensemble général de la campagne ; partout une grande propreté, partout une profusion de plantes à fleurs, parmi lesquelles beaucoup de plantes annuelles arrangées avec goût, et auxquelles M. Duthil ne marchande pas ses soins, si nécessaires pendant ces temps de chaleur et de sécheresse. Ce dernier, du reste, pour arriver à de tels résultats, est obligé de se multiplier à l'infini, car il a peu de moyens à sa disposition pour alléger sa tâche; point de serre chaude, ni de serre à multiplication; une seule serre-orangerie anciennement construite et défectueuse ; aucun moyen facile d'arrosement, et cependant la campagne de Coudrée était, lors du passage de la Commission, dans un parfait état ; aussi cette dernière propose d'accorder à M. Jean Duthil une médaille de vermeil grand module, comme une récompense sans doute bien méritée.

Le rapporteur,
Th. GUILLERMIN.

La Société d'Horticulture de Genève
à Jussy.

Le dimanche, 3 juillet, par une splendide après-midi, un train spécial, mis par la Compagnie de la Voie étroite à la disposition de notre Société, amenait sous le château du Crest, à Jussy, plus de cent de nos membres, dames et messieurs, après avoir traversé des campagnes magnifiques prêtes pour la moisson, des vergers et des vignes pleins de riches promesses. Il s'agissait de répondre à l'aimable invitation à visiter ses serres, ses jardins et ses cultures variées, que M. Marc Micheli avait adressée à ses collègues, les membres de la Société d'Horticulture de Genève ; et c'est en nombre respectable que ceux-ci faisaient, sous la conduite de leur président, M. François Cardinaux, leur entrée dans la vaste cour du château de Jussy, magnifique manoir féodal, fort habilement restauré et agrandi, il y a quelques années, sans avoir rien perdu de son cachet original. Là nous attendait le propriétaire de ce beau domaine, M. Micheli, maire de Jussy, qui, avec beaucoup d'affabilité et une complaisance sans bornes, nous fit aussitôt les honneurs de ses jardins.

Tout voir et tout visiter n'était pas une petite affaire, il fallait s'orienter et savoir prendre le nord ; mais bientôt selon leurs affinités, suivant leurs sympathies et leurs goûts, les visiteurs se répandent de tous côtés, individuellement ou par groupes, examinant, qui l'admirable panorama avec sa couronne de montagnes et ses paysages variés, que l'on embrasse des terrasses du Crest ; qui, les plantes ligneuses, les arbres des serres et des pays du soleil, paraissant être là comme dans leur véritable élément ; celui-ci, d'interminables rangées d'espaliers symétriquement conduits et taillés, chargés de fruits, poires, prunes. pêches, abricots et raisins, le tout faisant honneur à l'intelligence et aux soins entendus de M. E. Villard, jardinier du château depuis vingt-cinq ans ; celui-là enfin, un vaste jardin maraîcher, une rocaille fort bien établie et entretenue, et surtout un choix immense et varié de plantes vivaces, indigènes ou exotiques, aux riches coloris, de nouveautés importées chaque année à grand frais par M. Micheli qui, nous dit-on, — et nous n'avons pas eu de peine à le croire — est non seulement un botaniste consommé, mais encore un amateur de fleurs et un connaisseur des plus distingués !

Il y avait là pour tous, mais particulièrement pour des jardiniers et des horticulteurs-amateurs, un vrai régal des

yeux. On avait peine à quitter ces allées embaumées, à se séparer de toutes ces merveilles de la nature, qui portent l'âme à la contemplation et à la recherche des choses élevées : les fleurs quelles qu'elles soient, celles aux riches parures et au port de reine, comme celles plus humbles ou plus modestes qui se cachent sous les buissons, toutes ne nous font-elles pas, de jour en jour davantage, toucher du doigt l'éternelle beauté de la création ? Evidemment ce n'est pas en un jour, encore moins en une heure, que l'on peut se rendre un compte exact de toutes les richesses devant lesquelles le visiteur émerveillé passe presque en courant. Il faut plus de temps pour en saisir l'ordonnance, pour étudier les caractères des fleurs nouvelles, les comparer à ceux des espèces déjà connues et en faire son profit d'une manière durable ! Mais cette inspection sommaire, rapide, que nous avons faite en courant, n'aura pas été inutile ; elle aura eu pour résultat, en entretenant le sentiment du beau, d'imposer à chacun, si avancé soit-il dans son art, la conviction qu'il doit marcher en avant, réaliser chaque jour de nouveaux progrès, s'il veut se maintenir à la hauteur de la science horticole actuelle.

C'étaient précisément les réflexions que nous faisions en nous avançant, sur les pas du maître de ces lieux, le long des fossés tapissés de fleurs du vieux manoir, lorsque tout à coup, au détour d'une charmille et pénétrant sur une pelouse ombragée de grands arbres d'essences diverses, nous sommes venus, avec le gros de la colonne des adorateurs de Chloris et de Pomone, nous heurter contre un rempart de construction très récente devant lequel le dieu Bacchus n'aurait certes pas reculé. Que faire ? Eh bien, avouons-le sans détour, la vue de ce bastion formé de bouteilles et de verres remplis d'un vin généreux eut bientôt mis à l'arrière-plan les magnificences florales qui venaient de faire notre admiration. Il est vrai que la journée avait été chaude ! C'était en plein soleil que nos horticulteurs avaient dû opérer, et le train qui les avait amenés avait constamment soulevé des nuages de poussière. Pas ne fut besoin de monter à l'assaut. Mme Marc Micheli entourée de ses enfants, de gentes demoiselles aux fraîches toilettes, et d'accorts jouvenceaux, fils ou amis de la maison, nous invita à nous approcher de tables chargées de rafraîchissements et de pâtisseries de tous genres, et à prendre part à une collation dont, en digne épouse du propriétaire de cette terre seigneuriale, elle nous fit les honneurs avec une amabilité et une courtoisie exquises.

Lorsque chacun eut largement satisfait aux premières

exigences d'une ardente soif, longtemps tenue en respect par le raisonnement, eut amplement humé le fumet des excellents crûs des coteaux de Jussy, ou rendu raison au vieux Gambrinus, M. Micheli souhaita, en quelques paroles chaleureuses et pleines de cordialité, la bienvenue à ses nombreux hôtes, membres d'une Société à laquelle, dit-il, il reste toujours sincèrement attaché. Il les remercie d'avoir bien voulu accepter son invitation et choisi sa propriété pour but de leur excursion. L'orateur boit à la prospérité de cette Société justement considérée, à laquelle une distinction très flatteuse pour elle et pour ses membres, jardiniers pour la plupart, a été récemment accordée, puisque son président, horticulteur lui-même, M. F. Cardinaux, a été appelé aux fonctions de Conseiller administratif de la ville de Genève. M. Micheli exprime cependant un regret: c'est qu'il y ait dans notre petit canton deux sociétés d'Horticulture rivales; il voudrait voir les malentendus se dissiper et tous les horticulteurs ne former qu'une seule famille de frères !

M. le président Cardinaux, se faisant l'interprète des sentiments de gratitude dont nous étions tous pénétrés, remercie dans une chaude improvisation Mme et M. Micheli pour l'invitation adressée aux membres de la Société et la réception magnifique autant qu'aimable qui leur est faite. Certes ces derniers conserveront longtemps le souvenir de cette belle journée, des instants passés au château du Crest, des choses qu'ils ont vues et de la manière cordiale dont ils ont été reçus; ils voudraient que M. Micheli gardât de même de ces heures fugitives la meilleure impression, ils ont même désiré qu'un souvenir matériel les lui rappelât au besoin; c'est pour cela que M. le président est heureux de pouvoir lui remettre au nom de tous la grande médaille en argent de la Société, portant deux dates: l'une, celle du 3 juillet 1892, attestant, dit M. Cardinaux, la reconnaissance de la Société pour cette belle réception; l'autre, au revers, celle de 1855 rappelant la fondation de la Société, et par conséquent la mémoire du vénéré père de M. Micheli qui y avait pris une si large part, et contribua si puissamment aux progrès de l'horticulture dans notre pays. Ces deux dates, ajoute l'orateur, disent que l'attachement de la famille Micheli pour l'art qui nous est cher et pour notre Société n'est pas d'aujourd'hui, ni davantage, sur le point de se refroidir et de prendre fin. Répondant en terminant à l'allusion discrète que notre honorable hôte a faite aux relations plus ou moins tendues de nos deux Sociétés d'horticulture à Genève et à une fusion

possible entre celles-ci, M. Cardinaux ne veut citer qu'un fait, c'est qu'avant la fondation de l'Helvétique, nous ne comptions que deux cents membres, tandis que maintenant, nous sommes plus de cinq cents ! Il y a donc largement place sous le soleil pour les deux sociétés, et l'émulation ou la rivalité qui existe entre elles ne peut être qu'utile et avantageuse pour les intérêts de l'horticulture dans notre terre romande. M. Cardinaux lève son verre à la prospérité de M. le maire de Jussy et de son aimable famille. Les vigoureux applaudissements qui accueillirent ce toast prouvèrent à M. Micheli que notre président avait bien exprimé ce que chacun ressentait en ce moment au fond du cœur.

La partie en quelque sorte officielle de la réception était terminée, mais celle-ci ne l'était point encore et les visitants tenaient bon, grâce à l'extrême obligeance de leurs hôtes. Nul ne se sentait disposé à quitter ces lieux où la nature elle-même semblait convier chacun à la fête. Beaucoup d'anciens amis qui, depuis longtemps, n'avaient eu le loisir et le plaisir de se rencontrer, étaient heureux de se revoir, de parler de leurs familles, de leurs travaux et de leurs espérances, et devisaient joyeusement, formant ici et là des groupes plus ou moins animés. La connaissance se faisait entre nombre de membres qui n'avaient pas encore eu l'occasion de se parler, et ainsi de bonnes relations se nouèrent sous les beaux ombrages du château du Crest. Que de joyeux épanchements ! Quelle gaîté de bon aloi, grâce surtout au vin généreux qui remplissait les verres par les soins empressés du personnel de la maison, auquel le maître de céans ne laissait ni trêve ni repos dans cette besogne hospitalière !

Mais toute chose prend fin dans ce monde, même les meilleures ; et le soleil descendant lentement à l'horizon vint nous rappeler que le train partait à 7 heures et que le moment de prendre congé était venu. Une heure après les derniers adieux, nous rentrions à Genève, enchantés, tous sans exception — du moins les grincheux, s'il y en avait parmi nous, ne laissaient rien paraître — enchantés des heures délicieuses passées dans ce charmant coin de pays, et réconfortés pour le travail du lendemain.

L^s^. C^t^.

Les Gaillardes

Composées

Les espèces primitives des Gaillardes sont : la *Gaillardia lanceolata* Mich. ; *Gaillardia perennis* Hort. ; Gaillarde vivace, originaire de la Floride, dont la tige s'élève de 0,35 à 0,70 cm., dont les feuilles sont lancéolées, les unes entières, les autres découpées, les fleurs en grands capitules, à disque brun, à rayon jaune orange et pourpre à la base ; — la *Gaillarda aristata* Pursh. ; Gaillarde aristée, originaire de l'Amérique Septentrionale et la *Gaillardia Drummundii* DC., *Gaillardia picta* Hort. ; Gaillarde bicolore, du Mexique ; celle-là à cause de ses fleurs qui représentent assez exactement les couleurs nationales genevoises, a été surnommée, dans une partie de la Suisse, cocarde genevoise.

Les deux premières espèces sont peu répandues, mais la *Gaillardia picta* est cultivée depuis fort longtemps dans les parterres et plates-bandes des jardins, et c'est toujours avec plaisir qu'on la rencontre ; ses jolies fleurs rouges et jaunes qu'elle donne avec profusion sur ses tiges frutescentes, rameuses et diffuses, sont déjà d'un effet charmant ; mais maintenant les nouveautés qui se sont produites depuis quelques années, sont bien autrement supérieures, à tous égards, aux anciennes espèces, aussi pensons-nous que de toutes les plantes vivaces ornementales, les Gaillardes peuvent être placées au premier rang.

Parmi les nombreux hybrides que la *Gaillardia picta* a donnés, il s'en trouve de fort beaux à fleur simple et à fleur double, à teintes plus ou moins foncée ; les plus recommandables dans ceux à fleurs simples sont : la Gaillarde peinte, aurore boréale, *Gaillardia picta aurora borealis,* la Gaillarde peinte rouge saumoné et, dans celles à fleur double, la plus belle est sans contredit la Gaillarde peinte, à fleur double, *Gaillardia picta lorenziana,* celle dont nous donnons la gravure qui nous a été remise par la maison Vilmorin, de Paris ; race très intéressante formant de belles et grosses fleurs bien variées de couleurs et d'une floraison très prolongée ; la *Gaillardia picta amblyodon,* rouge vif à fleurs très larges à pétales dentés, puis enfin la Gaillardia picta vivace à grandes fleurs, magnifique plante rustique de grand effet.

La culture des Gaillardes est simple et facile ; quoique vivaces, on les traite presque toujours comme plantes annuelles, et surtout comme bisannuelles. Dans le premier cas on les sème sur couche, en février-mars ; on repique également sur couche tiède et sous châssis ; ou bien on

sème en mars-avril et on repique sous châssis froid près des verres ; on donne aux plantes plus ou moins d'air suivant la température et on les livre à la pleine terre fin avril-mai, quelquefois juin ; mais on obtient des plantes plus fortes, à floraison plus hâtive en semant en août et en repiquant les jeunes plantes dans des petits pots (godets) que l'on place sous châssis froid, pendant l'hiver où elles se conservent bien et se fortifient, surtout si on a soin de ménager les arrosements. Lorsque les grands froids sont passés on met en pleine terre, et dans ce cas les plantes fleurissent en mai ou commencement de juin ; mais prenant un grand développement herbacé, la floraison s'épuise au bout d'un temps plus ou moins long, après lequel il faut

Gaillardia picta lorenziana.

rajeunir les plantes pour avoir une nouvelle floraison. Cela s'obtient en les rabattant plus ou moins selon leur vigueur, afin de faire développer du nouveau bois qui ne tarde pas à donner de nouvelles fleurs, qui se succèdent alors jusqu'à l'arrière-saison.

Lorsqu'il s'agit de plantes de mérite, dont la reproduction exacte, par graine, serait tout à fait aléatoire, on a recours au bouturage pour conserver ces variétés. Ce bouturage se fait avec de jeunes rameaux obtenus en rabattant les plantes près du collet, au printemps ou à l'automne, que l'on bouture ensuite sous cloche où ils s'enracinent facilement ; mais le bouturage pendant l'été réussit rarement, parce que toutes les jeunes pousses sont à fleurs.

On peut encore multiplier les Gaillardes par boutures de racines, et c'est peut être le moyen qui donne les meilleurs résultats.

Dès le premier printemps on coupe les racines des Gaillardes par petits tronçons qu'on plante en terre de bruyère, très peu recouverts, sous cloche, où ils prennent promptement des racines et développent facilement des bourgeons. Th. GUILLERMIN.

Les ravageurs et les gardiens de nos récoltes

Conférence faite par M. SIMONET, régent secondaire à Meyrin, dans l'Assemblée générale du 12 juin.

(*Suite.*)

Dès le commencement des âges, l'homme eût succombé dans cette lutte inégale, si Dieu ne lui eût donné un auxiliaire puissant, un allié fidèle, qui s'acquitte à merveille de l'œuvre que lui, homme, ne saurait accomplir.

Quel est cet auxiliaire si précieux, cet allié qui ne nous refuse jamais ses services ?

En parlant du rôle des insectes dans la nature, nous avons dit que, pour empêcher leurs légions de devenir trop nombreuses, le Créateur avait placé à côté d'eux des ennemis chargés de leur faire une guerre implacable. Il y a de ces ennemis dans presque tous les ordres du règne animal, parmi les mammifères comme parmi les poissons, parmi les reptiles et les batraciens, comme parmi les mollusques et les insectes mêmes. Plusieurs insectes font aussi la guerre à ceux des autres espèces et sont, pour ce motif, utiles à nos jardins et à nos champs. Tels sont les coccinelles, ou bêtes à bon Dieu, qui dévorent les pucerons, les carabes et surtout le carabe doré, appelé vulgairement le « jardinier », et les nombreuses variétés d'ichneumonides, si connues sous le nom de mouches vibrantes, qui font une consommation effroyable de larves et de chenilles.

Mais l'ennemi par excellence des insectes, celui qui, à lui seul, en anéantit mille fois plus que tous les autres ensemble, c'est l'*oiseau*. Oui, l'oiseau n'a pas été créé uniquement pour égayer de ses chants nos bois et nos prairies, il a une mission providentielle bien autrement importante à remplir.

Consommateur né de l'insecte, il est le protecteur des biens de la terre, comme celui-ci en est le destructeur. Par la guerre sans trêve ni merci qu'il lui fait, il sauve de la destruction nos plantes, nos légumes et nos fruits. Aussi, n'est-ce pas sans raison qu'on l'a sur-

nommé « l'ange gardien de l'épi de blé », de ces beaux épis dorés qui nous donnent notre pain quotidien. Mais l'oiseau ne nous délivre pas seulement des insectes, il étend encore ses services à la destruction de plusieurs espèces de petits animaux, rats, souris, mulots, etc., contre lesquels nos efforts sont presque toujours impuissants. Sans l'oiseau, dit un agronome suisse, aucune végétation ne serait possible. Si l'oiseau peut vivre sans l'homme, l'homme ne pourrait pas vivre sans l'oiseau. En détruisant les insectes, il fait un travail que des millions de mains d'hommes ne feraient pas de moitié aussi bien et aussi complètement.

On peut évaluer à trois cents, au moins, les espèces d'oiseaux qui pondent dans notre pays; mais toutes ne sont pas également utiles à notre agriculture et à notre horticulture; il y en a même, dans le nombre, qui font beaucoup de mal, non pas directement en attaquant nos récoltes, mais indirectement en détruisant beaucoup d'oiseaux, chasseurs d'insectes.

Presque tous les oiseaux de proie diurnes sont, pour la raison que je viens d'indiquer, des êtres malfaisants. Tels sont, entre autres, le faucon, le hobereau, l'émerillon, la cresserelle, l'épervier, le milan, l'autour, le buzard. La buse commune et la buse bondrée, dont chaque individu dévore annuellement près de 6000 souris, méritent seules qu'on fasse une exception honorable en leur faveur.

Parmi les oiseaux de proie nocturnes, le grand-duc est véritablement seul à redouter. Quant à la chouette, au hibou, au scops, à l'effraie, à la chevêche, que l'ignorance et la superstition poursuivent comme des oiseaux de mauvais augure, on devrait les bénir, car, mille fois mieux que les chats, ils poursuivent les rats et les souris dans les granges et les greniers, et, dans les jardins et les champs, ils détruisent d'innombrables quantités de campagnols, de mulots, de loirs et de lérots. Notons encore que, dans la saison des hannetons, toutes ces espèces en font leur principale nourriture, et qu'enfin, seules avec l'engoulevent, elles peuvent faire la chasse aux papillons nocturnes et aux insectes crépusculaires, qui ne volent que le soir et restent cachés pendant le jour.

Dans la famille des corbeaux, la pie, le geai et la corneille noire sont généralement considérés, et souvent avec raison, comme nuisibles. N'oublions pas cependant que la pie chasse vigoureusement les larves qu'elle va chercher jusque dans la laine des moutons et sur le dos des vaches, où elles forment des tumeurs souvent très volumineuses. Quant au corbeau, il ne mérite pas tout le mal qu'on en dit, car c'est un grand destructeur de lombrics ou vers de terre, de larves,

surtout de vers blancs. La corneille mantelée ou meunière, le freux ou corneille moissonneuse, le choucas ou petite corneille des clochers, sont aussi des oiseaux éminemment utiles. Il en est de même du rollier ou corneille bleue qui se plaît sur les tas de gerbes au moment de la moisson et se nourrit uniquement de gros insectes, plus particulièrement de sauterelles.

Parmi les oiseaux des autres familles, plusieurs, tels que les alouettes, le moineau, le bruant, la mésange, le friquet, le pinson, la linotte, le bouvreuil, le loriot, le tarin, le chardonneret, le verdier, l'étourneau ou sansonnet, la caille, la perdrix, etc., sont granivores ou plutôt à double alimentation, car tous se nourrissent, en même temps ou suivant les saisons, de graines ou d'insectes. Nuisibles sous le premier rapport, utiles sous le second, il y aurait à établir la balance entre le mal qu'ils occasionnent et le bien qu'ils font; mais, tout compte fait, la somme des avantages l'emporte de beaucoup sur celle des inconvénients, c'est du moins l'opinion de plusieurs naturalistes de divers pays, qui ne l'ont certainement pas formulée à la légère. Il est d'ailleurs à remarquer que la plupart des espèces de cette catégorie font surtout une grande consommation de fruits sauvages et de graines de plantes inutiles, parfois même nuisibles à nos cultures. Les pigeons eux-mêmes, aussi bien les sauvages que les domestiques, nous rendent d'incontestables services; car s'ils ne détruisent pas d'insectes et s'ils font quelque dommage dans les champs au temps des semailles et dans les jardins au moment de la plantation des pois, ils consomment, pendant le reste de l'année, les graines de la nielle, du bluet, de la vesce sauvage, plantes nuisibles aux récoltes, et surtout celles de l'érule, qui sont vénéneuses, et que les autres granivores ne peuvent manger impunément.

Un de ces oiseaux suspects, le moineau domestique, notre vulgaire pierrot, mérite que nous lui consacrions spécialement quelques mots, parce qu'il est le plus mal famé de tous et qu'on le regarde généralement comme un effronté pillard. Eh bien, malgré les apparences, c'est peut-être, à cause de la facilité prodigieuse avec laquelle il se reproduit, un des plus précieux auxiliaires que la Providence nous ait donnés. On raconte, à ce sujet, qu'un jour sa tête ayant été mise à prix en Hongrie, dans le pays de Bade et dans plusieurs contrées de l'Angleterre, il déserta complètement ces pays inhospitaliers; mais bientôt on s'aperçut que lui seul pouvait débarrasser les récoltes des hannetons et des milliers d'autres insectes qui les dévastaient, en sorte que ceux-là mêmes qui avaient établi des primes pour le détruire, furent obligés d'en établir de plus fortes

pour le rapatrier. Pareille chose arriva en Prusse au siècle dernier. Le roi Frédéric-le-Grand eut un jour l'idée de déclarer la guerre aux moineaux, parce qu'ils avaient eu l'audace de ne pas respecter son fruit favori, la cerise. Les oiseaux disparurent, mais les chenilles pullulèrent à tel point qu'au bout de deux ans, non seulement les cerisiers ne portèrent plus de cerises, mais encore les autres arbres fruitiers devinrent presque tous stériles. Force fut alors de rappeler les proscrits, et l'on s'estima heureux de signer la paix, au prix de quelques cerises, avec les moineaux réhabilités. Du reste, on a constaté que les insectes entrent pour moitié au moins dans le régime alimentaire de ces oiseaux, et qu'ils ne donnent pas d'autre nourriture à leurs petits.

Il y a quelques années, on voulait connaître le nombre de hannetons dont un couple de moineaux peut débarrasser nos cultures quand il a sa progéniture à élever. Dans l'espace de douze jours, la moyenne des carapaces tombées sous la cage où l'on avait placé le nid, fut chaque jour de 60 à 65. « Si, dit à ce propos un agronome, on admet qu'un couple de moineaux puisse détruire, pendant 12 jours, 60 hannetons par jour, pour la nourriture de ses petits, c'est-à-dire 10 à 12 par tête, on trouve un total de 720 hannetons, sans compter ceux qu'il a détruits pour sa propre nourriture, et dont le nombre peut bien être porté à 25 environ par jour et par couple, soit 300 pour ces 12 jours, ou 1000 pour la famille entière. En admettant qu'il y eût la moitié de femelles, soit 500, qui eussent pondu de 20 à 30 œufs chacune, et qu'on multiplie 500 par 25, chiffre moyen, on trouve 12,500 œufs, dont ces 500 femelles eussent confié le dépôt à la terre. Si l'on continue ce calcul, l'on arrive à reconnaître que, après trois ou quatre générations (on sait que la larve du hanneton reste trois ans en terre), ces 500 femelles de hannetons, en tenant compte des chances diverses de destruction par les oiseaux, les animaux, etc., ces 500 femelles, dis-je, détruites en 12 jours par un couple de moineaux, eussent eu une descendance à compter par millions. Et aux époques où le moineau qui fait trois ou quatre pontes chaque année, n'a pas de hannetons à sa disposition pour nourrir ses petits, de combien de milliers de chenilles et de papillons, du chou particulièrement, un couple de ces oiseaux ne purge-t-il pas nos jardins et nos vergers ? Combien ne détruit-il pas de milliers de ces petites chenilles et de ces larves qui, développées d'abord sous les fleurs de nos pommiers et de nos poiriers, ou dans les feuilles enroulées par elles, ont bientôt détruit fleurs, fruits naissants et feuilles. »

Les autres granivores ne sont pas moins destructeurs d'insectes que le moineau, et il s'en trouve qui, à l'exemple de la pie, passent une partie de leur vie à épucer jusqu'à nos bestiaux, sur le dos desquels ils montent impunément, dans les prés, à la grande satisfaction des bestiaux eux-mêmes.

Ainsi, on a trouvé que, pour sa nourriture et celle de ses dix

petits, un couple de sansonnets consomme chaque jour 364 limaces, ou l'équivalent en scarabées, chenilles, papillons de toute taille et de toute espèce. En 1852 et 1857, deux espèces de coléoptères exercèrent des ravages considérables dans les forêts de sapins de Grunheim, en Saxe. Une somme de 21,000 fr. fut dépensée, mais inutilement, pour la destruction de ces insectes. On ne put y parvenir qu'en y lâchant une centaine de couples d'étournaux.

Enfin, il y a peu de temps, un propriétaire du département du Doubs a calculé, montre en main, le nombre de chenilles que deux mésanges pouvaient apporter à leur nichée, et il est arrivé au chiffre presque incroyable de 20 à 25 par minute.

Les oiseaux dont je viens de parler nous font payer un peu leurs services. Au contraire, ceux qui sont exclusivement insectivores nous les rendent gratuitement. Tels sont les grimpereaux, les pics, les hirondelles, les fauvettes, les rousseroles, les pouillots, les pipits, les motteux, les grives, les traquets, les bergeronnettes, les lavandières ou hochequeues, le rossignol, le roitelet, le coucou, le troglodyte, l'engoulevent, le rouge-gorge, la gorge-bleue, etc. Toutes ces espèces poursuivent les insectes partout et toujours, dans l'air, sur terre, sur l'eau, dans les broussailles, sous le gazon, au milieu des haies les plus impénétrables, chacune suivant son aptitude. La plupart ne se livrent à cette chasse que pendant le jour, mais quelques-uns la continuent dans le crépuscule, souvent même pendant la nuit entière, comme, par exemple, l'engoulevent, si sottement appelé tette-chèvre.

Il y en a aussi qui sont d'une utilité en quelque sorte spéciale. Tel est le coucou, qui seul détruit les chenilles velues, que les autres oiseaux n'osent attaquer. Un naturaliste allemand raconte qu'en 1847 une forêt de sapins souffrit tellement des attaques de ces insectes, qu'elle commençait déjà à se dessécher, lorsque, par un bonheur providentiel, une bande de coucous vint s'y établir; en quelques semaines, ces oiseaux la nettoyèrent si bien, que, l'année suivante, le mal ne se renouvela pas. Le vanneau, le pluvier, le courlis, la bécasse, la cigogne, qui ne se nourrissent que d'insectes, de limaces et de vers de terre, nous rendent aussi des services et à titre gratuit.

(*A suivre.*)

Le Haricot géant blanc

SANS PARCHEMIN

Le Haricot *Phaseolus vulgaris* est de la famille des légumineuses ou papillionacées ; il a été introduit les uns disent de l'Inde, les autres de l'Amérique méridionale ; en effet, de nombreuses hypothèses ont été faites sur l'origine du Haricot et rien encore, jusqu'à ce jour, n'autorise à trancher la question d'une façon certaine, parce que nulle

part, la plante n'a été retrouvée à l'état sauvage. Ce qu'il y a de certain, c'est que sa culture qui n'a été authentiquement constatée dans aucun endroit avant la découverte de

Haricot géant blanc sans parchemin.

l'Amérique, a pris après celle-là, en 1492, une certaine extension, que c'est de cette époque aussi que les variétés se sont multipliées, que la découverte, dans des tombeaux

péruviens, de graines parmi lesquelles certaines ont pu être rattachées aux Haricots proprement dit, sont autant de circonstances qui permettent de supposer, sinon d'établir d'une façon définitive que cette plante est originaire de l'Amérique méridionale ; c'est, en effet, ce pays que de Candolle, dans son traité sur l'origine des plantes, désigne comme lieu d'origine au Haricot. Le Haricot est une plante annuelle, du moins elle est considérée comme telle dans nos pays, mais son existence peut se prolonger au delà lorsqu'il est cultivé dans des conditions de température qui lui conviennent. Dans nos contrées mêmes, nous avons une espèce, le Haricot d'Espagne ou écarlate, *Phaseolus coccineus*, dont les pieds soigneusement arrachés à l'automne, replantés dans des vases, après en avoir raccourci les tiges et les racines, puis placés dans des serres ou autres lieux secs où la gelée ne puisse pénétrer, se conservent très bien l'hiver ; replantes au printemps en pleine terre, ces plantes végètent de nouveau et donnent de nouvelles fleurs.

Les tiges du Haricot sont grêles, très courtes dans certaines espèces, longues et volubiles dans d'autres ; dans le premier cas, ce sont des variétés naines, dans le second, des variétés à rames ; cependant ces caractères ne sont pas absolument fixes et il n'est pas rare de voir des variétés naines produire ça et là quelques tiges volubiles ; cela arrive surtout pendant les printemps et les étés peu chauds. Il n'en est pas moins vrai pourtant que ces deux catégories de Haricots existent depuis que l'on connaît leur culture.

Aux fleurs, généralement blanches, quelquefois lilas pâle, plus rarement rouges, disposées en grappe simple, au nombre de trois à dix, succède un fruit sec uniloculaire, bivalvé, à placenta fixé sur une seule suture. Dans ce fruit, l'endocarpe, c'est-à-dire la partie qui tapisse la paroi interne du péricarpe, a tantôt la consistance du parchemin, tantôt au contraire cette partie du fruit reste tendre et charnue, ce qui constitue deux catégories bien distinctes de Haricots. Dans le premier cas nous avons des Haricots à parchemin, dans le second, des Haricots sans parchemin ou mange-tout, ainsi dénommés parce qu'on peut en consommer les gousses entières jusqu'à l'époque où les graines qu'elles renferment sont près d'atteindre leur complet développement.

La variété de Haricot dont nous donnons ici le dessin, est de ces derniers : C'est le Haricot géant blanc, sans parchemin, dont le cliché nous a été envoyé par la maison

Andrieux-Vilmorin, de Paris. Variété très élevée demandant par conséquent des rames hautes et fortes, elle est très productive ; les gousses blanches, longues et larges sont franchement sans parchemin, le grain est blanc, gros et très bon.

Plante justement recommandable sous tous les rapports ; nous l'avons cultivée pendant longtemps et nous pouvons dire qu'elle nous a toujours donné des résultats très satisfaisants, soit qu'on l'ait récoltée en aiguille, en grosse gousse ou en grains frais.

La culture du Haricot est trop connue pour que nous pensions qu'il soit utile d'en parler ici, cependant nous croyons devoir appeler l'attention des jardiniers sur trois points différents de cette culture savoir : la distance qu'on doit laisser entre chaque plante, les arrosements et le moment que l'on doit choisir pour récolter.

Généralement dans nos localités, on sème les Haricots beaucoup trop serrés ; tandis que dans d'autres pays on laisse entre chaque touffe de Haricots 0, 50 0, 60 quelquefois même 0, 70 centimètres ; c'est à peine si, chez nous, dans la généralité des cas, on leur donne un espace de 0, 30 à 0, 35 cent. ; aussi nous employons beaucoup de grains dont un grand nombre sont superflus ; ensuite les Haricots prenant du développement se touchent bientôt tous, couvrent complètement le sol, formant une masse compacte, impénétrable à l'air et à la lumière, deux agents indispensables à la fécondation des fleurs en général et particulièrement de celle du Haricot, de sorte que ce dernier ainsi traité donne peu de fruits. Nous n'avons jamais vu les Haricots, surtout ceux à rames, donner autant que lorsqu'ils sont cultivés en touffes et en lignes isolées ; mais on peut suppléer à ce système de culture, peu praticable dans les jardins potagers ou maraîchers, en semant moins serré, en ne donnant aux planches de Haricots que deux ou trois lignes au plus, et en laissant entre chaque planche un sentier de 0,50 à 0,60 cent. Mais, nous dira-t-on, on perd beaucoup de terrain à ce système ! Erreur, car si sur une étendue donnée vous faites, nous supposons, 30 lignes de Haricots et qu'entre chaque deux ou trois lignes vous laissiez un sentier assez large pour que l'air, la lumière pénètrent aisément et abondamment dans la plantation, ces 30 lignes vous donneront plus de produits que 60 lignes de Haricots semés sur le même espace, par conséquent beaucoup plus rapprochés les unes des autres ; il est donc évident que si la même étendue de Haricots plantés à grande distance donne un produit supérieur à ceux plantés

plus serrés, non seulement il n'y aura pas de perte de terrain, mais encore double profit puisqu'on récoltera davantage, et on aura employé moins de semence.

Les Haricots aiment la chaleur et l'humidité, et ce n'est que dans les années chaudes et humides qu'ils donnent abondamment, aussi devons-nous pendant la sécheresse et les grandes chaleurs, les arroser de temps en temps copieusement, plutôt que légèrement et trop fréquemment ; mais il ne faut pas, comme nous le faisons souvent, persuadés que nous sommes que les Haricots n'aiment pas à être arrosés, attendre, pour leur donner de l'eau, qu'ils soient déjà en partie desséchés, car alors, s'ils ont souffert, si les feuilles ont jauni, il est certain que les fleurs auront subi quelques altérations et tomberont sans laisser aucun résultat après elles.

La manière dont se fait la récolte du Haricot influe beaucoup aussi sur son rendement. Trop souvent elle est confiée à des personnes peu habituées à ce travail qui tournent et retournent les plantes sans attention, brusquement même, laissant exposées à un soleil ardent, les parties qui étaient dans l'ombre et causent ainsi un préjudice notable aux cueillettes subséquentes. Il est vrai de dire aussi que la difficulté de ce travail est encore augmentée par le peu d'espace qu'on laisse entre chaque plante. Cette récolte ne devrait pas avoir lieu, non plus, lorsque les plantes sont mouillées par la rosée ou par la pluie, ou sont échauffées par le soleil. On ne saurait croire combien le froissement que subit la plante du Haricot pendant la récolte lui est préjudiciable, surtout quand elle a lieu dans l'une des circonstances que nous venons d'indiquer. Les Haricots à rames, plus faciles à récolter, les plantes n'ayant pas besoin d'être déplacées, éprouvent aussi beaucoup moins de préjudice qu'une récolte faite dans de mauvaises conditions.

Th. Guillermin.

ERRATA

Bulletin de juillet :

Page 99, 1re ligne, lire *10* et non « 5 années. »
Page 101, 3e ligne, lire *cymosa* et non « cymera. »

GENÈVE. — IMPP. RICHTER, RUE DES VOIRONS, 10.

38me ANNÉE 9e LIVRAISON SEPT. 1892

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

GENÈVE

FONDÉE EN 1855

Sommaire: Avis. — Procès-verbal de l'assemblée du 14 août. — Rapport de visite de campagne. — Chou Brocoli violet (avec grav.). — Les nouvelles races de Glaïeuls. — Godetia Whitneyi, Duchesse d'Albany (avec grav.). — Les ravageurs et les gardiens de nos récoltes, conférence de M. Simonet (fin). — Annonces.

AVIS

Les Assemblées générales de 1892 ont été fixées aux dates suivantes:

Les dimanches 9 octobre et 27 novembre,

à 2 heures, dans la Grande Salle des Amis de l'Instruction.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

Assemblée générale du 14 août 1892, grande Salle des Amis de l'Instruction, à 2 heures.

Présidence de M. Franç. Cardinaux, président.

Cinquante-cinq personnes sont présentes.

Le procès-verbal de la séance du 12 juin est lu et adopté.

M. Cardinaux donne lecture des candidatures suivantes:

M. Antoine Jaquemet, propriétaire, rue d'Italie, présenté par MM. Cardinaux et Grobéty.

M. Contin, prop., rue des Délices, par MM. Schoch et Grobéty.

M. Paul Strœhlin, prop., rue des Granges, par MM. Cardinaux et Grobéty.

Exposition.

FLEURS ET FRUITS

1° De M. **Laverrière**, jardinier, campagne Fulpins, à Lancy :

50 variétés de Dahlias doubles et Cactus ; Zinnias doubles, variés ; Reine-Marguerite bijou ; Glaïeuls ; Tritoma ; Begonias bulbeux, 3 variétés ; Phlox, blanc pur. — 3 P.

2° De M. **Joseph Grütter**, chez M. Dupont, consul à Bellerive :

Jacinthe Galtoma candicans, orig. du Cap ; Hortensia à fleur bleue et à fleur blanche et rose ; Capucine à fleurs doubles. Pommes : Reinette de Granville, récoltée en 1891 ; Poires : Doyenné de juillet-août, Beurré Goubault ; Raisin : Madelaine de juillet. — 4 P.

3° De Mmes **Despans**, au Petit-Lancy :

Canna Me Crozy, nouv., id. Aurore ; Dahlias Conspicua à feuilles pourpres, id. couronnés ; Chrysanthèmes d'été ; Phlox ; Œillets la fiancée ; Montbretia ; Hepnotera macrocarpa ; 25 variétés de Glaïeuls, Glaïeul de Carnot, Gladiolus Gandavensis, Lemonié. — 2 P.

4° De M. **Montbon**, chez M. Martin-Tronchin, à Nyon :

Fleurs coupées ; Œillets remontants. — 2 P.

5° De M. L^s^ **Dufour**, horticulteur à la Prairie :

12 variétés de Reine-Marguerite ; Œillets-Marguerite, semis du 3 mars ; Delphinium, semis de 1891 ; Salpiglossis ; Zinnias élégant, double. — 4 P.

6° De M. **Fritz Adler**, jardinier chez M. Bertrand, à Nyon :

Ageratum Noemie, Ag. Impérial nain bleu ; Aconit Napel ; Anémone du Japon, rose, blanche et rouge ; Actinomenis Squarosa ; Acanthus spinosus ; Aquilegia chrysantha ; Aster vivace varié ; Bignonia ; Begonia Vernon ; Cyclamens ; Clematis, violette, dorée, alba campanulata, dressée ; Campanula turbinata violette ; Capucine fleur double ; Chardon béni ; Chrysanthème étoile d'or ; Cyanus azurea ; Diospyros Kaki, fruit du Japon ; Echinops sphaerocephalus ; Godetia rose et blanc ; Glaïeuls ; Grenadier ; Persicaire grande ; Girofléé double d'été ; Hyssopus officinalis ; Lantana variegata ; Loata ; Mina lobata ; Monardia rose ; Nepeta caturia, N. machaanta ; Passerose ; Pois vivace rose ; Paria ; Rose belle Lyonnaise, R. Malmaison ; Spirée ; Salvia Ingénieur Claveland, Salvia pratensis ; Sariette vivace de montagne ; Sedum ; Œillets des Alpes ; Tagetes pumila ; Verge d'or ; Genista ; Phlox varié ; Immortelles. — 3 P.

LÉGUMES

1° De M. L^s^ **Dufour**, horticulteur à la Prairie, hors concours :

Choux-fleurs de Genève ; Carottes à salade ; Carottes longues à collet vert ; Carottes demi-longues ; Haricot nankin, nain, id. flageolet blanc remontant ; Poirée à cardes en 2 variétés.

2° De M. **Laverrière,** campagne Fulpius, à Lancy, hors concours :

Chou-fleur, boule-de-neige, id. de Genève, id. de Valence, de Châlons : Chou blanc gros d'York; Haricots à rames, id. Sutter prolif., id. nains, abondants de Lyon; Laitue semoroz; Piment; Poirées à cardes ; Tomate, déesse des gourmets, T. pêche, T. reine des précoces, T. grosse lisse hâtive : Concombe, long anglais.

3° De M. **Frédéric Gay,** à Fossard :

Haricots Sutter prodige à rames, H. du Mont-d'Or, nain, cosse jaune, H. beurre doré jaune sans pareil, H. Nankin, H. Émile, H. Mange-tout hâtif, H. Lyonnais, H. jaune de Rilleux, H. gris de Calaire : Tomate pêche, T. Trophy grosse lisse, T. Perfection; Chou express ; Chou-fleur de Genève; Navet rose de Plainpalais; Carotte demi-Nantaise : Salade scarolle, id. Chicorée frisée de Meaux; Poireau gros de Rouen, P. Carentan ; Cornichon long vert de Paris; Pomme de terre Marjolaine à feuille d'ortie, P. hâtive de Boulogne, P. Boule d'Or, Président Cardinaux. — 3 P.

4° De M. **Emile Eindiguer,** jardinier chez M. David Lenoir, chemin Malombré, hors concours :

Aubergine violette longue hâtive, id. naine, très hative ; Carotte rouge, demi-longue Nantaise; Chou marcelin de Genève, à pied court; Chou-fleur géant de Naples, hâtif : Concombre et Cornichon vert petit de Paris : Échalote violette ; Oignon jaune paille des Vertus; Haricot beurre d'Alger à rames, id. nain noir de Belgique, id. d'Etampes, très hâtif, nain ; Melon noir des Carmes, id. blanc, id. pastèque ; Poireau gros long; Tomate rouge très hâtive, id. Hahaway's excelsior; Pomme de terre Early rose. Begonias tubéreux, 15 variétés ; Coleus, 10 variétés.

5° De M. **Jules Martin,** jardinier chez M. Coumang, Chêne-Bougeries :

Haricots nains, Empereur de Russie; Piment monstrueux de Procope, id. long doux d'Espagne ; Aubergine de New-York, id. violette longue, hâtive, id. blanche de Chine; Fenouil de Florence; Betterave rouge et noire, id. reine des noires ; Concombre de Russie, id. de Borovsk, id de Fournier; Tomates Amér. Garfield; Haricot blanc Géant, id. sans parchemin. — 2 P.

6° De M. **Richard,** jardinier, hors concours :

Carotte demi-longue ; Concombre de Smyrne ; Salade frisée, id. Chalonnaise ; Oseille ; Céleri ; 2 Poirées à cardes (Beta vulgaris); Chou frisé hâtif; Chou cœur-de-bœuf; Tomate de Smyrne; Chou-fleur napolitain hâtif.

7° De M. **Fritz Adler,** jardinier chez M. Bertrand, à Nyon :

Tomate Président Garfield, T. jaune grosse lisse, T. Trophy, T. Courtet; Haricot Merveille de France, nain, H. beurre du Mont

d'Or, à rames, H. beurre noir d'Alger, à rames, H. mange-tout, extra hâtif nain, H. à la gousse, à rames ; Piment gros carré doux, P. tomate, P. chinois, P. du Chili, P. de Cayenne, P. jaune doux, P. cerise ; Cornichon petit de Paris ; Concombre vert de Paris ; Melon du Chalet. — 2 Points.

M. Guillermin lit le rapport du Jury du Concours de culture maraîchère et potagère, organisé par la Société dans la première quinzaine de juillet, et qui a donné des résultats très satisfaisants. Le Jury a décerné les prix suivants :

Jardiniers-maraîchers :

MM. Jules Dufour, à Plainpalais,		Grand Prix d'honneur.
Jean Hornung,	id.	Prix d'honneur.
Quillet,	id.	Prix de 1re classe.
Jean Richard	id.	» 2e »
Jean Mathieu, aux Acacias,		» 3e »
Mme Vve Perroud, à la Queue-d'Arve,		» 3e »
M. Ami Dufour, fermier à Cologny,		» 3e »

M. Chapuis-Vuadens, propriétaire à Carouge, mention honorable.

MM. Frédéric Gay, à Vernaz-Fossard, et Ls Dufour, aux Délices, maraîchers, déclarés hors concours.

Jardiniers de maison bourgeoise :

MM. Eindiguer, jardinier chez M. Lenoir, à Champel, et Bippus, chez M. Martin, à Vessy, prix de 1re classe ex æquo.

M. Laverrière, chez M. Fulpius, à Lancy, prix de 2e classe.

M. Bœhm, jardinier chez M. Ador, à Cologny, et M. Hoffer, chez M. Bona, à Champel, prix de 3e classe.

M. le Président procède immédiatement à la délivrance des prix et mentions honorables, puis il donne la parole à M. Baatard, pour une conférence sur l'histoire, l'origine et la culture du Bégonia tubéreux. Le jeune conférencier, élève lauréat de l'Institut horticole de Lyon et jardinier chez la princesse de Beaucovran, à Amphion, parvient, malgré la chaleur accablante qui règne dans la salle, à fixer l'attention de ses nombreux auditeurs et à les charmer par son exposition très claire et sa parole facile.

La séance est levée à 4 ½.

Rapport de visite de campagne

chez M. Bertrand, au Chalet, près Nyon.

Votre Commission, composée de MM. P. Christin, horticulteur, à Nyon, L. Morhardt, jard. chef au Château de Crans et L. Bovay, jard. campagne de M. Et. Brocher, à Frontenex, s'est transportée, le 24 juillet 1892, dans la campagne de M. Bertrand, située à 15 m. de Nyon, entre la grande route de Genève-Lausanne et le lac.

Le tracé de la campagne a été exécuté par un décorateur et pépiniériste bien connu de notre localité.

Le Chalet, d'un très joli style, est garni de plantes grimpantes, telles que *Mina lobata*, *Loasa aurantiaca*, *Eccremorcarpus*, *Cobœa*, *Capucines des Canaries*, *Capucines de Lobb*.

Le pourtour du Chalet est garni de plantes diverses, citons d'abord une corbeille de *Bégonias discolor* d'une belle végétation, puis devant la maison qui domine la grande pelouse une autre de *Geranium zonale* ponceau, une d'*Anthemis* bordé de *Geraniums* et d'*Ageratum*, une dernière enfin, de *Pelargonium* à feuilles de lière borde de *Beg. semperflorens* Vernon et de *Lobelia*. Ce qui attire principalement notre attention c'est une rampe conduisant sur le perron de l'habitation, garnie en *Anthemis* étoile d'or, avec un mélange de *Pélargonium zonale* divers et à feuilles de lierre, qui produisent un effet charmant.

De l'habitation nous suivons une allée qui conduit au bord du lac et fait le tour de la campagne. Nous nous trouvons bientôt près d'une pièce d'eau où nous remarquons une très jolie plante aquatique qui en recouvre presque en entier la surface, c'est l'*Aponogeton distachium* et plusieurs pieds de Nénuphar non fleuris : de grosses touffes d'Anémones du Japon, des Clématites violettes, des *Cotoneaster* var. *Polysticum angulare*, des *Diospyros coronaria*, ornent les deux côtés de l'allée, puis des bambous de toute beauté et d'une grande vigueur dont voici les noms de quelques variétés : Bambousa Mitis, Id. Doré, Id. Viridis glaucescens, Id. Dr Hénon, Id Quilioii, Id. Simonsii, Id. Arondinaria Malaké, Id. Panaché, etc.

Nous arrivons bientôt au bas de la campagne où une longue plate-bande sépare l'allée du bord du lac; ici c'est un pavillon garni de Vigne d'Amérique; puis en suivant, d'énormes touffes d'Asclépiades; le long du chemin, une bordure d'Iris qui doit produire un bel effet au moment de la floraison. Dans la grande pelouse, nous avons à noter quelques beaux spécimens de Conifères : *Abies Pindrow*, *A*

Cilicica, *A. Morinda*, *A. Nordmaniana*, *Picea politha*, *Picea alcokiana*, etc.

Sur la hauteur près de la grande route, se trouve le petit jardin potager garni de légumes divers, tels que Haricots à rames, H. nains, Tomates, Stachys ou Crosnes du Japon, etc. Contre le mur de clôture sont quelques pêchers qui laissent bien à désirer. Dans le haut du potager est un hangar renfermant les appareils destinés à l'apiculture, et un peu au-dessous, un fort beau rucher. M. Bertrand, le propriétaire est, on le sait, un apiculteur de grand mérite, son jardinier, M. Fritz Adler, s'occupe aussi beaucoup de l'élevage des abeilles, ce dont nous nous sommes convaincus en écoutant les intéressantes explications qu'il nous a données sur cette matière et sur la manière de se servir des objets servant à l'apiculture. Voici les noms de quelques plantes qu'il nous indique comme étant fort goûtées par les abeilles, le *Nepeta Mutini*, le *Salvia* var. le Melilo, le *Phacelia* var. l'Asclépias, etc.

Nos félicitations à M. Adler pour la propreté qui règne partout; aussi votre Commission unanime vous propose-t-elle de bien vouloir lui accorder à titre d'encouragement une médaille d'argent petit module

Pour la Commission,

Le rapporteur,

L. Bovay.

Chou Brocoli violet.

Sprouting Brocoli.

Dans un des précédents numéros du *Bulletin de la Société d'horticulture de Genève*, nous avons parlé des Choux Brocolis et de leur culture. Nous compléterons aujourd'hui cet article par quelques observations sur la culture du Chou Brocoli branchu, Chou Brocoli violet, sprouting Brocoli, race particulière et très intéressante.

Cette variété, très différente par son port des autres Choux Brocolis, rentre dans la catégorie des Choux à feuillage coloré, et se distingue surtout et nettement en ce que ses inflorescences, au lieu d'être courtes et ramassées en une masse charnue, se transforment en se ramifiant à l'infini, de manière à constituer une véritable pyramide.

Doué d'une extrême vigueur, ce Chou Brocoli produit de nombreuses ramifications munies de petites feuilles très rapprochées, à l'aisselle de chacune desquelles se développe un bourgeon court d'abord, arrondi ou ovale, d'une teinte violacée claire, et qui ensuite s'allonge en un rameau,

dont les petites feuilles présentent, chacune à leur aisselle, un bourgeon de même nature ; la végétation continuant, ces bourgeons passent eux-mêmes à l'état de rameaux, et les organes foliacés qu'ils portent présentent chacun un bourgeon de même nature que les précédents, mais un peu plus petit ; du reste, le dessin que nous donnons ici de cette plante la fera mieux connaître que toutes les descriptions que nous pourrions en donner.

Ce sont ces ramifications, récoltées quand elles sont encore tendres et avant qu'elles ne fleurissent, qui sont les parties comestibles de la plante et constituent, au dire de toutes les personnes qui en ont mangé, un excellent lé-

Chou Brocoli violet
Sprouting Brocoli

gume, d'autant plus précieux qu'il arrive à une époque où les légumes d'hiver, ordinairement épuisés, et ceux de printemps pas encore suffisamment développés, font les uns et les autres défaut sur les marchés.

En effet, les premiers bourgeons sont bons à récolter dans la seconde quinzaine de mars, puis successivement jusqu'à l'apparition des fleurs qui a lieu, dans la plupart des cas, fin avril. On peut retarder encore celle-ci et prolonger ainsi la jouissance de ce légume, en coupant, au fur et à mesure qu'ils poussent, tous les bourgeons, n'en laissant fleurir aucun, de sorte que la végétation se prolongeant assez longtemps, de nouvelles pousses apparaissent ;

on a ainsi un légume permanent jusqu'aux chaleurs, époque à laquelle ce Brocoli, comme tous les autres Choux, prend une saveur forte et devient moins délicat.

Le bourgeon détaché (voir la gravure) indique la manière dont se fait la récolte ; on casse le bourgeon près de son insertion sur la tige, alors qu'il a 20 à 25 cm. de longueur, mais il est à remarquer que cette diminution doit devenir moindre au fur et à mesure que les chaleurs augmentent et que la végétation diminue, ceci afin de conserver à ce produit la même saveur et la même délicatesse.

Une fois récoltés, ces bourgeons sont mis en botte de 20 à 12 cm. de diamètre et vendus sur les marchés à des prix variables suivant la saison.

Quant à la préparation culinaire qu'on leur fait subir, elle est en tout semblable à celle que reçoivent les asperges.

Il nous reste maintenant à parler de la culture et des soins qu'exige cette plante. Très rustique, le Chou Brocoli Sprouting peut, sous le climat de Paris, passer l'hiver en pleine terre, sans aucun abri, et dans nos localités il en serait très probablement de même.

Sa culture a beaucoup d'analogie avec celle du Chou de Bruxelles. Semé d'avril en juin, replanté de mai en juillet à 80 cm., ce Brocoli demande des binages et raclages chaque fois que la terre est durcie, ou qu'elle se couvre de mauvaises herbes, et des arrosements copieux pendant les temps secs. Traité ainsi, il végète vigoureusement et atteint de fortes dimensions avant l'hiver. Pendant cette saison, si l'on craint des froids très intenses ou de grandes quantités de neige, on peut jeter par-dessus quelques poignées de paille sèche pour les garantir, mais cette précaution n'est pas indispensable.

Fin de février, commencement de mars, on nettoie les plantes, on donne au sol une légère culture, un ou deux arrosements fertilisants pour raviver la végétation et, dès le courant de ce dernier mois, on commence à récolter pour continuer jusqu'à fin avril. Th. Guillermin.

Les nouvelles races de Glaïeuls.

L'apparition du *Glaïeul de Gand* issu d'un croisement entre le *Psittacinus* ou perroquet et le *Cardinalis*, causa dans le monde horticole une véritable révolution. De tous côtés, les plus habiles semeurs d'Europe s'adonnèrent à sa culture et obtinrent rapidement, à l'aide de croisements nouveaux, des variations intéressantes.

Verdier père, d'Ivry-sur-Seine, puis Souchet, de Fontainebleau, sont considérés comme ayant enfanté les variétés, aux tons délicats et éclatants, qui ont fait du Glaïeul une des plus belles plantes de nos parterres.

Les beaux types du *Gladiolus Gandavensis* ne sont point des plantes sans défaut. Ils exigent un sol léger et très meuble, très riche et cependant exempt de fumures récentes. Leur reproduction par bulbilles ou par bulbes est lente, parfois presque impossible. C'est ce qui explique comment certaines variétés, mises au commerce depuis près de 10 ans, valent encore 7 francs pièce, et pourquoi des amateurs, dont les jardins sont faits d'argile assez compacte, ont dû renoncer à la culture de ces superbes plantes.

Pour remédier aux inconvénients que nous signalons, Victor Lemoine, de Nancy, qui avait eu personnellement à en souffrir, se procura un Gladiolus originaire du Natal, le *Purpureo-auratus* qui joignait à une rusticité absolue une étonnante facilité de reproduction par bulbilles. Il en tira une première race à laquelle il donna son nom : *Gladiolus Lemonii.*

Les caractères de la nouvelle venue étaient les suivants : Résistance aux hivers les plus rigoureux, en pleine terre, sous une légère couverture de feuilles. Coloris plus puissants, plus profonds que dans le Gandavensis. Pétales de la base décorés d'une large macule foncée grenat, pourpre, marron.

D'une largeur moyenne à l'origine, les fleurs du *Gladiolus Lemonii* n'ont pas tardé à atteindre et à dépasser les dimensions des plus grands *Gandavensis.* Il en existe dans le commerce, issues du succès de Lemoine, près de 100 variétés n'ayant aucune analogie avec celles qui les ont précédées et susceptibles de fournir en bons terrains, sous les plus durs climats, une floraison magnifique.

Les unes sont très hâtives ; toutes le sont beaucoup plus que la plus précoce parmi les *Glaïeuls de Gand.*

Une nouvelle introduction du Cap, le *Gladiolus Saundersianus*, espèce rustique aux fleurs énormes mais penchées le long de la tige, d'une couleur rose carminé, fut bientôt l'objet des patientes recherches de M. Lemoine.

Mais pendant que Max Leichtlin, le célèbre amateur allemand, fécondait le *Saundersianus* par des variétés de *Gandavensis*, et réciproquement, M. Lemoine croisait la même espèce avec les plus beaux types du *Gladiolus Lemonii.* De ces diverses opérations sont sortis des gains vraiment merveilleux, constituant à leur tour une race à ce

point distincte de toutes celles qui existent qu'il serait impossible à une personne non prévenue de dire si elle se trouve en présence d'un *Gladiolus* ou d'une iridée inconnue récemment importée des pays exotiques.

Les coloris du *Gladiolus Nanceianus* ont fait comparer les nouveaux hybrides à des fleurs d'orchidées. Nous affirmons avec M. Lemoine que certaines variétés surpassent en éclat et en finesse tout ce que cette riche famille présente de plus étrange et de plus beau.

Les hampes florales du *Gladiolus Nanceianus* sont très longues et portent gracieusement disposées le long de la tige des fleurs immenses aux pétales largement étalés en forme de grandes ailes. Les divisions inférieures de chaque fleur sont ornées d'une vaste macule sablée, poudrée, piquetée de jaune pâle ou de jaune d'or.

Toutes les variétés actuellement au commerce, au nombre d'une trentaine, sont évidemment remarquables et dignes de figurer dans les collections les mieux tenues. Quelques-unes d'entre elles sont des plantes d'un mérite supérieur surpassant, par leur haute taille, les dimensions de leurs fleurs et la qualité de leurs coloris, tous les Glaïeuls connus.

Max Leichtlin et Victor Lemoine ne sont pas les seuls semeurs que les caractères du *G. Saundersianus* aient tentés. Notre distingué collègue de Zurich, M. Otto Frœbel, en a obtenu, lui aussi, par croisement avec une Gandavensis, un type que l'on dit très remarquable et que nous pourrons peut-être juger cette année.

Enfin, dans la série déjà nombreuse des recherches auxquelles le Gladiolus a donné lieu, il convient de signaler l'apparition du produit d'un croisement nouveau effectué par M. Deleuil, de Marseille. M. Deleuil a opéré plus simplement que tous ses confrères. Ayant choisi le plus beau et le plus vigoureux des Gandavensis de ses cultures, il l'a fécondé par le *Psittacinus* ou inversément. Le *Psittacinus*, que l'on s'en souvienne, est la mère des Gandavensis, le retour à la source de la race a donné à M. Deleuil un résultat aussi remarquable qu'inattendu. Il a produit une plante forte, haute de plus de 1 m. 50, aux bulbes énormes, aux feuilles larges comme celles d'un Phormium dont les fleurs très grandes et jaunes sont couvertes de petits points carmin vif. Cette combinaison de nuances produit un effet éclatant.

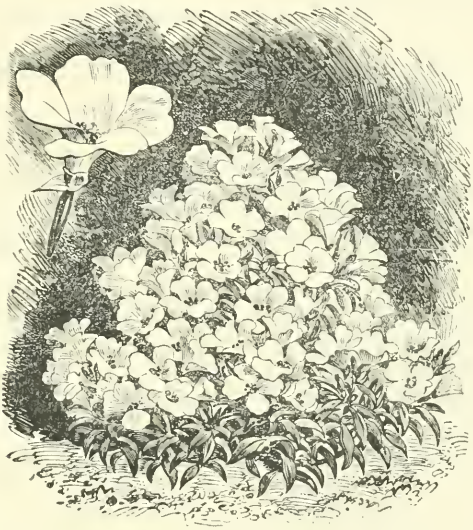
Nous espérons que les semeurs de Glaïeuls ne s'en tiendront pas là. Nous désirons surtout que les collectionneurs de plantes nous apportent vivantes quelques-unes

des superbes espèces que renferme le Cap et qui n'existent encore en Europe que dans les herbiers des botanistes célèbres. Thérèse et Marthe DESPANS.

Petit-Lancy, le 18 juillet 1892.

Godetia Whitneyi, Duchesse d'Albany.

Parmi les plantes annuelles de pleine terre, il n'y en a certes pas de plus gracieuses et de plus florifères que celles que nous offre le genre Godetia. Le port bas ou élevé, selon la variété, l'abondance et la durée de la floraison, le coloris délicat, très varié des corolles, la couleur vert blanchâtre du feuillage, tout dans ces plantes concourt à leur beauté ; et cependant leur culture qui



Godetia Whitneyi Duchesse d'Albany.

n'offre aucune difficulté n'est pas très répandue, probablement parce qu'elles sont peu connues. Cela est vraiment regrettable, car elles produisent toujours et partout un très joli effet.

Le *Godetia rubicunda*, Spach. ; *Œnothera rubicunda*, Lind. ; Godetie rubiconde, plante annuelle de la famille des Onagrariées, à tige effilée, de 70 cm. à 1 m. de hauteur, à feuilles lancéolées d'un vert blanchâtre, donne, pendant tout l'été, des fleurs larges de 4 cm. rose violacé sur le limbe, jaune safrané dans le fond, d'un charmant effet.

Le *Godetia Lindleyanna*, Spach., Godetie de Lindley originaire de l'Amérique septentrionale, également annuelle, est une plante moins élevée que la précédente, 35 cm. à 65 ; ses fleurs terminales, à pétales d'un blanc rosé, marqués dans leur milieu d'une tache pourpre, s'épanouissent de juillet en octobre.

Ces deux belles plantes, déjà anciennement connues, ont produit des hybrides, les unes à tige élevée de 60 cm. à 1 m., à fleurs simples et doubles ; les autres à tige naine ou demi-naine, de sorte qu'on peut les employer pour la formation de massifs bas, de bordures, même de très jolies potées, ou enfin les placer dans les plates-bandes, en mélange avec d'autres plantes élevées. Quel que soit l'usage que l'on en fasse, on peut être certain qu'elles produiront toujours un très bel effet.

Les variétés les plus recommandables dans celles à tige élevée sont :

Le *Godetia rubicunda splendens*, fleur simple, rouge rose à œil carmin pourpre.

Le *Godetia Schaminii nivertiana*, fleur simple, blanc légèrement rosé à œil rose pourpre.

Le *Godetia rubicunda splendens, flore pleno*, fleur double, rouge rose purpurin, figurant un petit œillet ; très belle plante obtenue dans les cultures de la maison Wilmorin et Cie de Paris.

Dans les variétés naines les plus estimées sont :

Le *Godetia Whitneyi Duchesse d'Albany*, dont nous donnons le dessin, splendide variété mi-naine, se couvrant d'une infinité de fleurs blanc pur.

Le *Godetia Whitneyi Duchesse d'Albany* nain, blanc pur, excellente variété pour bordure et potée.

Enfin le *Godetia de Lindley* nain, jolie plante à fleur rose clair à œil carmin.

La culture du Godetia n'est point difficile ; c'est une plante annuelle qui donne un meilleur résultat, semée à l'automne, seconde quinzaine de septembre, qu'au printemps ; mais cette dernière époque est encore souvent choisie, pour le semis de ces plantes, quoique cependant on obtienne une floraison plus précoce de plus longue durée et plus abondante par un semis automnal.

Ce dernier se fait en pépinière, dans un sol léger et substantiel. On repique en pépinière à bonne exposition et abritée, ou sous châssis froid. On met en pleine terre courant avril en ayant soin de lever le plant avec une petite motte, ce qui facilite beaucoup sa reprise.

Th. Guillermin.

Les ravageurs et les gardiens de nos récoltes

(Fin)

Nous venons d'exposer très sommairement le bien que les oiseaux font à nos champs, à nos jardins, à nos vignes et à nos bois. En reconnaissance des services qu'il en reçoit, l'homme aurait dû les prendre sous sa protection spéciale. C'est ce qu'il a fait dans quelques pays, dont les législateurs ont compris les vrais intérêts de l'agriculture et de l'horticulture, notamment en Suisse et en Allemagne. Dans d'autres pays, au contraire, c'est lui, l'homme, qui est l'ennemi le plus impitoyable des oiseaux, et, comme si le fusil n'était pas assez meurtrier, il a mis son esprit à la torture pour inventer des engins barbares, au moyens desquels il en fait périr des centaines à la fois. On ne saurait se faire une idée de la quantité de petits oiseaux que l'on détruit chaque année, et, par suite, des monceaux de blé, des pièces d'huile et de vin, des fruits et des légumes, dont on diminue nos récoltes.

En France, dans les départements du sud, depuis le Var jusqu'aux Pyrénées-Orientales, le massacre des petits oiseaux prend des proportions inouïes, lorsque le retour du printemps les ramène dans ces contrées que les rigueurs de l'hiver les avaient forcés d'abandonner momentanément. Pendant les deux ou trois mois que dure leur passage, tout le monde, pour ainsi dire, est chasseur et chaque individu tue de 100 à 200 oiseaux par jour; on peut même, en se servant de certains filets, en détruire de 4 à 500 par jour.

Et, comme si ce n'était pas assez des hommes dans cette guerre d'extermination, voilà les enfants qui viennent y prendre part avec l'impitoyable insouciance de leur âge.

« Cet âge est sans pitié, » a dit La Fontaine : Oh ! oui, véritablement sans pitié sont ces enfants des campagnes qui font l'école buissonnière pour aller dénicher des nids, comme ils disent.

Les œufs et les jeunes couvées, tout leur est bon : n'ont-ils pas à briser les uns, à faire périr misérablement les autres de faim et de torture ? Et les parents de ces jeunes drôles, au lieu de les renvoyer à l'école convenablement fustigés, assistent avec une froide indifférence à ces actes de cruauté. Parents et enfants ignorent sans doute cette belle parole de l'Ecriture : « Si en te promenant tu trouves en ton chemin, sur un arbre ou à terre, un nid d'oiseaux et la mère couvant les œufs ou les petits, tu ne prendras point la mère, ni les petits, ni les œufs ; mais tu les laisseras en liberté, pour qu'il ne te mésarrive

et que tu vives longtemps. » Si, au moins, à défaut de l'Ecriture, ils connaissaient leur intérêt.

Ce qu'on détruit de cette manière est incalculable ; ceux qui habitent la campagne savent qu'il n'est pas rare de voir un enfant, au bout de la journée, rapporter des douzaines d'œufs de toute provenance.

On estime qu'en France seulement il se détruit, chaque année, de quatre-vingts à cent millions d'œufs d'oiseaux.

Comment ces races sans défense ont-elles pu survivre à cette guerre acharnée ? C'est un de ces mystères que peut seule expliquer la merveilleuse bonté avec laquelle Dieu répare sans cesse les fautes de l'homme, sa créature de prédilection. Ne nous faisons pas d'illusion, toutefois ; le mal est grand, et, si l'on n'y prend garde, bientôt peut-être sera-t-il sans remède.

Une observation faite à peu près partout montre, en effet, que les oiseaux insectivores ont beaucoup diminué et diminuent chaque jour davantage. Il résulte de cette diminution que les insectes qui cherchent leur nourriture sur les végétaux utiles à l'homme augmentent à un tel point que l'existence de forêts entières et de plantations de toutes sortes, en est profondément affectée. L'agriculture et surtout l'horticulture en souffrent gravement; et si l'on n'y obvie pas avec autant de promptitude que d'énergie, elle amènera pour la génération présente, et plus encore pour les générations futures, des dommages dont il est impossible de prévoir l'étendue. Subissant les effets d'une étrange aberration, dit un des écrivains qui ont le mieux étudié la question, nous avons poursuivi à outrance, non les insectes qui nous enlèvent le prix de nos travaux, mais l'oiseau, le chasseur-né, le dévorant par état, infatigable et insatiable de l'insecte. Quelle inconséquence et quelle faute !

Mais il n'est jamais trop tard pour écouter les bons conseils et les bons avis. Néanmoins, ce n'est pas par des procédés empiriques que l'on peut espérer de remédier au mal, car toutes les forces humaines ne sauraient y suffire. Pour détruire les insectes, pour soustraire nos récoltes à leurs attaques, toutes nos inventions seraient impuissantes sans l'aide des oiseaux. Protégeons donc les oiseaux, respectons leurs couvées et leurs nids, et les ravageurs de nos bois et de nos vignes, de nos moissons et de nos vergers, de nos jardins et de nos parterres, seront bientôt dans l'impuissance de nous nuire.

Dans la Suisse allemande et en Allemagne, non seulement on protège mieux que chez nous les oiseaux mangeurs d'insectes, mais on s'attache encore à en favoriser la multiplication.

On pousse le soin, dans ces pays, jusqu'à fabriquer des nids arti-

ficiels que l'on installe sur les arbres, dans les bois, dans les jardins et les vergers et qui sont fort appréciés des hôtes ailés auxquels ils sont destinés.

Ces nids, faits en bois ou en poterie, sont percés d'un trou qui sert d'entrée, et ils offrent aux oiseaux un abri des plus sûrs contre les intempéries et contre leurs ennemis. Notons, en passant, que les oiseaux que l'on poursuit avec le plus d'acharnement en France, en Espagne et surtout en Italie, sont, au contraire recherchés avec empressement dans les contrées où ils ne sont pas indigènes. Tel est, entre autres, le cas du moineau, qui a été, depuis peu d'années, introduit aux Etats-Unis. C'est en 1852, dit un journal américain, que les trois premières paires furent importées à Portland. Dans les années suivantes, on en dota les principales villes de l'Union. Choyés par la population, ils se multiplièrent rapidement, grâce à l'abondance de nourriture que leur offraient les milliards de chenilles et autres insectes qui dévoraient régulièrement les feuilles des arbres des promenades. Grâce à eux, les squares et allées de New-York, ne sont plus maintenant, dès le mois de juin, dépouillés de leur verdure. En reconnaissance de ce service si éminent, d'avoir presque débarrassé le pays de ces affreuses chenilles qui, des arbres, tombaient en masses sur les passants et s'introduisaient dans les maisons, beaucoup d'habitants de New-York ont établi sur leurs fenêtres de jolies cages toujours ouvertes où les moineaux, devenus vite familiers, trouvent un bon gîte et des friandises.

Mais les oiseaux ne sont pas les seuls protecteurs que le Créateur ait donnés à nos récoltes. La tâche dont ils s'acquittent dans l'air, la taupe l'accomplit sous le sol avec le même soin et la même prestesse. Contrairement à l'opinion vulgaire, ce petit mammifère ne mange pas les racines des plantes, mais se nourrit exclusivement de vers blancs, de courtilières, de souris et de jeunes rats, et c'est pour leur faire la chasse qu'il creuse ses galeries souterraines. Ce qu'il dévore d'insectes nuisibles est incalculable. C'est qu'en effet la faculté qui domine chez lui est la faculté digestive. Il faut qu'il mange toujours; quelques heures de jeûne le tueraient. Aussi est-il obligé de travailler sans relâche pour se procurer la nourriture qui lui est nécessaire, et qui est presque aussitôt digérée qu'avalée. On calcule qu'une seule taupe dévore chaque jour une quantité de vers ou d'insectes égale à trois ou quatre fois le poids de son corps. Qu'on juge par là du nombre immense de ces parasites qu'elle consomme dans l'année.

En même temps qu'elle poursuit les vers et les courtilières, la

taupe draine, ameublit la terre, et exécute ce travail beaucoup mieux que l'homme ne pourrait le faire. Le grand nombre de galeries dans lesquelles l'air circule pour vivifier les plantes est un bienfait que rien ne saurait remplacer. Pour les prairies, tous ces petits monticules soulevés par les taupes sont un vrai labour qui ramène les terres du fond à la surface, où elles viennent s'imprégner des diverses substances fertilisantes que l'air et la pluie tiennent en suspension, et qu'elles abandonnent ensuite au grand profit de la végétation Les agriculteurs anglais ne s'y trompent pas, et ces taupinières dont se plaignent les nôtres, sont considérées par eux comme un autre service dont on est redevable aux taupes.

Sans doute la taupe ne fait pas la chasse aux vers blancs et ne sillonne pas de mille galeries un potager ou un jardin fleuriste, sans déranger quelques plantes, sans mettre même parfois quelques racines à nu : mais tout cela est facilement réparable, et le profit qui résulte de la présence des taupes l'emporte de beaucoup sur le dommage qu'elles coûtent. Au lieu donc de tuer la taupe, conservons-la soigneusement, car, sans elle, nos jardins et nos champs seraient très souvent dévastés.

La protection que nous demandons pour la taupe, nous la réclamons aussi pour la musaraigne et la chauve-souris, qui sont, l'une et l'autre, de grands destructeurs d'insectes, et que l'on traite généralement avec une barbarie révoltante. Protégeons encore le hérisson, parce qu'il fait une guerre acharnée aux serpents venimeux, et que, dans les granges, les caves et les étables, il est le meilleur chasseur de souris. Enfin, épargnons le crapaud, le hideux crapaud, parce que, grand consommateur de limaces et de limaçons, il est un des plus utiles auxiliaires de la culture maraîchère. Aux abords des grandes villes, où la culture maraîchère est excessivement développée, le commerce des crapauds ne manque pas d'une certaine importance. A Paris, les maraîchers payent ces batraciens 2 à 3 frs. la douzaine; mais ceux de Londres en donnent jusqu'à 9 à 10 frs. ; aussi, beaucoup de crapauds français sont-ils expédiés en Angleterre.

Cet être disgracié de la nature, à l'aspect repoussant, vivant solitaire au fond des caves, dans un trou humide, au milieu d'un fumier, méprisé de tous, objet de la persécution universelle ; celui dont le nom est une grave injure chez le peuple des enfants, le hideux crapaud, je le répète, est un de nos meilleurs amis. Nous devons donc le prendre sous notre protection.

SIMONET.

GENEVE. — IMPR. RICHTER, RUE DES VOIRONS, 10.

38me ANNÉE 10e LIVRAISON OCT. 1892

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

GENÈVE

FONDÉE EN 1855

Sommaire: Avis. — Rapport du Jury du Concours de culture potagère et maraîchère.— Le Cheiranthus Cheiri L. (avec grav.) — Culture des Jacinthes. — Les Haricots de Lima. — Du Pé-saï, Chou de Chine (avec grav.)— Multiplication des plantes alpines. — Le Pavot Snowdrift. — Nécrologie. — Annonces.

AVIS

Les Assemblées générales de 1892 ont été fixées aux dates suivantes:

Les dimanches 9 octobre et 27 novembre,

à 2 heures, dans la Grande Salle des Amis de l'Instruction.

Rapport du Jury du Concours de culture potagère et maraîchère

des 18 et 19 juillet 1892.

Mesdames et Messieurs,

La Société d'horticulture de Genève, toujours plus soucieuse des intérêts de l'horticulture maraîchère et potagère, et désireuse, surtout de montrer à tous ceux qui s'occupent de celles-ci, combien elle attache d'importance à leurs travaux, avait organisé un double concours et pour les jardiniers-maraîchers et pour les jardiniers de maison bourgeoise.

Celui-là devait avoir lieu, pour les premiers, le dimanche 17 juillet dernier et le lendemain pour les seconds; mais le mauvais temps a forcé le jury, composé de MM. Louis Dufour, président, Frédéric Gay, Willemin et Th. Guillermin, à renvoyer ses opérations au lendemain 18 août. M. Etienne Fayol accompagnait le jury.

D'une part huit jardiniers-maraîchers se sont inscrits pour concourir et, d'autre part, cinq jardiniers de maison bourgeoise ont pris part au concours institué spécialement pour eux.

Les jardiniers et jardinières maraîchers concourants sont :

M. Jules Dufour, maraîcher, à Plainpalais; surface cultivée, 3 hect., 11 poses et 3 ares;

Mme Vve Perron ; surface 3 hect., 24 ares, 12 poses ;

M. Jean Mathieu, maraîcher, aux Accacias; surface cultivée, 2 hect., 43 ares, 9 poses;

M. Jean Richard, maraîcher, à Plainpalais, surface cultivée, 1 hect., 94 ares, 7 poses et 5 ares;

M. Jean Hornung, maraîcher, à Plainpalais, surface cultivée, 1 hect., 94 ares, 7 poses et 5 ares ;

M. Quillet, maraîcher, à Plainpalais, surface cultivée, 2 hect., 7 poses et 11 ares;

M. Ami Dufour, maraîcher, à Cologny, surf. cult., 27 ares, 1 pose;

M. Chapuis-Vuadens, propriétaire, à Carouge.

Les jardiniers-maraîchers inscrits hors concours sont:

MM. Louis Dufour, maraîcher, aux Délices et Frédéric Gay, maraîcher, à Vernay-Fossard.

Les jardiniers de maison bourgeoise qui ont pris part au concours sont:

MM. Félix Laverière, jardinier chez M. Fulpius, à Lancy;
Henri Bippus, jardinier chez M. Martin, à Vessy;
Bœhm, jardinier chez M. Ador, à Cologny;
Eindiguer, jardinier chez M. Lenoir, à Champel;
Hoffer, jardinier chez M. Bona, à Champel.

Dans la première journée de ses opérations, le jury ayant visité les jardins-maraîchers des concurrents, dont la superficie totale s'élève environ à 14 hectares 42 ares, soit 53 poses, après avoir minutieusement observé, non seulement les beaux produits de chacun des nombreux carrés qui composent ces jardins, mais encore leur bonne tenue et leur belle culture, a jugé à propos d'attribuer les récompenses suivantes:

1° A M. Jules Dufour, maraîcher, à Plainpalais : Grand prix d'hon-

neur, avec félicitations du jury pour la bonne tenue de son immense jardin.

2° A M. Jean Hornung, maraîcher à Plainpalais: Prix d'honneur, avec félicitations du jury pour la bonne tenue de son jardin et ses bonnes cultures.

3° A M. Quillet, maraîcher, à Plainpalais: Un prix de 1re classe.

4° A M. Jean Richard, maraîcher, à Plainpalais: Un prix de 2e classe.

5° A M. Jean Mathieu, maraîcher, aux Acacias: Un prix de 3e classe.

6° A Mme Vve Perron, maraîchère, à la Queue-d'Arve: Un prix de 3e classe.

7° A M. Ami Dufour, fermier à Cologny: Un prix de 3e classe.

8° A M. Chapuis-Vuadens, propriétaire, à Carouge: Une mention honorable.

Viennent ensuite MM. Frédéric Gay, maraîcher à Vernaz-Fossard, et Louis Dufour, maraîcher aux Délices, hors concours, dont les jardins méritent d'être mentionnés pour leurs beaux et abondants produits et leur bonne tenue.

Dans la seconde journée, le jury s'est transporté dans les différents jardins potagers dont les jardiniers s'étaient fait inscrire, et dans chacun d'eux il a pu, après un sérieux examen, se rendre un compte exact de l'état plus ou moins florissant des récoltes, des cultures plus ou moins bonnes qu'elles reçoivent, de la diversité plus ou moins grande des plantes potagères cultivées, enfin de la propreté plus ou moins parfaite que présentait chacun d'eux.

A la suite de cet examen sérieux, le jury a décerné les prix suivants:

Prix de 1re classe ex æquo: MM. Eindiguer et Bippus, jardiniers, le premier chez M. Lenoir, propriétaire à Champel, le second chez M. Martin, propriétaire à Vessy.

Prix de 2e classe: M. Laverrière, jardinier chez M. Fulpius, à Lancy.

Prix de 3e classe: M. Bœhm, jardinier chez M. Ador, à Cologny.

Prix de 4e classe: M. Hoffer, jardinier chez M. Bona, à Champel.

Mesdames et Messieurs,

L'horticulture maraîchère, comme la plupart des autres industries, a subi, dans notre pays, le contre-coup des innovations qui se sont produites depuis un demi-siècle; et maintenant que les chemins de fer sillonnent de toutes parts les différents pays du monde, main-

tenant que les mers et les fleuves sont autant de voies par lesquelles se transportent, des contrées les plus lointaines et les plus chaudes, dans un espace de temps relativement court, jusque dans les régions les plus froides, des quantités considérables de substances alimentaires, parmi lesquelles les légumes frais y sont pour une grande partie; les jardiniers maraîchers trouvent là, sans doute, une concurrence contre laquelle il leur est impossible de lutter. Cependant, c'est encore en perfectionnant leurs cultures, en agrandissant le nombre des bonnes variétés potagères, en augmentant leurs productions légumières qu'ils arriveront le plus sûrement à triompher de ces obstacles, car si les légumes étrangers abondent sur la place pendant une partie de l'année, il est certaines époques où ils arrivent en moins grande abondance; et, du reste, la quantité qui se consomme de ces derniers augmente chaque jour, parce que chaque jour on reconnaît davantage que leur usage dans l'alimentation de l'homme exerce une influence très salutaire sur la santé publique. Aussi, dirons-nous à messieurs les jardiniers maraîchers: Continuez de donner à votre industrie tout votre temps, tous vos soins, votre intelligence, et, par un redoublement d'activité, surmontez les obstacles qui peuvent vous être opposés. Aux jardiniers potagers, nous leur dirons aussi: Redoublez d'activité, faites de vos travaux le sujet d'une rivalité honnête entre tous; que chacun de vous apprenne à son collègue ce que la pratique, souvent le hasard même, lui a fait découvrir, et, une fois entré dans cette voie, le progrès horticole rayonnera de toutes parts dans notre cher pays.

Du reste, Mesdames et Messieurs, le double concours qui vient d'avoir lieu et dans les jardins maraîchers et dans les jardins potagers, a montré au jury que, loin de rester stationnaire, l'horticulture maraîchère et potagère marche au contraire dans une voie progressive qui s'accentue tous les jours davantage dans notre vieille et bien aimée Genève. En effet, malgré une saison tout à fait défavorable, les jardins et marais que le jury a visités étaient garnis de légumes relativement beaux, bien cultivés, bien variés et quelques-uns étaient d'une propreté irréprochable, indice certain que le progrès s'accomplit.

Le rapporteur du jury,

Th. Guillermin,

Professeur de culture maraîchère à l'École d'Horticulture de Genève.

Le Cheiranthus Cheiri, L.

GIROFLÉE JAUNE

Parmi les plantes indigènes et bisannuelles qui donnent leurs fleurs de bonne heure au printemps, une des plus belles, des plus odoriférantes, une de celles dont la floraison se prolonge le plus longtemps, une de celles enfin dont la culture est le plus facile et le mieux à la portée de tout le monde est, sans contredit, le *Cheiranthus Cheiri*, Giroflée jaune, Violier, Ravenelle, Carafei, Rameau ou Bâton d'or, et désigné encore, dans quelques localités, sous le nom, hélas ! de Jalousies.

Cheiranthus Cheiri.
Giroflée jaune.

Vieille plante, dont l'origine se perd dans la nuit des temps, qui avait conservé, encore jusqu'à nos jours, un certain prestige dans les cultures, mais qui semble disparaître peu à peu. Pourquoi ? sans doute parce qu'elle subit le sort de toutes les autres plantes ; elle est ancienne et la mode en est passée. Cependant que de qualités on rencontre dans les Giroflées jaunes : rusticité absolue, facilité

de culture, floraison printanière, abondante et durable, parfum exquis, coloris très variés des pétales, du jaune clair au jaune brun, du brun au violet, en passant par toutes les nuances possibles, différentes dimensions des individus, nains (0,30) demi-nains (0,40) élevés (0,75), fleurs simples ou doubles, plantes faisant très bien en pleine terre et très recommandables pour potées.

Tout, dans cette plante, est fait pour plaire ; son nom même résume en lui tout le bien qu'on a pu dire d'elle, en effet l'étymologie de Cheiranthus est χειρ main, ανθος fleur, fleur de la main.

Cette plante, avec tant de qualités, ne devrait pas être assujettie aux caprices de la mode, mais, nous le savons, rien n'est aussi puissant que celle-ci, tout lui est sacrifié ; cependant il y a encore quelques personnes qui, véritables amateurs du beau, ont conservé, dans leurs jardins, la culture de la giroflée jaune, mais elles deviennent chaque jour plus rares et c'est afin de la rappeler au souvenir des jardiniers que nous en parlons.

Le type primitif de ces belles plantes est le Violier tant connu et apprécié de nos devanciers, qui souvent croît naturellement sur les vieilles murailles, le long desquelles il laisse retomber ses nombreuses fleurs simples et odoriférantes.

Il a été singulièrement modifié par la culture et a donné naissance, par des semis, à de nombreuses et très belles variétés doubles dont la figure ci-devant donne une idée.

On sème la graine en mai-juin, on repique en pépinière et on met en place, de préférence, fin de l'été et l'on obtient une abondante floraison de mars en mai suivant.

Les semis donnent toujours une certaine proportion de plantes à fleurs simples, ce sont celles-là qui produisent les graines ; si l'on veut multiplier quelques variétés à fleurs doubles, on peut le faire très facilement, en boutu-rant à froid, après la floraison des pieds-mères, quelques petits rameaux qui émettent promptement des racines.

Th. Guillermin.

Culture des Jacinthes.

L'époque de la plantation des bulbes pour la culture soit en pleine terre, soit en pots étant arrivée, nous pensons être agréables aux jardiniers amateurs, qui sait même ? aux gens du métier, en reproduisant l'article suivant, extrait de l'*Illustration horticole* belge.

La Jacinthe de l'Orient (*Hyacinthus orientalis*) fut introduite dans nos régions vers la moitié du XVIe siècle. La culture en a modifié successivement le type, et c'est par centaines que l'on compte aujourd'hui les variétés de cette belle plante dont la floraison printanière est toujours saluée avec un vif plaisir. C'est surtout au siècle précédent que la culture des Jacinthes fut à son apogée en Hollande, bien entendu au point de vue commercial. Georges Voorhelm, célèbre fleuriste de Haarlem, publia en 1752 son traité sur cette plante ; ce traité parut en français et fut traduit en allemand, en anglais et en italien. Quelques années plus tard, en 1768, le marquis de St. Simon publia sa monographie *sur les Jacinthes,* ouvrage encore apprécié de nos jours,

Longtemps les variétés à fleurs pleines ont été préférées par les amateurs. Aujourd'hui, les variétés à fleurs simples qui arrivent plus aisément à floraison pendant l'hiver ont surtout la vogue. Dans l'une comme dans l'autre série, on rencontre actuellement des fleurs hors ligne, réunissant les qualités de la forme la plus parfaite avec celle des coloris les plus beaux et les plus variés. Aussi peut-on les classer par séries de couleurs, comme on les trouve dans les catalogues des établissements les plus importants de Haarlem, entre autres ceux de MM. E. H. Krelage & fils. Le catalogue de cette maison que nous avons sous les yeux, contient des indications précises sur les différentes modes de culture des Jacinthes, la culture en pleine terre, en pots et sur carafe. Nous en extrayons les principaux passages.

Pour la culture en pleine terre, la plantation a lieu du 1er octobre jusqu'au 1er novembre, dans un sol léger et sablonneux, bien drainé, de préférence composé de terre de jardin, sable et fumier de vache consommé. Les bulbes sont mis à 0,08 cent. de profondeur et espacés de 0,12 cent. en tous sens. La plante sera couverte pour l'hiver d'une couche de 0,07 cent. de feuilles desséchées. Cette couverture est enlevée après les fortes gelées. S'il survient des gelées tardives, on se borne à étendre au dessus du parterre un léger paillasson qui ne touche pas aux plantes.

La floraison passée, les fleurs fanées ayant été enlevées, les jacinthes demeurent en place jusqu'après la fenaison des feuilles. Alors les bulbes sont enlevés de terre et mis à sécher au-dessus du sol, après quoi on peut les rentrer en magasin, dans un endroit à l'abri de la sécheresse et de l'humidité. On les replante en été.

La culture en pots ne demande guère plus de soins. On se sert d'un mélange de terre de jardin, de terreau et de fumier de vache avec addition de sable fin. Certaines variétés se prêtent plus particulièrement à la culture en pots ; on les trouve renseignées dans les catalogues. Les pots remplis à moitié, on y place les bulbes que l'on recouvre de même jusqu'au bord du pot en pressant la terre légèrement. Les pots sont ensuite mis en terre, soit jusqu'à niveau, soit plus profondément. Nous nous sommes très bien trouvé de les mettre à 30 cm. de profondeur pour les relever seulement en décembre ; alors les racines tapissent complètement les parois des pots, et les tiges florales se produisent normalement et avec vigueur en même temps que les feuilles. Si les pots ne sont pas enterrés, il faut naturellement garantir le tout au moyen de feuilles ou paillassons. Lorsque les plantes doivent fleurir dans les appartements, ceux-ci ne peuvent pas être trop chauffés. Le mieux est de placer les pots à la fenêtre au soleil. On atteint la perfection en les plaçant entre de doubles châssis. Pour l'arrosement, MM. Krelage conseillent d'arroser avec précaution, aussitôt que la terre dans les pots devient sèche, et de remplir les soucoupes d'eau tempérée.

Le forçage ne présente guère de difficultés. Le mieux est de se servir d'une couche chauffée au thermosiphon.

Les variétés à fleurs simples se prêtent le mieux à la culture sur carafe. Les bulbes sont placés sur le goulot de manière que les racines seules touchent à l'eau et que les bouts y trempent toujours. On se sert d'eau de pluie ; on a soin de remplacer l'eau qui s'est évaporée.

Les Haricots de Lima.

Les Haricots et les Pois sont les deux aliments les plus nutritifs que fournisse le règne végétal. En Espagne, les Haricots forment la nourriture essentielle du peuple ; les Chinois font du Haricot jaune une sorte de fromage, et du H. vert (*Phaseolus angulatus*) une espèce de nouilles et de pâtisserie ; les nègres du sud de l'Afrique vivent la plupart du temps d'un petit Haricot, *Phaseolus derasus ;*

aux Indes, le *Phaseolus radiatus* est très estimé, et en Chine et au Japon, on ne saurait se passer du Haricot Soja.

Quoique notre Haricot commun, *Phaseolus vulgaris*, n'ait été introduit d'Amérique en Europe que depuis environ 300 ans, il a déjà produit une énorme quantité de variétés que l'on a divisées en sept groupes principaux soigneusement conservés et classés au Museum botanique de Vienne, mais qui, peut-être déjà maintenant, se sont multipliés en une centaine de nouvelles espèces.

En Angleterre, les Haricots sont moins cultivés que dans les autres pays, on leur préfère les Pois. A cause de l'humidité du climat, les Haricots communs ne réussissent pas toutes les années de la même manière, c'est pourquoi l'on a cherché à introduire une autre espèce, le *Phaseolus multiflorus*, dont la culture s'adaptât mieux aux conditions climatériques ; mais l'on n'est pas parvenu à réaliser une amélioration essentielle, surtout si l'on veut conserver des Haricots verts jusque fort tard en automne.

Or actuellement en Californie, et précisément à cause de sa vigoureuse végétation dans l'arrière-saison, on cultive le Haricot de Lima (*Phaséolus lunatus*). Ses tiges sont tordues, ses feuilles à folioles triangulaires sont plus longues et beaucoup plus étroites que celles du Haricot ordinaire, celles de côté sont plus larges sur le côté extérieur ; fleurs petites, verdâtres ; rames d'abord blanches ; ensuite jaune pâle. Cosses lisses, en forme de sabre, presque de croissant. Grain court, ovale, légèrement en forme de rognon, comprimé et marqué de rides. Annuel, probablement originaire d'Amérique.

Les Américains disent que les Haricots de Lima peuvent être cultivés avec succès jusqu'au 42e degré de latitude N. (en Europe beaucoup plus haut), s'ils sont de bonne heure placés dans une exposition bien ensoleillée. La récolte en est très rémunératrice, et même lorsqu'ils ne sont pas, chaque année, complètement mûrs, ceux qui tombent aux premières gelées sont excellents une fois cuits. Une seule tige produit souvent deux cents cosses. Un terrain chaud, tout à la fois limoneux et sablonneux, naturellement ou artificiellement arrosé, est désirable, vu que la croissance a lieu surtout pendant les grandes chaleurs ; cependant toute terre légère, riche, saine, amendée au moyen de fumier bien divisé et consommé est propre à cette culture. On épargnera beaucoup de temps en faisant germer les grains pendant quelques semaines. Il faut préparer à cet effet de petites caisses, de bois très mince ou de toute autre matière, papier mâché ou carton, de 15 cm., quadrangulaires

et profondes de 10 à 13 cm., dans lesquelles on plante 4 à 5 grains, et lorsque le sol est chaud, on met ces caisses en place ; de cette manière, les racines ne sont pas du tout dérangées. Des quartiers de gazon dont on a préalablement enlevé la surface, taillés en rectangles bien comprimés de 12 à 15 cm., peuvent aussi être utilisés pour recevoir les grains qui sont alors transplantés, lorsque le moment en est venu. On pourrait aussi avoir à sa disposition une centaine de pots de 5 à 6 pouces de diamètre, mais les carrés de gazon ne coûtent rien et vont presque tout aussi bien.

Il faut encore remarquer ici que les Haricots de Lima sont souvent attaqués par un insecte semblable au puceron des Pois (*Bruchus pisi*). Ce que l'on crie en hiver, dans les villes d'Amérique, sous le nom de « Haricots de Lima », ce ne sont pas des cosses vertes, fraîches, mais seulement des Haricots de la dernière récolte.

Ce Haricot est un important produit de la Californie ; en automne 1891, il en a été expédié un chargement de 2000 wagons dans les Etats de l'Est, et ainsi qu'on l'annonçait, il y a deux mois, il en restait encore 700 wagons qui, par manque de demande, n'ont pu être vendus.

On compte 20 à 25 livres de semence par acre, ce qui assure une récolte de 1000 à 2500 livres. La récolte de 1890 était estimée à 1000 wagons à raison de 20,000 livres par wagon ; celle de 1891 à plus de 2000 ; un seul cultivateur en avait ensemencé 1300 acres dont le rendement a été évalué à 100 wagons. La méthode compliquée de détails longs et embarrassants, usitée jusqu'ici, de soutenir les tiges à l'aide de perches ou de rames hautes de 2 m. 50, a été récemment abandonnée ; on les laisse courir sur le sol, de sorte qu'au moment où les plantes ont atteint leur plus grande croissance, on dirait voir une mer aux eaux vertes agitées par les vagues ; le vert feuillage s'élève jusqu'à 1 m. 30 au-dessus du sol. Pour enlever du champ une semblable récolte, on emploie un instrument en forme de V composé de deux planches de 1 m. 70 de long et de 4 m. de large, munies de lames de ciseaux et au devant desquelles comme une charrue roulante est implantée une scie circulaire. Cette charrue tirée par un cheval coupe les tiges, et les deux branches des ciseaux les divisent. L'extrémité de chaque branche a cinq dents en fer qui séparent et rejettent les saletés et rassemblent les plantes.

Le Haricot nain de Lima d'Henderson est décidément trop petit pour être cultivé en vue du marché, et le nouveau Haricot nain de Lima de Burpee n'a pas encore fait ses preuves. (*Illustrirte Garten-Zeitung*, de Vienne.)

Du Pé-tsaï, Chou de Chine.

BRASSICA SINENSIS

La gravure, que nous donnons ici, dont le cliché a été mis gracieusement à la disposition de la rédaction du *Bulletin de la Société d'Horticulture de Genève,* par la maison Vilmorin, Andrieux & Cie de Paris, représente très exactement le Pé-tsaï, une des peu nombreuses plantes potagères qui nous soient venues de la Chine.

Le Pé-tsaï est du genre Brassica, de la famille des Crucifères et constitue une espèce distincte, désignée sous le nom de Brassica Sinensis. Le type primitif européen, celui qui fut obtenu, il y a plus d'un demi-siècle, au moyen de semis faits avec des graines importées de Chine en Europe,

Pé-tsaï, Chou de Chine.

est une plante dont l'aspect général, une fois développée, est plutôt celui d'une Poirée-carde que celui d'un Chou ; en effet, sa feuille est beaucoup moins épaisse que celle de ce dernier ; d'un vert blond, un peu cloquée, et la nervure médiane ou côte est élargie et très blanche dans sa partie inférieure ; d'autres fois cette feuille est vert foncé, découpée et ressemble beaucoup à celle du navet ; le Pé-tsaï type primitif ne pomme pas ; les feuilles intérieures, quoique se rapprochant les unes des autres, ne forment pas tête et l'on peut dire de cette plante que lorsqu'elle fut mise primitivement au commerce, elle était presque sauvage, c'est-à-dire telle qu'on la rencontre encore aujourd'hui dans le Céleste Empire ; mais par des cultures appropriées à ce légume, par la sélection des individus destinés à produire la graine,

la maison Vilmorin est parvenue, dans ses cultures, à obtenir des Pé-tsaï bien pommés, de la grosseur d'une forte Laitue romaine, ayant un aspect général à peu près semblable à celui du type, mais offrant des feuilles plus cloquées, des pétioles plus courts, et constituant une plante d'un réel mérite, à laquelle on a donné le nom de *Pé-tsaï amélioré* et qui, tout considéré, doit être préférée à l'espèce primitive.

Toutes les personnes qui ont fait usage de cette plante, comme légume, l'ont trouvée fort bonne ; sa culture étant très facile et pouvant être faite, avec succès, par tous ceux qui s'occupent de culture potagère et maraîchère, nous allons en dire quelques mots.

Le sol qui paraît convenir le mieux à cette culture, est celui qui est un peu consistant, bien fumé, avec un engrais consommé et humide ; si cette dernière condition n'est pas remplie, on y suppléera par de forts arrosements.

A cause de sa grande facilité à monter, les semis ne doivent se faire que vers la fin de juillet et commencement d'août ; ils ont lieu en place ou en pépinière ; la première méthode est celle que l'on doit préférer. Dans l'un comme dans l'autre cas, les graines doivent être peu enterrées, les semis paillés et arrosés assidûment, d'abord pour assurer la levée et ensuite pour combattre les altises auxquelles le jeune plant de Pét-saï est au moins aussi sujet que le plant de Chou.

La distance que l'on doit conserver entre chaque ligne est de 30 à 40 cm. et lorsqu'on éclaircira, ce qui doit se faire en plusieurs fois, on laissera en dernier lieu les plantes à cette même distance. Le plan superflu peut déjà servir à la consommation.

Si l'on transplante, on laissera le plant prendre une certaine force, mieux vaut un peu plus que moins ; du reste on donnera au Pé-tsaï, après la transplantation, les mêmes soins que ceux que l'on donne aux autres plantes après cette opération.

Les soins de culture se réduisent en quelques binages et sarclages et de nombreux arrosements ; les produits seront d'autant plus délicats que ces derniers auront été mieux suivis.

Cette plante, quoique semée plus tard, arrive à son entier développement à fin octobre et novembre et peut être employée à ce moment ou conservée pour la consommation d'hiver ; elle est contrairement à ce que l'on pourrait supposer, assez rustique et supporte plusieurs degrés de froid sans en être altérée ; cependant il est bon à l'ap-

proche du gel de les garantir un peu, si l'on veut les conserver jusqu'à la fin de l'hiver.

La conservation du Pé-tsaï pendant l'hiver est assez facile et ne présente pas les mêmes inconvénients que celle de la chicorée et scarole.

Les Chinois emploient divers moyens : ou ils les arrachent, les exposent au soleil pour les faire flétrir un peu, puis les disposent en petits tas dans un local quelconque ou dans des fosses, ou bien les suspendent par le pied, dans un lieu abrité. On peut aussi les conserver très bien en les couchant à plat sous un avant-toit ou tout autre endroit abrité de la pluie, en les recouvrant d'un peu de paille ou de balles de grains par-dessus lesquelles on jette quelques centimètres de terre riche. Nous pensons aussi qu'on pourrait appliquer avec avantage, à la conservation du Pé-tsaï, le système que les maraîchers de Genève emploient pour la conservation de la chicorée et de la scarole, c'est-à-dire ces petites fosses longues et étroites dans lesquelles les plantes seraient rangées, absolument comme on y dispose les scaroles, puis ensuite recouvertes de terre ou bien encore en les mettant en rigoles renversées près les uns des autres et toutes rechargées d'un peu de terre.

Pour récolter de la graine, on prendra de préférence des pieds hivernés qu'on choisira parmi ceux qui seront les plus beaux, dont les feuilles seront larges, blondes et cloquées ; on les replantera au printemps en observant les mêmes règles que pour les autres porte-graines et en leur donnant les mêmes soins. Les graines conservent leur faculté germinative pendant quatre à cinq ans.

Si de sa culture nous passons aux diverses préparations culinaires auxquelles on peut soumettre le Pé-tsaï, nous dirons qu'il est susceptible d'être préparé de bien des manières différentes, soit qu'on emploie toute la plante, côtes et parenchyme de la feuille, soit qu'on sépare les premiers d'avec le disque pour les employer seules ; on peut, une fois bouillis, le mettre au jus, comme on le fait des laitues, ou hâché, au beurre avec du bouillon ou un peu de lait ; on l'emploie cru en salade, ou enfin on le fait cuire dans le pot-au-feu ou avec des viandes salées ; de toutes les manières il est excellent. Les côtes se mettent comme les Salsifis ou la Poirée-bette ; sautées au beurre ou mises au gratin, elles sont très bonnes.

Tant de qualités réunies font désirer que la culture de cette plante s'introduise dans nos jardins.

Th. Guillermin.

Multiplication des plantes alpines.

Les plantes alpines se reproduisent presque toutes par semis, beaucoup peuvent aussi être multipliées par la division des touffes, d'autres par le bouturage, quelques-unes par le greffage.

Le mois de septembre est l'époque où la plus grande partie d'entre elles mûrissent leurs graines ; c'est donc, par conséquent, aussi le moment de les récolter, et pour cela d'aller faire une petite excursion dans les Alpes, sur le Jura ou autres montagnes élevées, où ces charmantes plantes étalent pendant l'été, la fraîcheur et la beauté de leurs corolles.

Il sera facile encore à cette époque de reconnaître les espèces, et de pouvoir classer les graines et les étiqueter ; ces graines seront conservées jusqu'au moment du semis, qui doit avoir lieu dans les dernières semaines de l'automne ; nous parlerons aujourd'hui de la multiplication des plantes alpines par la division des touffes, nous proposant de revenir sur la question du semis dans un prochain numéro.

Les espèces gazonnantes, tels que les *Sedum sempervivum, Saxifraga, Aubritia, Silene, Dianthus, Campanula, Phlox, Gnaphalium* (Edelweiss) sont celles qui se prêtent le mieux à ce mode de multiplication, quelques-unes même l'exigent (quelques primulacées et plusieurs labiées) et ne donnent de belles plantes, bien florifères que lorsqu'elles ont été divisées ; mais il en est d'autres qui, quoique formant des touffes compactes (Gentianes, Soldanelles et presque toutes les espèces qui croissent, qui vivent sur ou dans les pierres et que l'on désigne généralement sous le nom d'espèces saxatiles) ne se prêtent pas du tout à ce mode de multiplication, parce que les tiges nombreuses qui les composent ne sont pas de nature à produire des racines. Pour celle-là il faut donc avoir recours au semis.

En opérant la division de ces touffes, il faut le faire avec précaution, de manière à ne rompre les éclats que là où ils doivent être séparés du pied-mère, et les replanter le plus tôt possible, un seul ou plusieurs ensemble, selon l'espèce, dans des petits vases-godets au fond desquels on aura mis quelques tessons ; la terre dont on se servira devra être légère et contenir une certaine quantité d'humus. Il est vrai de dire aussi que toutes les plantes alpines ne s'accommodent pas également de la même terre, mais nous

pensons que, règle générale, dans un sol spongieux et riche en humus, la plupart d'entre elles peuvent prospérer.

Ces éclats, une fois plantés comme nous venons de le dire, seront modérément arrosés et les vases placés à mi-ombre dans un endroit frais et peu aéré ou sous un châssis froid où les jeunes plantes recevront les soins indispensables à leur reprise, qui aura lieu au bout de quelques jours pour les autres, si on a eu soin de les bassiner de temps en temps.

Après la reprise ces petites plantes seront graduellement exposées au grand air, si elles ont été placées sous châssis froid, et seront traitées absolument comme des plantes faites.

Th. Guillermin.

Le Pavot Snowdrift.

Ce magnifique Pavot blanc découpé, a été obtenu et fixé par sélection dans l'Amérique du Nord ; on le recommande maintenant en Angleterre. Sa couleur est absolument blanc pur, sans la moindre tache ; avec ses fins rayons il ressemble à la plus jolie Chrysanthème du Japon Sa tige s'élève de 75 cm. à 1 mètre ; et en groupe dans une planche un peu grande, il produit un effet vraiment remarquable. La fleur unique est superbe et propre à être employée, d'abord qu'elle est à moitié ouverte, dans des bouquets et des bottes de fleurs. Si l'on veut avoir des fleurs de ce Pavot pendant un temps plus ou moins long, il faut, comme c'est le cas pour toutes les variétés du *Papaver Somniferum*, faire plusieurs semis successifs. Le mieux sera d'abord de semer en automne, puis au printemps de faire deux autres semis à trois semaines environ d'intervalle. Alors du commencement de juillet jusqu'à la fin d'octobre, on aura tout le temps ces nouvelles fleurs à sa disposition. Du reste ces fleurs forment en groupe une masse blanche qui peut être utilisée d'une manière fort avantageuse en mélange avec des arbrisseaux un peu bas et des plantes vivaces, et c'est pour cela que le *Papaver sommiferum laciniatum fl. albo plurali Snowdrift* est à recommander d'une manière spéciale.

Nécrologie.

Nous avons le regret d'annoncer à nos lecteurs le décès d'un membre dévoué de notre Société : **François Gunthert,** mort le 20 septembre écoulé après une longue et pénible maladie.

C'était un horticulteur distingué qui avait fait du petit coin de terre qu'il possédait au début de sa carrière, sinon le plus grand, au moins un des plus importants établissements de la Suisse. Esprit entreprenant, chercheur infatigable, il aimait passionnément l'horticulture et travaillait à son développement par tous les moyens possibles ; l'année dernière, déjà atteint de la maladie qui l'a emporté, il faisait encore construire une nouvelle serre, heureux à la pensée d'avoir enfin terminé ces installations horticoles tant admirées par ses collègues et les amateurs.

Malgré tout le temps qu'exigeait la direction de son établissement, François Gunthert en trouvait encore pour s'occuper activement de la Société d'horticulture du Canton de Vaud, dont il fut Président pendant plusieurs années. Sous sa présidence, cette Société a été si prospère qu'on pourrait dire qu'elle atteignit alors son apogée. C'est lui qui organisa les superbes expositions de Vevey, de Lausanne et de Morges qui n'ont pas été surpassées.

En ce qui concerne notre Société dont il était membre honoraire, il se montra un véritable ami et un excellent collègue. Lorsque nous faisions appel à ses grandes connaissances pour siéger dans nos jurys d'exposition, c'était toujours avec empressement qu'il répondait à notre demande. Il aimait notre Société et lui était sincèrement dévoué : ceux de nous qui ont assisté au 25e anniversaire de sa fondation se souviennent sans doute du remarquable discours qu'il prononça à cette occasion. Il se tenait au courant de nos travaux et il y a quelques semaines encore, lors d'une visite que lui fit notre Président, au cours de sa maladie, il lui parla longuement et en termes pleins de cordialité, de la Société d'horticulture de Genève. Nous perdons en la personne de François Gunthert, un aimable collègue, et l'horticulture un de ses représentants les plus vaillants et les plus autorisés.

Nous ne parlerons pas des services rendus à son pays par François Gunthert dans les diverses fonctions publiques auxquelles l'appelèrent ses concitoyens. M. le colonel Cérésole s'est acquitté de ce soin dans l'allocution qu'il prononça sur sa tombe ; nous dirons seulement qu'une foule nombreuse et recueillie a accompagné à sa dernière demeure cet homme intelligent, au cœur généreux, ce citoyen utile et dévoué à sa patrie.

GENÈVE. — IMPR. RICHTER, RUE DES VOIRONS, 10.

38me ANNÉE 11e LIVRAISON NOV. 1892

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

GENÈVE

FONDÉE EN 1855

Sommaire: Avis. — Procès-verbal de l'assemblée générale du 9 octobre. — Visite de la campagne « Villa des Pins ». — Visite de la campagne « le Tilleul ». — Visite de la campagne de M. Strœhlin. — Semis des graines des plantes alpines. — Des Choux frisés et panachés (avec grav.) — Les Anémones. — Melon d'hiver (avec grav.) — Le Puceron des rosiers. — Annonces.

AVIS

Dimanche, 20 novembre, à 2 heures et demie, à l'Ecole cantonale d'Horticulture de Châtelaine,

CONFÉRENCE

sur la Plantation des arbres fruitiers.

En cas de mauvais temps, celle-là aurait lieu théoriquement dans l'Ecole.

Le train part à 2 h. 10, Place des 22 cantons.

La dernière Assemblée générale de 1892 a été fixée au

Dimanche 27 novembre,

à 2 heures, dans la Grande Salle des Amis de l'Instruction.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

Assemblée générale du 9 octobre 1892, grande Salle des Amis de l'Instruction, à 2 heures.

Présidence de M. Franç. Cardinaux, président.

Le Bureau constate la présence de 63 membres.

Le procès-verbal de l'Assemblée du 14 août est lu et adopté.

Présentation de candidats :

1° M. Henri Viton, Dr en médecine, à Dôle (Jura). présenté par MM. Schoch et Cardinaux.

2° M. Ch. Perret, jardinier, campagne P. Moriaud. La Cluse. présenté par MM. Corbet et Reust.

3° M. Louis Neury. maraîcher, Quai du Seujet. 1, présenté par MM. Coutty et Cardinaux.

4° M. Jules Lapalud. pépiniériste. Grand'Rue, 113, Bourg-la-Reine (Seine), présenté par MM. Auguste Baud et Zeier.

5° M. François Sallaz, jardinier chez Mme Vve Groux. Rue des Délices. 7. présenté par MM. Schoch et Cardinaux (membre rentrant).

6° M. Louis Greiner, fabricant de toiles de serres et d'espaliers, au Grand-Saconnex. présenté par MM. F. Delécraz et Jean Hoffer (membre rentrant).

Exposition.

FLEURS ET FRUITS

1° De M. **Vaucher,** directeur de l'École d'horticulture, à Châtelaine, hors concours :

Un bouquet de Dahlias couronnés et bordés.

2° De M. **L. Bovay,** jardinier chez M. Brocher. à Frontenex :

15 pots de Begonia rex : Imperator grandis : Frédéric Schneider ; Abbé Severis ; Clodius Comte ; Mme Camille de Cauville ; Dr Plaucel ; Inimitable ; Otto de Valenstein ; Micra ; Mme Gilkinet ; Andalousie ; Mme Leboureq ; Adrien Schmitt ; Mme Martel. — P. 12.

3° De M. **Wittwer,** jardinier chez M. Lombard, à Champel :

Fleurs coupées, 21 variétés de Bégonias pour pleine terre. — P. 3.

4° De M. **Louis Schmidt,** jardinier à Florissant :

Collection de fleurs coupées. Begonias tuberculeux, Erecta grandiflora. Semis de 1891. — P. 2.

5° De M. **Emile Eindiguer,** jardinier chez M. Lenoir, à Champel :

1 Chrysanthème. Val-d'Andore. — P. 2 ½.

Dans ces 2 ½ est comprise la récompense accordée dans une précédente Assemblée générale et qui avait été omise par erreur

6° De M. **Fritz Lüdi,** horticulteur au Chemin du Vieux-Billard.

50 pots d'Œillets représentant 20 variétés:

Jean Sisley, Lafontaine, J.-B. Nuque, Président Carnot, Hay-Phong, Touche Bœuf, La Neige, Caroline Schmitt, Alégatière, Mme Combet, Irma, Dumoulin, Mme Bordet, Stéphanie Charreton, Mme Labruyère, Mme Sula Mayer, Roi des Violets, Pierre Forelle, Roi des Roses, Mme Loury.

7° De M. **Duthil,** jardinier au Château de Coudrée. Haute-Savoie.

Fleurs coupées de Dahlias et Bégonias tubéreux. — 2 P.

8° De Mlle **Loup,** à Corsier:

Un très beau lot d'excellents raisins. offerts au Comité: 1. Mandement: 2. Savoyan; 3. Fendant roux; 4. Malvoisie. — P. 3.

LÉGUMES

De M. **Richard,** jardinier. à Plainpalais:

Crosnes du Japon. Artichauts verts. Artichauts filleul. Persil frisé. Laitues chico. Laitues romaine, Chicorée frisée. Céleri plein de Smyrne. Carottes longues. Côtes allemandes. Poirée, Poireaux. Choux rouges. Choux frisés du mois d'août. Choux Winnigstadt, Chou Quintal. Raves de Lyon. Raves de Dijon. Navets des Vertus. — P. 6.

M. Baatard, jardinier chez Mme la princesse de Brancovan donne ensuite. avec figures au tableau noir, une conférence sur la création et les soins de culture d'un jardin fruitier, dans laquelle le jeune conférencier retrouve les mêmes moyens d'exposition et la même facilité d'élocution qui avaient déjà charmé ses auditeurs dans la précédente assemblée générale.

La séance est levée à 4 h.

Rapport sur la visite de la campagne «Villa des Pins»,

appartenant à M. Posth, aux Délices.

Le Comité ayant été invité par notre excellent collègue, M. Salomon Schoch, jardinier chez M. Posth, à visiter ses cultures, a désigné pour faire partie de la Commmission, MM. Morel, jardinier chez M. Fischer, à Morillon, Clément Kemmler, jardinier chez M. Vieusseux, Avenue d'Aïre. et celui qui a l'honneur de présenter ce rapport.

Nous nous sommes rendus avec plaisir le 19 juillet 1892, à la Villa des Pins, car nous savions que M. Schoch est un jardinier de

talent, présentant toujours des plantes d'une belle venue dans nos assemblées. A l'entrée de la campagne. on remarque des Pins. de beaux massifs de Lauriers et d'Aucubas du Japon. entourés d'une double bordure de *Geranium*, *Coleus*, *Begonia*, *Acheranthes* et de *Lobelia*. Ces bordures de plantes fleuries ou à feuillage panaché offrent un gracieux coup d'œil. Tout auprès se trouve un massif superbe et considérable de *Geranium bruant* avec bordure d'*Acheranthes* adossé à des *Musa* et autres plantes vertes. Vers l'entrée et autour de la maison, sont disposés de jolis groupes de plantes en pots avec bordures de *Lobelia* et de *Coleus*. Citons un superbe *Chamœrops excelsa* de près de 3 m. de hauteur. de beaux Lataniers, des Fougères, des Orangers, des Grenadiers, des Pittospores ondulés, des Myrtes à fleurs doubles. et quatre Lauriers roses en pleine floraison.

La maison d'habitation est située sur le haut de la colline des Délices, et jouit d'une vue magnifique sur la ville et les montagnes. Devant est une pelouse bien vallonnée, émaillée d'une douzaine de massifs dont les formes, de même que les plantes qui les composent. sont bien découpées ; le tout arrangé avec beaucoup de goût produit un effet splendide, grâce à une harmonieuse combinaison des couleurs faisant ressortir tour à tour les fleurs et les feuilles. Nous trouvons là de nombreuses et belles variétés de *Pelargonium zonale*. *Pelargonium peltatum blanc* (Jeanne d'Arc), de *Begonia tubéreux*, *Heliotropium*, *Coleus Verschafelti*, *Geranium* panaché, Bijou de Paris, *Zinnia multiflora*, et enfin de superbes *Canna*. Tous ces massifs sont encadrés d'une double bordure de plantes fleuries ou au feuillage panaché. tels que *Coleus*, *Mesembrianthemum*, *Geranium* panaché (Mac-Mahon), *Lobelia Erinus*, Cristal Palace.

Au centre de la pelouse est un jet d'eau bordé de plantes fleuries et à feuillages divers, et non loin une immense mosaïque de toute beauté, contenant environ 1600 plantes, dessinée et faite avec infiniment de goût et de talent. Il est rare d'en former une si bien réussie. Elle forme quatre médaillons composés de *Mesembrianthemum cordifolium* ; le fond est fait d'*Althernanthera paronychioides* : au centre, un beau *Musa* obtenu de semis, entouré d'Alternanthera versicolor. L'encadrement du dessin est obtenu avec du *Sedeum carneum*, bordé d'*Althernanthera aurea* et *paronychioides*.

Nous avons admiré au fond de la campagne trois groupes de *Fougères* de pleine terre, adossés à un mur et bien ombragés par les arbres. Nous en indiquons ici les plus belles variétés : *Anthyrium polyclados dissectum*, *A. asplenoïdes angustifrons*, *A. pulchrum*,

A. pseudo Victorin, A. plumosum, A. Coniodes, A. multifidum crispum, A. rigidum; Struthiopteris germanica; Polistichum bisseratum : Osmunda regalis, Lastrea Pindari. L. Polydactilis, L. Barmeria.

En se dirigeant vers le jardin potager, on remarque une longue plate-bande de plantes variées. telles que *Gladiolus, Salvia, Heliotropium, Begonia semperflorens elegans, Penstemon campanulata, Anthemis* jaune et blanche, et une collection de *Fuchsia.* N'oublions pas les superbes Conifères qui ornent la campagne, tous d'une rare beauté et d'une végétation luxuriante; puis quatre beaux groupes de Magnolias dont plusieurs en fleurs, qui malgré ces deux derniers hivers rigoureux n'ont pas souffert, témoignant ainsi des soins que notre dévoué collègue leur a donnés; plus loin, un joli groupe d'*Acer negundo,* un *Ficus atropurea* de forte taille, d'un bel effet au milieu des Conifères; des *Eulalia japonica* et *zebrina*, et enfin un énorme Peuplier d'Italie.

Le jardin potager est peu important, M. Schoch n'ayant pas suffisamment de place pour faire beaucoup de culture maraîchère; cependant nous avons remarqué de beaux légumes : Haricots, Choux, Tomates, Poirées, etc. La Villa possède une belle pêcherie aux arbres chargés de fruits.

Au-dessus du jardin potager sont placées les deux serres et de nombreuses couches d'une bonne construction, dont la plupart, ainsi que les serres. sont chauffées par un thermosiphon. Celles-ci sont garnies de plantes d'une belle culture Nous avons particulièrement admiré une collection de *Fougères* de serre chaude, des *Cycas, Orchidées, Begonia rex,* de superbes *Begonia* bulbeux, *erecta grandiflora* et une collection de *Pelargonium zonale.*

En terminant ce rapport, nous adressons à M. Schoch nos plus vives félicitations pour ses belles cultures et pour la propreté admirable qui règne dans la campagne confiée à ses soins intelligents, et nous demandons au Comité de la Société d'horticulture de Genève de lui accorder une médaille de vermeil grand module, comme témoignage de satisfaction pour les excellents résultats qu'il a obtenus.

Au nom de la Commission :

FRITZ LÜDI,
Horticulteur, chemin du Vieux-Billard, Plainpalais.

Visite de la campagne « le Tilleul », de M. Charles Fischer, propriétaire, à Morillon.

Jardinier, M. Louis Morel.

Notre Commission chargée de visiter cette villa, et composée de MM. Auguste Moser, Anselme Decroux et Salomon Schoch, s'est rendue à Morillon le 14 août à 8 heures du matin.

En entrant dans la cour, vers la maison d'habitation, nous avons pu admirer deux groupes composés de *Fuchsia var.*, *Begonia Weltoniensis* et *Coleus Verschaffelti*, avec une bordure de *Pyrethrum Parthenium*. Vis-à-vis de la grande porte, nous remarquons un magnifique Tilleul, et, sous celui-ci, un massif de Rhododendrons mélangés de Palmiers, et, parmi ces derniers, un *Chamærops excelsa* d'une très belle venue, des *Phœnix reclinata* et *canadiensis*, des *Musa ensete*, *Dracæna indivisa*, *D. congesta* et *rubra*; ce même groupe est entouré de *Begonias* tubéreux variés, avec bordure de *Coleus Baron de Rothschild* et d'*Althernanthera baronoides*. Sur la terrasse, au levant, nous remarquons une plate-bande formée de plantes de différentes couleurs, en pots, *Lauriers rose*, *Dracæna congesta*, *Acacia mimosa* avec graines, *Acapanthus* bien fleurie, *Pelargonium zonale*, *Coleus* variés.

Au midi de la maison, est une plate-bande de *Begonia Castanifolia alba*, *Beg. ascotiensis* avec double bordure d'*achyranthes* ou *Iresine Wallisi* et le *Geranium Mme Salleroi*. Non loin, une véranda du plus bel effet, garnie de Rosiers grimpants, *Maréchal Niel*, *Thé Maréchal*, *Gloire de Dijon*, *Gloire de Rosemann*, et un très beau Rosier Banks à fleurs jaunes.

Après avoir admiré à l'occident le magnifique panorama qui se déroule sur la ville et les montagnes, l'Ariana et le Parc Revilliod, la vue se repose sur une pelouse ornée de massifs arrangés avec beaucoup de goût et garnis de *Geranium zonale* avec bordure de *Coleus Kaiser Wilhelm* et de toutes espèces de fleurs, et surtout sur une magnifique mosaïque dessinée avec des fleurs et témoignant du goût artistique de M. Morel. Dans le fond du jardin, nous remarquons également de petits massifs de *Canna*, *Musa*, *Lantana*, et un très joli pavillon de *Clematis*.

Comme sujets isolés dans les deux pelouses, nous avons vu de beaux spécimens de Conifères, *Abies Nordmannia*, *Abies Balsaminea*, *Abies Pinsapo*, *Cedrus Theodora*, *Criptomeria japonica* et un beau groupe de *Thuya occidentalis* et *Wellingtonia gigantea*; enfin une fort belle collection de plantes à feuillage persistant.

Une haie de *Laurus Cerasus*. *Cerasus Lusitanica*. *Ilex aquifolia* et d'*Evonimus japonicus* sert d'entourage à la campagne.

Nous avons ensuite visité le jardin potager qui se trouve séparé du jardin d'agrément par une avenue conduisant dans l'ancienne campagne le Bocage. A l'entrée, nous remarquons une petite vigne, puis des arbres fruitiers en cordon, chargés de beaux fruits. Pommes et Poires. Les légumes sont également bien représentés et méritent une mention, surtout si l'on tient compte du fait que le terrain est difficile à travailler.

Au haut de la campagne, la serre construite en fer, d'une longueur de 12 mètres sur 4 de largeur, est bien exposée et entourée de Dahlias simples, de Glaïeuls, de Chrysanthèmes d'automne, de Camélias et d'Azalées indica. Elle est garnie de Palmiers, entre autres le *Latania borbonica* et le *Chamaerops excelsa*, d'*Aspidistra* de Bégonias tubéreux bien cultivés, d'Achimènes, de Fougères et de Dragonniers.

En terminant ses travaux, la Commission a décidé de demander au Comité de la Société d'horticulture d'accorder à M. Morel une médaille d'argent grand module, en récompense de toute la peine qu'il s'est donnée, surtout au point de vue de la propreté et des soins à donner à la campagne qui lui est confiée.

Pour la Commission,

S. Schoch,

Jardinier chez M. Posth, aux Délices.

Rapport sur la Visite de la campagne de M. Strœhlin, propriétaire à Anières.

Le Comité de la Société d'Horticulture de Genève a délégué une Commission composée de Messieurs Ed. Croix, horticulteur, aux Eaux-Vives, Samuel Moser, jardinier chez M. de Candolle, au Vallon, et Emile Tronchet, jardinier chez M. de Seigneux, à Malagnou, pour faire, sur la demande de M. Strœhlin, la visite de la campagne que ce dernier possède à Anières.

Cette belle propriété, dans laquelle la Commission s'est rendue le 4 septembre 1892, a deux entrées, l'une donnant accès sur le port

d'Anières, l'autre sur la route cantonale d'Hermance. Elle est surtout remarquable par sa magnifique situation, offrant au regard charmé une gracieuse échappée sur le Léman, la ligne du Jura depuis le Fort-de-l'Ecluse, les bains de Divonne et les coteaux verdoyants du canton de Vaud.

En nous rendant à la maison d'habitation, nous avons tout d'abord remarqué une avenue traversant une pelouse, plantée de superbes Conifères: *Thuya gigantea*, *Thuya occidentalis*, *Thuiopsis borealis*, *Pinus silvestris excelsa*, *Vellingtonia*; là deux massifs de *Geraniums* rose double (Mᵉ Thibault), ici une corbeille de Joinville, de beaux pieds de Rosiers, de *Datura* et de *Musa*, etc. Au bas de la pelouse se trouve l'orangerie, dont le toit forme une terrasse garnie avec beaucoup de goût avec des massifs de Bégonias, de Géraniums, des Palmiers, des pieds de Laurier rose, des Grenadiers, une bordure de Coléus, de beaux pieds de Chèvrefeuille, des Rosiers grimpants formant une tonnelle bien fleurie, ce qui donne grand air à l'entrée de la maison d'habitation.

Une haie de Laurelles bien entretenue, avec bordure de Coleus mélangés, des plantes variées, Geraniums, Lierres, des pieds d'Hémérocalles bien fleuries servent à l'ornementation de la cour d'entrée.

La maison d'habitation, d'un ancien style, est entretenue avec beaucoup de goût par son propriétaire. Les façades sont tapissées de Lierre, de Vigne en treille et de Vigne du Canada, le tout très propre et bien taillé. Elle a au midi une terrasse avec jet d'eau au centre, entouré d'une plate-bande de *Begonia*, parmi lesquels de bonnes variétés à grandes fleurs; nous remarquons encore des *Lobelia Cardinalis*, une bordure de *Coleus*, un pavillon recouvert d'une luxuriante plante de Clématite, un groupe de Fuchsia et un Cactus en fleurs, *Cereus elephantus*, haut de deux mètres.

La vue est remarquablement belle et étendue de cette terrasse qui est entourée d'un mur d'un mètre de hauteur, couvert de lierre, sur lequel sont placés des *Dracena indivisa*, des *Araucaria excelsa*, *Ficus*, *Palmiers*, *Yucca*, *Geraniums* variés, *Begonia ascotiensis*. A l'extrémité est une tonnelle garnie de Vigne du Canada, puis quelques massifs de plantes variées, *Tuberea*, *Geraniums*, *Dracena*, quelques pieds de Daphné et une rocaille garnie en Fougères et plantes alpines, le tout très propre et bien fleuri.

En descendant du côté du lac, nous suivons une petite avenue traversant une pelouse d'un beau vert, malgré la grande sécheresse de cet été, et parsemée de beaux Conifères, entre autres un *Abies Pinsapo* remarquable par sa grande taille, faisant l'admiration

de tous ceux qui l'ont vu ; de superbes *Vellingtonia*, des *Taxus baccata* (Ifs), *Pinus Strobus*, *Thuya gigantea*, *Thuiopsis borealis*, *Juniperus pyramidalis*, plusieurs variétés de Houx *Ilex*. Non loin, sont des massifs d'*Hortensia* en pleine floraison, de Geraniums (Nilson), de *Canna*, Monthesia, de Zinnia, Dahlia et Rosiers ; puis une grotte garnie de plantes diverses, Saxifrages, Fougères avec bordure d'Iris ; une rocaille enfin, couverte de plantes appropriées à ce genre d'ornementation.

Sur le bas de la campagne, une avenue transversale est bordée de chaque côté de bonnes variétés de Rosiers : Gloire de Dijon, Général Jacqueminot, Etoile de Lyon, Ophiris, Mᵉ Bérard, etc., et d'une plate-bande de fleurs annuelles. Toutes les allées sont parfaitement entretenues, sablées d'un fin gravier, extrait du petit port appartenant à M. Strœhlin qui, dans l'aménagement de sa magnifique propriété, ne néglige aucun détail et fait régner partout le plus grand ordre ; mais n'oublions pas de dire qu'il est fort bien secondé par son jardinier, M. Fritz Reichler, qui est un homme intelligent, actif et remplissant consciencieusement son devoir.

Dans le Jardin potager, dont l'exposition est des meilleures, la culture des légumes est faite sur une grande échelle ; tous ceux qui sont nécessaires à l'alimentation d'un ménage y sont représentés. Il est divisé en carrés égaux, entourés de plates-bandes de fleurs annuelles, Reines-Marguerites couronnées, Zinnias et Glaïeuls ; les allées y sont propres et bien sablées. Notons d'abord un carré de Tomates (Président Garfield et Perfection) présentant de beaux fruits, résultat d'une bonne culture pour laquelle M. Fritz Reichler mérite toutes nos félicitations ; puis des carrés de Choux-fleur, Céleri, de belles Laitues cabusses, de Haricots, etc., etc. ; enfin des plantations de Framboisiers en bonne végétation et de Groseillers épineux et à grappes.

A l'entrée du Potager se trouve la serre, tout nouvellement construite, selon le système en usage en Hollande ; elle est très pratique et bien comprise, ayant devant elle une couche qui peut se chauffer avec le même calorifère et qui est très commode pour l'hivernage et les premières cultures du printemps. Les châssis en sont garnis de Melons, il est vrai un peu passés, vu la saison déjà avancée.

Le jardin fruitier est la branche de l'horticulture la mieux représentée dans cette propriété. Mentionnons tout d'abord une longue avenue conduisant par une pente douce au port d'Anières. On peut voir là une des plus belles pêcheries du canton, couverte de fruits sur une longueur de 150 mètres. M. Reichler a dû employer tout son

talent et ne pas ménager sa peine pour avoir des arbres si bien tenus et d'une si belle végétation, aussi la Commission lui en a-t-elle, séance tenante, exprimé toute sa satisfaction. Citons, entre autres variétés, le Pêcher Grosse Mignonne, P. Madeleine de Courson, P. Teton de Vénus et quelques pieds de P. Brugnon musqué. Dans la même avenue, une tonnelle en forme de berceau et reconverte de vigne, offrant un ravissant coup d'œil et méritant d'être vue, tant pour l'arrangement que pour la végétation, ce qui se voit assez rarement dans nos campagnes. Le verger est non moins riche ; il est planté de Pommiers aux branches pliant sous le poids de la récolte et fournissant les meilleures Pommes à conserver, la Reinette grise, la Reinette d'Angleterre, la P. Capendu, et d'autres pour la mi-saison. Plus de 50 variétés de Poiriers, élevés en pyramide ou conduits en cordon ou gobelet, sont remarquables par l'abondance de leurs fruits, parmi lesquels le Beurré d'Arenberg, le B. Clairgeau, le B. Gus, le P. de Doyenné, le P. Duchesse d'Angoulême, le P. Louise-Bonne-d'Avranches, le P. Duchesse de Berry et le P. Fondante des Bois. Tous ces arbres sont vigoureux et bien taillés. Enfin de bonnes variétés de Cerisiers, entre autres le C. de Montmorency, et de superbes Noyers promettant cette année une belle récolte.

M. Strœhlin eut l'obligeance de faire visiter aux membres de la Commission les dépendances et les plus récents aménagements qui y ont été créés. Tout d'abord un fruitier ou fruiterie, très bien conditionné et aéré : les fruits reposent non sur du regain, mais sur des listes à jour, ce qui empêche la pourriture. Puis une chambre pour conserver les raisins et une autre pour les graines ; un pressoir avec tous ses accessoires ; un pigeonnier de création récente, peuplé de différentes races de pigeons ; un poulailler, etc., etc. — Partout, de la cave au grenier, règne l'ordre le plus parfait, chaque objet est à sa place.

Nous ne terminerons pas ce rapport sans parler des grands travaux que M. Strœhlin, en homme entendu et s'intéressant à tout ce qui concerne l'horticulture, a fait exécuter pour amener les eaux d'une source dans sa campagne et placer, de distance en distance, des bassins qui facilitent singulièrement l'arrosage et partant la tâche du jardinier, lequel a ainsi plus de temps devant lui pour s'acquitter de tous les devoirs que réclame d'un homme une si vaste exploitation.

Nous remercions vivement M. Strœhlin pour son excellente réception, dont les membres de la Commission conserveront le meilleur souvenir ; nous demandons enfin au Comité de la Société d'Horticul-

ture d'accorder à M. Fritz Reichler une médaille de vermeil, qui sera pour lui une juste récompense de ses travaux et un encouragement à persévérer dans la voie du progrès horticole.

Pour la Commission :

EMILE TRONCHET,
jardinier chez M. de Seigneux, à Malagnou.

Semis des graines des plantes alpines.

Dans un article précédent, nous nous sommes occupé de la multiplication des plantes alpines par la séparation des pieds, nous allons aujourd'hui entretenir nos lecteurs du moyen naturel de multiplication de ces végétaux : le semis.

Disons d'abord que la presque totalité des plantes alpines donnent des graines fécondes, pouvant par conséquent reproduire exactement les espèces dont elles émanent, l'hybridation n'ayant joué, jusqu'alors, qu'un rôle excessivement restreint, dans les plantes de montagne. Les hybrides y sont rares, et cet état de choses durera aussi longtemps que la main de l'homme n'interviendra pas. Nous savons en effet que le mélange du pollen de deux plantes différentes, mais cependant se rapprochant par certains caractères, s'opère d'autant plus difficilement que les espèces sont plus vieilles, et que l'hybridation n'est complète et ne donne de vrais métis que si la plante qui reçoit le pollen étranger est de souche moins ancienne ; or qui ne sait que les plantes alpines ont toutes une origine assez reculée ? C'est pourquoi nous disions tout à l'heure que les graines des plantes alpines reproduisaient toujours exactement les espèces dont elles émanaient. Du reste, le jour où ces plantes entreront dans la voie de l'hybridation, elles perdront en partie leur aspect agreste, sauvage et n'offriront plus le même attrait.

Quelle doit être la nature du sol dans lequel se fait le semis des graines des plantes alpines ? Nous pensons qu'un terreau de feuilles bien décomposé, fin et léger, additionné d'une certaine quantité de sable pur, de sphagnum brisé et tamisé et d'une petite quantité de poussière de coke ou de charbon de bois, peut convenir aux semis de toutes les plantes alpines en général.

Mais ces semis, quand et comment doivent-ils être

faits ? L'époque la plus convenable est l'automne, le plus tard possible, dernière quinzaine de novembre jusque dans les premiers jours de décembre, car ces graines ne doivent pas germer de suite mais seulement au printemps, de sorte que l'on peut considérer ces semis faits à cette époque, comme une stratification préalable des graines, nécessitée d'une part par la lenteur que plusieurs d'entre elles mettent à germer et, d'autre part, par la facilité avec laquelle elles perdent leur faculté germinative.

Les semis auront lieu dans des vases, des terrines ou de petites caisses, au fond desquels on aura mis quelques tessons de vases, qu'on remplira ensuite de la terre dont nous avons donné la composition plus haut, et sur laquelle on répandra la graine que l'on recouvre ensuite légèrement. On place ensuite ces semis sous un châssis ou tout autre lieu bien aéré et abrité de la pluie et des rayons solaires, à l'influence desquels ils ne doivent jamais être soumis avant l'évolution des graines qu'ils contiennent. On n'arrosera aucunement ces semis ; mais s'il était possible de les placer dans les conditions où ils se trouvent naturellement sur les montagnes, où croissent les plantes qui ont produit ces graines, c'est-à-dire si on pouvait les recouvrir de neige pendant tout l'hiver, on en assurerait certainement la réussite. La chose n'étant pas aisée, tout ce que l'on peut tenter, dans ce cas-là, serait de chercher à conserver sur ces semis, le plus longtemps possible, la neige qui pourrait y tomber, ce à quoi on parvient en arrosant cette dernière le soir, lorsque la nuit paraît devoir être fraîche et le ciel clair.

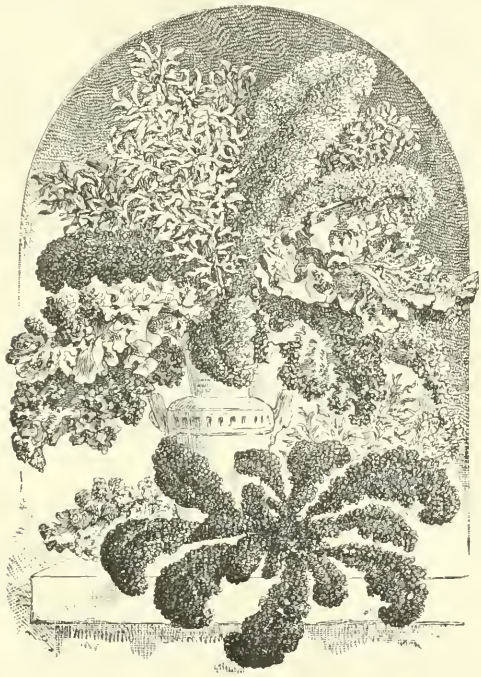
Les graines ainsi semées se stratifient et préparent leur germination qui aura lieu sous l'influence des premiers rayons du soleil et des premières pluies du printemps. Comme nous le disions tout à l'heure, le semis, tel que nous venons de le décrire, peut convenir à toutes les plantes alpines en général, mais il en est parmi elles quelques-unes dont les graines éprouvent beaucoup de difficultés à germer et pour lesquelles les soins que nous avons indiqués sont insuffisants. Nous désignerons, dans un article subséquent, ces plantes et les moyens de faire germer leurs graines.

TH. GUILLERMIN.

Des Choux frisés et panachés.

CRUCIFÈRES

Nous sommes arrivés à la saison où les campagnes sont généralement dépouillées de leur parure; les premiers froids, ou seulement les fortes pluies ont abimé ou fait disparaître les plantes florales de pleine terre, et celles en vase sont rentrées dans les serres ou autres lieux dans lesquels elles doivent passer la mauvaise saison; il ne reste donc



Chou frisé et panaché.

plus maintenant dans les jardins, pour attirer nos regards et fixer notre attention, que le Chrysanthème de Chine (*Pyretrum sinense*) et le Chrysanthème des Indes (*Pyretrum indicum*), dont les nombreuses et belles variétés donnent des fleurs si remarquables et d'un effet si réjouissant; mais ils passeront, eux aussi, assez vite, et laisseront ensuite le jardin, le parterre et les abords de l'habi-

tation complètement dénués de toute végétation, nous montrant ainsi, dans toute sa désolante réalité, l'hiver et ses conséquences.

Mais on pourrait atténuer beaucoup cet état de choses et donner encore pendant cette saison un peu de gaîté, de vie au parterre, au jardin et surtout aux abords immédiats de sa demeure, en y plantant çà et là, ou par groupes, une plante qui résisterait aux plus grands froids et que la neige ne saurait endommager.

Cette plante est le chou frisé et panaché, dont le dessin ci-joint nous a été envoyé par la maison Vilmorin, de Paris.

Ce chou est issu de la race des choux frisés non pommés ; il est remarquable par son élégant feuillage, qui certes, peut rivaliser avec les fleurs, surtout lorsque les premières gelées ont rendu plus vives leurs teintes et fait ressortir leurs panachures les plus variées. Rien n'est plus beau, d'un plus brillant effet que ce feuillage aux mille couleurs, lorsqu'après une nuit froide, le soleil d'hiver envoie sur lui ses faibles rayons.

Un des grands avantages de cette plante très décorative est sa grande rusticité, qui lui fait braver toutes les intempéries de la mauvaise saison, sans perdre aucun des beaux effets qu'elle produit, et se maintenir belle jusqu'au printemps, époque à laquelle elle est remplacée par d'autres plus délicates.

Il existe environ dix variétés de ces choux ; les feuilles de chacune d'elles présentent des couleurs, des panachures, des découpures, des frisures particulières et assez tranchées.

La culture de ces plantes ne présente aucune difficulté et elle peut avoir lieu soit en vase, soit en pleine terre ; dans ce dernier cas les plantes sont relevées à l'automne, pour être placées ensuite dans les endroits qu'elles doivent orner.

Le semis a lieu en mai et on repique en place ou en pot, quand le plant a atteint un développement convenable.

Les feuilles arrangées dans la mousse fraîche, font de très jolies coupes pour appartement, on peut également en façonner de beaux bouquets.

Th. Guillermin.

Les Anémones.

Il est regrettable que l'on ne rencontre pas plus souvent ces charmantes renonculacées.

Ce genre de plantes renferme environ quatre-vingts espèces bien distinctes, habitant les régions tempérées du globe ; ce sont des plantes vivaces, rustiques, très ornementales, et d'un grand intérêt horticole.

Les Anémones aiment en général une bonne terre franche, légère, mais elles poussent dans presque tous les terrains. Quelques-unes sont propres à faire des bordures ; d'autres se plaisent plus particulièrement dans les rocailles à exposition ombrée et dans un endroit frais. Pour les nombreuses variétés d'Anémones des fleuristes, simples et doubles, la terre doit être fertile et bien drainée, et l'exposition bien éclairée et abritée ; les tubercules plus fréquemment nommés *pattes*, doivent être plantés en octobre, à environ 15 centimètres de distance et 8 de profondeur ; on les recouvre de litière, lorsque les froids deviennent intenses, et si l'on a eu soin de mêler les couleurs, l'effet au printemps n'en sera que plus décoratif. La floraison terminée, on arrache les tubercules lorsque les tiges sont sèches, ce qui a généralement lieu en juin ; on les étale à l'ombre et à l'abri des pluies jusqu'à ce qu'ils soient secs, puis on les nettoie ; on les divise au besoin et on les range à nu ou recouverts de sable dans des pots ou dans des boites, placées dans un endroit sain ; dans cet état, ils se conservent d'une année à l'autre.

Plantées au printemps, elles fleurissent plus tard, mais leurs fleurs ne sont pas aussi belles ; on peut en planter en juillet afin d'obtenir leur floraison en automne ; mais il faut que la terre soit fraîche pour qu'elles puissent entrer de suite en végétation.

On peut aussi les cultiver en pots dans un compost de $^2/_3$ de terre franche, un tiers de terreau de couche et s'il est possible un peu de fumier de vache décomposé, le tout mélangé d'un peu de sable. On met de trois à six pattes dans chaque pot selon leur dimension, on les place ensuite sous châssis ; ou bien on les entoure de planches, d'où on les retire pour les faire fleurir en terre ou sous châssis ; elles forment alors de jolies potées très décoratives.

Les Anémones des fleuristes et les autres espèces tuberculeuses se propagent par la division des pattes pour les variétés fixées, simples ou doubles ; on peut employer le semis pour les variétés en mélange de couleur ; pour diviser les pattes on peut le faire dès l'arrachage, mais il est

préférable d'attendre le moment de la plantation ; pour le semis il peut se faire en pépinière, en terre légère ou en terrines dès le courant de juin-juillet.

Les graines sont très cotonneuses et sujettes à se mettre en peloton ; il faut les frotter avec du sable afin de pouvoir les répandre régulièrement ; on les recouvre légèrement avec de la terre finement tamisée ; leur germination peut varier de deux à cinq semaines ; l'hiver, on garantit ces jeunes plants avec des feuilles sèches ; après leur végétation printanière, on arrache les pattes, lorsqu'elles sont mûres, et on les traite comme des plantes faites : replantées en automne, elles fleurissent le printemps suivant.

Les fleurs ne sont bien caractérisées qu'à la deuxième année et même la troisième ; le choix des variétés ne devra donc pas être fait avant cette époque.

Les anémones des fleuristes sont assez sujettes à dégénérer, lorsqu'on les cultive pendant un certain temps dans le même emplacement, aussi convient-il de les changer de place ou de renouveler la terre.

Le semis fournit un des moyens les plus faciles pour rajeunir les collections et surtout pour propager en abondance les variétés à fleurs simples si estimées pour les massifs.

J'indiquerai quelques-unes des meilleures variétés à cultiver :

Le Chapeau de Cardinal. Bonne variété à fleurs de grandeur moyenne, d'un beau rouge écarlate ; cette belle race, cultivée depuis plusieurs années dans le midi, abonde chaque année au premier printemps chez nos fleuristes, pour la confection de leurs bouquets.

Anémone simple de Caen, fleurs très grandes, très variées, cette variété est recommandable par sa grande vigueur et sa floraison abondante.

Anémone simple des fleuristes. Bonne variété : plante très vigoureuse, rustique et florifère.

Anémone double des fleuristes, de coloris variés, très double, bonne plante très florifère.

Anémone double de Caen, variété à fleurs plus grandes que l'Anémone double des fleuristes ; coloris très variés, plante vigoureuse et recommandable à tous égards.

Anémone rose de Nice. Jolie variété à fleurs très doubles. C'est une variété cultivée en grand pour la vente des fleurs coupées, à fleur double et d'un beau rose tendre.

Anémone à fleur de Chrysanthème. Belle variété à fleurs très doubles, ayant toutes à peu près la même forme ; plante de choix et d'une grande beauté, dont la fleur rap-

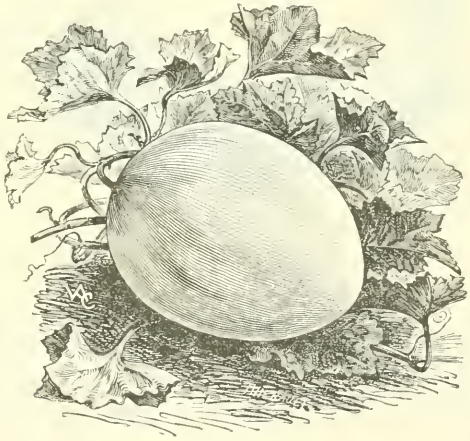
pelle assez bien celle du Chrysanthème double ; je citerai les variétés suivantes doubles et à fleur de Chrysanthème ; ce sont : *Etoile de Bretagne*, rose clair ; *Gloire de Nantes*, bleu violet ; *La Brillante*, rouge cramoisi ; *Météore*, rose tendre ; *Rouge-Pourpre*, belle nuance pourpre foncé.

EMILE TRONCHET,
jardinier,
Campagne de Seigneux, à Malagnou.

Melon d'hiver.

CUCUMIS MELO. — CUCURBITACÉES

Tous les melons cultivés ont été divisés en deux sections : les melons cantaloups et les melons brodés ; chacune de ces sections renferme des variétés à très gros fruits, à gros fruits, à fruits moyens et à petits fruits ; les uns sont à écorce épaisse, très épaisse même, les autres à écorce très mince ; les uns à chair rouge, les autres à



Melon d'Antibes, à chair verte.

chair verte ou blanche. Dans ces derniers, qui font partie de la deuxième section, il y en a dont les fruits ont la propriété de se conserver quelquefois très longtemps, jusqu'en février, et ont été pour cela désignés sous le nom de melons d'hiver.

Le fruit du melon est généralement apprécié, quand il est de bonne qualité ; il est en effet d'une saveur et d'un parfum exquis et de plus très salutaire et digestif, contrairement à ce que l'on croit généralement.

La culture des melons d'hiver, si elle s'étendait davantage, aurait donc pour effet de prolonger la jouissance de ce fruit, jusque dans le courant de l'hiver, époque à laquelle les autres fruits deviennent rares, et procurerait ainsi l'avantage d'avoir, de temps en temps, à cette saison, un fruit frais à mettre sur sa table.

Sa culture n'est pas plus difficile que celle de ses congénères ; les pincements se font de même, les soins de culture sont analogues à ceux que l'on donne à ceux-ci ; seuls les semis peuvent être faits plus tardivement.

Melon de Malte à chair verte.

Les meilleures variétés de cette catégorie à cultiver, sont le melon d'Antibes blanc d'hiver et celui de Malte d'hiver à chair verte et rouge, dont nous donnons ici le dessin, mis à notre disposition par la maison Vilmorin de Paris.

Les fruits de ces plantes arrivent ordinairement à maturité dans le courant de septembre, un peu plus tôt, un peu plus tard, selon l'époque du semis et surtout selon que le printemps et l'été auront été plus profitables à la culture des melons ; mais il ne faut pas chercher à les obtenir mûrs trop tôt, car alors ils se conserveront moins avant dans la mauvaise saison.

La récolte doit se faire par un jour sec, alors que le soleil est encore élevé au-dessus de l'horizon ; dans cette opération on fera attention de ne point meurtrir ou blesser les fruits d'aucune manière, et on les transportera dans le local où ils doivent rester jusqu'au moment de leur consommation.

Ce local, quel qu'il soit, devra être sec, et la température ne jamais y descendre au-dessous de cinq degrés ; on les placera sur des rayons recouverts de paille, les uns à côté des autres, après les avoir bien essuyés avec un linge doux ; mais encore il est préférable de les suspendre au plancher. Pour cela on fait avec de la paille de petites tresses peu larges, 10 à 15 mil., et longues d'environ 0,35 à 0,55c., selon la grosseur des melons qui doivent être suspendus ; ces tresses sont réunies trois à trois et attachées ensemble à leurs deux extrémités par une petite ficelle ; puis ensuite on fait entrer le fruit dans l'intérieur de celles-ci, le faisant reposer sur l'une des extrémités de cette suspension, on dispose autour de lui les tresses à des distances à peu près égales et on le suspend par l'autre extrémité au plancher.

Dans cet état les melons se conservent très bien et la maturation s'achève progressivement jusqu'au moment où elle est complète.

Th. Guillermin.

Entomologie horticole

Le Puceron des Rosiers

Le puceron des rosiers pond ses œufs à l'automne, à l'extrémité des branches du rosier. Cette ponte passe l'hiver sans être inquiétée par le froid. Les œufs sont plusieurs fois gelés dans le courant de l'hiver, et pourtant au printemps tout éclora. Le froid n'a pas d'action sur les œufs des insectes, je dirais volontiers sur les insectes mêmes, car nous trouvons chaque hiver des insectes gelés durs et cassants qui reprennent vie aussitôt dégelés. Ce qu'il y a de plus curieux, c'est que cette ponte de pucerons faite à l'automne donne moitié de mâles et moitié de femelles ailées ou non ; et, chose plus curieuse encore, c'est que ces œufs donnent des femelles, toutes fécondées,

donnant elles-mêmes naissance à des femelles fécondées, et ainsi de suite pendant plusieurs générations.

On comprendra donc combien cet insecte se propage puisque les femelles ne font que pondre durant toute leur vie. Celles qui ont des ailes sont destinées à porter les œufs sur des plantes plus éloignées.

Cet insecte laisse suinter continuellement un liquide visqueux et sucré qui donne aux feuilles des rosiers un aspect vernissé appelé Miellat. Ce liquide bouche les pores des feuilles et les fait périr. En outre, il a deux autres inconvénients : d'abord, il retient les germes des cryptogames de toutes sortes, et puis il attire les fourmis qui viennent à leur tour sur les rosiers répandant, de place en place, un liquide spécial (acide formique) qui brûle les feuilles en leur donnant des cloques absolument comme le ferait le feu ; de là le nom de cloque des rosiers donné à cette maladie.

Les pucerons mâles enfoncent leur trompe dans l'écorce des jeunes pousses des rosiers et sucent leur sève avec avidité, aussi voit-on bientôt les tiges végéter et mourir.

Toutes les poudres insecticides employées jusqu'à ce jour n'ont eu aucun résultat pratique, et le seul remède consiste à asperger à l'aide d'un pulvérisateur du jus de tabac sur les rosiers. Il faut avoir soin de prendre du jus de tabac marquant de un demi-degré à 1 degré Baumé au maximum. Ainsi le jus à 12 degrés et demi que les manufactures de tabacs livrent le plus souvent, doit être étendu de quinze à vingt fois son volume d'eau. Il est très utile d'ajouter à ce jus étendu 10 grammes par litre de savon noir bien dissous. Il faut opérer la pulvérisation le soir, de façon à éviter une évaporation trop rapide, puis le lendemain, laver les feuilles à l'aide d'un pulvérisateur. Il est bon de prendre de l'eau ayant séjourné quelque temps dans un arrosoir de façon à ce qu'elle ait à peu près la même température que l'air ambiant. En renouvelant cette opération trois ou quatre fois pendant le mois de mai, on peut être certain de ne pas avoir de pucerons au moment de la floraison des rosiers.

PAUL NOEL,
Directr du laboratoire d'entomologie de Rouen.

(*Le Moniteur d'Horticulture*)

GENÈVE. — IMPR. RICHTER, RUE DES VOIRONS, 10.

38me ANNÉE 12e LIVRAISON DÉC. 1892

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

GENÈVE

FONDÉE EN 1855

Sommaire: Avis. — Procès-verbal de l'assemblée générale du 27 novembre. — Rapport sur l'Exposition de Grenoble. — Rapport sur l'Exposition de Châlons-sur-Saône. — Conférence à Châtelaine. — Stippa pennata (avec grav.). — Chrysanthèmes greffés. — Carotte rouge à forcer, parisienne (avec grav.). — La gelée et les plantes d'ornement. — De la sève et de ses divers mouvements (conférence). — Nécrologie. — Annonces.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

Assemblée générale du 27 novembre 1892, grande Salle des Amis de l'Instruction, à 2 heures.

Présidence de M. Franç. Cardinaux, président.

Cinquante-huit membres sont présents.

Le procès-verbal de l'Assemblée du 9 octobre 1892 est lu et adopté après une réclamation de M. Eindiguer, à laquelle il a été fait droit par le Comité à la fin de la séance.

Présentation de candidats :

1° M. Adolphe Wetter, chez Mlle Regard, à la Tour, près Gex (Ain), présenté par MM. Lüdi et Salomon Schoch.

2° M. Paul Buffat, jardinier chez M. Marret, à Marignan, commune de Sciez, par MM. Duthil et Cardinaux.

Exposition.

FLEURS ET LÉGUMES

1° De M. **Fréd. Delécraz,** campagne Henry Pasteur, au Grand-Saconnex :

28 variétés de Chrysanthèmes à grande fleur : Triomphe de la rue des Chalets ; Comte de Germiny ; Striatum perfectum ; Edouard Andi-

guier; M Ferol; Clémence Audiguier; Vénus; Duchesse Géroldstein; Grandiflora; M. Richard; M. Oudenne; Mlle Paule Dutour; John Salter; M. Razat; Erecta superba; le Centaure; Général Lartigue; Edwin Molineux; Pélican; Viviand Morel; Souvenir d'une sœur; Me Hoste; Faustine; Léon Brunel; M. Maney-Dormillon. — P. 6.

2° De M. **Mouthon**, chez M. Martin-Tronchin, à Nyon :

Fleurs coupées de Chrysanthèmes. — P. 3

3° De M. **Fritz Adler,** chez M. Bertrand. Nyon :

a) 18 variétés de Chrysanthèmes; Amarantina carminata; Lord Alcester; Anatole Cordonnier; Roncevaux; M. Sursach; Me Rosin; Me Hoste; Comtesse Jeanne; Mlle Paule Dutour; Perle des beautés; Flocon de neige; Comte de Germiny; Mlle Lacroix; Eclatante; Boule de neige; Val d'Andore : Hamelet; Thibau et Ketteler. — P. 2.

b) 1 lot de légumes : Céleri-rave d'Erfurt; Carottes demi-longue. hollandaise; Céleri plein. blanc doré; Chou-rave; Raves plates à collet rose; Navet long des Vertus. — P. 1.

4° De M. **Richard,** jardinier-maraîcher. à Plainpalais:

Légumes : Choux-rouges. Choux-frisés à pied long et à pied court; Choux-fleurs; 2 Céleris; Céleri plein doré; Carottes à bout rond; Navets des Vertus; 2 Laitues Romaines; Laitues Chico. pêche et frisée; Cardons; Raifort; Poirée; Artichaut vert. — P. 6.

2° De M. **Laverrière,** jardinier, campagne Fulpius, à Lancy:

Chou-fleur de Naples. hâtif; Betterave à salade. d'Egypte; Céleri-rave géant de Prague; Salsifis noir; Poireau gros long. d'hiver. de Carentran. — P. 3.

6° De M. **Greiner,** fabricant de toiles au Grand-Saconnex :

Un échantillon de toile d'espalier de 2 m. — P. 1.

Après avoir remercié MM. les exposants pour leurs apports, M. le Président procède à la distribution des médailles obtenues pour années de service et bonne tenue de campagne, et remet successivement :

A MM. Antoine Bœhm, jardinier chez M. Ador. cons. d'État. à Cologny, et Guillot, jardinier chez M. Bonnet. route de Lyon, pour vingt années de service dans la même maison. une médaille de vermeil;

A M. Wittwer. jardinier chez M. Lombard, à Champel, une médaille de bronze pour dix années de service.

Pour bonne tenue de campagne :

A MM. Duthil, jardinier chez M. Bartholony, au château de Coudrée (Hte-Savoie), Salomon Schoch, jard. chez M. Posth, aux Délices, et Reichler, chez M. Strœhlin, à Asnières, une médaille de vermeil ;

A M. Morel, chez M. Fischer, à Pregny, une médaille d'argent, grand module ;

A M. Fritz Adler, jard. chez M. Bertrand, à Nyon, une médaille d'argent, petit module.

M. Salomon Schoch lit ensuite un rapport sur l'Exposition de la Société d'Horticulture de Châlons-sur-Saône, à laquelle il avait été délégué par le Comité pour représenter la Société d'Horticulture de Genève. M. Fritz Ludi lit de même son rapport sur l'Exposition de Grenoble, organisée par la Société d'Horticulture dauphinoise et à laquelle il avait été délégué au même titre par notre Comité.

M. Th. Guillermin, prof. à l'École cantonale d'horticulture, à Châtelaine, fait ensuite une Conférence fort bien dite et qui a vivement intéressé l'auditoire, sur « la sève et ses divers mouvements ». Le conférencier avait préparé d'avance des dessins habilement exécutés qui sont venus illustrer son exposé déjà si clair et précis.

Aux propositions individuelles, 9e objet à l'ordre du jour, l'assemblée décide, après une courte discussion, de soumettre aux délibérations d'une assemblée extraordinaire, convoquée le 3e dimanche de décembre, soit le 18 décembre 1892, une proposition présentée par M. Ludi, de faire une Exposition d'Horticulture l'année prochaine.

La séance est levée à 4 h. 1/4.

Rapport sur l'Exposition de Grenoble.

Messieurs,

La Société d'horticulture dauphinoise ayant décidé de faire une Exposition, à l'occasion du grand Concours régional d'agriculture, et désiré que notre Société fût représentée au Jury par un de ses membres, c'est le soussigné que votre Comité avait chargé de ces délicates fonctions.

L'Exposition s'est ouverte à Grenoble et a eu lieu du 3 au 6 septembre dernier, sur la place de l'Esplanade, magnifique emplacement

se prêtant fort bien à de semblables concours. C'est là que les nombreux délégués ont été reçus par le sympathique président, M. Carrière, et le dévoué secrétaire de la Société, M. le Comte de Galbert. Les travaux ont commencé le 3 septembre à 2 heures, mais les opérations du Jury ont été rendues difficiles, soit par un temps excessivement défavorable, car il pleuvait à verse, soit par le grand nombre de lots, presque tous également dignes d'être récompensés. Heureusement que le Jury n'avait pas à compter avec une Société chiche dans la distribution de ses récompenses, et qu'il avait toute latitude pour en décerner.

L'ensemble de l'Exposition représentant un jardin anglais et les décorations produisaient le plus bel effet. Elle était des plus complètes et faisait honneur, non seulement à la Société qui l'a organisée mais à tous les exposants qui y ont pris part, car ils ont présenté de beaux lots, d'une belle culture. C'était la floriculture qui était la partie la plus importante et la plus brillante de l'Exposition.

MM. Lallemend, père et fils ont puissamment contribué à la réussite de celle-ci en présentant dix-sept lots d'une culture vraiment irréprochable, entre autres une superbe collection de plantes de serre chaude et de serre tempérée. Ils ont obtenu un objet d'art pour l'ensemble de leur exposition.

MM. Poinjet, Poncet, Ginet, Teissère et Benoît, horticulteurs à Grenoble, avaient aussi de fort belles collections, telles que Bouvardes, Œillets, Bégonias, Phœnix et plantes alpines qui leur ont valu des médailles de vermeil.

M. Molin à Lyon a exposé une superbe collection de fleurs coupées, et M. Berger, rosiériste à Touche une belle collection de 800 variétés de roses coupées. Le même exposant avait aussi en pots des rosiers nains et à tiges, en fleurs.

De superbes bouquets et couronnes, admirablement confectionnés par Mmes Lallemend et Poncet ont été récompensés par des médailles de vermeil.

La culture maraîchère était aussi fort bien représentée; les légumes étaient beaux et variés. Le Jury a décerné deux médailles d'or à M. Fabroz à St-Robert, et à M. Lamelon à Fontaine. La médaille

offerte par notre Société a été décernée à M. Trouillon, jardinier à Chaix, pour sa belle collection de légumes.

L'arboriculture était un peu moins brillante; cependant il y avait aussi de beaux lots de Conifères, Pommiers et Poiriers; des fruits magnifiques tels que raisins, pommes et poires ont fait l'admiration des membres du Jury. Ce serait trop long d'énumérer toutes les variétés de Poires et de Pommes exposées à l'Esplanade, je me borne à dire que les collections étaient complètes et bien étiquetées.

L'industrie horticole était représentée par un très grand nombre d'objets des plus divers, tels que: Poterie usuelle et de luxe, coutellerie, pompes de jardins, instruments d'arrosage et pour le chauffage des serres.

En terminant ce rapport un peu sommaire, votre délégué n'oubliera point l'excellent et bienveillant accueil qui lui a été fait à Grenoble, et il tient à remercier tout particulièrement ici M. Carrière, président de la Société dauphinoise d'horticulture et son infatigable secrétaire, M. le Comte de Galbert.

Fritz Ludi.
Hort., à Plainpalais.

Rapport sur l'Exposition horticole de Châlons-sur-Saône.

La Société d'horticulture a organisé sur la promenade de Ste-Marie à Châlons une Exposition de fleurs qui a duré du 14 au 17 septembre 1892, et à laquelle, en réponse à une aimable invitation qui nous avait été adressée, notre Comité me fit l'honneur de me déléguer pour représenter la Société d'horticulture de Genève.

Le 14 septembre à huit heures du matin, eut lieu au siège de la Société, rue d'Antin, la réunion du Jury et la distribution des fonctions entre ses membres; je fus appelé à faire partie de la section chargée d'examiner la *Floriculture*, la première branche de l'Exposition. J'avais pour collègues MM. Falconnet, rosiériste et Lochot, jardinier-chef de la ville de Dijon. Nous avons eu essentiellement à nous occuper des plantes de serre chaude dont plusieurs exposants

avaient présenté des collections générales. Parmi les principaux prix qui ont été accordés, je citerai le diplôme d'honneur décerné à M. Jacob Ceuzin pour sa collection générale de plantes exposée hors concours. Le Jury a regretté de ne pouvoir lui accorder la plus haute récompense, car vraiment on voit rarement une collection aussi belle; et il serait à désirer que tous les jardiniers de notre Société pussent apprendre à connaître un horticulteur aussi distingué. M. Servy, jardinier de Mme Van der Straeten, au château de Corcelles, a obtenu une médaille d'or, aussi pour une collection générale de plantes de serre. Plusieurs médailles de vermeil et prix de première, deuxième et troisième classes ont été décernés pour de beaux lots présentant de bonnes qualités de culture.

La médaille que notre Société a offerte a été décernée à M. Crépaux, jardinier de M. Terrage, président de la Société châlonnaise d'horticulture pour un splendide massif de Pelargoniums zonales.

La culture maraîchère était fort bien représentée et étalait aux regards des légumes magnifiques témoignant d'une plantureuse végétation et de soins entendus.

Dans la section d'arboriculture, une médaille d'or a été attribuée à M. Degressy, horticulteur à Châlons pour sa belle collection de fruits, et une autre à M. Guenand père, pour collection de Conifères.

Nous ne sommes pas éloignés des grands vignobles, et comme noblesse oblige, les raisins étaient représentés à l'Exposition de Châlons dans toute leur beauté, et étaient d'une maturité complète.

L'Exposition apicole a beaucoup intéressé le Jury par la richesse de ses produits; elle renfermait tout l'outillage employé en apiculture.

En terminant ce rapport, je me fais un devoir de remercier le Comité de la Société de Châlons pour le bon accueil qui a été fait à votre délégué et pour les paroles flatteuses que M. Terrage, président de l'Exposition, a prononcées à l'adresse de la Société d'horticulture de Genève.

Salomon Schoch.

Une conférence à Châtelaine.

Le dimanche 20 novembre, quoique le temps fût nuageux et qu'il eût encore plu dans la matinée, une trentaine de personnes étaient réunies dans les jardins de l'Ecole d'horticulture de Châtelaine pour assister à une Conférence sur la plantation des arbres fruitiers, que la Société d'horticulture de Genève faisait donner par M. Dujac, chef de culture. Elle fut d'abord précédée d'une visite dans les serres, sous l'obligeante conduite de M. le Directeur Vaucher qui voulut bien donner sur l'entretien d'une serre, la marche des thermosiphons et les procédés de culture, une foule de renseignements à ses visiteurs, mis ainsi à même d'admirer avec fruit la belle tenue des serres et les belles collections de plantes qu'elles renferment.

M. Dujac a su non moins vivement intéresser ses auditeurs, en procédant très méthodiquement à la plantation d'arbres fruitiers, d'abord sur terrain découvert, et ensuite au pied d'un mur, pour espalier. Il a montré pratiquement le danger qu'il y aurait à mettre un sujet en place sans tenir compte du tassement pouvant se produire pendant deux années consécutives, puisqu'on s'exposerait ainsi à voir la greffe disparaître au-dessous du niveau du sol, et l'arbre frappé par là même de stérilité. Puis le conférencier a, d'une manière fort claire, indiqué les précautions et les mesures à prendre pour éviter pareille mésaventure. En écoutant son exposition, nous nous disions que la plantation des Peupliers à feuilles argentées, sur le Quai du Mont-Blanc, due à l'initiative de notre Président, le nouveau membre du Conseil Administratif de la Ville de Genève, avait été faite sans doute dans de bonnes conditions, s'il faut en juger par les tumulus, pour le moment peu gracieux, qui s'élèvent le long du trottoir du quai; qu'ainsi il y avait lieu de prendre patience, puisque nous aurions certainement un délicieux ombrage, dès l'été prochain... *finis honestat media !*

La taille au moment de la plantation est un des facteurs importants de succès pour la belle venue de l'arbre, la sortie des boutons et des bourgeons : aussi M. Dujac, en professeur expérimenté ne nous a-t-il laissés partir qu'après nous avoir montré, en les pratiquant lui-même devant nous, toutes les opérations usitées en pareil cas, soit qu'il s'agisse de tenir compte de l'emplacement disponible et de la

forme du sujet, soit que l'on cherche à obtenir des pieds très fructifères. Pour ceux qui connaissent M. Dujac, il n'est pas nécessaire d'ajouter qu'il s'est empressé de répondre avec la plus grande amabilité à toutes les questions qui lui ont été posées au cours de son exposition.

L. C.

Stippa pennata.

(Graminées)

Pendant la mauvaise saison, alors que les jardins sont dépouillés de fleurs, beaucoup de gens ont l'habitude de parer leurs appartements avec des bouquets dits bouquets perpétuels, dans la composition desquels il entre un grand nombre de graminées sèches, naturelles ou teintes, indigènes et cueillies dans les prés ou coupées dans les plates-bandes des jardins où elles ont été cultivées. Nous ne saurions trop dire combien de douces jouissances fait naître cette coutume, lorsque tout autour de nous, la nature endormie, ne nous offrant plus aucune verdure, ne nous montre que la terre glacée, souvent couverte de neige, que les arbres dénudés de leurs feuilles cachés sous d'épais frimas.

Parmi les nombreuses graminées employées à cet effet nous parlerons aujourd'hui du Stippa pennata dont le dessin que nous en donnons est dû à l'obligeance de la maison Vilmorin de Paris.

Devons-nous vous faire l'histoire de cette charmante plante? Non, cela nous entraînerait trop loin ; nous vous dirons seulement que c'est un vieux botaniste dont le nom nous est resté complètement inconnu qui, l'ayant rencontrée dans ses excursions, en rapporta quelques panicules, dont il fit présent à sa nièce ; cette dernière, en raison de leur souplesse, de leur légèreté, de leur belle couleur blanche ou grisâtre, en un mot, à cause de leur ressemblance avec une aigrette, les mit sur son chapeau pour l'orner et y réussit si bien, que maintes personnes la complimentaient sur la beauté de cette aigrette.

Cette graminée croît en abondance dans les steppes de la Sibérie et se retrouve également dans certains endroits de la France, mais on peut la cultiver facilement dans les jardins.

C'est une plante du genre stippa, de la famille des graminées, vivace que l'on peut décrire comme suit : racines fibreuses, dures, tige de 0,40 à 0,50 c., feuillée ; croissant en touffes, feuilles longues, roides, enroulées filiformes, panicule étroite, pauciflore renfermée dans la gaîne d'une feuille supérieure ; épillets grêles, allongés ; arête très longue, élégamment plumeuse, à poils soyeux blanchâtres ou grisâtres, glabre et géniculée dans sa partie inférieure ; glumelle chargée de poils soyeux à la base.

Cette charmante plante, la plus élégante du genre, mérite sans doute une place dans la culture ornementale où

Stippa pennata.

elle ferait très bien en bordure, ou jetée par touffes, à travers certains massifs. Elle vient dans tous les sols, sauf ceux qui sont humides, et se multiplie par sa graine semée aussitôt après maturité, ou par la division des pieds à l'automne.

Quand la graine aura mûri, ce qui arrive ordinairement à la fin de juin, on la recueille facilement de même que les arêtes qui y sont attachées, et on les conserve pour les faire entrer dans la confection des bouquets perpétuels, dans lesquels elles produisent un très bel effet.

Th. Guillermin.

Chrysanthèmes greffés.

La Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand ménage une intéressante surprise aux amateurs de ses belles fleurs automnales. S'inspirant de procédés en usage paraît-il, en Chine, un amateur gantois, M. Alexis Callier, a greffé des Chrysanthèmes sur *Anthemis frutescens*. Le résultat obtenu est tellement extraordinaire que ce mode de culture amènera une révolution dans le monde des Chrysanthémophiles. Nous ne citerons aujourd'hui que quelques faits, nous réservant de revenir sur ce nouveau système de culture et sur ses résultats. La variété Val d'Andore, greffée en février 1892, a atteint deux mètres de diamètre et compte 380 tiges bien boutonnées. Ce phénoménal exemplaire a 1 mètre 80 de haut. Se figure-t-on le gigantesque bouquet auquel cette plante donnera lieu. Une Etoile de Lyon de 1 mèt. 50 de diamètre, compte 150 tiges ; une variété à grandes fleurs blanches obtenue de semis par M. Callier, mesure plus de deux mètres de diamètre et est parfaitement boutonnée. Un Chrysanthème, Paul Fabra, avec ses fleurs très rouges et très éclatantes, n'aura pas moins de 300 fleurs ; la variété a été greffée en avril 1892.

(*Revue belge horticole.*)

Carotte rouge à forcer, parisienne.

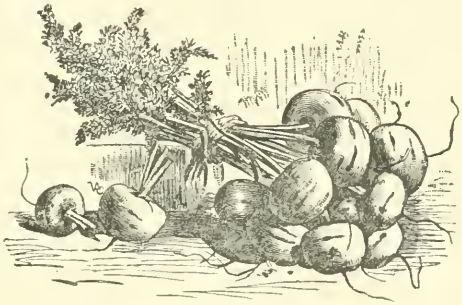
La Maison Vilmorin de Paris a mis à notre disposition plusieurs clichés, au nombre desquels se trouve celui de cette petite carotte, vraiment digne d'être connue et introduite dans les cultures printanières.

Plus précoce encore que la carotte très courte à châssis, elle en a toutes les qualités et est essentiellement propre à la culture sous châssis ou sur terreau.

La culture sous châssis peut commencer depuis décembre. Il n'est pas nécessaire, pour cette culture, de beaucoup de chaleur, une couche composée de feuilles sèches mélangées à un peu de fumier et, même, sans le concours de ce dernier peut produire, dans les premiers jours de sa confection, assez de chaleur pour hâter la germination des graines. Plus tard, pourvu que la gelée ne pénètre pas dans la couche, les petites plantes continuent à croître et dès le mois de mars, quelquefois même dès la

fin de février, si le soleil a secondé les efforts du jardinier, elles procurent un légume très délicat sur la valeur duquel nous ne saurions trop insister.

Le semis doit être assez serré, sans l'être trop cependant, car les carottes de cette variété ne prennent jamais un gros développement ; on peut associer à cette culture celle de la laitue gotte ou crêpe que l'on récolte petite.



Carotte rouge à forcer parisienne.

La culture sur terreau consiste, comme ce nom l'indique, à être semée sur une couche de terreau plus ou moins épaisse, faite dans un lieu abrité au printemps et dans tout autre endroit en été. Traitée ainsi, cette petite carotte conserve toutes ses qualités, sa délicatesse, sa saveur et procure pendant tout l'été un excellent mets.

Th. Guillermin.

La gelée et les plantes d'ornement.

Le minimum de température qu'une plante peut supporter est variable suivant sa patrie. En effet, une température basse, n'atteignant même pas le point de congélation de l'eau, suffira pour tuer des Anactochilus, tandis que les sapins et bouleaux résistent facilement à un froid de -50° Centig. dans les régions septentrionales. La culture à laquelle une plante a été soumise et le milieu qu'elle a occupé influent également sur sa sensibilité. De jeunes semis de seigle et de froment levés en serre chaude (de 20

à 24°) ont péri à -10°, tandis que d'autres germés en serre froide ont supporté -24°.

Nos plantes indigènes supportent en général nos gelées, mais périssent cependant parfois, lorsque les changements de température sont trop brusques, c'est pourquoi l'on se voit souvent obligé de les couvrir ou d'en protéger le pied au moyen de feuilles ou de litière. Il en est de même des plantes exotiques peu délicates que nous plaçons en pleine terre dans nos jardins. Afin d'opérer d'une manière rationnelle dans la protection des plantes contre le froid, examinons l'action de la gelée sur elles.

Le tissu végétal se compose de cellules qui se touchent, laissant entre elles des espaces ou lacunes. La cellule compte essentiellement une enveloppe et un contenu, les deux parties sont plus ou moins imprégnées d'eau. Lors des premières gelées il se forme des cristaux de glace dans les lacunes au détriment de l'eau contenue dans l'enveloppe, qui ensuite rétablit partiellement l'équilibre en absorbant de l'eau du contenu. Si la gelée continue il se formera encore de la glace dans les lacunes et au bout d'un certain temps les cellules seront privées d'eau ; si ce phénomène se prolonge la plante peut en mourir.

Elle meurt aussi par suite du déchirement des tissus lorsque les cellules renferment beaucoup d'eau et que les cristaux de glace sont devenus trop nombreux pour les lacunes. Dans le cas contraire la plante peut se rétablir par le dégel. Mais celui-ci se fait de deux manières. Quand la température remonte lentement, les cristaux se fondent graduellement, l'enveloppe absorbe l'eau et en rend une partie au contenu, ainsi la plante se remet. Lorsqu'au contraire la chaleur augmente rapidement, l'eau provenant du dégel des cristaux de glace ne peut être absorbée assez vite par l'enveloppe et la plante en meurt. Ce cas est le plus fréquent et l'on peut dire que généralement les plantes de plein air meurent du dégel rapide plutôt que de la gelée. Un froid relativement faible peut donc être dangereux s'il est suivi d'un brusque dégel, comme une forte gelée peut être sans suite fâcheuse si la température augmente ensuite lentement. Il suffit souvent de saisir une tige gelée pour y produire une tache et tuer la partie touchée par suite de la chaleur du corps qui provoque un brusque dégel. Une grande importation de Balantium, Fougères arborescentes de l'Amérique tropicale, avait souffert un froid de -20° C. A leur arrivée une partie des tiges furent mises directement en serre chaude, toutes ont péri ; les autres furent plongées dans l'eau froide, puis amenées

graduellement à une température plus élevée, toutes ont poussé et se sont rétablies.

Le vent peut encore jouer un grand rôle dans l'action de la gelée. Comme il fait évaporer l'eau, il agit de même sur la glace, quoique dans une moindre proportion. Or, suivant une loi de la physique, cette évaporation exige de la chaleur, qui est empruntée à la plante, tout comme de l'alcool versé sur la main en emprunte la chaleur et y produit un froid très sensible par sa rapide évaporation. De cette façon lors de la gelée, la température de la plante exposée à la bise s'abaisse encore plus que celle de l'air ambiant.

Nous pouvons donc conclure de ces données que nos plantes indigènes délicates et un bon nombre de plantes exotiques (Chamærops, Camellia, Araucaria, etc.), peuvent résister à nos gelées si, en les couvrant l'hiver, nous les protégeons contre le dégel, le vent et l'humidité. A cet effet on les garnit généralement de capuchons de paille ; il serait cependant faux de croire qu'une plante bien encapuchonnée ne peut être atteinte du froid, un thermomètre placé sous la couverture montrerait que la température intérieure est peu différente de l'extérieure, mais la pénétration est ralentie et conséquemment le dégel aussi. Voici une couverture qui, admise après de nombreuses expériences par M. Köhler à Altenburg en Saxe, lui a permis de garder l'hiver, dans son parc, des Palmiers et autres plantes exotiques en pleine terre. On lie les feuilles ou branches en faisceau et on les entoure d'un paillasson ; puis on met un second paillasson en cylindre tout en laissant entre les deux un espace de 25 cm., qu'on remplit de copeaux de bois. Un bon couvercle en bois ou un capuchon ferme l'orifice supérieur. Le pied est butté également au moyen de copeaux de bois, moins sujets à pourrir que les feuilles mortes ou la paille, et couvert d'un paillasson circulaire, empêchant la pénétration de l'eau. Une rigole est encore creusée autour de la butte. Chaque fois que le temps le permet le couvercle est enlevé pour donner de l'air ; celui-ci est nécessaire aussi pendant le repos car les fonctions vitales n'en sont pas discontinuées. De cette façon bon nombre de plantes que nous rentrons en serre froide ou en orangerie l'hiver, pourraient être laissées dehors en pleine terre, où elles auraient une végétation plus forte qu'en pots ou en caisses.

Une couverture qui s'offre naturellement à nous et qui n'est pas toujours appréciée à sa juste valeur, c'est la neige. Elle s'oppose au rayonnement de la chaleur du sol

vers l'espace, à la pénétration du froid plus intense et aux brusques changements de température du sol et des plantes ou racines enfouies. En effet, lors du dégel elle se fond, s'évapore et refroidit ainsi le sol ou les plantes, ralentissant ainsi l'augmentation de température. C'est pour le même motif qu'il est bon de projeter de l'eau froide sur une plante gelée, car elle se forme en glace pour se fondre au dégel.

A. Buyssens,
Chef de culture à Châtelaine.

De la sève et de ses divers mouvements.

Conférence donnée dans l'Assemblée générale du 27 novembre 1892.

Mesdames et Messieurs.

La botanique, cette science si utile aux horticulteurs, si attrayante pour tous ceux qui s'y adonnent, comprend la description des plantes, la connaissance de leurs noms, leur classification, l'organographie et la physiologie végétales. Chacune de ces divisions renferme certes des choses très utiles, qui intéresseraient sans doute la plupart des personnes ici présentes, mais justement à cause de l'abondance des matières que comporte chacune de ces divisions, il est matériellement impossible de traiter convenablement l'une ou l'autre dans un espace de temps aussi court que celui dont nous pouvons disposer aujourd'hui; aussi avons-nous pensé qu'il serait plus rationnel de prendre, pour la conférence que nous allons donner, un sujet détaché de la physiologie végétale. Nous nous sommes arrêté à celui qui traite de la sève et de ses divers mouvements, ce sujet étant un de ceux qui offrent le plus d'intérêt pour les jardiniers qui composent la majeure partie de cet auditoire. Mais en botanique, comme dans toute autre science, les différentes branches qui la composent sont coordonnées de telle sorte qu'il est difficile, à un conférencier, s'il veut être compris, de ne pas faire quelques digressions en touchant à des points que confine le sujet qu'il traite. C'est, Mesdames et Messieurs, ce qui se présente dès le début de cette conférence. En effet, obligé, dans le cours de cet entretien, de parler de quelques-unes des parties du végétal, de celles qui absorbent la sève et de celles dans lesquelles elle monte et descend, nous devons d'abord faire connaître ces organes afin que vous puissiez saisir aisément les différentes explications que nous allons donner; c'est donc par un peu d'orga-

nographie végétale que nous allons commencer, mais, dans ce domaine, nous ne vous entretiendrons que de ce qui est absolument nécessaire à l'intelligence de notre sujet. c'est-à-dire de la racine, de la tige des végétaux et des yeux ou germes qui sont répandus sur leurs différentes parties, et encore le ferons-nous très sommairement. La racine est l'organe qui se développe le premier dans tous les végétaux, ce qui nous indique qu'elle est la source la plus vive de toute végétation. Elle se compose, dans certaines plantes, d'un pivot qui se divise en plusieurs ramifications; dans d'autres, elle produit à son collet, c'est-à-dire au point intermédiaire de la racine et de la tige, plusieurs divisions qui s'étendent, rampent dans le sol sans s'y enfoncer profondément. Les unes et les autres de ces ramifications sont terminées en filets déliés ou radicelles dont l'ensemble constitue le *chevelu*, garnies elles-mêmes de fibres ténues dites poils radiculaires (autrefois spongioles), sortes de suçoirs très déliés, quelquefois même un peu charnus, ayant à un très haut degré, la propriété de pomper, d'absorber l'humidité, les gaz, pour les transmettre dans l'intérieur de la plante.

La tige, au contraire, est la partie qui se développe dans un sens opposé à la racine et s'élève dans l'atmosphère, recherchant surtout l'air et la lumière. Elle se divise en branches et rameaux et sert de support aux feuilles, aux fleurs et aux fruits. La tige ou tronc se compose de deux systèmes de couches, l'une formant le corps ligneux (bois), l'autre le corps cortical (écorce). Nous ne nous arrêterons pas à cette composition, elle nous entraînerait à de trop longues explications et nous éloignerait trop du sujet que nous voulons traiter; nous vous dirons simplement que la tige ou le tronc d'un arbre vu intérieurement, nous présente sur sa coupe horizontale: 1° La moëlle qui se trouve à peu près au centre de la tige; 2° le bois proprement dit, partie qui s'étend de la moëlle à l'aubier; 3° l'aubier ou bois imparfait, bois blanc qui va jusqu'au liber; 4° le liber; 5° l'écorce; 6° l'épiderme; puis 7° enfin, les radiations médulaires qui relient la moëlle à l'écorce.

Les yeux, germes ou pytons sont de petits corps plus ou moins apparents que l'on remarque à l'aisselle des feuilles, ou au-dessus de la cicatrice qu'elles ont laissée en tombant, ils contiennent les bourgeons non développés.

Connaissant maintenant toutes les parties de la plante dont nous aurons à nous occuper dans cet entretien, nous avons à répondre à cette question:

Qu'est-ce que la sève? La sève est une substance plus ou moins

fluide ou gazeuse, qui se forme dans le sein de la terre par la décomposition des corps fermentescibles qu'on y dépose et sous les influences atmosphériques dont le sol est pénétré. Cette sève qu'on appelle *terrestre* a la faculte admirable de provoquer le développement des germes de toutes les espèces de plantes indistinctement, tandis que la sève qui a commencé à circuler dans un arbre, et que nous nommons pour cette raison *sève propre* et non suc propre, ne peut exciter que le développement des germes de cet arbre et ceux de ses congénères qui ont été greffés sur des sujets analogues.

La sève terrestre n'a ni couleur, ni saveur, ni odeur, elle ne contient absolument que de l'eau, des gaz ou des vapeurs.

Comment s'introduit-elle dans les plantes ? Elle pénètre dans les végétaux par les racines qui, après avoir été sollicitées par la sève terrestre à prendre un certain développement, sont douées de la faculté de s'approprier cette même sève et de la transmettre dans l'intérieur des végétaux. Mais comment a lieu cette introduction de la sève dans les racines ? Nous avons dit tout à l'heure que les poils radiculaires avaient la propriété de puiser cette sève, et en effet c'est par eux qu'elle s'introduit dans le végétal. Cependant il ne faudrait pas croire que cette introduction ait lieu par une succion volontaire et continuelle des poils radiculaires que portent les radicelles, non, elle a lieu physiquement par endosmose.

(*A suivre*). Th. Guillermin.

NÉCROLOGIE

—

Le Comité fait part de la mort de M. **Th. Henlé,** membre dévoué de la Société d'Horticulture de Genève, décédé dernièrement après quelques jours de maladie, et présente à la famille si cruellement éprouvée l'expression de ses regrets et de sa vive sympathie.

GENÈVE. — IMPR. RICHTER, RUE DES VOIRONS, 10.

Supplément
au *Bulletin de la société d'horticulture de Genève.*

ETUDE

SUR LES

MOYENS D'ENCOURAGER L'HORTICULTURE EN SUISSE

Avant d'aborder le fond même de ce sujet, examinons un peu quelle est notre position vis-à-vis des pays qui nous environnent.

En regardant les choses sans parti pris nous sommes obligés de reconnaître que nous sommes, d'une manière générale inférieurs à nos voisins sous le rapport du commerce horticole.

En ceci je ne veux pas dire que ce sont, l'habileté ou les capacités professionnelles qui nous fassent défaut et empêchent le progrès, bien au contraire, je me plais à constater qu'à ce point de vue, notre pays peut mettre en rang autant d'hommes capables et entendus qu'un autre, proportionnellement à son étendue.

Où nous nous montrons inférieurs, c'est plutôt dans *l'importance des établissements horticoles*, dans le peu de *cultures spéciales* et la grande différence qu'accuse la balance commerciale en ce qui concerne les exportations et importations de produits horticoles.

Plusieurs causes bien indépendantes de la volonté des horticulteurs s'opposent à la très grande extension de l'industrie horticole dans notre pays.

La présente étude dont l'auteur est M. L. Bonjour, horticulteur, Lausanne, a obtenu le premier prix au concours ouvert par la société d'horticulture suisse.

L'horticulture ou particulièrement ses branches les plus lucratives. la floriculture et le jardinage d'ornement sont, il faut le reconnaître, des matières de luxe, or une condition indispensable au développement normal des industries de ce genre c'est la proximité de grands centres, ou la clientèle de grandes fortunes. Ces conditions nous font en grande partie défaut comparativement à nos voisins, notre pays est en grande partie agricole, les villes n'y sont que d'une grandeur relative et je crois pouvoir affirmer que dans les conditions actuelles, un horticulteur se hasarderait à entreprendre des grandes cultures d'orchidées, par exemple. ou de forçage de la vigne ou de cultures d'ananas, etc. Une autre circonstance défavorable pour nous, c'est la position de notre pays, entre d'autres, auquels nous avons à chacun, à envier des avantages qui nous manquent, à la France et à l'Italie, leur beau soleil et leur climat favorisé qui leur permettent de nous faire une concurrence contre laquelle nous sommes impuissants à lutter, à l'Allemagne ses mines de combustible, sa main-d'œuvre et ses terrains bon marché. Les terres de bruyère si nécessaires à notre industrie nous font défaut et doivent aussi être amenées à grands frais. Les métaux, le verre, nécessaires à la construction des serres sont aussi meilleur marché chez nos voisins.

Tout ceci sont des causes d'infériorité pour notre industrie, causes que nous ne pouvons ni changer ni supprimer et nous voyons donc que, si les conditions dans lesquels nous sommes placés ne nous permettent pas de songer à un commerce considérable d'exportation, tous nos efforts devraient tendre à conserver au moins le marché de notre pays.

Quel est l'état actuel de l'horticulture en Suisse.

Il est bien difficile d'apprécier d'un mot l'état général de l'horticulture en Suisse. D'abord elle se divise en plusieurs branches, floriculture, arboriculture, culture ma-

raîchère et la création et entretien des jardins d'agrément. A chacune de ces branches la question peut se poser séparément et nous voyons fréquemment l'une d'elles en honneur et l'autre négligée dans le même endroit, ceci tient naturellement aux diverses circonstances locales. Voyons un peu pour chacune de ces branches, quelle est sa position et quels seraient ses besoins,

Floriculture. — Si nous prenons comme marque de son activité le tableau de l'importation et de l'exportation des produits de cette branche, nous verrons une énorme différence en faveur de l'importation, d'où il est naturel de conclure que les produits de la floriculture trouvent un placement facile et avantageux en Suisse, mais que la demande dépasse beaucoup la production,

Pourquoi ne cherche-t-on pas à produire dans le pays cet excédent ? c'est parce que l'étranger, au moyen des ressources, dont il dispose, peut nous fournir ces produits à des prix inférieurs à ce que seraient même nos prix de revient; puis l'horticulteur commerçant préfère dans beaucoup de cas, s'approvisionner chez les grands spécialistes de l'étranger, où il est sûr de trouver des plantes de premier choix tandis que dans les cultures restreintes de notre pays, il est plus difficile de trouver toujours ce qu'on désire, le choix est moins grand; en outre pour beaucoup de plantes celles dites de terre de bruyère, la terre qui leur est nécessaire n'existe pas dans le pays, nous devons la faire venir à grand frais de France ou de Belgique, ce qui fait que nous trouvons tout avantage à faire venir plutôt les plantes elles mêmes.

Nous n'avons pas non plus les hivers cléments du midi qui permettent la culture en pleine terre des palmiers et d'autres plantes vertes, ces cultures demandent chez nous plus de soin donc plus de frais, nous sommes obligés de les cultiver en pots puis de les rentrer chaque hiver, d'où augmentation énorme des prix de revient ; il en est de même

pour la fleur coupée, qui nous est fournie si à bas prix par le midi, où le soleil remplace avantageusement nos serres et nos chauffages. Il y a cependant une grande quantité d'autres articles qui s'importent en masse et qui pourraient se produire avec facilité dans le pays, par exemple les arbustes et plantes vivaces à forcer ; les rosiers, certains oignons à fleurs ; j'ai déjà dit plus haut une partie des raisons qui font chercher à l'étranger ces articles que nous pourrions facilement produire. j'y ajouterai encore la grande réclame faite par les établissements de l'étranger, envoi de prospectus, prix-courants, catalogues en abondance, voyageurs, annonces dans les journaux, etc., etc.

Quoiqu'il en soit nous voyons malheureusement la tendance toujours plus accentuée chez beaucoup d'horticulteurs de faire venir du dehors la plus grande partie de leurs approvisionnements en plantes et d'en abandonner a culture pour n'être que des intermédiaires, pour une partie importante de leur vente, au grand détriment du pays d'où sortent tous les ans des sommes considérables.

Il résulte de ceci qu'on ne peut qualifier l'état actuel de la floriculture de bien florissant, puisqu'elle puise la plus grande partie de ses éléments à l'étranger ; à la vérité ce négoce procure encore de beaux bénéfices à ceux qui s'y livrent, mais au point de vue de la *culture* et de la *prospérité du pays*, il n'en est pas de même.

La culture maraîchère, souffre chez nous énormément de la concurrence du midi. Les produits maraîchers s'y cultivent actuellement sur une telle échelle que, grâce à la rapidité des communications et à l'absence de tous droits d'entrée, il ne nous est absolument plus possible de nous occuper de la culture spéciale des primeurs, sinon d'une manière très restreinte et par conséquent peu rémunératrice. Toute l'année même on voit les produits étrangers précéder les nôtres, sur les marchés, de 3 semaines et plus, en sorte que nos cultures maraîchères, dites de saison, ne sont pas bien lucratives, et souvent, au gros de la saison,

les débouchés leur manquent. Une autre cause de décadence, pour le maraîcher, c'est qu'il a à supporter la concurrence des agriculteurs, qui, de plus en plus, se mettent à produire des légumes pour la vente au marché. Ceux-ci ayant terrain, main d'œuvre et engrais à bon marché, peuvent vendre leurs produits à des prix où le maraîcher serait en perte.

L'arboriculture est un peu mieux partagée les produits de cette branche se vendent assez facilement quoique à des prix relativement bas, en regard de leur prix de revient. Là aussi la concurrence étrangère se fait sentir ; ici spécialement, cette concurrence a parfois des effets assez regrettables. D'abord les arbres, surtout ceux qui proviennent du midi, malgré leur superbe apparence s'acclimatent difficilement chez nous, ayant été cultivés dans des sols riches et sous un climat chaud ; puis on a peu de garanties pour le choix des espèces et la responsabilité du vendeur, malgré cela nous voyons souvent *des commerçants en arbres*. qui, tout en se rendant bien compte de ces inconvénients, préfèrent néanmoins les arbres de l'étranger, pour leur prix un peu inférieur. Un des côtés de cette branche, la production du fruit de table, est encore bien négligée, même dans les pays qui s'y prêteraient le mieux. Nous voyons d'après les statistiques fédérales, même dans les années de grande abondance, alors que nous ne savons pas même qu'en faire, les fruits du dehors entrer chez nous pour des sommes fabuleuses. Cela tient à ce que nos producteurs de fruits comptent, mais à tort, beaucoup trop sur la vente locale et au lieu de planter en vue du commerce et de l'expédition, on plante plutôt des collections de variétés, puis quand vient la récolte on est dans l'impossibilité de faire des expéditions régulières, on a quelques douzaines d'un fruit quelconque, quelques douzaines d'un autre, ce qui ne fait pas l'affaire des clients, hôtels, revendeurs, qui n'ont pas le temps de rassembler ces fruits éparpillés, ils demandent des envois suivis et de variétés

commercialement connues, ce qu'ils trouvent facilement à l'étranger. Le canton du Valais est à ma connaissance un de ceux qui comprend le mieux ses intérêts. Il exporte de grandes quantités de fruits, et par wagons complets, et en trouve facilement le débouché.

Examinons maintenant un peu quelle est la position de notre métier vis-à-vis des autres industries.

L'horticulture est un métier difficile ; celui qui s'y adonne travaille avec des êtres organisés, exigeant des connaissances spéciales presque pour chaque genre de plantes, il demande un très long temps d'apprentissage, qui se continue longtemps après l'apprentissage proprement dit, et nécessite souvent des essais et des tâtonnements à chaque instant; les plantes demandent des soins continuels sous peine de voir se perdre le fruit de tout le travail précédent ; un menuisier, un serrurier, peut poser son travail et le reprendre 15 jours après, il le trouvera toujours au même point, tandis que dans notre état la moindre négligence compromet souvent toute une culture.

L'horticulteur a en outre à lutter contre une foule d'influences contraires. Il lui faut lutter contre le froid, contre la sécheresse, contre l'humidité, contre les maladies des plantes, contre les insectes et animaux nuisibles de toute espèce, il est sujet au gel, à la grêle, etc.

En échange de toutes ces peines, de toutes les connaissances que son état exige, quels sont les avantages de son métier ? Il y en a peu, à part la jouissance du jardinier qui aime son état pour lui-même, et que la réussite d'une belle culture console de toutes les peines qu'elle lui a coûté, il nous faut hélas constater que l'ouvrier jardinier est un des moins payés et cependant il faut travailler parfois, 12. 14 et même jusqu'à 16 heures par jour ; et cependant il ne dépend pas des patrons de changer cet état de choses. Il est dû pour une part, à la concurrence étrangère, qui nous oblige à travailler beaucoup et à bon marché pour pouvoir lutter. Mais aussi l'ouvrier jardinier lui-même contribue à

ce résultat, car combien en voyons-nous qui soient dignes de ce nom et auxquels on peut confier en toute sécurité une culture ou un travail quelconque. Les patrons auraient aussi à se reprocher leur part de responsabilité, il se fait trop d'apprentis, tous les ans une certaine quantité d'apprentis prennent le titre d'ouvriers jardiniers sur la fois d'un certificat constatant qu'ils ont passé tant bien que mal un certain temps chez un patron. Il est tout naturel que ces apprentis, à peine dégrossis, et qui vont continuer leurs expériences aux dépens et souvent au détriment de leur futur patron, ne contribuent pas beaucoup au relèvement moral de notre métier et ne sauraient prétendre à un bien haut salaire.

En résumé nous voyons qu'il y a énormément à faire dans toutes les branches de l'horticulture pour qu'elles soient à la hauteur de leur tâche dans notre pays.

Quels sont les remèdes à cette situation ? Je vais en énumérer un certain nombre puis nous les examinerons en détail.

1° *Division du travail* (spécialités).
2° *Association des intéressés* (syndicats).
3° *Réclame* (annonces, concours, expositions, etc.)
4° *Droits d'entrée protecteurs.*
5° *Instruction professionnelle* des apprentis et ouvriers.
6° *Station d'essais horticole.*
7° *Encouragements* (subventions) de l'Etat.
8° *Fabriques de conserves* de produits horticoles.
9° *Statistique horticole.*

J'ai cité en premier lieu la *division* ou mieux, une meilleure *répartition du travail.* Notre industrie ne saurait échapper à cette loi économique qui nous apprend que pour faire bien et bon marché, il faut faire peu d'articles mais chacun en grand ; en le faisant on y devient habile et on y obtient des résultats surprenants.

Dans notre métier plus que dans tout autre, l'expérience prouve chaque jour la vérité de ce principe.

En effet une culture spéciale reçoit plus de soins et mieux appropriés à sa nature que si on s'occupe d'une grande quantité de cultures de peu d'étendue, les plantes n'auront pas autant à souffrir d'une foule de petites négligences qui se produisent souvent dans les cultures restreintes, et qui cependant sont souvent la cause d'insuccès. Les mauvaises réussites et les rebufs deviennent de moins en mois nombreux et on arrive à se faire une renommée dans les spécialités choisies. On objectera peut être que notre pays est trop petit pour qu'on puisse ainsi se spécialiser et que, chez nous, les horticulteurs sont obligés de faire un peu de tout. Il y a quelque chose de vrai dans ceci, mais comme en toutes choses, il ne faut pas pousser les choses à l'extrême, on peut parfaitement continuer à s'occuper des différentes branches de l'horticulture lorsque les circonstances locales l'exigeront, mais vouer son attention particulière à une ou deux cultures et les faire en grand lorsqu'on y a obtenu des résultats satisfaisants. Quant aux débouchés pour ces spécialités, cette question se rattache aux 3 propositions suivantes.

2° *Syndicats obligatoires.* L'association des intéressés dans un but professionnel commercial voilà le plus puissant levier pour aider au progrès de notre industrie.

Il est presque superflu de faire ressortir ici tous les avantages de ces associations, qui ont été reconnues si avantageuses et même nécessaires par presque tous les autres métiers. Quelle force ne possède pas un syndicat bien uni et bien mené ! soit comme influence morale, soit comme crédit ; pour l'achat de matières premières nécessaires à notre industrie, combustibles, poterie, terres de bruyère, graines, paille, verre, etc., etc., en groupant les commandes on peut, par des achats très forts, obtenir des rabais importants.

Dans la discussion des intérêts horticoles, les vœux et désirs des horticulteurs restent pour la plupart du temps stériles, et pourraient, avec l'appui de tous, être étudiés et

recevoir des solutions satisfaisantes. Un syndicat général avec un organe quelconque, journal, feuille d'annonces ou simplement registres d'inscriptions, où moyennant modique finance, les membres pourraient faire insérer leurs offres et demandes, serait d'une utilité incontestable, et fournirait aux spécialistes l'occasion d'écouler facilement leurs produits. Je citerai comme preuve les excellents services rendus par la feuille d'annonces horticole de Soleure.

Si j'ai fait la mention de syndicats *obligatoires* c'est parce que parfois les rivalités et la concurrence de quelques grands établissements empêchent la formation ou la bonne marche des syndicats. C'est surtout ici que s'applique la devise que j'ai prise comme motto de ce travail : « Soyons unis » car c'est par l'union et en mettant de côté toutes les mesquines rivalités de métier qu'on pourra donner à notre chère industrie l'impulsion dont elle a besoin.

Qu'a-t-il été fait jusqu'à présent dans ce domaine chez nous ? tandis que nous voyons chez nos voisins en France et en Allemagne, les horticulteurs et même les agriculteurs d'une région se grouper pour leurs intérêts et les syndicats ou commices, fonctionner à la satisfaction générale, il n'a pas été fait grand'chose sous ce rapport. Les sociétés d'horticulture de même que la fédération de ces sociétés font bien tous leurs efforts pour faire progresser l'horticulture, mais elles ne peuvent tenir lieu des syndicats, tandis que celles-là s'occupent plutôt des intérêts généraux ou théoriques de l'horticulture, ceux-ci s'occuperont des intérêts commerciaux et professionnels des horticulteurs. Je citerai cependant un cas à ma connaissance de formation de syndicat horticole chez nous c'est le syndicat des horticulteurs vaudois. Cette association de toute fraîche fondation n'a pas encore fait ses preuves, mais l'accueil qui lui a été fait de toute part démontre qu'elle répond à un besoin réel.

3° *La Réclame.* L'éloge de la réclame n'est plus à faire,

actuellement personne n'ignore ce moyen de mettre en présence celui qui a besoin d'une chose et celui qui en vend ; mais en outre la réclame commerciale il y a encore la réclame professionnelle. Pour donner de l'impulsion à notre métier, il est nécessaire d'éveiller dans toutes les classes de la population le goût de l'horticulture et d'y intéresser le public. Pour y parvenir, il faut le mettre le plus possible en présence des produits de notre art et ceci de toutes les manières, expositions, concours spéciaux, ainsi que des parcs ou jardins publics bien entretenus qui sont un genre d'exposition permanente, des jardins botaniques, les marchés avec fleurs constituent aussi une réclame horticole qui porte bien ses fruits.

4° *Etablissement de droits d'entrée.* Ceci est une question épineuse entre toutes. Certains y voient le salut de notre industrie. d'autres, ceux qui profitent des bénéfices que procure la revente des produits importés, n'en veulent naturellement à aucun prix et ne les considèrent que comme un moyen très direct de leur alléger leur caisse du montant de ces droits.

Notre pays n'est pas favorisé par la nature, ceux qui le sont, se trouvent donc dans une situation supérieure à la nôtre et écrasent notre production et la restreignent d'une manière importante.

Le dilemme se pose donc :

Voulons-nous abandonner la lutte et faire venir de l'étranger tout ce qu'il peut fournir à meilleur compte que le pays, ou voulons-nous tâcher de rétablir l'équilibre au moyen de droits d'entrée compensateurs, sur tous les articles qui ne sont pas pour nous des matières premières, ou que nous ne pouvons pas obtenir en raison de nos circonstances climatériques ou autres. Puis en considérant un peu l'intérêt du pays, n'aurait-il pas tout à gagner si les sommes énormes expédiées y restaient dans la mesure du possible, puis les droits adoptés, les cultures prendraient une extension d'autant plus grande que les horti-

culteurs seraient sûrs que la concurrence étrangère ne viendrait pas offrir à 1 fr. ce qui nous revient à 1 fr. 50. Des droits se justifieraient surtout pour l'industrie maraîchère et fruitière qui sont bientôt, même en saison, incapables de lutter avec le dehors. Ce serait une intéressante étude pour des syndicats horticoles; malheureusement il est un peu tard pour en parler, les tarifs sont élaborés et adoptés et il n'y a plus rien à y changer pour le moment; mais quand l'occasion se représentera, il sera bon de savoir clairement ce que l'on veut et ce que l'on demande puis avoir avec soi de bons porte-parole pour appuyer les revendications d'une industrie qui n'a pas encore bien acquis sa place au soleil officiel.

5° *Encouragements plus larges de l'Etat.* Les subsides de l'Etat sous forme d'encouragements aux différentes sociétés d'horticulture et syndicats, sont aussi de bons moyens de faciliter l'étude et la réalisation d'une foule de progrès que les budgets restreints de nos sociétés ne permettent pas de réaliser.

Puisque je suis sur ce chapitre je voudrais faire ici une remarque sur le mode d'emploi de ces subsides. Généralement le Département fédéral de l'agriculture fixe exactement et sévèrement l'emploi de ces subsides et ne les accorde qu'à bon escient, mais j'ai remarqué avec regret qu'ils sont d'autant plus facilement accordés, qu'ils se rapportent à des branches de l'horticulture qui se rapprochent le plus de l'agriculture: concours de vergers, culture maraîchère, culture fruitière, etc.; cette tendance me semble fâcheuse. c'est non pas à cause de notre parenté avec l'agriculture que nous voulons être protégés, mais parce que notre industrie y a droit autant que n'importe laquelle, tant par le nombre de personnes qu'elle fait vivre, que par les capitaux qui y sont engagés.

6° *Instruction professionnelle des apprentis et ouvriers.* Si nous voulons bien travailler et arriver à des résultats satisfaisants, il nous faut être bien secondés par un person-

nel capable, car il est impossible au patron d'être partout à la fois ou de tout faire.

Pour y arriver il est nécessaire de les instruire. Par instruction je ne veux pas parler d'écoles spéciales, au contraire, elles sont bonnes pour former des professeurs, des fils de patrons ou pour perfectionner des jeunes gens qui auraient déjà fait un apprentissage pratique, mais je les repousse absolument pour former un jeune homme novice. Pour faire un bon ouvrier il faut à l'apprenti travailler continuellement sous l'œil du patron, qui ne lui fait grâce d'aucune remontrance ou punition au besoin ; puis, ce qu'un jeune homme a le plus besoin d'apprendre pour commencer, c'est d'apprendre à aimer le travail, à s'endurcir et à ne redouter ni les corvées ni la fatigue, le perfectionnement peut également s'acquérir par la suite. Un bon travailleur est toujours recherché et bien payé, mais malheureusement c'est un des points faibles des écoles en général, si on n'a pas déjà en y entrant le goût inné du travail, on ne l'y acquiert point ou peu. Comme je l'ai déjà dit plus haut les meilleurs apprentis se forment chez des petits patrons qui, travaillant continuellement avec eux, leur inoculent petit à petit le métier et parfois s'il le faut avec quelques bourrées. Le côté faible de ces apprentissages est l'instruction théorique que beaucoup de patrons n'ont ni le temps ni la facilité de donner ; c'est pour remédier à cet inconvénient que des cours obligatoires donnés par exemple le soir en hiver et portant spécialement sur la botanique, le dessin et l'arboriculture rempliraient les lacunes de leur éducation et remplaceraient pour eux avec avantage les cours obligatoires du soir institués dans plusieurs cantons et qui ne sont, la plupart du temps, que des occasions de vagabonder.

7° *Station d'essais horticole.* Soit seule soit reliée à un institut agricole elle rendrait de grands services à l'horticulture en faisant des essais de toutes sortes. Etude des cultures et variétés de plantes les mieux appropriées au pays,

étude des maladies de nos plantes cultivées, essais des nombreuses nouveautés offertes chaque année, etc., etc.

8° *Fabriques de conserves de produits horticoles.* Excellentes pour notre métier, elles répandent immédiatement autour d'elles des cultures en grand de toutes sortes de produits horticoles et fournissent dans le gros de la saison au cultivateur un débouché assuré pour ses produits.

9° Pour terminer je citerai encore l'utilité et la nécessité *d'une statistique horticole* exacte. Elle fournirait aux cultivateurs de précieuses indications sur les branches ou spécialités à exploiter ou à perfectionner ainsi qu'une foule de très utiles renseignements.

Voilà les principaux moyens que je proposerais pour faire progresser notre industrie. Quelques-uns ne sont peut être pas immédiatement réalisables mais d'autres le sont et tous peuvent le devenir en restant fidèles à la devise si juste dans bien des cas : *Soyons unis.*

P. S. Comme complément à la proposition sur l'instruction des apprentis, le besoin se ferait sentir de leur faire subir des examens d'apprentissage et le certificat qui en résulterait, indiquant les aptitudes du jeune homme pour telle ou telle branche, serait une bonne garantie pour les patrons.

New York Botanical Garden Library
3 5185 00259 6771